

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPLORATION DE LA TRANSITION À LA PATERNITÉ À PARTIR DU DISCOURS DES PÈRES ET DES  
MÈRES ET DES INTERACTIONS PÈRE-MÈRE-BÉBÉ : CONCEPTUALISATION DE LA SENSIBILITÉ  
PATERNELLE PÉRINATALE

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

ATHÉNAÏS BOUCHE-FLORIN

JUIN 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

« À vouloir changer le monde  
C'est le monde qui l'a changé »

*Manitoumani, Mathieu Chedid et Sidiki Diabaté*

Comment remercier toutes les personnes qui m'ont aidée dans mon travail de recherche tout au long de ces années ? Comment leur témoigner l'infinie reconnaissance que je leur dois quant à la confiance qu'ils m'ont accordée ?

Le parcours de doctorat et l'écriture de la thèse ont représenté un défi tout en permettant de faire mentir mon parcours scolaire. Malgré mes qualités en recherche et mes qualités cliniques qui ont nourri ma recherche, ma dyslexie a été un enjeu dans le rapport à l'écrit. Mais les capacités d'adaptation humaines sont illimitées, je le sais désormais, d'autant plus grâce aux témoignages des pères de cette recherche. Nous nous sommes donc mutuellement accompagnés, consciemment ou pas, dans un cheminement vers une nouvelle identité.

Commencée au Québec, finie en France, cette thèse a évolué à deux endroits du monde, à 8000 km de distance. Je suis allée chercher au sein de ma terre d'adoption, le Québec, le paternel-maternant qui me manquait pour élaborer mon sujet. J'ai été accompagnée sur ce chemin par une belle figure paternelle : ma directrice de recherche Raphaële Noël. Parfois très exigeante, souvent contenante, elle a su m'accompagner vers une rigueur nécessaire qui m'a permis d'aller au bout de ma pensée en éclairant mes propos d'une lumière juste et fidèle aux données recueillies. Raphaële Noël a surtout su me faire confiance, voir le potentiel de recherche en moi. J'ai aussi trouvé au sein de l'UQAM un étayage scolaire important, des professeur·e·s soutenant·e·s, tolérant·e·s et bienveillant·e·s.

Le Québec m'a donné la foi en l'être humain, en la psychologie humaine. Cette terre imprégnée d'une belle couleur féministe me semble donner à chacun la possibilité de penser, de réfléchir et d'écrire en toute liberté. Au Québec, en recherche, nous ne sommes pas disciples d'une personne, mais disciples de la rigueur scientifique. Cette liberté permet de tout dire, de tout inventer, du moment que nous sommes capables de le justifier, de l'argumenter, avec le plus de clarté possible.

Pour moi, la France et le Québec forment deux nations très complémentaires : quasiment chaque fois que je ne trouve pas de réponse d'un côté, je la trouve de l'autre. Je suis aujourd'hui franco-canadienne et mon cœur sera toujours entre ces deux continents, une main tendue de chaque côté.

Je retiens une idée fondamentale qui a guidé tout mon processus d'élaboration : c'est en me perdant que j'ai découvert de nouvelles idées, que j'ai construit et affirmé ma pensée. Accepter de se perdre c'est accepter de faire face à des inquiétudes, parfois même à des angoisses : vais-je trouver quelque chose ? Vais-je apporter ma pierre à l'édifice de la science ? Je pense m'être sublimée en acceptant de lâcher, en renonçant à trouver et en prenant simplement plaisir à explorer.

Je ne suis aujourd'hui plus tout à fait la même qu'avant cette thèse, je ne suis plus tout à fait la même grâce à cette thèse. Ce doctorat m'a amenée à vivre une crise identitaire d'ordre intellectuel : j'ai pris confiance en moi parce que j'ai appris à être humble face à la vie. Nous avons tant à apprendre encore et cela aiguise ma curiosité. Cette humilité est ainsi devenue le moteur de mon désir de poursuivre ma voie en recherche. Le doctorat me semble être un outil de formation potentiellement puissant pour les clinicien-ne-s. Il nous pousse à aller plus loin, à nous questionner, à nous dépasser et surtout à rester humble.

Je remercie toutes celles et ceux qui m'ont accompagnée durant ces années et qui m'ont permis, chacun-e à sa mesure, de vivre cette expérience.

Je remercie les participant-e-s de cette recherche. Grâce à leur générosité, ils et elles m'ont permis d'élaborer cette thèse.

Je remercie ma directrice de thèse, Raphaële Noël, pour son écoute et sa rigueur. Merci de m'avoir fait confiance dès mon arrivée au Québec et d'avoir accepté de me guider durant ce processus de doctorat. Merci de m'avoir donné confiance en moi pour aller au bout de ma pensée et merci de m'avoir aidée à mettre en mots toutes mes idées. Je sors grandie de cette expérience à la fois confrontante, fatigante, mais si passionnante et enrichissante. Malgré la fatigue et toute l'ambivalence que le doctorat peut faire vivre, j'arrive au bout de ce chemin avec le désir encore plus grand d'explorer de nouvelles contrées.

Je remercie les autres membres du jury, Sophie Gilbert, Véronique Lussier et Albert Ciccone de m'avoir guidée par leurs écrits, leurs commentaires riches à propos de mon travail et/ou leurs conseils tout au long de mon parcours doctoral ainsi que lors de ma soutenance.

Je remercie ma famille, mes ami·e·s et mes collègues. Tous·tes m'ont apporté leur aide et leur soutien durant ces années de doctorat.

Je remercie particulièrement ma sœur Charlotte et mon beau-frère Gabriel, mon père et ma mère, pour leurs multiples relectures, leur confiance en moi et leur soutien sans faille.

Enfin, je remercie mon mari, Florian Luna pour son aide, sa patience et son amour qui m'ont donné l'énergie de mener ce projet.

## DÉDICACE

À mes professeur·e·s, ami·e·s, familles, collègues et analystes, pour votre aide et votre soutien dans ma démarche  
d'élaboration,  
Aux pères et mères de cette recherche qui m'ont donné accès à leur richesse intérieure,  
À mon père au potentiel de sensibilité,  
À mes beaux-frères pour m'avoir inspiré cette intuition d'une sensibilité paternelle au potentiel extraordinaire,  
À mon mari, père de mes enfants, dont la sensibilité n'est plus à démontrer,  
À mes enfants, Thaïs et Isaac, qui ont tant apporté à mes réflexions,  
*« Parce qu'il suffit que je vous regarde pour avoir confiance.  
En moi. En la vie. Et surtout en vous »*  
Charles Pépin<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Pépin, C. (2018). *La Confiance en Soi, une philosophie*. Allary.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
DÉDICACE.....	v
TABLE DES MATIÈRES .....	vi
LISTE DES FIGURES.....	xv
LISTE DES TABLEAUX.....	xvi
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	xvii
RÉSUMÉ .....	xviii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE.....	5
1.1 Évolution de l'identité paternelle dans l'histoire et les sciences .....	5
1.2 Prise en compte du bien-être des pères dans les politiques actuelles et les recherches scientifiques	7
1.3 Apparition d'une sensibilité paternelle dans le lien père-bébé dans les écrits cliniques.....	9
CHAPITRE 2 RECENSION DES ÉCRITS.....	12
2.1 Introduction du chapitre 2 .....	12
2.2 Le père dans l'histoire : évolution sociétale et des écrits cliniques et scientifiques .....	13
2.2.1 Introduction .....	13
2.2.2 Du père patriarcal de l'Antiquité Romaine au « nouveau père » du XXIème siècle : une évolution identitaire .....	13
2.2.2.1 L'Antiquité Romaine : le <i>pater familias</i> , dictateur de la famille.....	13
2.2.2.2 Du Moyen-Âge aux années 1850 : une paternité « divine » relative au milieu social .....	14
2.2.2.3 Des années 1850 aux années 1950 : une paternité patriarcale en lien avec les changements sociétaux	15
2.2.2.4 Des années 50 à nos jours : la déchéance du patriarcat et la naissance des « nouveaux pères »	16
2.2.3 Le père progressivement digne d'intérêt de recherche en psychologie .....	19
2.2.3.1 Des années 1890 aux années 1980 : le père, conjoint de la mère, étudié sous l'angle de sa fonction pour l'enfant .....	19
2.2.3.2 À partir des années 1980 : l'expérience du père comme angle de recherche .....	20
2.2.3.3 À partir des années 1990 : tournant méthodologique concernant l'étude des pères .....	22
2.2.3.4 À partir des années 2000 : Prise en compte des représentations mentales du père et de la dimension de co-construction de la paternité .....	25
2.2.4 Conclusion .....	26
2.3 La paternité et la relation père-bébé .....	27

2.3.1	Introduction .....	27
2.3.2	Transition à la paternité : du remaniement des identités à l'accession à la paternité .....	28
2.3.2.1	Introduction .....	28
2.3.2.2	Le désir d'enfant et le deuil de ne pas le porter .....	28
2.3.2.3	La crise maturative du devenant-père en période prénatale .....	29
2.3.2.4	La crise maturative du devenant-père en période postnatale.....	31
2.3.2.5	Une paternité coconstruite avec la mère.....	33
2.3.2.6	Conclusion.....	34
2.3.3	Être père : les rôles du père et les fonctions psychiques auprès de son enfant .....	34
2.3.3.1	Introduction .....	34
2.3.3.2	Être père pendant la grossesse : soutien de la mère et du fœtus .....	35
2.3.3.3	Être père lors de l'accouchement : soutien de la mère et du bébé .....	35
2.3.3.4	Être père après la naissance : une fonction de liaison de la dyade mère-bébé et de tiers auprès de son enfant.....	36
2.3.3.4.1	Introduction .....	36
2.3.3.4.2	Le père, fonction contenante et de liaison de la dyade mère-bébé .....	36
2.3.3.4.3	Le père, fonction psychique de tiers en période postnatale.....	37
2.3.3.4.4	Le père chez Lacan : agent de la castration symbolique de l'enfant.....	39
2.3.3.5	Être père auprès de son enfant : une fonction de socialisation.....	40
2.3.3.6	Conclusion.....	41
2.3.4	La relation père-bébé.....	42
2.3.4.1	Introduction .....	42
2.3.4.2	L'enfant imaginaire et la relation au bébé imaginé .....	42
2.3.4.3	La relation père-fœtus .....	44
2.3.4.4	L'attachement père-bébé .....	45
2.3.4.5	Les spécificités de la relation père-bébé.....	47
2.3.4.6	La relation d'activation père-enfant après la première année .....	48
2.3.4.7	L'influence de la mère et l'impact de la relation de couple sur la relation père-bébé .....	50
2.3.4.8	Conclusion.....	52
2.4	La sensibilité parentale.....	52
2.4.1	Introduction .....	52
2.4.2	Première conceptualisation clinique d'une sensibilité parentale : La préoccupation maternelle primaire de Winnicott (1969).....	53
2.4.3	Le concept de sensibilité parentale en psychologie développementale.....	54
2.4.4	Première conceptualisation théorique et empirique de la sensibilité paternelle en période périnatale : la préoccupation paternelle primaire .....	58
2.4.5	Conclusion.....	59
2.5	Conclusion du chapitre 2 : pertinence de cette recherche doctorale .....	60
CHAPITRE 3 OBJECTIFS, QUESTIONS DE RECHERCHE ET CADRE ÉPISTÉMOLOGIQUE .....		62
3.1	Introduction du chapitre 3 .....	62
3.2	Objectifs de recherche .....	63
3.3	Question de recherche et opérationnalisation .....	64
3.3.1	Question de recherche.....	64
3.3.2	Opérationnalisation de la question de recherche.....	65



3.4	Cadre épistémologique et conceptuel de la recherche.....	66
3.4.1	La posture phénoménologique .....	66
3.4.2	La posture psychanalytique.....	68
CHAPITRE 4 MÉTHODOLOGIE .....		70
4.1	Introduction du chapitre 4 .....	70
4.2	Participants.....	71
4.2.1	Population cible.....	71
4.2.2	Le mode de recrutement des participant-e-s .....	71
4.2.3	La taille de l'échantillon .....	72
4.2.4	Les critères de sélection des participants pour cette recherche.....	72
4.2.5	Le mode de sélection des cinq familles.....	74
4.3	Méthodes de collecte des données.....	74
4.3.1	Entretiens avec les parents pendant la grossesse et en postpartum.....	74
4.3.2	Observations des interactions précoces père-bébé.....	77
4.3.2.1	Introduction .....	77
4.3.2.2	Observation directe non standardisée selon la méthode d'Esther Bick (1946) .....	78
4.3.2.3	Observation standardisée sur le modèle du Jeu Trilogique de Lausanne (LTP, Lausanne Trilogue Play, Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999) .....	79
4.4	Procédures : les différents temps de recueil des données.....	81
4.5	Moyens mis en place pour assurer la rigueur de la recherche.....	83
4.5.1	La formation de la chercheuse .....	84
4.5.2	Le journal de bord .....	85
4.5.3	Les mémos de recherche .....	85
4.5.4	L'analyse compréhensive en équipe .....	86
4.5.5	La supervision de recherche individuelle et la présentation des résultats .....	87
4.6	Méthodologie d'analyse des données.....	88
4.6.1	Introduction .....	88
4.6.2	Constitution pour chaque famille du panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé (objectif 1, étape 1) .....	90
4.6.2.1	L'analyse thématique intra-famille des données (niveau 1) .....	90
4.6.2.1.1	Analyse thématique intra-famille des entretiens des parents.....	90
4.6.2.1.2	Analyse thématique à partir des observations père-mère-bébé des familles A et B.....	93
4.6.2.1.3	Mise en lien des analyses intra-famille des entretiens et des observations .....	93
4.6.2.2	L'analyse par catégories conceptualisantes intra-famille (niveau 2) .....	94
4.6.3	Élaboration du panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé des cinq familles (objectif 1, étape 2).....	97
4.6.4	Conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la rencontre et de la relation père-bébé (objectif 2, étape 3) .....	99
4.6.5	Modélisation de la sensibilité paternelle périnatale (objectif 3, étape 4) .....	101
4.6.6	Garantir l'enracinement dans les données .....	102
4.7	Les considérations éthiques .....	103
4.7.1	Le respect de la personne .....	103
4.7.2	La recherche de bien pour autrui et la non-malfaisance .....	104

4.7.3	L'équité.....	104
4.7.4	Le choix réfléchi du sujet de l'étude.....	104
4.7.5	Les formulaires de consentement et la formation en éthique de la recherche.....	105
4.8	Conclusion du chapitre 4.....	105

CHAPITRE 5 RESULTATS : PANORAMA DESCRIPTIF ET CONCEPTUALISANT DE LA RENCONTRE PÈRE-BÉBÉ  
106

5.1	Préambule.....	106
5.2	Introduction du chapitre 5.....	107
5.3	Partie 1 : Résultats émergeant de l'analyse par catégories conceptualisantes du premier échantillon (familles A et B).....	109
5.3.1	Introduction de la Partie 1.....	109
5.3.2	Étape 1, la quête d'une identité paternelle : prendre la place de père dans sa famille (T1 à T4) 109	
5.3.2.1	Introduction de l'Étape 1.....	109
5.3.2.2	La conjugaison des identités : l'homme, le conjoint et le père.....	109
5.3.2.2.1	Pour une paternité épanouie, être un homme accompli (T1).....	109
5.3.2.2.2	Donner un sens à la paternité pour vouloir devenir père (T1, T2).....	112
5.3.2.2.3	Idéaliser la vie avec bébé pour diminuer l'angoisse de l'inconnu (T1, T2).....	115
5.3.2.2.4	Gérer la frustration d'avoir à prioriser les besoins du bébé (T4).....	119
5.3.2.3	La négociation des places et des rôles parentaux.....	122
5.3.2.3.1	Introduction.....	122
5.3.2.3.2	Apprivoiser la place de parent : imiter la future mère dans ses restrictions (T1).....	123
5.3.2.3.3	Devenir le protecteur de la dyade mère-fœtus : sous couvert du soutien à la mère, les pères développent un lien au fœtus (T1, T2).....	125
5.3.2.3.4	Soutien ou rival de la mère : vécu de la place périphérique des futurs pères en fin de grossesse (T3).....	128
5.3.2.3.5	Soutien de la dyade mère-bébé dès la naissance : le rôle central de la place périphérique des pères (T4).....	132
5.3.2.3.6	Se sentir super-papa pour supporter sa place en périphérie : l'importance de la valorisation de l'environnement (T3, T4).....	138
5.3.2.3.7	Conclusion.....	142
5.3.2.4	Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 1 (T1 à T4).....	142
5.3.2.4.1	Les enjeux identitaires des pères pendant la grossesse et à la naissance de leur enfant : la quête d'une identité paternelle.....	142
5.3.2.4.2	Les stratégies adaptatives déployés par les pères.....	143
5.3.2.4.3	Des mécanismes psychiques d'adaptation qui signent une élaboration psychique paternelle 144	
5.3.2.4.4	Une sensibilité paternelle particulière émerge du rôle paternel de protecteur.....	145
5.3.2.4.5	La préoccupation paternelle primaire dirigée vers la dyade mère-bébé, résultante adaptative 146	
5.3.3	Étape 2, la quête d'une filiation psychique père-bébé : être le père de l'enfant de cette mère (T1 à T5).....	147
5.3.3.1	Introduction de l'Étape 2.....	147
5.3.3.2	Un enjeu d'attachement : S'affilier au bébé inconnu porté par leur conjointe.....	148
5.3.3.2.1	Fantasme d'un fœtus pré-psychisé (T1, T2, T3).....	149

5.3.3.2.2	L'émerveillement face au bébé : l'idéalisation au service de l'attachement (T4).....	155
5.3.3.2.3	La peur de perdre l'enfant, propulseur du rôle paternel de protecteur (T4).....	157
5.3.3.2.4	Nécessité d'un retour sur investissement pour soutenir ce don de soi à l'enfant (T3, T4)	160
5.3.3.3	Un enjeu d'arrimage avec la mère : Du couple conjugal au couple parental.....	167
5.3.3.3.1	Se co-construire en tant que parent, sur le modèle du couple conjugal (T1, T2, T3, T4) ..	167
5.3.3.3.2	Soutien de la mère indispensable à la relation père-bébé (T3, T4, T5).....	171
5.3.3.4	Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 2 (T1 à T4) .....	176
5.3.3.4.1	Les enjeux relationnels des pères en période périnatale : la quête d'une filiation psychique père-bébé	177
5.3.3.4.2	La prise d'un rôle de protecteur envers le bébé .....	177
5.3.3.4.3	Une sensibilité paternelle particulière émerge du processus élaboratif paternel.....	178
5.3.3.4.4	Influence de la mère dans les interactions père-bébé.....	178
5.3.3.4.5	La préoccupation paternelle primaire dirigée vers l'enfant, résultante adaptative .....	179
5.3.4	Étape 4, la quête d'une relation père-bébé : être dans un lien spécifique avec son bébé (T1 à T5)	182
5.3.4.1	Introduction de l'Étape 4 .....	182
5.3.4.2	La relation père-fœtus (T1, T2, T3).....	182
5.3.4.2.1	Représentations paternelles prénatales d'un bébé actif (T1, T2) .....	183
5.3.4.2.2	La relation père-fœtus autour du ventre de la mère (T3).....	184
5.3.4.3	La relation père-bébé après la naissance : une façon particulière du père d'être présent à son enfant (T4, T5) .....	187
5.3.4.3.1	Introduction .....	187
5.3.4.3.2	Un contact paternel spécifique .....	187
5.3.4.3.3	Le père soutient les capacités d'autonomie et d'adaptation de l'enfant .....	197
5.3.4.3.4	Conclusion.....	207
5.3.4.4	Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 4 (T1 à T5) .....	207
5.3.4.4.1	La relation prénatale père-fœtus : activation physique du fœtus par le père .....	207
5.3.4.4.2	Un contact paternel activant et une relation postnatale père-bébé sur le mode de l'activation	208
5.3.4.4.3	Une complémentarité parentale dans la réponse apportée à l'enfant.....	210
5.3.4.4.4	Élaboration des enjeux paternels postnatals relatifs à la relation père-bébé .....	210
5.3.4.4.5	Une sensibilité paternelle dirigée vers le bébé en période postnatale.....	211
5.3.4.4.6	La sensibilité paternelle postnatale suffisante, résultante adaptative .....	212
5.3.5	Conclusion de la Partie 1 .....	214
5.4	Partie 2 : Résultats émergents de l'analyse par catégories conceptualisantes du deuxième échantillon (Familles C, F et E).....	216
5.4.1	Introduction de la Partie 2 .....	216
5.4.2	Étape 1, la quête d'une identité paternelle (T1 à T4).....	216
5.4.2.1	Introduction de l'Étape 1 .....	216
5.4.2.2	Imaginer une paternité idéale et trouver un sens à devenir père .....	216
5.4.2.3	Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 1, construction d'un Idéal du moi paternel, socle de l'identité paternelle en émergence .....	223
5.4.3	Étape 2, la quête d'une filiation psychique au bébé (T1 à T4) .....	227
5.4.3.1	Introduction de l'Étape 2 .....	227
5.4.3.2	Un bébé imaginé idéal pour contrer l'angoisse et l'hostilité à l'égard de son étrangèreté (T1, T2)	227
5.4.3.3	Soutenir la mère : une formation réactionnelle permettant un lien à l'enfant (T2, T3, T4) .	232

5.4.3.4	Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 2, émergence d'une PPP dirigée vers la dyade mère-bébé .....	242
5.4.4	Étape 3, la quête d'une synchronie familiale (T4).....	245
5.4.4.1	Introduction de l'Étape 3 .....	245
5.4.4.2	La famille D : Un rôle paternel qui favorise la maternité et la construction du lien père-bébé 246	
5.4.4.2.1	Donner naissance ensemble à leur enfant.....	246
5.4.4.2.2	Soutenir la mère accouchant et favoriser sa maternité.....	248
5.4.4.2.3	Favoriser les soins donnés au bébé en soutenant la mère .....	249
5.4.4.2.4	S'ajuster au bébé grâce à une sensibilité empathique.....	251
5.4.4.2.5	L'ambivalence envers le bébé fatiguant .....	252
5.4.4.3	La famille C : Un rôle paternel qui favorise l'attachement père-bébé .....	254
5.4.4.3.1	Soutenir la maternité de sa conjointe et favoriser la relation père-bébé.....	254
5.4.4.3.2	S'ajuster au bébé grâce à une sensibilité empathique.....	256
5.4.4.3.3	L'ambivalence envers le bébé fatiguant .....	257
5.4.4.4	La famille E : Un rôle paternel indispensable au soutien de la mère et de l'enfant.....	259
5.4.4.4.1	Une naissance traumatique qui effracte le processus de synchronisation familiale .....	259
5.4.4.4.2	Un rôle de soutien indispensable à la mère et au bébé.....	260
5.4.4.4.3	L'ambivalence envers le bébé demandant.....	261
5.4.4.5	Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 3, du soutien à l'accordage mère-bébé, la PPP s'oriente vers le bébé .....	265
5.4.5	Étape 4, la quête d'une relation spécifique père-bébé (T4).....	267
5.4.5.1	Introduction de l'Étape 4 .....	267
5.4.5.2	La dimension dynamique de la relation père-bébé et la sensibilité des pères pour s'ajuster à leur enfant en période postnatale.....	268
5.4.5.3	Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 4, des pères activateurs du bébé .....	271
5.4.6	Conclusion de la Partie 2 .....	274
5.5	Conclusion du chapitre 5 : Synthèse des résultats .....	274
CHAPITRE 6 MODELISATION ET DISCUSSION .....		276
6.1	Introduction du chapitre 6 .....	276
6.2	Le concept de sensibilité paternelle périnatale (SPP) .....	276
6.2.1	Introduction .....	276
6.2.2	Le concept de « préoccupation paternelle primaire » (PPP).....	277
6.2.2.1	Introduction .....	277
6.2.2.2	Des enjeux psychiques communs dont l'expression est spécifique à chaque père .....	277
6.2.2.3	Modélisation psychodynamique du concept de « préoccupation paternelle primaire » .....	279
6.2.2.3.1	La PPP dirigée vers la dyade mère-bébé .....	279
6.2.2.3.2	La PPP dirigée vers le bébé .....	283
6.2.2.4	La PPP et la préoccupation maternelle primaire (PMP) : points communs, points de divergence et complémentarité .....	287
6.2.2.4.1	La PPP, un état de sensibilité particulier, mais pas une hypersensibilité.....	287
6.2.2.4.2	De la haine envers l'enfant à la préoccupation paternelle et maternelle primaires ? .....	289
6.2.2.5	Une transparence psychique paternelle .....	292
6.2.2.6	Conclusion.....	294
6.2.3	Modélisation du concept de « sensibilité paternelle postnatale suffisante » (SPPS) .....	295

6.2.3.1	Introduction .....	295
6.2.3.2	De l'agressivité envers l'enfant à une sensibilité paternelle postnatale suffisante .....	296
6.2.3.3	La SPPS favorise la synchronisation père-bébé .....	298
6.2.3.4	La SPPS, une sensibilité suffisamment bonne, mais pas trop, force centrifuge pour le bébé et la mère	300
6.2.3.5	La SPPS permet la prise d'un rôle de subjectivation de l'enfant .....	302
6.2.3.6	Une sensibilité paternelle postnatale spécifique et différente de la sensibilité maternelle.	305
6.2.3.7	Influence de la dynamique du couple conjugal sur l'investissement des pères auprès des bébés	308
6.2.3.8	Ouverture : une sensibilité paternelle postnatale spécifique aux hommes ? .....	309
6.2.4	Conclusion : Modélisation de la SPP, le tempo paternel de la valse interactive père-mère-bébé	310
6.3	Ouvertures conceptuelles .....	312
6.3.1	Introduction .....	312
6.3.2	Le processus d'intégration identitaire paternelle : élaboration d'un modèle de paternité, l'idéal du moi paternel .....	313
6.3.3	La relation père-bébé en période périnatale .....	315
6.3.3.1	La relation prénatale père-foetus : une relation basée sur l'activation du foetus par le père	316
6.3.3.2	Un contact paternel activant en période postnatale .....	318
6.3.3.3	Précurseurs périnataux de la relation d'activation père-bébé .....	321
6.3.3.4	Le père, figure d'attachement attractive dès la grossesse .....	325
6.3.3.5	Devenir père de cet enfant inconnu : de l'affiliation psychique à la filiation psychique père-bébé	328
6.4	Conclusion du chapitre 6 .....	330
CHAPITRE 7 RETOMBÉES MÉTHODOLOGIQUES ET CLINIQUES .....		335
7.1	Introduction du chapitre 7 .....	335
7.2	Une méthodologie de recherche spécifique à l'étude des pères .....	335
7.2.1	Pertinence d'une approche inductive pour étudier la sensibilité paternelle périnatale .....	335
7.2.2	Étudier les pères en périnatalité : écouter et observer les parents à différents moments et dans un lieu de leur choix .....	336
7.3	Accompagnement des pères en période périnatale : prendre en compte les pères, pourquoi et comment ? .....	338
7.3.1	L'importance et l'intérêt des prises en charge précoces .....	338
7.3.2	Tenir compte des pères dans les suivis périnataux : intérêt pour la famille et spécificités paternelles .....	340
7.3.2.1	Introduction .....	340
7.3.2.2	Soutenir les pères pendant la grossesse .....	341
7.3.2.2.1	L'entretien clinique de la fin du premier trimestre .....	341
7.3.2.2.2	L'entretien clinique de la fin du deuxième trimestre .....	343
7.3.2.2.3	L'entretien clinique de la fin du troisième trimestre .....	346
7.3.2.3	Soutenir les pères après la naissance .....	347
7.3.2.3.1	L'entretien clinique quelques semaines après la naissance .....	347
7.3.2.3.2	La visite à domicile quelques mois après la naissance .....	348
7.3.3	L'influence des représentations sociales sur les pères et sur leur vécu .....	349

7.4 Conclusion du chapitre 7 .....	351
CONCLUSION, APPORTS ET LIMITES .....	352
ANNEXE 1 RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE DE MASTER 2 À L'ÉCOLE DE PSYCHOLOGUES PRATICIENS DE PARIS 355	
ANNEXE 2 Page de titre et résumé de l'article : Peut-on parler de « préoccupation paternelle primaire » chez le père en période périnatale ?, Bouche-Florin, Bertrand, Windisch, 2016 .....	358
ANNEXE 3 Fiche consigne et thème (©Noël, 2015) - Document de travail tiré de la recherche Transition à la paternité : processus et co-construction (Noël, R. FRQSC 2015-2018).....	359
ANNEXE 4.1 Questionnaire sociodémographique père (©Noël, 2015) - Document de travail tiré de la recherche « Transition à la paternité : processus et coconstruction (Noël, R. FRQSC 2015-2018) .....	362
ANNEXE 4.2 Questionnaire sociodémographique mère (©Noël, 2015) - Document de travail tiré de la recherche « Transition à la paternité : processus et coconstruction (Noël, R. FRQSC 2015-2018) .....	365
ANNEXE 5 Canevas de déroulement de l'observation libre des interactions parents-bébé et des prises de notes.....	368
ANNEXE 6 Procédure de passation du LTP à domicile (Lausanne Trilogue Play, Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999) .....	369
ANNEXE 7 Formulaire de consentement pour les quatre premiers temps de recherche (T1, T2, T3, T4 – Noël, 2015) .....	372
ANNEXE 8.1 Formulaire de consentement pour le cinquième temps de recherche (T5), temps spécifique de cette recherche doctorale (consentement père) .....	375
ANNEXE 8.2 Formulaire de consentement pour le cinquième temps de recherche (T5), temps spécifique de cette recherche doctorale (consentement mère) .....	380
ANNEXE 8.3 Formulaire de consentement pour le cinquième temps de recherche (T5), temps spécifique de cette recherche doctorale (consentement bébé).....	385
ANNEXE 9.1 Lexique des termes méthodologiques employés principalement dans le Chapitre 4 « Méthodologie » .....	390
ANNEXE 9.2 Exemple d'un résumé narratif issu de l'analyse thématique .....	394
ANNEXE 9.3 Les deux arbres regroupant des catégories conceptualisantes émergentes des analyses intra-famille concernant les familles A et B.....	397
ANNEXE 10.1 Grille vierge de codage du FAAS.....	405
ANNEXE 10.2 Attestation de formation à la passation du LTP et de la cotation du FAAS.....	410
ANNEXE 11 Renouvellement certification éthique pour 2021-2022 .....	411

ANNEXE 12.1 Modification certification éthique pour 2016-2017 de la recherche Transition à la paternité : processus et co-construction (Noël, R. FRQSC 2015-2018), ajout d'un temps supplémentaire d'observation (T5) .....	412
ANNEXE 12.2 Certificat d'accomplissement du cours « Éthique de la recherche avec des êtres humaines : Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER) .....	413
ANNEXE 13 Tableaux présentant le profil et les caractéristiques des participants .....	414
ANNEXE 14 Lexique du référentiel théorique principalement psychodynamique retrouvés dans la thèse	417
ANNEXE 15 Panorama descriptif de la façon avec laquelle les pères vont à la rencontre de leur enfant en période périnatale (réponse à l'objectif 1) .....	422
ANNEXE 16 Schéma représentant, pour les cinq pères participants, la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire psychique périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (figure 5 – réponse à l'objectif 2) .....	423
BIBLIOGRAPHIE .....	424

## LISTE DES FIGURES

Figure 6.1 : Modélisation de la PPP, état psychique particulier des pères envers la dyade mère-bébé pendant la grossesse et dans l’immédiat post-partum.....	282
Figure 6.2 : Modélisation de la PPP, état psychique particulier des pères envers le nourrisson .....	285
Figure 6.3 : Modélisation de la SPPS, état psychique particulier des pères envers leur enfant en période postnatale .....	305
Figure 6.4 : La sensibilité paternelle en période périnatale, le tempo paternel de la valse interactive père-mère-bébé, une force centripète puis centrifuge.....	312
Figure 6.5 : Conceptualisation psychodynamique de la construction de l’identité paternelle en période périnatale.....	315
Figure 6.6 : La modélisation des précurseurs de la relation d’activation père-bébé.....	324
Figure 6.7 : La complémentarité des figures d’attachement parentales autour du bébé .....	327
Figure 6.8 : Modélisation générale de la sensibilité paternelle en période périnatale .....	332



## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1: Consigne de départ des entretiens des pères aux quatre temps de la recherche.....	76
Tableau 4.2: Consigne de départ des entretiens des mères aux quatre temps de la recherche.....	76
Tableau 4.3 : Déroulement des temps d'entretiens et d'observation.....	83
Tableau 4.4 : Résumé du processus mis en place pour garantir la rigueur méthodologique de la recherche qualitative .....	88
Tableau 4.5 : Récapitulatif de la méthodologie d'analyse intra-famille des données pour les cinq familles, relatif à l'objectif 1 (étape 1) .....	97
Tableau 4.6 : Récapitulatif de la méthodologie d'analyse inter-famille des données des cinq familles, relatif à l'objectif 1 (étape 2) .....	99
Tableau 4.7 : Récapitulatif de la méthodologie d'analyse inter-famille des données pour les cinq familles, relatif à l'objectif 2 (étape 3) .....	101
Tableau 5.8 : Paramètres de la trajectoire psychique de Paul et Hugo en fonction des Étapes 1 et 2 ....	181
Tableau 5.9 : Paramètres de la trajectoire psychique de Paul et Hugo en fonction de l'Étapes 4 .....	214
Tableau 5.10 : Paramètres de la trajectoire psychique d'Alain, Jacques et Étienne en fonction de l'Étape 1 .....	226
Tableau 5.11 : Paramètres de la trajectoire psychique d'Alain, Jacques et Étienne en fonction de l'Étape 2 .....	245
Tableau 5.12 : Paramètres de la trajectoire psychique d'Alain, Jacques et Étienne en fonction de l'Étape 3 .....	267
Tableau 1.1 : Récapitulatif de la procédure de passation de la recherche de Bouche-Florin (2012) .....	356
Tableau 1.2 : Récapitulatif succinct des résultats d'analyse par père de l'entretien prénatal (T1) et de la rencontre postnatal (T2) de la recherche de Bouche-Florin (2012).....	357
Tableau 13.1 : Profils des participants.....	414
Tableau 13.2 : Présentation des caractéristiques des familles et du recueil des données.....	416

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

FAAS	Family Alliance Assessment Scale
LTP	Lausanne Trilogic Play (Jeu Trilogique de Lausanne)
MAP	Menace d'Accouchement Prématuro
ROV	Relation d'Objet Virtuel (Missonnier, 2004)
PPP	Préoccupation Paternelle Primaire
SPP	Sensibilité Paternelle Périnatale (PPP + SPPS)
SSPS	Sensibilité Paternelle Postnatale Suffisante
T1	Premier temps de la recherche (1 <sup>er</sup> trimestre de la grossesse environ)
T2	Deuxième temps de la recherche (2 <sup>ème</sup> trimestre de la grossesse environ)
T3	Troisième temps de la recherche (3 <sup>ème</sup> trimestre de la grossesse environ)
T4	Quatrième temps de la recherche (1 mois de l'enfant environ)
T5	Cinquième temps de la recherche (6 mois de l'enfant)

## RÉSUMÉ

Dès le XXe siècle, l'identité des pères et le rôle qu'ils occupent auprès de leur famille se sont profondément transformés. L'évolution vers une paternité de proximité s'est engagée : les pères d'aujourd'hui sont présents auprès de leur enfant dès la naissance et parfois même dès la grossesse. Les politiques périnatales prennent ainsi de plus en plus en compte le bien-être du père et les écrits scientifiques et cliniques s'intéressent au vécu des hommes lors du passage à la paternité. Plus particulièrement, depuis les années 1950, chercheur·e·s et clinicien·ne·s reconnaissent chez les pères l'existence d'une sensibilité dirigée vers l'enfant. Cependant, cette sensibilité paternelle n'a jamais été explorée en période périnatale ni envisagée autrement que sous l'angle d'une sensibilité maternelle, considérée comme unique modèle de sensibilité parentale. Une sensibilité spécifique existe-t-elle chez les pères ?

Partant de ce questionnement, cette recherche doctorale propose d'explorer, de décrire et de conceptualiser le phénomène de la rencontre et de la relation père-bébé, sous l'angle intrapsychique de l'homme qui devient père et sous l'angle intersubjectif des relations père-mère-bébé, afin de saisir ce qu'il en est d'une sensibilité paternelle spécifique en période périnatale. Puisque cette étude est novatrice, une démarche inductive a guidé le processus de la recherche.

Cette recherche doctorale s'inscrit dans une plus large recherche qui vise à proposer une théorie du passage à la paternité (Noël, 2015) et utilise ainsi une partie des données d'entrevues recueillies. Cinq couples hétérosexuels primipares âgés de 27 à 37 ans ont été interrogés, pères et mères séparément, à l'aide d'entretiens semi-dirigés à chaque trimestre de la grossesse (T1, T2, T3) et à un mois de l'enfant (T4). Spécifiquement pour cette recherche doctorale, un temps d'observation libre (E. Bick) et d'observation standardisée (LTP) des interactions père-mère-bébé a été proposé à deux familles aux 6 mois du bébé (T5). Dans une démarche compréhensive inspirée de la MTE (méthodologie de la théorisation enracinée ou grounded theory), une analyse thématique puis par catégories conceptualisantes (Paillé et Mucchielli, 2012) des données recueillies auprès des douze participants (40 entrevues et 4 observations), ont permis de proposer une conceptualisation de la construction de la relation père-bébé et de ses spécificités. À l'étape de modélisation, le recours à la théorie psychanalytique a nourri les interprétations proposées.

Cette recherche a ainsi mis au jour différents enjeux rencontrés par les cinq pères de cette étude lors de la transition à la paternité : ces pères semblent devoir apprivoiser leur identité paternelle, tout en gérant leur frustration d'occuper une place périphérique à la dyade mère-bébé pendant la grossesse et dans l'immédiat postpartum. Les analyses ont mis en évidence une ambivalence des pères dès la grossesse, révélant une pulsion agressive, non seulement envers les mères enviées pour la place centrale qu'elles occupent auprès du bébé, mais également envers le bébé qui occupe une place centrale pour sa mère et qui impose une priorisation de ses besoins à la naissance. Cette pulsion agressive s'élabore de façon constructive par les pères au service du lien père-bébé : grâce à un mécanisme de formation réactionnelle, elle apparaît transformée en désir de protection de la dyade mère-bébé pendant la grossesse et du bébé quelques semaines après la naissance. Le concept de « préoccupation paternelle primaire » est proposé pour rendre compte de l'état psychique particulier des pères envers la mère et le bébé, leur permettant de s'ajuster avec une sensibilité empathique à leurs besoins. Cet état résulterait de l'élaboration psychique des enjeux paternels périnataux. Aux six mois de l'enfant, l'ambivalence des pères envers le bébé apparaît toujours présente, mais les pères semblent gérer différemment leur agressivité en la sublimant dans le contact ludique et dynamique qu'ils proposent au bébé. Ils prennent alors un rôle de subjectivation pour le bébé, auprès duquel ils se positionnent comme un alter ego. Des précurseurs de ce rôle sont repérables

dès la grossesse et au un mois de l'enfant. Le concept de « sensibilité paternelle postnatale suffisante » est proposé pour rendre compte de l'état psychique particulier des pères en période postnatale, leur permettant de s'ajuster suffisamment au bébé, mais pas trop, tenant compte ainsi de leur propre désir. Cet état résulterait de l'élaboration psychique des enjeux paternels postnataux. Ainsi, ces conceptualisations de la « sensibilité paternelle périnatale » proposent une perspective constructive de l'ambivalence des pères en période périnatale, dans laquelle l'agressivité transformée semble être l'une des racines fondatrices de cette sensibilité spécifique. Enfin, cette étude a également permis de mettre au jour les spécificités de la relation père-bébé en période périnatale : elle se déploie sur le mode de l'activation du bébé par le père, modalité dont les précurseurs sont repérables dès la période prénatale. Le père constitue ainsi une figure principale et attractive pour son enfant dès la grossesse.

Cette recherche est novatrice en ce qu'elle permet de repérer des enjeux périnataux communs et spécifiques aux pères, au service de leur adaptation à leur nouvelle identité paternelle et au service de la relation père-bébé. Pour la première fois, une sensibilité paternelle spécifique est conceptualisée en période périnatale grâce à une recherche empirique dont la méthodologie est qualitative et longitudinale. Des recommandations cliniques et méthodologiques alimentent la réflexion sur l'accompagnement périnatal des pères et des couples et sur les pistes de recherches futures.

Mots clés : paternité, sensibilité paternelle, relation père-bébé, méthodologie qualitative, périnatalité

## INTRODUCTION

Cette recherche s'inscrit dans le domaine de la parentalité, étape développementale de la vie adulte (Benedek, 1959) et notion pluridisciplinaire, décrite en psychanalyse par Delaisi de Parseval (2005) comme étant un processus de maturation psychique qui se développe chez l'homme ou la femme dès la conception de l'enfant. La parentalité renvoie également à la qualité d'être parent, à l'accès au statut de parent et aux rapports parents-enfants (Houzel, 2010 ; Lacharité et al., 2015). L'intérêt de cette thèse porte plus particulièrement sur l'expérience subjective des pères primipares du Québec dont l'enfant a été conçu naturellement avec leur conjointe car « les remaniements [psychiques des hommes qui deviennent pères] sont particulièrement nets à l'arrivée du premier enfant » (Lamour, 2013, p. 23). D'après Statistique Canada, en 2011, les pères du Québec constituent 23,8% des 3,8 millions des pères du pays. Ce qui place cette province en seconde position après l'Ontario. Les pères du Québec ont été 83% à prendre le congé parental proposé par la Régie Québécoise d'Assurance Parentale, 81% d'entre eux participent aux tâches ménagères et passent en moyenne 6h30 par jour auprès de leur famille. Ces chiffres sont en constante augmentation<sup>2</sup>. Selon un sondage récent<sup>3</sup> (juin 2021), les pères du Québec se voient de moins en moins dans le seul rôle de pourvoyeur et bien plus dans un rôle de donneur de soins et d'affection. Ils souhaitent être un modèle pour leur enfant et passer du temps quotidiennement avec lui. Ils partagent avec l'autre parent les soins liés aux enfants et montrent à ces derniers un réel désir d'engagement. Dans cette vision de la paternité, ils se distinguent des pères des autres provinces du Canada. Cette implication grandissante des pères du Québec auprès de leur enfant est de plus en plus explorée par la littérature scientifique (Lacharité et al., 2016 ; Gervais et al., 2021), en lien avec l'évolution plus générale de la place des hommes dans les familles occidentales. C'est dans ce contexte que cette recherche étudie les pères du Québec sous l'angle de leur « paternité » (Delaisi de Parseval, 1981). Lamour (2013), définit ce concept comme étant un processus mettant en jeu des transformations affectives et psychiques, tant conscientes

---

<sup>2</sup> Statistique Canada, « La fête des Pères...en chiffres » (2017). Lien internet: [http://www.statcan.gc.ca/fra/quo/smr08/2015/smr08\\_201\\_2015#a1](http://www.statcan.gc.ca/fra/quo/smr08/2015/smr08_201_2015#a1)

<sup>3</sup> L'étude a été réalisée par la firme Léger pour le compte du Regroupement pour la valorisation de la paternité, par le biais d'un sondage Web auprès de 2001 répondants au Canada (1000 au Québec et 1001 hors Québec), pères d'au moins un enfant de moins de 18 ans, ceux-ci pouvant s'exprimer en français ou en anglais. Les données ont été collectées du 4 au 16 mai 2021. À titre indicatif, un échantillon probabiliste de 2001 répondants aurait une marge d'erreur de +/- 2,2 %, 19 fois sur 20. Lien internet : <https://www.lapresse.ca/actualites/2021-06-14/sondage-sur-la-paternite-au-canada/les-peres-quebecois-modeles-avant-tout.php>

qu'inconscientes, qui permettraient aux hommes de s'adapter à leur enfant. Ceci tout au long de la période périnatale qui s'étend « du moment de la prise de décision d'avoir un enfant ou dans certaines circonstances, du moment de la conception, jusqu'à ce que l'enfant atteigne l'âge de 1 an » (MSSS, 2008, p. 8). Les différents enjeux psychiques de la transition à la paternité seraient particulièrement intenses lors du premier passage à la parentalité (Nanzer, 2012).

Or, les connaissances scientifiques du devenir-père sous l'angle de la psychologie psychodynamique restent peu développées en ce qui concerne la période périnatale (Blais, 2018). D'une part, elles sont souvent relatives aux écrits portant sur le devenir-mère et d'autre part, la littérature sur les pères est majoritairement écrite sous un angle clinique et encore peu sous un angle empirique. Pourtant, les pères d'aujourd'hui s'investissent de plus en plus auprès de leur enfant, et ce dès l'âge préscolaire (Gervais et al., 2021). Lorsqu'ils sont en lien avec leur bébé, les pères peuvent se montrer sensibles et désireux de s'ajuster aux besoins de celui-ci. Les théories issues de la psychologie développementale apportent un éclairage avec le concept de la sensibilité parentale qui est défini par Lamb et Easterbrooks (1981) comme étant la tendance d'un parent à proposer des réponses appropriées, cohérentes et suffisantes aux besoins ou aux signaux émis par l'enfant. Que ce soit en psychanalyse ou en psychologie développementale, cette sensibilité n'a jamais été étudiée empiriquement dans ses spécificités paternelles ni en période périnatale. Seul un début de réflexion, en lien avec la description de la sensibilité maternelle périnatale conceptualisée par Winnicott (1969), est proposé par les écrits cliniques et scientifiques d'orientation psychanalytique. En effet, l'expression « préoccupation paternelle primaire » a déjà été proposée par d'autres auteurs (Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001 ; Delaisi de Parseval, 1981 ; Lamour, 2013 ; Reuillard, 2008 ; Sirol, 2009) et ces études constatent que l'investissement du père pour son enfant est en partie similaire à celui de la mère. Cependant, cet investissement comporterait aussi des particularités, mais ce constat n'a pas été suivi des développements nécessaires pour décrire ce qui distingue précisément l'investissement du père de celui de la mère. Explorer les spécificités de la sensibilité paternelle en période périnatale sous l'angle empirique apparaît donc nécessaire.

Dans ce contexte, cette recherche doctorale a l'objectif suivant : explorer, décrire et conceptualiser le phénomène de la rencontre et de la relation père-bébé, sous l'angle intrapsychique<sup>4</sup> de l'homme qui devient père et sous l'angle intersubjectif<sup>5</sup> des relations père-mère-bébé, afin de saisir ce qu'il en est d'une

---

<sup>4</sup> Voir définition dans l'annexe 14

<sup>5</sup> Voir définition dans l'annexe 14

potentielle sensibilité du père envers son bébé en période périnatale (construction, émergence, actualisation dans le lien père-bébé).

La thèse est écrite selon la structure suivante :

Le chapitre I expose la problématique de cette recherche. Dans ce chapitre est retracée la réflexion qui a permis de faire émerger la question de la possible existence en période périnatale d'une sensibilité spécifique chez les hommes devenant pères aujourd'hui. Puis le chapitre II propose une recension des écrits permettant de définir le contexte des connaissances et théories scientifiques portant sur la construction de l'identité paternelle, la relation père-bébé et la sensibilité parentale. Cette thèse s'inscrit dans l'approche théorique de la psychanalyse, les écrits relatés sont donc majoritairement issus de ce courant théorique. Cependant, les recherches issues du courant de la psychologie développementale sont aussi considérées. En effet, la psychanalyse comme la psychologie développementale apportent deux angles de vue complémentaires, notamment sur les relations parent-enfant : « la psychanalyse et la théorie de l'attachement se doivent d'être pensées comme complémentaires [il existe] une dialectique profonde et quasi immédiate entre le registre interpersonnel (celui de l'attachement) et le registre intrapsychique (celui de la psychanalyse) » (Golse, 2020, p. 49).

Les objectifs et les questions de recherche sont ensuite précisés dans le chapitre III : il s'agit d'explorer la sensibilité des pères en période périnatale dans le cadre de l'étude de la rencontre père-bébé et des précurseurs de la relation père-bébé.

Puis, la méthodologie qualitative de cette étude est détaillée dans le chapitre IV. Cette recherche doctorale s'inscrit dans une démarche inductive (Paillé et Mucchielli, 2012) et au sein de la recherche de Raphaële Noël : « Transition à la paternité : processus et co-construction » (Noël, 2015), subventionnée par le Fond de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC) et réalisée au sein du laboratoire Parentalités et Enfant en Développement que dirige cette dernière. L'exploration, la description et la conceptualisation de la rencontre père-bébé et des précurseurs de la relation père-bébé sont réalisées à partir du recueil par entretiens du vécu d'hommes, contextualisées par celui de leur conjointe et à partir d'observations à domicile des interactions père-mère-bébé. Le recueil des données s'est effectué aux trois trimestres de la grossesse (T1 à T3), au premier mois (T4) et aux six mois du bébé (T5).

Ensuite, le chapitre V expose les résultats de la recherche et présente un panorama descriptif et conceptualisant de la rencontre père-bébé. Ce chapitre rend compte du processus inductif de cette recherche : chaque étape descriptive ayant permis l'émergence des conceptualisations proposées est détaillée dans un souci d'enracinement dans les données avec une suspension initiale des références aux théories existantes. Cependant, le référentiel théorique de la psychanalyse guide dans un deuxième temps, la conceptualisation de la trajectoire psychique des cinq pères de cette recherche en période périnatale. La conceptualisation s'est également élaborée en appui sur certains concepts issus du courant développemental de la psychologie apportant un éclairage supplémentaire, notamment sur les interactions père-mère-bébé.

Enfin, le chapitre VI concernant la discussion, présente les concepts ayant émergé des analyses et les discute en confrontation avec la littérature clinique et empirique des champs de la psychologie psychodynamique et de la psychologie développementale.

Le chapitre VII concerne les retombées méthodologiques et cliniques et clôture la démarche de cette recherche. Des recommandations portant sur l'étude des pères et de la relation père-bébé y sont proposées. De plus, des propositions sont faites concernant l'accompagnement des futurs pères en périnatalité. En conclusion de cette thèse, les apports et les limites de cette recherche sont présentés.

Dans cette thèse, une série d'annexes présentent les outils conceptuels (lexique théorique, etc.), d'analyse (lexique méthodologique, tableaux, etc.) et de synthèse des résultats (tableaux, schémas, etc.). D'une part, ces annexes témoignent de l'ensemble du travail de recherche de cette thèse en lien avec des exigences empiriques et avec la perspective conceptuelle psychanalytique. D'autre part, elles constituent un accompagnement du lecteur / de la lectrice tout au long de la thèse et permettent d'avoir une perspective tantôt détaillée, tantôt synthétique.



## CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

### 1.1 Évolution de l'identité paternelle dans l'histoire et les sciences

La recension des théories psychologiques concernant le devenir-père témoigne de l'évolution du regard de la société sur la paternité en lien avec les nouveaux rôles qui sont attribués aux pères. En effet, les mouvements sociétaux du siècle dernier ont profondément modifié la place et le rôle du père au sein de la famille. Dans les configurations familiales actuelles, les rôles parentaux sont de plus en plus égalitaires et de moins en moins hiérarchisés. Les responsabilités éducatives et quotidiennes sont de plus en plus partagées. Les mères ont souvent une activité professionnelle investie et les pères accordent davantage de temps à leur enfant qu'auparavant. Lamour (2013) rappelle que « ces transformations ont eu une incidence importante sur les conduites de paternage (soins du bébé), mais aussi sur la place symbolique des pères » (p. 5). Ces nouvelles relations entre parents et enfants semblent apporter autant aux pères qu'à toute la famille. Ainsi, dès le début du XXe siècle dans les sociétés occidentales, le père n'est plus cantonné uniquement à son statut d'autorité et acquiert la possibilité de remplir plus librement d'autres rôles sociaux. On parle couramment aujourd'hui de « père de proximité » (Le Camus, 2002) pour qualifier ce que les chercheurs et le discours social nomment à l'époque les « nouveaux pères » pour marquer la différence avec le père plus distant d'antan. Parallèlement à la place grandissante prise par les pères auprès de leur enfant, leurs fonctions ne sont plus strictement les mêmes : « on assiste à un éclatement des fonctions du père » (Lamour, 2013, p. 6). Les familles recomposées ou monoparentales, l'homoparentalité, le recours aux procréations médicalement assistées pour devenir parent, permettent de nouvelles formes de paternité : « le père devient pluriel » (Lamour, 2013, p. 6). Ce contexte sociétal, avec ces nouvelles pratiques familiales, amène son lot de complexités et de questionnements sur l'identité paternelle qu'il apparaît essentiel de mieux comprendre.

Depuis les années 1950, ce sont majoritairement les cliniciens, suivis des chercheur·e·s, qui s'intéressent aux bienfaits familiaux de cette plus grande place prise par les pères. Mais les recherches ancrées dans une perspective psychodynamique sur le vécu de la transition à la paternité et la construction de l'identité paternelle, quel que soit le contexte familial, sont encore peu nombreuses. Selon l'historienne Verjus (2013), quelles que soient les disciplines, les recherches sur la paternité ont le plus souvent été menées en lien avec le droit, occultant les autres angles de recherche (sociaux, culturels, intrapsychiques etc.). Les recherches en psychologie s'attardent à décrire le rôle du père par rapport à la mère uniquement pour la

période d'âge scolaire en référence au père freudien, entité surmoïque pour l'enfant (Freud, 1956), au père lacanien, métaphore proposée par la mère au bébé (Lacan, 1966a) et au le père wallonien essentiel seulement après 7 ans (Wallon, 1959), etc. En France, il faudra attendre les années 1980 pour que, dans le domaine de la recherche en sciences humaines, le père soit enfin considéré par rapport à son enfant et non plus en tant que conjoint de la mère (Verjus, 2013).

Cependant, en parallèle des écrits sur la fonction du père, des écrits portant sur les mouvements psychiques du devenant-père émergent petit à petit dès la deuxième moitié du XXe siècle. Benedek (1959) est une des précurseur-e-s, elle conceptualise le devenir parent comme étant une étape de développement commune à l'homme et la femme. Puis This (1980), Grossman (1987), Le Camus (2005), Cupa (2004), Missonnier (2009), pour n'en citer que quelques-un-e-s, se sont intéressé-e-s aux mouvements psychiques de l'homme qui devient père. Tous et toutes s'accordent à dire que la transition à la paternité est une période de remaniement psychique intense, une crise développementale qui influence l'identité paternelle comme cela a pu l'être décrit pour la femme devenant mère (Bydlowski, 2008). Actuellement, de plus en plus de travaux décrivent les formes d'investissement des pères auprès de leur enfant. Les précurseur-e-s en sont les chercheur-e-s nord-américain-e-s qui, dès les années 1990, font émerger le concept d'engagement paternel (Lamb et al., 1987 ; Lamb et Tamis-Lemonda, 2004). Au Québec, il est possible de citer les chercheur-e-s en éducation ou en psychologie développementale que sont Dubeau, (Dubeau, Devault, Paquette, 2015), Lacharité (Lacharité et al., 2016 ; Lacharité et al., 2019), Paquette (2004), Gervais et de Montigny (Gervais et al., 2021). Le père est de plus en plus considéré comme un acteur central auprès de l'enfant et ceci dès la naissance. Les recherches des chercheur-e-s et clinicien-ne-s, Noël (2015) ainsi que Senécal, Garon, Saucier (2015) au Québec, Missonnier (2004, 2007, 2009) et Schauder en France (Schauder et Noël, 2017) se sont attachés à prendre en compte la dimension longitudinale périnatale de ce passage à la paternité et privilégient le recueil direct du vécu des devenant-pères tout au long de cette période. Cependant, peu de recherches mettent l'accent sur la compréhension de la construction du lien père-bébé chez le père. Les études des influences de l'environnement familial sur la construction de ce lien s'ancrent principalement dans une perspective développementale, notamment les recherches de l'équipe de l'Unité de Recherche du Centre d'étude de la Famille de Lausanne en Suisse (Frascarolo, 2004 ; Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015) et celles relatives au projet québécois « Initiative amis des pères au sein des familles » dirigé par de Montigny (de Montigny, Gervais et Dubeau, 2017). Peu d'études allient la perspective intrapsychique et la perspective interpersonnelle dans le but de saisir les mécanismes intersubjectifs relatifs au devenir-père. Les prises en

compte de ces dimensions dans la recherche en reste à ses balbutiements. Par exemple, Noël et Cyr (2009, 2010, 2012) proposent un éclairage sur l'influence de la représentation psychique de la mère à propos du père sur le lien père-bébé. Enfin, à la connaissance de la chercheuse, seules deux études proposent actuellement l'exploration des processus psychiques paternels en période périnatale dans une démarche inductive et longitudinale pré et postnatale, c'est-à-dire en proposant des conceptualisations qui émergent des données de recherche et non des hypothèses tirées de la théorie, à valider (Bowen, 2006 ; Guillemette et Luckerhoff, 2009). Ce sont celles menées par Schauder en 2014<sup>6</sup> et par Noël en 2015<sup>7</sup> (Schauder, 2016 ; Noël, 2015 ; Schauder et Noël, 2017). Cette recherche doctorale s'inscrit dans la poursuite de ces études et à partir des données de la recherche de Noël (2015), avec l'objectif de poursuivre l'investigation du vécu des pères et de les observer en lien avec leur enfant.

## 1.2 Prise en compte du bien-être des pères dans les politiques actuelles et les recherches scientifiques

Les enjeux du passage à la parentalité sont de plus en plus considérés dans les politiques de santé du Québec (MSSS, 2008 ; MSSS 2019). Dans cette perspective, les recherches scientifiques documentent depuis plus de 15 ans la nécessité de prendre en compte le bien-être du père dans la dynamique familiale (Dubeau, Clément et Chamberland, 2005). Schauder (2016) rappelle que de nombreux travaux ont démontré que le développement du fœtus et de sa subjectivité n'était pas seulement lié au corps de la mère ou à sa personnalité, mais que le père influence ce développement, tant sur le plan physique que psychique. Ce n'est pas « [...] parce que l'homme n'a pas accès à cette scène [la gestation du bébé] et à ce qui peut s'y jouer secrètement, que le futur père doit attendre la naissance de son enfant pour partager quelque chose de cette intimité » (Schauder, 2016, p. 98). Le père a une influence sur son enfant dès sa gestation. Il est donc essentiel de le considérer à part entière dès le début de la grossesse, afin de mieux comprendre son influence et ses enjeux. À terme, c'est le bien-être des pères et de ce fait celui de l'enfant

---

<sup>6</sup> « Prévention en périnatalité. Étude comparative interculturelle de l'attente des femmes et des hommes d'aujourd'hui en période périnatale 'd'éducation à la parentalité' ». Conventions université de Strasbourg /Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Paris) n° 124/7 et 133/09-Das, sous la direction de Claude Schauder, psychologue clinicien, ancien professeur associé des universités, Strasbourg. Étude longitudinale de la grossesse aux 18 mois de l'enfant.

<sup>7</sup> « Transition à la paternité : processus et co-construction » dirigée par Noël (2015) et subventionnée par le Fond de Recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC). Projet no 2016-NP-189815. Étude longitudinale du début de la grossesse au premier mois de l'enfant.

et de la mère qui s'en trouveront améliorés, confirmant ainsi le bien-fondé des politiques périnatales en faveur des pères.

Dans cette perspective de prise en compte du bien-être des pères, la psychanalyse rappelle que devenir-père implique un travail psychique de sa propre histoire. Le père change de place, passe de fils à père et de conjoint à père. Il ne passe pas d'une place à l'autre, mais intègre une nouvelle identité (Benedek, 1959). Lamour (2004) ajoute que ce travail de remémoration de sa propre histoire va permettre au père de s'y référer pour élaborer sa représentation de la paternité. Cela a d'autant plus d'importance lorsqu'il y a eu des souffrances chez le père. Ainsi, Lamour (2013) précise l'importance du sentiment d'estime de soi de l'homme pendant cette période comme étant déterminante de la construction de sa paternité : Si ce qu'il retrouve est suffisamment bon, il s'appuiera sur ce socle pour coconstruire avec sa femme et ce bébé une nouvelle famille où une place sera faite à l'enfant. Sinon, le travail de différenciation d'avec le passé est entravé, avec pour conséquences soit l'évitement de la paternité (rupture conjugale, demande d'interruption de grossesse, etc.), soit la résurgence avec force du passé traumatique et le risque de répétition de carences et de maltraitance : le père pourra difficilement répondre aux besoins du bébé réel (p. 10).

Il semble donc important de proposer un accompagnement à la paternité aux hommes qui le souhaitent. Cependant, les connaissances scientifiques de la construction psychique du devenir-père sont encore incertaines et rarement étudiées dans une perspective longitudinale (Senécal, Saucier et Garon, 2013) alors que devenir parent se coconstruit dans un processus de parentalisation mutuelle (Noël et Cyr, 2010) au sein duquel le père et la mère influencent mutuellement leur identité parentale (Le Camus, 2002). Les recherches sur le père prennent rarement en compte l'influence de la mère et pourtant « un parent ne peut être étudié sans que l'autre parent soit pris en compte » (Schauder et Noël, 2017). Ce contexte de méconnaissance des spécificités paternelles en période périnatale complexifie la prise en charge des pères et futurs pères par les professionnel·les de santé qui se disent peu outillé·e·s pour détecter et pour comprendre les difficultés psychiques des futurs pères (Lajeunesse et al., 2013 ; Lamour, 2013 ; Villeneuve, 2013, de Montigny et al., 2020). Les hommes sont moins nombreux à consulter les services de santé (Lajeunesse, et al., 2013, Institut de la Statistique du Québec<sup>8</sup>) probablement parce que l'accès aux soins n'est pas équitable entre les hommes et les femmes pour des raisons d'ordre socio-historiques et

---

<sup>8</sup> <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/services/generale/index.html>

culturelles. Les professionnels ont donc besoin de repères et de formations adaptées concernant les caractéristiques de la paternité et de la prise en charge de ses problématiques (Villeneuve, 2013) de façon à élargir leur proposition de soin aux spécificités des pères. Par ailleurs, le discours social ne tient pas encore suffisamment compte des nouvelles connaissances sur la paternité et sur ses spécificités, l'angle sociétal est souvent binaire et nourri d'idées préconçues concernant la différence entre père et mère (Verjus, 2013). La compréhension du processus psychologique de la transition à la paternité, contextualisé par la présence de la mère, permettrait de mieux comprendre les enjeux vécus par les pères, d'outiller les professionnels de santé et de participer à l'évolution du discours social visant à libérer les parents du modèle patriarcal.

Au regard de ces différentes lacunes au sein de la littérature scientifique, en particulier les recherches empiriques, l'originalité de cette recherche doctorale tient à ce qu'elle propose une exploration du processus de transition à la paternité sous l'angle de l'étude de la rencontre et de la relation père-bébé avec une prise en compte à la fois du père, de la mère et du bébé.

### 1.3 Apparition d'une sensibilité paternelle dans le lien père-bébé dans les écrits cliniques

Les pères ont tout d'abord été étudiés au travers de leur rôle dans la famille et ce n'est que secondairement que les études scientifiques se sont intéressées à ce que les hommes vivaient en devenant pères (Senécal, Saucier et Garon, 2013) en lien avec l'évolution des rôles qu'ils acquéraient dans la famille. Lamour (2013) précise que les pères d'aujourd'hui, « proches de leur enfant [...] lui expriment plus ouvertement leur tendresse » (p. 5). Ce contexte a amené les chercheurs et les cliniciens, depuis les années 50, à reconnaître l'existence d'une sensibilité chez le père pour son bébé (Delaisi de Parseval, 1981 ; Reuillard, 2008 ; Bouffard, 2010 ; Jean-Dit-Pannel et al., 2020 ; Boiteau et al., 2021). Cependant, cette sensibilité n'a jamais été précisément définie quant à ses caractéristiques paternelles. Les termes de sensibilité parentale réfèrent à la définition proposée par Lamb et Easterbrooks (1981), soit la tendance à proposer des réponses appropriées, cohérentes et suffisantes de la part du parent aux besoins ou aux signaux émis par l'enfant. Selon ces deux auteurs, la sensibilité parentale, lorsqu'elle est de qualité, profite à l'enfant du point de vue de son développement, à l'ensemble de la famille ainsi qu'au parent lui-même. Il apparaît donc pertinent de s'intéresser à l'expression de cette sensibilité chez les hommes qui deviennent pères, et ceci dès la période périnatale puisque les études et observations cliniques soulignent que cette sensibilité s'exprime dans le lien père-bébé.

En effet, la littérature clinique discute de caractéristiques paternelles périnatales qui semblent proches de cette sensibilité, mais sans les rassembler sous les termes de « sensibilité paternelle périnatale ». Par exemple, Benedek (1959), Naziri et Dragonas (1994) ainsi que Curtis (1955) parlent de mécanismes d'identification projective et d'empathie du père envers son enfant comme étant les mouvements psychiques au centre du processus du devenir-père. En tenant compte de ces conceptualisations, une étude préliminaire a été menée en France dans le cadre d'une recherche de master (Bouche-Florin, 2012, Annexe 1). À partir des représentations paternelles des futurs pères / pères, cette étude a mis en évidence le développement d'une sensibilité paternelle en période périnatale, dans la lignée de ce que Winnicott (1969) a décrit de la « préoccupation maternelle primaire ». L'appellation « préoccupation paternelle primaire » a été empruntée afin de rendre compte de ce phénomène. Les résultats permettent de repérer que lorsque cette sensibilité paternelle est présente, les interactions père-bébé et père-mère-bébé, évaluées dans le cadre d'une observation standardisée des interactions précoces, sont plus harmonieuses (Bouche-Florin, Bertrand et Windisch, 2017, Annexe 2). L'idée selon laquelle la qualité des interactions précoces serait en lien avec la richesse des élaborations psychiques paternelles périnatales n'est pas nouvelle, elle a été décrite dans la littérature scientifique (Bertrand, 2011). Mais elle n'a pas été mise en lien avec la présence d'une sensibilité paternelle et les caractéristiques de celle-ci et la conceptualisation de cette notion reste incomplète. En effet, dans notre précédente recherche (Bouche-Florin, 2012) une conceptualisation préliminaire de la « préoccupation paternelle primaire » a été élaborée à partir de la littérature clinique et scientifique et une définition de la sensibilité paternelle a ainsi été proposée, afin de mener une recherche dans le cadre d'une démarche hypothético-déductive. Cette conceptualisation théorique de la sensibilité paternelle a été ensuite recherchée dans les représentations paternelles recueillies à l'aide d'un questionnaire relativement directif et en lien avec une observation standardisée des interactions familiales réalisée sur le modèle du Jeu Trilogique de Lausanne (LTP, Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999). Ce devis de recherche n'a pas permis une exploration en profondeur de la sensibilité paternelle en raison de la référence au paradigme hypothético-déductif (il s'agissait de valider une hypothèse), ni une exploration du processus tout au long de la grossesse puisque seuls deux temps périnataux avaient été prévus. Pour ces raisons, il apparaît intéressant et pertinent d'entreprendre une démarche méthodologique permettant d'explorer avec moins d'a priori le phénomène à l'étude. Dans cette perspective, à la suite de cette recherche préliminaire, cette recherche doctorale propose d'aller plus loin et d'explorer plus en profondeur et en période périnatale la rencontre et la relation père-bébé, afin de saisir ce qu'il en est d'une potentielle sensibilité paternelle.

Partant des différents constats exposés dans cette section concernant la problématique à l'étude, cette recherche doctorale a été réalisée dans une démarche inductive, démarche qui propose de garder un certain recul par rapport aux théories existantes et aux a priori du discours social (Horincq Detournay, Noël et Guillemette, 2018 ; Horincq Detournay, 2021). En proposant une démarche compréhensive réalisée à partir de l'étude du vécu des participants, cette démarche inductive permet d'enraciner les conceptualisations élaborées en lien avec les données recueillies et permet ainsi d'explorer plus en profondeur le sujet à l'étude (Guillemette, 2006). Ainsi, à partir de la recherche de Noël (2015), cette recherche doctorale a été menée avec une méthodologie qualitative et longitudinale, composée de cinq temps périnataux, auprès de cinq familles, en combinant le recueil de données tirées d'entretiens pré et postnataux menés séparément auprès des pères et des mères et le recueil d'observations postnatales auprès de la triade père-mère-bébé. La chercheuse a ainsi écouté, tout au long de la grossesse et en période postnatale, ce que les hommes avaient à dire de leur propre vécu et ce que leur conjointe comprenait de ce vécu. Puis la chercheuse est allée observer les familles à domicile après la naissance, afin d'étudier les dynamiques intersubjectives, en particulier la façon dont les pères sont en lien avec leur enfant, afin de comprendre le lien entre celles-ci et les éléments du discours des parents en période pré et postnatale. De cette façon, cette recherche doctorale contribue à l'avancement des connaissances sur la transition à la paternité chez les futurs pères et nuance les connaissances sur les pères en devenir.

## CHAPITRE 2 RECENSION DES ÉCRITS

### 2.1 Introduction du chapitre 2

Cette recherche s'intéresse à l'étude de la sensibilité des pères en période périnatale. Lorsqu'elle se manifeste, la sensibilité parentale s'exprime dans le lien du parent à son enfant (Lamb et Easterbrooks, 1981). L'étude de la construction de cette relation parent-enfant sous l'angle de la paternité permettrait ainsi d'explorer l'émergence d'une éventuelle sensibilité chez le père. Dans ce contexte, ce chapitre présente une revue de la littérature scientifique et clinique à propos de la paternité et de la relation père-bébé.

Le premier point (2.2) de ce chapitre retrace l'évolution des représentations sociales du père. Cela permet de comprendre le contexte historique et culturel dans lequel l'homme devient père au Québec dans les années 2010-2020.

Le deuxième point (2.3) de ce chapitre présente les différents concepts de notre domaine d'étude, soit les aspects théoriques mis au jour par la littérature scientifique et clinique à propos de la paternité et de la relation père-bébé. La sensibilité parentale apparaissant comme un concept au confluent de processus intrapsychiques et intersubjectifs<sup>9</sup>, comprendre quels mouvements intrapsychiques traversent l'homme qui devient père permet de repérer dans le désir de lien du père à son enfant l'émergence ou non de cette sensibilité. Ensuite, comprendre quels processus intersubjectifs concernant les relations père-mère-bébé influencent cette relation père-bébé, permet de repérer la mise en place et l'expression possible de cette sensibilité paternelle.

Enfin, le troisième point (2.4) de ce chapitre présente la réflexion de laquelle a émergé l'idée d'une sensibilité spécifique aux hommes en période périnatale. Un retraçage théorique des concepts liés à la sensibilité parentale en période périnatale est proposé afin d'en dégager une compréhension ainsi que les questionnements de cette recherche quant aux spécificités paternelles.

---

<sup>9</sup> Voir définitions dans l'annexe 14



Tout au long de ce chapitre, les apports et les limites des études ou des écrits présentés seront mis en lumière. Cela permettra aux lecteur·rice·s de comprendre comment se sont élaborées les questions de recherche ainsi que la méthodologie qui permettra d'y répondre.

Enfin, les concepts de la littérature clinique et empirique présentés dans ce chapitre, et plus particulièrement dans les points 2.3 et 2.4, sont ceux qui ont teinté notre réflexivité, en particulier au moment de la montée en abstraction dans la conceptualisation des résultats descriptifs dans un premier temps élaborés avec le souci de réaliser un pas de côté par rapport aux théories existantes, afin de s'assurer de conditions de productions de nouvelles connaissances (Horincq Detournay, Noël et Guillemette, 2018 ; Luckerhoff et Guillemette, 2012).

## 2.2 Le père dans l'histoire : évolution sociétale et des écrits cliniques et scientifiques

### 2.2.1 Introduction

Cette recherche s'intéresse aux hommes devenant pères dans les années 2010-2020 au Québec et à la relation père-bébé. Dans ce contexte, il est important de comprendre le contexte socioculturel et historique dans lequel ces hommes occidentaux sont devenus pères. Ce premier point relate ainsi les faits historiques saillants et les études majeures sur la paternité du siècle dernier dans le monde occidental.

### 2.2.2 Du père patriarcal de l'Antiquité Romaine au « nouveau père » du XXIème siècle : une évolution identitaire

Les pères occidentaux qui vivent au Québec ont en majorité des racines principalement européennes et issues de la culture chrétienne. Ces racines ont influencé la façon d'être père des hommes dès l'arrivée des Européens au Québec au XVIe siècle. Puis, l'évolution du monde du travail des hommes, les conflits mondiaux, l'égalité homme-femme et la mondialisation ont influencé les rôles et la représentation de la place des pères dans la société occidentale et québécoise. Un traçage historique est ici proposé.

#### 2.2.2.1 L'Antiquité Romaine : le *pater familias*, dictateur de la famille

Les principales fonctions paternelles dont la société occidentale a hérité viennent de l'Antiquité et plus particulièrement du droit romain. Pour être père à l'époque de l'Empire romain, il faut le décider. Le seul lien biologique ne fait pas d'un homme le père d'un enfant : « C'est la volonté de l'individu seule qui constitue le père » (Delumeau et Roche, 1990, p.25). Le *pater familias*, qui signifie « père de la famille » en latin, est le garant de l'autorité, de la sagesse et de la morale. Le père a droit de vie ou de mort sur ses

enfants jusqu'à la majorité légale : « L'enfant est et demeure une création du pater, l'effet de son vouloir et de sa puissance [...]. Créature de son père, il ne peut exister, physiquement d'abord, juridiquement ensuite sans son secours » (Delumeau et Roche, 1990, p.44). À cette époque, le pouvoir de l'homme est important et constitue une référence universelle. L'homme est soumis à son père et son grand-père jusqu'à leur décès (Castelain-Meunier, 1997). Dans le monde de la Rome Antique, la femme est inférieure à l'homme en droits et l'homme, son père ou son mari, a tous pouvoirs sur elle.

#### 2.2.2.2 Du Moyen-Âge aux années 1850 : une paternité « divine » relative au milieu social

Au Moyen-Âge, en Europe occidentale, le père chrétien, descendant du *pater familias*, est le chef de famille. Son autorité n'est pas discutée. Il se réfère à la morale religieuse et représente l'autorité divine. Ses enfants ne lui appartiennent pas, ils sont la propriété du Créateur (Knibiehler, 1987). Le père est alors « le père spirituel » et le père « disciplinaire » (Gossage, 2016). Il exerce un droit de correction sur ses enfants, droit qui est érigé comme une responsabilité paternelle (et maternelle en son absence).

Dès le XVe siècle, le sentiment paternel est devenu objet d'intérêt non seulement chez les lettrés mais aussi dans la littérature courante. La paternité n'était plus uniquement décrite pour son rôle d'autorité. Les penseurs humanistes de cette époque réclamaient du père qu'« il surveille beaucoup plus tôt les progrès de son fils » (Delumeau et Roche, 1990, p. 64), l'éveil de l'enfant jusqu'à ses sept ans étant précédemment réservé à la mère. Celui-ci ne se présentait pas à son père avant d'être en âge de « lui faire honneur ». Cependant, l'historienne Verjus (2013) rappelle qu'à certaines époques, les pères ont partagé avec les mères l'éducation des enfants et la charge mentale qui y est associée, et ceci même avant les sept ans de l'enfant (au Moyen Âge par exemple, période allant de fin Ve à fin XVe siècle). Cela signifie que les écrits de l'époque sur le père ne reflétaient pas nécessairement la réalité socioculturelle de toutes les familles et s'attardaient souvent plus à décrire celle des familles aisées. Or, à l'époque, une grande disparité existait entre les milieux sociaux. Il existait en réalité sûrement différents modèles de paternité.

En ce qui concerne les classes aisées, autour du XVe siècle, le chef de famille est devenu plus proche, plus responsable et plus sensible à ses enfants. Le champ de l'exercice paternel s'élargit et déborde du seul domaine de la formation intellectuelle et professionnelle. La littérature de l'époque – l'écrivain Montaigne (2004) dans les *Essais, Livre I, De l'Institution des enfants* en 1595 par exemple - en témoigne. Mais, malgré l'attention accordée à la relation père-enfant dans la littérature, la réalité est bien différente. En effet, dans le monde occidental et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le père, gouvernant sa famille, est le garant de

l'ordre public et le soutien de la société : « Une monarchie paternelle s'était ainsi mise en place de haut en bas de la société d'ordres » (Delumeau et Roche, 1990, p. 44).

En Europe et en Amérique du Nord, cette période, allant de la Renaissance et l'âge classique jusqu'à l'époque des Lumières, signe « l'âge d'or des pères ». À l'intérieur du ménage, la tâche du nourrissage revient à la mère, et celle de l'éducation, une fois les enfants en âge de travailler, est pour l'essentiel dévolue au père. Les droits de ce dernier sont principalement imprégnés de l'enseignement de l'Église et de la morale chrétienne. Au début du XIXe siècle, le père est celui qui est l'époux de la mère et non pas nécessairement le géniteur de l'enfant. Cependant, malgré son positionnement périphérique à l'enfant, le père bénéficie d'un statut tout puissant, le père est considéré comme seul digne d'autorité parentale.

### 2.2.2.3 Des années 1850 aux années 1950 : une paternité patriarcale en lien avec les changements sociétaux

Vers le milieu des années 1850, l'industrialisation a déjà engendré une disparition progressive du mode de vie agricole et a obligé les hommes, donc les pères, à travailler à l'extérieur de chez eux, loin du domicile familial. Cette distance prise par les pères avec leurs enfants est plus significative pour les garçons qui avaient auparavant l'habitude de travailler très jeunes auprès de leur père.

En Amérique du Nord, le concept d'enfant n'apparaît qu'à la suite de la disparition du travail des enfants dans les manufactures au début du XXe siècle (Deslauriers, 2002). Avant cela, les enfants étaient vus comme des êtres humains guidés par leurs pulsions, agissant sans raison (Knibiehler, 1987). Ils étaient peu considérés pour leur subjectivité propre. Les réflexions sur la paternité ont porté, dans un premier temps, sur les notions de dépendance et de responsabilité envers l'enfant puis sur ses besoins affectifs. La reconnaissance de ces besoins modifie le rôle social du parent, notamment celui du père dont on reconnaît progressivement l'influence psychosociale sur ses enfants. Au Québec, le père garde sa place au sommet de la hiérarchie familiale, la culture occidentale étant toujours fondée sur le patriarcat en raison essentiellement de l'idéologie paternaliste de l'Église (Wright, 1997). L'accomplissement du rôle paternel réside dans la capacité d'être un bon pourvoyeur, mais aussi d'être responsable de la conduite de sa famille : « il donne un bon exemple de rectitude, de sobriété et surtout de responsabilité. Il conserve la fonction gagne-pain familiale, mais il est beaucoup plus présent sur le plan émotif » (Gossage, 2016, p. 58). Il incarne l'autorité « divine » qui « implique le pouvoir et la puissance, mais également la bonté, la bienveillance et la justice » (Wright, 1997, p. 97). C'est néanmoins toujours la mère qui se charge de l'éducation, des questions religieuses et majoritairement du rapport affectif à l'enfant. Dans le même

temps, le père a un rival de taille en ce qui concerne son autorité familiale. En effet, à cette époque et jusque dans les années 1950, les curés québécois intervenaient dans l'intimité des familles en ce qui concerne les décisions relatives aux nombres d'enfants et, plus généralement, à leur façon de vivre (Wright, 1997). Lors de la Première Guerre Mondiale, le rôle de pourvoyeur des pères devient un enjeu puisque ceux-ci, envoyés à la guerre ou dans des emplois aux conditions de travail parfois difficiles, peuvent disparaître et ne plus pouvoir assumer les besoins de leur famille. C'est alors que le père pourvoyeur se transforme en « père prévoyant » (Gossage, 2016) et commence à investir financièrement pour ses enfants. Le modèle économique évolue, influencé par ces réalités familiales. Ce modèle de paternité prévoyante s'uniformise rapidement grâce à la publicité dans les journaux de l'époque. Les pères pourvoyeurs américains sont invités à être prévoyants :

Soucieux de l'avenir de ses enfants, qui auront droit à ses ressources et à sa protection même après sa mort, et dont l'amour paternel se traduit par l'achat d'une police d'assurance-vie. Les images utilisées pour véhiculer cette logique sont, par ailleurs, tout aussi parlantes que les textes publicitaires. On voit des pères généreux et impliqués, faisant des gestes de tendresse, offrant des encouragements dans le jeu et aux loisirs ou lisant à haute voix un livre préféré à l'heure du coucher. C'est une autre facette du modèle du *père éducateur* [...], croisé ici avec un certain visage de *père consommateur* (Gossage, 2016, p. 75).

La publicité des années 1950 influence donc la paternité mais elle est aussi le reflet de la représentation sociale de l'époque qui valorise la relation père-enfant. Les pères se laissent de plus en plus gagner par le plaisir d'être ensemble en famille et commencent à assumer différents rôles au sein de leur famille.

#### 2.2.2.4 Des années 50 à nos jours : la déchéance du patriarcat et la naissance des « nouveaux pères »

En Europe et en Amérique du Nord, la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945) a entraîné, dans les années 50, un manque de main-d'œuvre masculine et l'arrivée des femmes dans les usines. Celles-ci revendiquent leur place légitime sur le marché du travail. Elles remplissent, elles aussi, le rôle de pourvoyeur, déstabilisant ainsi celui des pères (Deslauriers, 2002). Elles obtiennent le droit de vote au Québec en 1940 et en France en 1944.

Au Québec c'est en 1977 que naît le concept d'autorité parentale, en continuité des lois de 1964 visant la suppression de la puissance maritale<sup>10</sup> (Morin, 2009). Gossage (2016) rappelle que les « Trente Glorieuses » (1945-1975) signent une période où différents « visages de la paternité » (pour reprendre les termes de l'historien américain John Demos dans les années 80, cité par Gossage, 2016) s'entremêlent dans cette société occidentale en constante évolution. En effet, dans la société d'origine européenne de l'époque, il y a trois types de pères (Gossage, 2016) : les pères tyranniques autoritaires, les pères axés sur un rôle d'éducateur, de pédagogue et soucieux de l'évolution intellectuelle de leur enfant, et les pères plus en retrait sur le plan affectif, axés sur leur travail et moins investis au quotidien auprès des enfants. La famille devient aussi une « unité de consommation » (Wright, 1997) de la société moderne. Si le père ne gagne pas suffisamment sa vie pour assouvir les besoins et envies de sa famille, la mère pourra, avec l'accord de son mari, travailler elle aussi. Au sein des familles, la puissance paternelle est en perte de vitesse (Gossage, 2016). Les pères se voient attribuer un rôle d'agent de socialisation. Leur temps hors du travail est consacré aux activités familiales, y compris les activités éducatives et récréatives, le plus souvent orientées vers les fils. Les fratries sont moins nombreuses et le pouvoir d'achat des familles de classe moyenne est plus élevé en Amérique du Nord qu'en Europe dans les années 1960 (Gossage, 2016). La reconstruction d'après-guerre en Europe ralentit quelque peu l'avancée de l'ouverture des rôles paternels. La dimension affective de la relation père-enfant est encore perçue comme secondaire ; elle concerne encore le plus souvent la relation mère-enfant (Parsons et Bales, 1955 cités par Deslauriers, 2002). L'Europe suit doucement l'Amérique du Nord qui devient un modèle de société d'abondance.

Les événements de la « Révolution tranquille » des années 1960 au Québec et l'arrivée du féminisme continuent de bousculer les mœurs. Le domaine de l'éducation s'émancipe de la religion. Partout dans le monde occidental, les femmes acquièrent petit à petit plus de liberté de pensée et d'action, elles sont moins dépendantes des hommes et leur avis commence à compter :

Ces mères que l'on qualifie de toutes-puissantes, de maîtresses de la procréation et qui sont libres d'accepter ou de refuser l'enfant, ces mères sont des « femmes partagées ». C'est dire que leur statut nouveau de citoyennes, de femmes dans le social, d'amantes, les partage entre mère et femme. Il y a là un écart qui les marque du sceau de la castration et dans cet écart se crée un « espace paternel » possible. Il y a quasiment structurellement une place pour le père (Hurstel, 2005, p. 229).

---

<sup>10</sup> Doctrine juridique selon laquelle la femme est incapable et sous la tutelle de son mari concernant toute ses décisions

L'entrée des pères dans la salle d'accouchement et la participation possible des pères aux cours prénataux dans les années 1960 et 1970 sont des exemples de contribution au développement du sentiment paternel et à son engagement plus rapide et plus intense auprès de l'enfant (Deslauriers, 2002 ; de Montigny, Gervais, Tremblay, 2015).

Dans les années 70 :

Cette nouvelle parentalité masculine prend différentes formes, en fonction de la diversité croissante des structures familiales. Dans le cas de la famille nucléaire dite « traditionnelle » (couple hétérosexuel vivant avec ses enfants biologiques), le nouveau père partage de manière plus égale les soins et l'éducation des enfants avec sa conjointe qui, elle, assume sa part du rôle de pourvoyeur dans le cadre d'un ménage à double revenu. Ce nouveau père tient à son rôle de parent, accompagnant sa conjointe à travers la grossesse et l'accouchement et s'occupant pleinement de ses enfants dès la petite enfance. Pas particulièrement disciplinaire, le contenu émotif de sa relation parentale est riche et valorisant, tant pour lui-même que pour ses enfants (Gossage, 2016, p. 60).

Ces nouveaux pères sont baignés à la fois dans cette culture du père pourvoyeur, éducateur et affectif, mais aussi dans la culture du féminisme qui prône l'égalité des droits des modèles parentaux. Il existe depuis 2006 un congé de paternité de cinq semaines offert par la Régie Québécoise d'Assurance Parentale et les pères peuvent prendre ou partager avec leur conjointe le congé parental (52 semaines) depuis 1990 (Moisan, 1997). Ils étaient 83% à l'avoir pris en 2013 d'après Statistique Canada (2015<sup>11</sup>). Les pères sont donc présents et s'occupent de leur enfant dès la naissance. Ils partagent aussi de plus en plus les tâches familiales, d'une part parce que l'égalité homme-femme est une valeur de plus en plus considérée, mais aussi parce que l'écart entre le taux d'activité des hommes et celui des femmes tend à se réduire (Bureau international du travail, 2016). C'est ainsi que, tenant compte de ces évolutions de la famille et du statut des hommes en général, la recherche en science humaine s'est intéressée à ces mutations. Le père devient un sujet d'intérêt puisqu'il présente maintenant plusieurs visages et s'émancipe des représentations paternelles patriarcales issues de la culture chrétienne. Les pères prennent différents chemins et les familles adoptent différents modèles.

En parallèle de cette évolution des modèles familiaux, dès la fin du XIXe siècle, des études en psychologie se développent concernant la paternité.

---

<sup>11</sup> [http://www.statcan.gc.ca/fra/quo/smr08/2015/smr08\\_201\\_2015#a1](http://www.statcan.gc.ca/fra/quo/smr08/2015/smr08_201_2015#a1)

### 2.2.3 Le père progressivement digne d'intérêt de recherche en psychologie

En lien avec les mouvements historiques et sociétaux concernant le père, à la fin du XIXe siècle, dès le début du développement de la psychanalyse, les recherches en psychologie s'intéressent au père. À l'époque, l'identité paternelle se définit par la loi et plus particulièrement pour le Québec, dans le Code Civil. L'intérêt se porte alors sur son rôle dans la famille auprès de son enfant puis sur son vécu en tant que père de famille. Les pères étudiés sont les pères blancs, occidentaux, de culture chrétienne, hétérosexuels et vivant maritalement avec la mère de leur enfant. Ils sont très souvent issus de milieux aisés.

#### 2.2.3.1 Des années 1890 aux années 1980 : le père, conjoint de la mère, étudié sous l'angle de sa fonction pour l'enfant

En psychanalyse, le père est tout d'abord étudié sous l'angle de ses fonctions pour la construction psychique de l'enfant. Il est conceptualisé en fonction de la mère et après la période de la petite-enfance : Freud (1956) propose qu'il occupe une fonction de séparation psychique de l'enfant avec la mère au sein du complexe d'œdipe soutenant l'interdiction de l'inceste, ce qui lui confère une fonction d'organisation psychique. Puis Lacan (1994) poursuivant dans cette perspective du père interdicteur et séparateur, en fait symboliquement une métaphore (Lacan, 1966a) selon laquelle la mère participe à la fonction paternelle du fait de son désir tourné vers le père (Noël et Cyr, 2009). Cette fonction paternelle est représentée par le signifiant du Nom-du-père qui symbolise l'espace tiers entre la mère et le bébé, cette place qui préexiste dans le psychisme de la mère et qu'elle offre au père de la réalité pour qu'il puisse s'y assoir (Noël et Cyr, 2009, 2010).

En France, dans le domaine de la recherche en sciences humaines, il faut attendre les années 80 pour que le père soit considéré directement dans son rapport à son enfant et non plus parce qu'il est le conjoint de la mère. Verjus (2013) constate que, durant cette période, les recherches scientifiques sur le père sont influencées par le contexte juridique :

Entre le droit et la vérité de la filiation, on trouve assez peu d'intérêt pour une histoire de la paternité concrète, quotidienne, qui se tisserait au fil des jours, ferait et maintiendrait le lien avec l'enfant, transmettrait des valeurs et des dispositions autrement que par les arrangements du droit ou de la symbolique psychanalytique (p.18).

Verjus (2013) déplore que les recherches sur la paternité aient historiquement été menées en fonction de la définition de la paternité donnée par le Droit, c'est-à-dire sous l'angle de sa fonction au sein de la famille : celle de garant du respect des règles et de l'autorité. Selon cette auteure, les recherches occultaient les

autres angles de recherche comme l'angle social, culturel ou psychologique. À ce sujet, Karsz (2004) propose une réflexion intéressante sur la place accordée aux pères tout au long du XXe siècle. Selon lui la notion de *pater familias* est une création sociale, une « métaphore sociohistorique » qui ne représenterait pas la réalité des pères du XXe siècle : « c'est non pas le père qui chute, mais certaines idéalizations du père. Aujourd'hui, les pères sont, moins qu'autrefois, ce qu'en fait ils n'ont jamais été » (p. 48). Le Camus (1997) rappelle également qu'en réalité, les chercheur·e·s en sciences humaines du milieu du XXe siècle avaient une représentation de la famille influencée par le discours social. Ils/elles avaient des présupposés à propos de la psychologie de l'enfant en fonction de ce discours social : « il est communément admis que, pour commencer, l'enfant a seulement besoin de sa mère et que son père doit intervenir plus tardivement » (Le Camus, p. 325). Selon Le Camus, c'est la raison pour laquelle la paternité était peu étudiée pour la période d'âge préscolaire. Selon Karsz (2004) la réalité du vécu des pères auprès de leur enfant était probablement différente du reflet qu'en donnaient les recherches de l'époque. Puis, avec l'avancée des connaissances à propos de la petite enfance, le bébé en tant que sujet psychisé devient l'objet d'intérêt des recherches qui prônent l'implication des pères dès la naissance (Lamb, 1977a) ; ainsi « si 'le bébé est une personne', les pères se doivent d'entrer en relation avec lui le plus tôt possible » (Le Camus, 1997, p. 329).

Dans ce contexte, progressivement, le domaine des études sur le père, traditionnellement tournées vers les rôles et les fonctions du père pour son enfant, commence à se tourner vers les processus à l'œuvre dans le devenir-père dès les années 60. Benedek (1959) en est la pionnière : elle s'est intéressée au processus développemental de l'identité de chaque parent. Cette façon de regarder la paternité apparaîtra de plus en plus dans les théories suivantes.

#### 2.2.3.2 À partir des années 1980 : l'expérience du père comme angle de recherche

Dans la revue de littérature de Senécal, Saucier et Garon (2013), un retraçage clinique et empirique des enjeux de la transition à la paternité est proposé. D'après ces auteurs, dans les années 1980, la parentalité n'est plus considérée par les écrits scientifiques et cliniques comme une étape fondamentale de l'histoire de chacun : « devenir père n'est pas un passage obligé et universel puisque ce n'est pas le lot de tous les hommes » (Senécal, Saucier et Garon, 2013, p. 175). Ils citent Cowan (1988) qui préfère le terme d'opportunité ou de crise de développement identitaire pour qualifier l'accession à la paternité :

On observe que les hommes se sentent devenir différents (Osofsky, Culp, 1989), que leur relation aux personnes significatives (parents et conjointes) évolue (Cowan, 1988; Osofsky,



Culp, 1989), que leur rôle change (Cowan, 1988) et que leurs centres de préoccupation se déplacent d'eux-mêmes vers la famille et l'enfant (Bradford, 1989) (Senécal, Saucier et Garon, 2013, p. 175).

Durant cette époque, les recherches se tournent du côté du désir d'enfant chez l'homme : la dimension intrapsychique apparaît, mais elle reste peu approfondie en termes de recherche scientifique. Senécal, Saucier et Garon (2013) précisent que seuls quelques auteurs comme Grossman (1987) s'intéressent aux remaniements intérieurs majeurs que constitue la transition à la paternité. Ils ajoutent que les auteurs s'attardent aussi davantage sur l'expérience consciente des pères et leur lien avec les générations précédentes. Par exemple, pour Leibowitz (1993), l'attachement des pères pour leur enfant est en corrélation avec l'attachement qu'ils ont reçu de leur propre père. Leur capacité à partager serait apprise de la relation à leur père.

Alhberg et Sandnabba (1998) précisent que la capacité à faire preuve d'empathie et d'adaptation envers son enfant serait liée à la qualité relationnelle du couple parental. La première dimension de co-construction de la paternité apparaît avec cette prise en compte de l'influence de la mère. Les recherches commencent à s'orienter vers cet axe. Il est important de tenir compte de l'influence du regard de la société scientifique de l'époque porté sur les pères pour comprendre l'investissement de leur paternité auprès des enfants. En effet, les années 1980 sont aussi les années du Docteur Spock (1903-1998) en Amérique du Nord et de Françoise Dolto (1908-1988) en Europe et plus particulièrement en France. Ces deux pédiatres orientés vers la psychanalyse prônaient une éducation plus souple et une relation parents-enfants plus affectueuse. La société évolue donc dans les années 1990 en apportant un regard de plus en plus favorable à la place prise par les pères auprès de leurs enfants. Les pères montrent :

[...qu'] ils sont aptes à être suffisamment bons en termes de soins, qu'ils constituent une figure d'attachement au même titre que la mère. Ils parviennent à ressentir un sentiment de plaisir dès la naissance, parfois avant, et s'autorisent à manifester leurs émois sans craindre d'y laisser les plumes de leur virilité (Reuillard, 2008, p. 28).

Senécal, Saucier et Garon (2013) recensent les recherches qui s'intéressent à l'implication des pères auprès de l'enfant. Cette implication permettrait aux hommes d'acquérir une meilleure estime de soi et la capacité à exprimer une plus grande variété d'émotions (Partnow Hyman, 1995). Les remaniements psychiques (objets parentaux, défenses psychiques, etc.) vécus par les pères lorsqu'ils accèdent à la paternité commencent à être objet d'intérêt (Naziri et Dragonas, 1994). À la fin des années 90, « on considère toujours la paternité comme un moment de grandes transformations (Aponte, 1992), une

opportunité de développement (Pollack, 1995) ou même une étape de développement (Bortz, 1994 ; Colarusso, 1990 ; Partnow Hayman, 1995) » (Senécal, Saucier et Garon, 2013, p. 185).

Dans les années 2000, une partie de la recherche continue de s'orienter vers la transition à la paternité sous l'angle de l'expérience de l'homme. Les théories cliniques posées précédemment ne sont pas remises en cause, mais affinées par des recherches empiriques. Cette évolution de la recherche en psychologie semble être un héritage d'autres disciplines comme l'histoire et la sociologie qui ont été les premières à

se distancer d'une approche en termes de mesure de l'implication paternelle [...] pour faire valoir un modèle d'analyse plus ouvert à l'expérience des pères: analyse des modes de paternage, du rapport à l'enfant, de la vie de couple, de la conciliation paternité/travail, etc. (Quéniart, 2002, p. 10).

Durant cette époque, en psychologie, le devenir-père est alors étudié par une partie des chercheur·e·s sous la loupe de ses réactions émotionnelles et du remaniement de ses relations affectives (parentales, de couple). Le vécu des hommes parvient progressivement au centre des recherches sur la paternité.

Ainsi, depuis les années 1980, les recherches concernant la paternité se multiplient. Le père, tout d'abord étudié sous l'angle de la transition à la parentalité, elle-même souvent associée aux enjeux de la transition des mères, est encore peu considéré pour ses enjeux propres. Quelques auteurs commencent à s'intéresser aux spécificités des enjeux traversés par les pères et tous s'accordent à dire que la transition à la paternité est une période de remaniement psychique intense, une crise développementale qui influence l'identité paternelle. À cette époque, très peu de recherches proposent d'étudier les pères avec des outils spécifiquement réfléchis pour les pères et dans une logique inductive, c'est-à-dire sans hypothèses ou idées préconçues.

### 2.2.3.3 À partir des années 1990 : tournant méthodologique concernant l'étude des pères

À partir du XXI<sup>e</sup> siècle, les recherches sur la paternité prennent un tournant au niveau méthodologique, car de plus en plus de chercheur·e·s revendiquent l'importance d'étudier la parentalité masculine dans sa globalité et non en interrogeant uniquement les mères ou en l'étudiant sous l'angle du seul discours social. La dimension systémique est également de plus en plus prise en compte.

Durant cette décennie, certain·e·s chercheur·e·s spécialisé·e·s dans la recherche sur la paternité et la relation père-bébé alertent, sur l'importance d'étudier la paternité directement sous l'angle du vécu des

hommes en tenant compte des particularités des hommes dans un contexte de recherche. À l'époque, ce sont les mères qui sont encore principalement interrogées pour raconter leur représentation du devenir père, et ce sont leurs représentations qui servaient à élaborer des écrits sur la paternité. Par ailleurs, encore trop de recherches s'intéressaient aux pères en utilisant des outils de recherche conçus pour étudier les mères. Par exemple, les recherches en attachement étudiaient principalement la relation d'attachement père-bébé à partir de la Situation Étrange (Ainsworth et Wittig, 1969), situation qui permet difficilement de repérer les caractéristiques de la relation d'attachement père-enfant (van Ijzendoorn, 1995).

Enfin, les hommes des années 1990-2000 vivent encore sous la pression de l'image de l'homme viril que la société leur impose concernant la masculinité et la paternité. Certain-e-s chercheur-e-s ont ainsi attiré l'attention sur l'importance de tenir compte du discours social pour étudier les hommes (Vasconcellos, 2003). Dans cet ordre d'idée, M. Bydlowski (2006) rappelait que les « nouveaux pères » « ont probablement toujours existé, mais le contexte sociologique ne leur permettait pas une libre expression sociale » (p. 71). Les chercheur-e-s se devaient d'assumer leur part de responsabilité dans le fait que certains clichés perduraient, une remise en question méthodologique était nécessaire.

Dès la fin des années 1990, les études s'intéressent de plus en plus à ce que les pères ont à raconter de leur propre vécu (Glangeaud-Freudenthal, Gressier et al., 2017). Cependant, Dubeau Clément et Chamberland (2005) déplorent qu'elles soient assez peu réalisées en fonction des spécificités masculines. Par exemple dans l'étude empirique de Cupa et Riazuelo-Deschamps (2001) dont les conclusions allaient dans le sens d'une difficulté de représentation mentale concernant la relation père-bébé chez les hommes en période périnatale, le discours des hommes était analysé à l'aide d'une grille construite sur les modalités communicationnelles des mères des années 1990 : l'Entretien R (Stern et al., 1989). Ainsi, l'utilisation de cet entretien auprès de pères demande une considération des spécificités masculines lors de l'analyse. En effet, les hommes semblent raconter leur vécu d'une façon différente des femmes (Castonguay et Noël, 2019) et puisque la masculinité et la paternité seraient inter-reliées (Dulac, 1997), il est important de prendre en considération les spécificités (notamment verbales) des hommes dans les recherches (Genest Dufault et Castelain Meunier, 2017). Pour accéder à ce vécu, les scientifiques conseillent d'interroger les pères comme premiers répondants et dans les contextes favorisant leur élaboration (Dubeau, Clément et Chamberland, 2005 ; Grossmann et al., 2002). En complément, Dubeau (2002) recommande aussi d'interroger les mères. Elle rappelle que les études sur le père démontrent

l'influence de la conjointe dans le rôle pris par le père et conseille « d'adopter une perspective familiale qui considère à la fois les mesures maternelles et paternelles » (p. 10). De plus, Dubeau, Clément et Chamberland (2005) conseillent d'opter pour une perspective écologique dans les devis de recherche : observer le père dans le contexte où sa paternité se déploie au plus proche de ce qu'il est, en considérant chaque membre de la triade comme répondant, permet d'une part d'accéder à une représentation plus juste du vécu des pères et d'autre part de rendre compte des facteurs d'influence de la paternité. Les méthodes de recueil de données multiples permettent de considérer les différents points de vue qui influencent la transition à la paternité et les différents contextes dans lesquels elle se déploie (Dubeau, Clément et Chamberland, 2005).

La période périnatale et la relation père-bébé sont l'objet de peu d'études. De surcroît, peu d'entre elles proposent des entrevues libres aux pères. Le plus souvent, les études proposent des entrevues semi-dirigées à l'aide d'un guide de questions d'entrevues. Ainsi les thèmes et les problématiques sont suggérés aux pères. Par ailleurs, ces recherches explorent peu le vécu des pères dans une perspective longitudinale. Seules quelques études empiriques proposent des entrevues sur un mode plus libre et à plusieurs temps périnataux : Chandler et Field (1997), aux États-Unis, ont étudié avant et après la grossesse les attentes et l'expérience des hommes lors de l'accouchement. Cette étude souligne l'influence du discours social sur les représentations prénatales des pères à propos de leur rôle lors de l'accouchement. Un décalage entre ces représentations et leur vécu est repérable ainsi qu'entre leurs représentations prénatales et celles de leur conjointe. L'étude souligne aussi l'impact de la qualité de l'accompagnement par l'équipe médicale, sur le rôle et le vécu des pères ainsi que sur le soutien offert à leur conjointe. Premberg, Hellström et Berg (2008) ont exploré en Suède l'expérience des pères durant la première année de leur enfant. Cette étude permet de comprendre l'importance pour les pères de ne pas s'oublier malgré la priorisation nécessaire des besoins de leur enfant et de pouvoir s'occuper seul de leur enfant afin de favoriser une relation de qualité. Deslauriers (2010) au Canada a étudié le vécu prénatal des jeunes hommes qui allaient devenir pères. Cette étude a mis au jour quelle était l'importance pour les jeunes pères d'avoir un enfant. Pour la plupart, devenir père motive leurs changements de vie et les engage à s'améliorer. Ainsi, grâce à une exploration moins directive du vécu des pères, chacune des trois études ci-dessus évoquées a mis en lumière le vécu spécifique des pères et les émotions qui y sont associés, mais également l'influence du discours social sur les représentations des hommes à propos de la paternité. Ces éclairages ont permis de mieux repérer les besoins des pères en période périnatale afin d'accompagner avec plus de justesse la transition à la paternité.

Durant cette décennie, les devis méthodologiques des recherches en psychologie sur la paternité évoluent dans de nombreux pays, se rapprochant de plus en plus des devis exploratoires souvent proposés en sociologie. Les études suivent de plus en plus les recommandations recensées notamment par Dubeau (2002) qui conseille l'utilisation d'un devis longitudinal et écologique constitué d'entrevues explorées en profondeur auprès de plusieurs répondants, dont le père et la mère, et d'observations directes des interactions père-enfant. Ce type de devis favoriserait l'exploration en profondeur des phénomènes liés à la paternité.

#### 2.2.3.4 À partir des années 2000 : Prise en compte des représentations mentales du père et de la dimension de co-construction de la paternité

Particulièrement depuis les années 2010, de plus en plus de travaux décrivent les formes d'investissement des pères auprès de leur enfant. Les précurseur-e-s sont les chercheur-e-s nord-américain-e-s avec l'émergence du terme d'*engagement paternel* dans les années 1990 (Lamb et al., 1987 ; Lamb et Tamis-LeMonda, 2004). Au Québec, il est par exemple possible de citer les chercheur-e-s en psychoéducation et en psychologie associé-e-s au « Regroupement pour la Valorisation de la Paternité »<sup>12</sup>, dont le directeur est Raymond Villeneuve, mais aussi Turcotte (Turcotte, Desjardins, Ouellet, 2001), Dubeau (Dubeau, Clément et Chamberland, 2005), Lacharité (2009) et Paquette (Paquette et al., 2000 ; Paquette, 2004). En France, les chercheurs en sociologie et anthropologie se sont saisis de la question depuis une vingtaine d'années, récemment Segalen et Martial (2019) et Castelain Meunier (2019). Dans ces recherches, le père est considéré comme acteur principal et central auprès de l'enfant, dès la naissance et à égale importance de la place habituellement accordée à la mère. Les recherches en psychologie de la chercheure Noël au Québec (2009, 2010, 2012, 2015, 2018a, 2018b) et des chercheurs Missonnier (2004, 2007, 2009), Schauder (Schauder, 2014, 2016 ; Schauder et Noël, 2017) en France sont, de leur côté, plus axées sur la dimension longitudinale de la période périnatale et le recueil direct du vécu des devenant-pères. Ces études apportent des éclairages importants sur les processus intrapsychiques et intersubjectifs du devenir père.

Au Québec, durant ces années, la paternité est abordée en tenant compte, en premier lieu, du témoignage des pères. Ce n'est pas toujours le cas ailleurs dans le monde. En France, par exemple, certaines études continuent d'interroger les mères pour comprendre la paternité. À titre d'illustration, dans l'étude

---

<sup>12</sup> <https://www.rvpaternite.org/>

empirique proposée par Capponi (2015) sur l'anxiété paternelle et maternelle, la chercheuse a mené uniquement des entretiens avec les mères ; les pères n'ayant répondu qu'à des questionnaires à distance. Ainsi, malgré la richesse des études sur les « nouveaux pères », il y a encore trop de recherches qui mettent l'accent sur les processus psychiques du « devenir père » et qui n'interrogent pas spécifiquement les pères (Volling et Palkovitz, 2021). Cela pénalise la solidité des résultats de ces recherches.

Par ailleurs, l'influence de l'environnement familial sur la paternité est de plus en plus souvent prise en compte par les recherches actuelles : notamment en Suisse, les recherches de Frascarolo (Frascarolo-Moutinot et Zaouche Gaudron, 2003 ; Frascarolo, 2004 ; Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015) et au Québec, celles de Montigny (de Montigny, Gervais et Dubeau, 2017). Ces études se situent dans le champ de la psychologie développementale et s'intéressent donc à l'angle interpersonnel des relations familiales. Quelques recherches dans le champ de la psychologie psychodynamique s'intéressent aux processus intrapsychiques des pères et aux mécanismes d'ordre intersubjectif relatifs à la paternité et à la relation père-bébé. Par exemple, l'étude québécoise de Noël et Cyr (2009, 2010, 2012) allie les dimensions intrapsychiques et intersubjectives relatives à la paternité et propose un éclairage de l'influence sur le lien père-bébé de la représentation que la mère a du père.

Enfin, jusqu'à présent, les recherches scientifiques sur la paternité et la relation père-bébé ont le plus souvent été menées dans une démarche déductive, partant d'hypothèses préconçues et d'un contexte théorique préétabli. Or comme le rappelle Karsz (2004), le père a longtemps été « une métaphore sociohistorique » étudié à partir de ce que la société et la culture projetaient sur lui plutôt que pour ce qu'il était. Il semble donc important d'étudier la paternité en tenant compte des mutations sociétales actuelles qui ne permettent plus de se fonder sur des a priori et obligent le/la chercheur.se à se décentrer de ses préconceptions. Dans cette perspective, des études dont la démarche est inductive voient de plus en plus le jour. Par exemple, celles de Savard (2017) et de Noël (2015, Noël *et al.*, 2018a, 2018b) permettent une avancée significative des théories concernant la paternité. Elles seront détaillées dans d'autres points de ce chapitre.

#### 2.2.4 Conclusion

Cette première partie de chapitre a proposé un inventaire non exhaustif de l'évolution de la paternité au cours de l'histoire et de la façon dont elle a été étudiée dans les recherches scientifiques au sein de la société occidentale et particulièrement au Québec. Cet inventaire permet de mettre en lumière combien

la paternité évolue en fonction de la société dans laquelle les hommes deviennent père. Au cours des derniers siècles, l'identité des pères a beaucoup évoluée : du père autoritaire, chef de famille du XIXe siècle, en passant par le père pourvoyeur du XXe siècle, le père d'aujourd'hui au Québec est un père de proximité dont l'identité nécessite d'être précisée. Cette identité imprécise semble liée aux changements sociétaux rapides des dernières décennies dont le développement du féminisme qui semble avoir favorisé la plus grande place prise par les pères dès le plus jeune âge des enfants. La recension des écrits qui vient d'être proposée permet ainsi de comprendre l'importance d'étudier les pères en tenant compte du contexte social et sociétal dans lequel ils deviennent pères, d'une part parce que ce contexte influence la paternité et d'autre part parce que ce contexte influencerait les chercheur·e·s elles-eux-mêmes.

Dans le contexte des nouvelles configurations familiales, un certain nombre de recherches étudient la paternité des hommes d'aujourd'hui et plus particulièrement les aspects intrapsychiques et intersubjectifs qui influencent cette paternité. Cependant, la paternité semble être encore peu étudiée dans une démarche compréhensive, c'est-à-dire en étudiant la paternité telle qu'elle s'exprime dans la réalité et à partir du vécu direct des pères et dans une perspective écologique. Ainsi, en appui sur les différents auteurs qui viennent d'être cités, il est apparu important à la chercheuse d'étudier les pères du Québec en tenant compte du contexte dans lequel ces hommes sont devenus pères. Tenir compte de ce contexte a permis à la chercheuse de prendre conscience de ses aprioris concernant la paternité et les relations père-bébé afin de rester au plus proche du vécu des participants et de favoriser, par une démarche inductive, l'enracinement des conceptualisations dans les données plutôt que de chercher à valider des théories existantes (démarche hypothético-déductive). La partie suivante détaille ce que la recherche et la clinique en psychologie proposent au sujet de la paternité et la relation père-bébé.

## 2.3 La paternité et la relation père-bébé

### 2.3.1 Introduction

Les écrits cliniques et les études scientifiques ont commencé par décrire la paternité sous l'angle des fonctions du père auprès de la mère et de l'enfant. C'est dans un second temps que les écrits se sont multipliés à propos des remaniements psychiques des hommes liés à cette transition vers la paternité. Ces remaniements étant présents dès la grossesse, ils seront détaillés en premier lieu de ce point 2.3. Puis s'en suivra un retraçage des écrits cliniques et scientifiques à propos du rôle et des fonctions du père ainsi qu'au sujet de la relation père-bébé. La recension proposée ci-dessous vise à présenter un panorama des connaissances cliniques et scientifiques à propos de la paternité et de la relation père-bébé.

## 2.3.2 Transition à la paternité : du remaniement des identités à l'accession à la paternité

### 2.3.2.1 Introduction

Lamour (2004) parle de « processus de paternalité » (p. 91) pour décrire dans une perspective intersubjective le processus psychique, développemental et familial à l'œuvre dans le devenir père. Bon nombre d'articles et d'ouvrages existent aujourd'hui qui décrivent le phénomène de la transition à la paternité sous l'angle de l'expérience vécue par l'homme. Ceux-ci apportent un riche éclairage concernant les devenant-pères des sociétés occidentales. Dans ce point 2.3.2, une recension plus narrative qu'exhaustive est proposée, privilégiant la mise en lien de certaines recherches dans une perspective réflexive. Il est important de souligner que même si la recension n'est pas exhaustive, elle présente tout de même l'essentiel des recherches importantes sur ces thématiques que sont les enjeux psychiques des pères relatifs au début de grossesse (point 2.3.2.2) et ceux relatifs au changement identitaire en période de grossesse et après la naissance (points 2.3.2.3 et 2.3.2.4), ainsi qu'au sujet des éléments relatifs à la co-construction de la paternité (point 2.3.2.5).

### 2.3.2.2 Le désir d'enfant et le deuil de ne pas le porter

Le désir d'enfant chez chacun des parents peut correspondre à un désir inconscient d'éternité : « l'arrivée éventuelle de l'enfant confère à nouveau l'immortalité perdue [...] : géniteur ou génitrice, je suis immortel » (Soulé, 1982, p.143). La moitié de chaque parent se retrouve en cet enfant qui sera créé. Senécal, Saucier et Garon (2013) parlent d'un désir d'omnipotence chez le père qui désire un enfant. Avoir un enfant permettrait au père d'avoir le sentiment de survivre à la mort. Devenir père permettrait aussi d'accéder à la même position que celle de son propre père et de transformer le rang généalogique en accordant la place de grand-père au père du futur père (Soulé, 1982). Cependant, accueillir un enfant dans son corps et dans son psychisme n'est pas la même chose. Là où la mère accueille l'enfant d'abord dans son corps puis dans son psychisme, le père commence par faire le choix d'accueillir ou non l'enfant pendant la grossesse, et, à ce moment-là, la question est donc uniquement d'ordre psychique. De ce fait, la responsabilité parentale en période prénatale n'est pas la même entre l'homme et la femme (Bayle, 2017) et rend le désir d'enfant d'autant plus différent : « La responsabilité féminine à l'égard de l'enfant à naître est une responsabilité immédiate, directe, tandis que celle de l'homme s'exerce indirectement, elle est médiatisée, passant non par le corps propre de l'homme, mais par le corps d'un tiers, le corps de la femme » (Bayle, 2017, p. 28). Cette première différence entre l'homme et la femme qui entreprennent un projet d'enfant, va, pendant la grossesse, engendrer chez l'homme qui devient père, une prise de



conscience : il ne portera jamais d'enfant (Delaisi de Parseval, 1981). Le père doit faire le « deuil de la bisexualité physique » (Moreau, 2001, p. 12). Cette prise de conscience peut engendrer un sentiment de jalousie et d'impuissance chez le père envers sa conjointe (Vasconcellos, 2003). Un travail psychique d'une grande complexité commence alors (Moreau, 2001). La grossesse gestationnelle de la mère et la grossesse psychique des deux parents contribuent à faire de la grossesse « une période exceptionnelle dans la construction de la subjectivité, aussi bien du bébé que de ses parents. » (Schauder, 2016, p. 100).

### 2.3.2.3 La crise maturative du devenant-père en période prénatale

Pour les parents, la grossesse est donc une période de « haute densité émotionnelle » (Schauder, 2016, p. 99). Elle génère une crise maturative chez chacun des deux parents, période pendant laquelle l'identité des deux futurs parents se constitue en lien avec leur propre histoire, leurs propres caractéristiques psychologiques ou psychiques (Audert-Godard, 2004 et 2010 ; Bayle, 2017 ; Benedek, 1959 ; Cowan 1988 ; Ciccone, 2014 ; Cupa et Deschamps-Riazuelo, 2001 ; Lamour, 2013 ; Moreau, 2001 et 2004), mais aussi en lien avec le contexte socioculturel dans lequel ils vivent (Krymko-Bleton, 1985 ; Vasconcellos, 2003) :

Le processus de paternité est fondé sur l'élaboration d'éléments inconscients jusque là refoulés, sur la transformation des investissements antérieurs, sur de nombreux remaniements. Ce passage de l'état d'homme à l'état de père est riche en déliaison et en rupture. [...] Ce passage constitue une crise identitaire et narcissique [...] nécessite une véritable transition, un temps de gestation mentale (Moreau, 2001, p. 152).

Ciccone (2014) parle de « traumatisme ordinaire » pour décrire l'accès à la parentalité. Une période de flexibilité psychique favorisant la levée du refoulement et le retour des conflits infantiles est présente chez les pères (Lotz et Dollander, 2004 ; Savard et Brunet, 2018). Selon Lotz et Dollander (2004), il y aurait une réactivation de la phase œdipienne<sup>13</sup> chez le futur père : « sa compagne, en tant que figure maternelle, sera identifiée à sa propre mère. Ainsi, l'image de sa compagne devenant elle-même mère va renvoyer le futur père à sa relation infantile à sa propre mère ainsi qu'à la problématique incestueuse œdipienne » (Lotz et Dollander, 2004, p. 287). Dans ce contexte, « devenir parent produit une désorganisation à laquelle fait suite une néo-organisation psychique » (Ciccone, 2014, p. 139). Pour Missonnier (2009) cette période de réorganisation identitaire chez chacun des parents permettrait en quelque sorte la résilience de leur propre histoire au sens d'une reviviscence et d'une ouverture à de nouvelles issues possibles pour

---

<sup>13</sup> Développée par Freud (1967), le complexe d'Œdipe réfère aux enjeux psychiques de la période de l'enfance située entre trois et cinq ans, concernant le désir libidinal portant sur le parent de sexe opposé. Le parent de même sexe est alors perçu comme un rival.

celle-ci. Depuis les années 2000, tous les chercheurs et cliniciens qui s'intéressent à la paternité reconnaissent le travail psychique complexe que l'homme qui devient père élabore en période périnatale (S. Bydlowski, 2019). Une « paternité psychique » (Aubert-Godard, 2004) est en marche dès la grossesse. Dans cette idée, l'étude empirique de Cupa et Riazuelo-Deschamps (2001) à propos des représentations paternelles prénatales propose une description des différents mouvements psychiques traversés par les pères pendant la grossesse sous les termes de « constellation paternelle », reprenant le terme de Stern (1997) qui décrivait la même réalité à propos des mères. Les pères témoignent d'une réorganisation narcissique et identificatoire : « La complexité du travail psychique paternel pendant la grossesse s'apparente à une crise narcissico-objectale, crise identitaire et identificatoire où le fils, l'amant, le géniteur, le rival, le compagnon se disputent et se partagent la place qui revient au père » (S. Bydlowski, 2019). Les identifications du devenant-père se font en lien avec ses parents (Benedek, 1959 ; Savard, 2017), mais aussi en lien avec sa conjointe (Benedek, 1959 ; S. Bydlowski, 2019). Et si les pères ne vivent pas la gestation physiquement, Cupa (2004) explique cependant que certains d'entre eux vivraient une grossesse psychique. Elle nomme « complexe de grossesse » l'aménagement des désirs ambivalents liés à la grossesse, phénomène qui se rapproche de celui couramment nommé « couvade » et repéré chez les pères occidentaux depuis les années 1960 (chez 8 à 10% des pères selon Lamour, 2013). Les conduites de ces pères apparaîtraient alors dans un ensemble ritualisé associé à la naissance de l'enfant : prise de poids, restrictions alimentaires, arrêt de la cigarette, de l'alcool, douleurs lombaires, etc. (Cupa, 2004 ; Lamour, 2013). Lévi-Strauss (1971) voit la couvade comme étant l'expression chez ces pères d'une place parentale prise par ceux-ci pendant la grossesse en lien avec le bébé grandissant dans le ventre. Selon This (1980), la couvade engendrerait l'éclosion du sentiment paternel en permettant à ces pères d'anticiper leur lien à l'enfant.

La différence de place occupée par chacun des parents en période périnatale par rapport au bébé (S. Bydlowski, 2019) et les représentations culturelles dans lesquelles baignent les parents (Bayle, 2017) nuancent la façon dont l'identité parentale se construit chez chacun. La différence des sexes influencerait peu l'identité parentale. Bayle (2017) rappelle que cette différence des sexes est visible dans le fait que seule la mère a connaissance de l'origine de son enfant puisque la conception a lieu dans son corps :

Il reste toutefois une dimension spécifiquement marquée par la différence des sexes et irréductible à celle-ci, quoique de façon non-absolue : soit l'accès privilégié de la femme au savoir sur l'origine de l'enfant à naître. [La femme] elle seule sait de façon certaine l'identité

de conception de l'enfant [...] l'homme se trouve ici en dépendance du savoir de la femme (Bayle, 2017, p. 33).

De par cette différence entre l'homme et la femme, « la paternité est essentiellement un processus de pensée symbolique, visant à se convaincre de la validité du lien de filiation » (S. Bydlowski, 2019).

Peu de recherches s'attardent à décrire les processus psychiques à l'œuvre chez le « devenant-père » aux différents trimestres de la grossesse. La nature des représentations conscientes et inconscientes prénatales des hommes est aussi encore peu étudiée à partir du vécu des devenant-pères. La recherche menée entre 2010 et 2012 par Savard (2017) auprès de neuf pères primipares tout-venants, interrogés à la fin de la grossesse dans une démarche inductive (deux entretiens au troisième trimestre), fait exception et apporte une pierre essentielle à la compréhension des mouvements intrapsychiques paternels en période périnatale. Cette chercheuse et clinicienne décrit finement le processus de gestation psychique à l'œuvre chez le devenant-père. Ce travail d'élaboration des représentations mentales du projet de famille est au cœur du processus maturatif de l'identité paternelle, « jalonné de fantasmes conscients, préconscients et inconscients » (Savard et Brunet, 2018 p. 60). Ces « constructions psychiques du projet de famille [chez le devenant-père] émergent des reviviscences et des négociations » (Savard et Brunet, 2018, p. 58) que l'homme qui devient père élabore tout au long de la grossesse. Delassus (2008) ajoute que « chez l'homme et la femme, donner naissance à un enfant, c'est en même temps se redonner naissance à soi-même » (p. 58). Chez les jeunes hommes, accéder à la paternité peut même devenir le moteur des orientations qu'ils prendront dans leur vie (Deslauriers, 2010) : « la grossesse devient un projet de vie » (p. 97).

Les remaniements psychiques du devenant père qui sont à l'origine de cette crise identitaire pendant la grossesse évoluent tout au long de la grossesse et à la naissance de l'enfant : d'une grossesse psychique naît un père, une mère et un bébé.

#### 2.3.2.4 La crise maturative du devenant-père en période postnatale

En période postnatale, Hurstel (2006) décline la crise identitaire de la paternité en trois temps, que nous proposons ici de résumer ainsi : le temps de la réorganisation des places généalogiques (le fils devient père et son père devient grand-père), le temps de la rencontre avec l'enfant à la naissance et le temps de la transformation du couple conjugal en couple parental. Dans ce contexte d'adaptations multiples lors de la naissance de l'enfant, les pères vivraient une période de déstabilisation narcissique (Aubert-Godard, 2004).

Vasconcellos (2003) rappelle que c'est lors de l'accouchement que le père se confronte particulièrement à son impuissance quant à l'enfantement. L'enjeu de rivalité avec la mère est donc présent, conscient ou non : « Ayant porté, accouché, puis éventuellement allaité, la mère sera toujours en avance sur le père, lequel devra trouver d'autres voies pour combler ce décalage » (Reuillard, 2008). Un fossé existe aussi entre l'idéalisation de la paternité qu'ils avaient imaginée et la réalité de leur paternité : leur « enveloppe [de représentation paternelle fantasmée] est alors menacée d'effraction » (Vasconcellos, 2003, p. 129).

L'accouchement entraîne « des changements de peaux » (Jean-dit-Pannel et Riand, 2019, p. 141), chaque parent revêt une nouvelle peau, une nouvelle identité : « La venue au monde d'un bébé questionne ainsi chaque membre de la famille dans son désir de vivre, son idéal, sa manière de se sentir, de se retrouver, 'd'habiter sa peau' et de prêter attention à l'autre » (Mellier, 2018, p. 18). Chacun, que ce soit le père, la mère et l'enfant, (re)naissent au travers de cet accouchement physique (Jean-dit-Pannel et Riand, 2019). Le bébé participe lui aussi à la naissance de ses parents :

De leur côté, l'homme et la femme sont appelés à devenir parents de cet être conçu, qui ne ressemble à nul autre et qui rassemble leur propre identité en une unité originale, à ce moment précis de leur histoire (...) L'être conçu offre en retour à ses géniteurs la possibilité de devenir parents. L'embryon humain est un acteur à part entière de la parentalisation de ceux qui lui donnent la vie (Bayle, 2017, p. 32).

Le travail psychique du père en période périnatale est aussi un travail d'appropriation du bébé. Après la naissance, « tout enfant, même biologique, se présente donc d'abord comme un étranger, un étranger à demeure qu'il va falloir 'adopter' tout au long de la vie – et qui doit aussi nous 'adopter', afin qu'un sentiment d'appartenance mutuel et réciproque s'établisse et s'instaure durablement » (Golse, 2015, p. 59). Les enjeux de rivalité envers l'enfant sont manifestes (Aubert-Godard, 2004). Celui-ci accapare le plus souvent la conjointe (notamment si elle allaite) et oblige le couple conjugal à être principalement un couple parental pendant un temps. Par ailleurs, Vasconcellos (2003) rappelle que la tâche de l'homme qui devient père est complexe, car il doit s'approprier sa propre identité paternelle, en fonction de sa propre histoire et de qui il est en tant que personne, tout en tenant compte de l'image culturelle à laquelle il est soumis : « La prescription du rôle paternel est ancrée dans la culture, mais la subjectivation de l'identité de père dépend de l'élaboration personnelle qu'un homme réalise à partir de ses besoins psychiques en tenant compte de la demande sociale, ce qui rend cette tâche hautement complexe » (Vasconcellos, 2003). Hautement complexe, car à l'époque, il y a presque vingt ans, les pères étaient très rarement pris en compte dans leurs spécificités et leurs besoins par les professionnel·le·s intervenant en période périnatale.

### 2.3.2.5 Une paternité coconstruite avec la mère

Après la naissance, les mères ont un avantage : celles-ci ont marqué leurs premières empreintes sensorielles dans le psychisme de l'enfant intra-utérin (Cyrulnik, 1989). De ce fait, pour Lotz et Dollander (2004) les mères devraient être capables de renoncer à la toute-puissance maternelle afin de faire une place au père.

Lacan (1966b) est le premier auteur à conceptualiser l'influence de la mère dans la place prise par le père auprès de son enfant. Pour cet auteur, les caractéristiques du « Père symbolique » seront celles reconnues par la mère. C'est par elle que passerait dans un premier temps la reconnaissance du père, quel qu'en soit le registre : réel, imaginaire ou symbolique. Selon la lecture qu'en fait Julien (1991), la véritable représentation paternelle qu'aura l'enfant sera celle instaurée uniquement par la parole de la mère. Le père ne se désigne pas comme père par lui-même, mais serait désigné par la mère : « la paternité est une place vide instaurée par la mère pour l'enfant » (p. 36). Les auteurs d'orientation psychanalytique ont longtemps conceptualisé le père comme fonction psychique et en périphérie de la dyade mère-bébé, ayant peu d'influence sur la façon dont il sera perçu par son enfant, du moins en période précœdipienne. Aujourd'hui, cette vision de la paternité est considérée comme réductrice, ne rendant pas compte de la complexité psychique du père, de la mère et de l'enfant. Cette vision du père relative au contexte culturel de l'époque participait à distancer le père de son enfant et paradoxalement à placer la mère en position toute-puissante (Noël et Cyr, 2009).

La conception de Le Camus (2002) a remis à sa juste place le pouvoir des pères en tant que personnes : devenir parent se construit à trois. Le père, la mère et l'enfant s'influencent les uns les autres dans l'acquisition de leur identité familiale. La place que prendra le père sera à la fois influencée par la représentation que la mère aura de la paternité (comme le disait Lacan sur un versant plus intrapsychique, 1966b), mais aussi par la place qu'elle laissera au père sur un plan concret (au quotidien, dans la réalité) et sur un plan psychique (dans ses investissements) (Noël et Cyr, 2009, 2010, 2012). La représentation mentale que l'homme qui deviendra père aura de sa place auprès de son enfant sera tout aussi influente. Dans un second temps, le père aura le choix de prendre ou non la place laissée par la mère (Noël et Cyr, 2010, 2012) et de se l'approprier en fonction de ses propres représentations de la paternité (Naouri, 1985) et de son histoire transgénérationnelle. Noël et Cyr (2010) parlent de co-construction de la parentalité pour traduire ce processus de parentalisation des futurs parents. Schauder et Noël (2017) poursuivent dans cet ordre d'idée avec la perspective d'une co-construction de la paternalité. Leur étude a permis de

mettre en lumière que les processus psychiques relatifs à la transition à la paternité des onze pères interrogés sont influencés dès la grossesse par le vécu de la mère, par la relation de couple, par les mouvements fœtaux ainsi que les échographies qui étayent l'imaginaire du père à propos du bébé : « le sentiment d'être père apparaît [...] comme se co-construisant avec ceux qui sont désormais ses partenaires » (Schauder et Noël, 2017, p. 109). Après la naissance, ce processus de paternalisation se poursuit (Lamour, 2013), influencé par la mère, le bébé et les relations qui lient les membres de la triade entre eux.

Ainsi, pour le futur père, la période de la grossesse et de la naissance de l'enfant correspond à une période de réaménagements psychiques et identitaires importants, influencée par le processus du devenir mère de la femme et probablement par celui des autres membres de la famille qui changent eux aussi de statut. Dans cette perspective, Golse (2015) parle d'une « crise d'identité familiale » (p. 59) pour décrire le processus de remaniement identitaire à l'œuvre chez les parents, les grands-parents (et chez les éventuels frères et sœurs) et parfois même chez d'autres membres de la famille. Ce « remaniement psychique intrafamilial » (Golse, 2015, p. 59) témoigne de l'investissement familial de l'enfant qui vient de naître.

#### 2.3.2.6 Conclusion

La représentation de la paternité ainsi que la place accordée aux pères ont évolué au cours du dernier siècle. Le père n'est plus aujourd'hui considéré comme moins important parce qu'il est souvent en périphérie de la dyade mère-bébé en postnatal. Les recherches des dernières années se sont axées sur une vision plus systémique de la famille, prenant aussi en considération l'influence de la mère et de l'enfant dans le devenir-père. La plus grande prise en compte du vécu des pères et de la dimension systémique de la famille permet d'enrichir les connaissances scientifiques à propos du père : « un parent ne peut plus être étudié sans que l'autre parent soit pris en compte [...] et les études font en sorte de ne pas oublier la part de l'enfant » (Schauder et Noël, 2017, p. 102).

### 2.3.3 Être père : les rôles du père et les fonctions psychiques auprès de son enfant

#### 2.3.3.1 Introduction

Dans cette sous-partie, les conceptualisations au sujet du père de la période périnatale et de petite enfance sont présentées sous l'angle de ses fonctions psychiques et de ses rôles auprès de son enfant. Ceux-ci sont exposés de manière chronologique, de l'accouchement à la petite enfance.

### 2.3.3.2 Être père pendant la grossesse : soutien de la mère et du fœtus

Dans la société occidentale contemporaine, certain·e·s clinicien·ne·s s'intéressent au rôle du père dès la gestation du bébé. Des écrits cliniques et des réflexions théoriques mettent en avant son rôle clé, notamment en ce qui concerne le soutien que le père peut apporter à la mère pendant la grossesse (Dolto-Tolitch, 2004, Petroff, 2004). Le père est considéré à la fois comme un soutien du bien-être de la mère pendant la grossesse (S. Bydlowski, 2019), mais aussi comme un soutien au bébé quant à sa capacité à s'inscrire d'emblée dans une relation à trois (Dolto-Tolitch, 2004 ; Rossigneux-Delage, 2004) : le bébé « a le sentiment d'un ailleurs grâce à la voix de son père » (Dolto-Tolitch, 2004, p. 146). Concernant le soutien de la mère, le père est l'acteur principal qui aide la mère à se détendre, à investir son utérus comme un lieu d'accueil (Dolto-Tolitch, 2004). Le père prend conscience que la mère porte l'enfant, qu'il ne peut le porter, mais peut la soutenir (Rossigneux-Delage, 2004). Ses identifications féminines à la mère vont l'aider à mieux soutenir sa conjointe (Bouchart-Godard, 1976) : il apprend les gestes qui lui donnent du mieux-être au cours des modifications corporelles souvent inconfortables qu'elle doit traverser. Il constitue un recours affectif pour la mère, il la soutient, la rassure, partage ses ressentis. En retour, la mère le reconnaît comme père de son enfant : il n'est pas seulement le géniteur, elle l'autorise à être le père de cet enfant (Aubert-Godard, 2004). Le père se prépare aussi à être en relation avec son enfant et par son lien avec le fœtus pendant la grossesse, il prend confiance en sa capacité à être le père de cet enfant (Rossigneux-Delage, 2004). Il a aussi un rôle pré-socialisateur auprès du bébé à venir : le père, de par sa position de tiers différencié du corps de la mère, prend contact avec son bébé in utero et lui signifie son existence extra-utérine. Le père invite symboliquement son futur bébé à sortir, à naître, à découvrir la vie extra-utérine (Revardel, 2007). Linou (2018) parle de l'« effet civilisateur » (p. 32) de l'accompagnement haptomique grâce à « sa dimension symboligène » (p. 32) qui permet au père, à la mère et au bébé de naître psychiquement les uns aux autres. Ainsi, la présence du père au cours de la grossesse permet à celui-ci de prendre une place spécifique dans la relation triadique père-mère-bébé.

### 2.3.3.3 Être père lors de l'accouchement : soutien de la mère et du bébé

La naissance est depuis une vingtaine d'années reconnue comme étant une étape du devenir père. Au Québec, depuis les années 2000, le courant social dans lequel les pères s'inscrivent met en avant la place du père lors de l'accouchement et auprès de son enfant dès la naissance (de Montigny, Gervais et Tremblay, 2015). Les pères souhaitent de plus en plus prendre un rôle central pendant l'accouchement (Premberg et al., 2011) et la préparation à l'accouchement pendant la grossesse peut également aider le père à jouer un rôle lors de la naissance de l'enfant. Par exemple, l'accompagnement haptomique vise

à les aider à changer leur manière d'être avec la mère enceinte et avec le bébé, ce qui facilitera leur prise d'initiative lors de la naissance (Linou, 2018). Lors de l'accouchement, les pères se sentent facilement impuissants et sont sensibles au regard de l'équipe soignante quant à leur rôle (Rodet, 2018). Ils peuvent être acteurs de la naissance de leur enfant et se sentir concernés par cet événement en soutenant physiquement (Rodet, 2018) et psychologiquement leur conjointe (Premberg et al., 2011). Ils peuvent aussi jouer un rôle important dans le soutien du bébé lui-même lorsque par exemple la mère n'en est plus capable (Rossigneux-Delage, 2004). Par exemple en invitant le bébé à sortir par son contact psychoaffectif à travers le ventre de la mère. Grâce à cette implication, les pères se sentent moins impuissants face à l'accouchement (Premberg et al., 2011). L'expérience de l'accouchement devient une expérience du couple et pas seulement celle de la femme.

#### 2.3.3.4 Être père après la naissance : une fonction de liaison de la dyade mère-bébé et de tiers auprès de son enfant

##### 2.3.3.4.1 Introduction

Au début des recherches sur le père, dans la première moitié du XXe siècle, celui-ci était étudié sous l'angle de ses fonctions envers l'enfant. Compte tenu du contexte sociohistorique de cette époque, le père n'était pas considéré comme important pour son enfant à la naissance. Les théories sur le père s'attachaient alors à le décrire au regard de sa fonction symbolique auprès d'un enfant plus âgé. Ciccone (2014) rappelle par exemple que « la psychanalyse a souvent présenté le père comme d'une importance secondaire après la mère, et servant surtout à introduire un écart entre le bébé et la mère, à interdire l'inceste, à énoncer la loi, etc. » (p. 165). Les recherches ont progressivement étudié le rôle du père en période postnatale mais souvent en fonction du rôle de la mère. Certains écrits cliniques ont cependant éclairé le rôle du père à la naissance de l'enfant. Il est proposé ici de recenser ceux qui paraissent les plus pertinents à la lumière de cette recherche.

##### 2.3.3.4.2 Le père, fonction contenante et de liaison de la dyade mère-bébé

Winnicott (1971a) a été l'un des premiers à parler de l'importance du soutien de la mère par le père après la naissance. D'après Winnicott, le père n'aurait pas besoin d'être tout le temps présent auprès de son enfant, mais suffisamment pour que l'enfant intègre la fonction sécurisante que le père apporte à la mère et à lui-même. Dans la lignée de cet auteur, les psychanalystes ont considéré l'importance du père en période postnatale en tant que « contenant du couple formé par la mère et son bébé » (Hurstel, 2006, p. 86). Debray (1997) estime que l'un des rôles fondamentaux du père dans la triade est de fournir un



contenant aux angoisses maternelles. Puisque l'économie psychosomatique de la mère englobe celle du bébé pendant la grossesse, pendant les premières semaines de l'enfant, l'économie psychosomatique du père pourrait également contenir celle de la mère et du bébé, constituant ainsi un système de pare-excitation très efficace. Il permettrait de réduire les excitations en excès venues du monde interne de la triade comme du monde externe, de l'environnement. Dans cet ordre d'idées, Cyrulnik (1989) emploie le terme de « père maternant » pour définir cet aspect du rôle paternel. Selon Golse (2005), le père apporte à la dyade mère-bébé une sorte d'enveloppe, de contenance, de « holding ». Golse (2006), propose une nouvelle façon de voir la famille : il parle de « fonction de liaison » de la dyade mère-bébé, de la part du père. Selon lui, le père a pour rôle de faciliter la relation mère-bébé des premiers temps qu'il qualifie de fonction de tiers précœdipienne. Il a également une fonction contenantante envers la dyade mère-bébé, idée qui avait été initiée par Winnicott (1971b). Le père soutient la dyade mère-bébé, il la facilite au quotidien et la porte psychiquement (Ciccone, 2014) : « le père réunit la mère et le bébé, il assure les conditions de la rencontre, du lien » (Ciccone, 2003, p. 131). Le père permet à la mère de se dévouer à son bébé, et, ajoute Ciccone (2014), de déployer sa « préoccupation maternelle primaire » (Winnicott, 1969). Le père a aussi la possibilité de favoriser l'allaitement maternel (Ciccone, 2003), tant dans l'organisation de celui-ci que dans la décision de le poursuivre ou non (Kaunonen, Hannula et Tarkka, 2012). En résumé,

La fonction paternelle est unificatrice avant d'être – et en même tant qu'elle est – séparatrice. Elle est sollicitée par le bébé dès le début, tout comme la fonction maternelle. La fonction paternelle consiste à permettre, protéger, assurer les conditions du lien, créer un pont entre la mère ou plutôt les aspects maternels et le bébé, pour qu'ils puissent se rejoindre (Ciccone, 2014, p. 182).

#### 2.3.3.4.3 Le père, fonction psychique de tiers en période postnatale

Selon Golse (2006), en période postnatale et plus largement en période précœdipienne, le père a d'abord pour rôle de faciliter la relation mère-bébé puis de la transformer petit à petit. Le père remplit dans un second temps auprès de son enfant une fonction psychique œdipienne plus classique. Golse parle de « tiercéités précoces » pour définir cette fonction psychique de tiers traditionnellement attribuée au père d'un enfant plus âgé qui viendrait sortir la mère et l'enfant de la fusion. Le père, en étant autre que la mère, montre à son enfant le chemin de la différence et donne envie à l'enfant d'explorer le « non-lui » (Golse, 2006). Gérard (2013) rappelle que le père agit comme tiers auprès du nouveau-né pas seulement parce qu'il est en périphérie de la dyade, mais parce qu'il se présente avec une pulsionnalité différente de celle de la mère. La position extérieure du père permettrait à l'enfant de vivre cette relation avec son père de façon claire et sans équivoque. D'après l'idée de Gérard (2013), selon Golse (2006) corroboré par Noël

et Cyr (2009), c'est la différence qui permet la triangulation des relations précoces dans le psychisme de l'enfant. En tant que représentant de l'extérieur de la dyade mère-enfant, le père permet à l'enfant de ne pas rester dans une relation symbiotique avec sa mère (Noël et Cyr, 2009).

Cette fonction psychique de tiers décrite par Golse (2006) et Noël et Cyr (2009) est coconstruite au sein des interactions précoces mère-père-bébé (Noël et Cyr, 2009, 2010, 2012). En effet, selon ces auteur·e·s, la représentation qu'auront l'homme et la femme de leur fonction parentale, notamment de la fonction de liaison remplie par le père, prend forme tout autant dans la tête du futur père que dans celle de la future mère. Cette représentation des fonctions parentales est en lien avec la représentation que chacun des deux futurs parents a de ce qu'est un père, en lien avec la qualité et la nature des relations entre le père et la mère et des relations triadiques père-mère-bébé. La fonction de liaison est alors un processus à la fois intrapsychique et intersubjectif. Dans ce contexte, Noël et Cyr (2009) parlent d'un « paradoxe créatif » pour qualifier la place du père : le père prend sa place auprès de l'enfant en fonction de la place psychique que la mère lui accorde et de la relation père-enfant, mais il tient aussi un rôle essentiel dans le développement psychique de son enfant grâce à sa position d'extériorité. Le « paradoxe créatif » dont parlent Noël et Cyr (2009) se situe dans la capacité du père à prendre cette place essentielle située en périphérie de la dyade, place tout autant primordiale que celle de la mère auprès de son enfant :

Cette périphérie ne doit donc pas se calculer en termes de perte, mais comme permettant une différence et une complémentarité qui ne seraient pas possible autrement : c'est bien parce que le père est extérieur qu'il peut offrir à l'enfant un champ relationnel différent par nature que celui de la mère, et dans lequel il peut y exercer des fonctions complémentaires à celles de la mère, mais aussi des fonctions paternelles spécifiques (Noël et Cyr, 2009, p. 560).

La place que prendra le père au sein de la triade père-mère-bébé est co-construite entre chaque acteur de la triade. Le père a, lui aussi, besoin de se penser et de penser sa place de père, notamment en lien avec les parents qu'il a lui-même eu et en lien avec son histoire propre (Noël et Cyr, 2010). Cyrulnik (1989) appuyait déjà, sans l'explorer davantage, cette idée d'une fonction de tiers naissant des relations triadiques. Selon lui, la situation triangulaire père-mère-bébé, par sa nature, détermine cette fonction de tiers et ouvre le couple mère-enfant, le défusionne. Cyrulnik (1989) propose l'idée selon laquelle le bébé est lui aussi impliqué dans ce rôle de tiers, et notamment avec ses deux parents, ce que Noël et Cyr élaborent également (Noël et Cyr, 2010). En effet, le bébé engendrerait un changement au niveau des investissements libidinaux : les pères « vont désormais apprendre à vivre avec un enfant, changer de relation avec leur femme, donner une contrainte supplémentaire à leur aventure sociale, tandis que leur

aventure affective va changer de forme, devenir moins amoureuse et plus parentale » (Cyrułnik, 1989, p. 113). Le bébé est un déclencheur des processus de parentalisation chez chacun de ses parents (Lotz et Dollander, 2004). L'espace paternel existant dans la triade précoce « se trouve être le résultat d'une co-construction de la dyade mère-bébé, et non pas seulement une construction maternelle proposée, ou imposée, à l'enfant » (Golse, 2006, p. 10). Noël et Cyr (2012) ajoutent que cet espace paternel est aussi influencé par le père lui-même : « il faut voir comment ce père-là occupe cette place de tiers, incarne ce tiers spécifique » (p. 43). Il est donc important, pour penser la fonction de triangulation, de « prendre en compte les effets facilitants, potentialisants ou inhibiteurs [de chaque] membres de la triade » (p. 43). Le père, la mère et le bébé ont « une part active en termes d'actualisation de la triangulation » (Noël et Cyr, 2012, p. 43).

En conclusion, les nouveaux pères prennent une place de plus en plus importante auprès de leur enfant dès la naissance voire dès la grossesse. Aujourd'hui la fonction psychique de tiers est conceptualisée dès les débuts de la vie, permettant au bébé de ne pas rester dans la fusion avec sa mère et instaurant ce que la psychanalyse appelle la triangulation des relations, en résonance avec la triadification de la perspective systémique ; elle est représentée comme « une fonction émergente du système père-mère-enfant » (Noël et Cyr, 2010). Ces auteures soulignent ainsi combien cette fonction psychique de tiers est donc à la fois une fonction paternelle mais elle est aussi une fonction remplie et coconstruite par la mère et par le bébé.

#### 2.3.3.4.4 Le père chez Lacan : agent de la castration symbolique de l'enfant

En 1956-57, Lacan élabore une théorie de la fonction du père principalement développée autour du rôle d'agent de la castration symbolique de l'enfant. Il différencie les fonctions psychiques du père sous les termes de « Père réel », de « Père imaginaire » et de « Père symbolique ». Selon sa conception, ces trois fonctions du père peuvent être incarnées par différentes personnes dans la réalité de la vie de l'enfant. Selon De Neuter (2005), en appui sur les écrits de Lacan (1994), le « Père réel » est celui qui désire et qui est désiré par la mère. Cette reconnaissance du désir de la mère pour le père chez l'enfant permet à celui-ci de renoncer à être l'unique centre d'intérêt de sa mère et à la mère de ne pas rester centrée uniquement sur son enfant. Cette distanciation pulsionnelle mère-enfant marque une castration symbolique et la résolution du complexe d'Œdipe chez l'enfant. Le « Père réel » revêt une autre fonction : par sa seule existence, le père dit « réel », va permettre à l'enfant de réaliser le décalage entre le père qu'il aura fantasmé (représenté par le « Père imaginaire », détaillé plus loin) et son père dans la réalité (père réel). En effet, le « Père imaginaire » est le fruit de l'imagination de l'enfant dont la représentation vient de sa

propre histoire teintée des diverses représentations culturelles de la paternité. Par la prise de conscience du décalage entre le « Père imaginaire » et le « Père réel », l'enfant confronte son imaginaire à la réalité et sort ainsi son père de l'omnipotence fantasmée. Il prend conscience que certaines choses sont impossibles dans la réalité bien qu'il soit possible de les rêver. Selon De Neuter (2005), le « Père symbolique » dont parle Lacan est composé de caractéristiques à la fois du « Père réel » et du « Père imaginaire ». Il a pour fonction de protéger l'enfant de la fusion d'avec sa mère. Il agit aussi comme instance interdictrice ou permissive et permet à l'enfant de devenir un être social, un être de culture plutôt qu'un être pulsionnel (Delage, 2015). Delage (2015) rappelle que le père vu par Lacan est un père métaphorique, « un père de discours. Il est dégagé de la réalité. Il peut même être absent de la réalité ou ne pas être réellement le père de l'enfant [alors que le père d'aujourd'hui] est un père engagé dans la réalité relationnelle » (p. 14) de l'enfant. Par ailleurs, Lacan (1994) percevait la fonction de tiers sous l'angle intrapsychique et n'intégrait pas à sa conception l'influence des relations interpersonnelles sur la construction de cette fonction psychique.

#### 2.3.3.5 Être père auprès de son enfant : une fonction de socialisation

Le père agit auprès de son enfant dès les premiers temps, mais peu d'études à notre connaissance ont exploré le rôle des pères auprès de leur bébé dans la première année de vie. À partir d'une recension des études empiriques à propos de la paternité et à partir de témoignages de pères et de cliniciens, Le Camus (1995, 2002) est l'un des premiers auteurs à avoir exploré la relation père-enfant sous l'angle notamment du rôle des pères auprès de l'enfant directement. Il était l'un des premiers auteurs à ne pas réduire la fonction du père à son rôle de séparateur et d'interdicteur et à ne pas comparer les rôles du père à ceux de la mère. Selon lui, le père est aussi un agent de socialisation, un partenaire dans la communication ainsi qu'un tuteur dans les apprentissages cognitifs de l'enfant (Le Camus, 2002). Depuis, de nombreuses recherches sur le rôle de socialisateur des pères auprès de leur enfant, principalement en psychologie développementale, ont été menées. Par exemple, les recherches récentes de Gressier et al., (2017) et de Frascarolo et Favez (2017) permettent de repérer l'influence du père chez le bébé d'environ un an. Selon Paquette (2004), le père joue un rôle d'agent de socialisation pour son enfant, tant dans les jeux physiques qu'il propose que par sa façon de communiquer avec son enfant caractérisée par le fait d'être généralement plus directif et moins conciliant que la mère. L'implication stable du père auprès de son enfant a un impact important sur les capacités de socialisation de l'enfant (Paquette, 2005), ainsi : « un père suffisamment présent contribue à la socialisation précoce, à l'adaptation aux relations interpersonnelles, aux valeurs, aux normes et à la 'subjectivation', ainsi qu'à la construction de soi comme

sujet séparé et autonome » (Gressier et al., 2017, p. 195). L'engagement du père dans les soins quotidiens auprès du jeune enfant a aussi une influence positive sur le développement de l'enfant et notamment sur sa sociabilité (Frascarolo, 2004). D'après la revue de littérature scientifique de Allen et Daly (2007), réalisée à partir de 150 études empiriques sur les effets de l'engagement paternel notamment sur le développement des enfants, les pères jouent un rôle dans le développement cognitif des enfants dès l'âge de 6 mois. Par ailleurs, l'attachement paternel (Bögels et Phares, 2008) et la relation père-enfant (Gaumon et al., 2016), pourraient être un facteur de protection important dans la probabilité de développer de l'anxiété chez l'enfant. Ainsi, en parcourant cette section de littérature, il est possible de constater qu'en étant un agent de socialisation, le père soutient de nombreuses facettes du développement psychique de l'enfant, à la fois au plan affectif et au plan cognitif. Cependant, la plupart des études explorent la relation père-bébé à partir des 12 mois de l'enfant et seulement quelques-unes s'intéressent à ce sujet auprès du bébé âgé de 6 mois. La relation-père-bébé en période périnatale et la fonction prise par le père auprès du bébé à cette période reste non explorée.

#### 2.3.3.6 Conclusion

En résumé, le rôle du père auprès de son enfant et de sa conjointe est multidimensionnel. Il soutient la mère et l'enfant, il les aide à se lier l'un à l'autre, il les aide à se séparer (Golse, 2006). Il accompagne son enfant vers l'exploration de l'autre et participe au développement psychoaffectif et social de celui-ci. La mère influence elle aussi la paternité de son conjoint et la façon dont il pourra être en lien avec leur enfant. Leur façon d'être parent ensemble aura un impact sur leur façon d'être parent chacun en lien avec leur enfant. Le bébé lui-même influence les processus de parentalisation du père et ce, dès sa gestation.

Il est à noter qu'aujourd'hui, en ce qui concerne les recherches à propos du père, le père d'enfant d'âge préscolaire est encore fortement considéré et étudié sous l'angle exclusif de son rôle auprès de l'enfant et de la famille. Historiquement il a d'abord été étudié en fonction de son rôle auprès de la mère puis de la dyade mère-bébé et ensuite seulement, en fonction de son rôle auprès de son enfant. Au-delà de son rôle, le père reste moins étudié pour lui-même, au plan de son identité parentale ou de la nature de sa relation avec un enfant de moins d'un an. Par ailleurs, actuellement, aucune étude avant la nôtre ne semble avoir exploré empiriquement les processus intrapsychiques du père ni les processus intersubjectif père-mère-bébé à l'origine de l'engagement paternel et aucune étude empirique n'a investigué les fonctions psychiques ou le rôle du père pendant la grossesse et dans l'immédiat postpartum. C'est à partir

de ces constats et en tenant compte de la richesse des études existantes à propos du père citées précédemment que cette recherche s'est élaborée.

## 2.3.4 La relation père-bébé

### 2.3.4.1 Introduction

La relation père-bébé commence dès que le père pense à un enfant et se poursuit pendant la grossesse entre le père et le fœtus à travers le ventre de la mère. La relation père-bébé prend alors une dynamique à trois qui se concrétise à la naissance de l'enfant. Cette relation est spécifique dès la grossesse, la littérature sur le père en témoigne sans la décrire précisément et il est proposé ici de retracer les connaissances principalement théorico-cliniques mais également empiriques à ce sujet.

### 2.3.4.2 L'enfant imaginaire et la relation au bébé imaginé

Léo Ferré (1998), en guise d'introduction de cette section, rappelle l'intensité et la longévité de l'enfant imaginaire :

*« Je t'apporte ce soir mon enfant de longtemps,  
celui que je me suis fait, tout seul,  
qui me ressemble, qui te ressemble,  
qui sort de ton ventre,  
de ton ventre qui est dans ma tête. »  
La lettre, Léo Ferré, 1998.*

Lebovici (1995) le premier, puis Le Camus (2004) et Golse (2005) élaborent la spécificité de l'enfant imaginaire chez le futur père. Selon ces auteurs, le père passe par le même processus psychique que la mère concernant le bébé imaginaire : « se sentir père d'un enfant recouvre aussi la nécessité d'un véritable travail psychique, en grande partie inconscient, et qui correspond à l'édification ou au remaniement d'un certain nombre de représentations mentales habituellement désignées par le terme de « bébé-dans-la-tête » (Golse, 2005, p. 23). En effet, le père ne porte pas l'enfant, mais rien ne l'empêche de se le représenter psychiquement (Schauder et Noël, 2017). Pour Le Camus (2004), « dans l'esprit du père se construit un enfant fantasmatique dont le sujet n'a pas conscience, mais qui prend forme dans les contenus de ses rêves » (Le Camus, 2004, p. 103). La première trace d'un lien père-bébé se situe ainsi dans le processus psychique du devenir père puisque ce lien est imaginaire. Le père transforme son propre désir d'un lien à son enfant en désir pour un autre, en désir de transmettre (Aubert-Godard, 2010). L'élaboration psychique du père quant à la représentation du bébé et quant à sa représentation de lui en tant que futur

père s'effectue en parallèle de la gestation du bébé réel dans le ventre de la mère (Schauder et Noël, 2017) : « Pendant que ma femme porte dans son ventre un bébé, je fais pousser un papa dans ma tête » (p. 101). À la naissance, un travail de réélaboration du bébé imaginé va s'opérer pour que le père puisse accueillir au mieux ce bébé maintenant fils ou fille : « De ce remaniement de l'enfant attendu à l'enfant reçu, avec l'écart qui s'y livre, le bébé prend son essor, dans sa singularité de sujet » (Clerget, 2015, p. 112).

Missonnier (2004) propose une conceptualisation de l'imaginaire des parents à propos du bébé sous l'angle intrapsychique et intersubjectif de la relation parents-fœtus qu'il nomme « relation d'objet virtuel » (2004). Le fœtus est conceptualisé par cet auteur comme doué d'intention de communication et sensible aux manifestations de son environnement. Une relation entre lui et ses parents se crée d'emblée pendant la gestation en appui sur les manifestations du fœtus et sur les fantasmes des parents à propos de ce fœtus. Cette relation est à la fois réelle, mais aussi fantasmée par les parents. C'est ce que Missonnier appelle la relation d'objet virtuel (ROV). La ROV représente le travail psychique effectué par les parents pour penser l'enfant imaginaire (qui correspond aux représentations préconscientes présentes dans le désir d'enfant des futurs parents), l'enfant fantasmatique (qui correspond aux représentations inconscientes issues de la conflictualité œdipienne) et l'enfant mythique (qui correspond aux représentations culturelles du bébé) – déclinaisons développées par Lebovici en 1995. Ce travail psychique permet aux parents d'élaborer la représentation qu'ils se font de l'enfant à venir et de la relation qu'ils auront avec lui, tout en la nourrissant des manifestations réelles de l'enfant dans le ventre et de la relation qu'ils entretiennent dès la grossesse avec lui. Les identifications projectives parentales prénatales sont donc des marqueurs de cette ROV car chaque fois que les parents projettent leur imaginaire sur le fœtus, ils témoignent de leur désir de relation à celui-ci. Missonnier (2009) ajoute que, chez la femme, la mise en place de la ROV, que Missonnier nomme « nidification » de la ROV, se réalisera dans l'ambivalence des mouvements psychiques de cette future mère. Il en serait de même chez l'homme (Bouche-Florin, Bertrand et Windisch, 2017) : le père désire et appréhende lui aussi l'arrivée de l'enfant et imagine la relation à son enfant tout en étant empreint de cette ambivalence. Par ailleurs, chez le devenant parent, il y aurait une reviviscence des conflits archaïques de la ROV avec ses propres parents pendant qu'il était lui-même un fœtus. Selon Missonnier (2009), la façon dont chacun a été en relation dès la grossesse avec ses parents, l'identification projective dont chacun aura été l'objet ainsi que l'identification à la fonction contenante que chacun aurait expérimentée en voyant ses parents s'occuper de lui, se rejoueraient, se réactualiseraient lorsque l'on devient parent. Ainsi, la grossesse serait une période de réorganisation des places de chacun et de la conflictualité psychique, en appui sur la construction du bébé imaginaire et

fantasmatique pendant la grossesse et en fonction du bébé de plus en plus réel, perçu par les échographies et ses mouvements dans et à travers le ventre. Cette organisation influencerait la qualité de la contenance parentale du bébé (Missonnier, 2009 ; Bouche-Florin, Bertrand et Windisch, 2017) et le « paléonarcissisme foetal » (Missonnier, 2004, p. 126), c'est-à-dire les prémices du narcissisme de l'enfant.

Par ailleurs, l'investissement prénatal des pères, notamment évalué sous l'angle de la richesse de leurs représentations prénatales du bébé, a un impact sur l'engagement paternel après la naissance (Bouche-Florin, Bertrand et Windisch, 2017 ; Lindstedt et al., 2021). Or selon Knauer, Palacio-Espasa (2002), la qualité de l'attachement parent-enfant influence le bon développement des enfants : « Les troubles psychofonctionnels du nourrisson, entre 3 et 30 mois, trouvent leur origine d'une part dans l'impact exercé par les projections et les représentations maternelles ou parentales sur le fonctionnement du bébé et d'autre part dans les distorsions relationnelles précoces » (p. 112). Il semble donc essentiel de tenir compte des représentations paternelles du bébé pendant la grossesse pour explorer les prémices à partir desquelles se construira la relation père-bébé.

#### 2.3.4.3 La relation père-foetus

Une communication du père avec le foetus est d'ores et déjà observable pendant la grossesse, mais celle-ci n'est pas directe, elle passe par l'intermédiaire du corps de la mère. L'investissement des pères pendant la grossesse dépend donc de la place laissée par la mère et de son attitude à l'égard de l'intérêt de son conjoint pour la gestation du bébé (Schauder, 2016), mais aussi de l'attitude des professionnel-le-s chargé-e-s de la préparation à la naissance (de Montigny, Gervais et Tremblay, 2015). Cupa et Deschamps-Riazuelo (2001) partent des écrits de Le Camus (1995) à propos des spécificités communicationnelles des pères avec leur enfant et, à partir de l'étude du discours des pères, proposent l'idée selon laquelle, pendant la grossesse, il existerait déjà

un dialogue proto-phasique [terme emprunté de Le Camus (1995)] avec le père : toucher du ventre de la mère, paroles adressées au nourrisson, participation à l'échographie, aux séances de préparation à l'accouchement, aux groupes de paroles. L'ensemble de ses comportements sont autant d'investissements qui seraient une préforme des relations père-bébé qui laisse des traces chez le père et influencera les futures interactions père/bébé et bébé/père (Cupa et Deschamps-Riazuelo, 2001, p. 60).

Ces auteurs ne décrivent cependant pas la façon avec laquelle les pères entreraient en contact physique et parleraient à leur enfant. Est-elle différente de la façon d'être des mères ? A-t-elle des spécificités ? À



la connaissance de la chercheuse, ces questions n'ont pas encore fait l'objet de recherches empiriques. Cependant, des recherches en psychologie du développement rendent compte de l'importance de tenir compte des relations père-mère et père-mère-bébé dès la grossesse lors de l'étude de la relation père-bébé en période périnatale. Par exemple, Witte *et al.* (2020) ont mis en évidence dans leur étude une corrélation entre la qualité de l'alliance familiale prénatale et la qualité de l'attachement père-bébé. Lorsque l'alliance familiale, qui se définit par la qualité de la coordination des interactions des membres d'une famille (Favez et al., 2012), est de qualité pendant la grossesse, l'attachement père-bébé serait plus souvent sécure après la naissance (Witte *et al.*, 2020). De plus, Favez et al. (2012) soulignent qu'une corrélation existerait entre la qualité des interactions prénatales père-mère-bébé et la qualité de ces mêmes interactions après la naissance : lorsque l'alliance familiale est de qualité pendant la grossesse, elle resterait de même qualité après la naissance.

#### 2.3.4.4 L'attachement père-bébé

Après la naissance, l'actualisation de la parentalité et de « l'être-bébé » (Golse, 2006) prend forme dans la relation d'attachement. La notion d'attachement est en premier lieu décrite par Bowlby en 1951 puis approfondie par le courant de la psychologie développementale. Bowlby (1951) développe la notion d'empreinte à la suite de Lorentz (1903-1989) : dès la naissance et chez chaque espèce animale, il existe une prédisposition à maintenir une proximité avec un individu particulier différencié et préféré de tous les autres. Il élargit cette découverte au fonctionnement du nouveau-né : le bébé va, dès ses premiers instants, s'attacher à ses parents et, selon Bowlby (1951), particulièrement à sa mère. Cet attachement se concrétisera par le besoin d'être en lien, indépendamment du besoin de nourrissage. Bowlby (1951) n'évoque que l'attachement mère-bébé et ne mentionne pas la participation importante du père au développement de cet attachement (Lebovici, 1983). En 1967, Ainsworth reconnaît le père comme étant une figure d'attachement à part entière pour son enfant. Il est cependant vu comme une « *figure secondaire* ».

Puis, Lamb (1997) démontre que les bébés s'attachent à la fois au père et à la mère à peu près à la même époque pendant la première année de la vie. Selon lui, à cause du contexte de l'époque dans lequel les mères passaient plus de temps auprès de leur enfant que les pères, c'est en second lieu qu'une expression différente dans l'attachement au père se mettait en place. La mère était alors en général perçue par l'enfant comme une source de bien-être, de sécurité et de tendresse, alors que le père était préféré par l'enfant comme compagnon de jeux, jeux favorisant le développement de la socialisation principalement

(Lamb, 1977a et 1997). Ces deux figures d'attachement sont considérées de même valeur, mais n'ayant pas les mêmes fonctions (Le Camus, 2004) : l'enfant reçoit les stimuli sensoriels, les modes de communication et les affects émis par son père et par sa mère. Il adopte des modes de communication particuliers avec chacun de ses parents et les différencie comme deux figures d'attachement distinctes. L'enfant, grâce à la présence de ses deux figures d'attachement parentales et de la spécificité du lien à chacun, se sent plus sécurisé et ira plus facilement vers l'exploration, soit vers la socialisation et le développement cognitif et moteur (Le Camus, 2004). L'évolution des recherches en attachement a permis de mettre au jour qu'en réalité, l'attachement de l'enfant à chacun de ses parents est d'emblée différent dans sa nature (Dagan, Sagi-Schwartz, 2018).

Frascarolo-Moutinot et Favez (2007) rappellent que la théorie de l'attachement mère-bébé a été élaborée après la Seconde Guerre mondiale par Ainsworth, psychologue américaine du développement, dans un contexte sociohistorique particulier dans lequel « les femmes étaient appelées à 'rendre' aux hommes leurs postes de travail » (p. 112). Les hommes avaient été éloignés de leur enfant pendant la guerre et ils étaient appelés à reprendre le travail. Dans ce contexte, les mères étaient encouragées à s'occuper de leur enfant en bas âge. Elles étaient considérées comme étant la figure d'attachement centrale et principale pour l'enfant (Bowlby, 1969), le père étant considéré comme secondaire puisque moins présent. À l'époque, seules les interactions dyadiques étaient prises en compte et l'étude de la parentalité et de la petite enfance n'était pas encore explorée sous l'angle de la triade (Frascarolo-Moutinot et Favez, 2007 ; Delage, 2015). Dans cette conception de l'attachement, le père était alors vu comme un compagnon de jeu, représentation paternelle qui dans la seconde moitié du XXe siècle était en lien avec la représentation paternelle proposée par les publicités et la société de consommation occidentale (Gossage, 2016), soulignant combien l'implication des pères dans les soins du bébé est influencée socioculturellement (Bakermans-Kranenburg et al., 2019). Au sein des familles contemporaines et occidentales, les pères sont actuellement beaucoup plus présents auprès des bébés qu'ils ne l'ont été pendant les siècles précédents. Des spécificités paternelles apparaissent et influencent les relations d'attachement, que ce soient les relations mère-bébé, père-bébé ou père-mère-bébé (Delage, 2015). Le type d'attachement est relatif à l'histoire relationnelle de l'enfant avec son parent et l'enfant développe un attachement différent avec son père et avec sa mère. Il développe en lui des modèles de ces relations dyadiques, mais aussi un modèle de la relation triadique qui tient compte à la fois de l'attachement à son père, à sa mère et de la dynamique interactive père-mère-bébé (Frascarolo-Moutinot et Favez, 2007). Cet attachement est un « système dynamique présent tout au long de la vie » (Delage, 2015, p. 19). Actuellement de nombreux auteurs

dénoncent le fait que cette dernière dimension ne soit pas prise en compte dans la théorie de l'attachement (Frascarolo-Moutinot et Favez, 2007 ; Delage, 2015 ; Mendonça et al., 2008).

Selon celle-ci, les premières expériences parent-enfant sont les fondements sur lesquels les nourrissons développent des relations d'attachement avec les autres (Bowlby, 1988). Dans ce contexte, la qualité de l'attachement parents-enfant influencent le développement affectif et social de l'enfant (Ainsworth, Bell et Stayton, 1974 ; Bowlby, 1988 ; Cassidy, Jones, Shaver, 2013). Malgré la reconnaissance de l'importance de l'influence des deux parents sur l'éducation et le développement des enfants, la plupart des études empiriques sur l'attachement du nouveau-né décrivent l'attachement et ses influences sous l'angle de l'attachement mère-bébé, occultant l'angle spécifiquement paternel mis en relief essentiellement dans la littérature clinique. Quelques recherches en psychologie du développement étudient la relation père-bébé (voir les recensions de Frascarolo et Favez, 2017 et Gressier et al., 2017), mais c'est le plus souvent uniquement sous l'angle du rôle du père auprès du bébé que cette relation est étudiée. Ces études ne s'intéressent pas aux origines et aux fondements de la relation père-bébé, que ce soit sur le plan des représentations mentales paternelles ou des dynamiques interpersonnelles dyadiques père-bébé et triadiques mère-mère-bébé qui influencent cette relation.

#### 2.3.4.5 Les spécificités de la relation père-bébé

Les psychanalystes qui ont étudié les relations précoces parents-enfant dans le cadre d'observation de bébés ont très tôt reconnu au père « sa pleine valeur en tant qu'objet concret d'investissement [et] de relation » (Ciccone, 2003, p. 126). Chaque enfant tisse ainsi un lien particulier et une façon de communiquer spécifique avec chacun de ses parents (Ciccone, 2003). D'une part « le lien intersubjectif tissé entre le bébé et le père est précoce et différencié du lien à la mère » (Ciccone, 2014) et d'autre part, la nature de l'activité proposée par le père et la mère au bébé ne sont pas les mêmes (Le Camus, 1995). Le père est perçu d'emblée comme un objet de relation par le bébé (Ciccone, 2014). Pourtant, la relation père-bébé dans la première année de la vie du bébé est assez peu étudiée en ce qui concerne les spécificités relationnelles père-bébé. Parmi les incontournables, Le Camus en 1995 recense des études empiriques américaines du courant développemental qui ont étudié les styles interactionnels parentaux. Ces recherches empiriques de type exploratoire des années 1980 (Belsky, Gilstrap et Rovine, 1984 ; Clarke-Stewart, 1978 ; Lamb, 1977a; Yogman, 1981 et 1982, cités par Le Camus, 1995) ont permis de repérer que la qualité émotionnelle de l'interaction père-enfant est la même que celle retrouvée dans les interactions mère-enfant, constat corroboré par les recherches de Frascarolo, Favez et Fivaz-Depeursinge

(2003). En revanche, la nature de l'activité serait différente : les pères auraient plus tendance à investir des relations à l'enfant de nature ludique et cet investissement serait d'autant plus important que l'enfant avance en âge et se montre « capable de participer aux échanges et notamment au jeu social à dominante tactilo-kinesthésique » (Le Camus, 1995, p. 121). Les pères témoignent d'un style d'interaction au bébé sur un mode ludique. En effet, dès les premiers mois après la naissance, le style des pères « était fait de vigueur, d'excitation, d'animation alors que celui de leurs épouses se caractérisait par la manière douce » (Le Camus, 1995, p. 126). Le Camus (1995) conceptualise de style ludique du père envers son enfant sous les termes suivants : « le dialogue père-enfant est d'ordre phasico-motionnel, à savoir générateur de mouvement et discontinu » (p. 130). Fivaz-Depeursinge (1986) recense d'autres études qui corroborent ce constat : les échanges père-bébé seraient des jeux plus physiques que les jeux mères-bébé.

Du côté de la psychanalyse, des cliniciens ont aussi conceptualisé la différence entre le père et la mère dans la façon d'être en lien au bébé. Le Camus (1995) cite Bouchart-Godard (1989) qui décrit les échanges père-bébé de la façon suivante :

Ce sont des échanges d'une qualité sensorielle et d'une portée signifiante relevant de la masculinité... Ce sont une manière de porter l'enfant, un certain tonus musculaire, une voix, des odeurs, une qualité de contact, des modes d'approche, des jeux moteurs, des rythmes d'activité, qui sollicitent très tôt l'enfant comme compagnon, comme partenaire, plutôt que comme complément... (Bouchart-Godard, 1989, cité par Le Camus, 1995, p. 130-131).

Cependant, quel que soit le champ théorique, aucune étude à notre connaissance n'a exploré les tous débuts et les fondements de cette relation père-bébé en période périnatale. De plus, à notre connaissance, aucune recherche empirique récente n'a poursuivi l'étude des spécificités de la relation père-bébé et c'est le plus souvent la littérature clinique qui en souligne les dimensions importantes. Ces dimensions sont d'ailleurs peu prises en compte dans les dispositifs expérimentaux de la littérature empirique.

#### 2.3.4.6 La relation d'activation père-enfant après la première année

D'après le courant de la psychologie du développement, spécialisé sur la question de l'attachement parent-enfant, le lien père-bébé se développe à travers des mécanismes d'attachement différents de ceux impliqués dans le développement du lien avec la mère (Dumont et Paquette, 2013). Pour rendre compte des spécificités de la relation père-bébé, Paquette (2004) développe le concept de « relation d'activation » à partir de ses recherches sur la relation père-enfant auprès de pères et d'enfant âgés de 12 mois et plus. La relation père-enfant qu'il conceptualise comme « relation d'activation » fait référence à la réponse

apportée par le père « au besoin de l'enfant d'être activé, au besoin de dépassement, d'apprendre à prendre des risques, et ce dans un contexte de confiance d'être protégé des dangers potentiels » (Paquette, 2004, p. 10). Selon Paquette (2004), cette relation d'activation est fortement reliée à la relation de soin, puisque la possibilité de jouer demande chez l'enfant d'avoir été préalablement suffisamment comblé dans ses besoins de base (satiété, sécurité affective), rôle rempli le plus souvent par la mère dans les familles biparentales (Bowlby, 1951). Pour Paquette (2004) la relation d'activation père-enfant est responsable du développement des compétences sociales de l'enfant. La recherche de Dumont et Paquette (2013) corrobore cette idée à partir de l'étude empirique de 53 dyades père-enfant, les enfants étant âgés de 12 à 18 mois. Cette étude montre que ce qui participe au développement socio-émotionnel des enfants n'est pas le fait de prendre soin d'eux (bien que cela soit un préalable essentiel) mais bien plus le fait de les activer (Dumont et Paquette, 2013). Grâce à un processus d'identification de l'enfant à son père, le père lui apprend comment être en lien avec d'autres, comment dépasser ses limites tout en respectant les limites de l'autre.

Pour expliquer la plus grande tendance des pères à être dans une relation d'activation à leur enfant plutôt que dans une relation de soin, celle-ci étant plus souvent retrouvée au sein des mécanismes d'attachement de la mère à son bébé, Bögels et Perotti (2011) proposent l'explication suivante : au cours de l'évolution humaine récente, les pères se sont spécialisés dans la protection externe (par exemple, se confronter au monde extérieur) tandis que les mères se sont spécialisées dans la protection interne (par exemple, apporter confort et nourriture). Cette répartition plus genrée des rôles parentaux serait spécifique de la société occidentale du XIXe siècle (Lecoq, 2021). Aujourd'hui, la recherche en neurobiologie démontre qu'il n'existe pas de différence en termes de capacités cognitives et comportementales entre les hommes et les femmes (Vidal, 2019). En revanche, en fonction de l'influence de l'environnement, la plasticité neuronale permet au cerveau de se développer de façon adaptée (Vidal, 2019). Ainsi, il semblerait que la relation d'activation qui caractérise la relation père-enfant des sociétés occidentales comme le décrit Paquette (2004), se soit développée en lien avec les représentations sociales de la société moderne. Si la façon des pères d'être en lien avec leur enfant est influencée par la représentation sociale qu'ont les pères de leur rôle, il semble essentiel de l'avoir à l'esprit lorsqu'on étudie la relation père-bébé.

En conclusion des recherches et écrits cliniques rapportés, la relation père-enfant se mettrait en place chez le bébé dès la première année de vie de l'enfant et s'actualiserait particulièrement à partir de la deuxième année de vie (Lamb, 1977a, 1977b). La relation père-enfant est différente par nature de la

relation mère-enfant. Dans la société occidentale, la relation père-enfant se développe autour de l'activation de l'enfant par son père (Paquette, 2004). Concernant plus spécifiquement la période postnatale, le bébé étant très dépendant de sa mère, un certain nombre d'auteur·e·s ont décrit comment la mère influence cette relation père-bébé des premiers temps, et c'est ce que la prochaine section aborde.

#### 2.3.4.7 L'influence de la mère et l'impact de la relation de couple sur la relation père-bébé

Lorsqu'un enfant naît, l'homme et la femme naissent parents ensemble (Missonnier, 2009) et « à la relation conjugale s'ajoute une relation coparentale » (Frascarolo et al., 2012, p. 15). Cette relation coparentale tient ses racines du projet commun d'enfant et s'actualise après la naissance. La qualité de la relation conjugale influence celle de la relation coparentale (Ciccione, 2014c ; Favez, 2017 ; Frascarolo et Favez, 2017). Certain·e·s chercheur·e·s ont repéré que le support mutuel que s'accordent les deux parents est moins important lorsqu'un conflit latent anime le couple conjugal (Frascarolo et Favez, 2017) et un coparentage conflictuel aurait des conséquences néfastes sur le développement socioémotionnel de l'enfant (McHale et Rasmussen, 1998 ; Favez, 2017). Ainsi, en clinique comme en recherche, la prise en compte de la relation qu'entretiennent les parents entre eux est importante lorsque l'on s'intéresse aux bébés. De plus, lors d'un coparentage conflictuel au sein d'un couple, l'investissement des pères auprès de leur enfant serait moindre (Bouffard, 2010) et la mère peut parfois favoriser cette mise à distance du père (Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015).

Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez (2015) s'appuient sur le concept de « *gatekeeping maternal* » amené par Allen et Hawkins (1999) pour décrire un phénomène à l'œuvre dans certaines familles : plus présent qu'on ne l'imaginerait, le *gatekeeping* (action de gardienne d'accès) est défini par « l'ensemble des croyances et des comportements maternels qui visent à restreindre, ou au contraire à favoriser, l'accès du père aux tâches domestiques et familiales » (Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015, p. 35). Certaines mères auraient la « croyance » selon laquelle elles ont « l'expertise » nécessaire pour s'occuper d'un bébé et que le père en serait démuné (Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015). Dans ce contexte, « le *gatekeeping* peut refléter le refus de la mère d'abandonner sa responsabilité dans les soins aux enfants » (Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015, p. 40). Le père pourrait aussi avoir sa responsabilité : « le *gatekeeping* peut refléter la répugnance du père d'endosser des responsabilités parentales » (Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015, p. 40). Ces chercheur·e·s ont ainsi mis en lumière l'influence des deux parents sur la place prise par le père auprès du bébé.

En psychologie clinique et plus particulièrement en psychanalyse, l'idée selon laquelle la mère influence la relation père-bébé est introduite dès les années 50 : « Il dépend de la mère que le père en vienne ou non à connaître son bébé » (Winnicott, 1971a, p.117). D'après certain·e·s auteur·e·s, la mère influence l'engagement paternel et la relation père-enfant en fonction de la place psychique et physique qu'elle accepte de laisser au père (Noël et Cyr, 2009, 2010, 2012). Après la naissance, la mère occupe toujours une place centrale auprès du bébé. Compte tenu de la grande dépendance du nouveau-né humain et de la relation d'intimité installée entre la mère et son bébé au cours de la grossesse (Schauder, 2016), le père doit souvent continuer de passer en partie par elle pour accéder au bébé. Cependant, il tient aussi au père de prendre sa place (Noël et Cyr, 2012). Dans ce contexte d'influences multiples sur la relation père-bébé, Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez (2015) rappellent :

Il est dès lors difficile de savoir si c'est l'ensemble de la constellation familiale qui permet au père de s'investir dans le quotidien de l'enfant ou si c'est cet investissement qui a des retombées sur chaque membre de la famille, mère comprise et sur l'ensemble de la dynamique familiale (Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015, p. 38).

Pour étudier l'influence de chaque membre de la triade mère-père-bébé sur la relation père-bébé, la situation standardisée proposée par le Jeu Trilogique de Lausanne (LTP - Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999) est un outil d'observation intéressant. Le LTP permet de repérer les dynamiques relationnelles verbales et non verbales dyadiques (père-mère, père-bébé, mère-bébé) et triadiques père-mère-bébé (Favez, 2010). En effet, chaque interaction entre deux personnes « n'est compréhensible que dans le cadre du contexte dans lequel elle se produit : un commentaire verbal, une expression faciale émotionnelle ne prennent de sens qu'en fonction de l'interaction en cours, les comportements non verbaux étant considérés comme les indicateurs contextuels principaux » (Favez, 2010, p. 233). Dans ce contexte, lors de l'étude des relations parents-enfants, il apparaît important d'analyser finement les interactions verbales et non verbales de chaque protagoniste concerné par cette relation. Or, compte tenu de la place prise par la mère auprès du bébé après la naissance, il semble essentiel de la considérer elle aussi comme protagoniste de la relation père-bébé. D'après nos connaissances, aucune recherche n'a étudié la relation père-bébé en période périnatale en tenant compte de l'influence de la mère, en particulier dans le devis de recherche. C'est pour pallier à cette lacune que la méthodologie de cette recherche doctorale a été pensée de façon à tenir compte à la fois du père, de la mère et du bébé lors de l'étude de la relation père-bébé, notamment en intégrant le Jeu Trilogique de Lausanne dans le protocole du recueil de données.

#### 2.3.4.8 Conclusion

En conclusion, d'après les études empiriques et cliniques recensées, la relation père-bébé est en partie différente de la relation mère-bébé (Le Camus, 1995 ; Ciccone, 2014) et ce dès la grossesse (Cupa et Deschamps-Riazuelo, 2001). La relation père-bébé prend racine dès la grossesse, dans le désir du père d'aller à la rencontre de son enfant (Missonnier, 2004 ; Schauder et Noël, 2017). Les chercheurs s'accordent à dire qu'à la naissance, le père est tout autant capable de réguler émotionnellement son enfant (Le Camus, 1995) et qu'il occupe une place essentielle auprès de son enfant dès la naissance (Ciccone, 2003). Les auteurs reconnaissent maintenant l'existence d'un attachement père-bébé spécifique et différent de l'attachement mère-bébé (Dagan, Sagi-Schwartz, 2018). La relation père-bébé a été décrite par plusieurs scientifiques américains de la fin du XXe siècle. Le père aurait tendance à être dans un lien de nature ludique et dynamique avec son bébé (Le Camus, 1995). La nature ludique de la relation père-bébé est plus documentée en ce qui concerne l'âge scolaire (Paquette, 2004). À notre connaissance, il n'existe pas d'étude s'intéressant à l'origine et aux fondements de la relation père-enfant en période périnatale et la nature de la relation père-bébé a peu été explorée dans cette période des débuts de la vie. L'influence de la mère sur cette relation n'est pas non plus suffisamment documentée même si elle est reconnue comme facteur d'influence de la relation père-bébé (Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015 ; Winnicott, 1971a). Par ailleurs, l'étude de la relation père-bébé nécessite de porter attention aux représentations mentales des pères à propos de cette relation, car une influence réciproque existe entre les représentations mentales parentales et la nature des interactions parent-enfant (Favez, 2010). Puisque la mère influence elle aussi la relation père-bébé, prendre en compte ses représentations mentales de la relation père-bébé apparaît important. C'est à la lumière de la recension qui vient d'être proposée et en tenant compte de tous ces éléments que se sont élaborés les objectifs de cette recherche doctorale

Le point suivant propose un éclairage à propos de la sensibilité parentale, en retraçant ses origines chez Winnicott à propos de la mère, puis en exposant la lecture développementale de cette compétence.

### 2.4 La sensibilité parentale

#### 2.4.1 Introduction

Il est ici proposé d'établir la recension des auteurs qui ont étudié la sensibilité paternelle en période périnatale. Dans cette partie, il est proposé de prendre appui sur les écrits de Winnicott (1969) pour rendre compte de sa compréhension de la sensibilité du côté des mères et du point de vue psychodynamique sur la relation mère-bébé, pour ensuite explorer ce que la psychologie du développement propose comme



compréhension de cette sensibilité, du côté des deux parents, cette discipline se révélant être la seule à se pencher plus précisément sur ce phénomène. Ensuite, une recension des recherches sur la sensibilité paternelle est proposée concernant la petite enfance. Certaines études seront détaillées pour témoigner de leurs apports, mais aussi du manque de repères scientifiques qui persiste encore aujourd'hui à propos des spécificités de la sensibilité paternelle et en particulier concernant la sensibilité des pères en période périnatale. Ce point 2.4 permet de démontrer la pertinence d'étudier les spécificités de la sensibilité des pères en période périnatale.

#### 2.4.2 Première conceptualisation clinique d'une sensibilité parentale : La préoccupation maternelle primaire de Winnicott (1969)

Selon Lamb et Easterbrooks (1981), la psychanalyse serait la première à s'être intéressée à la sensibilité parentale, mais elle s'est focalisée plus particulièrement sur la sensibilité maternelle. Ce concept est introduit pour la première fois par le pédiatre et psychanalyste britannique Winnicott en 1956. Il nomme « la préoccupation maternelle primaire » (Winnicott, 1969) l'état d'hypersensibilité de la mère envers son enfant. Selon l'auteur, la mère serait « biologiquement conditionnée à sa tâche très particulière, qui consiste à s'adapter aux besoins de son enfant » (Winnicott, 1969, p. 286). Elle serait capable d'une identification à la fois consciente et inconsciente de ces besoins. Winnicott (1969) parle d'un « état psychiatrique très particulier » (p. 297), qui se développe tout au long de la grossesse et dans les premières semaines qui suivent la naissance de l'enfant. Il rapproche cette phase d'un état de repli ou de dissociation schizoïde au cours duquel une partie de la personnalité de la mère prend le dessus pour que la mère se dévoue à son enfant. Ce dernier occupe alors une place principale dans les préoccupations de sa mère. Cet état temporaire serait ensuite refoulé ; les mères s'en souviendraient alors difficilement. Cette phase serait nécessaire à l'établissement d'un « sentiment continu d'exister » chez le bébé. Ce sentiment devrait être suffisant et sans interruption comme le précise Winnicott (1969). Le bébé aurait besoin que l'on réponde de façon sensible à ses besoins corporels. Ceux-ci se transformeraient en grandissant, l'enfant acquerrait seul la capacité de comprendre ses propres vécus internes. L'élaboration apportée par la mère, particulièrement pendant cette période postnatale, contribuerait au développement psychique de son enfant. Ce dernier acquiert la possibilité de se réaliser, de découvrir le monde, de créer ses premières expériences au travers de la communication mère-bébé. Selon Winnicott (1969), la mère est « normalement dévouée » à son bébé tout en restant elle-même. Elle est capable de se mettre à la place de son enfant par identification et pour répondre de façon adéquate à ses besoins. Le nourrisson participerait lui aussi activement à la création du lien mère-bébé et conforterait alors sa mère dans son identité maternelle.

Qu'en est-il du père ? En psychanalyse, la sensibilité paternelle n'a encore été décrite ou conceptualisée précisément. Afin de compléter l'apport de Winnicott (1969), il est proposé de se tourner du côté de la psychologie développementale et des recherches portant sur la sensibilité parentale explorée par cette discipline au cours des quarante dernières années.

#### 2.4.3 Le concept de sensibilité parentale en psychologie développementale

Lamb et Easterbrooks (1981), chercheurs en psychologie du développement, sont les premiers à s'intéresser de plus près au phénomène de la sensibilité parentale. Ils reprennent les théories psychanalytiques et développementales à propos de la mère (Ainsworth, Bell et Stayton, 1974 ; Ainsworth et al., 1978 ; Brazelton, Koslowski, et Main, 1974 ; Sander, 1977 ; Stern, 1974a, 1974b), pour proposer une définition de la sensibilité parentale : il s'agit, pour le parent, de la tendance à proposer des réponses suffisantes, appropriées, cohérentes et délivrées dans un délai raisonnable, aux besoins ou aux signaux émis par l'enfant (Lamb et Easterbrooks, 1981). Cette définition est complétée par Brown, Mangelsdorf et Neff (2012) qui précisent que les parents sensibles sont à l'écoute des besoins de leur enfant et y répondent de manière réactive et non intrusive.

Ces définitions générales de la sensibilité parentale concernent à la fois la sensibilité maternelle et paternelle. De plus, ces définitions sont plus souvent relatives à la relation de soin entre un parent et un enfant. Or il est aujourd'hui reconnu que la relation de soin est plus souvent le mécanisme d'attachement retrouvé dans la relation mère-enfant (Ainsworth, Bell et Stayton, 1974) et que la relation d'activation est le plus souvent le mécanisme d'attachement de la relation père-enfant (Paquette, 2004). Cependant, malgré la mise au jour de mécanismes différents, la plupart des études recensées au sujet de la sensibilité paternelle utilisent des outils d'évaluation conçus spécifiquement pour l'attachement mère-enfant (Grossmann et al., 2008 ; Paquette et Briggs, 2010).

À titre d'exemple, la méta-analyse de Lucassen et al. (2011) à partir de seize études au sujet de la sensibilité paternelle en fait état. En effet, dans ces études, la sensibilité paternelle, telle que définie plus haut, a été évaluée à partir de la Situation Étrange (Ainsworth et al., 1978) alors qu'il est aujourd'hui reconnu que la situation étrange n'est pas une situation adaptée à l'étude des relations père-bébé (Grossmann et al., 2002 ; Grossmann et al., 2008 ; Paquette et Briggs, 2010 ; van IJzendoorn, 1995). Malgré l'utilisation d'une définition de la sensibilité maternelle et d'outils construits initialement pour les mères, cette méta-analyse a permis de mettre au jour un lien entre la qualité de la sensibilité paternelle et la qualité du lien

d'attachement père-enfant (également défini sur le modèle de la relation d'attachement mère-enfant proposé par Ainsworth en 1969).

Une autre méta-analyse permet elle aussi de mettre en évidence la façon dont est le plus souvent évaluée la sensibilité paternelle dans les études scientifiques : Mesman et Emmen (2013) proposent une méta-analyse des huit instruments d'observation les plus utilisés dans les recherches empiriques pour mesurer la sensibilité parentale, indifférenciant la sensibilité maternelle et paternelle. Ces outils de mesure ont été construits principalement à partir de l'échelle originale d'Ainsworth, Bell et Stayton (1974) et rapportent que la sensibilité parentale relève de comportements relatifs à la proximité physique du parent avec l'enfant, à la réponse contingente apportée par le parent et à la pertinence des interventions parentales (Mesman et Emmen, 2013). Ces échelles sont utilisées pour évaluer le lien entre la sensibilité parentale et la qualité de l'attachement parent-enfant. Concernant les pères, Mesman et Emmen (2013) mettent en avant le fait que ces échelles ne tiennent pas compte des spécificités de la relation père-enfant, à savoir la stimulation par le jeu (Grossmann et al., 2008) et que les études sur l'observation des interactions pères-enfant sont rares (Mesman et Emmen, 2013), ce qui engendre un manque de repères concernant l'évaluation de la qualité des interactions père-enfant. En effet, les pères ne répondraient pas de la même manière que les mères aux manifestations de l'enfant (Le Camus, 1995 ; Paquette, 2004 ; Delage, 2015). Et Frascarolo et Favez (2017) rapportent que des caractéristiques spécifiquement maternelles et paternelles de la sensibilité parentale sont liées à différents facteurs personnels et interpersonnels et notamment à la personnalité de chacun des parents, le tempérament de l'enfant, la nature de la relation parent-enfant et le rôle que se donne le parent (Lamb et Easterbrooks, 1981).

En résumé, les études empiriques au sujet de la sensibilité paternelle ne proposent ni une définition ni une opérationnalisation spécifique de la sensibilité paternelle, différenciée de la sensibilité maternelle, constat corroboré par Feugé (2018) ; Grossman, Grossman, Fremmer-Bombik, Kindler, et Scheuerer-English (2002) ainsi que Paquette et Bigras (2010). Pourtant, il est aujourd'hui reconnu que l'attachement père-bébé est différent de l'attachement mère-bébé (Dumont et Paquette, 2013) et que la relation père-bébé est également différente par nature de la relation mère-bébé (Le Camus, 1995). Qu'en est-il alors de la sensibilité paternelle ? S'exprime-t-elle différemment de la sensibilité maternelle ? Dans ce contexte, Lamb et Lewis (2004) rappelaient déjà l'importance d'explorer ces différences afin d'évaluer la pertinence de mesurer de la même façon la sensibilité maternelle et paternelle.

Tenant compte de ces éléments, Bissonnette (2019) propose une grille d'évaluation de la sensibilité paternelle dans le cadre d'une étude doctorale visant à étudier la relation entre la sensibilité des pères et la qualité de la relation père-enfant. Cette grille a été élaborée en appui, d'une part, sur le modèle des cinq composantes de la relation parent-enfant de Bell (2002), d'autre part, sur la théorie de l'activation de Paquette (2004) et enfin, en tenant compte de certains items d'instruments d'observations adaptés pour être utilisés auprès des pères dans le cadre de l'évaluation de la qualité des interactions parents-enfant, en particulier : Le PICCOLO-D (Anderson, 2012), le Tri-de-cartes des comportements paternels (Boisclair, 2000), le Mutually Responsive Orientation Scale (Aksan et al., 2006) et le Child-Parent Interaction Rating Scales for the Three-Bag Assessment (Brady-Smith et al., 1999). Ces outils n'évaluent pas spécifiquement la sensibilité parentale mais ils comprennent des indices de sensibilité parentale le plus souvent en référence au concept de sensibilité maternelle.

Ainsi, la grille d'évaluation de la sensibilité paternelle élaborée par Bissonnette (2019) comprend les cinq composantes de Bell (2002) que Bissonnette propose d'adapter aux spécificités paternelles qu'elle a relevées grâce à la littérature scientifique à propos de la relation père-enfant (principalement : Bell, 2002 ; Le Camus, 2002 ; Paquette, 2004). Les cinq composantes du modèle de Bissonnette (2019) sont :

- La connaissance de l'enfant : un père sensible serait un père qui témoigne de l'intérêt à « connaître son enfant pour comprendre ses besoins et ses capacités et qui adapte ses comportements parentaux en fonction » (Bissonnette, 2019, p. 68) de ses perceptions. Bissonnette (2019) rappelle que selon Bell (2002), les pères seraient plus intéressés par les habiletés motrices des enfants et que selon Le Camus (2002), les pères joueraient un rôle plus important dans la stimulation des enfants. Les indicateurs qu'elle propose concernant cette dimension tiennent donc compte de ces spécificités paternelles.
- La proximité physique : un père sensible serait « un père qui cherche à établir la proximité physique (ou la distance physique) avec son enfant afin que celle-ci soit au service de l'exploration, de la stimulation et du maintien de l'interaction » (Bissonnette, 2019, p. 68).
- Le contact affectif : le père sensible soutiendrait « son enfant dans l'activation et la régulation de ses émotions positives ou négatives » (Bissonnette, 2019, p. 69).
- L'interaction : un père sensible serait « un père impliqué dans une dyade qui s'engage dans des interactions fluides, cohérentes et stimulantes, tout en tenant compte des capacités de l'enfant » (Bissonnette, 2019, p. 70). Le père sensible serait en mesure « de détecter les signaux de l'enfant

l'invitant à amorcer une interaction aussi bien que les signaux de désengagement de l'enfant » (Bissonnette, 2019, p. 71).

- L'engagement : le père sensible « se montre disponible pour son enfant et [...] démontre se sentir responsable à l'égard de son enfant » (Bissonnette, 2019, p. 71).

Ainsi, « la sensibilité paternelle est conçue comme une caractéristique de la relation qui teinte les différentes composantes » (Bissonnette, 2019, p. 92) qui viennent d'être relevées. Pour chacune des composantes de la relation père-enfant, des indicateurs permettent de préciser les différentes dimensions de la sensibilité paternelle qui leur sont relatives. À partir de l'application de cette grille par Bissonnette, auprès de soixante-trois dyades père-enfant (enfants âgés de 10 à 27 mois, autant de filles que de garçons), Bissonnette (2019) a démontré la validité de cette grille prévue pour être utilisée en contexte de jeu libre père-enfant en période de petite-enfance. Cependant cette grille « n'a pas été soumise à un comité d'experts qui aurait pu se prononcer sur la pertinence des indicateurs et des indices observables retenus, ce qui aurait permis de procéder à une validité de contenu » (Bissonnette, 2019, p. 95). De plus, l'élaboration de cette grille d'évaluation de la sensibilité paternelle a été réalisée à partir de recherches datant d'une vingtaine d'années au sujet des pères et de la relation père-bébé (comme Bell, 2002 et Paquette, 2004). De plus, au sein de cette grille, la définition de la sensibilité paternelle est particulièrement adaptée aux spécificités de la relation père-enfant sur le mode de l'activation décrite par Paquette (2004). Ainsi, les caractéristiques proposées par cette grille (Bissonnette, 2019) concernant la sensibilité paternelle ont été préétablies à partir de la littérature scientifique, soit dans une démarche hypothético déductive. Dans ce contexte, cette grille apporte des repères forts intéressants concernant l'opérationnalisation de la sensibilité spécifique des pères en lien avec leur enfant, mais en raison du manque d'étude de validité (souligné par l'auteure elle-même), elle ne constitue pas à l'heure actuelle un modèle validé. Par ailleurs, les dyades père-enfant étudiées dans le contexte de cette recherche avaient entre 10 et 27 mois. Observer les spécificités de la sensibilité paternelle et de la relation des pères auprès de bébés plus jeunes apparaît donc pertinent et original. Enfin, à la connaissance de la chercheuse, aucune recherche empirique en psychologie développementale ne s'est intéressée à explorer le développement de la relation père-bébé dès la grossesse pour comprendre comment le père développe une sensibilité à l'égard de son enfant.

Nous avons menée une recherche lors de notre Master 2 en France sur ce sujet (Bouche-Florin, 2012) et celle-ci constitue en ce sens une recherche préliminaire à notre recherche doctorale. Il est proposé d'en

rendre compte dans le point suivant afin de retracer le processus réflexif ayant entouré l'émergence de notre objet d'étude.

#### 2.4.4 Première conceptualisation théorique et empirique de la sensibilité paternelle en période périnatale : la préoccupation paternelle primaire

Dans le cadre de notre recherche de Master 2 menée en France, nous avons étudié la sensibilité paternelle et en période périnatale (Bouche-Florin, 2012<sup>14</sup>). Tout d'abord, nous avons proposé une définition préétablie de cette sensibilité, conceptualisée sous les termes de « préoccupation paternelle primaire », en référence au concept de Winnicott (1969) à propos de la sensibilité maternelle et en appui sur la littérature clinique et empirique à propos de la paternité. Puis, nous avons exploré les représentations paternelles au dernier trimestre de la grossesse (IRPAG, Interview pour les Représentations Paternelles pendant la Grossesse ; Ammaniti et al., 1999) et trois mois après la naissance (inspirés de l'entretien R ; Stern et al., 1989) de quatre pères et la qualité des interactions père-bébé aux trois mois de l'enfant à l'aide du Jeu Trilogique de Lausanne (Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999). Cette étude a ainsi pu mettre en lumière la présence d'une « préoccupation paternelle primaire », telle que définie à partir de la littérature, chez les quatre pères de l'étude. En effet, la sensibilité de ceux-ci envers leur enfant était caractérisée par une souplesse psychique et un état de sensibilité particulier qui prenait sa source dans un mécanisme identificatoire permettant aux pères d'être empathiques envers la mère et le bébé. Cette sensibilité était repérable dès la fin de la période prénatale (entretien au troisième trimestre). De plus, les analyses ont permis de repérer que la nature de cette sensibilité nommée « préoccupation paternelle primaire » était liée, chez ces quatre pères, aux représentations mentales relatives à leur paternité. Ce résultat est corroboré par les chercheur·e·s en psychologie développementale, Lindstedt et al. (2021) dans le cadre de leur étude longitudinale auprès de 129 pères entre 2007 et 2009. Ils/elles ont interviewé des pères au troisième trimestre de la grossesse grâce à un entretien semi-structuré et ont observé la qualité des interactions père-bébé à domicile lorsque l'enfant avait 4 mois. Ces chercheur·e·s repèrent eux aussi un lien entre la qualité des représentations prénatales paternelles et la qualité de la relation père-bébé quatre mois après la naissance. Les outils utilisés étaient différents de ceux utilisés par Bouche-Florin (2012) et l'étude de la qualité des interactions père-bébé a été réalisée à partir du Parent-Child Early Relational Assessment (PCERA, Clark, 1985), outil comprenant une mesure de la sensibilité parentale et qui aurait été principalement conçue à partir du référentiel théorique de la relation d'attachement mère-bébé

---

<sup>14</sup> Voir annexe 1 : présentation du résumé de la recherche de Master

d'Ainsworth (Mesman et Emmen, 2013). Ainsi, en dépit d'outils différents et proposant probablement une mesure restrictive de la sensibilité paternelle qui est aujourd'hui documentée comme étant différente de la sensibilité maternelle (Frascarolo et Favez, 2017), il est intéressant de constater que ces deux études mettent en lumière l'influence des représentations paternelles périnatales sur la relation père-bébé après la naissance, soulignant ainsi l'intérêt de mettre en lien des données d'entretien avec des données d'observation. Enfin, notre recherche de Master a également souligné que lorsque cette sensibilité paternelle nommée « préoccupation paternelle primaire » était présente, les interactions père-bébé se révélaient plus harmonieuses (Bouche-Florin, Bertrand et Windisch, 2017). Ce dernier résultat est corroboré par ceux de Bissonnette (2019) qui démontraient un lien entre la qualité de la sensibilité de pères de bébé de plus de 10 mois et la qualité des interactions père-enfant.

Ainsi, malgré l'étude de la sensibilité paternelle sous l'angle des écrits théorico-cliniques relatifs à la sensibilité maternelle, notre recherche préliminaire (Bouche-Florin, 2012) permet de repérer, étayée d'autres recherches similaires, que lorsque cette forme de sensibilité des pères, celle qui se rapproche de celle des mères, est de qualité, les interactions père-enfant en bénéficient.

#### 2.4.5 Conclusion

En conclusion, la recension des écrits cliniques et empiriques à propos de la sensibilité parentale permet de mettre au jour l'existence d'une sensibilité chez les pères lorsqu'ils sont en lien avec leur enfant. Cette sensibilité est encore aujourd'hui principalement définie de façon indifférenciée de la sensibilité maternelle et sous l'angle de la relation d'attachement mère-enfant décrite par Ainsworth. Une chercheuse a proposé une grille d'évaluation de la sensibilité paternelle en tenant compte de la relation d'attachement père-enfant sur le mode de l'activation, mode d'interaction reconnu aujourd'hui comme étant souvent retrouvé dans les relations père-enfant (Paquette, 2004). Cette grille apporte des repères importants dans l'étude de la sensibilité paternelle, mais un approfondissement est encore nécessaire. Malgré cela, les nombreuses études ayant étudié la sensibilité paternelle sous l'angle de la sensibilité maternelle ont démontré l'existence d'un lien entre la qualité de cette sensibilité et la qualité de l'attachement père-enfant (Lucassen et al., 2011) ainsi qu'avec la qualité des relations père-enfant (Bouche-Florin, Bertrand et Windisch, 2017 ; Bissonnette, 2019). Pour aller plus loin dans la conceptualisation de la sensibilité paternelle, il apparaîtrait pertinent d'explorer de façon approfondie les spécificités actuelles de la relation que les pères entretiennent avec leur bébé, les précédentes études datant des années 1980-1990. Et, puisqu'il est aujourd'hui reconnu que les représentations mentales

paternelles prénatales (Bertrand et Windisch, 2017 ; Lindstedt et al., 2021) et postnatales (Favez, 2010) influencent la qualité des liens père-bébé, il apparaît aussi nécessaire de tenir compte des représentations mentales des pères lors de l'étude de la sensibilité paternelle.

## 2.5 Conclusion du chapitre 2 : pertinence de cette recherche doctorale

En résumé de cette recension des écrits, il est possible d'avancer que l'évolution des rôles parentaux, de l'identité paternelle et de la relation père-bébé dans la société occidentale depuis un siècle, et particulièrement depuis une soixante-dizaine d'années, est significative. Les études à propos de la paternité se sont historiquement orientées vers le père en tant qu'époux de la mère ou bien en lien avec sa fonction auprès de la dyade mère-enfant. Le père patriarcal était la représentation unique du père jusque dans les années 1950. Ce père était représenté comme autoritaire, droit, responsable, pourvoyeur. Il n'avait pas pour mission d'accompagner son enfant dans son développement affectif et de ce fait, il était peu impliqué en période périnatale. Les pères étaient mis de côté en ce qui concerne les rapports au bébé et leur potentiel désir de lien à ce bébé comptait peu. Avec l'évolution de la paternité et l'émergence d'un investissement croissant des pères auprès de leur enfant, les recherches se sont intéressées à leur vécu puis à la relation qu'ils entretiennent avec leur enfant (rôle pour l'enfant, attachement père-enfant, relation spécifique père-enfant, etc.). Le rôle joué par la sensibilité paternelle dans le processus d'attachement père-enfant et son impact sur la qualité des liens père-enfant ainsi que l'influence de l'attachement père-enfant sur le développement de l'enfant sont de plus en plus documentés pour la période de la petite enfance, mais pas pour la période périnatale. De plus, ces études utilisent le plus souvent une opérationnalisation de la sensibilité paternelle à partir de celle de la sensibilité maternelle. Aucune étude à ce jour n'a exploré les spécificités paternelles de la sensibilité parentale dans une démarche inductive, c'est-à-dire sans partir d'une préconception de cette sensibilité paternelle en appui de la littérature.

Or, afin d'approfondir l'exploration du phénomène de la sensibilité paternelle, il apparaît pertinent et nécessaire de l'étudier lorsque celle-ci se construit et se met en place. L'étude de la rencontre père-bébé et du lien qui se construit alors semble offrir la possibilité de mieux saisir l'émergence de cette sensibilité paternelle périnatale. De plus, au regard de la littérature sur le devenir-père et la relation père-enfant, il semble nécessaire de prendre en compte la subjectivité de chaque acteur de la triade père-mère-bébé pour comprendre le phénomène dans sa complexité. Ainsi, dans le cadre de cette recherche doctorale qui se propose d'étudier cette sensibilité paternelle, il apparaît fort pertinent d'explorer celle-ci sous l'angle



intrapyschique du père (prise en compte de son vécu via le discours et les interactions) et sous l'angle intersubjectif des relations père-mère-bébé (prise en compte du vécu des mères et des bébés via les discours et les interactions). En effet, les études sur la paternité utilisent encore trop peu la triangulation des données, c'est-à-dire la prise en compte pour l'étude d'un phénomène, de différents répondants concernés par et/ou influençant un même phénomène (Dubeau, 2002). La sensibilité parentale, parce qu'elle implique l'attachement parent-enfant, ne peut être rigoureusement étudiée sans tenir compte : de l'influence de l'autre parent, de l'enfant, du couple conjugal ou parental, de la relation de coparentage (Frascarolo-Moutinot et Favez, 2007 ; Delage, 2015) et du vécu des parents (Lamb et Easterbrooks, 1981 ; Bell et al., 2012). Partant de ce constat, il apparaît pertinent de tenir compte dans une recherche portant sur la sensibilité paternelle de l'ensemble des paramètres suivants (Dubeau, 2002 ; Volling et Palkovitz, 2021) : la prise en compte du discours des pères, de celui des mères à propos de leur conjoint et de l'influence de l'enfant et de la mère sur les interactions père-bébé, ceci dans une perspective longitudinale s'étendant tout au long de la grossesse jusqu'à la naissance de l'enfant. Une telle démarche permettrait d'explorer en profondeur le phénomène de la sensibilité paternelle au sein du processus du devenir-père et de la relation père-bébé. Dans ce contexte, afin de mieux cerner ce qui serait spécifique à la sensibilité périnatale des pères envers leur bébé, une perspective inductive partant du vécu des pères ainsi que des observations père-bébé et père-mère-bébé offrirait un complément significatif aux différentes recherches exposées. C'est ce que nous nous proposons de faire dans cette recherche doctorale dont nous allons maintenant exposer les objectifs ainsi que les choix méthodologiques.

## CHAPITRE 3 OBJECTIFS, QUESTIONS DE RECHERCHE ET CADRE ÉPISTÉMOLOGIQUE

### 3.1 Introduction du chapitre 3

Cette recherche est consacrée à l'étude de la sensibilité paternelle en période périnatale.

L'idée qu'il existerait une sensibilité spécifique chez les pères en lien avec leur enfant en période périnatale découle d'une intuition. Cette intuition a émergé à partir d'observations d'interactions père-bébé, au sein de l'entourage de l'étudiante chercheuse, dans le cadre de sa pratique clinique, dans l'écoute de témoignages de pères dans les médias, de reportages au sujet des bébés, etc. Ne sachant pas si cette sensibilité se retrouverait chez la plupart des hommes qui deviennent pères et si elle aurait des spécificités communes aux pères, ni qu'elles seraient sa nature et ses fonctions, il est apparu essentiel d'aller directement observer et écouter les familles pour explorer la possible existence de cette sensibilité spécifiquement paternelle, dans le respect d'une logique inductive. La démarche inductive vise à faire émerger des données recueillies des conceptualisations nouvelles et s'oppose au paradigme hypothético-déductif, selon lequel des hypothèses sont formulées à partir des vides de la littérature et sont à vérifier au cours d'une expérimentation (Corbin et Strauss, 1990 ; Horincq Detournay, Noël et Guillemette, 2018). En participant à la recherche de Noël (2015), dont l'objectif était d'élaborer une théorie du passage à la paternité tant au plan des processus que de la coconstruction de la paternité, il a été possible d'entendre des traces de cette sensibilité paternelle périnatale lors de l'écoute des entretiens menés auprès de pères et de mères. Ces traces étaient perceptibles lorsque les pères et les mères parlaient de la relation père-bébé. Ainsi, l'objet de cette recherche doctorale s'est précisé à partir de cette première écoute des entrevues, en interaction avec la subjectivité de la chercheuse orientée autour de la sensibilité paternelle périnatale : pour étudier la sensibilité des pères primipares en période périnatale, il est donc apparu pertinent d'étudier la relation père-bébé en tenant compte du père et de la mère. Par ailleurs, l'étude réalisée dans le cadre du Master de la chercheuse (Bouche-Florin, 2012) avait mis au jour la pertinence d'étudier la sensibilité paternelle périnatale dans le contexte des interactions précoces père-mère-bébé. Dans le cadre de cette recherche doctorale, il a donc été décidé d'ajouter à la recherche de Noël (2015) proposant quatre temps de recherche, trois en prénatal et un en postnatal (T1 à T4), un temps d'observation postnatal pour deux des familles, devenant ainsi un temps spécifique à cette recherche doctorale (T5). Cette thèse propose donc d'étudier la sensibilité paternelle en période périnatale chez l'homme qui devient père, en explorant dans le discours des parents et dans les interactions père-mère-bébé la construction de la relation père-bébé.

Dans une perspective inductive (Horincq Detournay, Noël, Guillemette, 2018 ; Paillé et Mucchielli, 2012), les objectifs et les questions de recherche de cette thèse ont évolué après la rédaction du projet de thèse, en particulier au début des analyses des données d'entrevue. En effet, la formulation initiale des questions de recherche du projet de thèse mentionnait d'emblée la sensibilité paternelle périnatale comme si nous avions une idée de sa définition : En période périnatale, dans le discours de l'homme, celui de sa conjointe et au sein des interactions précoces dyadiques et triadiques avec le bébé, comment s'exprime la sensibilité paternelle périnatale ? Or, nous ne savions pas si une sensibilité paternelle existait chez les pères participants, ni même ce qu'elle serait et donc nous n'arrivions pas à orienter notre écoute des entrevues tout en restant dans une démarche inductive. Dans ce contexte, la reformulation des objectifs et des questions de recherche a visé à élargir au maximum les champs d'écoute et d'observation de cette possible sensibilité paternelle périnatale.

### 3.2 Objectifs de recherche

#### ➤ Objectif général

Cette recherche doctorale propose d'explorer, de décrire et de conceptualiser le phénomène de la rencontre et de la relation père-bébé, sous l'angle intrapsychique<sup>15</sup> de l'homme qui devient père et sous l'angle intersubjectif<sup>16</sup> des relations père-mère-bébé, afin de saisir ce qu'il en est d'une potentielle sensibilité du père envers son bébé en période périnatale (construction, émergence, actualisation dans le lien père-bébé).

Pour arriver à cet objectif général, trois objectifs spécifiques se sont dessinés au fur et à mesure des analyses et ont permis d'atteindre l'objectif général. Ils sont décrits ci-dessous :

#### ➤ Objectif 1

La première étape permettant de remplir l'objectif général de la recherche, nommée ici « objectif 1 », a été de constituer un panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé en période périnatale (description du phénomène permettant une préconceptualisation),

---

<sup>15</sup> Voir définition dans l'annexe 14

<sup>16</sup> Voir définition dans l'annexe 14

- à partir du discours des hommes et des femmes sur leur vécu et leurs représentations de la transition à la paternité, tout au long des trois trimestres de la grossesse (T1 à T3) et à la naissance (T4) de l'enfant (utilisation des données de la recherche de Noël, 2015).
- et à partir de l'observation (T5) des interactions précoces père-bébé et mère-père-bébé en période postnatale (utilisation des données du temps d'observation spécifique à cette recherche doctorale).

Le chapitre V des résultats répond à ce premier objectif, en particulier le descriptif des différentes étapes, enraciné dans les données.

#### ➤ Objectif 2

En articulation avec le premier objectif, le deuxième objectif a été d'élaborer une conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé. Les différentes synthèses conceptualisantes proposées au chapitre V des résultats répondent à ce deuxième objectif.

#### ➤ Objectif 3

Enfin, le troisième objectif a été de dégager une modélisation de la sensibilité paternelle périnatale à partir du panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé (objectif 1) et à partir de la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité (objectif 2). Le chapitre VI de modélisation et de discussion du phénomène à l'étude répond à ce troisième objectif.

### 3.3 Question de recherche et opérationnalisation

Le point de départ de cette thèse étant l'intuition de l'existence d'une sensibilité particulière chez le père à la base de la relation père-bébé en période périnatale, les questions de recherche ont été écrites en tenant compte de ce questionnement. Puis l'opérationnalisation de chaque question de recherche a été élargie à la relation père-bébé.

#### 3.3.1 Question de recherche

Voici la question de recherche principale :

En période périnatale existe-t-il une sensibilité particulière chez les hommes de cette recherche envers leur enfant ? Comment se déploierait-elle, tant dans son développement que dans son expression et ses influences sur la relation père-bébé ?

Cette question de recherche se décline en deux sous-questions de recherche :

- (i) Dans le discours, à chaque trimestre de la grossesse et au 1 mois de l'enfant (T1 à T4),
  - a. qu'est-ce que les futurs pères / les pères nous racontent d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur conjointe et de leur bébé qui témoignerait d'une sensibilité du père en période périnatale ?
  - b. et qu'est-ce que les conjointes nous racontent de leur vécu et de leur représentation du vécu de leur conjoint, qui témoignerait chez le futur père d'une sensibilité du père en période périnatale ?
- (ii) Dans le contexte des interactions précoces père-bébé et père-mère-bébé aux six mois de l'enfant (T5),
  - a. comment la sensibilité paternelle émerge dans l'interaction, comment elle se met en action et comment elle se traduit dans les comportements du père ?
  - b. et tout en gardant le focus sur la sensibilité paternelle, comment celle-ci continue de se construire dans l'interaction avec les partenaires de la triade père-mère-bébé ?

### 3.3.2 Opérationnalisation de la question de recherche

Pour pouvoir étudier la sensibilité paternelle périnatale dans une démarche inductive, cette recherche a exploré la relation père-bébé, tant dans son développement que dans la nature de cette relation père-bébé. Dans ce contexte, les questions de recherche ont dû être opérationnalisées pour que la chercheuse ait un angle d'analyse large tout en ciblant le phénomène à l'étude. Ainsi, l'opérationnalisation des questions de recherche qui a guidé le processus d'analyse s'oriente vers la rencontre et les précurseurs de la relation père-bébé en période périnatale.

Voici l'opérationnalisation de la question de recherche générale :

En période périnatale, à partir des entrevues menées auprès des futurs parents / parents, à chaque trimestre de la grossesse (T1, T2, T3) et au 1 mois de l'enfant (T4), ainsi qu'à partir des interactions précoces dyadiques père-bébé et triadiques père-mère-bébé aux six mois de l'enfant (T5), d'une part comment le père va à la rencontre de son enfant in utero et après la naissance ? D'autre part comment cette rencontre père-bébé est-elle influencée par chacun des membres de la triade père-mère-bébé ?

Et voici l'opérationnalisation des sous-questions de recherche :

- (i) Dans les entretiens, qu'est-ce que les futurs parents / parents nous racontent d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur conjoint-e et de leur bébé qui seraient associés à la façon dont le futur père / père envisage d'être ou se sent être en relation avec son futur enfant / enfant ?
- (ii) Au sein des interactions père-bébé et père-mère-bébé, comment le père entre en relation avec son enfant ? Plus précisément, quelles sont les attitudes verbales et non verbales du père (gestes, paroles, regards, mouvements du corps, etc.) qui témoignent de la façon avec laquelle il entre en relation avec son enfant ?

Cette investigation large dans une perspective intrapsychique et intersubjective de la rencontre père-bébé par l'étude du discours et des interactions des pères, des mères et des bébés, a permis une exploration en profondeur de la question de recherche.

### 3.4 Cadre épistémologique et conceptuel de la recherche

L'objectif de cette thèse est de proposer une conceptualisation de la rencontre et des précurseurs de la relation père-bébé en période périnatale afin de saisir ce qu'il en est d'une potentielle sensibilité paternelle périnatale. Dans ce cadre, deux courants épistémologiques ont guidé la méthodologie qualitative de cette recherche :

- La posture phénoménologique, utilisée tout au long du processus de recherche et lors de l'analyse des données, sur un versant plus descriptif du vécu et de l'expérience des participants.
- La posture psychanalytique, utilisée lors du recueil des données et lors de l'analyse des données sur un versant plus conceptualisant.

#### 3.4.1 La posture phénoménologique

Cette étude doctorale s'intéresse à un phénomène non encore exploré empiriquement : la sensibilité paternelle en période périnatale. Pour étudier ce phénomène, il apparaissait pertinent d'utiliser une méthodologie qui n'impose pas d'avoir une idée préconçue du phénomène à l'étude, au risque de réduire l'angle d'exploration des données. C'est la raison pour laquelle la démarche compréhensive et inductive proposée par les méthodologies qualitatives (Horincq Detournay, Noël, Guillemette, 2018) a guidé l'ensemble de cette recherche. En effet, la démarche qualitative choisie pour cette recherche s'inscrit dans l'approche compréhensive (Paillé et Mucchielli, 2012) dont le fondement se trouve au sein du courant

phénoménologique. Ce courant propose d'étudier un phénomène tel qu'il s'exprime dans la réalité et sans se référer à une théorie explicative (Horincq Detournay, Noël, Guillemette, 2018 ; Paillé et Mucchielli, 2012). Dans ce contexte, cette recherche s'est édifiée sur certains principes qui fondent les méthodologies qualitatives (Paillé et Mucchielli, 2012). En premier lieu, l'objet de cette étude a évolué entre le projet de thèse et les analyses de la recherche, partant au départ de la sensibilité des pères en période périnatale et arrivant à l'étude de la relation père-bébé pour saisir ce qu'il en serait d'une possible sensibilité des pères en période périnatale. En effet, Paillé et Mucchielli (2012) rappellent que la recherche du sens d'un phénomène se fait par la compréhension du contexte dans lequel le phénomène s'exprime, c'est-à-dire en étudiant tous les éléments reliés à ce phénomène : « on ne peut appréhender un objet qu'à travers son rapport à d'autres objets et sa saisie dans l'acte de conscience d'un sujet » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 375). Guidée par cette idée, l'étude de la sensibilité paternelle en période périnatale s'est donc élargie à l'exploration de la relation père-bébé au sens large : de l'étude de la rencontre père-bébé à l'étude des précurseurs de la relation père-bébé, en tenant compte à la fois du père, du bébé, mais aussi de la mère puisqu'en période périnatale, elle occupe une place fondamentale pour le bébé. Explorer la relation père-bébé de façon large et dans une perspective longitudinale s'est avéré complexe. Or, Pires (1997) rappelle que les méthodologies qualitatives sont variées et permettent de décrire en profondeur des phénomènes difficiles à saisir. Elles permettent de recueillir des données de différentes formes et de combiner différents types de techniques de collecte de données. Elles valorisent ainsi « [...] l'exploration inductive du terrain d'observation et [...] [l']ouverture à la découverte » (p. 74). Dans ce contexte, une méthodologie qualitative liée au courant de la méthodologie de la théorisation enracinée (Charmaz, 2014 ; Corbin et Strauss, 2015, Lejeune, 2014 ; Luckerhoff et Guillemette, 2012 ; Paillé, 1992) a été choisie pour guider le processus de recueil et d'analyse des données. La théorisation enracinée est une « approche inductive par laquelle l'immersion dans les données empiriques sert de point de départ au développement d'une théorie sur un phénomène et par laquelle le chercheur conserve toujours le lien d'évidence avec les données de terrain » (Guillemette, 2006, p. 33). Grâce à cette méthode d'enracinement dans les données recueillies, cette approche inductive favorise l'innovation scientifique (Guillemette, 2006), ce que vise cette étude doctorale en explorant un phénomène étudié empiriquement pour la première fois.

Les méthodologies qualitatives offrent également une certaine souplesse quant à l'ajustement du devis en fonction du phénomène observé, mais aussi en cours de recherche, en fonction des premières analyses par exemple (Horincq Detournay, Noël, Guillemette, 2018 ; Garreau, 2015). C'est dans cette logique de flexibilité méthodologique que les objectifs et les questions de cette recherche ont évolué entre le projet

de recherche et le début des analyses. Le choix de chaque démarche d'investigation et leur contexte, le choix de chaque changement et la prise en compte de la subjectivité du chercheur sont alors essentiels à documenter pour témoigner du sens interprétatif donné aux analyses et par souci de retraçabilité (Horincq Detournay, Noël, Guillemette, 2018 ; Santiago-Delefosse, 2004 ; Tracy, 2012). C'est pourquoi, tout au long de cette recherche, un journal de bord a été tenu (Baribeau, 2005) et chaque décision méthodologique a été réfléchi et validée avec la directrice de la recherche. Ainsi, la transparence et la retraçabilité de la démarche d'analyse ainsi que l'enracinement dans les données des conceptualisations proposées constituent des critères de rigueur que nous avons eu à cœur de respecter dans le cadre de cette recherche qualitative (Horincq Detournay, Noël, Guillemette, 2018 ; Santiago Delefosse, 2004).

### 3.4.2 La posture psychanalytique

La posture psychanalytique a également guidé le processus de recueil et d'analyse des données utilisées dans cette recherche.

Concernant le recueil des données, la psychanalyse propose une méthode de conduite d'entretien habituellement utilisée dans un contexte clinique, mais pour laquelle Gilbert (2007) démontre de sa pertinence dans le cadre d'entretiens de recherche. En effet, la méthode d'entretien décrite par Gilbert (2007) en appui sur le modèle psychanalytique permet de respecter le rythme et le contenu du discours des participants, tout en accompagnant leurs élaborations. Dans le cadre de cette thèse doctorale, les données issues des entretiens et des observations ont été recueillies en s'inspirant de cette méthode non-directive.

Concernant l'analyse des données, partant d'une posture phénoménologique, l'étude approfondie de la rencontre et des précurseurs de la relation père-bébé engage une investigation des représentations mentales parentales. Or, la psychanalyse s'intéresse au fonctionnement psychique conscient et inconscient et propose des concepts qui permettent de penser ce fonctionnement (Roussillon, 2007). De plus, l'étude de la relation père-bébé engage aussi une investigation des éléments qui se vivent dans la relation, mais ne se parlent pas, plus théoriquement, les éléments intersubjectifs. « La psychanalyse nous a montré qu'il était possible d'avoir accès à des manifestations intersubjectives qui n'étaient pas accessibles par une simple analyse de contenu ou de texte, mais l'étaient à travers le contre-transfert » (Brunet, 2009, p. 75). Enfin, le choix d'une méthodologie d'analyse qualitative associée à une grille de lecture psychanalytique est cohérent en raison des fondamentaux qu'elles ont en commun : la valeur



accordée à la subjectivité, la quête de sens d'un phénomène, l'ouverture à la nouveauté : « le savoir est attribué au sujet » (Gilbert, 2007, p. 276) (Brunet, 2009 ; Gilbert, 2007 et 2009). Dans ce contexte, les données de cette recherche ont été analysées en appui sur la théorie psychanalytique. Pour cela, et dans un souci de garder une posture inductive, certaines méthodes proposées par Paillé et Mucchielli (2012) ont été utilisées sur le modèle de l'utilisation qu'en fait Gilbert (2009). Cette chercheuse propose d'utiliser l'analyse thématique comme garantie de rester bien enraciné dans les données, tout en construisant progressivement des catégories conceptualisantes<sup>17</sup> prenant appui sur la théorie psychanalytique, dans une perspective interprétative.

Ainsi, cette double posture phénoménologique et psychanalytique, lors du recueil et lors de l'analyse des données a permis de proposer une compréhension de la façon dont les hommes devenant pères vont à la rencontre de leur enfant en période périnatale et une théorisation de la sensibilité des pères envers leur enfant en période périnatale.

---

<sup>17</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 9.1

## CHAPITRE 4 MÉTHODOLOGIE

### 4.1 Introduction du chapitre 4

Cette recherche doctorale s'inscrit au sein de la recherche « Transition à la paternité : processus et co-construction » dirigée par Raphaële Noël (2015). Il s'agit d'une recherche plus vaste qui vise une compréhension des enjeux spécifiques traversés par les hommes qui deviennent pères pour la première fois (étude longitudinale de la grossesse jusqu'au premier mois après la naissance) dans une perspective à la fois individuelle (processus) et systémique (co-construction avec la conjointe et le bébé). Les données d'entrevue de notre recherche doctorale correspondent à une partie des données de cette recherche de plus large envergure, et les données observationnelles ont été recueillies spécifiquement dans le cadre de cette thèse dont le sujet est la sensibilité paternelle périnatale.

L'objet de notre recherche est le père dans le lien avec son enfant, tant du point de vue de son monde intrapsychique que du point de vue de ses interactions avec le bébé et la mère. Dans cette perspective, l'étude proposée de ce phénomène de sensibilité paternelle périnatale vise à tenter d'en observer les premières émergences tant dans le discours des pères et des mères, que dans les observations directes des interactions père-mère-bébé. Ainsi, cinq familles de l'échantillon total des dix familles de la recherche principale ont été retenues : quatre temps de recherche avec entretiens (T1 à T4) ont été proposés aux pères et aux mères séparément (40 entrevues) et un temps de recherche (T5) avec deux observations différentes (libre et standardisée) des interactions précoces père-mère-bébé a été proposé à deux familles (4 observations – voir Tableau 4.3, p. 83).

Pour recueillir et analyser les données, une méthodologie qualitative a été utilisée et sera détaillée dans ce chapitre. Du recueil des données jusqu'à l'étape des analyses, une méthodologie qualitative a guidé la recherche. Cette démarche s'inspire de Gilbert (2007), de Paillé et Mucchielli (2012) et de certains principes propres à la méthodologie enracinée (Charmaz, 2014 ; Corbin et Strauss, 2015, Lejeune, 2014 ; Luckerhoff et Guillemette, 2012) qui seront exposés dans ce chapitre. Différents auteurs en recherche qualitative, plus particulièrement liée au courant de la méthodologie enracinée, ont également guidé notre démarche méthodologique (Charmaz, 2014 ; Corbin et Strauss, 2015, Lejeune, 2014 ; Luckerhoff et Guillemette, 2012 ; Paillé, 1994). Les parties suivantes développent spécifiquement chaque procédure mise en œuvre dans le cadre de ce devis de recherche, ce qui permet d'exposer avec clarté et rigueur les étapes qui ont conduit à la conceptualisation de la rencontre et de la relation père-bébé. Un lexique des

termes méthodologiques définis et employés dans ce chapitre est proposé en annexe 9.1. Il vise à faciliter la lecture de ce chapitre.

## 4.2 Participants

### 4.2.1 Population cible

Les participant·e·s recruté·e·s pour cette étude sont des couples d'hommes et de femmes primipares, c'est-à-dire qui attendent un enfant pour la première fois. D'après la revue de littérature, une excellente façon d'approcher une compréhension de la relation père-bébé est d'observer comment celle-ci se construit et se met en place pour la première fois car les enjeux psychiques de cette période seraient particulièrement intenses lors du premier passage à la parentalité. De plus la co-construction de la parentalité est une dimension à prendre en compte (Noël et Cyr, 2010), en conséquence, les mères sont incluses dans le devis à chaque temps de cette recherche. Interroger les conjointes permettra ainsi de multiplier les points de vue sur le phénomène à l'étude (Dubeau, 2002).

L'âge moyen des pères primipares recrutés est de 31,6 ans, ce qui est proche de la moyenne des pères au Canada qui était de 28,3 en 2011<sup>18</sup>. Parmi cet échantillon, nous avons choisi cinq couples selon des critères explicités ci-après.

### 4.2.2 Le mode de recrutement des participant·e·s

L'ensemble de la recherche sur la transition à la paternité (Noël, 2015) s'est déroulée au sein du Laboratoire Parentalités et Enfant en Développement dirigé par R. Noël, Ph.D., directrice de cette recherche. Ainsi, les participant·e·s font partie de l'échantillon recruté par voie d'affiches et de cartes dans des cliniques médicales, des pharmacies, des commerces de quartier, via l'organisme Coopère Rosemont à Montréal, avec lesquels le laboratoire était en contact et via une maison de naissance située à Montréal. Une page Facebook a été activée et les réseaux des chercheurs ont été mis à contribution. Les futurs parents intéressés par la recherche ont pris l'initiative d'appeler la coordinatrice. Celle-ci les informait du contenu de la recherche, des critères d'inclusion et des conditions de participation aux entretiens. Le premier rendez-vous, fixé par la coordinatrice, se déroulait au département de psychologie de l'UQAM, dans un local d'entrevue aménagé pour les entretiens de recherche. Les entrevues suivantes étaient

---

<sup>18</sup> Source: [https://www.statcan.gc.ca/fr/dai/smr08/2016/smr08\\_208\\_2016#a1](https://www.statcan.gc.ca/fr/dai/smr08/2016/smr08_208_2016#a1)

planifiées par l'assistant-e de recherche qui était en charge de l'ensemble des entretiens pour une même dyade de futurs parents.

Concernant les familles A et B interrogées par nous-même, sachant qu'un contexte trop formel proposé aux hommes est documenté comme n'étant pas favorisant (Dubeau, 2002), à la suite du premier entretien nous avons proposé de déplacer le lieu des entretiens suivants dans un lieu laissé au choix des pères : à domicile, sur leur lieu de travail, dans les locaux de l'UQAM ou dans les locaux de Coopère Rosemont. La famille B a choisi de poursuivre à l'UQAM les entretiens T2 et T3, puis à domicile l'entretien postnatal T4 et la famille A a choisi de poursuivre l'entretien T2 à Coopère Rosemont et l'entretien T3 et T4 à domicile. Concernant les trois autres familles interrogées par d'autres étudiant-e-s, les entretiens T1 à T3 ont eu lieu à l'UQAM et l'entretien postnatal T4 a eu lieu à domicile. Le cadre moins formel de l'entretien postnatal réalisé à domicile a offert la possibilité de s'imprégner du contexte de vie dans lequel ces hommes sont devenus pères.

Parmi les cinq familles retenues pour ce projet doctoral, les deux familles interrogées par nous-même ont été sollicitées à la fin de l'entrevue postnatale (T4) pour participer à un cinquième temps supplémentaire, spécifique à notre recherche doctorale (T5). Ce cinquième temps était prévu à domicile afin de favoriser la spontanéité des parents et du bébé, mais également pour avoir accès au cadre familial de leurs habitudes de vie, permettant le recueil d'interactions dyadiques et triadiques au plus près des interactions habituelles.

#### 4.2.3 La taille de l'échantillon

L'échantillon est constitué de cinq familles : cinq pères, cinq mères et les deux bébés familles A et B ayant participé au temps de recherche T5. L'échantillon se divise en deux :

- Le premier sous-échantillon : les familles A et B, composées chacune d'un couple hétérosexuel et d'un bébé, soit au total deux pères, deux mères et deux bébés.
- Le deuxième sous-échantillon : les familles C, D et E, composées chacune d'un couple hétérosexuel, soit au total deux pères et deux mères.

#### 4.2.4 Les critères de sélection des participants pour cette recherche

- Critères d'inclusion des participants à la recherche (Noël, 2015) :

- ✓ Hommes et femmes primipares
- ✓ Hommes et femmes de plus de 20 ans et de moins de 40 ans
- ✓ Couples dont la femme est au premier trimestre de sa grossesse (10-14 semaines)
- ✓ Francophones
- ✓ Sous statut de conjoint de fait, de couple marital ou en concubinage soit vivant sous le même toit au quotidien
- ✓ Pour le cinquième temps (T5) de cette recherche doctorale concernant les observations à domicile des interactions père-mère-bébé dyadiques et triadiques :
  - Les bébés des couples suivis aux temps de recherche précédents (T1 à T4 – voir Tableau 4.3 p. 83)
  - Des bébés âgés de trois à six mois pour l’observation de type Esther Bick et le jeu trilogique de Lausanne (LTP, Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999)
- Critères de non-inclusion des participants à la recherche :
  - ✓ Conception de l’enfant par procréation médicalement assistée
  - ✓ Antécédents psychiatriques ou somatiques graves chez l’un des deux futurs parents
  - ✓ Problème médical détecté au 1<sup>er</sup> trimestre dans la grossesse de la future mère
  - ✓ Antécédents de perte périnatale

L’équipe de recherche a souhaité interroger un échantillon dit « tout-venant » pour l’ensemble de la recherche « Transition à la paternité » (Noël, 2015). En effet, les difficultés de santé mentale et/ou physique ou les difficultés de grossesse en lien avec celles-ci sont susceptibles de teinter le vécu des parents et donc leur discours. Il aurait alors été probablement difficile de distinguer dans le vécu des parents ce qui aurait été en lien avec la grossesse et l’arrivée d’un enfant de ce qui aurait été en lien avec des circonstances ou d’autres conditions.

- Critères d’exclusion de la recherche :
  - ✓ Perte périnatale en cours de grossesse : cela a été le cas pour l’une des familles de la recherche plus vaste (Noël, 2015). Le couple n’a participé qu’au T1, au premier trimestre de la grossesse et a informé l’équipe de la perte de leur bébé lors du deuxième trimestre. Des ressources spécialisées en deuil périnatal leur ont été transmises.
  - ✓ Désir manifeste de ne plus participer à la recherche

#### 4.2.5 Le mode de sélection des cinq familles

Sur les dix familles recrutées pour la recherche « Transition à la paternité » (Noël, 2015) sur une période de deux ans de 2016 à 2018, les cinq familles sélectionnées pour la présente recherche doctorale, l'ont été 1) pour deux d'entre elles (famille A et B) parce que nous en étions l'assistante-intervieweuse, et 2) concernant les trois autres (familles C, D, E), parce que les entrevues des temps T1 à T4 étaient terminées et que nous ne connaissions personnellement aucune d'entre elles.

L'ensemble des cinq familles ont participé aux trois entrevues ayant lieu durant la grossesse (T1 à T3) et en postnatal (T4). Seules les familles A et B que nous avons personnellement interrogées du T1 au T4 ont participé à un cinquième temps (T5) caractérisé par les observations libre et standardisée (voir Tableau 4.3 p. 83 : déroulement de la recherche).

#### 4.3 Méthodes de collecte des données

Certains auteurs recensés dans la revue de littérature, comme Palkovitz (2019), suggèrent d'étudier la paternité et la relation père-bébé en tenant compte des dimensions affectives et comportementales de la paternité et de la qualité des interactions père-bébé. C'est pourquoi il a été spécifiquement élaboré un temps d'observation à domicile des interactions dyadiques et triadiques père-mère-bébé (T5) afin de récolter des données de comportements à côté des données de discours recueillies au sein des entretiens des temps pré et postnataux (T1 à T3), chez chacun des futurs parents / parents.

##### 4.3.1 Entretiens avec les parents pendant la grossesse et en postpartum

À chaque trimestre de la grossesse (T1 à T3) et à un mois environ de l'enfant (T4), soit aux quatre trimestres de la grossesse, un entretien libre de type non directif (Guillemette et Luckerhoff, 2015) a été réalisé auprès des pères et auprès des mères séparément, afin que chacun puisse s'exprimer librement concernant leur vécu de la grossesse et de l'arrivée de leur premier enfant ainsi que des enjeux qui y sont reliés. Cet entretien a permis de recueillir les éléments conscients et inconscients (les représentations mentales) du discours des parents associés à la relation père-bébé et l'aspect longitudinal court de cette recherche (T1 à T4) visait à mieux saisir les processus psychiques en jeu. Chaque entretien a duré environ soixante minutes pour les pères et quarante minutes environ pour les mères. Lors du premier entretien, le but de la recherche a été rappelé à chaque participant·e, tel qu'il a été présenté lors du premier contact téléphonique ainsi que dans le formulaire de consentement (Annexe 7) signé dès le départ :

Vous êtes invitée, invité à prendre part à un projet visant à comprendre les processus psychologiques de la transition à la paternité, tant du point de vue du futur père que du point de vue de la future mère. Ce projet vise à comprendre les enjeux spécifiques des hommes d'aujourd'hui dans leur première transition à la paternité, tout en tenant compte du regard de leur conjointe sur cette transition et ceci à différents temps de la grossesse et après la naissance de l'enfant. Cette recherche bénéficie du soutien financier du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) (but général du projet, extrait de l'annexe 7, Noël, 2015).

Le cadre de l'entretien (confidentialité, temporalité, particularité de l'entretien libre, etc.) a été exposé, puis la consigne a été formulée. La question posée aux participant·e·s était assez simple et descriptive afin d'orienter le moins possible la réponse des parents (voir tableau 4.1 et 4.2 ci-après). L'idée était qu'ils puissent partager ce qu'ils souhaitaient de leur vécu et comme ils le souhaitaient. Par la suite, lors de chaque entrevue, la question posée commençait par rappeler le trimestre de grossesse ou l'âge de l'enfant. La suite de la consigne restait la même que lors de la première entrevue.

Concernant les entrevues menées auprès des mères, le but était de recueillir le vécu des mères à propos des pères en transition vers la paternité afin de contextualiser, compléter et/ou nuancer celui des pères, la perspective de la co-construction côtoyant celle des processus psychiques en jeu dans les objectifs de la recherche plus vaste (Noël, 2015). Il était initialement prévu d'interroger les mères durant une vingtaine de minutes et il a fallu allonger le temps d'entretien jusqu'à quarante minutes environ. En effet, dès les premiers entretiens de recherche, pour certaines participantes plus que d'autres, il leur fallait parler de leur vécu avant de pouvoir parler de ce qu'elles percevaient du vécu de leur conjoint, dans cette transition vers la parentalité. La thèse de doctorat d'un étudiant du laboratoire (Lapointe, 2021) portant spécifiquement sur les données des mères, a effectivement conceptualisé l'émergence et le développement d'un « nous périnatal » au fil des quatre trimestres. Dans ce contexte, la consigne de départ qui était réservée aux mères a dû évoluer pour s'adapter à cette réalité d'en passer par leur vécu et par celui d'un « nous » (Lapointe, 2021) avant que les mères puissent parler de leur représentation du vécu de leur conjoint. Cette consigne avait initialement été pensée sous la forme suivante : « Vous êtes enceinte, comment cela se passe-t-il pour votre conjoint ? », formulation qui semblait déstabiliser les mères, en raison en effet de son caractère paradoxal (Lapointe, 2021). En effet, lors de la première rencontre, certaines d'entre elles ont confié leur difficulté à se voir demander comment allait leur conjoint sans qu'il leur soit posé la question pour elles-mêmes. Les participantes témoignaient d'un besoin de s'exprimer prioritairement sur leur vécu pour ensuite seulement se décentrer et pouvoir élaborer une réponse à propos de leur conjoint (Noël et al., 2018a). Ainsi, il a été décidé d'adapter cette consigne pour

la suite de la recherche. Une formulation plus large a été proposée, permettant aux mères de parler d’elles et de leur vécu. Ensuite elles étaient invitées à parler du vécu de leur conjoint.

Les tableaux qui suivent présentent la consigne de départ proposée aux parents au début des entretiens de chacun des trimestres de la grossesse (T1 à T4).

<b>T1 (entre 10 et 14 semaines de grossesse)</b>	<b>T2 (entre 20 et 24 semaines de grossesse)</b>	<b>T3 (entre 32 et 36 semaines de grossesse)</b>	<b>T4 (1 mois environ de l’enfant)</b>
« Votre conjointe est enceinte, comment cela se passe-t-il pour vous ? »	« C’est le deuxième trimestre de la grossesse, comment cela se passe-t-il pour vous ? »	« C’est le troisième trimestre de la grossesse, comment cela se passe-t-il pour vous ? »	« Votre enfant a un mois, comment cela se passe-t-il pour vous ? »

Tableau 4.1: Consigne de départ des entretiens des pères aux quatre temps de la recherche

<b>T1 (entre 10 et 14 semaines de grossesse)</b>	<b>T2 (entre 20 et 24 semaines de grossesse)</b>	<b>T3 (entre 32 et 36 semaines de grossesse)</b>	<b>T4 (1 mois environ de l’enfant)</b>
Question posée au tout début de la recherche (octobre 2015) : « Vous êtes enceinte, comment cela se passe-t-il pour votre conjoint ? »  Depuis janvier 2016 : « Vous êtes enceinte, comment cela se passe-t-il ? » Puis « et votre conjoint, comment vit-il cela ? »	« C’est le deuxième trimestre de la grossesse, comment cela se passe-t-il ? »  Puis « et votre conjoint, comment vit-il cela ? »	« C’est le troisième trimestre de la grossesse, comment cela se passe-t-il ? »  Puis « et votre conjoint, comment vit-il cela ? »	« Votre enfant a un mois, comment cela se passe-t-il ? »  Puis « et votre conjoint, comment vit-il cela ? »

Tableau 4.2: Consigne de départ des entretiens des mères aux quatre temps de la recherche

Concernant le cœur de l’entretien, une fiche de consignes et de thèmes d’entretien (Annexe 3) a été préalablement élaborée par Noël (2015) pour aider les assistant-e-s de recherche lors des premiers entretiens si le participant manquait d’élaboration, constituant ainsi un canevas avec quelques-uns des thèmes pressentis. Ce guide a été réfléchi de façon à couvrir un ensemble d’enjeux psychologiques



possibles relatifs au vécu des pères et au processus de la transition à la paternité, sur la base de la revue de littérature et de l'expérience clinique des chercheur·e·s. Cependant, le principe était de laisser le plus possible les participant·e·s aborder les thèmes de leur choix et de proposer des relances, formulées au plus proche des expressions employées par les participant·e·s. Cette attitude a permis de soutenir leur élaboration dans une perspective inductive (Guillemette et Luckerhoff, 2015). Ces entretiens ont été réalisés sur un mode qui se rapproche de la méthode clinique (Gilbert, 2007) en raison d'une posture d'accueil et d'écoute qui permet de recueillir l'expérience subjective des parents en explorant dans leur discours les éléments liés à la relation père-bébé, tout en tenant compte du ressenti et de la subjectivité du chercheur (Gilbert, 2009). À la fin de chaque entretien, les participant·e·s étaient questionné·e·s sur leur vécu de la rencontre, afin de contextualiser et/ou de nuancer l'analyse des entretiens. À la suite du premier entretien, un questionnaire sociodémographique était proposé au père (Annexe 4.1) et à la mère (Annexe 4.2). Il a permis de recenser les caractéristiques des couples, informations recensées dans les tableaux 13.1 et 13.2 de l'Annexe 13.

#### 4.3.2 Observations des interactions précoces père-bébé

##### 4.3.2.1 Introduction

Pour comprendre la façon dont les pères vont à la rencontre de leur enfant en période périnatale, il apparaît pertinent d'étudier les représentations mentales des parents (T1 à T4 dans le discours) en lien avec des observations directes de la relation père-bébé (T5). D'une part parce que chaque acteur de la triade mère-père-bébé influence la relation père-bébé (Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015), mais aussi parce que les représentations mentales parentales influencent la nature des interactions parent-enfant et vice versa : « la répétition des interactions façonne et confirme la représentation que chacun a de sa relation avec l'autre, et la représentation détermine en retour la façon dont les interactions vont se dérouler » (Favez, 2010, p. 234).

Dans la perspective d'étudier la relation père-bébé, un temps supplémentaire d'observation en période postnatale (T5) a été proposé aux deux premières familles rencontrées A et B (premier sous-échantillon). Pour ce temps d'observation (T5) spécifique à la présente recherche doctorale, le choix des outils d'investigation s'est orienté vers deux types d'observation : une observation libre visant à maintenir une certaine spontanéité chez les participant·e·s, et une observation standardisée sur le modèle du Jeu Trilogique de Lausanne), spécialement conçue pour mettre en scène les interactions les plus couramment identifiées dans les familles (Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999).

#### 4.3.2.2 Observation directe non standardisée selon la méthode d'Esther Bick (1946)

Ciccone (2003) rappelle que l'observation du bébé permet notamment de repérer l'investissement relationnel du père par le bébé, ce qui paraît être tout à fait pertinent dans le cadre de l'exploration de la relation père-bébé en période périnatale. Dans cette perspective et afin de pouvoir étudier les pères dans un lien relativement spontané à leur enfant, suivant ainsi les recommandations de Dubeau (2002), une observation libre de trente minutes à domicile a été réalisée.

Cette observation est inspirée du modèle de la méthode d'observation des bébés proposée par Esther Bick ; méthode jamais rédigée par l'auteure elle-même, mais dont l'enseignement est relaté par Haag (2002) et Delion (2006). Cette méthode analytique d'observation a initialement été pensée par Esther Bick pour former les psychothérapeutes prenant en charge des personnes ayant peu ou pas d'accès au langage verbal. À partir de ce qui se passe dans une famille où un bébé vient de naître, cette méthode consiste d'une part à acquérir une posture d'écoute et d'observation à la fois accueillante et non intrusive, permettant le déploiement des capacités d'expression verbale et non verbale du/des sujet-s observé-s ou écoutés (Delion, 2006). D'autre part, cette méthode vise à acquérir des connaissances concernant la façon dont un bébé s'exprime de façon verbale et non verbale et comment il se développe au sein de sa famille (Haag *et al.*, 2002 ; Mellier, 2017). Dans le cadre de cette recherche, la chercheuse s'est inspirée de la posture d'observation décrite par Esther Bick et définie par les paramètres suivants : choix du moment d'observation laissé aux parents, observation discrète et attentive sans prendre de note pour éviter les interférences, prise de notes très précises en après-coup et en appui sur le vécu contre-transférentiel de l'observat-eur-ric(e) (voir détail dans l'annexe 5).

Ces observations libres ont été réalisées lorsque les bébés des familles A et B avaient six mois et constituent le temps T5 de la recherche. Elles ont permis de recueillir les caractéristiques verbales et non verbales du contact des pères à leur enfant, mais aussi les réponses verbales et non verbales des mères et des bébés à ce contact paternel en fonction de la nature de leur présence lors de l'observation. À la fin de l'observation, les parents étaient questionnés sur leur vécu du moment passé ensemble. Cela permettait d'évaluer la représentativité de cette observation par rapport au quotidien de la famille afin de contextualiser l'analyse qui en serait réalisée. Une fois l'observation terminée, la chercheuse a retranscrit minutieusement les détails des interactions, les paroles, les mimiques, les mouvements, ses impressions subjectives liées à ces éléments, tel qu'elle l'a appris dans le cadre de deux ans de formation à cette observation. Ces notes ont constitué les données recueillies à analyser, offrant un matériel très riche à

partir des observations libres parents-bébé. Elles ont été analysées en tenant compte de la subjectivité de l'observatrice, ce qui est cohérent et en continuité avec la méthode de recherche qualitative choisie pour l'analyse des données d'entretiens.

Par ailleurs, pour la famille A, lors de l'entrevue postnatale lorsque l'enfant avait environ un mois (T4), la chercheuse a eu la possibilité d'observer les interactions familiales, car le père était avec son bébé pendant une partie de l'entretien et la mère fut aussi présente un long temps avant et après l'entretien. De retour au laboratoire de recherche, celle-ci a également rapporté par écrit ce temps d'observation, constituant un document nommé « observation T4 » et nommé comme tel dans les résultats lorsque l'analyse proposée y fait référence.

#### 4.3.2.3 Observation standardisée sur le modèle du Jeu Trilogique de Lausanne (LTP, Lausanne Trilogue Play, Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999)

En complément de l'observation libre, pour étudier finement les interactions père-bébé et l'influence de chaque membre de la triade mère-père-bébé sur la relation père-bébé, une situation standardisée de jeu à trois sur le modèle du Jeu Trilogique de Lausanne (LTP, Lausanne Trilogue Play, Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999) a été proposée aux familles A et B. Le LTP est une situation ludique semi-structurée filmée qui met en scène le père, la mère et le bébé. Le LTP permet « d'évaluer la façon dont les parents vont établir un contexte d'interaction par leurs configurations corporelles » (Favez, 2010, p. 238). Il a l'avantage d'utiliser « les interactions non verbales comme vecteur principal de l'évaluation » (Favez, 2010, p. 233) des interactions précoces (Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999). Or, « les recherches ont montré que les caractéristiques spatiales et temporelles de l'interaction non verbale sont à la fois représentatives de la relation et forment un contexte pour les échanges entre partenaires » (Favez, 2010, p. 234). Ainsi, dans le contexte de cette étude doctorale sur la relation père-bébé, il est pertinent d'utiliser ce dispositif qui permet de recueillir les caractéristiques verbales et non verbales du père, de la mère et du bébé influençant les interactions père-bébé.

Pendant les séquences de jeu, la chercheuse n'est pas présente, permettant ainsi plus de spontanéité. Le LTP permet d'observer des parents avec leur bébé, dans quatre configurations classiquement identifiées dans le cadre de relations père-mère-bébé : lorsque deux d'entre eux interagissent et que le troisième est simplement présent ou bien quand les trois sont ensemble, que ce soit dans les moments de plaisir ou les moments plus difficiles (Fivaz-Depeursinge, 2003). La description des différentes configurations et de la passation se trouve dans l'annexe 6.

Le LTP a été analysé en partie à l'aide du FAAS<sup>19</sup> et de son manuel de codage. Le FAAS est un système de codage qui permet une analyse quantitative (non utilisée dans le cadre de cette recherche) ainsi qu'une analyse qualitative de l'alliance familiale (utilisée dans cette recherche). L'alliance familiale correspond à la qualité de la coordination des interactions des membres d'une famille (Favez et al., 2012) et s'évalue qualitativement à partir de quatre fonctions interactives : 1) la participation du père, de la mère et du bébé à l'interaction, 2) l'organisation des interactions et des rôles de chacun, 3) l'attention focale de chaque membre de la famille et 4) le contact affectif, c'est-à-dire la façon dont circulent les émotions entre les membres de la triade (Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999 ; Favez et al., 2011). Le LTP est habituellement utilisé dans de nombreuses situations de recherches fondamentales au sujet des interactions familiales et dans des situations cliniques lors de prises en charge familiales (Favez, 2010 ; Frascarolo-Moutinot, Fivaz-Depeursinge, Favez, 2009). Concernant la validité du LTP, elle

a été testée notamment en demandant aux parents d'évaluer dans quelle mesure le jeu qu'ils venaient de réaliser était représentatif des interactions quotidiennes ; 51 parents tout-venant ont rempli une « échelle de typicalité » (Rossé & Maeder, 2008), dans laquelle ils ont évalué 19 items sur une échelle en cinq points (de 1 « pas du tout » à 3 « quelque peu représentatif » à 5 « très représentatif »). Le score moyen est de 3.7 (écart-type de 0.5), soit proche du 4 « représentatif », ce qui a été considéré comme acceptable (Favez, 2010, p. 246).

Les vidéos du LTP des familles A et B ont été analysées avec l'aide du logiciel *Adobe Première* qui permet de synchroniser et présenter sur un seul écran la vidéo de l'enfant et celle des parents, permettant ainsi d'analyser leurs réactions mutuelles aux mêmes moments. L'analyse qualitative du LTP des deux familles a permis de repérer une richesse d'éléments non verbaux relatifs aux interactions père-bébé contextualisées par la présence de la mère, éléments plus difficilement repérables sans contenu filmé. En effet, ce contenu filmé permet de réaliser une micro-analyse des interactions non verbales. Sans vidéo, ce contenu aurait échappé à la chercheuse.

Ainsi, la mise en lien des deux types d'observation (libre et standardisée) a permis de raffiner et d'enrichir les analyses de l'une et de l'autre : l'observation libre a permis d'avoir accès aux interactions spontanées

---

<sup>19</sup> Favez (N.), Lavanchy (C.), Cuennet (C.), Frascarolo (F.), *FAAS. Family Alliance Assessment Scale*, V. 2.0, Manuscrit non publié, Unité de Recherche du Centre d'Etude de la Famille, Lausanne, 2005.

des pères dans le lien avec leur enfant et le LTP a permis de capter la complexité des contextes susceptibles d'influencer les interactions père-bébé.

#### 4.4 Procédures : les différents temps de recueil des données

Cette recherche étudie la façon dont le père va à la rencontre de son enfant du début de la grossesse aux trois à six mois de l'enfant, c'est-à-dire dans une perspective longitudinale courte. Concernant la période prénatale, comme cela a été présenté lors de la recension des écrits, la période de gestation du bébé est une période de gestation psychique parentale (Schauder, 2016 ; Schauder et Noël, 2017). La grossesse est à la fois « le temps du secret » et « le temps du dialogue », « temps privilégié pour produire de la pensée » (Schauder, 2016, p. 107). Il était donc important de bien réfléchir à l'organisation dans le temps des entretiens prénataux proposés. Le premier entretien (T1) s'est tenu entre la dixième et quatorzième semaine de grossesse. Avant cette période, la grossesse n'est pas forcément connue des parents et lorsqu'elle l'est, il peut être délicat de les interroger durant cette période encore fortement marquée par le doute quant à la viabilité de l'enfant. La période du premier entretien se situe donc au début de la grossesse, souvent après la première échographie, période intéressante à explorer au regard de la réorganisation psychique qui s'y amorce. Pour les devenant-pères, le début de la grossesse est marqué par l'ambivalence face à sa paternité et face à l'enfant à venir (Donovan, 1995). Ils prennent conscience des pertes qu'ils auront à subir et réalisent dans un second temps les gains qu'apportent ce changement de vie. Il était donc intéressant d'aller explorer cette ambivalence paternelle en lien avec la construction du lien père-bébé, mais aussi d'étudier la façon avec laquelle la mère perçoit ce que vit son conjoint afin de dégager les éléments de coconstruction de la rencontre père-bébé. Le deuxième temps d'entretien (T2) s'est situé entre la vingtième et la vingt-quatrième semaine de grossesse, souvent après la deuxième échographie. Le deuxième trimestre de grossesse est une période décrite dans la littérature comme plus calme pour les futurs parents, ni trop proche ni trop loin de l'arrivée de l'enfant. C'est aussi la période durant laquelle les représentations mentales de l'enfant à venir se construisent chez les parents. Parfois les pères sentent déjà le bébé bouger dans le ventre de la mère et peuvent témoigner de leur vécu des interactions prénatales. Les mères peuvent apporter leur regard sur ces échanges ou sur l'évolution qu'elles perçoivent chez leur conjoint. Le dernier temps d'entretien prénatal (T3) s'est situé entre la trente-deuxième et trente-sixième semaine de grossesse, c'est-à-dire proche de l'accouchement. Les écrits scientifiques documentent cette période et postulent que la présence de l'enfant à venir est déjà bien définie dans le psychisme des parents (Ammaniti et al., 1999 ; Missonnier, Golse et Soulé, 2004). Le lien au bébé prendrait même une existence plus prégnante chez le père à ce moment-là de la grossesse

(Donovan, 1995). Ainsi, le huitième mois de grossesse serait un moment clé permettant de recueillir des représentations paternelles sensiblement différentes des autres temps de la grossesse. Le témoignage des mères à propos de leur conjoint s'avère là aussi essentiel, car il permet d'éclairer la dynamique co-constructive parentale (Noël et Cyr, 2009 et 2010).

L'entretien postnatal, lorsque l'enfant a un mois (T4), a été réalisé juste après l'accouchement, mais pas trop près de cet événement afin de respecter cette période d'adaptation des parents et du bébé à leur nouvelle dynamique familiale.

Enfin, le temps des observations des interactions père-bébé et père-mère-bébé (T5) a été proposé aux six mois des bébés. D'après Lavanchy-Scaiola (2014), dès l'âge de deux mois, l'enfant communique intentionnellement et de façon contrôlée non seulement par l'expression de ses émotions, mais aussi par d'autres signes de communication qui sont les marqueurs d'une réciprocité à l'autre :

Les compétences communicationnelles de l'enfant dans sa première année de vie sont étroitement liées à ses compétences visuelles (capacité d'orienter son regard et de soutenir le regard d'un partenaire et donc d'être engagé avec celui-ci par le contact visuel), à ses compétences vocales (gazouillis), à ses compétences motrices avec des gestes plus ou moins coordonnés en fonction de son âge, et dès 6 mois avec la tenue de sa position assise et l'orientation volontaire de son torse. Il communique ses états internes par ses comportements expressifs et moteurs : les pleurs, les expressions faciales de tension ou d'interrogation, les sourires et les rires, et parfois des décharges motrices. Grâce à tous ces comportements, le bébé signale à ses parents si ses besoins primaires sont satisfaits (par exemple il pleure s'il a faim, s'il est fatigué, s'il se sent inconfortable, s'il a un malaise physique ; il sourit ou rit s'il ressent du plaisir ; etc.). Tous ces comportements peuvent s'inscrire dans une perspective interactionnelle, dans le sens qu'ils sont adressés aux parents. Il arrive cependant que l'enfant ait des expressions faciales qui ne se réalisent pas dans une perspective interactionnelle, par exemple lorsqu'il pleure en fermant les yeux et en étant coupé de ses parents, ne réagissant pas à ce qu'ils lui proposent, ou alors lorsqu'il sourit sans rapport avec ce qui se passe avec les parents. Ces expressions ne correspondant pas à une tentative de communiquer ne sont donc pas considérées comme des signaux de l'enfant aux parents. Dans ces dernières descriptions, le bébé ne remplit pas son rôle d'enfant (Favez, Lavanchy, Cuennet, Frascarolo, 2005, p. 50).

L'enfant a un rôle d'enfant à jouer vis-à-vis de ses parents. Ce rôle implique qu'il doit être engagé dans l'interaction avec ses parents et leur fournir assez d'indices pour leur permettre d'être ajustés dans leurs initiatives et de l'encadrer de manière optimale (Favez, Lavanchy, Cuennet, Frascarolo, 2005, p. 50).

L'enfant se manifeste ainsi de façons variées en fonction de son désir de réponse à ses besoins et ses envies. Dans ce contexte, il aurait été pertinent d'observer les interactions familiales dès les deux mois de l'enfant. Initialement, ce temps d'observation T5 était prévu pour les trois mois de l'enfant, car à cet âge l'enfant tient généralement bien sa tête et le dispositif d'observation standardisé était prévu pour que le bébé soit assis dans un transat pendant vingt minutes. Mais finalement ce temps d'observation a été réalisé aux 6 mois des bébés, tenant compte de la disponibilité des familles. Aux six mois du bébé, les habitudes interactionnelles parents-bébé paraissaient bien en place et ont permis d'observer une très grande richesse d'interactions familiales.

Temps de la recherche	Méthodes d'investigation
T <sub>1</sub> - 10-14 semaines de grossesse	Formulaire de consentement T <sub>1</sub> à T <sub>4</sub> (Annexes 7). Entretien père (60 min). Entretien mère (40 min.) Questionnaire sociodémographique (10 min) (Annexe 4).
T <sub>2</sub> – 20-24 semaines de grossesse	Entretien père (60 min). Entretien mère (40 min).
T <sub>3</sub> – 32-36 semaines de grossesse	Entretien père (60 min). Entretien mère (40 min).
T <sub>4</sub> – 1 mois de l'enfant	Entretien père (60 min). Entretien mère (40 min).
T <sub>5</sub> – 6 mois de l'enfant	Formulaire de consentement T <sub>5</sub> (Annexes 8.1, 8.2 et 8.3). Observation libre (30 min). Observation standardisée (LTP – 20 min).

Tableau 4.3 : Déroulement des temps d'entretiens et d'observation.

#### 4.5 Moyens mis en place pour assurer la rigueur de la recherche

La méthodologie qualitative élaborée pour cette recherche est construite à partir de principes fondamentaux développés par de nombreux chercheurs dont Guillemette et Luckerhoff (2012 et 2015) ; Paillé et Mucchielli (2012) ; Gilbert (2007 et 2009) et Brunet (2009). Pour que la démarche de cette recherche soit rigoureuse, formation, travail d'équipe et supervision de recherche ont été mis en place ainsi que deux outils de recherche, le journal de bord et les mémos. Ils permettent de s'assurer que chaque décision méthodologique ou que chaque construction de sens restait enracinée dans les données et émergeait d'une subjectivité construite à plusieurs.

#### 4.5.1 La formation de la chercheuse

Pour assurer la rigueur méthodologique et ainsi la qualité de cette recherche doctorale, des formations ont été suivies en ce qui concerne les spécificités des méthodologies qualitatives et en particulier des outils de recherche utilisés. Dans ce contexte, en 2015 et 2016 la chercheuse a suivi deux cours associés aux méthodologies qualitatives, enseignés l'un par S. Gilbert et l'autre par M. Vachon, professeures au département de psychologie de l'UQAM, dans le cadre du doctorat en psychologie.

En complément, la chercheuse s'est formée à la passation d'entrevue de recherche qualitative dans le cadre d'une formation suivie à l'Université du Québec à Trois-Rivières et dirigée par J. Luckerhoff, professeur, suivant les principes de la méthodologie de la théorisation enracinée. Enfin, tout au long de ce processus de recueil des données, la directrice de cette recherche, R. Noël, a également supervisé la chercheuse après chaque temps de recherche, afin d'offrir un espace de réflexion et d'ajustement concernant la posture prise par la chercheuse ainsi que ses mouvements contre-transférentiels ressentis lors des temps de recherche.

Concernant plus spécifiquement le temps de recherche T5 composé des observations libre et standardisée, une formation spécifique pour chaque outil a été suivie :

- Dans le cadre de l'observation libre inspirée des principes élaborés par E. Bick (1946), une formation de 3 ans (2011-2014) a permis non seulement, d'apprendre à incarner une posture de neutralité bienveillante nécessaire pour que les familles observées soient suffisamment à l'aise pour se montrer spontanée dans leurs échanges, mais également d'apprendre à observer les manifestations verbales et non verbales d'un bébé et de celles de ses parents et d'arrimer ces observations au ressenti contre-transférentiel de l'observat-eur-ric-e. Cette formation a également permis d'approfondir des notions théoriques fondamentales d'orientation psychanalytique concernant le développement de l'enfant et les interactions précoces père-mère-bébé.

- Dans le cadre de l'observation standardisée sur le modèle du Jeu Trilogique de Lausanne (LTP), une formation à la passation du LTP et une formation à la codification du système de codage quantitatif et qualitatif des interactions triadiques, le FAAS, ont été nécessaires. La formation de trois jours était délivrée par le Centre d'Étude de la Famille de Lausanne, enseignée par C. Lavanchy, Ph.D. Puis, à la suite de la cotation d'une dizaine de vidéos de LTP, une accréditation a été attribuée à la chercheuse qui a reçu l'habilitation à la passation et à l'analyse du LTP en 2016 (voir annexe 10.2).

En plus de ces différentes formations, la formation académique et la pratique de la psychologie clinique en périnatalité de la chercheuse lui ont assuré un solide socle de connaissances et d'expériences qui lui ont permis d'aiguiser son regard clinique sur le matériel d'entrevue et d'observation.



#### 4.5.2 Le journal de bord

Dans un contexte de recherche qualitative, le journal de bord est un outil très utile pour soutenir la réflexivité de la chercheuse tout au long du processus de recherche. Ainsi, le journal de bord de la chercheuse contenait toutes les réflexions, en lien direct ou indirect avec la recherche : les notes réflexives concernant les entretiens, l'évolution des démarches méthodologiques, les notes réflexives concernant les réunions, les analyses en équipe, les analyses réalisées ensuite par la chercheuse, les notes concernant l'évolution de la compréhension du phénomène à l'étude, les lectures, les notes de conférences, etc. La tenue du journal de bord a offert à la chercheuse un espace pour consigner ses interrogations, ses *a priori*, ses difficultés ou ses facilités, ainsi que les pensées et les liens qui lui sont venus pendant le déroulement de la recherche. En effet, le but du journal de bord « est de se souvenir des événements, d'établir un dialogue entre les données et le chercheur à la fois comme observateur et comme analyste, de se regarder soi-même comme un autre » (Baribeau, 2005, p. 98). Ces écrits réguliers ont permis à la chercheuse de rester sensible à sa propre subjectivité quant à sa compréhension des données (Mayer, 2000). Ce journal a aussi permis de garder trace de chaque décision prise (en particulier les décisions méthodologiques) et fait, à ce titre, partie intégrante des données. Il a assuré la transparence méthodologique et apporté une compréhension du contexte de recueil et d'analyse des données remplissant ainsi le critère de retraçabilité des résultats (Bruchez, Roux et Santiago Delefosse, 2017 ; Tracy 2012).

#### 4.5.3 Les mémos de recherche

À la suite des rencontres avec les participants, des mémos furent rédigés après chaque temps de recherche pour consigner les réflexions de la chercheuse à propos du contexte des entrevues et des observations, des éléments non verbaux observés, des impressions contre-transférentielles, etc. Un résumé descriptif de l'entretien concluait le mémo. Ces condensés des temps de recherche étaient considérés lors de l'analyse compréhensive en équipe puis lors des analyses approfondies pour contextualiser et nuancer les interprétations et conceptualisations proposées.

Dans la même optique de transparence et de soutien à la réflexivité, des mémos méthodologiques ont été rédigés, non seulement lors de chaque prise de décision méthodologique, mais également à chaque temps de recherche pour chaque famille interrogée (par ex. : idée de question de relance, évolution des thèmes du cadenas d'entrevue, etc.). Les mémos avaient ainsi un double intérêt : ils permettaient d'amorcer l'analyse des données, de proposer une réflexion préliminaire et d'apporter des éléments d'amélioration pour les entretiens suivants (Pagé, 2015).

Enfin, après chaque étape d'analyse des données (en équipe ou seule), des mémos d'analyse et de synthèse ont été rédigés pour rendre compte des réflexions des membres de l'équipe de recherche et de la chercheuse ainsi que des éléments d'analyse émergents.

#### 4.5.4 L'analyse compréhensive en équipe

À la suite de chaque temps de recherche, soit de chaque entretien avec chacun des dix pères et chacune des dix mères, participant à la recherche principale de Noël (2015), mais également après chacune des quatre observations réalisées auprès des familles A et B (T5 spécifique à cette recherche doctorale), un travail d'analyse en équipe a été engagé au sein du Laboratoire *Parentalités et Enfant en Développement*.

Au moins quatre membres de l'équipe du laboratoire étaient présents, dont la directrice de recherche et nous-même, pour chaque réunion portant sur une famille donnée, à un temps de recherche spécifique (T1 à T5). Concernant les entretiens, préalablement à chaque réunion, chacun·e avait écouté au moins une fois les deux entretiens menés auprès des parents (futur père / père et future mère / mère) pour le temps de recherche qui était étudié (T1 à T4). Concernant les observations du temps T5, les vidéos du LTP étaient visionnées en équipe et les observations libres étaient lues à voix haute au début des réunions d'analyse.

Lors de ces réunions, les échanges étaient libres, chacun exposant son point de vue, ses impressions cliniques, ses ressentis à l'écoute des entretiens, ses réflexions autour de ceux-ci, etc. Un·e étudiant·e était chargé·e de prendre des notes de la réunion et de les transmettre à chacun, constituant ainsi la base d'un mémo d'analyse. En effet, en plus des notes de réunion, des mémos d'analyse et de synthèse de chaque entretien étaient rédigés en équipe pour chaque participant·e de chaque dyade, à chacun des temps de recherche. Les mémos d'analyse incluaient la compréhension de l'équipe de ce que vivent les participant·e·s, les citations les plus représentatives et la liste des premiers codes<sup>20</sup> thématiques auxquels l'équipe avait réfléchi. Le travail en équipe a permis de s'approcher de la subjectivité du participant, de se décentrer de sa propre subjectivité, tout en utilisant cette dernière comme outil d'analyse. Ces élaborations d'équipe ont permis d'atteindre un certain niveau de consensus dans la compréhension voire l'interprétation des données. Les élaborations en équipe qui ont concerné les familles A, B, C, D et E, mais

---

<sup>20</sup> Mot ou phrase courte qui identifie ce sur quoi porte l'extrait de données concerné. Voir définition plus précise dans l'annexe 9.1

aussi celles qui concernaient les autres familles ont nourri les réflexions de la chercheuse lors de l'étape d'analyses des données de sa recherche doctorale.

#### 4.5.5 La supervision de recherche individuelle et la présentation des résultats

Pour tenir compte de la subjectivité de la chercheuse, un espace de réflexion était proposé par la directrice de recherche à la suite de chaque temps de recherche et après chaque étape d'analyse des données. Cela a permis de considérer sa subjectivité « comme un instrument de connaissance et non comme un simple artefact indésirable qu'il faut chercher à éviter » (Brunet, 2009, p. 74). Par ailleurs, cette espace de réflexion a permis d'assurer la rigueur et la clarté de la démarche d'analyse. Une véritable « analyse en tandem » (Castonguay et Noël, 2017), mise en sens à deux des élaborations du chercheur, permettait de préciser les conclusions et d'affiner notre regard pour que l'enracinement dans les données soit solide. La prise de notes de ces échanges ainsi que la rédaction de mémos méthodologiques et de synthèse à chaque étape d'analyse ont permis la retraçabilité du processus d'analyse (Tracy, 2012) et ainsi en garantissent la rigueur.

En complément et pour assurer des élaborations de qualité lors des analyses, les résultats ont été présentés aux autres chercheurs du laboratoire. Ceux-ci ont donc, par leur position extérieure (position de tiers), soutenu les conceptualisations de la chercheuse :

Ce débriefing permet de maximiser la rigueur de l'analyse subséquente (...) les interprétations demeurent des hypothèses, qui trouveront ou non un appui dans l'analyse en profondeur de l'entretien pour chaque sujet, puis dans la comparaison avec les autres sujets rencontrés. La discussion de ces premières interprétations avec les co-chercheurs, inspirée de la supervision clinique psychanalytique, renforce également leur validité (Gilbert, 2007, p. 277).

Cette recherche s'est donc édifiée en équipe tout au long du processus, tout en aménageant des espaces d'élaboration personnels à la chercheuse, à chaque étape, afin qu'une perspective spécifique à celle-ci puisse se développer.

La formation initiale à la recherche qualitative et aux méthodologies relatives à la collecte et aux analyses des données, le journal de bord, les mémos réflexifs et méthodologiques, les analyses compréhensives en équipe et la supervision de recherche individuelle ainsi que la présentation des résultats en équipe de recherche sont des éléments qui étayent le processus d'analyse qualitative et en assurent la rigueur. Le

tableau ci-après présente le résumé du processus mis en œuvre pour garantir la rigueur méthodologique de la recherche qualitative.

<b>Processus mis en place pour garantir la rigueur méthodologique de la recherche</b>			
<b>Se former</b>	<b>Retracer les réflexions à chaque étape de la recherche</b>	<b>Analyser les données en équipe</b>	<b>Rendre compte de ses analyses personnelles</b>
Formations : - 2 cours de recherche en méthodologie qualitative - Formation aux entretiens de recherche - Formation Esther Bick - Formation au LTP et au FAAS - Expérience en psychologie clinique - Supervision de la chercheuse : réunion individuelle avec la directrice	- Journal de bord - Mémos après temps de recherche - Mémos méthodologiques - Mémos d'analyse et de synthèse	- Réunion d'analyse compréhensive en équipe - Production en équipe de mémos d'analyse et de synthèse	- Supervision de la chercheuse : réunion individuelle avec directrice - Présentation des résultats en équipe de recherche

Tableau 4.4 : Résumé du processus mis en place pour garantir la rigueur méthodologique de la recherche qualitative

## 4.6 Méthodologie d'analyse des données

### 4.6.1 Introduction

L'analyse des données s'est effectuée en plusieurs étapes pour en garantir la profondeur. La chercheuse a suivi la « méthode inductive à 2 niveaux » proposée par Gilbert (2007), inspirée de la méthode de Paillé et Mucchielli (2012) : dans un premier temps, la chercheuse a engagé une analyse thématique<sup>21</sup> (niveau 1) se définissant comme une analyse descriptive qui se fonde sur le contenu des énoncés du discours. Puis, dans un deuxième temps, la chercheuse a engagé une analyse par catégories conceptualisantes<sup>22</sup> (niveau 2), permettant de regrouper les éléments des données analysées thématiquement et de les nuancer en

<sup>21</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 9.1

<sup>22</sup> Voir définition plus précise dans l'annexe 9.1

fonction de la singularité des participant-e-s, mais aussi du contexte des temps de recherche. Plus précisément,

- 1) Étape 1 : L'alternance de ces deux niveaux d'analyse (niveau 1 : analyse thématique, puis niveau 2 : l'analyse par catégories conceptualisantes) s'est tout d'abord réalisée dans une perspective d'analyse intra-famille (voir Tableau 4.5). Cette étape d'analyse a permis l'émergence de préconceptualisations concernant chaque famille, dans une dimension longitudinale : analyse puis mise en lien de chaque temps de recherche T1 à T4 ou T5 pour chaque famille séparément, et de chaque type de données (discours pères, discours mères, interaction mère-mère-bébé).
- 2) Étape 2 : Une étape d'analyse thématique devenant progressivement par catégories conceptualisantes (niveaux 1 et niveau 2) a été à nouveau engagée, cette fois-ci dans le cadre de l'analyse inter-famille, c'est-à-dire d'une part en mettant en lien les données et les analyses des familles A et B (premier échantillon analysé), puis celle des familles C, D et E (deuxième échantillon) et enfin, en mettant en lien les données et les analyses des deux échantillons, c'est-à-dire des cinq familles. Cette étape a permis l'élaboration d'un panorama inter-famille de la rencontre et de la relation père-bébé (voir Tableau 4.6). Ce panorama est présenté dans le Chapitre 5, Résultat et répond à l'objectif 1 de la recherche.
- 3) Étape 3 : Une autre étape d'analyse par catégories conceptualisantes (niveau 2) cette fois-ci réalisée par codage sélectif<sup>23</sup> inter-famille et en appui sur des concepts psychanalytiques, permettant de proposer une réponse à l'objectif 2 de cette recherche (voir Tableau 4.7). Cette conceptualisation psychodynamique qui se construit progressivement est présentée lors de synthèses conceptualisantes proposées à différents points du chapitre 5 des résultats et elle est discutée dans le chapitre 6 qui regroupe ces conceptualisations émergeant de nos analyses et les confronte à la littérature existante.
- 4) Étape 4 : La dernière étape de ce processus d'analyse a consisté à modéliser les conceptualisations élaborées lors des précédentes étapes d'analyse, c'est-à-dire à les mettre en lien. Cette modélisation est proposée dans le chapitre 6 et également discutée à la lumière de la littérature existante.

---

<sup>23</sup> Voir définition dans l'annexe 9.1

Au sein de ces deux niveaux d'analyse, différents systèmes de codification ont été utilisés permettant la construction pas à pas du panorama descriptif et de la conceptualisation de la rencontre et de la relation père-bébé. Les points suivants visent à retracer, dans le détail, ces différentes étapes de la trajectoire d'analyse.

#### 4.6.2 Constitution pour chaque famille du panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé (objectif 1, étape 1)

Pour construire le panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé, une première étape d'analyse thématique et d'analyse par catégories conceptualisantes pour chacune des cinq familles séparément a été réalisée. À partir des données recueillies, ces analyses intra-famille ont permis de mettre en lumière les enjeux identitaires et relationnels de chaque père en période périnatale et relatifs à la rencontre et à la relation père-bébé.

##### 4.6.2.1 L'analyse thématique intra-famille des données (niveau 1)

L'analyse thématique intra-famille constitue le premier niveau d'analyse des données. L'action d'analyser vise à « dégager les propriétés essentielles de l'objet analysé, selon un angle spécifique » (Paillé, 1994, p. 156). L'angle spécifique de l'analyse thématique est caractérisé par son but : l'exploration des données vise ici à décrire ou classer l'extrait de donnée analysé en fonction du contenu abordé. Cette première étape d'analyse est essentielle, car elle constitue la base des analyses subséquentes (en particulier le regroupement par catégories conceptualisantes). Elle garantit un enracinement dans les données (Luckerhoff et Guillemette, 2012), un ancrage empirique (Paillé, 1994). C'est-à-dire que l'analyse ne doit pas être trop prudente, au risque de ne dégager aucun sens et de rester collée aux données, mais elle ne doit pas non plus être trop interprétative, au risque de sauter les étapes d'analyses et d'imposer une trop grande subjectivité aux données sans tenir compte de leur nature propre. Ainsi, lors de cette étape d'analyse, l'analyse thématique des données s'est effectuée à un niveau manifeste : en fonction de ce qui se voyait et/ou s'entendait directement.

##### 4.6.2.1.1 Analyse thématique intra-famille des entretiens des parents

###### 4.6.2.1.1.1 Introduction

Lors de l'analyse thématique, une démarche d'inférence d'ordre descriptive est engagée, au cours de laquelle « l'analyste passe de l'examen d'une portion de matériau à l'attribution d'un thème pour cet

extrait » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 250). À chaque inférence<sup>24</sup> est attribué un thème<sup>25</sup> : « ensemble de mots permettant de cerner ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant, tout en fournissant des indications sur la teneur des propos » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 242). Le thème est une dénomination précise reliée à la nature de l'extrait concerné par l'analyse. Cette première démarche d'inférence, ou action de coder<sup>26</sup> de façon ouverte, se fait en continu, c'est-à-dire sans exclure d'extraits de données, et elle permet un premier balayage du matériel étudié afin de constituer progressivement une grille thématique pour chaque famille, à chaque temps de recherche.

#### 4.6.2.1.1.2 Analyse thématique intra-famille des entretiens des pères

La chercheuse a commencé les analyses par un codage ouvert<sup>27</sup> de chaque entretien (enregistré et transcrit mot à mot) et de chaque mémo lié aux entretiens (mémos post-entrevue et d'analyse et de synthèse après chaque temps de recueil des données), à chaque temps d'entretien et à l'aide du logiciel QSR NVivo 12. Elle a cherché à repérer tous les thèmes abordés par les participants avec quelques questions présentes à l'esprit : que nous raconte ce participant ou que nous racontent ces données ? (Charmaz, 2014), qu'y a-t-il ici et de quoi est-il question ? (Paillé, 1994). Un code était attribué à chaque extrait de données sous la forme d'un mot ou d'une phrase courte qui identifiait ce sur quoi portait l'extrait concerné. Ce premier travail de recension thématique a permis l'apparition de récurrences, de rapprochements ou de divergences dans les thèmes évoqués au travers des entretiens. Une grille de codification finale<sup>28</sup> pour chaque participant séparément, regroupant les quatre temps de recherche des entretiens (T1 à T4) a été dégagée sous la forme d'« une synthèse thématique complète, éloquent et d'utilisation aisée » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 257). Ce premier niveau d'analyse a permis de dégager des axes thématiques relatifs au phénomène étudié, soit la rencontre et la relation père-bébé en période périnatale, axes qui seront étudiés avec une plus grande attention lors de l'analyse par catégories conceptualisantes.

#### 4.6.2.1.1.3 Analyse thématique intra-famille des entretiens des mères

---

<sup>24</sup> Voir définition dans l'annexe 9.1

<sup>25</sup> Voir définition dans l'annexe 9.1

<sup>26</sup> Voir définition dans l'annexe 9.1

<sup>27</sup> Action de nommer un extrait de donnée (verbatim, description) pour en dégager la nature (Luckerhoff et Guillemette, 2012). Voir détail dans la définition proposée dans l'annexe 9.1

<sup>28</sup> Voir exemple d'une grille de codification thématique vierge dans le lexique méthodologique de l'annexe 9.1

La recherche de Noël (2015) interroge les conjointes afin de recueillir leur perception du vécu des pères. Initialement, la chercheuse n'avait pas prévu d'analyser exhaustivement les entretiens des conjointes dans le cadre de cette recherche doctorale. Mais, en écoutant ces entretiens dans le cadre de la recherche de Noël (2015), elle s'est aperçue que le discours des conjointes éclairait celui des pères. Or, les spécialistes de la paternité recommandent aujourd'hui d'interroger plusieurs répondants concernés par un même phénomène et notamment d'inclure les mères lors d'études réalisées sur les pères. Cela permet d'enrichir et de nuancer la compréhension du vécu des pères (Dubeau, 2002). Par ailleurs, dans la mesure où la parentalité se coconstruit à trois (Noël et Cyr, 2010), il a finalement semblé pertinent de considérer de façon exhaustive les entretiens menés auprès des mères. Pour cela, la chercheuse a procédé à une analyse thématique en continu des données relatives aux mères (entretiens et mémos) en suivant la même procédure que celle appliquée aux pères. Son écoute était orientée vers ce que racontaient ces participantes de leur conjoint. En effet, la chercheuse suivait les recommandations pour l'analyse thématique décrites par Paillé et Mucchielli (2012) qui suggèrent d'analyser le matériel en fonction de l'orientation de la recherche, en l'occurrence le père à la rencontre de son enfant.

#### 4.6.2.1.1.4 Mise en lien des analyses intra-famille des entretiens des pères et des mères

Lors du codage en continu de chaque donnée relative aux entretiens des pères et des mères, de façon assez spontanée, des regroupements de sous-thèmes en thèmes et de thèmes en sous-rubriques puis de sous-rubriques en rubriques<sup>29</sup> ont émergé au fil des analyses des entretiens des pères et des mères (Paillé et Mucchielli, 2012). Une grille thématique a pris forme pour chaque famille, à chaque temps de recherche.

En parallèle, après le codage des données de chacune des cinq familles à chaque temps de recherche, un résumé narratif était rédigé, sorte de mémo de synthèse d'analyse thématique pour chaque famille tout au long des 4 temps de la grossesse (T1 à T4) et pour chacun de ces temps (Corbin et Strauss, 2015). Ces résumés permettaient, en une page synthétique, d'avoir accès à un résumé analytique de chaque temps de recherche (voir exemple en annexe 9.2). Ces résumés ont facilité le travail d'analyse par catégories conceptualisantes (niveau 2) tant il est difficile de se rappeler de toute la grille d'analyse thématique sur laquelle peut parfois figurer des centaines de sous-thèmes ou thèmes codés pour chaque famille.

---

<sup>29</sup> Voir définition dans l'annexe 9.1



#### 4.6.2.1.2 Analyse thématique à partir des observations père-mère-bébé des familles A et B

Les vidéos des LTP ont dans un premier temps été analysées par visionnement et par cotation à l'aide du FAAS, système de codage des interactions triadiques<sup>30</sup> (voir grille en annexe 10.1). Le FAAS a été rempli par la chercheuse, mais également par une autre chercheuse formée à cet outil, afin d'établir des accords inter-juges par consensus dans l'analyse qualitative des vidéos, tel que recommandé par le Centre d'Étude de la Famille de Lausanne. Puis, une analyse en équipe des observations libres et des LTP s'en est suivie. Le manuscrit des observations libres a été lu et discuté, les vidéos des LTP ont été visionnées puis un travail d'analyse en équipe a permis l'émergence de pré-conceptualisations.

À la suite de ces analyses en équipe, le contenu des vidéos a été retranscrit en décrivant, dans le détail, chaque moment d'interaction. La retranscription manuscrite des vidéos a permis de n'avoir que du matériel verbatim, comprenant les entrevues et les observations. Cela a ensuite facilité l'analyse par codage réalisée à l'aide du logiciel QSR NVivo 12. La chercheuse a ensuite engagé la démarche d'analyse thématique par un codage ouvert et en continu des données issues des observations libres et des LTP en suivant la même procédure que décrite pour l'analyse des entretiens.

Enfin, un résumé narratif a également été rédigé à la suite de l'analyse de ce temps T5 regroupant les observations libres et le LTP. Concernant le temps d'observation au temps de recherche T4 improvisé auprès de la famille A lors de notre visite à domicile pour réaliser les entretiens auprès des parents (le bébé était avec son père pendant l'entretien), le résumé narratif de cette observation s'est naturellement intégré au résumé narratif de l'analyse des entretiens menés auprès des parents à ce même temps de recherche.

#### 4.6.2.1.3 Mise en lien des analyses intra-famille des entretiens et des observations

De façon assez spontanée, à la suite de l'analyse thématique des observations des familles A et B, des regroupements de thèmes se sont organisés entre les codes émergeant des analyses des observations et ceux de la grille d'analyse thématique des entretiens de chacune des deux familles.

---

<sup>30</sup> « a une bonne fidélité interjuges (coefficients intraclasses compris entre .62 et .90, pour une moyenne de .80, tous significatifs à au moins  $p < .05$ ). La cohérence interne est très élevée, ce qui confirme l'unidimensionnalité du construit (alpha de Cronbach .92), toutes les échelles étant fortement intercorrélées » (Favez, 2010, p. 54)

Pour chaque famille, à la suite de ce niveau 1 des analyses (analyse thématique) se dégageaient :

- des résumés narratifs pour chacun des temps de recherche (T1 à T5) concernant les cinq familles,
- une grille thématique concernant les cinq temps de recherche combinant les entretiens des pères et des mères pour les cinq familles et les observations pour les familles A et B uniquement. Ces grilles rassemblaient et organisaient les thèmes repérés grâce au codage ouvert et en continu d'un temps à l'autre. Certains thèmes apparaissaient déjà comme plus secondaires que d'autres au regard de l'objet d'étude et des questions de recherche, le travail de conceptualisation commençait à émerger du fait de la hiérarchisation thématique et du travail de regroupement.

#### 4.6.2.2 L'analyse par catégories conceptualisantes intra-famille (niveau 2)

Une fois l'analyse thématique réalisée pour chaque famille, le niveau 2 des analyses s'est engagé : analyse par construction de catégories conceptualisantes (CC) pour chaque famille. Cette analyse propose une exploration des données dont l'objectif est de « qualifier les expériences, les interactions et les logiques selon une perspective théorisante » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 315). Cette méthode d'analyse permet de construire une théorie visant à conceptualiser une expérience humaine. L'analyse par CC émerge de la subjectivité et de la créativité du chercheur, influencé par son orientation théorique. La CC propose une construction de sens des données étudiées, elle qualifie les données, c'est « une production textuelle se présentant sous la forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériau de recherche » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 316). La CC donne un sens au contenu alors que le thème et la rubrique ne proposaient qu'une désignation de contenu. Cette démarche d'analyse s'est effectuée en relation avec les concepts tirés de la psychanalyse, courant théorique principal de cette thèse. Cette co-construction entre les données et les concepts psychanalytiques a permis de repérer et de donner un sens aux enjeux identitaires et relationnels de chaque père, enjeux émergeant dans la rencontre et dans la relation père-bébé en période périnatale. C'est aussi à cette étape d'analyse que les concepts sensibilisateurs détaillés dans la revue de littérature ont servi d'éclairage à l'analyse : ils ont permis de suggérer les directions dans lesquelles regarder (Bowen, 2006) lors de l'étude des données des participants.

Pour mener l'analyse par catégories conceptualisantes de chaque famille et passer d'un niveau manifeste à un niveau plus latent, la chercheuse a tout d'abord repris le matériel brut (verbatim d'entretiens et retranscriptions écrites des observations) afin d'attribuer une signification plus conceptuelle aux données

(Paillé, 1994). Pour cela, elle a procédé à un codage axial<sup>31</sup> permettant de donner une teneur plus interprétative aux données et d'organiser les codes émergents sous la coupe d'une CC en fonction du lien qui émergeait entre eux (Corbin et Strauss, 2015). Ainsi, dans le cadre de cette recherche, l'axe d'analyse n'était plus ouvert comme lors de l'analyse thématique, il s'orientait vers l'opérationnalisation de la question de recherche :

En période périnatale, à partir des entrevues menées auprès des futurs parents / parents, à chaque trimestre de la grossesse (T1, T2, T3) et au 1 mois de l'enfant (T4), ainsi qu'à partir des interactions précoces dyadiques père-bébé et triadiques père-mère-bébé aux six mois de l'enfant (T5), d'une part comment le père va à la rencontre de son enfant in utero et après la naissance ? D'autre part comment cette rencontre père-bébé est-elle influencée par chacun des membres de la triade père-mère-bébé ? (Cf. 3.3.1 p. 64)

C'est cette question que la chercheuse avait à l'esprit lors de cette étape d'analyse. Pour chaque père de chaque famille et à chaque temps, la chercheuse se demandait à la fois « comment je comprends comment ce père va à la rencontre de son enfant ? » et « comment ce père, cette mère et ce bébé influencent cette rencontre ? ». Les codes étaient nommés, organisés et hiérarchisés en fonction de ces questions. En quelque sorte, le nom de chaque catégorie qui émergeait du codage était une partie de réponse à cette question de recherche pour chacun des pères de la recherche. À ce niveau d'analyse, les pères « tenaient le devant de la scène », les mères et les bébés étaient au second plan et leurs données venaient étayer la compréhension du phénomène à l'étude, soit la rencontre du père avec son bébé et la construction de leur lien. Une grille conceptuelle exhaustive a émergé de ces analyses pour chaque famille.

Cependant, lors des analyses du premier échantillon composé des familles A et B, la montée en abstraction était difficile à percevoir. La chercheuse a donc décidé d'étoffer son devis d'analyse des données par l'ajout d'une technique qui correspondait mieux à sa démarche afin de faciliter le travail de conceptualisation, l'analyse en mode écriture (Paillé et Mucchielli, 2012) : « l'écriture devient le champ de l'exercice analytique en action [...]. C'est en écrivant que plusieurs chercheurs réussissent le mieux à penser, à déployer l'analyse, à mettre à jour les significations et à exposer les liens entre les phénomènes » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 185). L'objectif consistait à écrire, présenter les catégories conceptualisantes émergentes du codage axial, à les expliquer, à les lier entre elles et enfin à témoigner du niveau d'interprétation et d'enracinement dans les données étudiées. Une centaine de pages pour chacune des deux familles de l'échantillon de base (familles A et B) ont été rédigées. En parallèle de cette écriture, un

---

<sup>31</sup> Voir définition dans l'annexe 9.1

arbre schématisant les différentes catégories conceptualisantes de la grille a émergé pour chacune des deux familles (voir annexe 9.3). Cet exercice de narrativité a permis de mettre en histoire et donc en lien les conceptualisations qui avaient été repérées. Des CC inter-famille ont aussi commencé à émerger, amorçant alors l'étape d'analyse par CC inter-famille.

Concernant les trois familles de l'échantillon complémentaire (familles C, D et E), la chercheuse n'a pas ressenti le besoin d'utiliser l'analyse en mode écriture, car la montée en abstraction s'est réalisée beaucoup plus aisément. Le codage axial intra-famille de cet échantillon complémentaire a aussi été plus facile à élaborer, car comme le rappelle Paillé (1994) :

La codification minutieuse des données n'intervient pas jusqu'à la toute fin d'une recherche. La douzième (ou la treizième, etc.) entrevue menée puis transcrite par un chercheur n'est plus examinée de façon aussi détaillée que la toute première. L'analyse a en effet évolué depuis celle-ci, certaines réponses ont commencé à se faire jour, les catégories d'importance se sont précisées, le phénomène central a commencé à prendre forme. Le corpus [...] constitue toujours la base empirique fondamentale de l'analyse, mais le chercheur s'y réfère, y vérifie ses hypothèses beaucoup plus qu'il en examine le détail phrase après phrase (Paillé, 1994, p. 158).

Pendant les analyses par catégories conceptualisantes intra-famille concernant les familles C, D et E, une préconceptualisation inter-données commençait à émerger. À ce stade des analyses intra-famille réalisées par catégories conceptualisantes, la chercheuse disposait du matériel suivant :

- les grilles de catégories conceptualisantes pour les familles A, B, C, D et E,
- les arbres réunissant les catégories conceptualisantes pour la famille A et pour la famille B,
- la rédaction des catégories conceptualisantes pour la famille A et pour la famille B.

Le tableau ci-après présente le récapitulatif de la méthodologie d'analyse intra-famille des données pour les cinq familles, relatif à l'objectif 1 (étape 1) :

Objectifs de recherche	Constitution pour chaque famille d'un panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé (voir 4.6.2)			
Procédures d'analyse	Analyse thématique intra-famille (niveau 1 - voir 4.6.2.1)		Analyse par catégories conceptualisantes intra-famille (niveau 2 – voir 4.6.2.2)	
Démarches d'analyse	1) Codage ouvert en continu des entretiens et des mémos des 5 familles (voir 4.6.2.1.1.2 et 4.6.2.1.1.3)	2) Codage ouvert en continu des observations et des mémos uniquement pour famille A et B (voir 4.6.2.1.2)	1) Codage axial des données des 5 familles	2) Analyse en mode écriture principalement pour familles A et B
	Mise en lien des analyses des entretiens des 5 pères et des 5 mères :  - émergence d'une grille thématique  - rédaction de résumés narratifs T1 à T4  (voir 4.6.2.1.1.4 extrait en annexe 9.2)	Mise en lien des analyses des entretiens et des observations des familles A et B :  - affinage de la grille thématique intra-famille  - rédaction du résumé narratif T5  (voir 4.6.2.1.3)	- Constitution pour les 5 familles des grilles d'analyse par catégories conceptualisantes  - Création des arbres réunissant les catégories conceptualisantes pour la famille A et pour la famille B (Voir annexe 9.3)  - Rédaction des catégories conceptualisantes pour la famille A et pour la famille B séparément	

Tableau 4.5 : Récapitulatif de la méthodologie d'analyse intra-famille des données pour les cinq familles, relatif à l'objectif 1 (étape 1)

#### 4.6.3 Élaboration du panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé des cinq familles (objectif 1, étape 2)

Une fois les deux niveaux d'analyse engagés pour chacune des cinq familles, une mise en commun des données des familles s'est amorcée. L'analyse inter-famille avait pour objectif de mettre en lumière les enjeux identitaires et relationnels qui se sont dégagés comme communs aux pères de cette recherche. Elle s'est construite en deux étapes que nous nommerons « plongée » pour rendre compte du mouvement d'enracinement dans les données et de montée en abstraction permettant l'émergence de conceptualisations concernant le vécu et les enjeux de ces cinq pères.

- 1<sup>ère</sup> plongée : analyse par catégories conceptualisantes inter-famille des familles A et B

À cette étape, les questions que nous nous posions étaient inspirées des suggestions de Paillé et Mucchielli (2012) : quels sont les phénomènes communs et spécifiques que j'observe en lien avec cette rencontre père-bébé ? Comment puis-je les nommer ? Suite à une étape de codage axial des données, un arbre réunissant et organisant les CC a été élaboré. Puis une étape d'analyse en mode écriture des CC s'est avérée nécessaire. Grâce à cette étape d'écriture, des méta CC sont apparues liant trajectoire de la transition à la paternité et de la rencontre et de la relation père-bébé. Puis la rédaction des résultats s'est engagée pour cet échantillon (voir 5.3, Partie 1), répondant à l'objectif 1 de cette recherche pour les familles A et B. Les métacatégories conceptualisées sous forme d'« Étape », sont décrites dans le chapitre 5 de résultat.

À la suite de la rédaction de cette Partie 1 des résultats, la décision a été prise d'ajouter un échantillon complémentaire de trois familles, afin de profiter des données disponibles pour effectuer une étape d'*emergent-fit*<sup>32</sup> supplémentaire (les précédentes ont été effectuées par retour répété dans le même matériel), visant à valider les CC élaborées auprès de nouvelles données (Horincq Detournay, 2021). Les étapes d'analyse furent similaires (analyses thématiques puis par CC intra-famille, voir les points précédents) et conduirent à une plongée inter-famille dans les données permettant de faire émerger des liens concernant les familles C, D et E.

- *2<sup>ème</sup> plongée : analyse par catégories conceptualisantes inter-famille des familles C, D et E*

L'analyse par CC inter-famille des données de l'échantillon complémentaire (famille C, D et E) a été réalisée de la même manière que celle qui a prévalu pour l'échantillon de base. En revanche, à la suite de l'étape de codage axial, l'arbre réunissant et organisant les CC des familles C, D et E a été élaboré en lien avec celui des familles A et B (présenté sous la forme d'une figure, voir annexe 15). Les méta CC émergentes sont détaillées dans le point 5.4 du chapitre 5. Le tableau ci-après présente le récapitulatif de la méthodologie d'analyse inter-famille des données des cinq familles, relatif à l'objectif 1 (étape 2) :

---

<sup>32</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 9.1

<b>Objectifs de recherche</b>	<b>Élaboration du panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé réunissant les cinq familles.</b> (voir 4.6.3)			
<b>Procédures d'analyse</b>	1 <sup>ère</sup> plongée : analyse par catégories conceptualisantes inter-famille des familles A et B		2 <sup>ème</sup> plongée : analyse par catégories conceptualisantes inter-famille des familles C, D et E	
<b>Démarches d'analyse</b>	- Codage axial inter-famille des familles A et B	- Analyse en mode écriture	- Codage axial inter-famille des familles C, D et E	- Analyse en mode écriture
	- Arbre réunissant les catégories conceptualisantes émergentes des données des familles A et B à tous les temps de recherche (T1 à T5)	- Rédaction des CC et émergence de métacatégories  - Rédaction du point 5.3 du chapitre 5	- Raffinage de l'arbre réunissant les catégories conceptualisantes issues des données des familles A et B : ajout des familles C, D et E (voir figure dans annexe 15)	- Rédaction des CC et émergence de métacatégories  - Rédaction du point 5.4 du chapitre 5

Tableau 4.6 : Récapitulatif de la méthodologie d'analyse inter-famille des données des cinq familles, relatif à l'objectif 1 (étape 2)

Lors de la rédaction des résultats, une autre montée en abstraction s'est amorcée : une conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé a commencé à prendre forme. Ainsi, des précurseurs de chaque étape d'analyse se retrouvent dans l'étape précédente, permettant de percevoir que le processus d'analyse n'est ni linéaire ni purement séquentiel, mais bien en spirale ou dit hélicoïdal tel qu'annoncé en introduction et décrit dans la littérature méthodologique (Horincq Detournay, 2021).

#### 4.6.4 Conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la rencontre et de la relation père-bébé (objectif 2, étape 3)

À partir des différentes étapes d'analyse et grâce à la rédaction des résultats de l'analyse par CC inter-famille, une conceptualisation de la trajectoire psychique périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé a émergé. À cette étape, la chercheuse a rédigé ses résultats tout en notant ses réflexions au fur et à mesure et en parallèle. Après cette étape de rédaction, la chercheuse a procédé à un codage sélectif<sup>33</sup> à partir de cette première version des résultats rédigés et en fonction des CC émergentes

<sup>33</sup> Voir définition dans l'annexe 9.1

des étapes d'analyses précédentes : la chercheuse a parfois regroupé des codes issus des analyses intra-famille ou inter-familles entre eux en leur donnant un titre plus interprétatif, permettant de rendre compte du sens émergeant.

Par ailleurs, elle a hiérarchisé les codes pour rendre compte de leur relation. Les CC trouvées lors des autres phases d'analyse étaient comparés entre elles et confrontées à nouveau aux données pour les modifier ou les affiner, ce qui correspond au travail d'*emergent-fit* défini plus haut (Horincq Detournay, 2021). Un schéma conceptuel a été élaboré à partir de ce niveau d'analyse visant à rendre compte pour les cinq pères participants de la conceptualisation psychodynamique de leur trajectoire psychique périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (voir le schéma proposé en annexe 16). La chercheuse a ensuite souhaité vérifier l'enracinement de ces conceptualisations émergentes dans les données brutes, Ce travail d'*emergent-fit* a permis non seulement de valider les CC élaborées à partir des analyses des données des familles A et B, mais aussi de nuancer certains résultats et de les compléter, comme par exemple l'ajout d'une étape (l'étape 3 concernant la « quête d'une synchronie familiale ») dans la conceptualisation de la transition à la paternité. Cette étape de la conceptualisation, par un va-et-vient entre les données et les conceptualisations, permet de garantir le processus d'induction et de témoigner de la subjectivité de la chercheuse (Luckerhoff et Guillemette, 2012 et Horincq Detournay, 2021).

La conceptualisation a pris forme lors de cette phase de rédaction, les idées plus conceptuelles que la chercheuse avait eues durant le processus d'analyse se sont précisées et des concepts ont émergé : le concept de « préoccupation paternelle primaire », celui de « sensibilité paternelle postnatale suffisante » et celui « relation périnatale père-bébé sur le mode de l'activation ».

La chercheuse a présenté la conceptualisation de la trajectoire périnatale du passage à la paternité à la fin de la présentation de chaque métacatégorie conceptualisante nommée « étape » dans le chapitre 5 des résultats : cela correspond aux points « synthèse conceptualisante ». Cette présentation permet au lecteur de comprendre comment cette conceptualisation a émergé au fur et à mesure de la rédaction des résultats. Cela permet également de rendre compte de l'enracinement dans les données des conceptualisations proposées. Le tableau ci-après présente le récapitulatif de la méthodologie d'analyse inter-famille des données pour les cinq familles, relatif à l'objectif 2 (étape 3).



<b>Objectifs de recherche</b>	<b>Conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé</b> (voir 4.6.4)	
<b>Procédures d'analyse</b>	Analyse par catégories conceptualisantes inter-famille des cinq familles	
<b>Démarches d'analyse</b>	Codage sélectif inter-famille	- Rédaction des synthèses conceptualisantes au sein du chapitre 5 des résultats  (voir points 5.3.2.4, 5.3.3.4, 5.3.4.4 et 5.4.2.3, 5.4.3.4, 5.4.4.5, 5.4.5.3)
	- Élaboration d'un schéma conceptuel (voir annexe 16)	

Tableau 4.7 : Récapitulatif de la méthodologie d'analyse inter-famille des données pour les cinq familles, relatif à l'objectif 2 (étape 3)

L'écriture étant par définition un processus linéaire, il a donc été complexe de rendre compte de la dimension hélicoïdale de tout le processus d'analyse qualitative des données. C'est la raison pour laquelle le chapitre 5 des résultats a été rédigé de façon si détaillée, avec des points de synthèse, afin d'accompagner le lecteur lors de chaque étape.

À la suite de la rédaction des résultats, les conceptualisations décrites dans les « synthèses conceptualisantes » ont ensuite été modélisées et discutées dans le chapitre 6.

#### 4.6.5 Modélisation de la sensibilité paternelle périnatale (objectif 3, étape 4)

À la suite de la rédaction du chapitre des résultats comprenant les synthèses conceptualisantes, la chercheuse s'est plongée dans la littérature du courant psychanalytique et de la psychologie développementale au sujet du père, de la famille et de la relation père-bébé. Une mise en lien de la littérature avec les conceptualisations émergeant des analyses s'est amorcée. Puis, une dernière montée en abstraction s'est engagée par la réorganisation et la mise en lien entre elles des conceptualisations proposées dans les synthèses conceptualisantes (voir chapitre 5 des résultats ainsi que toutes les figures proposées dans le chapitre 6). Trois principaux concepts ont émergé :

- le concept de « sensibilité paternelle périnatale », regroupant le concept de « préoccupation paternelle primaire » et celui de « sensibilité paternelle postnatale suffisante »,
- le concept d'« idéal du moi paternel »,
- le concept de « relation père-bébé sur le mode de l'activation ».

Chaque concept a été présenté et discuté à la lumière de la littérature avec pour objectif, non seulement de valider les conceptualisations émergeant des analyses, mais également de souligner l'apport de ces conceptualisations pour la littérature scientifique et clinique existante.

Le chapitre 6 de modélisation et de discussion rend compte de cette étape tout en répondant à l'objectif 3 de cette recherche : dégager une modélisation de la sensibilité paternelle périnatale à partir du panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé (objectif 1) et à partir de la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité (objectif 2).

#### 4.6.6 Garantir l'enracinement dans les données

L'analyse par catégories conceptualisantes ne se fait pas directement à partir de l'analyse thématique. Pour le dire autrement, la montée en abstraction et l'émergence des concepts ne découlent pas directement des analyses successives : il existe une progression logique entre chaque étape en fonction du sens de celle-ci dans l'analyse (Lejeune, 2014). Chaque étape s'intègre dans le même processus hélicoïdal visant à l'élaboration d'une théorie relative à l'objet d'étude. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire à chaque étape d'entreprendre une démarche d'inspection (Luckerhoff et Guillemette, 2012) qui consiste à vérifier si les conceptualisations émergentes des analyses sont cohérentes avec les données :

Les « stratégies pour la recherche qualitative » (sous-titre du livre fondateur de Glaser & Strauss, 1967) intègrent celle de la comparaison constante entre les données, entre les données et les conceptualisations émergentes, entre les concepts (codes et catégories) et les théorisations. Il s'agit de lier et de relier les concepts émergeant des données, de manière circulaire dans une démarche compréhensive du phénomène à l'étude. Cela se réalise en respectant l'émergence (*emergent*) à partir des données et la vérification constante de l'adéquation et de l'ajustement (*fit*) des théorisations avec les données. Ceci assure le principe de l'*emergent-fit* (Horincq Detournay, 2021, p. 37).

Une confrontation en après-coup des résultats de chaque phase d'analyse avec les données brutes assure l'enracinement des conceptualisations dans les données. C'est pour cela qu'après chaque étape d'analyse la chercheuse réécoutait les entretiens menés auprès des parents, elle relisait les observations libres réalisées et regardait à nouveau les vidéos des observations standardisées filmées. Cela permettait de vérifier l'enracinement des analyses dans les données et d'affiner un peu plus les analyses. Ce va-et-vient entre les données et les conceptualisations élaborées garantit le respect du principe d'induction et de celui d'*emergent-fit*, visant l'ajustement des conceptualisations émergentes des analyses des données– (Corbin et Strauss, 2015, Horincq Detournay, 2021 ; Luckerhoff et Guillemette, 2012).

Par ailleurs, les conceptualisations élaborées à partir des cinq familles de cette recherche ont aussi été confrontées aux données d'une partie de l'échantillon de la plus grande recherche de Noël (2015). En effet, lors des analyses compréhensives en équipe de la recherche de Noël, la chercheuse écoutait les entretiens menés auprès des d'autres parents et confrontait ensuite ses conceptualisations élaborées dans le cadre de sa recherche doctorale avec les données de la plus grande recherche. C'est d'ailleurs à partir du constat d'un enracinement des conceptualisations de la chercheuse dans les données de la plus grande recherche que la décision avait été prise, après l'analyse du premier échantillon, d'ajouter un deuxième échantillon à la recherche doctorale afin de valider et raffiner les conceptualisations proposées à partir de ce premier échantillon.

#### 4.7 Les considérations éthiques

Cette recherche respecte l'ensemble des principes directeurs relatifs à l'éthique établis par le cadre normatif pour la recherche avec les êtres humains prescrit dans l'Énoncé de politique des trois conseils (APTC2) et adopté par l'UQAM<sup>34</sup>. Cette recherche s'intégrant dans la recherche de Noël (2015), les quatre premiers temps ont obtenu la certification éthique nécessaire en 2015 ainsi que son renouvellement et ses modifications jusqu'à la fin de l'année 2022 (Annexes 11). Pour le cinquième temps de recherche (T5), cette recherche a reçu l'approbation du comité éthique de la Faculté des Sciences Humaines de l'Université du Québec à Montréal à partir de novembre 2016 (Annexe 12.1). Les mesures mises en place afin de respecter ces principes lors du cinquième temp de la recherche proposé (T5), sont énoncées ci-après.

##### 4.7.1 Le respect de la personne

Le principe du respect de la personne est au cœur de cette recherche. Les participant-e-s ont eu accès à l'information nécessaire pour choisir librement de participer à cette recherche. Les éléments relatifs au consentement libre et éclairé, au respect de la confidentialité et de l'anonymat leur ont été explicités. De plus, dans la mesure où cette recherche engage des bébés, le contexte de leur implication a été pensé afin de respecter leur rythme et leur développement. Ainsi, l'intégrité de chaque participant a donc été pleinement respectée dans le cadre de cette recherche.

---

<sup>34</sup><http://www.instances.uqam.ca/ReglementsPolitiquesDocuments/Documents/Cadre%20Normatif%20Humains2012.pdf>

#### 4.7.2 La recherche de bien pour autrui et la non-malfaisance

Cette recherche vise à apporter une compréhension de la rencontre et de la relation père-bébé. Le cadre conceptuel et la méthodologie utilisée visent à donner à la fois la parole aux pères et aux mères, mais aussi de leur proposer de montrer la manière dont ils sont en relation entre eux (père-mère-bébé) à domicile lors d'une observation en deux parties, afin d'enrichir la compréhension du phénomène à l'étude. Le but était de recueillir leur réalité au plus près de ce qu'ils/elles en ont dit dans les entretiens qui ont précédés en pré et en postnatal. Ainsi, les entretiens menés avaient pour objectifs de suivre le discours des participant-e-s et de leur proposer des relances à l'aide des termes employés par les sujets eux-mêmes. Dans la même optique, la chercheuse était la moins active possible pendant l'observation tout en restant chaleureuse. Rester au plus près du discours des pères et mères et de leurs vécus, en influençant le moins possible leur discours et les interactions familiales constituaient les éléments de prérequis de cette recherche.

#### 4.7.3 L'équité

En ce qui a trait à la sélection des participant-e-s à l'étude, deux principaux critères d'exclusion ont été établis. L'échantillon est composé de futurs parents primipares et de culture québécoise. Le premier critère découle du désir d'explorer la rencontre et la relation père-bébé, au sein du processus de transition à la paternité et lorsque ce processus est engagé pour la première fois, car il est reconnu comme plus intense. Le choix d'un échantillon de familles de culture québécoise (2<sup>ème</sup> critère) permettra des comparaisons culturelles avec d'autres échantillons. Par ailleurs, les pères occidentaux étant décrits dans la littérature comme plus présents en temps auprès de leur enfant, interroger des pères récemment immigrés sur le sol québécois et d'une autre culture aurait hétérogénéisé les résultats de cette recherche exploratoire. Cependant, si les familles correspondaient à ces deux critères, aucune n'était exclue pour des motifs liés à leur culture d'origine ou à leur religion.

#### 4.7.4 Le choix réfléchi du sujet de l'étude

Les intérêts cliniques et théoriques de la chercheuse sont depuis longtemps orientés vers la périnatalité et la parentalité dans une perspective psychodynamique. C'est dans le cadre de sa pratique clinique et de sa vie personnelle qu'elle s'est aperçue de l'existence d'une relation père-bébé spécifique et différente de la relation mère-bébé dès les tous débuts de la vie de l'enfant. Cette relation père-bébé était aussi différente de celle décrite traditionnellement dans les écrits cliniques et scientifiques. La chercheuse s'est

questionnée sur la nature de cette relation et les avantages qu'elle pouvait apporter au fonctionnement familial. Peu de recherches scientifiques sur la relation père-bébé, sous l'angle des spécificités masculines et dans une perspective longitudinale existent encore à l'heure actuelle. La chercheuse a eu le désir d'approfondir cette question dans le but d'éclairer le domaine de la psychologie sur les spécificités des hommes qui deviennent pères dans leur lien à leur enfant. L'éclairage apporté par cette recherche a pour but d'outiller les professionnels de la périnatalité concernant la relation spécifique entre le père et le bébé, mais aussi concernant l'influence de la mère sur ces deux derniers.

#### 4.7.5 Les formulaires de consentement et la formation en éthique de la recherche

Les éléments qui concernent l'évaluation et la réduction des risques par rapport aux avantages anticipés et risque minimal, le consentement libre et éclairé, droit de retrait et soutien, le droit à la protection de la vie privée, sont explicités dans les formulaires de consentement spécifiques aux temps de recherche T1 à T4 (Annexe 7) et au temps de recherche T5 (Annexes 8.1, 8.2 et 8.3). Par ailleurs, la chercheuse a validé le cours « Éthique de la recherche avec des êtres humains : Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER) », dont le certificat d'accomplissement figure dans l'annexe 12.2.

#### 4.8 Conclusion du chapitre 4

Ce chapitre avait pour objectif de détailler les différentes étapes de recueil et d'analyse des données et de présenter les principes qui sous-tendent la démarche méthodologique de cette recherche. Le prochain chapitre présente les résultats de cette recherche et rend compte du processus global et des différentes étapes d'analyse de la recherche.

## **CHAPITRE 5**

### **RESULTATS : PANORAMA DESCRIPTIF ET CONCEPTUALISANT DE LA RENCONTRE PÈRE-BÉBÉ**

#### 5.1 Préambule

Ce chapitre de résultats présente d'une part le panorama descriptif et conceptualisant de la rencontre et de la relation père-bébé pour les cinq familles A, B, C, D et E, répondant à l'objectif 1 (voir Chapitre 3). Les différentes catégories émergeant de l'analyse conceptualisante inter-famille sont détaillées (voir Chapitre 4, Tableau 4.7). Chaque catégorie conceptualisante présentée se base sur une analyse inter-famille (voir Chapitre 4, Tableau 4.6), prenant racine dans des analyses intra-famille dont nous ne rendrons pas compte ici mais qui constituent un premier travail conséquent. Ce chapitre de résultat se divise en deux parties :

- La Partie 1 (cf. 5.3) présente les résultats de la première plongée dans les données de la recherche de Noël (2015), à partir d'un premier échantillon (familles A et B). Ces résultats sont issus de l'analyse thématique devenant progressivement une analyse par catégories conceptualisantes inter-famille des données des familles A et B, recueillies lors des quatre temps de la recherche (T1 à T4 – les entretiens) et du temps de recherche spécifique à cette thèse (T5 - les observations).
- La Partie 2 (cf. 5.4) présente les résultats de la deuxième plongée dans les données de la recherche de Noël (2015), à partir d'un deuxième échantillon (familles C, D et E). Ces résultats sont issus de l'analyse thématique devenant progressivement une analyse par catégories conceptualisantes inter-famille des données recueillies lors des quatre temps de recherche (T1 à T4 – les entretiens).

D'autre part, tout au long de ce chapitre, des « synthèses conceptualisantes » sont régulièrement proposées. Elles rendent compte de la conceptualisation progressive de la trajectoire périnatale du passage à la paternité, sous l'angle de la relation père-bébé. Ces éléments permettent de remplir l'objectif 2 de cette recherche. La mise en lien des différentes conceptualisations commence à se percevoir dans ce chapitre de résultat et seront complètement finalisées lors des modélisations proposées dans le chapitre de discussion.

Enfin, il n'a pas été évident de témoigner de façon synthétique de l'importance du mouvement de va-et-vient entre l'analyse des données et les conceptualisations qui en ont émergé. C'est la raison pour laquelle, afin de rendre transparent et retraçable le processus d'analyse, il a été nécessaire de faire des répétitions et des points de synthèse. Dans ce contexte, la table des matières peut être utilisée comme un guide de lecture pour faciliter le repérage du lecteur ou de la lectrice.

## 5.2 Introduction du chapitre 5

Les résultats s'enracinent dans les trajectoires de cinq couples ; Caroline et Hugo, Famille A ; Paul et Annie, Famille B ; Alain et Alice, Famille C ; Jacques et Camille, Famille D ; Étienne et Catherine, Famille E ; dont le projet d'enfant n'aura pas été très long à réaliser, car dès les premiers essais chacune des conjointes est devenue enceinte. Pour certains pères, l'annonce de la grossesse a suscité tout d'abord un sentiment de réussite personnelle : « Soulagement, ça a [marché], je suis rendu là » (Paul, T1), « moi j'ai été capable » (Hugo, T1). Puis des questionnements semblent avoir émergé à propos de leur future paternité. Quelles allaient être leur place et leur rôle auprès du bébé ? Comment exister en tant qu'homme dans cette nouvelle disposition familiale ? Et comment créer un lien à ce bébé ? La résolution de ces questions semble avoir été pour eux un passage obligé dans un contexte où, neuf mois plus tard, un bébé allait modifier leur équilibre personnel et conjugal. À partir des analyses, il est ici proposé de raconter le cheminement de ces pères à la rencontre de leur enfant. Ces pères, sur la base de leur identité personnelle, accompagnés de leur compagne, guidés par leurs histoires personnelles, leurs couples et leurs désirs de lien au bébé, ont parcouru ce chemin de la parentalité. Ce cheminement apparaît décomposable en quatre « étapes » d'une trajectoire psychique de ces pères à la rencontre de leur enfant. Ces « étapes » correspondent aux métacatégories conceptualisantes émergeant des analyses des données, qu'il est proposé ici de symboliser par des quêtes fondamentales du point de vue de la transition à la paternité : une quête identitaire, une quête de filiation psychique au bébé, la quête d'une synchronie familiale et la quête d'une relation spécifique au bébé. Ces « étapes » sont numérotées successivement mais elles sont un mélange de temporalité psychique et de temporalité linéaire en particulier liée à la grossesse : l'étape 1 et 2 concernent deux quêtes qui se co-influencent principalement en période prénatale, l'étape 3 concerne essentiellement les enjeux de l'accouchement et l'étape 4 concerne principalement les enjeux relationnels de la période postnatale. Plus précisément :

- L'« Étape 1, la quête d'une identité paternelle », rend compte des enjeux principalement identitaires mais aussi relationnels auxquels ces pères sont confrontés pour s'approprier une identité paternelle et trouver un rôle à leur place en périphérie de la dyade mère-bébé.
- L'« Étape 2, la quête d'une filiation psychique père-bébé », rend compte des enjeux principalement relationnels mais aussi identitaires auxquels ces pères sont confrontés pour construire un lien au bébé porté par leur conjointe.
- L'« Étape 3, la quête d'une synchronie familiale » est une métacatégorie conceptualisante qui a émergé lors de la deuxième plongée dans les données. Elle concerne principalement Étienne,

Jacques et Alain. C'est la raison pour laquelle elle n'apparaît que lors de la présentation des analyses pour ces trois pères, c'est-à-dire dans la Partie 2. Cette étape traduit les enjeux, principalement relationnels, auxquels ces pères font face pour gérer l'intensité émotionnelle relative à l'accouchement et à la naissance de leur enfant tout en trouvant leur place de père auprès du bébé et de la mère.

- L'« Étape 4, la quête d'une relation spécifique père-bébé » est une métacatégorie conceptualisante qui a émergé lors de la première plongée dans les données. Elle concerne principalement Paul et Hugo qui ont participé aux temps d'observation des interactions aux 6 mois de l'enfant. Cependant, cette métacatégorie conceptualisante ayant trouvé un écho lors de l'analyse des entretiens menés auprès des familles C, D et E, elle constitue également une « étape » présentée dans la Partie 2 qui concerne Alain, Jacques et Étienne. Cette étape rend compte des enjeux principalement relationnels auxquels ces pères sont confrontés pour créer une relation spécifique au bébé.

D'après le témoignage de ces cinq pères, nourri de celui de leur conjointe, il est possible de comprendre qu'à chaque étape, des enjeux identitaires et relationnels ont dû être dépassés, des deuils ont dû être réalisés, le tout compensé par le fantasme d'une vie meilleure à l'issue du parcours. Ce chapitre détaille minutieusement chacune des catégories conceptualisantes constituant les métacatégories conceptualisantes et qui ont émergé lors de l'analyse des données. Il veille, de plus, à les illustrer avec précision à partir de nombreux extraits de verbatims d'entrevues des participant.e.s ou d'extraits des observations (les passages essentiels sont surlignés en gras). Ce niveau de détail permet de témoigner de l'enracinement dans les données. Il permet également de prendre la mesure du travail d'analyse et d'élaboration effectué en amont (analyses thématiques devenant progressivement des analyses conceptualisantes), ayant permis l'édification des conceptualisations proposées, présentées dans chaque « synthèse conceptualisante » et modélisées dans le chapitre 6. L'annexe 13 présente les caractéristiques des familles et du recueil des données. De plus, un lexique est proposé dans l'annexe 14 permettant de définir un certain nombre des termes psychanalytiques employés de façon répétée dans ce chapitre.



### 5.3 Partie 1 : Résultats émergeant de l'analyse par catégories conceptualisantes du premier échantillon (familles A et B)

#### 5.3.1 Introduction de la Partie 1

Paul et Annie (famille A) ainsi qu'Hugo et Caroline (famille B) se sont engagés sur le chemin de la parentalité, un bébé grandissant dans le corps des futures mères. C'est dans ce contexte et dès le premier trimestre de la grossesse qu'ils ont été rencontrés pour participer à la recherche de Noël (2015). À partir du vécu et des observations réalisées auprès de ces deux familles, cette Partie 1 (5.3) présente les points de compréhension concernant la construction de la relation et du lien entre ces deux pères et leur bébé.

#### 5.3.2 Étape 1, la quête d'une identité paternelle : prendre la place de père dans sa famille (T1 à T4)

##### 5.3.2.1 Introduction de l'Étape 1

Comment se sentir soi-même, se sentir père et se sentir conjoint en même temps ? Comment comprendre ce que signifie être le père d'un enfant ? Ces questions semblent avoir sous-tendu l'élaboration psychique de Paul et Hugo concernant leur future paternité. En effet, témoin d'un bébé qui grandit dans le corps de leur conjointe, ayant moins de transformations hormonales ou physiques permettant d'accompagner l'intégration de leur identité parentale, Paul et Hugo semblent avoir eu à mobiliser leurs ressources internes dans la quête d'une identité paternelle. Cette quête semble correspondre à la première étape conceptualisant le cheminement intérieur des pères à la rencontre de leur enfant.

##### 5.3.2.2 La conjugaison des identités : l'homme, le conjoint et le père

Dès le premier trimestre, un désir émerge du discours de Paul et Hugo, celui d'être un bon père pour leur enfant : « Je projette d'être très engagé auprès de petit bonhomme » (Paul, T1), « On veut être les meilleurs parents » (Hugo, T1) ; avec le fantasme sous-jacent qu'ainsi ils seront des hommes plus accomplis. Cependant, Paul et Hugo ont conscience que la parentalité peut être engageante. Les analyses des données concernant les familles A et B permettent de repérer une certaine ambivalence chez Paul et Hugo relative à la vie parentale qu'ils imaginent. Comment cette ambivalence s'exprime-t-elle et comment ces pères vont-ils la gérer ?

##### 5.3.2.2.1 Pour une paternité épanouie, être un homme accompli (T1)

Paul et Hugo ont conscience qu'un enfant naît avec des désirs et des besoins, qu'il sera nécessaire de les combler et qu'il y aura moins de place pour leurs propres désirs. L'accomplissement personnel de Paul et

d'Hugo semble important pour amoindrir la frustration anticipée de devoir se mettre de côté à la naissance de l'enfant.

Par exemple, Paul raconte qu'il souhaitait prendre le temps de vivre ses projets personnels et de couple avant de se lancer dans le projet d'avoir un enfant : « **Nos projets sont faits. On se sent disponible à être parent.** Je pense que c'est ça qui fait cette sérénité, on est prêt à ça » (Paul, T1). Les essais pour concevoir cet enfant ont été planifiés en fonction de ses projets personnels et de ceux de son couple. Paul a eu besoin de se donner le temps de réaliser ses projets et de se projeter dans d'autres pour l'avenir avant d'envisager accorder une place à un bébé. D'ailleurs, au deuxième trimestre, sa conjointe, Annie, confie les insécurités de Paul quant à sa crainte d'avoir à se mettre trop longtemps de côté pour prioriser son enfant :

Paul a besoin de voir qu'il va continuer à avoir ce genre de projet là **malgré l'arrivée de de bébé** dans notre vie [...] ça fait partie de ses attentes [...] **qu'on ne perde pas de vue ce qui nous anime actuellement**, que ça continue à faire partie de notre vie (Annie, T2).

En effet, Paul a conscience de la responsabilité qui lui incombera à l'arrivée de l'enfant :

On travaille tous les deux (dans le domaine des soins) donc on voit l'ampleur des besoins d'un enfant. **L'ampleur du travail, des responsabilités de s'occuper d'un enfant. On se dit que c'est immense.** On s'est demandé si on était prêt et si on voulait vraiment ça. Donc tous les doutes, les peurs ont été discutés (Paul, T1).

Paul semble anticiper un sentiment de frustration à devoir se mettre de côté en tant qu'homme lorsque l'enfant arrivera. L'attention particulière à créer un contexte favorable pour accueillir son enfant est accompagnée d'une crainte d'être envahi par cet enfant (voir les termes « ampleur », « immense », « peurs », « doutes »). L'ambivalence relative à la vie après la naissance est repérable au sein du discours de Paul.

Concernant Hugo, à l'inverse de Paul, sa conjointe Caroline raconte qu'elle le craint frustré de ne pas avoir pu mettre en place le contexte idéal avant d'engager le projet d'avoir un enfant :

**Il est content, mais j'ai peur que parfois à force de pas verbaliser peut-être qu'il aurait préféré attendre un an de plus.** Ouais. Mais ça un an de plus je donne un chiffre un peu au hasard, mais peut-être qu'il aurait préféré qu'on aurait eu une situation plus stable tous les deux je sais pas en fait, je me dis peut-être qu'il aurait sûrement préféré plein d'autres choses (Caroline, T1).

Et en effet, Hugo évoquera son inquiétude face à la difficulté de se réorienter professionnellement maintenant qu'il doit assumer un rôle de pourvoyeur. Il n'aurait « pas l'impression d'avoir le choix [que] d'en prendre beaucoup sur [ses] épaules » (Hugo, T1). Hugo voit le fait d'avoir un enfant comme le début d'une nouvelle vie et la fin de sa vie d'avant :

**Un nouveau monde complet [...] Y'a une cassure qui s'en vient, que je vois approcher, la falaise s'en vient et puis je sais qu'après c'est un nouveau monde**, et puis je réalise que mon enfant lui il ne connaîtra pas ce qui il y a avant la falaise, c'est ça l'affaire. C'est, c'est particulier de réaliser ça en fait [...] **j'ai hâte de voir le nouveau monde. Et puis en même temps**, je me dis qu'avant ça c'était, [...] ça sera Caro et moi, et puis après ça sera Caro, moi et notre futur enfant. Et puis ça c'est particulier, c'est vraiment particulier de se dire que notre vie va changer assez, et puis **qu'il va y avoir une cassure, pas une cassure dans le sens « ça y est, c'est fini »**, mais dans le sens où genre notre vie, notre expérience, notre vécu et tout ce qu'on a pu faire, vivre *whatever* avant, ça sera « ça on l'a fait sans notre enfant » (Hugo, T1)

Au regard de cette représentation d'une « cassure » entre sa vie d'avant et sa vie de parent, Hugo semble avoir de la difficulté à imaginer la conjugaison de son identité avec celle de père. L'image de la falaise traduit l'intensité de l'épreuve qu'il se voit réaliser en devenant père. L'arrivée de l'enfant est désirée, mais redoutée : « c'est comme tout est nouveau, tout est capoté. Et puis en même temps ça fait peur » (Hugo, T1). L'emploi de l'expression « en même temps » témoigne bien de l'ambivalence des sentiments face à l'arrivée du bébé. Ainsi, le temps de la grossesse est vu par Hugo comme une possibilité de se préparer, étape par étape et d'appréhender petit à petit la nouvelle vie qui l'attend : « Moi je suis comme 'ok *hey* attend un peu là, on va attendre l'accouchement, on va se rendre là', hein c'est notre prochaine étape importante [...] moi je regarde très proche et puis ça marche très bien comme ça » (Hugo, T1). Hugo semble s'accommoder du côté abstrait de l'arrivée du bébé et prend son temps pour apprivoiser cette nouvelle réalité dans laquelle il devra donner la priorité aux besoins du bébé :

Avoir un bébé, avoir **la responsabilité** d'une petite vie **qu'il va falloir** qu'on nourrisse, qu'on éduque, qu'on aide à dormir, qu'on cajole, qu'on...tout le possible et imaginable. Et c'est là où « tout le possible et imaginable » est encore très flou. **C'est [...] des marches, des paliers, des étapes** (Hugo, T2).

Paul et Hugo expriment clairement combien ils pressentent que ce petit être à naître va prendre beaucoup de place, qu'il va être nécessaire de prioriser les besoins de cet enfant sur les leurs. L'assouvissement de leurs propres désirs avant l'arrivée du bébé apparaît donc important pour eux. Cependant, il semble que ce ne soit pas suffisant pour soutenir le décentrement d'eux-mêmes qu'ils auront à engager lors de l'arrivée du bébé. Paul et Hugo vont donc chercher un sens personnel à devenir père.

### 5.3.2.2.2 Donner un sens à la paternité pour vouloir devenir père (T1, T2)

Comment justifier l'effort et la motivation mis pour aller à la rencontre d'un bébé inconnu anticipé comme chamboulant l'équilibre personnel et conjugal ?

Concernant Hugo, pour supporter l'intensité des émotions ambivalentes qui l'animent lorsqu'il pense à l'arrivée de son enfant : « j'ai hâte [...] en même temps [...] ça fait peur » (Hugo, T1), Hugo trouve une motivation plus personnelle pour parcourir ce chemin vers la paternité. Il souhaite devenir un modèle pour son enfant et rêve ainsi à l'idéal de paternité qu'il aimerait approcher : « **je veux être un exemple d'une image que je n'ai pas eu de moi [...] Je veux devenir un exemple** » (Hugo, T1). Dans cette perspective, tout au long de la grossesse, Hugo se met à faire du sport, à arrêter de fumer, à manger plus sainement, à arrêter de se ronger les ongles et à travailler sur sa phobie des piqûres pour pouvoir être présent en salle d'accouchement à la naissance de son enfant. Ces efforts fournis par Hugo lui permettent de se sentir plus fort pour affronter la vie avec bébé :

On se prépare tellement à tellement de choses, qu'on va pas *dropper* demain à « qu'est-ce qu'on fait » les bras ballants, les jambes à ne pas savoir ce qu'on fait du tout. J'ai vraiment ce *feeling*-là qu'on se prépare tellement, on a tellement fait d'exercices possibles et imaginables (Hugo, T2)

Cependant, une peur de la vie après la naissance est perceptible en filigrane du discours d'Hugo :

Oui je me sens prêt. Ça me stresse pas, [...] j'ai pas peur, genre moi j'ai pas peur [...] on est juste même trop prêt [...] on est *over* prêt, ça n'a pas d'allure comment on sait plein de choses, comment on est en avance (Hugo, T3).

L'insistance sur la peur qu'il dénie ressentir traduit son inquiétude. Cette inquiétude semble s'exprimer par une activation physique qui lui permet de remplir toutes les missions qu'il s'est attribuées pendant la grossesse :

**Ce n'est pas un stress qui me ruine**, m'arrête complètement ou fait que genre je me mets trop à penser ou tout ça. C'est juste **un stress qui m'aide à *focusser*** en fait. C'est comme, c'est ça en fait, ça me permet de *focusser* plus **sur les choses importantes** [...] **j'ai l'impression d'être plus productif**. Et puis pour moi être productif c'est important pas mal (Hugo, T2).

Cette motivation à devenir un père modèle est aussi pour Hugo une façon de dépasser ses parents, de s'émanciper de sa famille dont il a une vision critique : « Je pense que le truc principal [dans le fait d'avoir

un enfant] ça a été [de me dire] 'j'ai défié les conneries de mes parents' » (Hugo, T1). Ainsi, devenir un père « modèle » lui permet peut-être de revaloriser ses imagos parentaux et de participer à valoriser son image de lui-même. Au sein du discours d'Hugo, ce bébé inconnu apparaît idéalisé :

On va être responsable d'une vie dans moins de six mois. C'est comme, **en même temps angoissant de sauter dans le vide, et puis en même temps j'ai hâte à cette aventure-là**. C'est vraiment plus mon *feeling* à 80% du temps c'est comme, j'ai hâte à cette aventure-là. Je suis comme, pour nous c'est **un beau cadeau qui se prépare** et puis qu'on attend, et puis qu'on est comme « c'est très cool, **on attend notre cadeau** » (Hugo, T2).

Ce bébé métaphorisé sous la forme d'un « cadeau » semble permettre à Hugo d'évacuer une partie de son angoisse en excitation face à l'arrivée du bébé. L'ambivalence d'Hugo semble ainsi minimisée et l'énergie qui découle de cette excitation face au « cadeau » qui arrive est utilisée par Hugo pour se préparer à accueillir son enfant.

En ce qui concerne Paul, le projet d'avoir un enfant s'inscrit au sein des autres projets de vie personnels et de couple et les enrichit :

Parce que **je vois plus le fait d'avoir un enfant dans une espèce d'étape qui n'est pas une fin en soi**. On est un couple, on a une maison et puis on a un enfant. Voilà on a une famille. Moi je considère qu'avoir une famille, une maison avec ma conjointe et là, moi j'ai, comme elle s'agrandit, y'a une autre personne. **Ça ajoute à notre bonheur**. C'est le début d'une aventure (Paul, T2).

Ainsi, cette nouvelle identité de père en construction s'ajoute à son identité d'homme et de conjoint, mais ne les remplace pas. Paul semble envisager devenir père dans une identité plurielle et non unique. Comme s'il ajoutait un module à son identité : celui d'être père. Paul semble ainsi transformer son ambivalence relative à l'inconnu de la nouvelle vie qui l'attend en trouvant un sens à cette vie. Il espère que devenir père enrichira ses autres identités d'homme et de conjoint, et que son enfant y jouera aussi un rôle : « en même temps [j'ai] certaines attentes que, le bébé soit source de bonheur » (Paul, T1). Paul a alors des attentes envers son enfant : « des espèces d'attentes bienveillantes que, qu'il ait le goût de faire des trucs » (Paul, T1). Ce père voit la parentalité comme « **une façon différente de vivre [leur] vie personnelle ou de couple [...] [au sein de laquelle] il va y avoir certains réajustements** » (Paul, T1) à envisager au fur et à mesure que leur enfant et la famille grandiront. Cette représentation d'une identité parentale participant à l'identité déjà construite de Paul, lui permet d'envisager à la fois de s'adapter à son enfant, mais aussi que celui-ci s'adapte à ses parents dans la mesure de ses capacités :

Moi je veux dire, c'est bébé qui arrive. Si tout est beau, s'il est en forme, je veux dire s'il est en bonne santé tout ça, ben c'est clair qu'on a un projet de voyage quand il aura quelques mois et puis quand **il pourra bien se trimbaler**. Et puis on est comme « **la vie continue** » et puis on va découvrir avec lui et puis on pense que justement un intérêt comme le voyage, ben **avec un enfant, c'est des ajustements**. C'est sûr que tu peux pas faire tout comme si c'était [un voyage] *back-packé* (Paul, T2).

Cette vision enrichissante de la paternité qu'a Paul s'accompagne d'une inquiétude de ne pas réussir à être « un bon père » (Annie, T1) pour son enfant. En effet, selon Annie au premier trimestre de la grossesse, Paul vit certaines « insécurités » (Annie, T1) face à sa paternité et « se demande comment ça va être » (Annie, T1). Il aurait « une volonté de bien faire » et « certaines appréhensions » qui engendreraient un besoin de « se référer à des modèles [familiaux] positifs » (Annie, T1) de leur entourage social, lui permettant d'amoindrir ses inquiétudes quant à la vie avec un enfant. Il ne voudrait pas qu'à la naissance de l'enfant, le couple « tombe dans la plainte » (Annie, T1). Paul souhaite protéger cet enfant des projections<sup>35</sup> négatives parentales : « On lui fera pas vivre ça parce que parfois on trouve ça difficile » (Paul, T2). Le couple parle de ses attentes et des points de vue différents sur les décisions qu'ils auront à prendre dans le futur à propos du bébé. Paul parle de l'importance pour lui de conserver l'équilibre entre les projets personnels, ceux du couple et ceux de la famille en imaginant mettre ses propres désirs de côté pour se centrer sur les besoins du bébé quand il arrivera.

Pour Paul et Hugo, le chemin parcouru à la rencontre de leur enfant prend un sens personnel : Pour Hugo, ce sens s'inscrit dans une perspective visant à soutenir son identité personnelle par la quête d'une identité paternelle idéale. Cette identité paternelle idéalisée semble permettre à Hugo de vivre de façon moins conflictuelle l'arrivée du bébé et la part d'inconnu qu'elle contient. Cette identité semble se superposer aux autres identités. Hugo investit sa paternité sur une modalité plus narcissique, dans l'espoir qu'être père participe à le rendre meilleur. L'enfant y est à la fois idéalisé, permettant de voir de façon positive ce bébé étranger, mais aussi semble-t-il, objectivé (« un beau cadeau »). Cela semble permettre à Hugo de garder à distance la partie quelque peu angoissante de ce bébé inconnu. Imaginer cet enfant comme un cadeau concret permet peut-être de l'envisager moins menaçant. Ainsi, l'angoisse de l'inconnu se transforme en excitation face à l'attente de la surprise du cadeau. Pour Paul, ce sens plus personnel trouvé dans la quête d'une identité paternelle tient compte de l'enfant à naître et se construit en s'appuyant sur le couple qu'il forme avec sa conjointe. Cette quête identitaire paternelle semble prendre une dimension

---

<sup>35</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 14

plus relationnelle. Pour Paul, l'ambivalence face à l'inconnu de ce bébé étranger et de l'adaptation qu'il demandera n'est qu'en partie consciente. Cette ambivalence est particulièrement repérable grâce au discours de sa conjointe qui relate leurs échanges à propos des inquiétudes de Paul.

Pour ces deux hommes, le désir d'être un bon père permet de donner un sens plus personnel au chemin à parcourir à la rencontre de leur enfant. Ils peuvent ainsi se sentir plus forts, plus motivés et, de ce fait, trouver peut-être une certaine énergie psychique afin de faire face aux différents doutes et angoisses puisque se forge l'idée qu'ils pourront probablement se sentir accomplis personnellement. Cette idée d'un but idéalisé semble constituer une solution pour faire face aux potentielles embûches et rester investis sur le chemin vers la rencontre de leur enfant. Donner du sens à ce périple suffira-t-il à ces pères pour garder le désir d'un lien à leur enfant tout au long de la grossesse ?

#### 5.3.2.2.3 Idéaliser la vie avec bébé pour diminuer l'angoisse de l'inconnu (T1, T2)

D'après l'analyse des données, au début de la grossesse, Paul et Hugo se construisent un imaginaire idéal de la vie après la naissance et de la relation qu'ils imaginent avec leur futur bébé.

Par exemple, pour décrire la représentation de son futur rôle de père, Paul raconte ce qu'il s'imagine de sa relation avec son futur enfant. Et, n'ayant pas l'expérience de la paternité, il s'appuie principalement sur un référentiel théorique valorisant de la paternité qui est, de plus, relié à son domaine d'activité professionnelle :

Je crois que **je vais développer un attachement sécure** avec petit bonhomme [...] je sais que moi je vais être très bien, oui dans le ***caring de proximité*** [...] on est dans le « on explore et on joue physiquement ». Donc c'est ça **l'activation. Il va être pleinement activé** dans le *caring de sécurité* (Paul, T1)

L'emploi des termes « relation d'activation », « relation d'attachement », rendent compte d'une certaine intellectualisation<sup>36</sup> de la relation affective père-enfant imaginée par Paul. Celui-ci appuie aussi sa représentation de la vie familiale à partir de modèles identificatoires et contre-identificatoires<sup>37</sup> issus de son entourage :

---

<sup>36</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 14

<sup>37</sup> Voir la définition de l'identification et de la contre-identification dans l'annexe 14

Je m'identifie plus à quelque chose qui est comme, oui c'est pas tout le temps le fun, mais écoute [...] peut-être je vais me plaindre moi aussi [rire] j'imagine là, à un certain degré là. Mais [...] y'en a [dans ses collègues et ami.e.s] qui parlent des enfants en étant centré.e-s sur eux et puis y'a des personnes qui parlent de leurs enfants en étant centrées sur l'enfant. Et puis je pense que c'est ça qui fait qu'il y a comme une différence. C'est plus agréable d'entendre parler de l'enfant comme un...de se centrer, c'est ça sur lui/elle. Je sais pas, c'est une façon de parler plus profonde que par rapport à soi, qui c'est sûr que si tu parles par rapport à, ben des fois tu peux tomber rapidement dans des plaintes de ce qui est pas tout le temps facile d'avoir un enfant (Paul, T2).

L'opposition stricte entre les deux types de parents décrits par Paul rend compte de l'idéalisation<sup>38</sup> de ceux auxquels il s'identifie et de la dévalorisation de ceux auxquels il ne s'associe pas. À la fin de cet extrait, Paul explique qu'en se centrant sur son enfant, cela permettrait selon lui d'amoindrir les désagréments de la parentalité. À ce trimestre de la grossesse, il semble difficile pour ce père de verbaliser clairement son ambivalence quant à la place que prendra son enfant à la naissance, ambivalence dont la mère avait témoigné lors de la première entrevue. Il est possible de se demander si les inquiétudes de Paul ne se seraient pas transformées en une excitation face à la place prise actuellement par le bébé dans le ventre. En effet, lors du temps d'entrevue T1, Paul utilisait de nombreux superlatifs pour décrire son vécu à l'annonce du bébé à venir : « c'est génial [...] c'est allé super vite [...] des super photos [...] on est les deux très très à l'aise [...] une très belle aventure [...] des très très bonnes nouvelles [...] c'est l'idéal [...] c'est merveilleux, surprise, un émerveillement [...] c'est super » (Paul, T1). Or, lors de l'entrevue T2, sa conjointe, Annie, rapportait les inquiétudes de Paul quant à son désir de continuer à exister en tant qu'homme et conjoint quand ils deviendront parents :

Il en parle beaucoup aussi [...] Paul a besoin de voir qu'il va continuer à avoir ce genre de projet-là malgré l'arrivée de bébé [...] pour lui [...] c'est important qu'on oublie pas qui on est, qu'on oublie pas nos champs d'intérêt, qu'on perde pas de vue ce qui nous anime actuellement, que ça continue à faire partie de notre vie et qu'on soit pas non plus juste repliés (Annie, T2).

En prenant en compte les inquiétudes de Paul dont parle Annie, ce discours superpositif de Paul à propos du bébé au début de la grossesse pourrait témoigner d'une idéalisation visant à diminuer les inquiétudes que Paul aurait confiées à sa conjointe. L'intensité émotionnelle serait identique, mais la nature de l'émotion serait inversée (l'inquiétude devient de l'excitation). Cette idée est venue en après-coup, lors de l'étude des données du troisième temps de recherche à la fin de la grossesse. En effet, à la suite de la

---

<sup>38</sup> Voir définition dans le lexique proposé à l'annexe 14



menace d'accouchement prématuré (MAP), au milieu du deuxième trimestre, Paul, bouleversé par cet événement, relatait les faits sous une polarité émotionnelle inversée, transformant l'inquiétude en excitation positive :

Rocambolesque [...] bonne préparation [...] belle plongée [...] très content que tu aies hâte de venir, mais [...] reste là. [À propos de l'aide de la famille :] c'était génial [...] super efficace [...] super plaisant [...] un scénario qui est génial [...] on a eu beaucoup de plaisir à l'hôpital. Le personnel médical est vraiment génial (Paul, T3).

Chez Paul, l'utilisation d'un mécanisme d'idéalisation semblait témoigner de son soulagement dans l'après-coup de cette situation difficile maintenant dépassée. En effet, il expliquait que les émotions négatives (« beaucoup de colère et d'incompréhension », Paul, T3) avaient été mises de côté pour privilégier l'action, justifiée par un besoin de réagir vite : « il y a une dimension plus affective qui était un peu plus occultée, pas occultée, mais plus mise en veille pour opérer le plus vite possible » (Paul, T3). Ces émotions semblaient ainsi s'être exprimées ultérieurement au travers de l'intensité positive donnée à cet événement dans l'après-coup du traumatisme de la MAP. La représentation du bébé en ressortait idéalisée : « bébé très actif [...] bébé heureux [...] nos projections étaient très positives [...] dans notre tête il a comme un tempérament très très énergique et téméraire » (Paul, T3). Cette idéalisation participait d'ailleurs à rassurer Paul quant à la vie qui l'attendait :

C'était une belle plongée dans le monde de comment être parent [rire] [...] tout ça, le processus de la grossesse, c'est une grosse considération dans le couple [rire], ça prend toute, ça va prendre une très grande place. J'allais dire toute la place, à voir [rire]. Mais ça va prendre une très grande place. Puis, ça confirme que, c'est ça, je crois que ça va, ça va, ça va se passer avec bonheur et sérénité (Paul, T3).

C'est pourquoi il est possible de penser que l'idéalisation de son vécu relevée plus haut lors du premier trimestre (T1) apparaît être utilisée dans le même but : atténuer l'appréhension de Paul face à ce changement de vie. Ainsi, l'utilisation de superlatifs, marqueurs d'intensité émotionnelle, semble permettre à Paul de transformer la polarité de ses émotions. Cette idéalisation semble consécutive à un mouvement de formation réactionnelle<sup>39</sup>, mécanisme utilisé par Paul pour transformer son inquiétude d'être envahi par la vie avec un bébé en excitation de la place prise par ce bébé dans le ventre de sa mère.

---

<sup>39</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 14

Cette formation réactionnelle et l'idéalisation qui en découle permettent ainsi à Paul de garder un certain enthousiasme pour aller à la rencontre de son enfant.

Concernant Hugo, d'après les analyses, une grande idéalisation de la paternité est repérable au sein de son discours. L'idéalisation semble lui permettre d'occulter son angoisse quant à la vie qui l'attend. Ce mécanisme est visible notamment à travers l'utilisation de la métaphore d'un film hollywoodien pour décrire son imaginaire de la vie de famille :

J'ai hâte au mois de mai parce que pour l'instant y'a rien de concret pour moi. J'ai hâte aux petites choses qui sont quelque part des clichés, mais, de pouvoir poser ma tête sur le ventre de ma blonde et puis d'entendre et puis de pouvoir sentir le bébé et puis tout ça, j'ai hâte à ces images clichées là. Je deviens très cliché dans plein de choses et, c'est ça j'ai hâte. [...] **je deviens très cliché, très conventionnel entre guillemets là, pour moi l'image d'un mariage c'est comme l'église, la robe blanche et puis tout le kit, là c'est ça là, c'est comme, et puis l'image d'une famille pour moi c'est Dodge genre Caravan, la sortie le dimanche pour aller au parc là, je veux dire. Je suis très dans les clichés qu'on voit dans les films là, mais là c'est moi qui vis le film. C'est comme, je suis dedans pour vrai, là c'est comme là c'est moi qui vais vivre ça. J'ai hâte de vivre ces images clichées en étant moi-même l'acteur en fait, en étant moi-même, c'est moi qui suis dans la scène** (Hugo, T1).

Le versant idéalisé des métaphores utilisées par Hugo donne une impression de trompe-l'œil qui semble avoir pour fonction de masquer une part de ses angoisses relatives aux enjeux de la parentalité. Hugo craindrait de vivre différemment sa paternité de ce qu'il avait rêvé :

Y'a un côté de moi qui est comme, **la peur que l'image que je me suis faite depuis des années ne soit pas celle qui va arriver** [...] J'en sais rien, comment je l'imagine j'en sais vraiment rien. J'ose pas me faire une image. C'est plus ça, **je veux pas me faire une image.** [...] J'ai pas besoin de me faire une image mentale de, à quoi il va ressembler (Hugo, T2).

Cette peur d'être déçu par rapport à l'idéal rêvé freine Hugo dans son imaginaire. Hugo utilise alors des métaphores cinématographiques qui soutiennent des représentations prénatales positives. Cette attitude d'hyperpositivisme d'Hugo le conforte aussi dans sa volonté de marquer une différence d'avec sa famille d'origine :

**Je ne veux pas faire comme ma famille et penser de toute manière que les choses sont négatives et non, et puis en même temps, de toute manière ça va être le fun pareil. Qu'importe l'image, qu'importe-le, qu'importe si c'est la scène exacte clichée que j'ai pu m'imaginer ou pas, ou whatever, je sais que ça va être super le fun.** [...] pas de problème avoir un bébé, tout ça va très bien se passer, fait que, je suis peut-être dans un petit nuage et

puis qu'à moment donné je vais me prendre une claque dans face [...] **[Ma famille], ils sont toujours trop négatifs. Je pense que mon côté trop positif vient de là aussi** (Hugo, T1).

Cette façon d'insister sur les aspects positifs a donc pour objectif d'aider Hugo à faire face aux différentes angoisses soulevées par l'arrivée du bébé et plus particulièrement par la part d'inconnu qu'elle contient.

Ainsi, pour Paul et Hugo, imaginer une vie idéale après la naissance semble leur permettre de garder la confiance en un bonheur qui les attendra au bout du chemin parcouru. Cela semble également leur permettre de transformer (pour Paul) ou d'éviter (pour Hugo) les inquiétudes associées à l'inconnu de cette nouvelle vie. Au service de cette idéalisation de la vie après la naissance, Paul et Hugo vont ainsi utiliser un certain nombre de mécanismes psychiques d'adaptation (anticipations prénatales, intellectualisation, formation réactionnelle, identifications et contre-identifications) afin de faire face aux enjeux identitaires qu'ils rencontrent pendant la grossesse : s'accomplir en tant qu'homme, donner un sens à cette traversée et imaginer la vie avec bébé. Soutenus par ces mécanismes psychiques adaptatifs, ils investissent petit à petit la vie familiale qu'ils construisent. Se sentir en partie accomplie dans leur vie personnelle et de couple, trouver un sens à la paternité et imaginer positivement la vie après la naissance va aider ces deux pères à surmonter leurs inquiétudes quant à l'inconnu de cette nouvelle vie. Cette idéalisation et les mécanismes psychiques qui l'accompagnent ont ainsi une fonction adaptative importante qui soutient ces hommes vers la paternité. À l'arrivée du bébé, comment ces ressources construites dès la grossesse sont-elles mobilisées par ces pères ?

#### 5.3.2.2.4 Gérer la frustration d'avoir à prioriser les besoins du bébé (T4)

Après la naissance, le bébé maintenant présent nécessite une priorisation de ses besoins, et du fait de l'allaitement maternel, les mères sont celles qui y répondent principalement. Dans ce contexte, Paul et Hugo prennent un rôle de soutien envers la mère et le bébé. À partir des analyses des entretiens, comment Paul et Hugo supportent-ils de prioriser les besoins du bébé ?

Pour Paul, le sentiment d'être un homme accompli semble important mais peut-être pas suffisamment pour supporter de prioriser son enfant. En effet, lorsqu'il décrit l'emphase mise sur les besoins de son enfant depuis la naissance de celui-ci, il y ajoute une nuance, un « mais » lui permettant d'affirmer l'importance pour lui que le bébé ne prenne pas toute la place :

**C'est sûr qu'il est petit, fait qu'on est vraiment orienté vers lui, mais le fait qu'on ne se perd pas de vue, qu'on veut faire des projets, je pense que c'est ça qui fait que ce n'est pas une contrainte.** J'espère ne jamais sentir le, un poids parental, que ça soit une contrainte à ne pas pouvoir faire des projets personnels ou de couple. Parce que j'imagine qu'il va y avoir certaines frustrations, plus grand il va demander plus de façon différente. [...] je crois qu'on a les caractéristiques personnelles et de couple **pour voir la parentalité plus comme quelque chose, une façon de vivre une vie tout en se perdant pas là-dedans et puis en accomplissant des petites choses personnelles au travers de ça.** Ouais, l'année prochaine je vais terminer mon diplôme, et puis en même temps bien, nous on a déjà l'idée d'avoir un second bébé. Fait que, je pense qu'avec ce bout-là il va y avoir certains réajustements. Je vois l'avenir [rire] positivement (Paul, T4).

Le fait d'envisager une adaptation puis une conjugaison de ses projets personnels et ceux de la famille semble avoir permis à Paul de réguler sa frustration d'avoir à se mettre de côté pendant les premiers mois de la vie de son futur enfant. Il pense à son enfant tout en rêvant en parallèle aux moments où il pourra s'épanouir dans d'autres domaines plus personnels. Ces anticipations prénatales<sup>40</sup> semblent l'aider à vivre positivement l'arrivée du bébé.

Pour Hugo, l'écart entre l'idéalisation qu'il avait du père exemplaire qu'il serait pour son enfant et la réalité de son rôle de père des premiers mois « est source de beaucoup de tensions » intérieures (Hugo, T4). Il priorise les besoins de son enfant Antoine, tout en ayant de la difficulté à tolérer sa frustration de passer au second plan par rapport au bébé mais aussi par rapport à la mère. Il se décrit « exténué [...] dérangé dans [sa] vie » :

**C'est vraiment pas facile à vivre. C'est à l'opposé, je pense c'est un extrême le plus total de ce que je m'imaginai être la paternité [...]** Mettons que j'avais un monde très beau avec des licornes [...] C'est vraiment très différent de ce que j'imaginai [...] **Je ne suis plus Hugo, je suis l'assistant de vie de Antoine et puis Caro est la nourricière d'Antoine.** Et, c'est ça **on n'est plus nous-mêmes. Quand je te disais « déshumanisé », c'est qu'on n'est plus nous-mêmes** (Hugo, T4).

L'emploi du terme « déshumanisé » témoigne de l'intensité de son sentiment de frustration face au dévouement que nécessite son fils :

C'est difficile [...] c'est dur [...] moi j'étais comme « ah ben quand je vais tomber en congé de paternité, quand le bébé va dormir je vais pouvoir comme *chiller*, être sur mon ordinateur, être tranquille, *relax* ». Je veux dire, on dit toutes les trois heures c'est le cycle d'un bébé « ah, facile, toutes les trois heures je suis tranquille ». Et puis les trois heures, non non. C'est toutes

---

<sup>40</sup> Voir définition dans le lexique en annexe 14

les trois heures, mais bébé ça lui prend comme une heure et demie deux heures le temps de faire le cycle au complet, la tétée, tout le *kit*. Et puis là, ce qu'il te reste, **t'es tellement fatigué, épuisé que tu fais juste comme crawler jusqu'à ton lit**. Et encore, s'il tient trois heures. Fait que trois heures c'est le max (Hugo, T4).

Hugo ne semble pas voir l'importance de son rôle malgré l'énumération de toutes les tâches dont il se charge à la maison pour permettre à sa conjointe de s'occuper de leur enfant :

**J'ai l'impression d'être le concierge** qui prend les lingettes sales et qui repart faire son ménage en arrière. [...] **J'ai l'impression d'être dans les coulisses depuis plusieurs semaines. C'est dur**, je suis celui qui va acheter les couches, celui qui fait les commissions en arrière, qui répond aux requêtes et aux demandes et « aux tout » ce qu'on veut, qui fait la bouffe et qui nourrit [sa conjointe], mais **j'ai pas l'impression d'avoir un rôle principal** en fait, et c'est ça qui est **dur**. [...] c'est dur cette situation où **j'ai pas le choix** d'être cet **assistant-là** [...] **j'ai pas le choix de faire un pas en arrière sur notre couple** ou genre **faut que je laisse la place pour ce qui est d'Antoine** (Hugo, T4).

Son envie face à la place centrale occupée par sa conjointe pour le bébé et de celle occupée par le bébé pour la mère semble engendrer une souffrance chez Hugo lorsqu'il passe au second plan :

**J'ai même pas de relations sexuelles** [...] ne serait-ce qu'un câlin, **c'est difficile** parce que **Caro est exclusivement rivée sur Antoine**. Je sens pas de jalousie ou de quoi que ce soit, je suis pas jaloux, c'est juste que **c'est dur** parce que ça m'éloigne encore plus de la situation [inspiration lente] c'est ça, ça me rend encore plus « assistant » (Hugo, T4).

Hugo trouve l'énergie psychique pour tenir son rôle de soutien en occultant ses émotions : « *Je déplugge mes émotions* [...] je deviens 'résolution de problème' genre très *emotionless* » (Hugo, T4). Hugo ne tire pas de gratification de son rôle paternel et semble le remplir par obligation et non pas par plaisir.

Ainsi, malgré la difficulté que semble représenter pour chacun des deux pères le fait d'avoir à secondariser ses besoins à ceux du bébé, après la naissance, du côté de Paul, cela se fait de façon relativement harmonieuse parce qu'il se laisse rêver à la vie d'après, plus équilibrée entre les besoins et les désirs de chacun, ce qui semble lui permettre de patienter. Il a en effet conscience que cette situation ne durera qu'un temps. La rêverie idéalisée de la vie future lui a ouvert un espace d'évasion en parallèle de son rôle de soutien à la dyade mère-bébé. À l'inverse, Hugo prend conscience après la naissance, qu'en effet, ses représentations de la vie postnatale étaient trop idéalisées et camouflaient ses craintes quant à la vie avec un bébé. Il n'avait pas anticipé le pas de côté qu'il aurait à faire à propos de ses propres besoins. Pour le moment son rôle de père n'est pas aussi gratifiant qu'espéré et l'égalité imaginée entre sa conjointe et lui

n'est pas celle dont ils font l'expérience. Dans ce contexte, Hugo remplit son rôle de soutien teinté d'un sentiment d'envie envers la dyade mère-bébé. Le temps des premières semaines apparaît figé, il ne semble pas y avoir d'anticipation d'un futur lien au bébé plus gratifiant. Cette anticipation lui aurait peut-être permis de supporter de laisser plus facilement la priorité aux besoins de la dyade mère-bébé.

En conclusion du I.1, grâce à la richesse des témoignages de ces deux pères à propos de leur vécu de la paternité, nourris du témoignage de leur conjointe, il est possible de constater l'émergence, dès la grossesse, d'un désir chez ces pères d'aller à la rencontre de leur enfant. Pour que ce désir émerge, il leur a fallu se sentir forts dans leurs identités d'homme et de conjoint. Il leur a fallu imaginer pouvoir s'enrichir de cette nouvelle identité en devenir qu'est la paternité. Et il leur a fallu imaginer un bébé et une vie postnatale idéalisés pour dépasser leur crainte de devoir se mettre de côté pour prioriser leur enfant. Ainsi, Paul et Hugo ont déployé une diversité de mécanismes psychiques d'adaptation permettant la naissance d'un désir de devenir père par les bénéfiques secondaires qu'ils imaginaient trouver dans cette nouvelle identité.

Sur un plan plus conceptualisant, ce point I.1 permet de mettre au jour qu'une identité paternelle émerge dès le début de la grossesse dans la tête d'Hugo et Paul. Cette identité s'édifie à partir d'éléments d'ordre intrapsychique, c'est-à-dire relatifs aux représentations psychiques conscientes (représentations de la vie familiale et d'eux en tant que père) et relatifs aux mouvements psychiques en partie inconscients (angoisses quant à l'inconnu de la vie après la naissance, mécanismes psychiques adaptatifs utilisés pour gérer l'angoisse et nourrir des représentations postnatales positives). Cependant, les analyses permettent aussi de repérer que l'édification psychique de l'identité paternelle de Paul et d'Hugo est influencée par la place et le rôle qu'ils tiennent auprès de la mère et du bébé. Cette identité paternelle semble s'édifier au sein d'une dynamique de couple et de famille.

### 5.3.2.3 La négociation des places et des rôles parentaux

#### 5.3.2.3.1 Introduction

Les analyses ont permis de repérer que tout au long de la grossesse, une identité paternelle se construit dans la tête d'Hugo et Paul à partir de leur imaginaire. Mais comment ces pères se positionnent-ils à leur place paternelle en périphérie du bébé, place qui, pendant la grossesse, est imposée par le fait que la mère porte l'enfant ? Du côté de la mère, cette réalité l'invite nécessairement à être dans une position tournée vers le bébé qu'elle porte, invitation qu'elle est cependant libre d'honorer ou non. Alors que pour les pères,

la position qu'ils prendront par rapport au bébé n'est pas guidée par ce qui se passe dans leur corps. Ils vont devoir chercher comment occuper cette place paternelle en périphérie de la dyade mère-bébé, c'est-à-dire chercher un rôle central à cette place périphérique à la dyade mère-bébé. Cet oxymore utilisé pour qualifier l'espace paternel est délibérément choisi pour rendre compte du paradoxe psychique qu'ont à dépasser les hommes qui deviennent pères. L'analyse des données recueillies auprès des familles A et B permet de voir que le travail d'adaptation de ces deux pères à cette nouvelle vie qui s'amorce dès la grossesse, se construit aussi en lien avec la conjointe et le bébé.

#### 5.3.2.3.2 Apprivoiser la place de parent : imiter la future mère dans ses restrictions (T1)

Au début de la grossesse, ces pères semblent chercher à se positionner à leur place en périphérie de la dyade mère-fœtus. Ils sont témoins d'une compagne pour qui la question de la position maternelle à adopter est guidée par les recommandations médicales en lien avec la grossesse physique (par exemple : restrictions alimentaires, repos, etc.). Dans ce contexte, Paul et Hugo vont commencer par imiter leur conjointe avant de s'approprier le rôle qu'ils souhaiteront prendre auprès du bébé pendant la grossesse puis à la naissance de l'enfant.

Par exemple, au premier trimestre de la grossesse, Paul se montre attaché à prendre en compte les désirs d'Annie et à participer aux changements quotidiens que celle-ci doit engager dans le cadre de sa grossesse : « Moi je lui dis : 'je t'accompagne là-dedans, si tu me permets de boire une coupe de vin, je vais y aller. Si tu me dis 'non c'est difficile, j'aimerais avoir un accompagnement là-dedans', alors je ne bois pas » » (Paul, T1). Ils se mettent tous deux au « même diapason » (Paul, T1) et ralentissent leur rythme de vie pour se préparer au rythme de vie avec un bébé : « On se sent tous les deux bien là-dedans. Je pense ça va être important, quand bébé va arriver, de créer une espèce de cocon. Oui on va sortir, mais en même temps, ça va être ça, un rythme plus tranquille de vie, et on est très bien là-dedans » (Paul, T1). Ainsi, Paul accompagne sa conjointe en l'imitant dans les changements qu'elle doit entreprendre en lien avec la grossesse. De cette façon, Paul semble trouver sa participation à la grossesse. Cette imitation permet aussi à Paul de profiter de sa conjointe avant l'arrivée du bébé : « on veut être les deux ensembles, profiter [...] juste avant que bébé arrive. Donc [...] je pense que c'est un de nos besoins, de se retrouver ensemble » (Paul, T1). C'est la façon avec laquelle Paul semble apprivoiser plus concrètement sa future paternité et soutenir la maternité de sa conjointe, tout en profitant pleinement de son couple avant qu'ils ne deviennent une famille.

Comme chez Paul, le même phénomène d'imitation est repérable chez Hugo. Il soutient sa conjointe en l'accompagnant dans les restrictions qui lui sont recommandées. Lorsqu'Hugo parle de la grossesse, il parle au « on », un « on » qui semble témoigner de son désir de soutenir sa conjointe. Cependant, à un moment de l'entretien T1, l'enchaînement de son discours donne l'impression qu'Hugo pourrait avoir l'illusion que son attention envers son propre corps aurait une influence sur la gestation du fœtus : « Oui il peut toujours y avoir un risque [de fausse couche] [...]. Mais [...] **j'ai pas le contrôle ou quoi que soit là**. Je veux dire on fait attention à ce qu'on mange, on a arrêté de fumer » (Hugo, T1). Hugo imiterait-il sa conjointe dans le but de tolérer le sentiment d'envie envers cette dernière ? En effet, lors du premier entretien, Hugo commence par le constat suivant : « Je n'ai pas de changements physiologiques, j'ai pas le côté hormonal, j'ai rien de tout ça [...] Ma conjointe elle est enceinte, et puis y'a des changements et puis plein d'affaires, mais moi c'est très très lointain » (Hugo, T1). De plus, il semble exprimer un désir d'équivalence entre la gestation physiologique de la mère et la gestation psychique du père : « on est enceinte. Parce que c'est un truc qu'on fait ensemble » (Hugo, T1). Dans le même ordre d'idée, Hugo fait un lapsus à la fin de la grossesse : « je pars en congé de maternité » (Hugo, T3). Ce père semble fantasmer que lui et sa conjointe suivent le même processus : « on va accoucher » (Hugo, T3). En filigrane, il est possible d'entendre son désir de participer activement à la gestation du bébé et d'imaginer en arrière-plan sa frustration à n'y occuper qu'une place en périphérie. Or Hugo raconte que lui et sa conjointe ont toujours eu l'habitude de se percevoir indifférenciés l'un de l'autre au sein du couple : « c'est un 'on' vraiment fusionnel où on fait les choses ensemble » (Hugo, T1). La grossesse oblige une différenciation des deux parents, différenciation qui semble difficile à considérer pour Hugo avant la fin de la grossesse. À la fin de la grossesse et après la naissance de son enfant, Hugo aura à se confronter petit à petit à cette différence des places parentales auprès du bébé : « une femme elle a tout, elle sent le bébé » (Hugo, T3). Hugo semble vivre avec frustration sa place en périphérie et avoir le sentiment que quelque chose lui est retiré : « c'est effectivement tout pour elle » (Hugo, T4). C'est cette envie plus manifeste après la naissance qui a permis de comprendre a posteriori que ce mécanisme d'imitation d'Hugo envers sa conjointe enceinte, sous couvert d'un fantasme d'indifférenciation, permettait probablement à Hugo d'éviter un sentiment de frustration lié à l'impuissance de ne pas accéder à ce qu'avait sa conjointe : un bébé dans son ventre.

Ainsi, en début de grossesse, pour apprivoiser leur place de père en périphérie de la dyade mère-bébé, Paul et Hugo ont commencé par imiter leur conjointe. Cela leur a permis de se sentir inclus dans le processus de gestation du bébé. Ces hommes dont l'identité parentale en construction était encore floue en début de grossesse, semblent avoir trouvé chez leur conjointe un modèle de gestation physique,



reconnu socialement, sur lequel ils se sont appuyés pour fonder les prémices de leur identité parentale, faire comme la future mère semble permettre de se sentir futur père. Par ailleurs, le témoignage d'Hugo rend compte de l'importance de cheminer ensuite vers sa propre identité parentale, au risque d'être envahi du sentiment d'envie de la place occupée par la mère auprès du bébé. Au cours de la grossesse, comment la place paternelle prise par Paul et Hugo va-t-elle évoluer ?

#### 5.3.2.3.3 Devenir le protecteur de la dyade mère-fœtus : sous couvert du soutien à la mère, les pères développent un lien au fœtus (T1, T2)

Trouver leur place de père pendant la grossesse n'est pas une mince affaire pour Paul et Hugo. L'imitation de leur conjointe ne semble pas suffisante pour avoir une position tout aussi centrale que celle de la mère auprès du bébé. Comment trouver sa propre place ? Comment trouver une place d'importance centrale pour le bébé, tout en étant en périphérie de celui-ci, c'est-à-dire sans avoir accès au bébé et en étant obligé de passer par la future mère pour accéder au bébé ?

Aux deux premiers trimestres de la grossesse, les futurs pères racontent qu'en apprenant que leur conjointe était enceinte, leur attention s'est dirigée vers le bien-être de celle-ci : « ma blonde, mon bébé c'est ma priorité » (Hugo, T1), « pour moi la priorité, c'est ma copine » (Paul, T1). En parallèle du mouvement d'imitation décrit plus haut, un mouvement d'identification projective<sup>41</sup> est repérable chez ces pères envers leur conjointe. En effet, Paul et Hugo se mettent à prendre soin de leur conjointe en fonction de ce qu'ils imaginent de ses besoins grâce un mouvement de projection : « j'en prends plus là et puis c'est, il faut, juste, des fois, je lui dis 'regarde va te reposer et puis c'est mieux de même' » (Hugo, T1).

Pour Hugo, cette plus grande attention tournée vers sa conjointe semble lui permettre d'approprier le sentiment d'être père par la prise d'un rôle de protecteur. Il accompagne et soutient sa conjointe au quotidien. En prenant ce rôle, Hugo a le sentiment de participer directement à la gestation de son enfant : « Elle est deux parce qu'elle est avec un petit bébé maintenant, et puis que c'est notre bébé et puis, pour l'instant y'a qu'elle qui peut s'en occuper, donc je m'occupe d'eux deux », (Hugo, T1). Derrière cette attention semble se cacher ce sentiment d'envie envers celle qui porte le bébé, sentiment déjà mentionné précédemment. En effet, selon lui, sa conjointe se sentirait déjà mère étant donné sa condition physique

---

<sup>41</sup> Voir définition dans l'annexe 14

fusionnelle au bébé, contrairement à lui qui, par sa place en périphérie du processus physique de la grossesse, n'aurait pas la possibilité d'accéder au sentiment parental avant la naissance de l'enfant :

[Je vais] être instantanément parent, du jour au lendemain. [...] [mais] je ne pense pas pour **Caro. Parce qu'elle le vit, elle le sent, elle, elle l'a en elle le bébé et qu'elle le vit tous les jours.** Mais moi je pense que oui effectivement **je vais devenir parent le jour où réellement j'aurai la responsabilité d'avoir un petit être dans les bras.** Avant ça, **je me sens plus responsable de ma blonde [...]** **Je me sens plus à essayer de la couvrir, à essayer de la protéger, à essayer de l'aider dans tout [...]** Je suis son épaule aidante et sa canne pour l'aider (Hugo, T2).

Or en fin de grossesse mais aussi à la naissance de l'enfant, cette envie envers sa conjointe occupant une place centrale pour leur bébé est plus manifeste : « j'ai l'impression de m'être fait **arracher** [par Caroline] [...] ce rôle que j'avais [...] j'ai pas l'impression d'avoir un **rôle principal** » (Hugo, T4). Une certaine agressivité est repérable dans son discours mais aussi sur son visage et le ton de sa voix lors de l'entretien. Dans ce contexte et en après-coup de l'analyse des entretiens postnataux de Caroline et Hugo, le rôle de protection pris par Hugo pendant la grossesse, pourrait-il être interprété comme le signe d'une formation réactionnelle à l'œuvre chez Hugo ? L'agressivité reliée à l'envie envers sa conjointe apparaît renversée en désir de la protéger pour l'aider à protéger le bébé.

En ce qui concerne Paul, sa conjointe n'ayant pas de symptômes désagréables de grossesse avant le troisième trimestre, son désir de la soutenir apparaît dans un premier temps dans les anticipations prénatales qu'il a de son futur rôle de père à la naissance de son enfant. Paul imagine s'impliquer dans les soins du bébé en fonction du soutien nécessaire à sa conjointe. Sous couvert de ce désir de soutenir celle qu'il aime, s'entend son désir d'avoir une place à part entière auprès de son enfant. En effet, à plusieurs reprises Paul raconte avec excitation le plaisir qu'il a à s'imaginer être présent auprès de son enfant dès la naissance puis justifie son propos par son désir de soutenir la mère :

C'est génial parce, je vais avoir les cinq semaines de paternité et je vais ensuite prendre un mois de vacances. **Je vais pouvoir passer deux mois privilégiés, ça va être génial. C'est l'idéal de pouvoir passer les deux premiers mois, il y a tellement de changements [chez un bébé] les deux premiers mois.** Il y a un rythme du quotidien à prendre, car ma conjointe veut allaiter, ça va être fatigant. **Donc de pouvoir être là pour qu'elle puisse bien se reposer.** De cette façon, quand moi je vais retourner au travail, on aura déjà un certain rythme (Paul, T1).

À plusieurs reprises, Paul parle de circonstances qui vont lui permettre de profiter du bébé en l'absence de la mère. L'identification projective à sa conjointe qu'il imagine fatiguée et ayant besoin du soutien de

son conjoint après la naissance semble lui permettre dans un second temps de rêver son désir d'être avec son enfant : « un papa c'est les premiers jours déjà. Les premiers jours, c'est le moment idéal parce que **maman se repose. Papa a la place pour être avec bébé.** Donc pour moi, l'engagement c'est dès les premiers jours. » (Paul, T1). Paul ne semble pas s'autoriser à faire valoir son désir d'occuper une place centrale auprès de son enfant. Il priorise ce désir chez la mère : « moi le congé parental, **ma copine me dirait 'tu le prends au complet' je le prendrais,** je le prendrais, ah oui oui [...] Mais je sais qu'elle, elle aimerait ça prendre l'année au complet. [...] Mais **pour moi la priorité, c'est c'est ma copine** » (Paul, T1). En ce début de grossesse, sa représentation de sa place paternelle auprès de son enfant semble être celle d'une place secondaire occupée en fonction de celle de la mère et d'un rôle paternel orienté vers le soutien de la mère. Au deuxième trimestre de grossesse, Paul raconte qu'en voyant sa conjointe « diminuer ses tâches » (Paul, T2), en voyant son ventre sortir et en revoyant le bébé lors la deuxième échographie, « il y a eu une transition [...] une étape » (Paul, T2). Il a réalisé qu'un bébé grandissait dans le ventre de sa conjointe : « Avant j'oubliais qu'elle était enceinte » (Paul, T2). Un « côté un peu plus protecteur » (Paul, T2) envers sa conjointe serait alors apparu. Il lui a par exemple acheté des crampons « pour pas qu'elle tombe » (Paul, T2) et désire qu'elle soit vigilante, qu'elle ne « transporte plus d'affaires lourdes » (Paul, T2). Le désir de soutien à la mère, initialement anticipé pour la naissance, se transforme en désir de protection envers la femme enceinte sous couvert duquel il est possible d'entendre un désir de protection pour le bébé. Les prémices d'un lien au bébé sont visibles dans ce désir de le protéger pendant la grossesse et d'être auprès de lui le plus possible après la naissance.

Ainsi, en prenant soin de leur conjointe, ces pères se rendent utiles à son bien-être et l'aident par procuration à porter leur enfant. Ces deux hommes commencent donc par apprivoiser leur place paternelle en périphérie de la dyade mère-fœtus grâce à un mécanisme d'imitation des futures mères. Main dans la main, la future mère et le futur père accommodent leur façon de vivre pour s'adapter à la grossesse et à ce qu'ils s'imaginent des besoins du fœtus. Le but est commun aux deux parents : prendre soin du bébé qui grandit dans le corps de la mère. Mais du côté des pères, sous couvert de ne pas laisser seule la mère dans ses restrictions, il semble y avoir le désir de vivre eux aussi cette grossesse et de participer à la gestation du bébé. Au fil de la grossesse, les pères s'approprient leur propre façon de prendre soin du bébé. Un mouvement d'identification à la future mère qui prend soin du fœtus est visible et fait suite à ce mouvement d'imitation. Pour prendre soin de leur conjointe, Paul et Hugo s'identifient au vécu de leur conjointe et répondent à ses besoins en fonction de ce qu'ils projettent des besoins de leur conjointe. Ce mouvement d'identification projective est le mécanisme psychique à la base de ce rôle

de protecteur des pères envers la mère pendant la grossesse. Ainsi, initialement positionnés à côté des mères, Paul et Hugo prennent place en arrière : ils deviennent un appui pour les mères qui sont elles-mêmes un appui pour leur enfant.

Une réflexion plus conceptualisante est ici proposée : ces pères prennent soin de leur conjointe dans le but d'appivoiser leur futur rôle de père, mais aussi dans le but que ces mères soient suffisamment bien soutenues pour se livrer à la tâche de porter correctement leur enfant. Cependant, sous couvert de ce dévouement, il est possible d'entendre chez ces pères une envie de la place privilégiée qu'ont selon eux les futures mères à l'égard du bébé. À un niveau intrapsychique, ce désir de soutien et de protection des pères envers les mères pourrait-il être une formation réactionnelle contre l'agressivité envers leur conjointe liée à cette envie de la place centrale qu'elles occupent auprès du bébé ? Ce mouvement de formation réactionnelle pourrait alors être à l'origine de ce changement de positionnement entre imitation et identification : l'imitation de la femme enceinte ne permet pas de réguler les pulsions agressives liées à l'envie envers la conjointe qui porte dans son corps ce bébé. Les pères cherchent alors une autre position plus centrale leur permettant de participer à la gestation de leur enfant. L'identification à la future mère et la formation réactionnelle seraient alors des mécanismes psychiques d'adaptation efficaces pour gérer cet enjeu relationnel que constitue la recherche d'une place centrale auprès du bébé. Ils seraient efficaces à la fois sur un plan intrapsychique (ils permettent de gérer les pulsions agressives relatives à leur envie) mais aussi sur un plan intersubjectif<sup>42</sup> puisqu'ils permettent au père de prendre une place essentielle auprès de la mère afin de l'aider à porter physiquement et psychologiquement ce bébé. Ils permettent enfin de prendre fantasmatiquement une place auprès du bébé. Mais cette position qui consiste à être là, en arrière de la mère, à la place de celui qui la soutient dans sa fonction d'accueillir le bébé en elle, est-elle si simple à maintenir ?

#### 5.3.2.3.4 Soutien ou rival de la mère : vécu de la place périphérique des futurs pères en fin de grossesse (T3)

À la fin de la grossesse, la position prise par ces futurs pères au sein de leur place périphérique à la dyade mère-fœtus se modifie en fonction des besoins de la dyade en cours de différenciation, mais aussi en fonction des propres enjeux psychiques de ces hommes.

---

<sup>42</sup> Voir définition dans l'annexe 14

Concernant Paul, son rôle de soutien devient vital à la dyade mère-fœtus. En effet, lors d'une menace d'accouchement prématuré (MAP) au troisième trimestre de la grossesse, Annie, sa conjointe, est alitée. Elle a particulièrement besoin de l'aide du futur père pour la soutenir dans sa privation d'autonomie. Le « côté plus protecteur » dont Paul parlait au deuxième trimestre se transforme alors en « instinct mâle » (Paul, T3), sorte de pulsion protectrice envers celle qui porte leur enfant :

Pendant les six premiers mois, je ne ressentais pas l'instinct mâle de vouloir protéger ma conjointe, parce qu'elle était super en forme et je me disais « c'est bon, elle est capable de faire ses trucs ». Et puis là, on dirait que tout ça est arrivé en puissance dix mille...par exemple, de ne pas vouloir qu'elle bouge (Paul, T3).

Paul témoigne d'une véritable attention à sa conjointe et d'un souci de ne perdre ni la mère ni le bébé : « [J'ai] peur de de je sais pas là qu'il lui arrive quelque chose [à Annie] » (Paul, T3). Par l'emploi du mot « instinct », il est possible d'entendre la charge émotionnelle contenue dans son désir de protéger sa conjointe vulnérable : « Y'a comme un espèce d'irrationnel de de de cette peur-là » (Paul, T3). La lecture proposée ci-dessus à propos de l'envie des pères à l'égard des mères appuie l'idée suivante : il est possible de voir dans le désir de protection qui se développe chez Paul une part de formation réactionnelle contre l'agressivité reliée à l'envie qu'il aurait envers sa conjointe. Ce mécanisme semble se conjuguer à un devoir et un pouvoir de protection particulièrement fort du père envers la mère en contexte de MAP : « [j'ai] beaucoup d'impuissance dans cette situation-là [...] Je deviens extrêmement pénible et ça me fait peur. Je veux vraiment qu'elle bouge le moins possible » (Paul, T3). Cette stratégie probablement inconsciente de Paul, qui consiste à retourner la polarité de ses pulsions, est adaptée puisque l'accompagnement « soutenant » que Paul a proposé à Annie lui a permis de prendre conscience de l'importance de son rôle central dans la grossesse. Paul se révèle indispensable au bien-être de sa conjointe et par procuration à celui du bébé : « Ce n'est plus juste moi la maman, maintenant on a aussi besoin de lui. Il a une part très active, beaucoup plus active qu'au début de la grossesse. Il a un rôle très important » (Annie, T3). Paul s'occupe de sa conjointe en répondant à ses demandes mais aussi en fonction de ce qu'il imagine être ses besoins :

**Je m'occupais d'un bébé** : Annie qui était alitée. [...] **Je fais à peu près tout pour elle**, [par exemple] lui broser les dents [...] je lui donne la brosse à dent avec la pâte à dent puis elle crache dans un verre. **Toutes les petites choses pour qu'elle se lève pas. Si elle veut un verre d'eau je lui en donne tout le temps un. Fait que toutes les petites choses dont elle a besoin** (Paul, T3).

Cette dynamique de soutien semble être possible grâce à une sensibilité développée par Paul en lien avec son « instinct » (Paul, T3) de protection. Cette sensibilité est visible dans le mouvement d'identification projective à sa conjointe et la réponse empathique qu'il lui propose :

Je veux vraiment qu'elle bouge le moins possible, mais en même temps je suis sûr que pour elle, je veux dire elle est super active, je sais que d'être en position horizontale je sais que **c'est très difficile pour elle**. [...] Moi je m'en vais courir et elle il faut qu'elle reste alitée, **je trouve ça un petit peu difficile pour elle** [...] je sais que c'est dur pour elle [...] **je fais** aussi [...] des trucs pour la maison, mais aussi **un peu d'entertainment pour elle**. [...] **Pour elle c'était difficile de pas pouvoir être impliquée directement**, de se sentir impuissante de '**je peux pas préparer, je peux pas plier**', '**je peux pas aller porter le linge de bébé dans l'armoire**' [...] ça fait partie de la préparation pour bébé [...] je trouvais ça difficile de faire les choses sans elle [...] mais moi je l'appelle le cerveau [...] on essaie d'aller chercher une espèce de complémentarité [...] **ça prend toujours son accord pour placer les trucs** [dans la chambre du bébé] (Paul, T3).

En parallèle, en lien avec la MAP une « préoccupation » pour le bébé apparaît chez Paul en ce troisième trimestre :

Une **préoccupation** [...] du bien-être, du développement et du bonheur de bébé, de l'enfant qui grandit [...] cette **préoccupation** a été exacerbée dans le contexte où bébé pouvait arriver à 30 et quelques semaines [...] **Une partie de ma tête se préoccupe de bébé. J'ai tout le temps un peu ça en tête**. [Cette préoccupation] est complexe à expliquer, elle est positive (Paul, T3).

Pour ce futur père, l'attention particulière à son enfant semble être le sentiment constitutif de son identité paternelle :

**J'imagine cette préoccupation-là du bien-être, j'imagine que ça mène, ça apporte quelque chose dans l'aura ou dans la face [le visage], qui s'appelle être parent** [...] **je pense, c'est une des bases d'être parent, c'est s'occuper du bien-être, du développement et du bonheur de bébé, de l'enfant qui grandit** [...] [ma collègue] me dit dans le regard, dans ce que je dégage, il y a une maturité. [...] Cette **préoccupation-là**, j'imagine, dans le visage y'a quelque chose peut-être plus, pas nécessairement sérieux, mais **concerné** (Paul, T3).

Cette attention semble aussi être le fondement du lien père-bébé : « on trouvait tous les petits moments qu'on pouvait pour investir bébé le plus possible » (Paul, T3). Chez ce père, le bébé porté par sa conjointe aux deux premiers trimestres, apparaît, au troisième trimestre, de plus en plus clairement « porté » psychiquement.

Ainsi, il semble y avoir chez Paul une convergence des mouvements de préoccupation pour la mère et le bébé, dont une part peut être attribuée à des inquiétudes réelles en raison de la MAP et une autre pourrait être attribuable à la transformation en son contraire de l'agressivité générée par l'envie de la position centrale que la mère et le bébé occupent l'un pour l'autre. Une fois la MAP écartée, Paul semble avoir besoin de profiter encore un peu de sa conjointe et de prendre le temps d'investir la paternité par les préparatifs autour de l'accueil du bébé : « [le fœtus] c'est pas la charge d'un bébé [...] donc là c'est le *fun* on a le temps de se préparer un peu plus à, à l'arrivée de bébé » (Paul, T3).

Concernant Hugo, lors du troisième trimestre de la grossesse, Caroline ayant moins de symptômes désagréables de grossesse qu'en début de grossesse où elle était très fatiguée, ce futur père n'a plus besoin de la soutenir particulièrement. Il travaille à tirer avantage de sa position périphérique au fœtus grâce à la relation privilégiée qu'il entretient avec le bébé dans le ventre de sa conjointe :

**J'ai mis en place une conversation entre moi et le bébé. Et c'est vraiment à ce moment où c'est moi et le bébé. Et puis c'est drôle, pas le choix ma blonde est là, on s'entend. Mais c'est moi et le bébé.** Je lui parle, je lui communique et on se parle. [...] c'est comme, oui je connais mon bébé [...] je sens mon bébé qui me frôle la joue parce que genre réellement, c'est quelque chose qui quelque part, je me suis senti là, je me dis une femme elle a tout le ressenti du bébé. Y'a un côté, les femmes ont cette chance de pouvoir sentir le bébé tout ça. Et puis là, j'ai senti que moi aussi j'avais une chose qu'effectivement Caro ne pourrait jamais avoir : **de pouvoir mettre sa joue contre son ventre et de le sentir bouger** (Hugo, T3).

Son insistance à propos du plaisir qu'il ressent d'un lien direct avec le bébé que sa conjointe n'a pas, rappelle l'enjeu d'envie envers la conjointe déjà énoncée précédemment. La relation au bébé dans le ventre devient pour le père un objet de convoitise. Hugo va jusqu'à imaginer un lien direct au bébé sans que la mère soit concernée : « c'est même moi qui ai senti le bébé avant Caro » (Hugo, T3). Son imaginaire du lien père-bébé semble se construire sous l'angle des différences de privilèges entre sa conjointe et lui concernant l'enfant qu'elle porte. En parallèle, cela lui permet de travailler à tirer de cette position périphérique des avantages exclusifs. Cette attitude signe un enjeu de rivalité significatif envers la mère. En cette fin de grossesse, son rôle de futur père ne semble pas tant être de soutenir sa conjointe enceinte pour l'aider à bien porter leur enfant que de devenir, à certains moments, lui aussi, un interlocuteur privilégié du fœtus.

Une différence de posture psychique est ainsi visible chez ces deux pères. Là où Paul prend conscience de l'importance centrale de son rôle auprès du bébé dans le soutien qu'il donne à sa conjointe enceinte, alitée,

Hugo, lui, tire avantage de cette place périphérique au bébé rendue possible par l'exclusion que cela impose à sa conjointe. Le premier est donc dans une position parentale en complémentarité de celle de la mère et le second est dans une position parentale en rivalité avec celle de la mère. Le désir de protection de Paul semble en partie soutenue par les angoisses de perte du bébé et l'empathie pour sa conjointe alitée mais peut-être aussi sous-tendue par le retournement en leur contraire des pulsions plus agressives de Paul envers la dyade mère-fœtus auprès de laquelle il est en périphérie. Le travail du refoulement, soutenu par le mécanisme de formation réactionnelle, semble alors permettre un aménagement harmonieux des différences dans les places parentales en raison de la complémentarité qu'elles supposent. Du côté d'Hugo, le refoulement ne semble pas avoir été aussi efficace puisque les pulsions agressives d'Hugo envers sa conjointe, visibles dans l'enjeu de rivalité des places parentales dont il témoigne, influencent ses comportements, sa représentation de sa place périphérique à la dyade mère-bébé et son imaginaire de sa relation à son bébé. Après la naissance, chacun de ces deux pères se retrouve à garder ou reprendre un rôle de soutien de leur conjointe. Le bébé est encore très dépendant de celle-ci et elle se retrouve dédiée à la tâche de prendre soin de leur enfant. Ainsi, comment Paul et Hugo vont-ils trouver leur place de parent après la naissance ?

#### 5.3.2.3.5 Soutien de la dyade mère-bébé dès la naissance : le rôle central de la place périphérique des pères (T4)

À la naissance de leur enfant, Hugo et Paul se retrouvent physiquement dans la même position que les mères par rapport à leur enfant : ils sont tous deux face à ce bébé qui grandit maintenant en dehors du corps de sa mère. Mais la dépendance de l'enfant à sa mère poursuit le déséquilibre des places parentales par rapport au bébé. En effet, en raison de l'allaitement et de l'intimité physique des neuf mois de grossesse entre le bébé et sa mère, cette dernière garde, après la naissance, une place centrale auprès du bébé. Comment ces hommes vivent cette place en arrière-plan ? Comment trouver un rôle central malgré leur place en périphérie de la dyade mère-bébé ? Et comment se positionner à cette place périphérique ? Au regard du discours des pères, un certain travail psychique semble se dégager chez Paul et Hugo à la naissance de leur enfant en lien avec la mère et en fonction du rôle qu'ils tiendront auprès de la dyade mère-bébé.

D'après les analyses concernant Paul et Annie, les difficultés d'allaitement des premières semaines vécues par Annie (le bébé ne parvenait pas à téter le sein de sa mère), permettent au couple de prendre conscience de l'indispensable implication de Paul dans le processus de synchronisation mère-bébé. En



effet, Paul acquiert un rôle de soutien envers sa conjointe offrant à cette dernière un environnement plus favorable au dépassement des difficultés qu'elle rencontre. Lorsque sa conjointe tire son lait ou se repose, Paul participe à nourrir le bébé en lui donnant le biberon. Il prend le « relais », s'occupe « des tâches connexes », se lève la nuit et s'« assure que [sa conjointe] ne soit pas surchargée par tout ce qui se passe » (Annie, T4), ce que confie Annie :

**J'aurais pas pu arriver à maintenir l'allaitement si Paul avait pas été là. Ça pour moi c'est clair.** Parce que sinon, j'aurais juste jamais dormi. [...] Les premiers temps, puisqu'on avait l'impression justement que c'était quelque chose qui était difficile, et qu'on arrivait difficilement au niveau alimentaire à lui offrir tout ce qu'on voulait, on était dans le peau à peau tout le temps aussi avec bébé. On l'avait toujours couché sur nous. **On se relayait** aussi pour ça, pour qu'il y en ait toujours un qui prenne Jérôme dans ses bras, qui l'ait sur lui [...] **beaucoup d'encouragements**, beaucoup de, je veux dire concrètement, parfois c'est des trucs plus concrets aussi. Mais je veux dire dans **le soutien à tout niveau**, le soutien **émotionnel**, **le soutien plus pratico-pratique** du quotidien. Et puis avec bébé aussi, comme je le disais, ça a été vraiment un père nourricier alors que, je pense que, c'est comme plutôt **exceptionnel**. (Annie, T4).

Paul a donc soutenu sa conjointe tant matériellement que psychologiquement. Celle-ci lui en est reconnaissante et valorise l'implication de son conjoint auprès du bébé. Paul a apprécié de s'être impliqué autant dès les premières semaines. Cependant cette implication était la conséquence d'un allaitement maternel compliqué, ce qui l'a inquiété. Cette alternance de sentiments, entre inquiétude pour le bébé et plaisir d'être si proche de lui, a provoqué chez Paul un « sentiment contradictoire » :

Je pouvais prendre soin de lui, directement l'alimenter, mais c'était synonyme de quelque chose qui ne marchait pas. [...] Je ne sais pas si c'est parce que je me suis impliqué beaucoup, **je m'attendais à m'impliquer beaucoup, mais si l'allaitement avait été fluide dès le départ, cette partie-là je ne l'aurais pas fait** (Paul, T4).

La dissonance cognitive reliée au plaisir pris par Paul auprès de Jérôme grâce à l'allaitement difficile et souffrant pour la dyade mère-bébé est apaisée lorsque les complications liées à l'allaitement se résolvent :

**À terme, il était très content par contre que je récupère le rôle [de l'allaiter], que l'allaitement débloque et puis qu'on reprenne plus nos rôles, un peu plus traditionnels**, même si on n'est pas traditionnel dans notre approche et puis même si Paul continue d'être très engagé. Mais n'empêche que pour nourrir Jérôme, c'est moi qui ai ce rôle-là (Annie, T4).

Le plaisir pris par le père dans le nourrissage du bébé ne remet pas en question la répartition des rôles parentaux. Dans cette égalité temporaire des places parentales, Paul tenait tout de même une position

différenciée puisqu'il veillait à préserver la place centrale de la jeune maman, alors qu'il était en position centrale concernant le nourrissage. Dans ce contexte, son rôle est accompli lorsque l'allaitement est bien mis en place et qu'il sent sa conjointe plus confiante :

La veille de mon retour au travail, habituellement que ça soit Annie ou moi, les deux on pouvait l'apaiser, qu'il s'endorme dans nos bras, c'était vraiment égal. La veille, les deux moments, c'était seulement Annie qui a réussi à l'a, à l'apaiser. En tous cas, moi ça marchait pas. Et puis le lendemain, je l'avais dans mes bras, et puis il s'est vraiment tourné vers Annie quand elle a pris une distance. Et puis là, c'est en même temps que **les deux commençaient à se synchroniser pour l'allaitement. J'ai fait « voilà, c'est avec maman que je vais rester durant les journées et puis papa s'en retourne travailler »**. Et puis là c'est drôle, **on se met à dire qu'il a compris que je retournais travailler, et puis que c'est maman qui s'occupe de lui, et plus moi.** [...] Ah **c'est un beau moment** puisque pour moi la relation que j'ai avec Jérôme et puis la relation qu'il a avec Annie, je pense que c'est des **relations qui sont sécurisées pour lui**. Mais en même temps je considère, **compte tenu de la grossesse, que le contact est, y'a quelque chose de privilégié entre la mère et le bébé.** [C'est la même chose avec] l'allaitement [il y a] une internalisation, la montée de lait et puis le bébé a faim : **Les deux dansent ensemble vraiment pendant les 24 heures. Tandis que moi je retourne travailler**, il y a des moments où je ne m'en occupe pas. C'est pour cela que pour moi c'est un signe « ah maintenant ils sont plus synchronisés ». **Cette relation, que je dirais privilégiée, qui est vraiment plus, je dirais, vraiment plus dans la dépendance de Jérôme envers Annie, vraiment dans le réconfort, et qui s'ancre bien avec elle.** Pour moi c'est un signe que « voilà, ça va très bien les deux ». Et puis moi, je peux retourner travailler et puis ça va bien aller [...] **Ça a été très rassurant, à partir de ce moment-là** (Paul, T4).

Paul sait qu'il doit retourner travailler et que sa conjointe va donc être la donneuse de soin principale du bébé. Il sait aussi qu'une des différences majeures entre lui et sa conjointe pour leur enfant est consécutive à la grossesse et l'allaitement : la mère a une longueur d'avance en termes de proximité physique et psychique à l'enfant. Pendant la grossesse, l'analyse proposée était que l'agressivité liée à l'envie de la position centrale de la mère à l'égard du bébé semblait avoir été transformée en pulsions protectrices via un mécanisme de formation réactionnelle. Après la naissance, ce mécanisme semble rester actif chez Paul, peut-être à cause des difficultés vécues par la dyade mère-bébé. Annie et Paul sont deux parents différents, mais d'égale importance. Paul a pu goûter, lui-aussi, à une relation père-bébé spécifique et différente de la relation mère-bébé (temps d'éveil, allaitement au biberon). Paul et Annie semblent être au clair avec l'idée qu'ils sont tous deux essentiels à leur bébé pour des raisons différentes, à des places différentes. La place de Paul en périphérie de la dyade mère-bébé n'est ainsi pas associée à un rôle secondaire. De plus, l'impact positif de son rôle sur la synchronisation mère-bébé valorise Paul dans sa paternité et lui permet d'avoir un sentiment de contribution (et non d'exclusion) dans la complémentarité des places parentales. Par ailleurs, son apaisement face à la synchronisation de la dyade est consécutif à un mouvement

d'identification à son bébé auquel il imagine des pensées dans la séquence interactive qu'il décrit dans la précédente citation. Cette identification au bébé influence probablement sa tolérance à être en périphérie de la dyade mère-bébé. En effet, par identification à son enfant, il peut ressentir le plaisir qu'il imagine pour son fils d'être en lien avec sa mère. À partir du témoignage de ce couple à propos de leur vécu des difficultés périnatales qu'ils traversent, émergent les compréhensions proposées en termes de mécanismes adaptatifs mis en place pour surmonter ces difficultés. Or ces mécanismes adaptatifs semblent être en partie également ceux utilisés par Paul pour gérer ses enjeux psychiques périnataux reliés à la différence des places et des rôles occupés par lui et sa conjointe auprès du bébé. Ceux-ci semblent donc décuplés dans un contexte de pathologie périnatale et semblent alors plus facilement repérables au sein du discours des parents.

En ce qui concerne Hugo, après l'accouchement, la prise de conscience de la dépendance de l'enfant à sa mère et du lien d'attachement privilégié qui en découle semble accentuer le sentiment d'envie envers sa conjointe :

**Je crois que le plus beau et puis c'est ce qui me fait le plus mal à moi, c'est de voir le regard qu'Antoine a quand Caro l'allait.** De voir qu'il y a un lien psychologique physique extrêmement fort à ce moment-là. Elle le nourrit avec son sein, genre de son lait qu'elle produit et qui fait que c'est ça qu'il grandit, qu'il vit tous les jours. Et ça c'est *tough* pour moi parce que genre, oui tu vois ça, t'assistes à ça... (Hugo, T4).

Hugo ne semble pas parvenir à investir positivement son rôle de soutien à la dyade mère-bébé. Il va jusqu'à s'imaginer être de trop lorsque son fils s'intéresse à lui alors qu'il est en lien avec sa mère :

J'assiste à une scène et puis j'ai pas ma place. C'est encore plus *tough* de me rendre compte que parfois j'essaie d'être là et puis je perturbe la scène en fait. Genre je perturbe Antoine et du coup, il est moins capable de prendre le sein parce qu'il me regarde (Hugo, T4).

La place prise par Hugo en tant que père n'était pas celle que lui et sa conjointe avaient imaginée pendant la grossesse :

**On ne veut vraiment pas qu'il y ait le rôle de la maman, le rôle du papa.** On est zéro stéréotype là-dessus [...] Il a vraiment envie d'être papa, mais pas le papa pourvoyeur, le papa, celui qui va éduquer, qui va câliner, qui va changer les couches, qui va bercer. **Il veut être ce papa qui fait ce que fait la maman** (Caroline, T2).

Après la naissance, Hugo voit sa place quant à la responsabilité parentale envers l'enfant, comme étant de moindre importance par rapport à celle de la mère. Pour lui, cette responsabilité est directement liée aux soins directs donnés à l'enfant :

C'est *tough*, comme je te dis j'ai l'impression de m'être fait arracher cette responsabilité quelque part, ce rôle que j'avais, cette tâche-là que genre je veux quelque part. Je veux vraiment pouvoir assumer 50%, et puis c'est *tough* parce qu'aujourd'hui le, pouvoir assumer 50% aujourd'hui c'est faire ce que j'appelle de la conciergerie [...] j'ai pas l'impression d'avoir un rôle principal (Hugo, T4).

Hugo ne semble pas voir toute l'importance de sa place périphérique. Pourtant cette place lui permet de soutenir la jeune mère qu'est sa conjointe et la synchronisation mère-bébé. Il prend sa place dans une périphérie vécue comme étant de second plan et tente de soutenir sa conjointe en fonction de ce qu'il s'imagine être ses besoins : « mon rôle à moi c'est la petite main sur l'épaule, c'est comme 't'inquiète pas, t'es capable, **vous allez y arriver**, sois patiente'. C'est du support. C'est un rôle que j'essaie d'assumer avec le plus de soin possible, mais c'est un rôle difficile » (Hugo, T4). Par ce mouvement d'empathie et le soutien qu'il propose, Hugo semble tenter de s'ajuster aux besoins de la dyade. Cependant, son vécu douloureux l'entraîne à se couper de ses affects : « Je me coupe de mes émotions et mes sentiments, je deviens très factuel » (Hugo, T4). Dans ce contexte, Hugo semble se mettre en action dans une dynamique semblable à celle qu'il a déployée pendant la grossesse lorsque des angoisses, en lien avec son inquiétude de la vie après la naissance, apparaissaient :

C'est très *tough* d'être **ce rôle d'assistant déshumanisé, exténué** [...] je suis l'assistant de vie de Antoine et puis Caro est la nourricière de Antoine [...] C'est *tough* parce que toi t'essayes justement de *driver*, d'être comme « ok tac tac tac. On fait ça, on fait ceci, ok j'ai huit secondes pour toi qu'est-ce que tu voulais me dire ? » [...] C'est que le stress des deux augmente aussi, comme « vas-y dit le, vite faut que je coure là » (Hugo, T4).

Cette difficulté à concevoir l'importance de son rôle semble accentuée par le manque de reconnaissance de la part de sa conjointe, très centrée sur sa tâche maternelle :

C'est difficile parce que genre, parce que **Caro est exclusivement rivée sur Antoine**. Je sens pas de jalousie ou de quoi que ce soit, je suis pas jaloux et puis toute. C'est juste que c'est *tough* parce que ça m'éloigne encore plus de la situation, **ça me rend encore plus assistant** (Hugo, T4).

Or Caroline raconte ne pas s'être sentie soutenue ni validée par son conjoint ni pendant l'accouchement ni durant le premier mois suivant la naissance. Ce manquement aurait, selon elle, affecté la synchronisation mère-bébé :

Moi j'avais personne pour me protéger [...] « moi [Caroline] j'aurais peut-être eu besoin que tu [Hugo] te dépasses un peu moins [pendant l'accouchement] et puis que tu viennes me soutenir moi » [...] [Actuellement] j'aurais besoin de plus de soutien psychologique que de soutien matériel [...] J'aurais juste besoin de douceur et de compréhension, et de dire « ouais c'est pas grave ». [...] Hugo reprend le travail, mais en même temps j'ai hâte. J'ai hâte [...] de plus me sentir assistée et quelque part mal assistée parfois [...] de me retrouver moi avec Antoine, au final j'ai pas eu le temps de rencontrer mon fils, et je trouve ça triste, je trouve ça triste. [...] J'ai l'impression d'être toujours, d'être toujours en train de me remettre en question [...] dès qu'il y a des remarques [de la part d'Hugo notamment] « tu lui mets pas un petit manteau, tu lui fais pas ci, ah là tu le tiens pas droit ». Je suis très très sensible à tout ça, et ça vient, ça vient me chercher [...] (Caroline, T4).

Caroline vit difficilement ce qu'elle semble interpréter comme une centration de son conjoint sur lui-même pendant l'accouchement : « J'étais en colère contre lui [son rôle] c'était de me protéger » (Caroline, T4). Un cercle vicieux s'installe entre un père se sentant désavantagé par sa place en périphérie de la dyade mère-bébé dont sa conjointe ne reconnaît pas l'importance et une mère qui manque d'étayage et de confiance en elle : ce couple parental peine à se synchroniser et à se sentir mutuellement compétent comme parent.

C'est ainsi que, en période périnatale, Hugo et Paul tentent d'approprier cette place paternelle en périphérie de la dyade mère-bébé, place qui est influencée par leur histoire personnelle et celle de leur couple. Le rôle paternel choisi par ces pères à la naissance de leur enfant est un rôle de soutien (logistique et/ou psychologique) de la mère afin qu'elle puisse se dévouer à sa tâche de donneuse de soin au bébé. Sous couvert de ce rôle, le désir de soutenir la conjointe aimée est visible mais aussi celui d'être en lien avec le bébé. Ce rôle paternel est tantôt vu comme d'importance centrale (chez Paul) et tantôt perçue d'importance secondaire (chez Hugo). Cela teinte la façon dont chacun de ces deux pères a rempli sa mission : Paul la remplit en y trouvant du sens et Hugo la remplit mécaniquement, se coupant de ses affects. Le travail d'élaboration psychique des affects relié à la différence de place pendant la grossesse semble avoir grandement influencé la façon dont ces pères ont perçu l'importance de leur rôle auprès du bébé. En effet, Hugo fantasmeait une place parentale identique à celle de sa conjointe alors que Paul, notamment grâce à la MAP, avait pris conscience de l'importance centrale de sa place périphérique dès la fin de la grossesse. L'accès au bébé dès la naissance semble avoir aussi son importance dans le vécu des

pères concernant leur place auprès du bébé : Paul nourrit son fils au biberon et Hugo assiste sa conjointe qui allaite. Pour Paul, avoir goûté aux prémices d'une relation père-bébé spécifique en dehors du corps de la mère lui permet de supporter les moments où il est à une place plus en périphérie de la dyade : « d'autres pères avaient plus de difficulté à trouver leur place pour prendre soin. L'enfant était plus dirigé vers la mère compte tenu de l'allaitement. [...] dès le départ, je l'ai aussi alimenté, pour moi [...] le contact [avec mon fils] est à peu près semblable [au contact mère-bébé] je vois pas tant de différence » (Paul, T4). Du côté d'Hugo, il doit patienter encore un peu pour s'occuper plus directement de son enfant ce qui accentue son sentiment de frustration. Enfin, la façon de concevoir leur place de père influence également la façon dont ils vont se positionner : Paul se positionne en direction de la mère alors qu'Hugo, qui vit difficilement sa place paternelle en périphérie, se positionne dos à sa conjointe. L'estime paternelle et maternelle, la synchronie du couple parental et la synchronie dyadique mère-bébé apparaissent influencées par cette position prise par le père. Dans ce contexte, l'oxymore utilisé (le rôle central de la place périphérique) pour qualifier l'espace paternel occupé par Paul et Hugo auprès du bébé est délibérément choisi dans le titre de ce point 5.3.2.3.5 pour témoigner de l'importance dès la naissance du rôle paternel malgré la place qu'ils occupent. Ainsi, la place prise par ces pères et le vécu qu'ils ont de cette place s'est coconstruit dans l'intersubjectivité des relations père-bébé. Sans oublier l'influence du bébé, dont la dynamique n'est pas mise au jour ici mais il est pourtant important de le souligner. Par ailleurs, chez Paul et Hugo, les analyses permettent de repérer un besoin de soutien et de valorisation de leur place après la naissance.

#### 5.3.2.3.6 Se sentir super-papa pour supporter sa place en périphérie : l'importance de la valorisation de l'environnement (T3, T4)

Le positionnement de ces pères à cette place en périphérie semble influencé par le travail psychique élaboré pendant la grossesse (en particulier le développement de stratégies d'adaptation), l'histoire personnelle et du couple, ainsi que la façon dont chaque père va prendre sa place auprès du bébé. Comment cela se passe-t-il quand le père ne parvient pas à mobiliser de ressources psychiques pour trouver et prendre sa place ? L'environnement a-t-il influencé le vécu de Paul et Hugo concernant leur place paternelle ?

À partir des propos de Paul, il est possible d'entendre que cette place périphérique à la dyade a commencé à prendre toute son importance au troisième trimestre de la grossesse. Se sentant « impuissant » face à la MAP, Paul raconte que la demande de soutien de sa conjointe et la reconnaissance par celle-ci du rôle

qu'il a pris, a facilité son implication. Paul s'est senti essentiel au bien-être de sa conjointe, elle-même essentielle au bien-être du bébé :

**Elle me dit que c'est rassurant si je suis, si je suis là** [...] je pense beaucoup à ça, être utile dans quelque chose où je me sens impuissant (Paul, T3).

J'ai besoin de lui actuellement. Et puis je pense que **c'est un rôle de protecteur, c'est un rôle de, il est très important dans le fond pour bébé actuellement. C'est plus juste moi la maman**, maintenant on a aussi besoin de lui, il a une part très active, beaucoup plus active qu'au début de la grossesse (Annie, T3).

Paul trouve ainsi une valorisation dans le discours de la future mère et dans le fait d'avoir acquis une place active dans la grossesse : « il doit se sentir très utile et puis il y a peut-être quelque chose de gratifiant » (Annie, T3). Son sentiment d'utilité auprès de la dyade et la valorisation de ce rôle par la mère ou l'environnement extérieur (personnel médical, familles, amis), nourrissent l'estime paternelle de ce père. En effet, ce n'est pas juste Paul comme personne qui soutient sa conjointe, mais c'est Paul comme père de l'enfant qu'elle porte qui soutient cette mère. Le visage souriant, il raconte le plaisir qu'il ressent, en fin de grossesse, à devenir père, lié notamment à sa préoccupation pour la santé du bébé. Il aurait en partie pris conscience de ce sentiment grâce à la reconnaissance de ce changement identitaire par son environnement social et professionnel :

Ça reste super abstrait pour moi devenir papa, disons dans deux semaines. [...] Mes collègues on dit « t'as changé, t'as l'air d'un papa ». [...] J'imagine que cette préoccupation-là du bien-être, j'imagine que ça apporte quelque chose dans l'aura ou dans la face [le visage] qui s'appelle être parent (Paul, T3).

Je pense qu'il va être un père c'est ça très très engagé, très impliqué, très aimant. [...] ça va être un papa très très présent, très aimant, très disponible (Annie, T3).

La reconnaissance sociale de son statut de père et les propos idéalisants de sa conjointe participent à la construction du sentiment paternel de Paul. La valorisation de son rôle par l'environnement permet aussi à Paul de mieux vivre la secondarisation de ses désirs au profit de ceux de la dyade mère-fœtus. Par exemple, lors de la MAP, Paul se confronte à un choix difficile : dans le cas où l'enfant arriverait prématurément, le père devra choisir entre suivre l'enfant ou rester avec sa conjointe alors qu'il avait imaginé qu'ils seraient ensemble tous les trois. Lorsque la formatrice des cours prénataux lui explique l'importance de son rôle auprès de l'enfant qui pourrait être transféré dans un autre service hospitalier, Paul prend conscience de son rôle central quelle que soit la configuration de la naissance. Il réoriente

l'expression de son désir de soutenir sa conjointe ; il envisage de suivre l'enfant si celui-ci avait besoin de soins dans un autre service :

L'accompagnante [...] nous explique que s'il a besoin de soins, elle m'invitait à y aller et [...] je trouvais ça important d'avoir ce cours-là, parce qu'elle m'a dit « ben bébé, il connaît les voix [de ses parents] », donc il faut que je suive bébé pour lui donner un point de repère. [...] ça va être difficile de partir, mais en même temps que je suive bébé pour lui donner un point de repère [...] de pouvoir donner quelque chose à bébé tout de suite pour l'accueillir (Paul, T3).

Paul est reconnu par l'environnement social comme un parent tout aussi indispensable pour l'enfant que la mère ; cela semble l'aider à prioriser ses désirs et ses choix. Lors de la naissance de l'enfant et des difficultés d'allaitement de la mère, Paul prend une place de soutien similaire à celle prise à la fin de la grossesse. Annie lui rend hommage en reconnaissant le caractère indispensable de son rôle de père :

**Il a vraiment été d'un soutien indéfectible** là. Il aurait pu dire « ben l'allaitement, le nourrir c'est plus une question de femme ». Et puis je veux dire Paul la nuit souvent c'était lui qui le nourrissait au doigt, avec le dispositif dedans. [...] Paul prenait toujours le relais et puis s'assurait dans le fond que je sois pas surchargée par tout ce qui se passait. Et puis on a vraiment, on a fait ça, **c'est vraiment un travail d'équipe. Moi j'aurais pas pu arriver à maintenir l'allaitement si Paul n'avait pas été là** (Annie, T4).

La « pleine confiance » de la mère envers le père de leur enfant aurait facilité l'investissement de la place prise par Paul :

Il était content, de la place que je lui laissais aussi. Ça c'est ce qu'il m'a dit souvent [...] moi, je veux dire, je lui faisais pleine confiance (Annie, T4).

J'aime beaucoup mon rôle de papa là, je sais pas si c'est en raison de l'allaitement, je l'ai nourri aussi. Et puis c'était un travail qui était pas mal 50/50 [...] je me suis impliqué beaucoup (Paul, T4).

Bien que situé en périphérie, Paul a trouvé l'espace nécessaire à acquérir un rôle central, aidé d'une part par la valorisation que lui offre l'environnement social et d'autre part grâce à la place laissée par sa conjointe et la valorisation qu'elle exprime à son tour.

En ce qui concerne Hugo, compte tenu d'une grossesse plutôt facile, et du désir d'obtenir un accès privilégié au bébé dès le troisième trimestre, c'est après la naissance de son enfant qu'il prend particulièrement conscience de la périphérie de sa place de père. Il vit difficilement son rôle de soutien



qu'il ne voit que secondaire à la mère. Concrètement, Hugo voyait son rôle parental comme égal à celui rempli par sa conjointe, dans une illusion de partage très égal. La différence de rôle semble difficilement tolérable et engendre un discrédit de son rôle paternel. Pour ne pas arranger les choses, sa conjointe qui le valorisait pendant la grossesse : « il est impressionnant [...] je suis vraiment fière de lui » (Caroline, T3), vit elle-même des difficultés d'adaptation au bébé en lien avec son accouchement vécu comme traumatique. Elle n'est pas en état psychologique de valoriser son partenaire, contre lequel elle a, de plus, de la rancœur en lien avec le déroulement de l'accouchement. Or ce manque de valorisation de la part de sa conjointe et le dévouement de cette mère pour son enfant développent chez Hugo un important sentiment de dévalorisation de son identité paternelle et de son identité d'homme et de conjoint : « **On se regarde plus nous**, ce qui extrêmement difficile à vivre je trouve. C'est une des choses les plus difficiles à vivre de toute la paternité je trouve » (Hugo, T4). Ce couple étant isolé socialement, ils n'ont pas eu la possibilité de recevoir une valorisation de leur rôle parental de la part d'un environnement social ou familial. Ils semblent chercher une valorisation l'un envers l'autre tout en ayant une envie ou une rancœur l'un envers l'autre. La mère semble avoir trouvé une alternative à la seule valorisation issue du regard de son conjoint ou de l'extérieur : elle semble tenter de se satisfaire du seul regard exclusif de son enfant. Ainsi, Caroline semble se replier sur son bébé ; repli qui semble se transformer en désir d'exclusivité de la mère pour son bébé. Ce dernier est visible quelques mois plus tard, lors de l'observation standardisée (le LTP) au temps T5. Les analyses réalisées à partir du FAAS<sup>43</sup> permettent de repérer de nombreuses interférences pratiquées par cette mère lors du jeu père-bébé, interférences au sein desquelles elle détourne, peut-être inconsciemment, l'attention de son fils lorsque celui-ci s'intéresse à son père. Cette exclusivité mère-bébé semble accentuer le sentiment d'envie et d'exclusion d'Hugo et entache son estime de lui, ce dont les citations précédentes témoignaient. Caroline en a partiellement conscience. En filigrane de son discours à propos de son lien au bébé, Caroline rapporte le conflit de rivalité du couple parental :

Il est probablement jaloux de cette attention-là, de ce lien-là de ce, cette situation-là. Et puis je suis comme « merde c'est la seule chose que j'ai ». Et puis « même ça quelque part, au final, tu voudrais me l'enlever d'une manière ou d'une autre » (Caroline, T4).

En conclusion, la différence de vécu entre Paul et Hugo en ce qui concerne leur place en périphérie de la dyade mère-bébé apparaît en partie influencée par la valorisation offerte par la mère et l'environnement extérieur. Cette valorisation semble à son tour influencer la capacité du père à faire un pas de côté et à

---

<sup>43</sup> Favez (N.), Lavanchy (C.), Cuennet (C.), Frascarolo (F.), *FAAS. Family Alliance Assessment Scale*, V. 2.0, Manuscrit non publié, Unité de Recherche du Centre d'Etude de la Famille, Lausanne, 2005.

laisser une place centrale à la dyade mère-bébé pour quelque temps. Sans cela, comme en témoigne Hugo, l'estime de soi est entachée et ce père joue avec moins de conviction et d'assurance son rôle paternel.

#### 5.3.2.3.7 Conclusion

Ainsi, la construction de leur identité paternelle se construit simultanément sur un pôle identitaire (intrapsychique) et relationnel (intersubjectif). La part intersubjective de cette construction intrapsychique identitaire se situe dans la façon dont chaque parent va prendre sa place en fonction des besoins du bébé et de la place prise par l'autre parent. Ce positionnement trouvé à chaque place parentale influence en partie la dynamique des liens parents-bébé et celle du couple parental. L'environnement extérieur joue aussi un rôle important dans le soutien offert à ces devenant-parents tout au long de la période périnatale.

#### 5.3.2.4 Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 1 (T1 à T4)

Dans le but de synthétiser les résultats des analyses présentées dans cette Étape 1, une série d'idées conceptuelles émergent des analyses est présentée ici sous la forme d'une « synthèse conceptualisante ». Cette synthèse amorce la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (objectif 2 de la recherche).

##### 5.3.2.4.1 Les enjeux identitaires des pères pendant la grossesse et à la naissance de leur enfant : la quête d'une identité paternelle

Une conceptualisation de la façon dont Paul et Hugo sont allés à la rencontre de leur enfant est proposée à partir du vécu des futurs parents rapporté dans leur discours et analysé précédemment. Cette Étape 1 retrace les élaborations intrapsychiques, renforcées d'une dimension intersubjective, des enjeux identitaires paternels de Paul et Hugo pendant la grossesse et à la naissance. Ces enjeux identitaires sont relatifs à la conjugaison de leur identité d'homme, de conjoint et de père ; et relatifs à leur place paternelle en périphérie de la dyade mère-enfant. Dans ce contexte, l'expression « la quête d'une identité paternelle » symbolise le processus d'élaboration psychique de ces pères. Cette quête rend compte de la façon avec laquelle ces deux pères ont senti le besoin premier de trouver un sens à devenir père. En effet, ce sens trouvé-créé permettait de rassurer leurs appréhensions relatives aux changements de vie qui s'engageaient avec l'arrivée du bébé. Ce sens permettait aussi de surmonter l'ambivalence à l'égard du bébé encore inconnu et de dépasser l'agressivité relative à l'envie éprouvée à l'égard de leur conjointe qui occupe une place centrale auprès de leur enfant. Ce sens, sorte de moteur pour avancer sur le chemin de

la paternité, semble permettre à ces hommes de sentir leur désir de devenir père malgré les sacrifices qu'ils devront faire en chemin.

En parallèle à ce sens personnel trouvé sur le chemin vers la paternité, et poussé par ce désir de lien père-bébé naissant, ces hommes semblent avoir cherché à apprivoiser leur place située pour le moment en périphérie de la dyade mère-bébé. Cette place paternelle, visiblement au second plan, offre la possibilité d'influencer la synchronisation mère-bébé à la naissance grâce au soutien que le père peut offrir à la mère, elle-même en chemin vers son enfant. Du côté du père, c'est le regard de l'environnement social et celui de la conjointe qui semblent soutenir le narcissisme du devenant-père. Dans les moments de doute, la valorisation de leur conjointe ou de l'environnement extérieur assure à ces pères la reconnaissance de l'importance de leur place auprès de leur enfant. Cette quête identitaire semble donc s'inscrire dans une co-construction identitaire familiale et sociale. À l'issue de cette quête identitaire, Paul et Hugo ont trouvé un rôle central au sein de leur place paternelle située en périphérie de la dyade mère-bébé.

#### 5.3.2.4.2 Les stratégies adaptatives déployés par les pères

Guidés par le désir d'un lien au bébé et guidés par le désir de trouver une place valorisante au sein de leur famille, ces pères ont déployé différentes stratégies adaptatives :

- Des identifications et contre-identifications aux représentations parentales qu'ils avaient construites à partir des parents de leur environnement (leurs parents, leurs ami.e.s parents). Pendant la grossesse, ces mécanismes psychiques en partie conscients, repérés lors de l'analyse des entretiens de Paul et Hugo, semblent avoir particulièrement été déployés pour se construire une image idéale de la paternité sur laquelle s'appuyer pour élaborer leur propre représentation de la paternité.
- Une idéalisation de la vie postnatale pendant la grossesse. Cette idéalisation a permis d'amoindrir la crainte d'Hugo et Paul face aux changements de vie qu'ils allaient devoir engager.
- Un comportement d'imitation des pères à l'égard des mères a été repéré lors de l'analyse des entretiens des parents en début de grossesse. Ce comportement a permis aux pères d'apprivoiser leur rôle de parent à un moment de la grossesse où leur conjointe avait besoin d'un soutien moral et moins d'un soutien organisationnel.
- Un mécanisme psychique d'identification à la mère qui prend soin du bébé est aussi repérable chez ces pères pendant la grossesse. Cette identification semble avoir accompagné le

développement chez ces pères d'un désir de prendre soin eux aussi du bébé par procuration de la mère.

- Dès le début de la grossesse, un mécanisme de formation réactionnelle semble avoir été utilisé par Hugo et Paul pour inverser l'agressivité relative à l'envie de la place centrale occupée par la mère. L'agressivité semble s'être retournée en désir de protéger la mère qui prend soin de leur enfant.
- Pendant la grossesse, l'identification projective à la femme enceinte semble les avoir aidés à développer une empathie envers leur conjointe et avoir étayé la prise d'un rôle de soutien.
- Concernant Paul, après la naissance, l'identification au bébé a permis à ce père de se nourrir du sentiment de bien-être qu'il imaginait chez son enfant lorsque celui-ci était en lien avec sa mère. Le sentiment d'être relayé au second plan par rapport à la dyade mère-bébé a ainsi pu être amoindri.
- Enfin, les anticipations pré et postnatales de Paul semblent lui avoir ouvert un espace de rêverie et d'élaboration de ses fantasmes d'une vie paternelle chamboulée, mais potentiellement épanouie.

La flexibilité ou la rigidité avec laquelle ces mécanismes psychiques d'adaptation ont été utilisés par ces deux pères et leur fonction ont influencé la construction de l'identité paternelle et la qualité de la dynamique familiale père-mère-bébé.

#### 5.3.2.4.3 Des mécanismes psychiques d'adaptation qui signent une élaboration psychique paternelle

Cette quête identitaire paternelle représente le chemin psychique parcouru par Hugo et Paul pour devenir père de leur enfant. Sur ce chemin, ces pères ont rencontré des enjeux identitaires relatifs à la conjugaison de leurs identités d'homme et de conjoint mais aussi relatifs à la place périphérique qu'ils occupent auprès de leur enfant en comparaison avec celle occupée par la mère. Les mécanismes psychiques recensés lors de cette Étape 1 semblent avoir permis à ces deux pères d'élaborer leurs enjeux psychiques permettant qu'une identité paternelle propre à chacun émerge au fil de la grossesse. Ces mécanismes psychiques usuellement appelés mécanismes de défense dans une perspective de conflictualité psychique, sont ici utilisés au service de l'adaptation identitaire de ces hommes.

#### 5.3.2.4.4 Une sensibilité paternelle particulière émerge du rôle paternel de protecteur

Le travail d'élaboration psychique inconscient qui s'est déployé chez Paul et Hugo débouche vers la prise d'un rôle de soutien et de protecteur envers leur conjointe enceinte pendant la grossesse et envers la dyade mère-bébé à la naissance. Du côté de Paul, ce père semble prendre son rôle en s'ajustant à la dyade mère-bébé en fonction des besoins qu'il perçoit chez elle, mais aussi en tenant compte, en partie inconsciemment, de ses propres besoins. La façon dont Paul prend son rôle semble témoigner de l'existence chez ce père d'une sensibilité particulière, qu'il est possible de qualifier d'empathique. En effet, l'empathie se définit par la reconnaissance et le décodage du vécu de l'autre à travers une perception sensorielle fantasmatisque qui permet l'approche d'une compréhension. Par l'utilisation de mécanisme d'identification projective à sa conjointe et la réponse ajustée qu'il propose à cette dernière pour la soutenir, Paul témoigne d'une sensibilité empathique. Celle-ci découle du processus psychique repérable chez ce père tout au long de la grossesse et à la naissance de l'enfant, c'est-à-dire que cette sensibilité est le résultat de l'élaboration des enjeux de Paul liés à ce changement identitaire qu'il amorce en devenant père et lié au vécu de sa place en périphérie de la dyade mère-bébé. Pour ce qui concerne Hugo, au sein de son discours, il est possible d'entendre ce même désir trouvé chez Paul de protéger la femme enceinte puis, à la naissance, le bébé en prenant soin de la conjointe qui s'en occupe. Cependant, l'enjeu de rivalité avec sa conjointe, particulièrement perceptible en fin de grossesse, entrave sa capacité à s'ajuster avec empathie à la dyade mère-bébé. Malgré tout, par la prise de ce rôle de protecteur, Hugo témoigne aussi d'une sensibilité particulière, une sensibilité empathique qui, bien que n'étant pas toujours bien ajustée et ne favorisant pas la synchronie familiale, est présente dans le désir d'Hugo et dans son attention à soutenir sa conjointe pour qu'elle soit plus disponible pour s'occuper de leur enfant.

Ainsi, Paul et Hugo prennent le rôle de soutien de leur conjointe pendant la grossesse et de la dyade mère-bébé à la naissance de l'enfant, rôle qui leur semble aller de soi au regard de leur place en périphérie de la dyade : « je pourrais pas faire autre chose que les accompagner » (Paul, T4), « mon rôle à moi [...] c'est du support » (Hugo, T4). Mais chacun d'eux semble se positionner différemment à cette place de soutien après la naissance. De façon imagée, Paul semble se positionner face à la dyade alors qu'Hugo semble lui tourner le dos. Une différence marquée de positionnement malgré un même désir de protection. La différence semble résider dans la nature du travail psychique effectué face aux enjeux du devenir-père traversés pendant la grossesse et à la naissance.

#### 5.3.2.4.5 La préoccupation paternelle primaire dirigée vers la dyade mère-bébé, résultante adaptative

Sur un plan conceptualisant, dans le cadre du travail d'élaboration psychique qui s'est engagé chez Paul et Hugo pendant la grossesse et qui s'est poursuivi après la naissance, la résultante adaptative dont ils témoignent par la prise d'un rôle de protecteur envers la dyade mère-bébé, prend la forme d'un désir chez ces pères de soutenir et de protéger leur conjointe pendant la grossesse et de poursuivre ce soutien après la naissance. Ce désir de protection et la façon empathique avec laquelle ils tentent de s'ajuster à la mère et à la dyade mère-bébé sont le témoin que cette sensibilité est particulière. Cette sensibilité est ce qui découle du processus d'élaboration psychique des pères en période périnatale. Pour cette raison, il est proposé de la conceptualiser par une expression qui rendrait compte de la dimension intrapsychique (élaboration des enjeux paternels périnataux) dont elle découle, mais aussi de la dimension intersubjective qu'elle contient (sensibilité à s'ajuster à la dyade en fonction de ce que le père perçoit des besoins de celle-ci). C'est la raison pour laquelle, l'expression « préoccupation paternelle primaire (PPP) dirigée vers la dyade mère-bébé » est avancée. La PPP dirigée vers la dyade mère-bébé se définirait ainsi : elle correspondrait à l'état psychique particulier des pères en période périnatale permettant de s'ajuster avec une sensibilité empathique à la femme enceinte pendant la grossesse et à la dyade mère-bébé à la naissance. Elle résulte d'un ensemble de processus psychiques inconscients mis en place par les pères pour élaborer les enjeux identitaires relatifs à la période de la transition à la paternité qu'ils rencontrent en devenant père. Ainsi, ce concept de PPP, en appui sur celui décrit par Winnicott (1969) à propos de la mère, la préoccupation maternelle primaire, permet de rendre compte de différents éléments :

- a. Le terme « paternelle » permet de rendre compte de la spécificité paternelle de cette sensibilité et de l'élaboration psychique des enjeux identitaires spécifiques à Paul et Hugo qui la sous-tendent.
- b. Le terme « préoccupation » permet de rendre compte du désir de ces deux pères de prendre soin de leur conjointe et du bébé. Le terme de préoccupation rend également compte du fait que cette attitude protectrice des pères semble être le signe d'une formation réactionnelle à l'œuvre chez ces pères, relative à leur envie de la place centrale occupée par leur conjointe auprès du bébé. Lors de la présentation des résultats, il a été proposé d'interpréter leur rôle de protecteur comme le signe d'un renversement de leur agressivité en désir de protection.
- c. Le terme « primaire » permet de rendre compte du fait que ce désir de prendre soin du bébé par procuration via la mère est aussi le premier témoin chez ces pères d'un désir

d'attachement au bébé. De plus, ce rôle de protecteur pris par Hugo et Paul est repérable dès la grossesse. Cette « préoccupation paternelle » peut donc être qualifiée de « primaire » au sens d'un caractère premier. Enfin, ce soutien offert par les pères à la dyade mère-bébé à la naissance a la possibilité d'accompagner la synchronisation mère-bébé. Ce phénomène pourrait alors également être qualifié de « primaire » au sens de fondamental dans la vie de l'enfant. En ce qui concerne Hugo, ce qui semble freiner cet accompagnement à la synchronisation mère-bébé semble être le conflit de rivalité qui anime Hugo et Caroline, particulièrement après la naissance.

Cette résultante adaptative que constituerait la PPP est bénéfique à la fois pour les pères (qui tentent d'accéder à une place d'importance centrale et une valorisation de leur rôle), pour les mères qui peuvent accéder à un étayage de leur maternité et enfin pour l'enfant pour qui une attention paternelle et plus largement parentale est indispensable à son bon développement.

- d. Enfin, les termes de « préoccupation primaire » permettent aussi de rendre compte de la dimension pulsionnelle des préoccupations d'Hugo et Paul, dont témoignent particulièrement les propos de Paul lorsqu'il parle de son désir de protéger sa conjointe pendant la grossesse : « [un] instinct mâle [de protéger] » (Paul, T3).

De cette identité paternelle en construction, ces pères ont développé en eux un désir de lien à l'enfant. Mais, aller à la rencontre de cet enfant porté par leur conjointe, ce n'est probablement pas seulement se trouver soi en tant que père et prendre sa place dans la nouvelle dynamique familiale ; c'est aussi devenir le père de cet enfant encore inconnu qui grandit dans le corps d'une autre. Pendant la grossesse, le lien mère-bébé est physique et incarné alors que le lien père-bébé reste virtuel. Comment alors créer un lien de filiation psychique avec cet enfant pour qu'émerge une relation père-bébé ?

### 5.3.3 Étape 2, la quête d'une filiation psychique père-bébé : être le père de l'enfant de cette mère (T1 à T5)

#### 5.3.3.1 Introduction de l'Étape 2

Paul et Hugo ont commencé à s'approprier leur identité paternelle et leur place de père au sein de leur famille. Cette première étape à la rencontre de leur enfant a permis qu'un désir de lien émerge chez ces pères envers leur enfant. Cependant, cet enfant porté par leur conjointe reste un inconnu. Pendant la grossesse, Paul et Hugo, forts d'une identité paternelle en émergence, semblent avoir eu besoin de se

sentir en lien avec le bébé. Les analyses à partir du discours des futurs parents indiquent comment ces pères s'affilient au bébé et renseignent sur la part d'influence de la dynamique conjugale sur la construction du couple parental et sur l'affiliation des pères au bébé.

### 5.3.3.2 Un enjeu d'attachement : S'affilier au bébé inconnu porté par leur conjointe

Les bébés de Paul et Hugo grandissent dans le corps de leur mère, ils sont d'emblée liés à elles physiquement. Ces pères sont en revanche dans une position physique périphérique au bébé tout au long de la grossesse. Ils ne sont pas d'emblée physiquement liés au bébé. Comment alors Paul et Hugo vont-ils se sentir les pères de cet enfant porté par leur conjointe ? Pour introduire cette partie, les propos éloquents de Saint-Maurice (2019), témoignent du chemin à parcourir par les pères d'aujourd'hui, différents de ceux d'hier, pour s'approprier leur paternité et le lien à leur bébé :

Les premiers pas de papa sont des pas difficiles, là où la maman a eu plusieurs mois pour commencer à faire l'expérience de sa maternité, pour les pères, en quelques minutes, tout change. [...] on leur colle un petit être braillard et tout sanguinolent dans les bras, on leur dit « félicitation Monsieur, c'est le vôtre » et là tout commence... [...] Tout commence avec cette aventure de paternité. C'est une aventure, car tout part d'une **croissance**, une croyance que l'on est bien le père. **Tout le problème donc c'est que là où la maternité se construit à partir d'un fait : celui de la naissance, la paternité, elle, doit s'inventer à partir d'une présomption.** C'est cette présomption qui complique tout. Parce que pour réduire l'incertitude, historiquement les hommes ont d'abord construit la paternité comme un pouvoir de décision et de domination (le patriarcat) [...]. **[Il faut donc] penser la paternité**, libérée du patriarcat, c'est-à-dire non pas comme une certitude [...], mais [...] plutôt [...] **comme une conviction** [...]. **Elle est [alors] le résultat d'un long processus** [...] qui se nourrit, s'entretient [...] et finalement qui transforme les pères dans leur rapport au réel [...]. **La paternité de conviction s'invente peu à peu comme un désir d'attachement**, comme la reconnaissance d'un lien et comme l'acceptation d'un ensemble de devoirs [...], **comme une sorte d'acte de foi libérateur et fondateur** [...] la paternité est un apprentissage d'une fonction [...], de compétences [...]. En quelques minutes tout change, mais il faudra bien quelques années pour prendre la mesure de ce changement (Saint-Maurice, 2019).

Cette citation permet de comprendre que, dans le contexte où le patriarcat n'est plus le modèle unique de la famille dans la société occidentale, il n'existe plus une identité paternelle et un rôle paternel unique, mais autant de façon d'être père qu'il existe d'hommes qui deviennent père. Ce n'est plus la société qui érige en pères ces hommes vivants auprès des mères enceintes, mais c'est l'homme lui-même, en lien avec sa conjointe enceinte qui décide de devenir le père de l'enfant qu'elle porte. Comment Paul et Hugo vont-ils accéder à cet « acte de foi » que constitue la prise des fonctions paternelles ? Il est proposé dans ce



point I de l'Étape 2 de conceptualiser, à partir du vécu de ces pères, un certain nombre de mécanismes qu'ils ont mis en place pour leur permettre de s'affilier au bébé porté par leur conjointe.

#### 5.3.3.2.1 Fantasma d'un fœtus pré-psychisé (T1, T2, T3)

Lors de l'écoute des entretiens menés auprès des familles A et B, il est possible de repérer la façon dont Paul et Hugo imaginent le bébé et investissent le fœtus. Comment cet investissement d'un bébé encore inconnu s'est-il élaboré ?

##### 5.3.3.2.1.1 Accueillir l'enfant tel qu'il est ou s'éloigner de ce bébé-étranger (T1, T2)

Au début de la grossesse, l'enfant porté par la femme enceinte est un complet étranger pour Paul et Hugo : « Il est vivant, il est là, mais on ne connaît pas sa personnalité » (Paul, T2). L'appréhension envers l'étrangèreté du bébé et en même temps le désir de s'affilier au bébé semblent créer une ambivalence chez ces pères, ce qu'illustre nettement Hugo par son témoignage en milieu de grossesse :

J'ai hâte, mais [...] **j'ai pas besoin d'être pressé** [...] le bébé va être là pour beaucoup d'années [...] et va devenir un **gros bébé** [...] **donc je ne suis pas pressé** [...] Comment je l'imagine ? J'en sais rien, comment je l'imagine, j'en sais vraiment rien. **J'ose pas me faire une image**. C'est plus ça, je veux pas me faire une image (Hugo, T2).

Comment vont-ils réussir à dépasser leurs craintes pour continuer d'avancer sur le chemin qui les mènera à la rencontre de leur enfant ? Ces deux pères expriment en tout premier lieu leur désir de respecter l'individualité de leur enfant, se faisant une mission de les accueillir tels qu'ils seront :

Je pense, je suis persuadé que les enfants viennent au monde avec un tempérament qui leur appartient et puis quelque chose déjà, et puis que, d'essayer d'accueillir cet enfant-là, de respecter le plus de qu'est-ce qui vient de là, et puis essayer de s'ajuster à ça (Paul, T2).

[Quand tu connais le sexe de l'enfant] t'as le temps de te prévoir, de te faire des images et puis des idées de plein de choses, alors que **nous on veut garder la feuille vierge** quelque part, et puis de dire comme, du jour où on va avoir un enfant, ce sera notre enfant, il aura sa personnalité, ses idées, sa manière de voir les choses, de les vivre, pour plein de choses. [...] **On s'en fout** nous d'avoir un enfant qui serait d'asexuel à homosexuel à hétéro ou *whatever*, ça sera lui/elle [...] (Hugo, T1).

D'après l'analyse des entretiens d'Hugo, sous couvert d'un désir d'accueil des spécificités du bébé, les termes « garder la feuille vierge » et « s'en fout[tre] » pourraient donner l'impression que le bébé réel est mis à distance par ce père qui en ignore les manifestations. Ce « gros bébé » (Hugo, T2), potentiellement

envahissant par la place centrale qu'il occupera au sein du couple d'Hugo et Caroline, pourrait peut-être aussi s'avérer décevant :

La peur que l'image [d'une famille] que je me suis faite depuis des années ne soit pas celle qui va arriver [...] je suis convaincu intimement que c'est une fille. Si c'est une fille je vais être comme : « *yeah !* », et puis si c'est pas une fille je vais être comme « ben *shit*, je suis surpris » [...] (Hugo, T1).

Dans ce contexte, Hugo semble préférer se focaliser sur l'accouchement : « attendre [l'accouchement] c'est ma prochaine étape importante » (Hugo, T2).

Du côté de Paul, à partir de ses propos, il est possible d'entendre que pour lui ce bébé qui grandit dans le ventre de sa conjointe reste un inconnu. L'emploi du terme « essayer » de Paul pour parler de l'accueil qu'il souhaite offrir au tempérament spécifique de son enfant semble témoigner de son appréhension de ne pas réussir à s'ajuster à cette partie inconnue du bébé. Une dynamique d'ambivalence quant à la place que prendra l'enfant est manifeste. En effet, alors qu'il parle du rôle qu'il se voit prendre auprès de son enfant après la naissance, Paul précise bien qu'il souhaite garder du temps pour lui :

J'aimerais voir mon enfant développer des aptitudes, qu'il soit fier de lui [...] j'aime accompagner par l'exploration [...] Pour moi il va y avoir un équilibre [...] je crois que dans la parentalité on va trouver ce même équilibre entre « on est ensemble, on se colle, mais on peut faire nos affaires ». Ouais pour moi c'est très important. [...] « **Va te casser la gueule. Je veux dire expérimente. Expérimente vas-y** [ton de voix plus affirmé], **et puis si t'as besoin de moi je vais être là, je vais te soutenir. Mais vas-y explore** ». (Paul, T1).

Par l'emploi des termes « va te casser la gueule » et « mais vas-y explore » il est possible d'entendre une certaine agressivité probablement inconsciente envers cet enfant dans l'imaginaire de Paul. Ce désir verbalisé par Paul d'accompagner son fils dans l'autonomie semble au service du soutien de l'individuation de l'enfant mais aussi peut-être au service de la gestion des pulsions plus agressives de Paul envers le fœtus. En effet, ce bébé occupe une place centrale dans le corps de sa mère et nécessite dès sa gestation une priorisation de ses besoins, priorisation qui va s'accentuer après la naissance. Cette agressivité inconsciente de Paul à l'égard du fœtus semble sublimée<sup>44</sup> en un désir d'accompagnement : l'enfant est alors mis inconsciemment à distance.

---

<sup>44</sup> Voir définition de la sublimation dans le lexique de l'annexe 14

Dans le discours des deux pères, l'étrangèreté, l'inconnu de ce bébé-fœtus apparaît mis à distance sous couvert d'un désir de l'accueillir tel qu'il est. Ainsi l'hostilité à l'égard de l'étrangèreté du bébé, repérable en filigrane de leur discours, semble renversée en son contraire : un accueil inconditionnel pouvant alors être entendu comme une formation réactionnelle de leur hostilité. Ce bébé accueilli inconditionnellement par son père est aussi mis à distance dans l'imaginaire de Paul et Hugo. Cela semble permettre aux pères d'imaginer ce bébé plus positivement.

#### 5.3.3.2.1.2 Des bébés porteurs des désirs des pères (T1, T2, T3)

D'après l'analyse des propos de Paul et Hugo, à côté de ce désir d'accueil inconditionnel du bébé, la mise à distance de son étrangèreté semble laisser la liberté aux pères d'imaginer le bébé et le lien qui les unit.

Par exemple, juste après avoir parlé de son souci d'accueillir l'individualité de son bébé pour justifier son désir de ne pas connaître le sexe de l'enfant, Hugo raconte, lors du premier entretien, qu'il a parallèlement imaginé ce bébé sous les traits d'une fille à leur image, avec du caractère :

Je suis convaincu que ça va être une fille. Je sais pas pourquoi, [...] je suis convaincu que ce sera une fille, mais on ne veut pas savoir le sexe [...] Je suis convaincu que ce sera elle, mais *whatever* [...]. Ah elle [rire] aura un caractère sûrement, et puis avec Caro on se dit que **c'est impossible que notre enfant soit effacé, impossible. On est trop caractériel l'un et puis l'autre, on sait qu'il va aussi être caractériel et puis que ça va être terrible**, mais que c'est ça, on verra bien (Hugo, T1).

Ces deux caractéristiques (fille, caractérielle), témoignent d'une représentation déjà bien définie du bébé imaginaire chez Hugo. Le terme « terrible » questionne sur la possibilité que, semblant lui-même parfois envahi par son tempérament, Hugo puisse craindre le caractère qu'il imagine chez ce bébé-fille lui ressemblant : « on est trop caractériel » (Hugo, T1), « ma réaction par défaut justement quand on était en couple c'était d'être violent » (Hugo, T2). Il semble projeter sur sa fille des traits lui appartenant. L'humour<sup>45</sup> lui permet de minimiser son discours. Cette projection sur le bébé imaginaire lui permet d'imaginer un lien à son enfant. Ainsi, ce mouvement de projection<sup>46</sup> semble permettre à ce père de prêter à l'enfant une part de soi afin de rendre ce bébé moins étranger. La tonalité agressive de la projection témoigne peut-être de l'angoisse d'Hugo face à l'étrangèreté du bébé. L'utilisation de l'humour et la projection qu'il exprime lui permet peut-être de baisser son ambivalence envers le bébé et d'engager un

---

<sup>45</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 14

<sup>46</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 14

travail d'affiliation à celui-ci. Les anticipations prénatales à propos de la vie avec ce bébé possiblement « terrible » lui permettent peut-être de se préparer à accueillir ce bébé tel qu'il se présentera.

D'après l'analyse des propos de Paul, au deuxième trimestre, celui-ci semble beaucoup se questionner seul, en couple ou avec des amis sur ce bébé à venir, tout en donnant l'impression que cela lui est égal :

C'était les questions « est-ce que ça va être un garçon ou une fille ? », bon de demander les probabilités, les intuitions des personnes « est-ce que c'est un garçon ou une fille ? » [...] on a aucune idée, on verra bien [...] aucune idée, il aimera ce qu'il aimera (Paul, T2)

Il semblerait qu'en réalité Paul ait besoin de se représenter cet enfant inconnu en gestation :

Nous on se dit juste qu'il a un sexe, pourquoi pas le savoir, le nommer ? C'est intéressant. On peut ben l'appeler chose ou bien chose féminin, mais je pense qu'avec la recherche, il y a une conscience qu'un **bébé ce n'est pas passif**, ça apprend, **ça vient déjà avec un bagage** (Paul, T2).

Paul base ainsi sa représentation du bébé sur des éléments du réel et des éléments fantasmés, anticipations affiliant le bébé à sa lignée familiale. Ce père semble ainsi proposer au bébé de s'inscrire dans la filiation paternelle :

**J'ai une espèce d'attente bienveillante que, qu'il ait le goût de faire des trucs.** [...] moi j'ai comme dans l'idée « fais ce que tu veux, ce que t'aimes, choisis-toi un art et puis un sport, ou plus science ou *whatever*. Et puis choisis quelque chose que t'aimes, mais choisis quelque chose qui te fait bouger et puis que tu peux développer sur autre chose, d'une autre façon, comme justement les arts. Qu'est-ce que tu veux faire ? de la danse, de la musique ? mais choisis-toi quelque chose là-dedans » [...] **Le choix d'une activité physique, ça a toujours été assez valorisé** [par mon père] [...] **le côté plus artistique, il vient, quand même du côté de ma mère** (Paul, T2).

Les expressions impératives répétées quatre fois ainsi que le ton plus affirmatif de cet énoncé et l'opposition entre « choisis-toi » et « mais choisis » pourraient peut-être témoigner d'une certaine ambivalence entre le désir de laisser une liberté à son enfant et le désir que cet enfant réponde aux désirs de son père, en lien avec sa filiation. Une autre fois Paul fera comme s'il parlait à son enfant sur le même ton impératif : « t'es pas le juste le prolongement de moi-même là t'as, t'es un individu distinct [...] si t'aimes vraiment ça vas-y, et puis si t'aimes vraiment, vraiment ça on va te pousser [vers la passion que tu auras choisie] » (Paul, T2). Le choix du terme « pousser » donne là encore le sentiment que Paul met peut-être inconsciemment à distance son enfant sous couvert d'un désir d'accueil. En effet, son désir

d'accompagnement de son enfant semble se conjuguer sous le terme « pousser » avec son désir de laisser à distance ce bébé, pas encore affilié à soi et qui est déjà imaginé par son père comme prenant son indépendance. Ce père semble ainsi sublimer son hostilité à l'égard de l'étrangereté du bébé au service du développement de son enfant. Ce dernier semble contraint de s'inscrire dans la filiation paternelle tout en ayant la liberté de le faire comme il le souhaite, accompagné par son père. Ce mouvement rappelle celui proposée plus tôt à propos du désir de Paul d'accueillir inconditionnellement la différence du bébé.

Vers le troisième trimestre de la grossesse, cette représentation d'un bébé distant, auquel ces deux pères s'affilient en projetant des caractéristiques ou des désirs à cet enfant, semble se transformer en lien avec les mouvements fœtaux vers une représentation d'un bébé sur lequel ils projettent un désir de relation. Cette projection semble leur permettre d'aller à la rencontre de leur enfant en imaginant la relation qui les lierait grâce à un désir commun d'être ensemble. Le type de relation projeté sur le lien père-bébé est différent d'un père à l'autre. Au début de la grossesse, Paul imaginait un bébé en lien avec ses parents : « Il faisait 'bonjour je suis là' et 'attendez-moi : j'arrive dans 6 mois' » (Paul, T1), là où Hugo imaginait un bébé caractériel échappant à ses parents : « On ne pourra pas le façonner ou quoi que ce soit [...] ça va être terrible » (Hugo, T1). En ce troisième trimestre, cette représentation imaginaire du bébé semble teinter l'interprétation que ces pères ont des premiers signes de communication avec le bébé. Paul semble imaginer un bébé venant se lover dans le creux de sa main :

Il communique déjà avec bébé, il lui parle beaucoup, il l'embrasse [...] il lui dit à quel point il l'aime, à quel point il le trouve beau, on ne le voit pas encore, mais justement quand il vient nous, il vient se présenter à nous, Paul ça le rend vraiment heureux là. Et puis il a l'impression de pouvoir être en communication avec lui, pouvoir le caresser, lui tapoter ses petites fesses (Annie, T3).

Hugo semble interpréter les mouvements fœtaux parfois comme un désir de communication du bébé, mais aussi parfois comme l'expression du caractère peut-être plus difficile qu'Hugo imaginait pour son bébé :

J'ai une interaction avec le bébé pour vrai, tous les jours je dis bonjour au bébé et puis il réagit, et puis c'est comme on se parle entre guillemets. [...] Je colle une oreille sur la bedaine [...] je lui dis « hey comment ça va ? » et puis « bam ! » un gros coup je suis comme « ah c'est bon j'ai compris, je t'ai réveillé en sursaut », et cetera [...] le bébé me donne deux coups dans le visage, et puis je fais une petite histoire et puis, je tourne ça entre guillemets en *joke* et puis en rigolade. [...] c'est vraiment comme « ah bonjour petit bébé, et puis, as-tu bien dormi ? » Ah pas de réponse : « bon, je te réveille », je fais le tour du ventre et puis « salut, salut, salut ! ». Et puis lui dire aussi genre « ah ben moi j'ai bien dormi, mais j'aurais bien dormi plus,

je suis fatigué, il est cinq heures et demie », et cetera. Et puis avec ça c'est comme : « ah j'ai un petit coup. Bon t'es réveillé, as-tu bien dormi ? » [...] **Mon bébé me répond [...] des fois il me donne cinq six coups dans la face et puis je suis comme « ok c'est bon j'ai compris, je te tanne ce matin, c'est bon je vais aller travailler et puis on se revoit ce soir ».** C'est vraiment ces petits dialogues très courts [...] que j'ai le matin avec mon petit bébé (Hugo, T3).

L'utilisation de l'humour permet peut-être à Hugo d'amoindrir la nature apparemment plus hostile de son interprétation à propos du bébé « tanné », imaginé comme aussi caractériel que ses parents. Il est proposé de qualifier ce mécanisme d'adaptation car l'humour semble aider Hugo à conjuguer ses inquiétudes et ses projections sur le bébé lorsqu'il interprète la réponse que celui-ci lui donne.

D'après l'analyse des propos d'Hugo et de Paul, il est possible de repérer la même tendance à projeter sur leur bébé imaginaire un désir de la part du fœtus de s'affilier à ses parents et un désir de communiquer avec son père. Imaginer leur enfant comme ressemblant à ses parents et désirant communiquer avec leur père, semble permettre d'une part d'imaginer un lien père-bébé préexistant et d'autre part de maintenir le désir d'aller à la rencontre de cet autre qui, lui-même, se montre curieux des approches sonores et tactiles de son père. Ce bébé imaginé par ces hommes comme ayant des désirs et manifestant dès la grossesse des traits de caractère, apparaît représenté comme un sujet-pensant, un bébé fantasmé comme étant pré-psychisé.

Sur un plan plus conceptualisant, au début de la grossesse Paul et Hugo imaginent un fœtus déjà sujet, porteur de désir. Sous couvert d'un désir d'accueil inconditionnel de ce bébé-étranger, ces projections sur le fœtus semblent avoir permis à ces pères de mettre à distance la part inconnue et angoissante de ce bébé et de penser un premier lien de filiation père-bébé. Même s'il est encore dans le ventre de sa mère, la naissance du bébé réel en tant que sujet-pensant semble se réaliser au sein des projections du père dès l'étape du bébé imaginé. Ces projections sont les premiers témoins de l'existence de l'enfant en tant que sujet humain. C'est dans cette main tendue par ces pères que leur enfant peut naître humain et dans ce fantasme d'une main tendue des bébés vers ces hommes qu'ils peuvent naître pères. Le lien d'attachement père-bébé semble donc naître en premier lieu au creux du psychisme des pères.

Après la naissance, ce bébé réel est nécessairement différent de ce qu'ils avaient imaginé puisque maintenant, la part d'étrangèreté est plus visible. Comment Paul et Hugo vont-ils maintenir ce lien au bébé qu'ils ont fantasmé pendant la grossesse ?

### 5.3.3.2.2 L'émerveillement face au bébé : l'idéalisation au service de l'attachement (T4)

Après la naissance, le bébé va avoir grand besoin des soins et de l'attention de ses parents. Comment sacrifier des heures de sommeil, de plaisir seul ou à deux au service de ce bébé encore inconnu et donc étranger ?

En cette période, Paul raconte être « très heureux comme papa » (Paul, T4). Il se rendrait compte de l'intensité de son vécu de la paternité (« surréaliste ») : « Moi c'était vraiment magique comme moment de le voir s'éveiller déjà. [...] Moi je trouve ça magique de s'occuper de Jérôme, et puis Annie aussi. [...] Et puis on trouve ça magique et puis un peu surréaliste » (Paul, T4). Cette tendance à s'émerveiller était déjà présente au début de la grossesse chez ce père lorsqu'il décrivait sa vision du fœtus lors de la première échographie : « spectacle [...] fascinant » (Paul, T1). Paul est admiratif de cet enfant et prend plaisir à le regarder être : « C'était vraiment magique comme moment, on le voyait déjà s'éveiller. [...] On a des photos des premières heures, il a les deux grands yeux ouverts » (Paul, T4). À la naissance, l'intensité émotionnelle est à son comble pour ce père : « Petit bonhomme est arrivé, **c'est trop pour réaliser d'un coup**. Il est là, avec nous » (Paul, T4). Cette charge émotionnelle très forte est aussi visible dans l'émerveillement du père pour son enfant. Par exemple, Paul raconte la rencontre avec son enfant à l'accouchement dans un discours ponctué de nombreux superlatifs témoignant de l'intensité du moment :

Il était **tellement** éveillé dès le départ que c'est ça, il était déjà avec nous. Et puis ils nous disent, au début ils nous disent « ah il va être réveillé pendant deux heures, et puis après ça profitez-en pour dormir ». Mais finalement il a jamais dormi. Et puis là après coup on se disait « c'est niais, on aurait dû en profiter pour essayer de dormir » [...] on dormait pas, lui dormait pas, et puis on se forçait pour essayer de dormir. [...] C'est moi qui l'ai eu dans mes bras là, je me rappelle, **c'est fou**, genre de le sentir collé et puis de le sentir respirer, peau à peau, ça c'est juste **magique** là. C'était vraiment **merveilleux**. Ah oui, j'ai **vraiment vraiment** aimé ce moment-là, et puis j'ai des photos et je trouve que j'avais **vraiment** l'air bien [...] y'a une photo d'Annie et puis de Jérôme qui se regardent vraiment dans les yeux. Ça c'était **vraiment impressionnant** [...] Subjectivement, je me dis que c'est **le plus beau** bébé. Il est **merveilleux** [...] **Petit miracle, petit miracle** parce qu'il est arrivé tout en forme (Paul, T4).

Paul semble avoir pu réinvestir toute la charge émotionnelle vécue pendant l'accouchement : « c'est trop pour réaliser d'un coup » (Paul, T4), projetée sur ce bébé en transformant le tout de façon positive, idéalisée. Revoir les photos réanime ce moment-là, « merveilleux » du premier contact et renforce l'investissement émotionnel positif dirigé vers le bébé. Paul raconte qu'il n'avait pas imaginé le privilège de sa relation avec son bébé. Cette surprise et le plaisir qui en émane créent cet émerveillement et renforce chez ce père le lien psychique père-bébé :

**Il est merveilleux**, et puis il l'a toujours été, il a toujours été éveillé. Rapidement, on a pu communiquer avec lui. Moi, je savais pas que, je m'attendais pas à ce que dès quelques semaines le contact avec nous et les étrangers allait être aussi différencié. Quand on l'avait dans les bras, il n'était pas pareil de quand des étrangers le tenaient. [...] Il revenait dans nos bras et il se détendait là. [...] C'est **signe des précurseurs de l'attachement** (Paul, T4).

Le même mouvement d'émerveillement face au bébé idéalisé est visible chez Hugo et semble aussi lui permettre de supporter l'intensité des émotions vécue à la naissance. Cependant, ce mouvement prend une forme différente. En effet, Hugo raconte avoir été touché par son enfant en se voyant dans son regard :

J'étais **très ému par ça, c'était de voir mon reflet dans ses yeux**. [...] c'est extrêmement émouvant de voir qu'on est son monde, qu'on est **ses dieux** dans son monde. [...] C'est très émouvant, c'est très *capoté*. Parce que nous on le vit comme « c'est lui notre petit dieu » [...]. La première fois que tu le mets sur le ventre et puis qu'il se relève la tête par lui-même et puis qu'il te regarde, et puis qu'il fait des *push-up*. C'est *capoté* parce qu'il **te cherche du regard**. **On est le centre de son monde, ça c'est émouvant** (Hugo, T4).

L'interprétation qu'a Hugo du regard de son fils, dans lequel il se reconnaît, semble pouvoir témoigner de la projection faite par ce père d'une partie idéalisée de lui-même sur le bébé. Ce mécanisme semble avoir pour fonction première de donner confiance en soi à Hugo qui peut se voir comme un « dieu », et comme fonction secondaire de le lier à son enfant par la reconnaissance de l'importance de son rôle parental (« on est **ses dieux** »). En effet, Hugo raconte que cette prise de conscience lui permet de s'apaiser dans les moments d'anxiété et de retrouver le désir de s'occuper de son enfant. L'idéalisation initiale de ce bébé (« c'est lui notre dieu ») permet peut-être aussi de donner une grande importance aux projections faites sur les pensées du bébé (« on est ses dieux »). Le bébé peut alors devenir en quelque sorte un miroir positif (« voir mon reflet dans ses yeux ») pour apaiser les inquiétudes d'Hugo quant à sa capacité à tenir face aux défis d'une vie avec un enfant. Hugo va ainsi introjecter<sup>47</sup> l'image du bon parent en lui, par identification au bébé. Grâce à cette identification introjective positive, Hugo se secondarise, met de côté ses émotions pour se centrer sur les besoins de son enfant et en sort enrichi : « C'est comme si au travers du développement de notre bébé nous aussi on s'éveille » (Hugo, T4).

D'un point de vue plus conceptualisant, le même mécanisme d'idéalisation du bébé à la naissance se retrouve chez ces deux pères. Idéalisation qui permet de justifier les sacrifices de leur désirs personnels que demandent les besoins du bébé. Cette différence entre les deux pères est cohérente avec ce qui a été

---

<sup>47</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 14



proposé comme éléments de différence au point 5.3.2.2.3. Paul semble utiliser ce mécanisme d'idéalisation du bébé à la naissance dans le but de développer son émerveillement pour son enfant, signe selon lui d'un attachement père-bébé de qualité. La relation père-bébé est mise au-devant de la scène. Du côté d'Hugo, cette idéalisation du bébé semble lui permettre de construire une estime de lui paternelle valorisée lui donnant l'énergie psychique de s'occuper de son bébé malgré la fatigue et ainsi de construire un lien avec ce dernier. Son besoin de valorisation personnelle est peut-être d'autant plus important dans ce contexte de fatigue intense et d'estime de soi entachée par le conflit de rivalité avec sa conjointe. Cela semble soutenir son désir de prendre un rôle de soutien de la dyade mère-enfant malgré la difficulté à s'épanouir dans ce rôle dont il témoigne. S'émerveillant devant cet enfant idéalisé, les deux pères attribuent un rôle à l'enfant : émerveiller son père et ainsi donner envie de prendre soin de lui. Ce mécanisme d'idéalisation a ainsi pour fonction secondaire de solidifier le lien père-bébé dans l'esprit de ces pères. Le dévouement au bébé après la naissance n'est plus vu comme un sacrifice lorsque ces pères en retirent un bénéfice donné par le bébé.

Cependant, ce bébé merveilleux qui oblige les pères à un don de soi est aussi un bébé réel potentiellement exigeant. Ce bébé va nécessiter une réorganisation de la vie de ses parents autour de lui. Comment ces pères vivent-ils ces difficultés ?

#### 5.3.3.2.3 La peur de perdre l'enfant, propulseur du rôle paternel de protecteur (T4)

Paul et Hugo ont particulièrement réalisé l'attachement qu'ils avaient envers leur enfant grâce à un sentiment très particulier : la peur de perdre cet enfant. Cette peur semble avoir engendré un désir de protection du bébé. À partir du discours de Paul et Hugo, comment comprendre cette peur et quelle influence a-t-elle sur l'attachement de ces pères à leur bébé ?

Du côté de Paul, après avoir évoqué ses difficultés vécues à la naissance : « [Quand il y a eu les difficultés d'allaitement] ça a été très difficile » (Paul, T4), Paul raconte : « Au début, je me réveillais et je disais 'il respire-tu encore ?' Et puis là on allait le voir, 'ok il respire'. [...] c'est une espèce de **préoccupation très instinctive** de 'il est-tu correct là' ? » (Paul, T4). Paul semble avoir développé une hypervigilance envers son enfant à la naissance, hypervigilance dont il semble conscient de la part d'irrationnalité : « [s'adresse à Jérôme] 'Hein ? t'étais toujours bien toi' [...] parce que autant que c'est c'est c'est, c'est tout petit et vulnérable, autant je pense qu'il y a **des inquiétudes qui sont là un peu...qu'on doit gérer là...** » (Paul, T4).

Paul semble conscient que ce sentiment lui appartient et n'est pas uniquement lié à la vulnérabilité du bébé. Après quelques semaines, cette préoccupation semble s'être atténuée :

**Je suis très confortable** de dormir avec lui dans le lit [...] **Je suis 95% à l'aise** [...] Quand je suis avec lui, je me réveille, normalement je me réveille pas, mais là je vais me réveiller et il est là, il est à côté : 'ok tout va bien' [...] mais c'est moi qui dors **un petit peu, un petit peu moins bien...une petite préoccupation...**hein ? [s'adresse à Jérôme] (Paul, T4).

Paul ajoute : « [s'adresse à Jérôme] 'Parce que toi tu fais ta *game* de bébé, hein ? tu fais des selles, tu fais pipi, on te change puis on te promène'. Et puis, c'est tellement fluide que je sais pas, je trouve pas...je trouve pas ça...je trouve...très loin de trouver ça difficile là » (Paul, T4). L'analyse du contenu dans cette dernière citation de Paul permet de repérer, chez lui, un mouvement de dénégation<sup>48</sup>. Celui-ci semble lui permettre de minimiser ses inquiétudes ou peut-être aussi de reconnaître qu'elles lui appartiennent et ne sont pas consécutives à des difficultés réelles qu'il aurait à s'occuper de son enfant. Cependant, cet enchaînement ainsi que la réciprocité en termes d'intensité entre le témoignage de son vécu difficile et ses inquiétudes quant à la vie de son bébé, ne pourraient-ils pas être là encore le signe d'une formation réactionnelle à l'œuvre, relative aux pulsions plus agressives que Paul pourraient avoir envers ce bébé qui lui fait vivre des difficultés ? Ces pulsions plus agressives sont visibles lors de l'entretien postnatal dans la façon dont Paul parle de son enfant en évoquant l'attention que sa conjointe porte à ce dernier :

Annie va plus être dans quelque chose, il se cogne [...] elle va être comme 'aahhh il est-tu correct ?' Puis là c'est comme 'nann', moi **je suis comme 'c'est bon, il est capable d'en prendre'**. [...] Oui un bébé c'est fragile, c'est vulnérable [...] mais **c'est pas si fragile que ça** (Paul, T4).

De l'analyse de son discours nous pouvons constater que cette part plus agressive semble apparaître à la suite de la manifestation d'une attention accrue de la mère au bébé. Se pourrait-il que cette agressivité soit inconsciemment en lien avec la place centrale qu'occupe le bébé pour la mère ? et/ou qu'elle soit en lien avec la part plus agressive envers le bébé qui émane des difficultés que celui-ci fait vivre à son père ? Cette agressivité inconsciente apparaît tantôt renversée en désir de protection et d'autres fois, en fonction de ce que Paul « décode » (Paul, T4), elle apparaît sublimée en un désir de Paul de soutenir le développement de son fils. Dans les deux situations, ces stratégies adaptatives semblent être au service de l'attachement de Paul à son enfant : « on se plait beaucoup à être parent [...] t'es comme : 'faut

---

<sup>48</sup> Voir définition dans le lexique de l'annexe 14

vraiment s'en occuper tout le temps'. Puis on est responsable de lui, là, on est vraiment fasciné par Jérôme » (Paul, T4). Paul pense à son enfant, il se préoccupe de son bien-être et tente de s'ajuster à ses besoins. L'analyse permet de repérer un mécanisme d'identification projective à l'œuvre lorsque Paul « décode » le vécu de son fils :

[Paul s'adresse à son bébé] 'Des fois, mettons, je t'em...je te donne des becs sur les joues', il aime pas ça [s'adresse à son bébé] 'je t'en donne avec parcimonie'. Il trouve ça intrusif, il ferme les yeux et tout ça. [...] Bref, je pense décoder, je décode qu'il est rassuré de la réponse que je lui donne (Paul, T4).

En effet, d'après les analyses, Paul semble projeter sur son enfant ce que lui-même interprète en écho du vécu de l'enfant. Dans le même temps, il semble s'identifier au contenu de cette projection, et s'ajuste à l'enfant en fonction de cette interprétation. Ce terme d'identification projective permet de rendre compte du double mouvement projection-identification mais aussi de la réponse proposée par ce père au bébé. Ainsi, ce processus semble être à la base de l'empathie dont il témoigne pour s'ajuster à son enfant.

Concernant Hugo, celui-ci raconte, à l'entrevue postnatale, qu'après la naissance de son enfant, il a réalisé l'intensité du lien qui existait entre lui et son fils Antoine qui est nommé « dieu » par Hugo qui semble l'idéaliser comme tel. Hugo a le sentiment de détenir le « pouvoir » de vie sur son enfant : « c'est nous qui faisons qu'il vit aujourd'hui » (Hugo, T4), mais se sent « impuissant » (Hugo, T4) envers cette vie, car il n'a pas le « contrôle » (Hugo, T4) sur la vie ou la mort de cet enfant. Hugo raconte sa peur malade que quelque chose arrive à son enfant. Il parle de sa peur de la « mort du nourrisson » (Hugo, T4) pour faire référence à la mort subite du nourrisson. Ce discours à propos de ses peurs de mort du bébé apparaît juste après avoir émis de longues plaintes envers son vécu de la paternité : « Fatigant, exténuant, très dérangeant dans le sens : dérangé de notre vie [quotidienne] » (Hugo, T4). Ainsi, d'après l'analyse des propos d'Hugo, il est possible de se questionner sur la possibilité que ces pulsions agressives vis-à-vis du bébé puissent s'être transformées grâce à un mécanisme de formation réactionnelle. En effet, l'agressivité envers ce bébé fatigant apparaît transformé en peur de la mort du bébé, ce qui semble engendrer une surprotection de celui-ci. Par ailleurs, à la suite de l'entretien, Hugo confie son angoisse de mort pour lui-même : « j'ai une peur de la mort genre inimaginable » (Hugo, T4). Hugo semble fantasmer une menace extérieure qui viendrait lui retirer sa place de père :

**J'ai peur qu'il meure, j'ai peur qu'on meure.** Si demain matin je prends ma voiture pour aller faire l'épicerie et puis je me prends une voiture dans la gueule, [je suis] en colère de voir un con qui coupe mon stop [...] et je me dis « mais qu'est-ce qu'il se serait passé si j'avais pris la

voiture dans la gueule ? Un fils qui a pu de père ». Fait que c'est ça, tu penses beaucoup à la mort parce que tu te sens, tu te sens responsable (Hugo, T4).

D'après l'analyse des propos d'Hugo, il est aussi possible de se demander si cette angoisse de mort de ce père ne pourrait pas être liée à une culpabilité inconsciente en réponse à ses pulsions agressives envers ce bébé qui lui impose de passer au second plan. Ainsi sous couvert de protéger ce bébé vulnérable, cette hypervigilance d'Hugo envers son fils et lui-même pourrait aussi avoir pour fonction de protéger le bébé des pulsions agressives de son père. Cette hypervigilance d'Hugo va jusqu'à l'empêcher de dormir dans les moments où il le pourrait, moment où la perte de contrôle de soi serait la plus totale, et l'empêche de s'endormir lorsque la nuit il doit s'occuper de son bébé :

Tout ce stress-là est fait pour m'aider [...] il est fait pour que bébé aille bien, et que ça nous tienne debout, que ça nous tienne éveillés, ça nous tient justement [...] je pense que ça c'est quelque chose de sauvage, d'inné, d'animal en nous en fait. Et puis du coup on en discute et puis on est comme oui effectivement, y'a des trucs qui sont très animal et que ce stress-là, oui causé par l'attention que tu dois avoir sur ton bébé et qui te tient réveillé, te tient debout, te tient alerte en fait (Hugo, T4).

L'utilisation des mots « sauvage », « inné », « animal » témoigne des soubassements pulsionnels de ce désir de protection. Ainsi, ce mécanisme de formation réactionnelle (agressivité transformée en désir de protection) semble avoir une visée protectrice pour le bébé et une visée adaptative pour son père.

Ce mouvement de surprotection d'Hugo envers le bébé apparaît similaire au mouvement de protection retrouvé chez Paul. Animés d'ambivalence envers l'enfant, ils semblent tous deux se préoccuper du bien-être de l'enfant. Cela semble leur permettre de maintenir le lien au bébé tout en continuant d'assurer un rôle central : protéger leur enfant. L'investissement de ces pères envers ce bébé merveilleux à protéger, bébé pré-psychisé, porteur de leurs désirs, témoigne du désir de ces deux pères d'être en relation avec leur enfant. Cependant, cette relation père-bébé va-t-elle les satisfaire et permettre de justifier le don de soi qu'ils semblent avoir engagé pour leur enfant ?

#### 5.3.3.2.4 Nécessité d'un retour sur investissement pour soutenir ce don de soi à l'enfant (T3, T4)

Paul et Hugo, par le rôle de protecteur qu'ils prennent en période périnatale, vont jusqu'à secondariser leurs besoins à ceux qu'ils imaginent pour le bébé. Ils déploient une certaine énergie psychique au maintien de ce rôle, ce dont témoigne particulièrement Hugo lors de l'entretien postnatal :

C'est un rôle que j'essaie d'assumer avec le plus de soin possible, mais c'est un rôle difficile parce que genre t'es aussi fatigué, t'es aussi *scrap*. Quand je me lève, je me mets debout, de mon lit, je n'arriverais jamais à tenir debout et puis de me rendre jusqu'à [celui du bébé]. Et puis je suis capable de faire ça. Et puis rendu là je me dis « je serai jamais capable de le prendre et puis de l'emmener jusqu'à sa table à langer ». Et puis tu le prends pareil, et puis tu l'amènes à sa table à langer pareil (Hugo, T4).

Comment supporter que « ça cogne sur le moral » (Hugo, T4) ? Hugo, père d'Antoine l'explique clairement, en se nourrissant de la relation avec son enfant : « On a un fils, il est beau, il est *cute*, il te regarde il te fait un 'aheu', un petit sourire et puis ça y est, ta journée est comme le *fun*, même si sur les rotules t'en peux plus » (Hugo, T4). Il se nourrit également du sentiment de dépassement personnel que ce dévouement procure : « c'est le *fun* pareil, c'est ça le pire c'est que c'est quand même le *fun*. Mais, tu fais des trucs où tu te surpasse en fait » (Hugo, T4). Ainsi, pour contrer l'épuisement puis l'ambivalence face à l'enfant qui en découle, Paul et Hugo semblent fantasmer de récolter dans la relation père-bébé des bénéfices secondaires idéalisés. Si le discours explicite d'Hugo a permis d'introduire cette sous-partie, ces propositions seront développées en s'appuyant sur le témoignage des deux pères.

#### 5.3.3.2.4.1 Rétroaction du bébé in utero : Fantasme d'une relation spécifique père-bébé (T3)

D'après les analyses issues de l'entretien du troisième trimestre de Paul et Hugo, le fantasme d'une relation père-fœtus se construit dès les mouvements fœtaux ressentis par ces pères au travers du ventre des mères. Ce fantasme semble soutenir leur désir de rencontrer leur enfant à la naissance.

Concernant Paul, les prémices de cette communication père-bébé fantasmée semblent commencer dès la première échographie : « pour moi c'était clair. Il faisait « bonjour je suis là » et « attendez-moi, j'arrive dans 6 mois » » (Paul, T1). Paul projette sur son enfant un désir d'être présent et en lien avec ses parents. Cette projection témoigne en réalité du désir de Paul d'être en lien avec son enfant : Imaginer que son enfant désireux d'être en lien avec lui renforce son propre désir et fait pencher l'ambivalence envers ce bébé inconnu du côté des affects positifs. Ainsi, la relation intra-utérine père-bébé fantasmée par Paul n'est pas encore empreinte des aspects plus négatifs reliés aux difficultés que Paul anticipe devoir vivre après la naissance : « Fait que là c'est le *fun* [...] il est là, mais je veux dire c'est pas la charge d'un bébé » (Paul, T3). Les projections de Paul envers le fœtus sont nourries des manifestations du bébé réel perçu in utero. Par exemple, au deuxième trimestre de la grossesse, Paul s'imaginait proposer des découvertes au fœtus : « on va lui faire écouter de la musique. Et puis là quelle musique on va lui faire écouter, et puis là c'est drôle. On va voir s'il en reconnaît certaines » (Paul, T2). Ces découvertes servent à imaginer la relation

au bébé qui va se construire, selon Paul, dès la grossesse. Au troisième trimestre, Paul fait effectivement écouter de la musique à son fils et prend plaisir à découvrir les préférences de celui-ci en fonction des mouvements fœtaux : « Y'a vraiment comme des fois il s'agite et puis là s'il y a de la musique, il semble vraiment aimer la musique plus entraînante, il s'agite à certains moments. Puis la musique relaxe, ça semble pas vraiment lui plaire, mais quand c'est rythmé il se manifeste » (Paul, T3). Les projections positives de Paul sur le fœtus permettent de nourrir la représentation d'une relation spécifique père-bébé.

Du côté d'Hugo, au deuxième trimestre, il est possible de repérer au sein de son discours le même mécanisme de projection sur les mouvements du fœtus. Hugo imagine un désir de lien du bébé envers son père. Comme pour Paul, le sentiment qu'une relation père-bébé apparaît dès que le père perçoit les mouvements du fœtus, mouvements qu'il interprète comme étant une réponse qui lui est spécifiquement adressée. Cependant, avant de sentir les manifestations du fœtus, Hugo n'imaginait pas une relation père-fœtus possible :

**J'ai rien à dire à mon bébé pour l'instant [...] j'ai pas encore de dialogue plus que ça [...] j'ai pas de rétroaction [...] je parle à un ventre [...] Peut-être que dans les prochaines semaines, les prochains mois dans le développement du bébé, y'aura effectivement une rétroaction quelque part si genre quand le bébé entend ma voix, Caro a un kick. Là je ferais comme « ah c'est une réaction, c'est cool », et puis là il va y avoir un dialogue qui va se mettre en place** (Hugo, T2).

Hugo avait besoin d'une rétroaction claire du fœtus pour se sentir en relation avec lui. Plus les manifestations du fœtus sont fréquentes, plus Hugo s'en saisit pour nourrir sa représentation du bébé et de la relation qu'il entretient avec lui :

Il est vivant, mais qu'il réagisse, c'est fou quoi ! Et du coup c'est là qu'une **personnalité s'est mise en place**. C'est là qu'il y avait quelqu'un là : **je lui parlais il réagissait [...] je lui parlais comme s'il était dans ma face [...] le bébé a donné vingt-cinq coups dans les côtes [...] il a réagi** » (Hugo, T3).

Hugo utilise un mécanisme de projection afin d'imaginer la personnalité de son bébé et de répondre en fonction de cette imaginaire. Le couple semble prendre plaisir à partager ensemble la construction de cette relation père-fœtus : « Après deux trois phrases [du père qui parle au fœtus], [Hugo] va faire : 'on sent que ça bouge dans le ventre', et puis là [Hugo] va prendre un coup » (Caroline, T3). Cette relation apporte une gratification à Hugo qui, ayant un lien au bébé in-utéro différent de celui qu'a sa conjointe, a

le sentiment d'acquérir une place d'importance centrale : « J'ai senti que moi aussi j'avais une chose qu'effectivement Caro pouvait jamais avoir » (Hugo, T3).

Ainsi, que ce soit pour Paul ou pour Hugo, lorsque le fœtus bouge en réponse à l'intérêt du père, la relation père-bébé semble se construire dans leurs imaginaires. Ils semblent avoir besoin d'un signe rétroactif du bébé pour se sentir en lien avec lui. Après la naissance, lorsque les pères peuvent être dans un lien plus direct au bébé, comment ces fantasmes paternels d'une relation spécifique père-bébé in utero évoluent-ils ?

5.3.3.2.4.2 Rétroaction extra utero du bébé à son père : Une relation père-bébé enrichissante (T4, T5) ?

La relation père-bébé fantasmé pendant la grossesse rend compte du désir de Paul et Hugo d'être en lien avec leur enfant. Cependant, ce bébé une fois sorti du ventre de sa mère est différent de ce qui avait été imaginé. Ce bébé reste très dépendant de sa mère et nécessite que ses parents priorisent ses besoins aux leurs. Comment Paul et Hugo vont-ils vivre ces changements ?

Lorsque Paul parle de la naissance de son enfant, il raconte les larmes aux yeux son admiration lors du premier lien mère-bébé en dehors du ventre de la mère. Juste après la délivrance, Paul présente son fils à sa conjointe :

Quand il est sorti, j'ai pu le prendre. Je l'ai pris et je l'ai donné à Annie. Ah ça, c'était magique [...] j'ai profité de chaque seconde. **Le moment où j'ai été très touché**, c'est quand Annie a repris Jérôme. Quand je lui ai redonné, elle est devenue vraiment émue. Elle lui a dit « je me suis ennuyée ». **C'était tellement intense**. On dirait que **c'est vraiment là que les deux se sont dit « *fiou, on prend le temps d'être près l'un de l'autre* »** (Paul, T4).

Paul est en partie responsable du plaisir du bébé et de la mère à être ensemble ; il a participé à les réunifier. Il partage psychologiquement ce moment d'échange mère-bébé, et ne semble pas envieux ni ne se sent exclu. Pourtant Paul est observateur de la scène. C'est comme si le plaisir de les sentir ensemble et d'avoir contribué à les réunir suffisait, pour le moment, à le satisfaire. Cette identification à la dyade semble participer chez Paul à son désir de favoriser la synchronisation mère-bébé. Paul est conscient que la différence qui existait entre lui et sa conjointe pendant la grossesse, restera présente pendant quelque temps après la naissance de l'enfant. Il en témoigne en mentionnant « cette relation privilégiée » (Paul, T4) mère-enfant. Grâce à un mécanisme d'identification à la dyade mère-bébé, en attendant d'avoir un accès direct à son fils, Paul nourrit son fantasme d'une relation père-bébé enrichissante : « Pour moi, voir

ce lien-là qui se tisse avec Annie, **c'est tout aussi beau que de le vivre**. C'était très très agréable » (Paul, T4). En voyant l'accordage se construire entre la mère et le bébé, il peut imaginer que son lien avec son enfant bénéficiera de la même intensité lorsque celui-ci aura une dépendance moins marquée à sa mère.

Pendant cette période où son fils, Jérôme, était essentiellement tourné vers sa mère, Paul a aussi eu de nombreuses occasions d'être en lien direct avec son fils dans un contexte de complication d'allaitement. En prenant cette place dans le nourrissage de son enfant, Paul a pu recevoir de son fils des signes de satisfaction (plaisir de la succion du bébé, prise de poids, sourire), lui permettant de ressentir l'importance de sa place auprès de son enfant : « pour moi [...] le contact [avec Jérôme] est à peu près semblable [au contact d'avec sa mère] » (Paul, T4). Lors de l'entretien postnatal pendant lequel Paul témoigne de ce plaisir partagé d'être en lien avec son bébé, ce père était assis dans son canapé et tenait son fils face à lui, allongé sur ses genoux. Souvent, il le regardait et lui traduisait quelque chose de ce qu'il venait de dire, puis le questionnait, comme s'il attendait une réponse en retour : « hein ? » (Paul, T4). Son fils souriait, bougeait son corps et l'orientait vers son père puis souvent, il esquissait un sourire, en communion émotionnelle avec lui sans avoir à dire qu'il partageait son avis. Ainsi, valorisé quant à l'importance de sa place auprès de son enfant, Paul prend plaisir à jouer son rôle de père : « j'ai hâte de retourner à la maison pour être avec eux [...] j'ai mes moments avec lui [...] Je suis très heureux comme papa, j'aime beaucoup ça » (Paul, T4). Ce plaisir partagé était visible lors de l'observation libre du temps de recherche T4, l'extrait suivant en témoigne :

Paul souriait à son enfant. Il lui parlait sur un ton différent que lorsqu'il parlait à l'intervieweuse. Il lui demandait ce qu'il avait fait aujourd'hui, il lui disait tout en le regardant et en lui souriant : « t'a mangé, t'a dormi, t'a fait plein de selles, c'est toujours ce que tu fais toi la journée hein ? Je t'emmènerais bien au travail moi, hein ? T'aimerais bien ça ? Aujourd'hui il y a [un collègue] qui parlait de [son enfant] et moi j'ai parlé de toi. Ça serait bien que tu viennes à mon travail. [...] J'ai vu la photo de toi avec le nouveau body aussi, t'étais beau ». En même temps, Jérôme poussait ses pieds contre le ventre de Paul, il souriait et riait avec son père, il avait de grands éclats de rire et bougeait la tête de gauche à droite (extrait observation libre, famille A, T4).

De son côté, Hugo raconte, durant l'entrevue postnatale, qu'il se sent exister dans le regard de son enfant, se sent reconnu par lui et que cela lui donne le sentiment qu'une relation existe entre lui et son fils : « C'est très très émouvant de sentir cette relation-là. [...] le premier truc [...] qui m'a fait pleurer [...] c'était de voir mon reflet dans ses yeux [...] on est ses dieux [...] c'est notre dieu » (Hugo, T4). Ce sentiment de toute puissance qui semble vécu face au regard de son fils, permet à Hugo de retrouver de l'énergie et de



surmonter les « montagnes de fou furieux à dépasser » (Hugo, T4) à l'origine de son sentiment d'« impuissan[ce] depuis l'accouchement » (Hugo, T4). La rétroaction du bébé passe dans cet échange de regard père-fils et les mouvements du corps de l'enfant en direction de son père sont interprétés par Hugo comme étant des signes de reconnaissance d'un lien particulier du bébé à son père. Le plaisir partagé d'une relation à deux est particulièrement visible au temps d'observation T5 aux six mois de l'enfant, lors de la séquence de jeu à trois du LTP. En effet, à partir de l'analyse du FAAS, il a été possible de repérer des échanges riches et harmonieux entre Hugo et son fils lors des moments d'interaction père-bébé soutenus par la présence de la mère :

Le papa engage un jeu avec l'enfant (manger sa main) : s'approche et refait le bruit fait par l'enfant et ajoute un bruitage imitant des bruits de morsure sur la main. Son fils le regarde et sourit exprimant un petit son apaisé. Hugo regarde son fils et lui sourit du regard et de la bouche. L'enfant sourit plus franchement et se met à rire en tournant la tête de gauche à droite tout en gardant les yeux sur son père. La mère approche la tête et en riant dit à l'enfant « oh, papa il a mangé ta main ? papa il a mangé ta main ? ». La mère regarde son conjoint qui s'avance et refait mine de manger la main, Antoine regarde sa mère puis regarde son père et rit plus franchement (extrait LTP famille B, T5).

Le conflit de rivalité entre les deux parents, débuté pendant la grossesse, se poursuit après la naissance et semble interférer dans la relation père-bébé. En effet, cette dynamique de conflit parental est visible au sein des interactions précoces filmées lors du LTP. Une agressivité d'Hugo à l'égard de son fils lorsque ce dernier se tourne vers sa mère, est décelable grâce à l'analyse du FAAS : Hugo témoigne d'une agressivité dans son attitude non verbale envers l'enfant chaque fois que ce dernier se tourne vers sa mère (ton moqueur, yeux plus dur, arrêt de l'interaction en cours). L'extrait suivant en témoigne :

Le père commence à tirer la langue ce qui attire le regard de son fils qui lui sourit et se tourne vers son père. Le père poursuit avec des bruits de flatulence avec sa bouche en sortant la langue. Son fils rit et tourne la tête de droite à gauche tout en regardant toujours son père. Hugo dit à son fils en faisant de petits mouvements de tête : « t'aime ça les grimaces, on est bon avec ça, haaa (bruits de flatulence) ». La mère regarde sa montre et l'enfant détourne un instant le regard de son père pour regarder sa mère puis regarde à nouveau son père et se met à râler légèrement. Le père s'arrête, et pousse un grognement avec un faciès un peu plus agressif à son fils qui pousse un râlement et regarde sa mère. [...] La mère avance son menton comme pour répondre à son fils. Elle lui sourit. Le père lui dit « hé Antoine » pour attirer son attention. Antoine regarde toujours sa mère (extrait LTP famille B, T5).

Cette attitude amènera Hugo à interrompre plusieurs fois de lui-même le lien à son enfant lors du LTP, interruption favorisée par les interférences de la mère. Dans ce contexte, quelques mois après la naissance, la relation entre Hugo et son fils apparaît plus harmonieuse lorsqu'elle est soutenue par la mère, le père

s'autorisant peut-être davantage à poursuivre son engagement relationnel au bébé dans un contexte facilitant.

En résumé, grâce à un mécanisme d'identification à la dyade mère-bébé, Paul se nourrit dans un premier temps de la relation mère-bébé à laquelle il participe activement par son implication dans l'accordage. Les interactions père-bébé enrichissent aussi sa représentation d'une relation père-bébé spécifique. Cela lui permet de prendre avec plaisir sa place périphérique de père sans s'en sentir lésé et même en y ressentant toute son importance. La rétroaction du bébé construit dans l'expérience du lien la représentation d'une relation enrichissante. Chez Hugo, juste après la naissance, la rétroaction du bébé va nourrir son sentiment d'être un bon père. Le regard du bébé perçu comme valorisant par Hugo et le soutien apporté par sa conjointe, renforcent le désir de ce père d'être en lien à son bébé. Cependant, dans un contexte de rivalité parentale, la rétroaction du bébé envers sa mère semble entacher ce désir de lien chez Hugo. Dans ce contexte, le don de soi pour son enfant est peut-être d'autant plus difficile à supporter qu'Hugo oscille entre le plaisir d'être en lien avec son bébé et le sentiment d'être parfois exclu par ce bébé.

Sur un plan plus conceptualisant, ces pères semblent raconter la façon dont ils se sont confrontés, chacun à leur façon, à l'enjeu de s'attacher, de s'affilier à cet enfant inconnu porté par leur conjointe. Du fantasme d'un bébé pré-psychisé au fantasme d'une relation privilégiée père-bébé, en passant par la crainte de perdre ce bébé merveilleux, la gratification relationnelle ou narcissique issue de la relation père-bébé justifie l'énergie déployée par les pères pour s'occuper du bébé. Se sentant responsables du bien-être de leur bébé, Paul et Hugo se sont donné pour rôle de prendre soin du bébé directement mais aussi de la mère pour qu'elle puisse prendre soin de leur enfant puisqu'elle reste centrale au bébé après la naissance. Ces deux pères prennent donc soin de la dyade mère-bébé. Ce rôle de protecteur est une façon pour ces pères d'être en lien avec leur enfant. De plus, l'analyse des données recueillies auprès de la famille B permet de réaliser l'influence de la dynamique de la relation coparentale sur la relation parent-enfant. En effet, les enjeux de rivalité entre Caroline et Hugo impactent la façon dont ce père est en lien avec son fils. Cet enjeu de rivalité est issu de la dynamique conjugale. Dans ce contexte, à partir de ces analyses, il est ainsi possible de se demander, pour chacune des deux familles A et B : comment chaque couple conjugal a-t-il évolué vers un couple parental et comment cette dynamique de couple a-t-elle teinter la relation de chacun des parents avec l'enfant ?

### 5.3.3.3 Un enjeu d'arrimage avec la mère : Du couple conjugal au couple parental

Les analyses ont révélé que bien qu'Annie et Caroline occupent une place centrale auprès de leur enfant, Paul et Hugo, à leur place périphérique de la dyade mère-bébé, peuvent occuper un rôle tout aussi central que celui de leurs conjointes. La place des mères est centrale au sens où elles ont porté leur enfant dans leur corps, elles les allaitent et passent plus de temps avec lui. Ainsi, les bébés ont une dépendance à leur mère nourricière - dépendance pouvant généralement aller jusqu'aux six mois de l'enfant puisque rappelons qu'au Québec, l'allaitement exclusif au sein sans diversification alimentaire jusqu'à cet âge de l'enfant est très vivement recommandé et soutenu par les politiques publiques. Les analyses présentées interrogent maintenant l'influence des mères quant à la place prise par les pères auprès de leur enfant. Comment les mères influencent le lien de l'enfant avec son père ? Dans quelle mesure le couple conjugal formé par les futurs parents va-t-il influencer leur façon d'être parent ensemble ?

#### 5.3.3.3.1 Se co-construire en tant que parent, sur le modèle du couple conjugal (T1, T2, T3, T4)

Comme présenté précédemment, la relation père-bébé naît du désir paternel d'aller à la rencontre de son enfant. Les analyses révèlent que le désir d'enfant semble avoir émergé au moment où le couple conjugal s'est solidifié, permettant ainsi de penser que ce désir d'enfant prend racine au sein du couple conjugal chez les familles A et B. Pour imaginer le couple parental qu'ils formeraient, ces deux couples semblent s'être appuyés sur leurs propres représentations du couple conjugal qu'ils formaient.

Paul raconte notamment qu'avec Annie, dès la rencontre amoureuse, ils se sont choisis en tant que futurs parents. Ce choix étant fait, il était important pour Paul que le couple apprenne d'abord à se connaître, fasse des projets de couple avant de concrétiser le projet d'enfant : « On s'est choisi. Les deux, on est nous-mêmes. Et puis on a pris le temps de se trouver (Paul, T4). Ils « partag[ent] des valeurs communes » (Annie, T1). Selon Paul, sa conjointe sera la meilleure des mères pour son enfant et il aura « pleinement la place d'être un papa » (Paul, T1), d'être un « bon père » (Annie, T1). Paul correspondrait aux « critères » (Annie, T1) qu'Annie s'était donnée avant de rencontrer Paul. Elle était alors prête à s'engager dans un lien conjugal durable avec un projet de famille. Le couple partage ses attentes et les différents points de vue sur les décisions qu'ils auront à prendre à propos du bébé. Paul parle de l'importance pour lui de conserver l'équilibre entre les projets du couple et ceux de la famille. Il imagine bien que lorsque leur bébé arrivera, « ça sera différent, [...] la relation de couple se met[tra] un peu de côté pour se centrer sur bébé » (Paul, T1). Ils souhaitent prendre le temps d'être à deux avant que le bébé n'arrive. La mère trouve qu'elle et son conjoint ont une belle complémentarité au sein du couple conjugal, qu'ils savent s'ajuster l'un à l'autre et

qu'ils se soutiennent. En continuité avec le couple conjugal qu'ils forment, Paul et Annie forment pendant la grossesse un couple pré-parental que la mère qualifie de « belle équipe » (Annie, T1) :

**S'il prend l'initiative sur une dimension ben moi je vais m'ajuster** et puis je vais faire d'autres choses. [...] Et puis à la maison, souvent c'est lui qui va préparer les repas [...] dans le fond, lui va prendre davantage certaines choses en charge, et puis moi ça va être d'autres choses. Et puis ça coule, c'est fluide [...] on [est] assez complémentaire (Annie, T1).

Cela leur a donné « un avant-goût » (Paul, T3) de la complémentarité qu'ils s'imaginent avoir au sein de leur équipe parentale. Ils expérimentent cette complémentarité lors des événements reliés à la MAP qui obligent l'alitement d'Annie. Pendant cette période, Paul prépare la maison pour accueillir bébé : « je l'appelle le cerveau et moi je suis les bras. On essaie d'aller chercher une espèce de complémentarité, ça prend toujours son accord pour placer les trucs » (Paul, T3). Ils démontrent une solidarité l'un envers l'autre, solidarité expérimentée lors des événements reliés à la MAP : « Les aspects positifs et bien, dans notre relation c'est de voir qu'on est prêt tous les deux, que Paul est super soutenant envers moi, et que moi aussi je prends ça au sérieux [...] ça renforce le sentiment qu'on va faire une belle équipe ensemble » (Annie, T3). Cette solidarité est réaffirmée lors des difficultés d'allaitement : « les quatre premières semaines il y avait des difficultés d'allaitement. [...] Je pense qu'on fait une super équipe pour se soutenir mutuellement là-dedans » (Paul, T4). Annie dira d'ailleurs qu'elle-même « appréhendait » (Annie, T4) d'être seule avec le bébé. Elle avait besoin du soutien du papa pour s'occuper du bébé : « c'est vraiment un travail d'équipe » (Annie, T4). Ainsi, c'est autour de la complémentarité expérimentée dans le quotidien de leur conjugalité et durant les expériences de la grossesse que Paul et Annie semblent anticiper leur futur couple parental et de ce fait en construire les fondations. Dans ce contexte, il est possible de penser que les bases de ce couple conjugal pourraient influencer la façon dont ils seront le père et la mère de leur enfant. À la naissance de l'enfant, Paul et sa conjointe semblent former un couple parental harmonieux et complémentaire. Au-delà de cette complémentarité, le couple conjugal se nourrit de cette naissance du couple parental. Paul explique qu'ils « [ont] une relation qui est nourrissante pour les deux », ils ne « se [perdent] pas de vue », (Paul, T4). Chacun des deux parents sont dans une attention pour le bien-être de l'autre : « on s'est toujours relayés. C'était vraiment de s'assurer que les deux, ben c'est ça, comme je disais, [que] les deux on formait une équipe là on était deux dans tout ça » (Annie, T4). Ainsi, ce couple semble avoir trouvé son équilibre et être satisfait.

Concernant Hugo, lors de l'entrevue du premier trimestre de la grossesse, ce père raconte que lui et sa conjointe forment un couple qu'il qualifie de « fusionnel » (Hugo, T1) : « 'on' parce qu'[...]on pense

toujours à deux. Y'a pas de 'moi je fais ça, toi tu fais ça', c'est comme : 'on fait ensemble'. On décide de faire telle ou telle affaire [...] on n'a même pas besoin de s'en parler » (Hugo, T1). Les propos d'Hugo laissent imaginer qu'il pourrait parfois exister au sein de ce couple un sentiment d'une pensée commune, presque indifférenciée. Cette attitude fusionnelle d'Hugo et Caroline semble être le moteur du couple conjugal qu'ils forment et semble avoir pour fonction d'apaiser et de soutenir Hugo face à ses inquiétudes quant à l'inconnu de la vie familiale qui l'attend : « Moi tout seul je n'avance pas [...] et inversement [...] on est très efficace [à deux] [...] on se serre les coudes » (Hugo, T2). Cette relation fusionnelle se serait mise en place lorsque Hugo et Caroline font face à des enjeux conflictuels à propos de leurs familles d'origine concernant le choix de leur conjoint-e. Dans l'extrait qui va suivre, l'enchaînement des idées d'Hugo, qui passe d'un discours à propos du bébé à la nécessité de se serrer les coudes pour contrer l'envahissement de leurs familles respectives qu'il semble craindre, laisse penser que le bébé pourrait lui aussi être perçu comme envahissant et peut-être même menaçant pour l'harmonie du couple conjugal :

J'ai l'impression de monter des escaliers et de me dire qu'en haut il y a une belle chambre et puis qu'on a un bébé qui nous attend, mais qu'on monte les marches gentiment. L'un comme l'autre ensemble on se serre les coudes pour monter les marches [...] c'est pas mal toujours comme ça. On a notre adage qu'on a mis dans un livre un jour : « toi et moi contre les imbéciles », ça devient un adage [...] *fuck* le monde autour. [...] Il a fallu effectivement qu'on puisse dire « toi et moi contre les imbéciles » à la place de se taper dessus et d'avoir vraiment comme des grosses engueulades entre nous [...] on s'est vraiment tourné vers nous, notre unité et on a complètement effacé tout ce qui était de l'extérieur (Hugo, T2).

En fin de grossesse, cette qualité fusionnelle du couple conjugal, semble parfois passer par un certain fantasme chez Hugo d'une indifférenciation de pensée et semble devenir aussi « l'adage » du couple parental :

On [ne] pense plus individuel du tout, généralement on pense que nous deux. [...] on est rendu une unité encore plus qu'avant, on est encore plus soudés (Hugo, T3)

Nous dans notre dynamique de futurs parents, c'est pas juste moi [...] on doit être très égal, très, le plus possible les deux avoir ce rôle de parent et pas juste la maman qui est super importante et le papa qui a un rôle secondaire finalement (Caroline, T3).

Dans le discours de la mère transparait l'idée d'une identité entre les deux places parentales. Or les changements physiologiques liés à la grossesse sont plus marqués chez la femme enceinte que chez le futur père. Une première distinction entre les deux futurs parents se fait sentir et semble engendrer un sentiment d'envie chez ces deux futurs parents :

Lui il ne les vit pas ces changements dans son corps [...] il avait pas mal au cœur lui (Caroline, T1)

Je n'ai pas de changements physiologiques, j'ai pas le côté hormonal, j'ai rien de tout ça [...] Ma conjointe, elle est enceinte, elle a des changements et puis plein d'affaires, mais moi c'est très très lointain (Hugo, T1).

Après la naissance de l'enfant, le couple parental que forment Caroline et Hugo est en difficulté. La prise de conscience de la différence des rôles parentaux a engendré un sentiment d'envie de la part du père à l'égard de la mère : « j'ai l'impression de **m'être vraiment fait arracher** entre guillemets ce rôle de 50% que j'avais en fait. C'est comme, tout a été pour elle » (Hugo, T4). Hugo n'arrive pas à percevoir toute l'importance que peut avoir le rôle de soutien qu'il prend auprès de la dyade mère-bébé : « Je veux vraiment pouvoir assumer 50%, et puis c'est *tough* parce qu'aujourd'hui le, pouvoir assumer 50% aujourd'hui c'est faire ce que j'appelle de la conciergerie » (Hugo, T4). Cette difficulté de vécu entache sa confiance en lui. Hugo a besoin de valorisation et trouve un sens à son dévouement grâce à la fierté qu'il a de surmonter les difficultés qu'il vit depuis la naissance de son enfant : « c'est ça le pire c'est que c'est quand même le *fun*. Mais c'est : tu fais des trucs où tu te surpasses en fait. J'ai l'impression vraiment de me surpasser » (Hugo, T4). Cette valorisation semble nourrir son application à prendre soin de son bébé ; ce qui en retour impacte la confiance en soi de Caroline : « Il fait toujours les choses tellement bien et mieux que moi, j'essuie vraiment comme quelque chose d'assez lourd pour mon petit égo qui n'est déjà pas très solide » (Caroline, T4). Hugo interprète la réaction de sa conjointe comme étant de l'envie à son égard : « Elle a l'impression que je lui vole son rôle de mère quand je fais bien les choses » (Hugo, T4). Cette rivalité et cette indifférenciation des places parentales entachent la capacité d'Hugo à vivre positivement son rôle de soutien de sa conjointe.

En résumé, pendant la grossesse alors que Paul avait une vision différenciée de son rôle parental par rapport à celui de sa conjointe, Hugo lui, a eu le fantasme d'un rôle indifférencié, fantasme dont le deuil semble difficile à engager. Le soutien que Paul a offert à Annie à la fin de la grossesse se poursuit à la naissance de l'enfant. Chacun des deux parents est un équipier complémentaire à l'autre. En revanche, pour Hugo, la prise de conscience de la différence des rôles parentaux, accompagnée d'un sentiment d'être secondaire à la mère, entraîne une dévalorisation de l'estime de soi paternelle d'Hugo, entachant par contrecoup son vécu et peut-être aussi la qualité du soutien qu'il apporte à la dyade mère-bébé. Les analyses ayant mis à jour combien la nature du couple conjugal influence les enjeux du couple parental : que révèlent-elles de l'influence de la mère dans la relation père-bébé ?

### 5.3.3.3.2 Soutien de la mère indispensable à la relation père-bébé (T3, T4, T5)

Au sein des deux familles, compte tenu de sa place centrale auprès du bébé, la mère représente la première base de sécurité pour son enfant. Le père, malgré son importance égale à celle de la mère, gardera sans doute une place périphérique encore quelque temps après la naissance de l'enfant. Dans ce contexte, même s'il est tout aussi essentiel que la mère, pour accéder à son enfant le père semble en partie dépendre de la mère et de l'ouverture qu'elle accordera au père pour aller à la rencontre de son enfant. Que nous apprennent les analyses concernant l'influence sur la relation père-bébé du regard de la mère à propos du père ? Comment la dynamique du couple parental semble-t-elle influencer le regard de la mère ?

Concernant Paul, Annie est reconnaissante de l'attention qu'il porte pendant ces premières semaines de post-partum. Elle se laisse soutenir par son conjoint et lui fait confiance lorsqu'il s'occupe de leur enfant : « Paul m'encourageait beaucoup. [...] [Il était] dans le soutien à tout niveau. [...] j'en avais besoin [...] je lui faisais pleine confiance » (Annie, T4). La confiance d'Annie en son conjoint est aussi perceptible dans le soutien qu'elle propose à l'interaction père-bébé lors des interactions dyadiques et triadiques des temps d'observation T5 (observations libres et LTP), alors que l'enfant a environ 6 mois. Pendant ces interactions, lorsqu'elle est dans une position plus passive vis-à-vis de l'enfant, Annie va souvent soutenir l'interaction père-bébé en cours sans interférer :

Les parents se sont mis au sol sur le tapis d'éveil de Jérôme. Le papa était assis, les jambes écartées avec Jérôme entre ses jambes de profil à lui. La maman était en face de Paul, les jambes serrées sur le côté. **Paul a demandé à Jérôme s'il avait passé une bonne journée. Annie a répondu, comme si elle parlait à la place de Jérôme**, en disant qu'ils étaient sortis, aller voir une amie, que Jérôme n'avait pas dormi ce matin (extrait observation libre famille A, T5).

[Séquence de jeux père-bébé] Paul dit à Jérôme d'un ton rieur « pti poulet, pti poulet ». Jérôme agite la main sur son père qui a pour effet de donner deux petites tapes à son père. **La mère recule la tête légèrement [...]** et ouvre les yeux plus grands, **elle fait un sourire et dit à Jérôme « oulala » sur un ton enjoué.** Paul répond « et oui » accompagné d'un petit rire. [...] **Paul approche sa tête des côtes de Jérôme pour lui faire des chatouilles avec la bouche, cela remue un peu Jérôme, la mère rit, Jérôme la regarde et se met à rire lui aussi.** [...] Le père [qui vient de prendre Jérôme dans les bras] tourne sa tête vers la chaise derrière lui et dit « on va s'asseoir » en regardant Jérôme [...] Jérôme répond un petit « hum » à tonalité interrogative. Paul s'assoit avec Jérôme debout sur ses genoux, tenu sous les épaules, face au père. **La mère change légèrement de position [...]** se mettant plus en retrait au niveau de son buste, les jambes toujours tournées vers l'interaction en cours. [...] [Séquence de jeu à trois : la mère tient Jérôme dans ses bras] **La mère se tourne un peu pour que bébé soit bien**

**face au père. [...] Le père imite le bruit de flatulence, la mère dit « oh les pets » et le père imite un bruit de flatulence plusieurs fois. La mère tient Jérôme et le regarde. [...] La mère se tourne un peu plus vers le père, permettant à l'enfant d'être plus face à Paul.** Celui-ci s'approche et Jérôme recule légèrement en riant. Il met ses doigts dans la bouche et remue les jambes. [...] **Paul fait des bisous sur le visage de Jérôme, le visage de Jérôme bouge au rythme des bisous, Jérôme fait un petit son de rire, la mère rit en regardant Jérôme [...] Jérôme secoue les jambes et rit de plus belle** (extrait LTP famille A, T5).

Les interventions verbales et non-verbales d'Annie n'ont pas pour effet de couper l'interaction en cours. Grâce à l'analyse réalisée à l'aide du manuel de cotation du FAAS, il est possible de repérer que ses gestes sont discrets, ses regards, ses sourires et ses rires semblent témoigner de son plaisir à voir Paul et Jérôme jouer ensemble. L'alliance familiale est d'ailleurs qualifiable de « coopérative fluide » : « Ce type d'alliance décrit les familles dont les membres réussissent à travailler en équipe pour réaliser une tâche donnée. La famille se coordonne 'suffisamment bien' pour que la tâche puisse se réaliser, avec la participation de chacun et le respect des rôles de chaque membre de la famille. Par leurs postures corporelles et par leurs attitudes, les partenaires se coordonnent entre eux, négocient, coopèrent pour obtenir une interaction engagée qui correspond à la tâche demandée »<sup>49</sup>. Par son attitude, Annie favorise la place prise par Paul et soutient l'interaction père-bébé par sa dynamique valorisante. Lors de l'entretien post-natal, Annie reconnaît et valorise également la qualité de la relation père-bébé : « Paul le prend beaucoup en portage. Paul essaie vraiment d'avoir un contact physique avec lui. Tous les deux semblent heureux d'être l'un avec l'autre » (Annie, T4). Annie partage avec plaisir les échanges père-bébé qu'elle a pu observer : « [Bébé] jargonne [et] répond coucou à Paul » (Annie, T4). Par ses interventions lors des temps d'observation, Annie semble aussi soutenir le vécu du bébé. En effet, la réaction d'Annie aux stimulations proposées par Paul à leur fils ont une importance dans la façon de répondre de l'enfant. En effet, très souvent, lors d'une sollicitation de Paul à Jérôme, Jérôme commençait par regarder sa mère. La plupart du temps, celle-ci souriait, riait, émettait une parole ou une onomatopée à tonalité positive et discrète. Jérôme se tournait ensuite vers son père et exprimait son plaisir à son tour. Annie semble ainsi accompagner la stimulation de Paul, ce qui facilite la participation de Jérôme. La relation père-bébé apparaît ici co-construite avec la mère. D'ailleurs, selon Annie, Paul aurait conscience que la façon dont il prend son rôle de père dépend en partie de l'accès au bébé donné par sa conjointe :

**Il était content, de la place que je lui laissais aussi.** Ça c'est ce qu'il m'a dit souvent et puis pour moi ça allait de soi, et puis non seulement ça allait de soi, mais je veux dire, j'en avais de besoin aussi. Mais ce qu'il disait c'est qu'il avait l'impression qu'il y a **plusieurs femmes qui seraient [...] restées**

---

<sup>49</sup> p. 7 du manuel de codage du FAAS



**plus dans la dyade symbiotique et puis qui n'auraient pas nécessairement ouvert la porte à un soutien** (Annie, T4).

Des prémices de cette dynamique de soutien de la mère de l'interaction père-bébé étaient visibles en fin de grossesse lorsqu'Annie racontait la représentation qu'elle avait de Paul en tant que père : « je pense qu'il va être un père très très engagé, très impliqué, très aimant. [...] ça va être un papa très très présent, très aimant, très disponible » (Annie, T3). Cette idéalisation de Paul comme parent semble nourrir la confiance que cette mère avait dans son conjoint. C'est ainsi qu'Annie soutient et valorise la place prise par Paul. Il est possible d'imaginer qu'avec une autre mère, Paul se serait positionné différemment. En effet, pendant la grossesse, Paul semble avoir tendance à faire passer ses désirs après ceux de sa conjointe : « pour moi la priorité, c'est ma copine » (Paul, T1). Une autre conjointe, moins soucieuse du bien-être de son compagnon et moins consciente de ses vulnérabilités, lui aurait probablement laissé moins de place et moins profité d'un conjoint qui prend soin. Paul semblait d'ailleurs bien conscient de cela : « [bébé] va tomber sur la meilleure mère et donc je vais avoir pleinement la place d'être un papa pour il/elle » (Paul, T1).

Concernant Hugo, à la naissance de l'enfant, une dynamique de mise en retrait du père semble parfois fantasmée ou présente au sein de la dynamique triadique père-mère-bébé. Cette dynamique apparaît favorisée par la difficulté de Caroline à se sentir soutenue par son conjoint. Cette difficulté engendre selon elle un besoin d'être seule avec son bébé : « Hugo reprend le travail, mais en même temps j'ai hâte. J'ai hâte de pouvoir retrouver entre guillemets mes capacités à moi, de repousser mes limites à moi, de ne plus me sentir assistée et quelque part mal assistée parfois. J'ai hâte [...] de me retrouver moi avec Antoine » (Caroline, T4). D'autres fois c'est l'interprétation d'Hugo qui favorise ce sentiment qu'il est mis à distance de la dyade mère-bébé. En effet, Hugo raconte qu'il aurait parfois tendance à interpréter l'agressivité de sa conjointe à son encontre comme une tentative de le mettre à l'écart : « Parfois j'essaie d'être là, avec Caro et le bébé, et puis je perturbe la scène en fait [...] c'est *tough* parce que moi **je suis comme : 'tasse-toi plus loin là'**. C'est comme : 'tasse-toi, t'as pas d'affaire à faire là'. Et ouais c'est, ça cogne sur le moral » (Hugo, T4). Aux six mois de l'enfant, il semble que Caroline ne puisse offrir un soutien à la relation père-bébé qu'après avoir vécu un temps d'interaction spécifique mère-bébé. Cette idée a émergé au regard de différentes séquences interactives du LTP<sup>50</sup> analysées à l'aide du manuel de codage

---

<sup>50</sup> Pour rappel, il y a quatre séquences de jeux en tout : jeu père-bébé en présence de la mère, jeu mère-bébé en présence du père, jeu père-mère-bébé, puis discussion des parents en présence de l'enfant – voir Chapitre IV, point II.2.

du FAAS. En effet, lors de la première partie du LTP, soit lors du jeu père-bébé en présence de la mère, la mère évite de soutenir l'interaction père-bébé. D'une part, elle ne répond pas aux sollicitations de son fils, sollicitations qui, au regard de la vidéo, peuvent être interprétées comme des demandes d'approbation de l'enfant pour aller de l'avant dans l'interaction avec le père. Et d'autre part, elle provoque de nombreuses interférences qui ont pour effet de détourner l'attention de l'enfant de l'interaction avec son père :

**La mère regarde sa montre**, se met plus en arrière sur son dossier [...]. L'enfant tire la langue en regardant son père. Puis il regarde sa mère et fait des rotations avec ses poignets tout en bougeant aussi les pieds [...] **L'enfant regarde son père puis de nouveau sa mère qui rit silencieusement derrière** [...] L'enfant regarde ensuite à nouveau son père et lui prend le doigt. Puis **la mère bouge, regarde sa montre, l'enfant lâche le doigt de son père et la regarde**. Le père dit « chut, oui, oui » d'un ton calme. L'enfant regarde son père, fait un bruit saccadé comme s'il répondait. **Le père jette un regard vers sa conjointe sans bouger sa tête** [...] **L'enfant regarde sa mère à nouveau et se met à pousser un cri**. Le père dit en grimaçant « c'est comme quand t'as besoin... [cri de l'enfant de nouveau - père tourne la tête vers la fenêtre en grimaçant comme si le son lui avait fait mal aux oreilles] tu demandes à maman c'est ça ? ». Il dit cela en regardant son fils. La mère regarde ses mains. Le père prend un faciès plus dur et imite les râlements de son fils « hé, hé, hé, j'ai faim ». Cette imitation a une tonalité qui semble agressive, car le visage du père reste statique, seul le son de sa voix imite l'enfant et il esquisse une légère grimace de la bouche. L'enfant regarde sa mère à nouveau, met sa main dans sa bouche puis regarde vers le bas. Le père se recule sur sa chaise (extrait LTP famille B, T5).

Par deux fois, la mère va même interrompre le temps de jeu père-bébé car elle pense que le temps de cette séquence est écoulé, ce qui engendre une réduction de deux minutes de jeu père-bébé (sur les cinq minutes prévues pour chaque séquence) par rapport au temps de jeu mère-bébé. Lors du temps d'observation libre, on observe une dynamique d'interférence plus active de la part de la mère dans la relation père-bébé. Cela semble agacer Hugo qui répond sur un ton qui pourrait être interprété comme étant passif agressif :

Des tensions étaient palpables dans les échanges familiaux. Par exemple au moment de prendre Antoine dans ses bras, **la maman n'a pas demandé l'approbation au papa qui s'en occupait et le papa ne s'est pas poussé pour faciliter la prise de Antoine par la maman. Il a eu un regard dur vers elle** [...] (À un autre moment de l'observation libre) Le papa a dit à Antoine qu'Antoine devait travailler son retournement vers la gauche et il a décroché des jouets qui pendaient aux arcs du tapis d'éveil pour les mettre du côté gauche de Antoine. Il a ensuite donné à Antoine une girafe en peluche. **La maman est passée, s'est approchée de son fils et lui a dit qu'il aurait sûrement bientôt faim. Le papa a répondu que lorsque Antoine aurait mangé toute la girafe il serait certain qu'il a faim** [...] La maman a fait des petites chatouilles sur le ventre d'Antoine, répondant aux vocalises de celui-ci qui la regardait. **Elle a**

**parlé à la place d'Antoine en disant « j'ai faim » et le papa a répondu d'un ton qui semblait agacé : « ça ne sera pas long » [...] La maman a évoqué des inquiétudes quant à la capacité d'Antoine d'attendre son biberon tout en le prenant dans les bras (extrait observation libre, famille B, T5).**

Il est intéressant de souligner que le contexte de cet extrait était le suivant : l'étudiante-chercheuse était venue réaliser un temps d'observation à domicile durant lequel Hugo tournait le dos à son fils et s'occupait de tâches ménagères. Ce père, qui connaissait le sujet de la recherche, semblait s'être lui-même mis à l'écart de son fils qui se retrouvait à jouer seul sur son tapis d'éveil posé au sol. Son père reste silencieux et dos tourné en train de plier du linge. De plus, Hugo est à l'origine de certaines ruptures de communication pendant les moments d'interaction père-bébé, bris causant des ruptures interactives avec son fils. Il se dégage parfois une certaine agressivité dans sa voix lorsqu'il s'adresse à Antoine ou à la mère. Certaines de ses imitations de l'enfant semblent s'apparenter à des moqueries (gestes plus saccadés et tonalité de la voix qui semble plus moqueuse). Ainsi, paradoxalement, Hugo semble également participer de lui-même à sa mise à distance de l'enfant et à sa propre exclusion face à la dyade mère-enfant. La rivalité des places parentales exprimait lors de l'entrevue postnatale est donc un scénario qui a perduré par la suite, alors que les places parentales peuvent être plus équilibrées face à l'autonomie plus grande dont témoigne un bébé de six mois. D'après l'analyse réalisée à l'aide du manuel de codage du FAAS, l'alliance familiale lors du LTP est d'ailleurs qualifiée de « conflictuelle couverte » à cause des interférences des parents lors des interactions : « Ce type d'alliance décrit les familles dont les membres mettent en scène une compétition révélatrice d'un conflit, que celui-ci soit caché ou exprimé »<sup>51</sup>. L'enjeu de rivalité parentale pourrait-il s'être transformé en enjeux de rivalité familiale ? Cet enjeu de rivalité entache la relation père-bébé. Comment réintroduire le soutien de la part de la mère, dont semblent avoir besoin père et enfant ? Caroline semble se montrer plus soutenante envers la dyade père-bébé lors de la séquence de jeu père-mère-bébé du LTP. Cette séquence interactive se déroule à la suite de la séquence de jeu mère-bébé en présence du père. Caroline a peut-être pu profiter pleinement de son fils lors de ce long moment d'interaction à deux (cette séquence interactive dépasse les cinq minutes prévues). Cette mère, semblant nourrie des interactions mère-bébé (affects positifs exprimés dans son attitude non-verbale tout au long du jeu), semble soutenir d'autant plus l'interaction père-bébé lors de la séquence de jeu père-mère-bébé. Ce soutien maternel à l'interaction père-bébé favorise les échanges père-bébé de

---

<sup>51</sup> Favez (N.), Lavanchy (C.), Cuennet (C.), Frascarolo (F.), *FAAS. Family Alliance Assessment Scale*, V. 2.0, Manuscrit non publié, Unité de Recherche du Centre d'Etude de la Famille, Lausanne, 2005, p. 9

qualité qu'il a été possible de repérer. L'extrait suivant reprend en partie un extrait déjà cité, mais il semble néanmoins important de le citer à nouveau pour illustrer la réflexion énoncée ici :

Le papa engage un jeu avec l'enfant (manger sa main) : s'approche et refait le bruit fait par l'enfant et ajoute un bruitage imitant des bruits de morsure sur la main. Son fils le regarde et sourit exprimant un petit son apaisé. Hugo regarde son fils et lui sourit du regard et de la bouche. L'enfant sourit plus franchement et se met à rire en tournant la tête de gauche à droite tout en gardant les yeux sur son père. **La mère approche la tête et en riant dit à l'enfant « oh, papa il a mangé ta main ? papa il a mangé ta main ? ». La mère regarde son conjoint qui s'avance et refait mine de manger la main, Antoine regarde sa mère puis regarde son père et rit plus franchement.** La mère ajoute « oh non, oh non, au secours » en riant. **Puis elle regarde le père et le père refait mine de manger la main de l'enfant en théâtralisant un peu plus le jeu [...]. L'enfant rit plus franchement** tout en bougeant sa tête de gauche à droite et en **alternant des regards vers son père et sa mère.** Il sort la langue en regardant sa mère. Le jeu se poursuit sur le même cycle quelques fois encore. **La mère fait des gestes de la tête comme pour imiter son enfant tout en disant « ah, ah, ah ».** **Les deux parents rient** (extrait LTP famille B, T5).

L'enfant soutenu par sa mère se laisse aller à vivre et exprimer son plaisir des stimulations proposées par son père. Dans une dynamique similaire, le père semble poursuivre plus franchement le jeu qu'il propose à son fils lorsqu'il est soutenu par la mère.

Ainsi, au sein de ces deux familles A et B, le soutien de l'autre parent à l'interaction parent-enfant semble favoriser la qualité des interactions dyadiques parent-enfant et triadiques père-mère-enfant. Pour chacun des partenaires, ce soutien semble servir d'appui à l'interaction en cours et favorise l'harmonie familiale. Dans ce contexte, le soutien des parents entre eux semble être le liant permettant à la dynamique interactive parent-enfant de prendre toute son ampleur. Dans un contexte favorisant, il est possible d'imaginer, qu'à terme, cette dynamique de soutien coparental puisse influencer, chez ces familles, la qualité de l'attachement père-bébé. Mais pour cela, une estime de soi parentale solide ou du moins bien soutenue par les validations de l'autre parent, apparaît importante, pour que chaque parent soit capable, à son tour, d'occuper la place en périphérie de la dyade parent-bébé en interaction.

#### 5.3.3.4 Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 2 (T1 à T4)

Dans le but de synthétiser les résultats des analyses présentées dans cette Étape 2, une série d'idées conceptuelles émergent des analyses est présentée ici sous la forme d'une « synthèse conceptualisante ». Cette synthèse, en continuité de la synthèse de l'Étape 1, poursuit la conceptualisation psychodynamique

de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (objectif 2 de la recherche).

#### 5.3.3.4.1 Les enjeux relationnels des pères en période périnatale : la quête d'une filiation psychique père-bébé

Cette deuxième étape du chemin parcouru par ces pères à la rencontre de leur enfant est marquée d'un enjeu relationnel d'affiliation au bébé. Cet enjeu apparaît dès le début de la grossesse et évolue après la naissance. Il semble catalysé par un enjeu relationnel relatif à l'arrimage du couple parental au couple conjugal. En effet, en début de grossesse, en parallèle d'une construction identitaire paternelle, Hugo et Paul témoignent d'une ambivalence envers le bébé. Cette ambivalence semble d'abord gérée par ces pères en mettant inconsciemment à distance le fœtus. Celui-ci est imaginé quand il sera un enfant, autonome et ayant son propre tempérament. Ce bébé est parfois aussi peu imaginé pour éviter d'être déçu comme l'explique Hugo. Une fois ce bébé réel mis à distance, les pères peuvent fantasmer un bébé imaginaire idéal, leur ressemblant et porteur de leur désir. Grâce à cette projection paternelle, ces pères tendent une main à leur enfant et se révèlent désireux d'être en lien avec le bébé réel. Ainsi, ce mouvement de mise à distance suivi d'un mouvement d'affiliation du bébé à son père, est au service de la création d'un lien de filiation psychique père-bébé chez ces pères. L'idéalisation du bébé par ces pères se poursuit à la naissance et permet à ces deux pères de tenir leur rôle de soutien de la dyade mère-bébé. En retour, l'expérience de la relation père-bébé dès les premières secondes de vie nourrit les fantasmes paternels et semble apporter une satisfaction narcissique à ces hommes.

#### 5.3.3.4.2 La prise d'un rôle de protecteur envers le bébé

L'ensemble des résultats d'analyse présentés jusque-là permet de mieux comprendre le vécu des pères en devenir en période pré et postnatale. Lors de l'Étape 1, se dégageait l'idée selon laquelle le désir de protection des pères envers la femme enceinte émergeait dès le début de la grossesse. C'est une façon pour ces pères de jouer un rôle auprès de leur enfant dès sa gestation. En prenant soin de la femme enceinte, ils prennent soin de leur enfant par procuration et s'assurent un rôle central auprès de celui-ci. En résonance avec les analyses des propos de Paul et Hugo aux différents trimestres de la grossesse, dans cette Étape 2 se dégage une compréhension de la façon avec laquelle ce désir de protection est accentué à la naissance de l'enfant. Chez Paul et Hugo, la prise de conscience de la fragilité du bébé réel engendre une augmentation de la préoccupation pour la vie du bébé. Cette préoccupation semble être aussi accentuée par un autre phénomène : il a été proposé l'idée selon laquelle la charge pulsionnelle agressive

des pères dès la naissance envers le bébé parfois fatigant ou nécessitant un don de soi intense, puisse se transformer au service du lien père-bébé. L'agressivité apparaît renversée en désir de protection grâce à un mécanisme de formation réactionnelle. Cette préoccupation semble assurer chez le père une place intrapsychique au bébé, bébé auquel les pères se mettent à penser plus que d'habitude. Ils pensent au lien qui les unit : la dépendance de l'enfant aux soins de ses parents semble engendrer un lien spécifique et unique entre eux et le bébé. Ce mouvement de formation réactionnelle est peut-être aussi à l'origine de l'idéalisation du bébé qui a pour fonction de nourrir des représentations positives de ces pères à propos du bébé et participent au désir de le protéger. En prenant ce rôle protecteur envers l'enfant, ces pères prennent position à leur place en périphérie de la dyade mère-bébé, une position paternelle qui instaure le fondement de la filiation père-bébé : « cette préoccupation-là [ça] s'appelle être parent » (Paul, T3), « [Cet attachement] on se rend compte rapidement que c'est réciproque, que vraiment [tout] les deux progressivement on se connaît de plus en plus » (Paul, T4).

#### 5.3.3.4.3 Une sensibilité paternelle particulière émerge du processus élaboratif paternel

Un travail d'élaboration psychique s'est engagé chez ces deux pères pendant la grossesse et s'est poursuivi après la naissance. La résultante adaptative de ce processus élaboratif dont ils témoignent par la prise d'un rôle de protecteur envers leur enfant après la naissance semble être en continuité du phénomène décrit lors de l'Étape 1 à propos du rôle de protecteur pris par les pères envers la dyade mère-bébé en période périnatale. Cette résultante adaptative prend la forme chez ces pères de préoccupations pour le bien-être de l'enfant et d'un désir de s'ajuster à ses besoins. Ces préoccupations et ce désir d'ajustement au bébé seraient les témoins d'une sensibilité particulière de ces pères envers leur enfant. Cette sensibilité particulière peut être qualifiée d'empathique. En effet, comme il a déjà été mentionné lors de la synthèse conceptualisante de l'Étape 1, l'empathie se définit par la reconnaissance et le décodage du vécu de l'autre à travers une perception sensorielle fantasmatique pour en approcher une compréhension. C'est par l'utilisation d'un mécanisme d'identification projective envers leur enfant (l'identification et la projection s'effectuent au sein d'un même mécanisme), visant à décoder son vécu et la réponse qu'ils lui proposent pour s'ajuster à ses besoins, que ces pères témoignent de cette caractéristique empathique au cœur de leur sensibilité.

#### 5.3.3.4.4 Influence de la mère dans les interactions père-bébé

À partir des analyses des entretiens, des observations libres et du LTP de ces familles A et B, il est possible de repérer l'influence de la mère sur la construction de la relation père-bébé. La mère occupe une place

centrale auprès du bébé et forme un couple coparental avec le père, ce qui lui permet de jouer un rôle essentiel dans la partition de ce lien père-bébé. En effet, d'après les analyses, sa façon de se positionner à cette place centrale influence l'espace laissé disponible pour la place du père auprès du bébé. Partant d'observations que la mère peut favoriser ou non la dynamique interactive père-bébé, il pourrait paraître judicieux pour le père de soutenir suffisamment la mère pour s'assurer qu'elle le soutienne en retour, ce que la famille A semble expérimenter. Le lien père-bébé, comme le lien mère-bébé et la parentalité se co-construisent au sein du cocon familial.

#### 5.3.3.4.5 La préoccupation paternelle primaire dirigée vers l'enfant, résultante adaptative

Cette sensibilité particulière, qualifiée d'empathique, des pères envers le bébé est le résultat du processus d'élaboration psychique des pères, particulièrement en fin de grossesse et après la naissance de leur enfant. Il est proposé de la conceptualiser sous les termes de « préoccupation paternelle primaire (PPP) dirigée vers l'enfant », pour rendre compte du processus élaboratif des enjeux relationnels rencontrés par Paul et Hugo en période périnatale et aussi pour rendre compte de la dimension pulsionnelle sous-jacente à cette sensibilité : les préoccupations des pères pour le bien être de leur enfant qui émanent d'une peur de perdre le bébé, peur qu'il a été proposé d'interpréter comme étant le témoin d'une formation réactionnelle à l'œuvre des pulsions agressives des pères à l'égard du bébé. La PPP dirigée vers l'enfant se définirait ainsi : elle serait un état psychique particulier permettant au père de s'ajuster avec une sensibilité empathique à son enfant. Elle résulte d'un ensemble de processus psychiques déployés par les pères face aux enjeux relationnels relatifs à la période de transition à la paternité. Ce concept, en continuité de la PPP dirigée vers la dyade mère-bébé décrite lors de l'Étape 1 (dont les enjeux étaient liés à l'évolution identitaire de ces devenant-pères), permettrait de rendre compte de la façon dont Paul et Hugo ont travaillé les enjeux relationnels spécifiques à cette traversée vers la paternité et relatifs à l'affiliation du père au bébé, conduisant à la construction d'une filiation psychique entre eux. La PPP dirigée vers la dyade ou vers l'enfant réunit pour chaque père différents mécanismes psychiques d'adaptation, dont l'idéalisation et la formation réactionnelle. Ainsi, la PPP dirigée vers le bébé représenterait la solution trouvée par Hugo et Paul pour gérer l'ambivalence envers le bébé.

Paul et Hugo s'engagent dans un rôle de protecteur envers leur enfant mais chacun d'eux se positionne différemment à leur place paternelle. De façon imaginée, Paul semble se positionner à côté de la mère, face au bébé. Alors qu'Hugo semble symboliquement se positionner face au bébé mais dos à la mère. Cette différence de position semble résider dans la nature du travail psychique effectué par chacun des

pères face aux enjeux traversés principalement à la naissance. Elle est aussi influencée par la dynamique du couple parental. Ainsi, cette PPP dirigée vers l'enfant semble être la continuité de la PPP dirigée vers la dyade mère-bébé. C'est autour de la naissance que l'évolution de la direction de la PPP semble s'amorcer : les pères orientent petit à petit leur sensibilité directement vers leur enfant. Le but apparaîtrait en revanche différent :

- La PPP dirigée vers la dyade est présente dès le début de la grossesse et elle aurait pour fonction principale de permettre au père d'accéder à un rôle central à sa place en périphérie de la dyade symbiotique mère-fœtus. La PPP dirigée vers la dyade mère-bébé aurait donc une fonction adaptative intrapsychique pour ces pères : construire leur identité paternelle et prendre un rôle central à leur place en périphérie.
- La PPP dirigée vers l'enfant est particulièrement présente après la naissance. Elle aurait pour fonction d'accélérer la création d'un lien intrapsychique père-bébé qui émerge chez le père et l'engage à se lier directement à son enfant sans passer par la mère. La PPP dirigée vers l'enfant aurait alors une fonction adaptative intersubjective : créer un lien spécifique au bébé.

À ce niveau des analyses, il paraît pertinent de résumer la trajectoire psychique d'Hugo et Paul lors de leur processus de transition à la paternité en période périnatale. Voici donc un tableau permettant de synthétiser les éléments conceptuels présentés lors des synthèses conceptualisantes des Étapes 1 et 2 :



<b>Concernant Paul et Hugo</b>	<b>Étape 1 La quête d'une identité paternelle</b>	<b>Étape 2 La quête d'une filiation psychique père-bébé</b>
<b>Enjeux psychiques de la transition à la paternité</b>	<i>Enjeux identitaires :</i> - Conjuguer identités d'homme, de conjoint et de père - Vécu ambivalent envers la vie familiale - Trouver un rôle central à la place paternelle en périphérie	<i>Enjeux relationnels :</i> - S'attacher au bébé inconnu porté par la conjointe (catalysé par un enjeu d'arrimage du couple conjugal au couple parental)
<b>Mécanismes psychiques d'adaptation déployés</b>	- Idéalisation de la vie postnatale - Formation réactionnelle de l'agressivité envers la conjointe	- Idéalisation du bébé - Formation réactionnelle de l'agressivité envers le bébé
<b>Résultante adaptative comportementale</b>	- Prise d'un rôle de protecteur de la dyade mère-bébé pendant la grossesse et à la naissance => Développement d'une sensibilité empathique envers la dyade mère-bébé	- Prise d'un rôle de protecteur envers le bébé après la naissance => Développement d'une sensibilité empathique envers l'enfant
<b>Conceptualisation du phénomène</b>	PPP dirigée vers la dyade mère-bébé	PPP dirigée vers l'enfant
<b>Fonction de la PPP</b>	- Fonction adaptative intrapsychique : construire leur identité paternelle et prendre un rôle central à leur place en périphérie	- Fonction adaptative intersubjective : créer un lien spécifique au bébé

Tableau 5.8 : Paramètres de la trajectoire psychique de Paul et Hugo en fonction des Étapes 1 et 2

En conclusion, les mécanismes psychiques d'adaptation conceptualisés lors de cette Étape 2 semblent permettre à ces deux pères d'élaborer leurs enjeux psychiques relationnels afin qu'un lien de filiation à leur bébé s'inscrive dans le psychisme de ces pères et qu'ils puissent se sentir affiliés à leur bébé. Ces mécanismes communément appelés mécanismes de défense dans une perspective de conflictualité psychique, semblent ici être mis au service de l'adaptation de ces hommes. Hugo et Paul parlent d'une relation père-bébé nourrissante malgré les difficultés engendrées par l'intensité des premières semaines avec un bébé. Partant de leur vécu, les analyses ont fait émerger des questions relatives à la dynamique de la relation père-bébé : quelle est la nature de cette relation et comment ces pères l'ont-ils mis en place ? En quoi est-elle différente de la relation mère-bébé ? Puisque les enjeux traversés par les pères pendant

la grossesse et à la naissance de leur enfant semblent influencer la construction du lien père-bébé, comment ces enjeux pourraient-ils influencer la relation père-bébé après plusieurs mois ?

#### 5.3.4 Étape 4, la quête d'une relation père-bébé : être dans un lien spécifique avec son bébé (T1 à T5)

##### 5.3.4.1 Introduction de l'Étape 4

De l'enjeu identitaire d'être père, en passant par l'enjeu de trouver leur place, leur rôle, de créer un lien de filiation psychique au bébé et d'arrimer le couple conjugal au couple parental, les pères de cette recherche ont parcouru un long chemin à la rencontre de leur enfant. Cette rencontre père-bébé prend racine dans le psychisme de Paul et Hugo, mais elle s'actualise dès la grossesse dans le lien in utero au bébé. Pour ces pères, après la naissance, il existe un lien plus direct au bébé. À la lumière des analyses, comment la relation père-bébé s'est-elle construite dans l'esprit des pères et comment cette relation se construit entre ces pères et leur enfant ? L'analyse des observations des interactions familiales mère-père-bébé réalisées à domicile (temps de recherche T5) auprès des familles A et B, a permis de repérer des spécificités relatives à la relation père-bébé. Une relecture en après-coup des analyses des autres temps de la recherche (T1 à T4) à la lumière des analyses du temps T5 a permis de proposer une compréhension de l'origine des spécificités du lien père-bébé chez ces familles. Bien que la présentation des résultats soit rédigée de façon linéaire, comme l'impose l'écriture, le processus d'analyse est de nature hélicoïdale, tout comme les processus psychiques des pères à l'étude. Lors de la plongée dans les données du deuxième échantillon qui est présentée dans la Partie 2 (cf. 5.4), une étape intermédiaire entre la quête d'une filiation psychique au bébé (étape 2) et celle d'une relation père-bébé (étape 4) a émergé des analyses et elle concerne le moment de l'accouchement : la quête d'une synchronie familiale, devenant ainsi une étape 3. Dans ce contexte, dès la Partie 1, nous avons choisi de numéroter les étapes en tenant compte de l'ensemble des analyses (Partie 1, cf. 5.3 et Partie 2, cf. 5.4) et puisque cette étape 3 n'est pas apparue d'emblée concernant Paul et Hugo, il n'y a pas dans cette Partie 1 d'étape 3 les concernant et nous passons directement de l'étape 2 à l'étape 4.

##### 5.3.4.2 La relation père-fœtus (T1, T2, T3)

D'après les analyses des données issues des familles A et B, dès la période de la grossesse, une relation père-bébé émerge dans l'esprit de Paul et Hugo. Cette relation semble imaginée pendant la grossesse grâce aux anticipations prénatales positives de ces pères et semble s'actualiser dans le lien au bébé in utero.

#### 5.3.4.2.1 Représentations paternelles prénatales d'un bébé actif (T1, T2)

À la lumière des analyses, au début de la grossesse, lorsque Paul et Hugo parlent de leur imaginaire autour de leur bébé, ce bébé est décrit avec un vocabulaire qui appartient au registre de l'action. Le bébé imaginé est considéré comme actif et en lien avec ses parents dès sa gestation, ce dont témoignent les propos des participants.

Par exemple, pendant la grossesse, Hugo imagine son futur enfant comme étant affirmé, présent et actif. Cet imaginaire prend racine dans la représentation qu'Hugo a de lui-même et de sa conjointe :

On le sait que **notre enfant aura un caractère** [...] elle aura un caractère sûrement, et puis avec Caro on se dit que **c'est impossible que notre enfant soit effacé**, impossible. On est trop caractériel l'un et puis l'autre (Hugo, T1).

Le bébé va être un **petit comique** et il va être **aussi rigolo que nous**, à faire des **jokes** toute la journée. [...] avec les parents qu'il va avoir, cet enfant-là c'est sûr qu'il **va faire des conneries toute la journée** et puis qu'il va faire des **jokes**, et qu'il va être un petit rigolo (Hugo, T3).

La relation père-bébé se construit tout d'abord autour du ventre de la mère : « On a notre petite danse [...] c'est comme notre moment de, **on danse les trois ensembles** » (Hugo, T2). Ils dansent fantasmatiquement avec le fœtus. Pour Hugo, la relation se vit au travers d'une mise en mouvement du bébé avec ses parents. Les anticipations prénatales d'Hugo concernant sa future relation à son bébé sont élaborées sur le même registre de l'action : « j'ai hâte de faire *tripper* mon enfant à faire des **conneries** 'wou hou' et à faire des **embardées** avec la poussette » (Hugo, T3).

Du côté de Paul, au début de la grossesse, ce père semble développer son imaginaire en prenant appui sur les images des échographies. Il imagine partager ces moments avec son enfant. À sa façon de se mouvoir du fœtus, Paul en déduit qu'il est très actif :

On l'a vu jeudi [...] c'était bien plaisant de le voir **sautiller**, c'était une petite grenouille tournée, de dos, face, côté. [On a] des super photos : il a les deux bras dans les airs. C'était super de le voir [...] pour moi c'était clair : Il **faisait 'bonjour je suis là'** et 'attendez-moi: j'arrive dans 6 mois' [...] Le voir **sauter** comme une grenouille, mais il **sautait** vraiment [...] il **bougeait** tout le temps [...] c'était intéressant de le voir justement **sautiller, tourner** (Paul, T1).

Il **sautait, il bougeait, il se tournait** [...] tout un **spectacle** [...] de voir son visage, son nez, ses lèvres [...] ce qui m'avait fasciné à la première échographie, c'était de voir qu'il était **aussi**

**vivant** que ça [...] de le voir sous différents états ou plus **agité** ou plus tranquille...ou là de voir encore...mon dieu, on l'a vu ouvrir la bouche, on l'a vu **se déplacer** (Paul, T2).

Le vocabulaire utilisé par Paul pour décrire sa représentation du fœtus tourne autour du registre de l'action, des mouvements vifs, d'un dynamisme physique du bébé dans le ventre. Par ailleurs, dès le début de la grossesse, Paul imagine répondre aux besoins du bébé par une sorte d'aller-retour adaptatif entre lui et l'enfant, passant par une mise en action. Pour illustrer son propos, il relate une expérience de son adolescence pendant laquelle il a accompagné de jeunes enfants dans l'apprentissage du patin à glace : « J'ai compris leur besoin de proximité, d'être **pris dans les bras** et de **faire** un tour de patinoire. Et puis, au fur et à mesure, je les ai accompagnés vers **l'exploration**, en leur permettant **de prendre une distance** [pour qu'ils puissent] développer des aptitudes » (Paul, T1). Il raconte imaginer accompagner son fils sur le même modèle : « moi je vais être très bien oui dans le '*caring*' de proximité, [dans le] 'on explore et on joue physiquement'. [...] Il va être pleinement activé dans le *caring* de sécurité. [...] J'aime accompagner des enfants dans la découverte » (Paul, T1).

Dans l'imaginaire des deux pères, la représentation du bébé semble accompagnée d'une mise en avant du corps de l'enfant imaginé en activité. Les deux pères semblent avoir des représentations d'une relation père-bébé qui passe par l'activation du corps de l'enfant (la danse, le jeu, l'exploration). La suite des analyses montre comment ces représentations prénatales vont influencer l'interprétation que les pères auront des mouvements fœtaux du troisième trimestre de la grossesse. Il semble donc qu'une relation spécifique père-bébé puisse se mettre en place dès la grossesse.

#### 5.3.4.2.2 La relation père-fœtus autour du ventre de la mère (T3)

Au troisième trimestre de la grossesse, contrairement aux mères qui ont plus souvent l'occasion de ressentir les mouvements du bébé parce qu'elles le portent en elle, les futurs pères ne peuvent sentir le fœtus que si celui-ci se manifeste clairement au travers du ventre de la mère. Les mouvements du bébé ressentis à travers le ventre de la mère vont être les signes manifestes pour les pères de la présence du bébé. D'après les analyses, chez Paul et Hugo, dès le troisième trimestre de la grossesse, les mouvements du fœtus qui apparaissent quand les pères s'intéressent au bébé, sont interprétés par eux comme le signe d'une recherche de lien avec le père. Ces mouvements fœtaux nourrissent l'imaginaire paternel. La relation père-bébé imaginé se situe dans un registre d'activation physique.

Par exemple, au début de la grossesse, Paul parlait de son désir d'un « attachement sécuritaire » (Paul, T1) avec son enfant qui passerait selon lui par une « relation d'activation » (Paul, T1). Au troisième trimestre de la grossesse, Paul prend plaisir à être en lien avec son enfant dans le ventre par l'intermédiaire des « coups » (Paul, T3) de ce bébé qu'il imagine « heureux » (Paul, T3) d'être en relation avec ses parents :

Il y a une **communication** qui se passe à un jeune âge comme ça [...] Il donne des **coups de pieds**, moi je trouve ça **très drôle** [...]. C'est le **plaisir** de le voir. Pour nous **il est déjà là** [...] À chaque fois qu'il se manifestait, on était là. Il sort tout le temps du même côté et on le voit. On dirait qu'**il se lève** et qu'il aime ça se faire caresser le dos. Et puis, parfois juste lorsqu'on met la main, **il se montre** [...]. On le sent super bien **bouger**, c'est un **plaisir** de le voir. Pour nous, il est déjà là (Paul, T3).

Ce plaisir de vivre une relation avec le fœtus est valorisé par Annie :

[Le bébé] se montre, pis là on peut le flatter, c'est vraiment un bébé qui va, qui cherche [...] il vient se présenter à nous. Paul ça le rend vraiment heureux, il a l'impression de pouvoir être en communication avec lui, de pouvoir le flatter, lui tapoter ses petites fesses [rire]. Parce qu'on voit vraiment sa tête et ses fesses (Annie, T3).

La description que Paul fait du bébé, tourne autour des mouvements physiques du bébé. Paul répond à cette interaction en parlant au bébé et en touchant le ventre de sa conjointe : « il lui parle beaucoup, il l'embrasse alors qu'il n'est pas encore là [...] il lui dit qu'il l'aime, à quel point il le trouve beau [...], on lui raconte ce qu'il nous fait vivre » (Annie, T3). Le lien du père à son enfant semble se construire en réponse aux manifestations corporelles claires et dynamiques du bébé.

La même dynamique interactive père-fœtus passant par des échanges corporels actifs est repérable dans la relation qu'Hugo entretient avec le bébé dans le ventre de sa conjointe. Cette relation père-bébé passe par le dialogue verbal du père et le dialogue physique du bébé :

Je lui parlais il réagissait. Je suis quelqu'un de très sensoriel et oui j'ai **besoin de sentir, de toucher**. Et de pouvoir me dire qu'effectivement, je sens mon bébé qui me frôle la joue parce que genre réellement, c'est quelque chose [...] Quand **le bébé se tourne de bord et puis qu'il vient te frôler la joue**, c'est tellement une partie sensible que tu le sens pour vrai. Tu sens genre **la main, le pied te passer sur le visage** [...] Parfois il me donne cinq **six coups dans le visage** [...] c'est vraiment ces petits **dialogues** très courts [...] des monodialogues [...] tout dépendant du feeling du moment, de mon interprétation ou [de] **la force du coup** parce que parfois tu **prends un coup** dans la face et puis t'es comme « ah oui quand même » [...] Je viens le matin et puis je lui dis « hey comment ça va » et puis « bam » **un gros coup**, je suis comme : « ah c'est bon j'ai compris, je t'ai réveillé en sursaut », et cetera. (Hugo, T3).

Hugo prend plaisir à répéter ces moments d'échange père-bébé. Caroline emploie un vocabulaire différent pour parler des mouvements du bébé lorsque le père est focalisé sur son ventre. Elle parle moins des mouvements en termes de description physique et emploie un vocabulaire plus élaboré, d'un registre plus général et moins lié à l'action : « Il parle au bébé cinq minutes et puis **bébé bouge**, et puis il **réagit** [...] **chaque fois qu'il parle au bébé, bébé va réagir instantanément** quoi [...] on sait que c'est à sa voix, c'est pas juste il réagit parce qu'il y a un bruit » (Caroline, T3).

Annie, conjointe de Paul, parle aussi des mouvements fœtaux avec un vocabulaire différent de celui de son conjoint. La caractéristique dynamique, active dans les mots choisis par les mères ne transparait pas autant dans leur discours que dans celui des pères :

C'est un bébé qui **communique** beaucoup qui va. Souvent, on met la main sur le ventre, on le fait plusieurs fois par jour-là. Mon ventre devient vraiment comme ça là. Et puis, il est toujours positionné de la même façon, donc vraiment **il se montre**, on peut le **flatter**, c'est vraiment c'est un bébé qui va, qui cherche [...] Paul a l'impression de pouvoir être en **communication** avec lui, de pouvoir le **flatter**, lui **tapoter** ses petites fesses, parce qu'on voit vraiment sa tête et puis ses fesses (Annie, T3).

Dans le discours des deux pères imaginant une relation entre eux et le fœtus, il est possible de relever l'utilisation d'une thématique commune. Cette thématique pourrait être assimilée à la thématique d'une bataille illustrée par les expressions: « coup de pied », « grand coup dans la face », « la force du coup », « gros coup » ; et à une thématique de jeu illustrée par : « très drôle », « plaisir », « jouer », « courir ». Une différence est visible par rapport aux mères dans ce vocabulaire utilisé. La caractéristique dynamique et physique de la relation père-fœtus est clairement repérable.

Ainsi, dès la grossesse, les pères projettent sur le bébé un désir d'interaction avec eux. Concernant la nature de la relation père-bébé qui est imaginée par Paul et Hugo, il est possible de repérer que la relation père-fœtus est envisagée par ces deux pères sous le signe de l'action et dans le sens d'un jeu de coups ou de bataille au service de la communication père-fœtus. Par ailleurs, une teneur agressive peut être perçue dans le vocabulaire choisi par les pères pour témoigner de la relation in utero au bébé : le thème de la bataille par exemple. Lors de l'Étape 2, des éléments d'hostilité envers le fœtus se sont révélés chez Paul et Hugo. Ils étaient relatifs à l'étrangereté du bébé mais aussi de la place centrale qu'il occupe dès la grossesse et notamment pour la mère. Dans ce contexte et sur un plan plus conceptualisant, il est possible d'imaginer que la part d'agressivité envers le fœtus ait été sublimée dans cette façon qu'ont les pères

d'être en lien avec le fœtus. Les analyses qui suivent soulignent les spécificités de la relation père-bébé après la naissance et apportent des éléments en faveur de cette interprétation.

#### 5.3.4.3 La relation père-bébé après la naissance : une façon particulière du père d'être présent à son enfant (T4, T5)

##### 5.3.4.3.1 Introduction

Les résultats d'analyses présentés ici portent sur l'étude de la construction de la relation père-bébé en période postnatale, à partir du discours de Paul et Hugo et à partir des interactions père-bébé en présence de la mère ou non. Des spécificités ont émergé concernant cette relation père-bébé après la naissance et plus particulièrement concernant le contact paternel.

##### 5.3.4.3.2 Un contact paternel spécifique

D'après les analyses des données des familles A et B après la naissance, la façon d'Hugo et Paul de s'adresser à leur enfant, de lui parler, d'être physiquement en lien avec lui, semble spécifique et différente de ce qui a pu être observé lors des observations concernant les mères en lien avec leur enfant.

##### 5.3.4.3.2.1 S'adresser au bébé comme à un interlocuteur répondant

Une des premières spécificités qui a émergé lors des analyses est la façon dont Paul et Hugo s'adressent à leur enfant. En effet, lors des observations, alors que Caroline et Annie ont tendance à s'adresser à leur bébé à la première personne du singulier, parlant comme si c'était l'enfant qui parlait, Paul et Hugo ont tendance à s'adresser à leur enfant en utilisant la deuxième personne du singulier. Comment comprendre cette différence ? Qu'est-ce que cette différence implique dans la relation à l'enfant ?

Par exemple, concernant la famille A, lors de la visite à domicile au temps T4 (Jérôme a 2 mois et demi), Annie oscille entre deux positions, alternant entre le « tu » lorsqu'elle s'adresse à son enfant et le « je » lorsqu'elle s'adresse à lui, imaginant sa réponse à propos de son vécue :

Avec Jérôme, si ça ne fonctionne pas, c'est soit « j'ai faim » soit « ma couche est pleine », « j'ai un petit inconfort » et puis on le prend et c'est réglé [...], [s'adresse à Jérôme] « Hein ? ben oui, ben oui, qu'est-ce qu'on va faire avec ça ? Qu'est-ce qu'on va faire avec ça, ben oui, tu dis : « **maman, je pense que j'ai encore faim, je pense que j'ai encore faim, j'étais pas décidé tantôt, mais là je me décide, je me décide tranquillement** » [...] Je le regarde parce quand il se tortille comme ça souvent [...]. [S'adresse à Jérôme] « On travaille sur un petit caca hein ? Ouh, tu ne sembles pas vraiment avoir si soif que ça hein. Hein mon bonhomme ? Hum, c'est

soit un petit caca, t'es un petit peu dissipé. Hein, parce que généralement « j'ai pas si soif que ça » ». [...] Toi Jérôme tu veux-tu dire quelque chose ? Tu veux-tu dire quelque chose mon bonhomme ? Hein, pas très jasant, tu dis, qu'est-ce que tu dis, hein ? Hum, tu dis-tu quelque chose, tu dis quelque chose ? ben oui, tu dis : « **j'ai encore un peu de régurgit maman** » [rire] (Annie, T4).

Paul, lors de l'entretien postnatal T4, lorsque son enfant a un mois, verbalise à son fils ce qu'il comprend de son vécu en lui parlant directement et semble s'adresser à son fils comme à un interlocuteur différencié de lui : « [Jérôme s'exprime plus fort] 'oh là là, tu veux-tu que maman vienne ? [...] Hein petit singe ? c'est ton *wack ça*' » (Paul, T4). Paul semble interpréter le son émis par son fils comme étant une réponse. Lorsque Paul prend la parole pour son fils, c'est pour relayer la parole du bébé à la mère et non pas pour s'adresser directement à lui : « [prend la parole pour Jérôme qui gigote dans ses bras] 'Maman ! Je voudrais manger, papa il parle tout le temps' [...] [donne l'enfant à sa mère et reviens]. Je m'amuse beaucoup à faire la voix de Jérôme, je trouve ça très plaisant » (Paul, T4). Un ton humoristique est donné par ce père lorsqu'il imite son fils exprimant son inconfort. Ce ton permet peut-être à Paul d'amoindrir le sentiment d'impuissance face à son enfant qu'il est possible d'imaginer chez lui puisque la seule solution possible pour répondre à l'inconfort du bébé est de le donner à sa mère qui l'allait. Par ailleurs, ce ton humoristique est teinté d'une pointe de moquerie qui n'est pas visible à d'autres moments d'interaction père-bébé pendant lesquelles Jérôme ne proteste pas. Ainsi, d'après les analyses, la pointe de moquerie utilisée par Paul pourrait être une façon de sublimer son possible agacement face à son fils qui se manifeste alors que Paul est en lien avec lui.

Lors des observations du temps de recherche T5, aux six mois de Jérôme, la dynamique d'adressage au bébé par ses parents reste la même. Annie s'adresse souvent à Jérôme à la première personne du singulier, parlant pour lui et Paul s'adresse à lui à la deuxième personne, commentant les actions de son fils en y attribuant une intention :

Jérôme a commencé à avancer son buste et à tendre les bras vers le comptoir de la cuisine. Le papa l'a regardé, s'est avancé en se tournant et en se mettant en face du comptoir, facilitant le mouvement de Jérôme. Ce dernier s'est mis à taper des mains sur le comptoir. Paul a dit à Jérôme : « tu fais du tamtam ? » La maman a regardé son fils et a répondu « je fais de la musique », sur le même ton calme et enjoué que le papa venait d'employer (extrait LTP, Paul, T5).



La façon dont Paul s'adresse à Jérôme permet peut-être à son enfant de prendre conscience de son individualité propre. Par l'emploi du « tu » lorsque son père s'adresse à lui, Jérôme à la possibilité de se percevoir différent du « je » qu'emploie son père pour parler de lui-même.

En ce qui concerne la famille B, Caroline aussi démontre une plus grande tendance à s'adresser à son fils en parlant pour lui :

La mère imagine son fils parler et dit : « mais arrête avec tes conneries maman ! (les deux parents rient) tu vois bien que ça m'intéresse pas du tout ». [...] La mère ajoute « nourris-moi mère » au moment où l'enfant regarde la caméra et pousse les sangles qui le retiennent avec ses deux mains. [...] La mère imite le soupir, et imite le geste de son fils en disant « à moi le pouvoir de Magneto » [...] La mère imite son fils parler et dit « ah ça m'énerve, ça m'énerve ». Antoine sourit, bouge les poignets et fait un rot (extrait LTP, Hugo, T5).

Hugo, lui, s'adresse principalement à son enfant en lui parlant à la deuxième personne du singulier :

Le père s'approche d'Antoine et lui dit « bon 18, 23, à 23 on *switch* ». [...] Antoine fait un rot après avoir émis quelques râlements plus intenses. Le père lui dit « oh la grande classe mon petit bonhomme ! » [...] Il ajoute « bon 15 min à jouer ensemble ? Qu'est-ce qu'on fait ? Hein ? » Le père observe son enfant, son regard devient moins souriant, semblant plus questionnant au moment où son fils regarde sa mère et refait un rot. Le père dit « olalalala » et son fils tourne la tête pour le regarder. Le père ajoute « c'est ça qui te dérange ? c'est ça qui fait que tu cries comme ça ? [...] Le père le regarde et lui dit « comment ça, tu cries comme ça toi ? Hein ? Reste tranquille, hum ? et lala (d'un ton descendant à la fin), et lala (d'un ton montant à la fin) ». L'enfant regarde par la fenêtre et lâche le doigt de son père, il se cambre et le père dit : « non, n'essaye pas de t'échapper (ton plus descendant, plus sec à la fin), regarde-moi (ton qui monte progressivement jusqu'à la fin) » [...] « Elle va être longue la session si tu fais ça, et ça va être long » (extrait LTP, Hugo, T5).

Hugo semble reconnaître dans son fils Antoine un interlocuteur à son égal. D'ailleurs, pendant la grossesse, Hugo avait confié son désir de s'adresser de façon « adulte » à son enfant, sans l'infantiliser. Il est possible de se demander si grâce à cette attitude, Hugo ne permettrait pas à son fils de développer son vocabulaire et ses capacités d'adaptation propres puisque ces acquisitions nécessitent un effort de compréhension plus important. Cependant, à la suite de cet échange, Antoine se soustrait à l'interaction. Hugo semble l'interpréter comme étant le signe que son fils ne souhaite pas être dans la situation qui lui est proposée. Hugo répond sur un ton humoristique à son fils. Cette tonalité humoristique utilisée par Hugo est aussi accompagnée d'éléments pouvant être associés à de l'agressivité sous-jacente envers Antoine : moquerie, expression à tonalité plus ferme, par exemple : « Reste tranquille ». Cette analyse est corroborée par le

FAAS<sup>52</sup> au sein duquel, sous couvert d'une positivité exprimée par l'humour, une tension était notable chez Hugo lorsqu'il était en interaction avec son fils et que celui-ci manifestait son inconfort de façon répétée. Dans ce contexte, l'utilisation de l'humour pour s'adresser à Antoine lors d'une difficulté pourrait être interprétée comme une façon de sublimer l'agressivité d'Hugo confronté à un sentiment d'impuissance face à son fils.

Sur un plan plus conceptualisant, au sein de ces deux familles, en s'adressant à l'enfant comme à un interlocuteur différencié d'eux, les pères semblent permettre à l'enfant de réaliser qu'il est un interlocuteur d'importance. Puisqu'ils ne répondent pas systématiquement à la place de l'enfant aux questions posées, ils permettent également à leur enfant de répondre par lui-même. Ils soutiennent ainsi déjà l'émergence de la subjectivité du bébé. Une autre particularité de la façon avec laquelle ces pères s'adressent à leur enfant a été repérée à partir des entretiens et des observations en période postnatale : leur prosodie est différente de celle utilisée par les mères. Les analyses permettent de saisir précisément les caractéristiques de la prosodie paternelle.

#### 5.3.4.3.2.2 Caractéristiques verbales des pères : une théâtralisation verbale spécifiquement paternelle

Les analyses des données issues des observations mettent en évidence combien Paul et Hugo s'adressent tous deux à leur enfant respectif d'une façon particulière, différente de la façon avec laquelle ils s'adressent à leur conjointe ou à l'étudiante-chercheuse. Un certain nombre de leur modalité d'expression apparaissent spécifiques et différentes de celles retrouvées chez les mères lorsque les parents sont en interactions avec leur enfant. Quelles sont ces différences et ces particularités, comment les comprendre ?

#### *- La théâtralisation verbale et non verbale des pères*

À partir des analyses des observations, le terme de théâtralisation est ici proposé pour rendre compte de la façon verbale et non verbale (notamment au niveau du visage, les yeux, la bouche) qu'ont ces pères de s'adresser à leur enfant. Par exemple, Paul donne un caractère accentué voire exagéré à certaines de ses paroles lorsqu'il interagit avec Jérôme, augmentant par exemple d'un coup le volume de sa voix :

---

<sup>52</sup> Pour rappel : le FAAS est un système de codage qui permet une analyse qualitative de l'alliance familiale ainsi que l'analyse qualitative de onze dimensions d'interactions (Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999) - Voir Chapitre IV, point II.2.

Si t'as besoin de me parler, tu me le diras « **wouaaah** », tu lâches un **wack** [...] [parle à Jérôme sur un ton différent] hein c'est le *fun* ? Hein c'est le *fun* ? on peut déjà parler ensemble (Paul, T4)

Paul s'approche en lui disant « coucou » sur [un] **ton théâtral** [...] le père répond avec une **tonalité intense et affirmée, légèrement théâtralisée** : « *ouiii* » et il ajoute sur un ton plus calme [pour expliquer à son fils la présence des lampes et des caméras auxquelles semblent s'intéresser Jérôme] : « c'est pour permettre de te voir, t'es comme une star de cinéma » [...] Le père [qui tient Jérôme dans les bras] avance le bébé vers la mère, la regarde et reprend les sons qu'elle fait : il **prend une grande inspiration bruyante** et fait « *ziouuu* » **d'une voix plus pointue et intensifiée à celle utilisée par la mère** (extrait LTP, famille A, T5).

Chez Hugo, la théâtralisation est aussi un mode de communication utilisé lorsqu'il s'adresse à son fils. De nombreuses fois, pendant le LTP, ce père utilisera ce mode de communication pour se mettre en lien avec son enfant, notamment en passant par la proposition d'un jeu : Hugo grimace, pousse des cris, des sons qui pourraient être associés à des sons d'animaux. Cela semble bien fonctionner pour attirer l'attention d'Antoine puisqu'à ces moments-là, celui-ci se montre plus nettement intéressé par son père :

Le père fait de nouveau mine de manger la main de l'enfant, en théâtralisant un peu plus le jeu par des onomatopées, des gestes plus exagérés (bouche grande ouverte qui s'approche doucement, sourire des yeux et de la bouche). L'enfant rit de plus belle, tout en bougeant sa tête de gauche à droite [...] Le jeu se poursuit sur le même cycle quelques fois encore (extrait LTP, famille B, T5).

Lorsqu'Hugo utilise l'humour pour être en lien avec son enfant, son visage est souriant des yeux à la bouche. La dynamique positive apparaît plus claire pour l'enfant qui participe alors :

Il relève la tête, et dit à son fils « elle va être longue la session si tu fais ça, et ça va être long » en esquissant un sourire rieur, accompagné d'un mouvement d'œil vers le haut, d'un ton montant et descendant, d'une voix douce, tout en levant les sourcils et en souriant des yeux et de la bouche. Son fils le regarde et se met à émettre de petits sons saccadés comme s'il répondait à son père (extrait LTP, famille B, T5).

La prosodie d'Hugo se traduit dans la tonalité de sa voix quand il s'adresse à son enfant. Celle-ci se manifeste sous forme de vagues montantes et descendantes rapides contrairement à Caroline dont la tonalité de la voix forme une vague plus régulière, moins variable. Cette particularité semble avoir pour avantage d'attirer rapidement l'attention de son fils. Les sons émis par Hugo sont aussi plus pointus, plus séquencés que ceux de la mère (sons plus doux, plus liés). Hugo parle globalement plus fort que sa conjointe et possède un timbre de voix plus grave. En revanche, lorsque l'humour utilisé par Hugo est

teinté d'une certaine moquerie envers Antoine, le visage d'Hugo n'apparaît pas souriant et le ton de voix apparaît teinté d'une certaine agressivité. Cette ambivalence notable dans ces traits d'humour associés à une attitude non verbale plus agressive semble engendrer une incompréhension chez l'enfant qui détourne son attention :

Il regarde son fils et lui dit en faisant de petits mouvements de tête, sur le même ton que lorsqu'il parle à la mère (plus neutre, ton plus bas) : « on lui dit de pas interagir et elle est morte de rire, **tout va bien hein ? C'est la fête** » d'un ton qui semble **ironique**. La mère rit et se cache les yeux d'une main. L'enfant regarde sa mère à nouveau et se met à pousser un cri. Le père dit en grimaçant « c'est comme quand t'as besoin... [cri de l'enfant de nouveau - père tourne la tête vers la fenêtre en grimaçant comme si le son lui avait fait mal aux oreilles] tu demandes à maman c'est ça ? ». Il dit cela en regardant son fils. La mère regarde ses mains. **Le père prend un faciès plus dur et imite les râlements de son fils « hé, hé, hé, j'ai faim »**. Cette imitation a une tonalité qui semble **agressive**, car **le visage du père reste statique, seul le son de sa voix imite l'enfant et il esquisse une légère grimace de la bouche**. L'enfant regarde sa mère à nouveau, met sa main dans sa bouche puis regarde vers le bas. Le père se recule sur sa chaise (extrait LTP, famille B, T5).

Ce phénomène semble aussi favorisé par les interférences de la mère. Lorsqu'Hugo utilise un ton humoristique moins teinté d'agressivité, son fils semble le percevoir et participe à l'interaction en accentuant lui-même ses manifestations : « Hugo regarde son fils et lui sourit du regard et de la bouche. L'enfant **sourit plus franchement** et se met à rire en tournant la tête de gauche à droite tout en gardant les yeux sur son père (extrait LTP, Hugo, T5). Cette attitude du père semble parfois même aider son fils à s'apaiser :

Le père imite son fils d'un **ton humoristique, changeant sa voix (voix plus aigüe, saccadée)** : « y'a pas intérêt mon p'tit bonhomme que je m'endors dans ma chaise, je te préviens moi ! », Hugo **lève le doigt en l'air** comme si cela accompagnait sa parole. L'enfant fait un son plus apaisé et regarde son père avec plus d'insistance, il regarde ensuite sa mère et de nouveau son père (extrait LTP, famille B, T5).

Dans l'extrait précédent, Hugo pratique un humour teinté d'agressivité (la moquerie), dans le second extrait, la teinte agressive semble avoir disparu et son humour est plus franc. À partir de ces différentes observations, il est possible de comprendre qu'au fil des interactions, le passage de la moquerie à l'humour pourrait être le signe d'une régulation de l'agressivité. Ceci vient valider ce qui avait déjà été mis en évidence dans le discours d'Hugo : l'humour comme sublimation possible de l'agressivité. Par ailleurs, toutes ces caractéristiques verbales et non verbales utilisés par Hugo lors du LTP semblent être utilisées pour attirer l'attention de son fils. Cela semble bien fonctionner. Lorsqu'Hugo est plus passif, au sens de

moins expressif, Antoine a tendance à se tourner vers sa mère (dont les interférences accentuent probablement ce phénomène). Attirer ainsi l'attention de son fils lors du LTP, semble permettre à Hugo de générer une réaction directe chez son fils. Celui-ci se retrouve en état d'alerte, de réveil, d'action. Il n'est plus un observateur passif de son père, il participe alors activement à l'interaction en cours. En conclusion, Paul et Hugo théâtralistent leur façon de parler à leur enfant, ce qui permet d'attirer son attention et de maintenir le lien avec lui.

#### *- Utilisation d'onomatopées*

Les deux pères ont aussi tendance à utiliser les onomatopées lorsqu'ils communiquent avec leur enfant, ce que ne montrent pas les mères lors des observations. Du côté de Paul, les onomatopées semblent permettre d'intensifier le message transmis à Jérôme en lui attribuant une couleur affective :

Paul a pris les deux côtés de l'oreiller puis il a tiré Jérôme vers lui en le regardant en faisant un son de la bouche en « **vvvv** » comme s'il imitait un véhicule qui se déplace (extrait observation libre, famille A, T4).

Il agite le linge en disant d'une voix chantante « Toréador **ouin ouin ouin** » [...] Le père se baisse pour être dans l'angle de regard de son fils, et lui dit sur un ton exclamateur : « Salut grand garçon ! », ce à quoi Jérôme répond par un regard vers son père, un gémissement, un sourire puis quelques rires dans ce sourire et des mouvements de bras et de jambes tout en regardant son père et le linge avec lequel son père joue (extrait LTP, famille A, T5).

Les onomatopées sont aussi utilisées par Paul pour commenter ce que fait Jérôme : « Le père lui dit d'un ton rieur 'p'tit poulet, p'tit poulet'. Jérôme agite la main sur la joue de son père qui a comme effet de donner des petites tapes à son père [...]. Le père répond '**hey** oui' accompagné d'un petit rire » (extrait LTP, Paul, T5). Ces onomatopées semblent permettre à Paul de témoigner à Jérôme de l'attention que son père lui porte. Paul raconte son plaisir et le plaisir qu'il imagine chez son enfant à communiquer ensemble : « On peut se parler pendant une demi-heure, 45 minutes, il ne se retire pas [...]. Il reste en communication vraiment super longtemps » (Paul, T4).

Du côté d'Hugo, dans sa façon théâtrale de parler à Antoine, Hugo utilise aussi les onomatopées, ce qui attire l'attention de l'enfant :

Le père commence à tirer la langue ce qui attire instantanément le regard de son fils qui lui sourit et se tourne vers son père. Le père poursuit avec des bruits de flatulence avec sa

bouche en sortant la langue. Son fils rit et tourne la tête de droite à gauche tout en regardant toujours son père. Hugo dit à son fils en faisant de petits mouvements de tête : « t'aime ça les grimaces, on est bon avec ça, *haaa* [puis il fait un bruit de flatulence] » [...] Le papa engage un jeu avec l'enfant (manger sa main) : il s'approche et fait un bruitage imitant des bruits de morsure. Son fils le regarde et sourit (extrait LTP, famille B, T5).

La façon théâtrale avec laquelle Hugo s'adresse à son fils permet de maintenir une relation de qualité. Père et bébé prennent plaisir à communiquer ensemble.

Ainsi, Hugo et Paul témoignent d'une façon spécifique de s'adresser verbalement et non verbalement à leur enfant. Leur théâtralisation verbale et non verbale attire l'attention de l'enfant qui réagit et communique à son tour. Les analyses permettent-elles de repérer d'autres caractéristiques chez Paul et Hugo lorsqu'ils sont en interaction avec leur enfant ?

#### 5.3.4.3.2.3 Caractéristiques comportementales des pères

D'après les analyses, lors des temps d'observations, il est possible de repérer l'importance que semblent prendre les gestes d'Hugo et Paul lorsqu'ils communiquent avec leur bébé. Les attitudes corporelles semblent prendre autant d'importance que la parole et le non verbal des expressions du visage. Chez ces pères, cette communication du corps semble marquée par une expressivité particulière et différente de celle des mères et s'observe par exemple dans leur façon de porter leur enfant.

*- Exagération du non verbal : des papas comédiens*

Paul et Hugo théâtralisent également la gestuelle qu'ils utilisent lorsqu'ils parlent à leur enfant, ce qui semble participer à attirer l'attention de ce dernier : ils font de grands gestes, parfois saccadés, parfois légèrement brutaux, des grimaces, des mimiques, qui accompagnent les jeux interactifs proposés à l'enfant. Cette théâtralisation engagée par les pères se réalise grâce à des bruitages, des expressions faciales exagérées lorsqu'ils entrent en contact avec leur enfant. Par exemple :

Paul a pris les deux côtés de l'oreiller puis il a tiré Jérôme vers lui en le regardant les **yeux grands ouverts, d'une expression joyeuse**, la **tête avancée** vers Jérôme en faisant un son de la bouche en « vvvv » qui s'intensifiait, comme s'il imitait un véhicule qui se déplace. Puis il a joué un moment avec son fils. **Il lui prenait les poignets doucement, mais vigoureusement**, il faisait tapoter les poings fermés de son fils sur le torse de son fils en **approchant son visage** (par des **mouvements d'aller-retour**) en lui souriant en lui disant quelques paroles sur un ton différent que lorsqu'il parlait [à l'étudiante-chercheuse] (extrait observation libre, famille A, T4)

Hugo **imite le bruit et les mouvements d'un singe** face à Jérôme [...] Le père fait **un bruit de flatulence avec sa bouche**, sortant la langue et **ouvrant grand les yeux** en regardant Jérôme [...] Hugo s'approche doucement et **fait semblant de manger le bras de Jérôme en faisant des bruitages** [...] Hugo commence à **tirer la langue** ce qui attire le regard de son fils qui lui sourit et se tourne vers son père (extrait LTP, famille B, T5).

Lors des observations, ces caractéristiques langagières verbales et non verbales (adaptation du ton de la voix et du rythme de parole, théâtralisations des situations et utilisation d'onomatopées) apparaissent utilisées par Paul et Hugo dans deux contextes différents :

- Pour entrer en relation avec leur enfant, que ce soit pour attirer son attention ou lui répondre :

Hugo **sort la langue plusieurs fois** en regardant son fils. **Son fils le regarde avec une plus grande attention (il avance légèrement la tête vers son père) et répond par un son calme en gardant le contact visuel avec son père.** [...] Ce père **imite plus doucement le son émis par son fils.** L'enfant répond par le même son et un **échange de petits sons s'engage entre le père et l'enfant.** Hugo imite aussi de mouvements de tête les mouvements de tête de son fils. Antoine continue de regarder son père, il sourit et continue ses **mouvements de tête.** Le père a un visage souriant, il semble détendu (extrait LTP, famille B, T5).

- Pour accompagner l'adaptation de l'enfant à la situation qu'il est en train de vivre et que le père a repéré :

Jérôme émet des râlements plus intenses, il fait un rot [...] Hugo **observe son enfant : il est silencieux, il esquisse des mouvements de regard qui vont de bas en haut, de gauche à droite, son regard devient moins souriant, semblant plus questionnant au moment où son fils regarde sa mère et refait un rot.** Le père dit « *olalalala* » et son fils tourne la tête pour le regarder. Le père ajoute « c'est ça qui te dérange ? c'est ça qui fait que tu cries comme ça ? « **ou j'ai des gros rototos** » », dit-il en imitant son fils avec une voix plus aiguë, d'un ton rieur, mais en gardant un certain sérieux dans son visage (extrait LTP, famille B, T5).

Paul pose Jérôme dans son siège, **Jérôme râle** et Paul l'imite d'une voix plus grave, théâtral « *whouuo, ça me tente pas, whouuo* », tout en attachant Jérôme dans son siège. Mais Jérôme râle toujours. Paul se tourne vers la mère et dit « ça le tente pas d'être assis », il se tourne vers Jérôme et le prend sous les épaules en disant « viens » avec une certaine assurance dans son geste. La mère dit « ok » en tendant les bras vers Jérôme [...] **il prend Jérôme plus fermement en lui disant « ah je fais un jump vers la maman ? » sur un ton humoristique.** [...] Le père avance Jérôme vers la mère en la regardant, puis s'arrête en chemin [...] et **un jeu s'entame entre les trois, initié par le père** [...] **Jérôme sourit et rit quelquefois, il gigote plus activement ses membres. Le père le soulève alors dans les airs et dit « on va faire les turbulences au-dessus de maman, yaaa, yaaaa, yaaa »** (extrait LTP, famille A, T5).

L'exagération du non verbal de ces pères qui grimacent, font des gestes légèrement brusques ou intensifient leur voix, semble aider leur enfant à détourner leur attention de l'inconfort vécu pour se centrer avec plaisir, au vu de leur réaction, sur la stimulation proposée par leur père.

*- Portage tonique du bébé*

Paul et Hugo démontrent également des spécificités dans leur façon de porter physiquement leur enfant. Leur portage apparaît tonique et semble différent du portage proposé par les mères. Lors du temps de recherche T4, Paul parle en effet de cette différence entre sa conjointe et lui dans la façon de tenir leur enfant :

Annie est beaucoup dans la communication verbale avec lui. Elle est beaucoup dans le réconfort avec lui. Quand il a fini de boire, **il est couché sur elle et il s'endort**. Tandis qu'avec moi la façon que ça marche mieux [**pour l'endormir**], c'est quand **je bouge avec lui**. Pour l'endormir, **je le mets sur mon bras**. Et puis je peux être debout, **il peut s'endormir sur mon bras, en poche de patates**. Et puis, quand ça brasse, c'est avec moi, « hein ? » [S'adresse à son bébé]. Le contact n'est pas pareil, **c'est un p'tit peu plus actif avec moi**. Je trouve qu'on se complète (Paul, T4).

Pour Paul, cette différence de portage permettrait à son enfant d'expérimenter différentes façons d'être endormi. Lors des observations du temps T5, cette façon active de porter l'enfant est visible chez Paul. Son fils y semble habitué et ses sourires montrent qu'il est satisfait dans les différentes postures :

Paul, debout, **tenait Jérôme dans son bras gauche, les fesses de Jérôme appuyée sur sa hanche** [...] le père a dit à Jérôme qu'il allait plutôt le mettre autrement. **Il a pris Jérôme avec ses mains sous les épaules et dans un mouvement dynamique, il l'a posé sur son épaule en « sac de patates »**. Jérôme regardait d'un regard légèrement souriant vers l'arrière et bougeait légèrement ses mains et ses pieds en esquissant un sourire (extrait observation libre, famille A, T5).

Concernant Hugo, lorsque l'étudiante-chercheuse est arrivée dans cette famille pour les temps d'observations T5, le père portait son fils d'un bras entre les jambes de l'enfant, dos à lui, en quelque sorte face au monde : l'enfant avait le dos collé contre son père, la tête et les bras libres de mouvement. Comparativement, la mère le portait face à elle sous les épaules et posé sur sa hanche, position dans laquelle l'enfant était moins libre de ses mouvements, mais plus en contact visuel avec sa mère. D'autres moments de portage n'ont malheureusement pas été observés. Cependant, l'analyse de ce moment de portage va dans le sens de ce qu'il a été possible d'observer concernant les autres modalités de



communication de ce père envers son enfant : ce père semble offrir un contact tonique au bébé, au sens où ce portage permet à l'enfant une plus grande mobilisation musculaire. En conclusion, les pères ont une façon de porter leur enfant qui semble plus tonique que celle des mères. De plus, ce contact paternel apparaît centré sur l'action.

Sur un plan plus conceptualisant, les analyses présentées pour ce point III.2.1. révèlent que Paul et Hugo témoignent d'un contact paternel centré sur l'action qu'il est possible de qualifier d'activant au sens où ce contact paternel engendre la mobilisation attentionnelle de l'enfant. Ce contact paternel est caractérisé par une théâtralisation verbale et non verbale concernant les expressions du visage et du comportement : Paul et Hugo exagèrent leurs expressions verbales et non-verbales et accentuent leurs gestes. Leur portage est tonique, impliquant l'attention de l'enfant et sa mobilisation musculaire. Ce contact paternel proposé par Paul et Hugo permet d'attirer l'attention de leur enfant mais aussi de promouvoir son adaptation. Dans ce contexte, le lien père-bébé apparaît différent du lien mère-bébé. Par ailleurs, lors des analyses, un autre élément a émergé concernant la présence proposée par ces pères à leur bébé lorsque ce dernier manifestait un inconfort, comparativement à ce qui a pu être observé chez les mères. Celui-ci va être détaillé dans le point suivant.

#### 5.3.4.3.3 Le père soutient les capacités d'autonomie et d'adaptation de l'enfant

L'étude des observations des interactions père-mère-bébé met en évidence une différence temporelle entre les mères et les pères quant à leur réaction face aux manifestations émotionnelles des bébés ainsi qu'une différence dans la nature de la réponse proposée par les mères et les pères. Comment comprendre ces différences à la lumière des analyses ?

##### 5.3.4.3.3.1 Prendre le temps et répondre à l'enfant sur un mode ludique

L'observation minutieuse des parents des familles A et B en interactions avec leur enfant, grâce aux vidéos du LTP au temps T5, permet de repérer la différence temporelle entre la réaction des mères et celles des pères aux manifestations émotionnelles de leur enfant ainsi que la différence dans la nature de la réponse proposée par chacun des parents à l'enfant.

En effet, lors d'une manifestation d'inconfort du bébé, Paul et Hugo ont une tendance à réagir moins vite que les mères qui semblent réagir de façon assez instantanée. Ces pères semblent commencer par observer leur enfant (par regard en mouvement sur le corps de l'enfant) puis à offrir une réponse dans un

second temps. Il est difficile d'en témoigner par une retranscription de la vidéo du LTP, car l'extrait décrit serait trop dense pour rendre compte de la rapidité des enchaînements des micro-interactions entre le père, le bébé et la mère. Ce phénomène est en revanche facilement visible en regardant les vidéos du LTP des familles A et B. Deux exemples sont proposés ici pour illustrer le propos :

[Lors de la séquence de jeu père-bébé] Paul [qui tient Jérôme dans les bras] avance sa tête vers l'épaule droite de Jérôme. Ce dernier ne fait plus de bruit, mais retourne de nouveau sa tête pour regarder à sa gauche comme s'il cherchait quelque chose, là **son père recule Jérôme qu'il tient dans ses bras pour le regarder d'un air interrogateur. La mère a un sourire statique, elle a les yeux assez ouverts, l'air gêné.** [...] Jérôme regarde simultanément de gauche à droite devant lui, il ne tient pas bien droit dans les bras de son père qui le tient toujours debout, tenu sous les côtes. Jérôme tourne son buste et son regard vers la lampe. **L'enfant pousse quelques sons en regardant ailleurs. Ces sons s'intensifient à la fin comme des sortes de râlements. Le père le recule légèrement et le regarde l'air interrogateur.** La mère ouvre grand les yeux, elle semble crisper ses lèvres et simultanément se penche pour prendre un objet au sol (un jouet d'éveil). **L'enfant se tourne à nouveau vers la lampe** (en direction inverse de sa mère). La mère garde le jouet posé sur elle, elle regarde son fils en souriant. **Le père regarde l'enfant et lui dit « hein ? La lumière, hein ? », Jérôme répond par plusieurs sons plus intenses les uns après les autres et le père répond sur une tonalité intense et affirmée, légèrement théâtralisée « ouiii » et il ajoute « c'est pour permettre de te voir, c'est comme une star de cinéma » sur un ton plus calme.** La mère sourit plus expressivement. **Paul regarde son fils qui reste silencieux, le fils regarde la lampe, plus calme** puis regarde le bas de la lampe. La mère repose le jouet au sol et sourit à son fils (extrait LTP, famille A, T5).

Lors de l'analyse des micro-réactions des parents, le visage des mères semble laisser paraître une inquiétude quant à l'état émotionnel de l'enfant. Alors que chez les pères, c'est plutôt un regard qui semble sérieux et interrogateur qui est repérable. Paul et Hugo semblent être dans une démarche d'observation et de questionnement à propos de leur enfant plutôt que dans une démarche de réaction immédiate à l'état émotionnel de l'enfant :

[Lors de la séquence de jeu père-mère-bébé] Antoine se tourne vers sa mère, **il lui sourit en faisant un petit son pointu au début puis plus apaisé ensuite. Il bouge ses poignets en même temps. La mère répond en imitant son enfant sur un ton bienveillant, elle sourit des yeux et de la bouche. Elle ajoute « ben oui mon chaton, ben oui ». Le père, observe la scène : il regarde son fils tout en jouant avec ses lèvres. Il suit l'enfant du regard et semble se questionner. Lorsque l'enfant pousse un son plus fort, la mère l'imité et le père commence à l'imiter aussi.** [...] La mère se tourne alors vers le père et le père, toujours **les yeux rivés vers son enfant, dit « il a faim et il s'endort »** et la mère regarde de nouveau l'enfant et dit « ben oui, c'est comme le pire moment du monde », d'un ton rieur. **Le père regarde son fils un temps,** puis il fait une mimique de crispation des lèvres et répond « c'est parfait » avec ironie et un visage plus neutre (extrait LTP, famille B, T5).

La réponse proposée par les pères en second temps d'une phase d'observation semble également être différente de celle des mères. Les mères semblent montrer une plus grande tendance à suivre l'enfant dans ses manifestations : elles verbalisent à l'enfant ce qu'elles perçoivent de ses besoins et y apportent parfois une réponse concrète et rapide. Les pères, quant à eux, manifestent un temps de latence plus long avant de répondre. Ils semblent absorbés dans le décodage de la situation et ont tendance à proposer une réponse ludique à l'enfant, comme s'ils cherchaient peut-être à détourner son attention. L'extrait proposé ci-dessus concernant la famille A en témoigne et concerne Paul : la lampe qui intéresse Jérôme est transformée en projecteur par Paul qui semble imaginer un scénario comprenant celle-ci et les caméras. Il prend un ton de voix exalté et imagine son fils en star de cinéma. Annie, qui est, à ce moment-là, en posture d'observatrice, réagit par un facies anxieux et prend un jouet au sol. Elle observe la scène et ne donne pas le jouet à l'enfant. Elle le reposera ensuite, probablement parce qu'elle voit que son fils réagit plutôt positivement au jeu proposé par le père. Elle semble ainsi témoigner de sa confiance dans le père.

Un autre extrait illustre cette tendance des pères à proposer une réponse ludique à la manifestation d'inconfort de l'enfant (extrait déjà proposé plus haut, sous l'angle du repérage des moments où les pères utilisaient leur côté plus comédien) :

[Lors du changement de jeu père-bébé au jeu mère-bébé] Paul pose Jérôme dans son siège, **Jérôme râle et Paul l'imit**e d'une voix plus grave, **théâtrale** « *whouuo*, ça me tente pas, *whouuo* », tout en attachant Jérôme dans son siège. Mais Jérôme râle toujours. Paul se tourne vers la mère et dit « ça le tente pas d'être assis », il se tourne vers Jérôme et le prend sous les épaules en disant « viens » avec une certaine assurance dans son geste. La mère dit « ok » en tendant les bras vers Jérôme [...] il prend Jérôme plus fermement en lui disant « **ah je fais un jump vers la maman ?** » **sur un ton humoristique**. [...] Le père avance Jérôme vers la mère en la regardant, puis s'arrête en chemin [...] **et un jeu s'entame entre les trois, initié par le père** [...] **Jérôme sourit et rit quelquefois, il gigote plus activement ses membres. Le père le soulève alors dans les airs et dit « on va faire les turbulences au-dessus de maman, yaaa, yaaaa, yaaa »**. [...] Le père avance Jérôme en disant « **ok un deux trois jump** » **et le lance doucement vers la mère** qui le prend dans les bras en faisant une inspiration proche d'un son de soulagement. Jérôme la regarde en souriant (extrait LTP, famille A, T5).

Hugo utilise également le jeu comme réponse proposée à son enfant lorsque celui-ci manifeste un inconfort :

[Pendant le jeu père-mère-bébé] Antoine pousse un petit cri plus intense, regarde la caméra face à lui puis par la fenêtre. Caroline dit simultanément « ben oui tu es fâché, ben oui tu es fâché ». **Hugo imite l'enfant (ce qui attire le regard de l'enfant) grimaçant de son visage, regardant l'enfant et imitant un son similaire à celui fait par l'enfant en exagérant sa voix**

**et grimaçant son visage.** Le papa engage un jeu avec l'enfant (manger sa main) : s'approche et refait le bruit fait par l'enfant et ajoute un bruitage imitant des bruits de morsure sur la main. Son fils le regarde et sourit exprimant un petit son apaisé. Hugo regarde son fils et lui sourit du regard et de la bouche. L'enfant sourit plus franchement et se met à rire en tournant la tête de gauche à droite tout en gardant les yeux sur son père (extrait LTP, famille B, T5).

À ce moment-là, Hugo ne semble pas répondre directement à la manifestation d'inconfort de son fils. La mère est la première à y répondre par une manifestation d'empathie. Hugo, lui, imite son fils, imitation qui pourrait s'apparenter à une moquerie. Puis il engage un jeu avec son enfant. Le jeu proposé par Hugo à Antoine semble adapté à l'état de l'enfant puisque ce dernier s'y prend facilement et témoigne de son plaisir. Hugo transforme ainsi les manifestations du malaise de son enfant en occasions de jeu :

Le père approche, accompagne son approche d'onomatopées et ouvre la bouche, puis fait mine de manger la main de l'enfant en accompagnant son mouvement d'un son : « *arrmmm* ». **L'enfant remue la tête de gauche à droite tout en regardant son père, mais sourit moins et reste silencieux. Le père recule sa tête et regarde l'enfant.** La mère dit « ohh crapule » d'un ton empathique (sourit, penche la tête à droite, ton de voix qui diminue). **Le père s'approche et réengage un jeu plus doux avec l'enfant : il souffle sur la main de l'enfant. L'enfant agite sa tête et fait de petits sons tout en regardant son père en souriant, les yeux rieurs. Le père imite le son fait par l'enfant et secoue-lui aussi la tête. L'enfant sourit d'un coup en esquissant un rire tout en regardant son père** (extrait LTP, famille B, T5).

Dans un second temps, Hugo semble interpréter un besoin de son fils d'être dans une interaction plus calme. Il s'ajuste et l'enfant s'apaise, se prenant au nouveau jeu proposé par son père. Dans l'extrait du LTP précédent celui-ci, Hugo commence par mimer caricaturalement l'inconfort de son enfant, face auquel il semble se sentir impuissant. Ce père s'est montré à plusieurs reprises sensible aux cris de son enfant, ce que le manuel de codage du FAAS aide à repérer : crispation du visage, imitation apparaissant comme des moqueries à certains moments, ironie autour de la difficulté à supporter l'enfant qui râle, etc. Dans l'extrait suivant, Hugo semble tenter une autre stratégie pour calmer son fils. Il engage un jeu avec lui : celui de lui manger la main. L'interaction implique une activité agressive contenue dans le jeu. L'enchaînement entre un mouvement d'agressivité plus manifeste et un mouvement d'agressivité plus contenu laisse imaginer que le jeu pourrait être le témoin de la sublimation de l'agressivité d'Hugo envers Antoine lié à sa frustration face aux gémissements de son fils.

Les mères semblent également exercer une influence sur la réaction du bébé. En effet, d'après les analyses initiées à l'aide du manuel de codage du FAAS, il est possible de repérer que lors d'une interaction proposée par les pères, les bébés ont tendance à regarder alternativement les deux parents. Lorsque les

mères répondent positivement, l'enfant accentue sa réponse positive au père. La longue illustration suivante concernant la famille B permet de rendre compte de ce phénomène :

[Séquence de jeu père-mère-bébé] L'enfant râle à nouveau et détourne son regard. Le père rit, la mère aussi. Elle esquisse ensuite un sourire crispé et fronce légèrement ses sourcils. Au même moment, le père approche la tête de l'enfant, l'enfant regarde son père, Hugo ouvre grand les yeux et la bouche, penche sa tête vers la main de l'enfant en faisant « aaaah » et mime de lui manger la main. La mère regarde son fils, elle penche la tête, fait un sourire discret. Elle semble soucieuse. L'enfant râle à nouveau et détourne le regard de son père. La mère le regarde et dit « oh oui bonhomme ». L'enfant regarde sa mère. Le père regarde l'enfant et lui dit « oh t'es fatigué », l'enfant regarde alternativement ses deux parents et baisse les yeux. La mère, qui regarde aussi l'enfant en souriant répond « oh oui, j'en peux plus les gars, j'en peux plus ». Au même moment, de nouveau le père engage le jeu de manger la main d'Antoine. L'enfant regarde son père. La mère regarde son fils, elle recule la tête, elle regarde son conjoint, de nouveau son fils, elle sourit et semble soucieuse, elle ajoute « oh crapule » en penchant la tête. L'enfant la regarde puis regarde de nouveau son père qui avance sa tête et souffle sur la main de l'enfant. La mère regarde son conjoint, elle regarde son fils qui alterne des regards vers son père et vers sa mère. Il remue la tête en même temps de gauche à droite. Elle dit « papa il souffle » et elle sourit en regardant alternativement son conjoint et le bébé. Antoine regarde plus longuement son père, le père reprend de plus belle. Puis l'enfant se calme, il fixe son père et fait un petit son plus apaisé. Le père imite les bruits faits par son fils sur un ton plus ludique et dit d'un ton légèrement moqueur « je suis tout ratatiné, je suis fatigué, j'ai faim ». La mère regarde le père, elle sourit et refait le même bruit d'imitation que son conjoint avec un ton plus empathique à la fin. L'enfant qui regarde toujours son père se met à sourire en même temps que le père tire la langue et fait des grimaces en imitant son fils. Hugo dit, parlant pour son fils « je bave partout ». La mère regarde son fils puis de nouveau son conjoint. Elle dit d'un ton jovial « et tatata ! », semblant accompagner les dires du père. L'enfant fait un sourire plus franc à son père (extrait LTP, famille B, T5).

Caroline semble soutenir la réponse de son enfant. Par la réponse positive qu'elle a envers son conjoint, tout en regardant son fils, elle permet à son fils de s'identifier à elle et ainsi de réagir lui aussi positivement à son père. En revanche, lorsque les mères sont interférentes à l'interaction père-bébé, les bébés ont tendance à détourner le regard de l'interaction en cours avec leur père, ce dont témoigne particulièrement l'extrait suivant qui concerne également la famille B :

[Lors de la séquence père-bébé] **L'enfant regarde de nouveau sa mère qui rit silencieusement derrière. [...] L'enfant pousse un cri plus fort et plus aigu en regardant toujours sa mère** puis il refait le même son en regardant cette fois son père. [...] La mère regarde le papa, sourit et garde les bras croisés. **Elle plisse les lèvres comme si elle s'empêchait d'intervenir.** Le père regarde son fils et lui dit « comment ça tu cries comme ça toi ? hein ? reste tranquille, *hum ? hélala* (d'un ton descendant à la fin), *hélala* (d'un ton montant à la fin) ». [...] **L'enfant regarde par la fenêtre à l'opposé de son père [...]** son père le regarde, reste physiquement plus proche.

Il caresse doucement avec son index le visage de son fils comme pour attirer l'attention de son fils. **Pendant ce temps la mère regarde ailleurs, puis elle regarde sa montre et par la fenêtre.** L'enfant frotte légèrement ses yeux et son père lui dit : « *hou*, tu t'endors c'est ça ton problème » et **l'enfant répond par un cri montant progressivement en intensité tout en regardant sa mère qui regarde par la fenêtre en riant. Antoine tourne la tête vers son père, il esquisse un sourire rieur [...], puis la mère bouge, regarde sa montre, l'enfant lâche le doigt de son père et la regarde.** Le père regarde son fils et dit « chut, oui, oui » d'un ton calme. **L'enfant fait un bruit saccadé comme s'il répondait tout en regardant toujours sa mère.** Le père qui observe son enfant, fronce légèrement son visage, **lance un regard vers sa conjointe** sans bouger sa tête et observe de nouveau son fils (mouvement de regard du père qui vont de bas en haut, de gauche à droite sur l'enfant). **L'enfant intensifie son cri lorsque la mère tourne le regard vers l'arrière de sa chaise. Son père rebaisse alors la tête et souffle.** En la relevant, son fils le regarde en poussant un petit cri en continuité du cri plus intense qu'il vient de faire. La mère regarde son fils et son conjoint. [...] **Le père commence à tirer la langue ce qui attire instantanément le regard de son fils qui lui sourit et se tourne vers son père.** [...] Puis l'enfant regarde vers le bas et se remet à pousser de petits cris saccadés d'inconfort. [...] **La mère regarde son fils et l'imite en crispant son visage de façon empathique.** [...] L'enfant regarde sa mère et la mère rit. Hugo la regarde aussi et lui dit « **qu'est-ce qui se passe là ?** » d'un regard souriant et d'une bouche souriante. [...] Hugo regarde son fils et lui dit en faisant de petits mouvements de tête, sur le même ton que lorsqu'il parle à la mère (plus neutre, ton plus bas): « on lui dit de pas interagir et elle est morte de rire, tout va bien hein ? C'est la fête » d'un ton ironique. **L'enfant regarde son père, la mère rit et se cache les yeux d'une main.** [...] **L'enfant regarde sa mère** de façon neutre et se met à pousser un cri en grimaçant. Le père plisse les yeux et dit « **c'est comme quand t'as besoin (cri de l'enfant de nouveau - père tourne la tête vers la fenêtre en grimaçant comme si le son lui avait fait mal aux oreilles), tu demandes à maman c'est ça ? (regarde son fils de nouveau)** ». La mère regarde ses mains en souriant. **Le père prend un facies plus dur et imite les râlements de son fils « hé, hé, hé j'ai faim »** [...] le père se recule sur sa chaise. Cela a pour effet d'**attirer l'attention de son fils qui le regarde de nouveau**, ouvrant un peu plus grand les yeux et tournant son buste vers le papa. Le père esquisse un sourire et se rapproche en même temps. **Le père sort la langue plusieurs fois en regardant son fils. Son fils répond par un son calme en gardant le contact visuel avec son père et sourit** (extrait LTP, famille B, T5).

Hugo semble démuni face à l'attitude de la mère et de l'enfant. L'enfant cherche à interagir avec sa mère, la mère se montre désireuse de lui répondre tout en sachant qu'elle doit rester en posture d'observatrice. Les mouvements corporels de Caroline favorisent la demande d'attention d'Antoine. Le père propose une réponse humoristique à son fils. La réponse, teintée d'une certaine moquerie, semble être une réaction à un sentiment de contrariété du père face à la mise à l'écart que la dyade mère-bébé semble lui imposer. Le père, visiblement frustré, désinvestit un temps la relation (se recule sur sa chaise). Lorsque l'enfant le regarde à nouveau, Hugo lui propose une interaction sur un mode ludique qui ne semble pas en lien avec la manifestation de son fils (ce que fait en revanche sa conjointe par son visage empathique). Les propositions d'Hugo attirent cependant l'attention de son fils qui ne râle plus et permettent un échange père-bébé de qualité. Dans ce contexte des interactions père-bébé, chez Hugo, les traits d'agressivité liés

à la frustration face aux râlements de son enfant sont plus manifestes que chez Paul. En mettant en lien l'analyse des observations et du discours d'Hugo et Caroline lors de l'entretien postnatal, le conflit de rivalité entre les parents ne pourrait-il pas être accentué par le sentiment de frustration plus manifeste chez Hugo que chez Paul ? Cependant, le même mouvement d'humour teinté de moquerie est repérable chez les deux pères lors de manifestations d'inconfort de leur enfant face auxquelles les pères paraissent impuissants. Ainsi, l'humour et la réponse ludique proposés par les pères pourraient contenir la fonction de sublimer l'agressivité paternelle à l'égard de leur enfant. Ceci étant corrélé à leur sentiment d'impuissance face à un bébé qu'il leur faut apprendre à décoder.

Sur un plan plus conceptualisant, le mécanisme intrapsychique mis en place par ces pères pour décoder les signaux de leur enfant et être en mesure de proposer une réponse en fonction de leur interprétation, semble s'apparenter à un mécanisme d'identification projective. En effet, lors de l'analyse des observations il est possible de repérer un temps de latence entre la réponse proposée par Paul et Hugo à leur enfant. Pendant ce temps de latence, les pères observent leur enfant. De plus, la réponse apportée par ces pères au bébé est ajustée puisqu'elle permet à l'enfant de dépasser son inconfort. Dans ce contexte, il est possible d'imaginer que Paul et Hugo, comme l'analyse des entretiens périnataux avait permis de le repérer, utilisent un mécanisme d'identification projective pour s'ajuster à leur enfant. Ils semblent s'identifier à leur enfant et répondre à celui-ci en fonction de l'interprétation qu'ils ont faite de l'état de leur enfant et projettent alors sur leur enfant le besoin qu'ils imaginent pour lui.

Ainsi, malgré des différences de temporalité et la nature de la réponse proposée par les pères et les mères, principalement repérables grâce à l'analyse du FAAS, les deux façons distinctes de répondre des pères et des mères à leur enfant ont la même fonction : elles favorisent des interactions de qualité avec l'enfant. En effet, au regard de l'apaisement ou de la participation des enfants à la suite de l'intervention des pères, il semble que les pères démontrent une capacité d'ajustement suffisante, c'est-à-dire qui n'est pas en décalage par rapport à leur enfant. Par ailleurs, le temps de latence plus long entre la manifestation de leur enfant et la réponse qu'ils proposent promeut une certaine autonomie chez l'enfant : les pères offrent une présence soutenante pendant que le bébé cherche ses propres moyens de régulation. La temporalité ou la nature spécifique de la réponse apportée par chacun des parents aux besoins de l'enfant apparaît complémentaire, sans que la réponse de la mère n'apparaisse meilleure que celle du père. Les analyses des observations ont fait émerger une autre spécificité : ces deux pères semblent avoir une tendance plus grande que celle des mères à positionner leurs propres désirs au même niveau d'importance que ceux de

l'enfant. Comment comprendre cela et quel effet cette considération du père pour lui-même pourrait-elle avoir sur le bébé ?

#### 5.3.4.3.2 Considération du père pour ses propres désirs

D'après les analyses des observations, alors qu'ils semblent percevoir l'inconfort de leur enfant, Paul et Hugo n'y répondent pas toujours. Comment comprendre ce phénomène ?

Concernant la famille B, au début du temps d'échange parental en présence de l'enfant, Antoine manifeste franchement son inconfort. Hugo et Caroline décident de poursuivre la situation d'échange entre eux. Ils adoptent des attitudes différentes par la suite. En effet, alors que Caroline montre qu'elle est ennuyée par l'inconfort de son fils, Hugo a tendance à ne pas rendre manifeste sa réaction, donnant l'impression d'ignorer les sollicitations de son enfant :

[Pendant le temps d'échange parents ensemble, bébé observateur] Antoine pousse un grand cri et regarde sa mère. **Caroline regarde son conjoint en fronçant les yeux** exprimant, semble-t-il une certaine souffrance à entendre son enfant inconfortable. **Le père ne regarde pas Jérôme et continue de regarder la mère à qui il dit sur un ton humoristique : « c'est bon, t'entendras plus à droite [côté duquel est situé l'enfant], t'entendras encore bien à gauche voilà c'est tout »** et il rit. L'enfant regarde son père parler puis il regarde par la fenêtre (extrait LTP, famille B, T5).

Hugo semble percevoir le cri de son fils, mais décide de ne pas y réagir. L'enfant finit par entamer une rêverie en regardant vers la fenêtre, les yeux fixés vers le dehors. Hugo demande à sa compagne de ne pas réagir, car il souhaite profiter de ce temps d'échange avec elle. Dans ce contexte, le père a de nombreuses fois invité sa conjointe à se tourner vers lui plutôt que vers leur enfant :

**L'enfant pousse un cri et la mère regarde le père, plisse les yeux en disant « oh je peux pas lui faire ça »** d'une voix légèrement enfantine tout en esquissant un sourire. **Le père plisse les yeux aussi, mais plus légèrement et dit « si si », riant et plissant la bouche tout en tournant un peu plus la chaise de sa conjointe vers lui [...].** La mère se tourne vers Antoine et regarde son enfant avec un regard qui rappelle un sentiment de pitié. Elle regarde son conjoint à nouveau et celui-ci lui dit « il est 20 » après avoir regardé sa montre. **La mère le regarde avec le même regard à nouveau** et esquisse un sourire plus rieur. **Le père dit « c'est juste beaucoup trop rare qu'on soit face à face de toute manière, donc on va en profiter »** [...] Antoine regarde les sangles de sa chaise qu'il commence à explorer (extrait LTP, famille B, T5).



Hugo sent peut-être que son enfant est capable de patienter pendant ce temps où lui profite de sa conjointe :

Antoine essaye dans un premier temps d'attirer l'attention de son père par des regards et de petits cris qui lui semblent destinés. Le père ne le regarde pas et ne lui répond pas. [...] Antoine commence à s'intéresser à la caméra face à lui, il tourne ses poignets, puis il regarde par la fenêtre, tète ses mains et regarde ses parents discuter (extrait LTP, famille B, T5).

Antoine semble parti dans une certaine rêverie et ne sollicite plus ses parents, il semble capable d'attendre. Ce phénomène se reproduira plusieurs fois ensuite.

Concernant la famille A, lors de la séquence interactive père-mère en présence de l'enfant, alors que Paul raconte sa journée à Annie, cette dernière semble l'écouter d'une oreille et manifeste sa difficulté à laisser son fils seul à ce moment-là. Paul, lui, semble avoir confiance en la capacité de Jérôme à s'adapter. Il ne regarde pas Jérôme et continue de profiter de sa conjointe qu'il tente d'attirer vers lui :

La mère regarde son fils qui regarde ses parents tout en mâchant une petite feuille en plastique donnée par la maman. **Le père avance une main vers la mère, ramène la main vers lui tout en lui disant « faut pas que tu le regardes »** et la mère sourit au père et répond « non je sais, ben je...c'est ça, il est en train de tout manger la petite feuille, il l'aime la petite feuille » et le père regarde la mère et répond : « ben oui » tout en penchant la tête sur le côté d'un air compatissant. [...] La mère ajoute : « [...] ça aurait été l'idéal de lui donner la petite feuille dès le départ puis d'interagir avec lui comme ça [...] on ne lui avait rien donné pour ses dents ». [...] Le père répond « **oh ouais, enfin quand il a mal aux dents il est un peu plus « hé faites vos trucs, moi je... »** » et la mère se tourne vers l'enfant tout en se massant le cou, **elle regarde son fils du coin de l'œil. Son regard semble inquiet. Le père lui dit sur un ton plus vif joyeux « mais faut pas que tu le regardes »** et la mère le suit en disant « ouais je sais » suivi d'un rire nerveux. Puis elle ajoute « **ben là je pense que ça doit bien faire trois minutes sur le même ton d'humour nerveux. Le père dit « ah oui ? »** tout en la regardant en souriant. La mère ajoute : « ben je sais pas » et la séquence se termine. Pendant cette séquence interactive entre les parents, **l'enfant mange sa feuille, regarde alternativement ses parents, mais plus souvent son père. Il regarde parfois autour de lui. Il semble dans ses pensées** (extrait LTP, famille A, T5).

Dans cette séquence, la mère semble se questionner sur l'état émotionnel de son enfant (plusieurs regards anxieux vers l'enfant) alors que le père semble prioriser son désir de lien à sa conjointe, tout en exprimant clairement que selon lui son fils aurait plutôt besoin qu'on le laisse seul. Paul semble faire confiance en la capacité de Jérôme à gérer son inconfort. La réaction de Paul au T5 est cohérente avec ce qu'il avait expliqué quelques semaines après la naissance de Jérôme, lors de l'entretien postnatal. Selon lui, son fils présente un potentiel d'adaptabilité à exploiter avec bienveillance :

Oui un bébé c'est fragile, c'est vulnérable [...]. Mais ce n'est pas si fragile que ça, on peut le prendre, **on peut le bouger du moment que t'as un bon holding, il va se sentir soutenu** [...] Annie va plus être dans, quelque chose, il se cogne, on se cogne un petit peu, elle va être comme « aahhh il va bien ? » Et puis là moi je suis comme : c'est correct, **il est capable d'en prendre**. Fait que ça va déjà vers une tendance qu'elle va être un petit peu plus dans le réconfort, un petit peu plus dans la dépendance et puis **moi un petit peu plus dans l'exploration**. Mais moi aussi je suis dans le réconfort (Paul, T4).

Lors de l'entretien du premier trimestre de la grossesse, Paul avait expliqué voir son rôle comme étant celui d'accompagner son fils pour explorer son environnement, tout en ayant de son côté des attentes qualifiées de « bienveillantes » (Paul, T1) envers son fils, mais tenant compte de ses propres désirs de père :

C'est sûr qu'il va y avoir des attentes. Mais je pense qu'on est capable d'avoir une distance. [...] il va s'habituer, mais il se peut qu'il n'aime pas ça [voyager avec nous], [...] il se peut qu'on se planifie ça et puis qu'on se dise « ben non ça ne sera pas cette année ». Mais je dirais que ça serait dans mes attentes que bébé puisse embarquer dans nos projets et puis qu'il fasse partie de ça (Paul, T1).

Dans cette optique, Jérôme aurait la possibilité de suivre ses besoins tout en étant guidé par les attentes relatives de ses parents. Paul incite ainsi Jérôme à s'adapter à la fois à ses propres désirs, mais aussi en tenant compte de ceux de son environnement. Lors de l'observation libre ce même phénomène est visible : Paul intègre ses désirs à la proposition d'interaction qu'il fait à Jérôme. Il démontre une sensibilité pour suivre son enfant, mais interfère parfois pour lui proposer une autre activité relative à ses propres désirs à lui. Cela semble permettre de mettre à l'épreuve les capacités d'adaptation de Jérôme :

Le papa a pris Jérôme sous les épaules, l'a mis face à lui et lui a proposé une « petite marche sur le tapis ». [...] **Jérôme s'est intéressé à ce qui se passait à sa droite** [son père était derrière lui, la mère non visible], il a tourné la tête et le buste. [l'observatrice était assise] de ce côté et Jérôme alternait des regards dans [s]a direction et des regards vers le sol puis droit devant lui. **Le papa a demandé à la maman de pousser un peu le tapis, permettant à Jérôme d'aller dans la direction de son buste, vers sa droite**. Le père a fait marcher Jérôme sur une courte distance dans [l]a direction [de l'observatrice] [...]. **Puis le papa [...] a dirigé Jérôme dans une autre direction, vers la cuisine où était la mère** (extrait observation libre, famille A, T5).

D'un point de vue plus conceptualisant, il est possible qu'ainsi Paul permette à Jérôme, d'une part de prendre conscience de la présence d'un autre sujet-désirant dans son environnement et d'autre part d'explorer une part inconnue qu'il n'aurait peut-être pas pensé explorer lui-même. Cela semble permettre à Jérôme de développer ses capacités d'adaptation et de développer la compréhension de son environnement, tout en étant, soit soutenu dans son désir, soit accompagné pour suivre le désir d'un autre.

Ainsi, grâce à leur mode d'interaction ludique avec leur enfant et de la prise en compte de leur désir propre dans le lien père-bébé, ces deux pères permettent à leur enfant de dépasser leur inconfort ou leur frustration et de développer leur capacité d'adaptation face au désir d'un autre qu'eux.

#### 5.3.4.3.4 Conclusion

En conclusion, le contact que ces deux hommes offrent à leur enfant dès la naissance apparaît spécifique et différent de celui couramment décrit à propos des mères en lien avec leur bébé. Cette différence semble à la fois favoriser l'attention des bébés envers leur père et soutenir leurs capacités d'adaptation et d'autonomie. La synthèse conceptualisante suivante va permettre de recenser les conceptualisations abordées dans ce point.

#### 5.3.4.4 Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 4 (T1 à T5)

Dans le but de synthétiser les résultats des analyses présentées dans cette Étape 4, une série d'idées conceptuelles émergent des analyses est présentée ici sous la forme d'une « synthèse conceptualisante ». Cette synthèse, en continuité des deux précédentes synthèses des Étapes 1 et 2, poursuit la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (objectif 2 de la recherche).

##### 5.3.4.4.1 La relation prénatale père-fœtus : activation physique du fœtus par le père

Dès la grossesse, Paul et Hugo ont cherché à mettre en place une relation spécifique à leur enfant. Dès le troisième trimestre de la grossesse, ces pères cherchent à attirer l'attention de leur enfant et usent de toutes les stratégies pour y arriver : paroles, toucher, musique, danse, etc. Dès les premiers mouvements fœtaux perceptibles par les pères, la relation au fœtus apparaît fantasmée dans un registre ludique : le jeu semble au centre de l'imaginaire des pères quand ils racontent leur relation au bébé in utero. Ces jeux père-fœtus sont racontés par les pères sous le signe de l'action et dans le sens d'un jeu de coups ou de bataille. Cette relation père-fœtus rappelle le type de relation des pères avec leur enfant de plus d'un an, repérée par Paquette (2004) et nommée « relation d'activation ». Dans cette relation d'activation, pères et enfant interagissent au travers de jeux physiques qui ont pour vertu de développer le désir d'exploration de l'enfant. Dans le contexte de cette étude, parce que des points communs émergent entre la relation père-fœtus décrite par Paul et Hugo avec celle conceptualisée par Paquette (2004), il est proposé ici de nommer « relation prénatale père-fœtus sur le mode de l'activation » cette relation que Paul et Hugo entretiennent avec le fœtus autour du ventre de leur conjointe. Par ailleurs, l'interprétation proposée

selon laquelle cette façon des pères d'être en lien avec leur enfant dès la grossesse pourrait-être en partie interprétée comme le signe d'une sublimation à l'œuvre de l'agressivité des pères à l'égard du bébé est en continuité avec l'interprétation proposée lors de l'étude du contact paternel après la naissance.

#### 5.3.4.4.2 Un contact paternel activant et une relation postnatale père-bébé sur le mode de l'activation

Le contact que Paul et Hugo offrent à leur enfant dès un mois après la naissance apparaît spécifique et différent de celui repéré chez Caroline et Annie lorsqu'elles sont en lien avec leur bébé.

- D'une part, Paul et Hugo s'adressent à leur enfant comme à un interlocuteur différencié d'eux.
- D'autre part, les observations ont permis le repérage de certaines modalités d'expression verbales et non verbales spécifiques à ces pères dans le lien à l'enfant :
  - une prosodie théâtrale : exagération du ton de la voix, sons forts, bruitages, onomatopées,
  - une tonalité de voix accentuée qui donne l'impression que la tonalité de la voix monte vite et descend vite,
  - une communication non verbale théâtralisée : grimace, exagération des mimiques faciales, gestes brusques,
  - des échanges visuels avec l'enfant sans y associer la parole. Ils engendrent des temps de latence entre la manifestation de l'enfant et la réponse qui lui est apportée.

Dans une perspective conceptualisante, le terme « papanais » est proposé pour nommer cette théâtralisation verbale et non verbale caractéristique de ces deux pères lorsqu'ils s'adressent à leur enfant. Ce terme est proposé en référence au *mamanais*<sup>53</sup>, décrit par Clément (2018), terme employé pour décrire une façon commune retrouvée chez les mères de parler à leur bébé. Le *mamanais* a pu être repéré chez Caroline et Annie à partir de l'analyse des observations. Cette façon différente et spécifique aux pères et aux mères de parler au bébé permettrait au bébé de comprendre que son parent s'adresse à lui et de porter plus facilement attention au message qui lui est adressé.

- De plus, les analyses des observations ont permis le repérage de modalités d'expression comportementales retrouvées dans la façon de ces pères d'être en lien à leur bébé :
  - Un mode de communication ludique

---

<sup>53</sup> Le *mamanais* permet de rendre compte d'une forme de communication multimodale et notamment langagière caractérisée notamment par une prosodie chantante, une tonalité élevée et un enthousiasme retrouvés le plus souvent dans la voix des mères lorsqu'elles parlent aux bébés.

- Un portage tonique du bébé

Ces pères témoignent d'un contact corporel dynamique qui met en action le corps de leur enfant.

- Enfin, le contact des pères apparaît également spécifique dans leur façon d'être présent avec l'enfant sans pour autant communiquer verbalement avec lui. En effet, lors d'une manifestation d'inconfort de l'enfant, les pères semblent percevoir ce signal (visage interrogateur), mais ils n'y répondent pas à chaque fois : ils semblent évaluer si une réponse est nécessaire et si leur enfant est capable de se réguler seul en présence de ses parents, permettant alors au père de prioriser ses propres besoins.

Ainsi, les termes de « contact paternel activant » sont proposés concernant l'adressage différencié au bébé (« tu »), le langage verbal et non verbal nommé « papanais », le mode de communication ludique proposé par ces pères au bébé, le portage tonique et la présence indirecte soutenante des pères au bébé. L'expression « contact paternel activant » permet de rendre compte des caractéristiques spécifiques chez ces deux pères de leur façon d'être en lien à leur enfant. Ce contact paternel activant semble avoir pour fonction chez ces pères d'attirer l'enfant vers eux, mais également d'accompagner les capacités d'adaptation de l'enfant. En ce sens, la relation qu'entretiennent Hugo et Paul avec leur bébé, comme c'était le cas concernant la relation père-fœtus imaginée par les pères et décrite plus haut, rappellent celle décrite par Paquette (2004) à propos de la relation des pères avec les enfants de plus d'un an. Selon Paquette, la relation père-enfant se tisse souvent autour de jeux au sein desquels le père et l'enfant témoignent d'un plaisir partagé ensemble. Cette façon du père d'être en lien à son enfant répondrait au besoin de l'enfant d'être activé, d'apprendre à se dépasser en toute confiance en soi et en confiance de son environnement. Concernant la famille A et B, une relation père-bébé semble se tisser autour de jeux père-bébé au sein desquels le père et le bébé témoignent d'un plaisir partagé ensemble. C'est la raison pour laquelle, à partir des analyses, il est proposé de qualifier la relation postnatale père-bébé retrouvée chez les familles A et B de « relation père-bébé sur le mode de l'activation ». Le terme « activation » permet de rendre compte de la façon des pères d'être en lien au bébé et de la fonction que cela semble avoir chez le bébé : présente une attention plus soutenue dans l'interaction, apprend à supporter ses inconforts, s'adapte à son interlocuteur, développe ses capacités d'autonomie. Cette relation postnatale père-bébé sur le mode de l'activation apparaît en continuité de la relation père-fœtus décrite précédemment. Le mode relationnel proposé par les pères en prénatal était également de l'ordre de l'activation physique du bébé par le père.

#### 5.3.4.4.3 Une complémentarité parentale dans la réponse apportée à l'enfant

La complémentarité entre les deux types de réactions des pères et des mères au bébé est intéressante : à certains moments, lors du jeu triadique père-mère-bébé, il était possible de voir Caroline ou Annie réagir immédiatement à la détresse de l'enfant sur un mode empathique, verbalisant ce qu'elles percevaient chez leur enfant. D'autres fois ces mères, malgré des signes d'anxiété visibles sur leur visage, se tournaient vers les pères et les regardaient silencieusement. Dans cette attente anxieuse, elles semblaient se retenir et laissaient la place au père de répondre à sa façon, développant ainsi peut-être leur confiance en une autre façon que la leur pour répondre à l'enfant. Cette attitude des mères envers les pères donne l'occasion aux pères de répondre en premier. Cela permet également à l'enfant de recevoir deux réponses différentes à son inconfort, développant ainsi sa capacité à s'apaiser face à différents interlocuteurs.

Par ailleurs, les pères témoignaient d'une tendance à s'adresser à l'enfant comme à un interlocuteur différencié d'eux, utilisant plus spontanément le « tu », comparativement aux mères qui démontraient une tendance à répondre à la place de l'enfant, utilisant le « je » pour traduire ce qu'elles imaginent de leur vécu. Cette différence entre ces pères et ces mères dans la façon de s'adresser à leur enfant apparaît comme complémentaire. En effet, parler à la place de l'enfant permet à ce dernier de recevoir une interprétation de son vécu. Cette tendance des mères pourrait être assimilée à un rôle de traductrice en miroir de ce que vit l'enfant. Du côté des pères, cette tendance à s'adresser de façon différenciée à l'enfant ainsi que le contact paternel activant dont ils témoignent lorsqu'ils sont en lien avec leur enfant, permet de laisser la place à l'enfant de se manifester à sa façon à propos de ce qu'il souhaite. Ces pères semblent ainsi considérer leur enfant comme un interlocuteur capable de répondre ou de s'adapter par lui-même. Ces pères promeuvent alors l'adaptation et l'autonomie de l'enfant. En période postnatale, ces pères prendraient ainsi un rôle de subjectivation de leur enfant.

#### 5.3.4.4.4 Élaboration des enjeux paternels postnataux relatifs à la relation père-bébé

Au regard des analyses des entretiens périnataux et des observations postnatales réalisées auprès des pères et des mères des familles A et B, il a été mis au jour que Paul et Hugo vivaient un certain nombre d'enjeux relationnels relatifs à leur bébé. Dès la grossesse, ces pères témoignent d'un désir de lien à leur bébé. Ils s'attèlent à le créer au travers du ventre de la mère. À la naissance de leur enfant, ils cherchent à mettre en place une relation spécifique père-bébé. Ils prennent soin de leur enfant et démontrent un désir de s'y ajuster tout en restant à l'écoute de leurs propres besoins. À certains moments, ces pères semblent aussi vivre une certaine agressivité envers leur enfant, quand par exemple ils se sentent

impuissant à les soutenir ou que l'enfant marque une préférence pour sa mère. Ces pères semblent vivre une certaine frustration face aux râlements de leur enfant qui engendrent un nécessaire pas de côté pour prioriser les besoins du bébé. Ainsi, ces pères tentent de concilier leurs désirs et ceux du bébé. Dans ce contexte, il est possible de repérer l'utilisation d'un certain nombre de mécanismes psychiques d'adaptation chez ces pères lorsqu'ils sont en relation directe ou en présence de leur enfant : d'une part, la projection sur le bébé de ce que les pères imaginent du vécu de leur enfant et qu'ils imaginent désireux d'un lien à son père et d'autre part la sublimation de l'agressivité, canalisée dans le jeu, l'humour ou la modalité de communication des pères au bébé qui passe le plus souvent par la mise en action du corps de l'enfant. Ces mécanismes auraient une fonction adaptative intrapsychique chez ces pères puisqu'ils permettraient aux pères d'aménager leurs enjeux psychiques inconscients relatifs au bébé et de tenir compte de leurs besoins. D'autres stratégies adaptatives sont aussi repérables : la théâtralisation verbale et non-verbale, l'utilisation de l'humour ainsi que la réponse ludique offerte par les pères aux bébés. Ces stratégies sont d'ordre intersubjectif car les pères tiennent compte de la réaction du bébé dans leur façon d'être en lien avec lui. Elles semblent avoir une fonction adaptative intersubjective chez ces pères puisqu'elles leur permettent d'être dans un lien spécifique au bébé, différent de celui de la mère et ainsi d'apporter autrement un plaisir d'être ensemble au bébé.

#### 5.3.4.4.5 Une sensibilité paternelle dirigée vers le bébé en période postnatale

À partir des analyses, la relation spécifique qu'Hugo et Paul entretiennent avec leur bébé semble soutenue par une capacité de ces pères à équilibrer leur réponse entre ce qu'ils perçoivent des besoins de leur enfant et leurs propres désirs. Paul et Hugo témoignent ainsi d'une sensibilité suffisamment empathique pour s'ajuster à leur enfant et maintenir un lien de qualité avec lui, tout en tenant compte de leur désir propre. Un mécanisme d'identification projective semble leur permettre de s'ajuster à leur enfant. En effet, d'après l'analyse des observations, ces pères semblent projeter sur leur enfant ce qu'eux-mêmes interprètent en écho du vécu de l'enfant. Dans le même temps, ces pères semblent s'identifier au contenu de cette projection, et s'ajustent à l'enfant en fonction de cette interprétation. Ce terme d'identification projective permet de rendre compte du double mouvement projection-identification mais aussi de la réponse proposée par les pères au bébé. Ainsi, ce processus semblerait être à la base de l'empathie dont témoigne ces pères envers leur enfant après la naissance.

Par ailleurs, la façon d'être des pères et celle de répondre à leur bébé apparaissent spécifiques et différentes de celles retrouvées chez les mères. D'après les analyses, les pères semblent être dans une

certaines distances par rapport aux besoins du bébé et plus capables de respecter leurs propres besoins. Ils sont peut-être plus ancrés dans la réalité que les mères et moins en fusion avec le bébé que les mères. Leur sensibilité paternelle aux six mois de l'enfant témoigne d'une empathie suffisante mais pas aussi ajustée que celle qui était retrouvée juste après la naissance, lorsque ces pères témoignaient d'un désir de protection envers le bébé. Les analyses avaient alors permis de repérer une sensibilité qualifiée d'empathique car très ajustée aux besoins du bébé. Les pères s'ajustaient aux bébés, acceptant de faire un pas de côté, non sans frustration, mais avec une agressivité qui apparaissait alors transformée en désir de protection. Ce désir de protection n'apparaît pas lors des analyses des observations du temps T5. Il est possible d'imaginer que ces bébés de maintenant 6 mois, démontrant des capacités d'adaptation et d'autonomie plus grandes, sont maintenant capables de tolérer l'expression de l'agressivité paternelle contenue par exemple dans l'expression de certaines interactions ludiques proposées par les pères aux bébés.

#### 5.3.4.4.6 La sensibilité paternelle postnatale suffisante, résultante adaptative

À partir des analyses du vécu des pères, cette sensibilité suffisamment empathique présente principalement aux six mois de l'enfant paraît découler d'un processus d'élaboration intrapsychique des enjeux paternels postnataux relatifs à la relation que Paul et Hugo entretiennent avec leur enfant. La résultante adaptative dont ils témoigneraient par la prise d'un rôle de subjectivation de leur enfant prend la forme d'un désir chez ces pères de soutenir l'adaptation et l'autonomie de leur enfant, sous-couvert duquel s'entend un désir de tenir compte de leurs propres besoins. Ce désir et la façon suffisamment empathique avec laquelle ils s'ajustent à leur enfant seraient les témoins d'une sensibilité particulière de ces pères envers leur enfant. Pour rendre compte de ce processus d'élaboration psychique qui s'actualiseraient dans la façon dont les pères sont en lien avec leur enfant, il est proposé de conceptualiser cette résultante adaptative par une expression qui témoignerait de la dimension intrapsychique (élaboration des enjeux relationnels paternels postnataux), mais aussi de la dimension intersubjective (sensibilité à s'ajuster suffisamment aux besoins du bébé tout en tenant compte de leurs propres besoins). C'est la raison pour laquelle, l'expression « sensibilité paternelle postnatale suffisante » (SPPS) est ici proposée. Le terme « suffisante » permet de rendre compte du fait que l'accordage des pères aux besoins du bébé semble dosé pour qu'une part d'énergie psychique des pères reste en contact avec leur propre soi pris par la pulsion agressive.



La SPPS dirigée vers l'enfant se définirait ainsi : elle serait un état psychique particulier permettant au père de s'ajuster avec une sensibilité suffisamment empathique à son enfant tout en restant sensible à soi. Elle résulterait d'un ensemble de processus psychiques déployés par les pères face aux enjeux relationnels relatifs à la transition à la paternité et concernant plus spécifiquement la période postnatale. Ce concept, en continuité de la PPP dirigée vers l'enfant, permet de rendre compte de la façon dont Paul et Hugo ont travaillé les enjeux relationnels spécifiques à cette traversée vers la paternité et relatifs à la relation père-bébé. La SPPS dirigée vers l'enfant résulte principalement pour Hugo et Paul d'un mécanisme psychique d'adaptation : la sublimation de l'agressivité à l'égard de l'enfant. Ainsi, la SPPS dirigée vers le bébé représenterait la solution trouvée par Hugo et Paul pour gérer l'agressivité envers le bébé tout en créant une relation de qualité avec celui-ci : il y a un dosage de la sensibilité au service d'une interaction tonique qui a une fonction dans la régulation de l'agressivité des pères.

En cette fin de présentation des analyses concernant Paul et Hugo, il paraît pertinent de résumer la trajectoire psychique traversée par ces pères dans le cadre du processus de transition à la paternité et principalement concernant la période postnatale. Voici un tableau permettant de synthétiser les éléments conceptuels présentés lors de cette synthèse conceptualisante de l'Étape 4 :

<b>Concernant Paul et Hugo</b>	<b>Étape 4 La quête d'une relation père-bébé</b>
<b>Enjeux psychiques de la transition à la paternité</b>	<p style="text-align: center;"><i>Enjeux relationnels :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pendant la grossesse : Gérer l'hostilité à l'égard de l'étrangèreté du fœtus + l'agressivité envers le bébé lié à la place centrale qu'il occupe dans la famille</li> <li>- À la naissance : Gérer l'agressivité envers le bébé fatiguant + créer une relation spécifique père-bébé</li> <li>- Désir d'un lien spécifique au bébé</li> </ul>
<b>Mécanismes psychiques d'adaptation déployés</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Identification projective au bébé</li> <li>- Sublimation de l'agressivité dans un contact paternel de nature activant</li> </ul>
<b>Résultante adaptative comportementale</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prise d'un rôle de subjectivateur du bébé</li> </ul> <p>=&gt; développement d'une sensibilité suffisamment empathique</p>
<b>Conceptualisation du phénomène</b>	SPPS dirigée vers le bébé
<b>Fonction de la SPPS</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fonction adaptative intrapsychique : Gérer l'agressivité envers le bébé et tenir compte de ses propres besoins</li> <li>- Fonction adaptative intersubjective : Créer une relation spécifique père-bébé</li> </ul>

Tableau 5.9 : Paramètres de la trajectoire psychique de Paul et Hugo en fonction de l'Étapes 4

### 5.3.5 Conclusion de la Partie 1

Pour conclure, Paul et Hugo ont traversé un certain nombre d'enjeux d'ordre identitaires et relationnels au cours de leur processus de transition à la paternité. En période périnatale, Les enjeux identitaires sont relatifs à la conjugaison de leur identité d'homme, de conjoint et de père. Ils sont en lien avec leur histoire personnelle et la place paternelle qu'ils occupent en périphérie de la dyade mère-bébé (enjeux présentés dans l'Étape 1). Les enjeux relationnels auxquels sont confrontés Paul et Hugo sont relatifs au lien père-bébé, un lien qui se construit dès la grossesse et qui n'existe pas d'emblée. Ces enjeux relationnels sont également relatifs à l'arrimage du couple conjugal au couple parental formé par ces parents (enjeux présentés dans l'Étape 2) et relatifs à la relation père-bébé, principalement en période postnatale. Paul et Hugo tentent de développer un lien d'attachement et une relation spécifique à leur enfant tout en tenant

compte de leurs propres besoins. Un certain nombre de mécanismes psychiques d'adaptation ont été mis au jour lors des analyses. Certains ont été déployés par ces pères au service de leur adaptation psychique lors de la transition à la paternité et ont permis l'élaboration des enjeux identitaires. D'autres mécanismes psychiques d'adaptation ont été déployés au service du lien père-bébé, permettant aux pères d'élaborer leurs enjeux d'ordre relationnels. Dans ce contexte des enjeux paternels périnataux, les résultats d'analyse ont permis de repérer deux types de sensibilité paternelle périnatale (SPP) qui correspondraient au résultat de l'élaboration des enjeux paternels périnataux. Ces sensibilités engendrent chacune un ajustement spécifique des pères envers leur enfant :

- La PPP se dirige vers la mère pendant la grossesse puis vers la dyade mère-bébé à la naissance de l'enfant. Elle permet de soutenir la mère et l'enfant par une préoccupation forte des pères à s'ajuster avec une sensibilité empathique à ceux-ci.
- La SPPS se dirige vers l'enfant, tout en tenant compte des besoins du père. Elle permet de promouvoir l'adaptation et l'autonomie des enfants par une sensibilité suffisamment empathique des pères à s'ajuster à ceux-ci.

La PPP et la SPPS représentent chez Paul et Hugo les premières formes de la sensibilité de ces pères envers leur enfant. Elles s'exprimeraient chez le père au service du lien père-bébé, de l'adaptation de l'homme à la paternité et elles favoriseraient l'accordage du père à son bébé.

Enfin, l'analyse des données des familles A et B a aussi mis en lumière la façon spécifique qu'Hugo et Paul ont d'être en lien avec leur enfant. Les concepts de « papanaïs » et de « contact paternel activateur » ont été proposés. Enfin ces analyses ont permis de repérer les spécificités de la relation père-bébé dès la grossesse, conceptualisées sous les termes de « relation prénatale père-fœtus sur le mode de l'activation » et de « relation postnatale père-bébé sur le mode de l'activation ». Afin de nuancer, de compléter et d'enrichir les conceptualisations proposées jusqu'ici à partir des familles A et B, la Partie 2 de ce chapitre de résultats, propose de rendre compte de l'analyse de trois autres familles ayant participé à la recherche de Noël (2015) : les familles C, D et E.

## 5.4 Partie 2 : Résultats émergents de l'analyse par catégories conceptualisantes du deuxième échantillon (Familles C, F et E)

### 5.4.1 Introduction de la Partie 2

Alain et Alice (famille C), Étienne et Catherine (famille E), Jacques et Camille (famille D), comme Hugo et Caroline ainsi que Paul et Annie, se sont engagés sur le chemin de la parentalité, un bébé grandissant dans le corps des futures mères. C'est dans ce contexte et dès le premier trimestre de la grossesse qu'ils ont été rencontrés pour participer à la recherche de Noël (2015). À partir du vécu de ces trois nouvelles familles, cette Partie 2 présente les points de compréhension concernant la construction de la relation entre ces trois pères et leur bébé. Cette compréhension permet d'étayer les conceptualisations proposées de la Partie 1 (cf. 5.3) concernant Hugo et Paul et vient compléter le panorama descriptif et conceptualisant de la rencontre et du lien père-bébé en période périnatale (objectif 1 de cette recherche). Comme c'était le cas dans la Partie 1, à chaque « étape » représentant la trajectoire psychique périnatale des pères à la rencontre de leur enfant, des synthèses conceptualisantes sont proposées afin de poursuivre la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (objectif 2 de cette recherche).

### 5.4.2 Étape 1, la quête d'une identité paternelle (T1 à T4)

#### 5.4.2.1 Introduction de l'Étape 1

L'analyse des données recueillies auprès des familles C, D et E permet de repérer que dès le début de la grossesse, une certaine ambivalence est décelable chez Alain, Jacques et Étienne, en lien avec ce qu'ils imaginent de la période postnatale. Dans ce contexte, comment s'aménage chez ces hommes le désir de devenir père ?

#### 5.4.2.2 Imaginer une paternité idéale et trouver un sens à devenir père

Une fois leur conjointe enceinte, comment Jacques, Alain et Étienne ont-ils développé leur désir de devenir père ? Comment ont-ils imaginé ce que voulait dire « être père » ? Comment s'imaginent-ils la paternité alors même qu'ils ne l'ont pas encore vécue ?

Lors du deuxième entretien, l'analyse des données relatives à la famille D permet de voir émerger une certaine ambivalence chez Jacques relative à ce qu'il imagine de la vie avec un enfant :

J'ai l'impression que **ça va tout changer, c'est tout mon temps personnel qui va être modifié** [...] Ben je vis ça très bien, parce que c'est pas vraiment une surprise et puis c'était ça qui était voulu, donc **je peux pas regretter ça. Mais** je pense que je suis prêt aussi à faire ça [...] je pense que ça va bien aller [...] **je suis heureux** de le faire. **Je suis pas inquiet** à ce niveau-là, **c'est juste que** je sais que **je vais devoir m'adapter** à ça, c'est, **je suis très à l'aise avec ça** (Jacques, T2).

Ce mouvement d'ambivalence quant à la vie familiale était repérable aussi chez Paul et Hugo à propos de leur imaginaire de la vie familiale. Dans la citation qui précède, les propos de Jacques oscillent entre des mouvements pouvant s'apparenter à des dénégations et à l'affirmation de son désir de devenir père. Dans ce contexte, sa construction en tant que père et celle de la représentation qu'il se fait du lien père-bébé semblent passer par le besoin d'un appui solide sur la représentation de sa propre famille, ce dont témoignent ses propos en début de grossesse :

Je viens d'une petite famille idéale si on veut. J'ai vécu dans un cocon parfait, je m'entends bien avec toute ma famille. Ouais, une famille idéale, je pourrais pas demander mieux, je suis choyé. Donc je vais essayer de reproduire ça [...] moi j'aimerais reproduire l'environnement dans lequel j'ai grandi dans le sens [...] mes parents, c'était super relax avec mes parents, bien encadrés, mais pas trop (Jacques, T1).

Jacques qualifie d'« idéale » sa famille et base ses représentations parentales sur celles qu'il a reçues de ses parents. Penser son identité paternelle en s'inscrivant dans sa filiation familiale alimente des anticipations paternelles prénatales positives à propos de la vie familiale. Lors du deuxième trimestre, Jacques imagine prendre place dans sa lignée paternelle, ce qui semble constituer une force qui l'accompagne sur le chemin de la paternité. Cela donne particulièrement un sens au fait d'avoir un enfant, surtout si celui-ci est un fils :

Je suis le dernier de famille d'immigrés européens, je suis le dernier fils au Canada. Donc c'est une **pression que je me suis mise moi-même** là [d'avoir un fils] [...] depuis le tout début qu'on sait qu'elle est enceinte [...] je disais que c'était un fils. Ça a toujours été un fils, et puis là justement, à l'échographie ça a été confirmé, mais en même temps je le savais pas [...] on a déjà choisi le prénom [...] **c'est le prénom de mon grand-père qui a émigré.** [...] moi je suis fier de cet héritage-là, même s'il se limite à mon nom [...] il doit y avoir un peu un aspect de quelque chose qui me rend unique, qui rend ma famille unique (Jacques, T2).

Sa construction de père basée sur sa propre lignée paternelle semble pouvoir être représenté par un socle identitaire d'affiliation à sa famille. Devenir père lui permet de maintenir la filiation à son grand-père en affiliant à son tour son fils à la lignée grand-paternelle. L'anticipation du lien qu'il aura à son enfant se fait à travers le prisme de cette filiation paternelle. Au regard de ses représentations de la paternité, Jacques

semble imaginer son identité paternelle à partir d'un modèle traditionnel de la paternité. Les deux citations illustrent que pour Jacques le modèle de paternité semble imaginé comme idéal. Devenir père prend un sens personnel dont émerge un désir de filiation au bébé qui est porté par sa conjointe. Chez Paul et Hugo, les analyses avaient aussi mis au jour un besoin chez ces pères de trouver un sens à devenir père pour motiver leur désir d'aller à la rencontre de leur enfant. Ce phénomène semble commun à ces trois pères. Après la naissance, Jacques se rapproche d'une paternité plus moderne : il partage avec sa conjointe les tâches relatives à l'entretien de la maison ainsi que celles relatives aux soins du bébé. Ce dont témoigne sa conjointe après la naissance : « il est très impliqué [...] il fait tout ce qu'il peut pour que ça se passe bien [...] c'est pas comme si je vivais ça toute seule » (Camille, T4). Ainsi, après la naissance du bébé, sa façon d'être père en lien avec la mère témoigne d'une appropriation de son identité paternelle. Jacques oriente sa façon d'être père en complémentarité de sa conjointe mais aussi en tenant compte de ses besoins pour qu'elle puisse au mieux s'occuper de leur enfant : « je suis là pour ça, [Camille s]'occupe tellement du petit, moi je peux bien m'occuper d'[elle]. [...] c'est mon rôle [...] pour qu'elle puisse vraiment consacrer son énergie au petit » (Jacques, T4). Une prise en compte de la dynamique familiale apparaît chez Jacques dans ses représentations de la paternité, tel que cela avait été repéré chez Paul et Hugo, au sein du processus d'appropriation de l'identité paternelle. Alors que pendant la grossesse, ils imaginaient leur paternité à partir de leurs propres représentations, à la naissance, le vécu à trois les a obligés à tenir compte de la dynamique familiale. Hugo fut obligé de supporter sa place en périphérie tout en soutenant du mieux qu'il put sa conjointe. Paul, qui avait une représentation plus moderne de sa paternité et s'imaginait en périphérie de la dyade mère-bébé à la naissance, s'est retrouvé à partager la place centrale occupée par sa conjointe en nourrissant quelques semaines son bébé au biberon. Ainsi, ces trois pères semblent avoir pris un chemin similaire dans la quête d'une identité paternelle. Pour gérer leur ambivalence à l'égard de la vie qui les attendait après la naissance, il leur a fallu trouver un sens à devenir père. Pour cela, ils ont commencé par se construire une représentation idéalisée de leur paternité pendant la grossesse. Puis, à la naissance de leur enfant, ils se sont approprié leur paternité en tenant compte de la dynamique familiale.

D'après l'analyse de la famille E, lors des deux premiers trimestres de la grossesse, Étienne semble vivre également une certaine ambivalence quant à la vie avec un enfant. Au début de la grossesse, ce père racontait être resté longtemps centré sur ses propres besoins, ce qu'il juge comme étant une façon enfantine de vivre : « on est resté des enfants plus longtemps peut-être [...] on est resté jeune longtemps » (Étienne, T2). Avoir un enfant est vécu comme une évolution à ce niveau-là : « ça va changer de quoi, parce

que là je vais avoir des responsabilités » (Étienne, T1). Devenir père semble engendrer la perte d'une partie plus enfantine de lui-même en gagnant en responsabilité. De cette perte découle un changement de place : il passe en quelque sorte d'enfant à parent. Dans ce contexte, le mouvement d'ambivalence est visible lorsqu'il parle de son vécu actuel de la grossesse, par exemple : « Je pense pas rien perdre, je pense juste gagner » (Étienne, T2). Une dénégarion est repérable et laisse imaginer que l'idée de perte fait néanmoins partie de ses pensées. En fin de grossesse, il racontera plus explicitement ses craintes quant à la vie postnatale qu'il imagine : « je suis prêt à l'avoir, **je suis peut-être pas prêt** pour ce qui s'en vient là [rire], ça, **on verra les épreuves** » (Étienne, T3). Lors de l'entretien postnatal, Étienne revient sur ses inquiétudes prénatales face à cette part d'inconnu de la vie qui l'attend. Il raconte avoir eu besoin de se protéger d'un discours social assez négatif à propos de la parentalité : « il y a au travail bien des gars qui font tout pour te faire peur [...] je leur ai dit de fermer leur gueule [...] j'ai dit 'arrêtez les gars, c'est pas juste négatif, c'est pas juste poche'. Je veux dire, moi j'attends et j'ai hâte ». Les propos d'Étienne après la naissance confirment la présence d'un sentiment d'ambivalence en période prénatale. Dans ce contexte, dès le début de la grossesse, comme chez Hugo, Paul et Jacques, Étienne semble chercher un sens personnel qui motive son désir d'être père. Comme ce qui a été repéré chez Jacques, ce sens est élaboré en lien avec sa famille. Étienne trouve un sens à la paternité, avoir un enfant lui permet de favoriser son sentiment d'appartenance à sa famille :

On a **un esprit fort de famille** [...] mes frères sont devenus des pères tout ça, ils ont vu c'était quoi la job d'être père de famille et puis tout ça, la famille, l'importance de la famille [...] Ça l'a une importance aussi là, **la famille c'est tout ce que tu as au final** [...] **on dirait que depuis que tout le monde a leurs enfants tout va bien là**. [...] Ben ça change la vision de tout le monde [...] avec les enfants là [...] Ben c'est sûr que ça change les vies, ça change les points de vue (Étienne, T1).

Un mouvement d'idéalisation apparaît dans les représentations familiales de ce père. Étienne imagine également qu'être père va permettre de renforcer le lien à son propre père dont il ne se sent pas très proche : « j'espère faire partie de [l]a vie [de mon père] plus que maintenant, je compte faire partie de la vie à mon père là » (Étienne, T1). Un mouvement d'affiliation à la famille d'origine est repérable chez Étienne au sein de son processus de transition à la paternité. Paradoxalement, la représentation qu'Étienne a de sa future paternité semble aussi se dessiner en lien avec des mouvements contre-identificatoires à son propre père :

Je ne voudrais pas faire ce que mon père a fait, j'ai ma propre idée, je pense [...] mon père il est un peu en compétition contre nous autres dans tout [...] va falloir que je travaille ça avec

un enfant [...] peut-être que mon enfant aura pas les mêmes idées que moi, mais [au moins] qu'on puisse en parler (Étienne, T1).

Étienne souhaite devenir un meilleur parent que son père et désire être un modèle d'identification pour son enfant : « J'espère lui apporter [à l'enfant] mes qualités, pas mes défauts [...] je souhaite en faire une bonne personne, une personne généreuse, une personne dont on dira qu'elle est gentille » (Étienne, T2). Un enjeu de transmission est repérable au sein du désir de devenir père d'Étienne : cette identité paternelle en construction est imaginée comme ayant la possibilité de le bonifier en tant que personne et de bonifier son lien à son propre père. Cette conceptualisation rappelle en partie celle proposée concernant Hugo. Celui-ci témoignait également d'un désir de devenir une meilleure personne en devenant père. Hugo imaginait être un modèle à son tour pour son fils et construisait sa représentation de la paternité à partir de mouvements contre-identificatoires à ses parents et en référence à un modèle de paternité construit à partir de clichés familiaux hollywoodiens. À l'inverse d'Étienne, Hugo ne semblait pas avoir pour projet en devenant père de pouvoir développer une meilleure relation avec ses parents. Ce père n'avait pas reçu de soutien de sa famille pendant la grossesse alors que du côté d'Étienne, le soutien de son père existe (aide dans les préparatifs de la maison) et semble être bénéfique à lui et sa conjointe.

À la fin de la grossesse, la présence plus claire du bébé réel favorise le désir d'Étienne d'aller à la rencontre de son enfant :

Je pense que **je suis prêt là, je suis quand même assez confiant**, j'ai pas peur de ce qui s'en vient disons [...] **à force de savoir que là il s'en vient**, et c'est sûr qu'il s'en vient c'est sûr que [rire], peut-être que juste les cours...qu'on a eu, qui ont donné confiance...là, de voir la bedaine, là j'ai **entendu son petit cœur battre, je la vois bien bouger** [...] c'est peut-être juste, à réfléchir et puis tout ça, **à moment t'es prêt** : t'as les couches, t'as les vêtements, t'as les ci, les ça. [...] Et puis à moment donné, **il est dans le ventre de Cath, mais c'est comme s'il était déjà là. Tu sais qu'il est présent tout ça, donc que ça va changer**. Tu te fais à l'idée là et puis **tu l'appréhendes là, t'as hâte** (Étienne, T3).

Le premier lien au bébé in utero expérimenté autour du ventre de sa conjointe semble aider Étienne à dépasser son ambivalence relative à la vie d'après. Ses inquiétudes liées aux changements que le bébé engendrera, repérables dans l'expression « tu l'appréhendes », semblent se transformer en excitation : « t'as hâte ». Pour Étienne, à la fin de la grossesse, devenir père semble prendre sens dans une dynamique plus relationnelle, tournée vers ce bébé-fille in utero avec lequel il prend plaisir à être en lien. Après la naissance, la conjointe d'Étienne souffre de symptômes anxio-dépressifs. Étienne tient un rôle central de soutien de sa conjointe et de leur enfant. Comme il l'avait anticipé, malgré les épreuves, Étienne trouve



du plaisir à être père grâce à la relation qu'il entretient avec sa fille : « je l'adore, je suis vraiment content » (Étienne, T4). L'aide qu'il reçoit de sa famille semble lui permettre de profiter de sa fille tout en étant moins épuisé :

Il faut que je la supporte elle [sa conjointe] et que je m'occupe du bébé. [...] c'est pour ça que ma mère elle vient nous aider pas mal là. Fait que ça [aide] vraiment. [...] Hier soir [...] elle s'en est occupée toute la nuit [rire]. [...] C'est sûr que le fait que ma mère soit là, ça donne beaucoup d'aide. Et je pense que ça met beaucoup Cath en confiance (Étienne, T4).

L'arrivée de son enfant semble avoir en effet stimulé les liens familiaux.

Concernant Alain, l'analyse des données permet également de repérer, dès le début de la grossesse, un mouvement d'ambivalence relatif à la vie postnatale. La contradiction du début de la citation suivante en témoigne particulièrement :

[L'annonce de la grossesse a été] **un choc positif**. [...] On avait vraiment un but de vie d'avoir un enfant [...] au départ : **grande surprise, grande excitation, puis rapidement après aussi beaucoup de questionnements qui s'en viennent**. [...] Un enfant c'est quelqu'un d'autre [...] **c'est des petits plaisirs qu'on n'aura plus forcément pendant longtemps** [...] ça va changer drastiquement [...] des fois, y'a comme des **flashes** [...] : « **oh mon dieu je ne sais pas dans quoi je m'embarque** » [...] c'est un peu **épeurant**, comment dire le la peur non, c'est pas le terme, mais **l'inconnu** [...], **mais sinon tout se passe très bien**. [...] [À propos du plaisir de voyager avec sa conjointe] je vais certainement avoir autant de plaisir, voire même plus, beaucoup plus en tant que père, qu'avant là, ça va être différent, mais ça va être, théoriquement, c'est sûr que ça va être mieux (Alain, T1).

Il est possible d'entendre à la fois l'excitation et l'appréhension d'Alain quant à ses représentations de la paternité. Il s' imagine devenir père tout en exprimant en filigrane son besoin de tenir compte de ses désirs personnels et de ceux du couple. Ce besoin est commun à Paul et Hugo pour lesquels il semblait également important que les besoins du bébé ne prennent pas toute la place. Les responsabilités qu'Alain imagine devoir assumer en tant que père semblent accentuer ses inquiétudes :

Devenir père ça va être avant tout de devenir aussi responsable d'une vie. Et puis d'une vie qui part de zéro, pour la développer [...] [je vais] essayer d'en faire la meilleure personne possible [...] qu'il se développe de la meilleure façon possible, qu'il devienne, je sais pas, indépendant, et cetera, mais lui donner les outils pour qu'il se développe par lui-même (Alain, T1).

Alain souhaite accompagner son enfant vers l'autonomie, représentation paternelle retrouvée également chez Paul. L'enchaînement des propos d'Alain lors de ce premier entretien laisse entre-apercevoir un mouvement de mise à distance du bébé dont la première représentation est celle d'un enfant autonome. Cette représentation d'un enfant plus âgé réapparaît lors de l'entretien au deuxième trimestre :

Ma première pensée, en ce moment c'est de me dire « ouais je vais être responsable, quand même, d'une vie pendant, pendant pas mal de temps » [...] c'est important de bien gérer l'éducation [...] sa sécurité [...] la prise de conscience du devoir qui s'accompagne avec l'arrivée du bébé [...] c'est aussi important que tout le côté de dire « c'est bon je vais être papa, je vais aller jouer au foot avec mon fils » (Alain, T2).

Comme il a été proposé pour Paul, il est possible de penser que ce mouvement de mise à distance du bébé imaginé à un âge où il sera moins demandant, permettait peut-être à Alain d'amoindrir son angoisse face à la vie qui l'attend. Au sein de ce même extrait, Alain parle de sa représentation de lui en tant que père. L'image d'un père idéal qui aurait le sens du devoir semble prendre le dessus sur l'image d'un père joueur avec son enfant. Durant le même temps d'entretien, sa conjointe Alice explique qu'Alain aurait la crainte de ne pas réussir à être le père qu'il s' imagine devoir être : « on en a déjà parlé [...] [il a] des enjeux de future paternité [...] des peurs de pas être à la hauteur » (Alice, T2). Ce pourrait-il qu'Alain puisse sentir en lui une injonction à être ce père responsable dont il parle et qui l'empêche peut-être de se laisser rêver à une relation plus affective avec son bébé ? Les enjeux relatifs à l'identité paternelle d'Alain dont parle Alice semblent en partie liés à des difficultés relationnelles qu'Alain raconte avoir avec ses parents : « Il y a toutes les images de moi quand j'étais enfant ou des choses comme ça [...] que j'aimerais refaire ou d'autres pas du tout [en lien avec] la relation que j'ai avec mes parents [...] c'est toutes ces questions de moi, j'ai pas envie d'être comme ça avec mes enfants » (Alain, T1). Comme c'était le cas chez Hugo, un mouvement de contre-identification à ses parents est repérable et semble participer à l'idéalisation de l'image paternelle qui émerge en tant que modèle de paternité. Conscient de ses inquiétudes, Alain entame une démarche thérapeutique : « Ça m'a permis [...] de travailler, d'améliorer des points [...] des petits déficits, des petits défauts [...] c'est pas juste moi qui suis en jeu [...] je le sens que c'est pour le bébé [...] J'avais peur de reproduire des choses [...] ça a été la source de motivation » (Alain, T3). Son processus de devenir père questionne son histoire personnelle et prend sens dans le désir d'un lien au bébé. Finalement, ce « processus » (Alain, T4) aurait permis à Alain de « grandir » (Alain, T4). Après la naissance il parle d'ailleurs plus explicitement des enjeux qui le traversent concernant le lien à son enfant : « de se dire 'ça c'est ma fille', ça n'a pas été facile à intégrer » (Alain, T4). Les analyses des entretiens d'Alain permettent d'éclairer celles proposées concernant Hugo dans la Partie 1. Pendant la grossesse, Hugo avait

également imaginé une paternité idéale. Il imaginait sa place comme étant tout aussi centrale que celle de sa conjointe auprès du bébé. Il est possible d'envisager que ce décalage entre idéal et réalité n'ait émergé chez Hugo qu'à la fin de la grossesse. En effet, en filigrane de son discours, il était possible d'entendre sa frustration à se retrouver en périphérie de son bébé comparativement à sa conjointe qui avait selon lui le plaisir de sentir bouger le bébé. Mais Hugo expliquait aussi se couper de ses émotions lorsqu'un stress apparaissait dans sa vie. Dans ce contexte, contrairement à Alain, ce décalage n'est peut-être pas apparu problématique pour Hugo, peut-être en raison de sa difficulté à se connecter à ses émotions. Alors qu'Alain a pu travailler en prénatal sur ce décalage entre son idéal de paternité et la réalité de son vécu de père dès la grossesse dans le but de mieux apprivoiser sa paternité à la naissance, du côté d'Hugo ce décalage ne semble lui sauter aux yeux qu'après la naissance.

Ainsi, chez Jacques, Étienne et Alain, comme chez Hugo et Paul, une alternance de mouvements liés à la crainte et au désir de devenir père est repérable au sein de leur discours. Dans ce contexte, un processus de construction identitaire s'est édifié à partir de représentations idéalisées de la paternité, modèle qui participe à donner un sens au processus du devenir-père. Ce modèle de paternité idéal s'érige au sein d'un processus d'inscription de ces hommes dans leur filiation paternelle : d'une place de fils de leur père, ils deviennent père à leur tour. Plus particulièrement en fin de grossesse, un processus d'appropriation identitaire s'amorce et se poursuit à la naissance : ces hommes expérimentent leur paternité auprès du bébé et prennent leur rôle de père en complémentarité de celui de leur conjointe.

#### 5.4.2.3 Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 1, construction d'un Idéal du moi paternel, socle de l'identité paternelle en émergence

Lors de la Partie 1, des synthèses conceptualisantes ont été proposées à chaque « Étape ». Ces synthèses présentaient la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (objectif 2 de la recherche). La synthèse conceptualisante qui va suivre vise à enrichir cette conceptualisation grâce aux éléments de compréhension élaborés à partir des données des familles C, D et E.

À partir des analyses qui viennent d'être présentées et sur un plan plus conceptualisant, des mouvements psychiques communs aux cinq pères de cette étude sont repérables au sein des données. Chacun de ces pères semble avoir besoin de tenir compte de ses besoins propres et de ses besoins de couple tout en s'engageant vers la paternité. Dans le contexte de cet enjeu qu'il est proposé de qualifier d'identitaire, ces pères vivent des mouvements d'ambivalence envers la vie après la naissance du bébé. Pour dépasser cette

ambivalence, ils ont besoin de trouver un sens personnel motivant leur désir de devenir père. Ce sens est trouvé en imaginant que devenir père les enrichira en tant que personnes et les affiliera différemment à leur lignée familiale. En effet, des mécanismes psychiques d'identifications et de contre-identifications à leur famille émergent de leur discours. Les identifications semblent permettre de confirmer leur affiliation à leur famille mais aussi de se positionner différemment dans leur lignée familiale : d'une place de fils, ils prennent une place de père et engagent les membres de leur famille à changer de statut eux-aussi. Les mouvements de contre-identifications semblent leur permettre de se différencier de leur lignée familiale en imaginant bonifier cette lignée grâce aux qualités qu'ils acquerront en devenant père, qualités qui permettront d'aider leur enfant à bien grandir. Par ailleurs, chez Paul et Hugo, un mouvement d'identification à des figures parentales environnantes avait été mis au jour dans la Partie 1 : Paul imaginait sa paternité en s'identifiant à certains collègues et Hugo se référait à un modèle culturel de paternité moderne.

Dans ce contexte, un mouvement d'idéalisation de la vie familiale et de la paternité est visible chez ces cinq pères. Cette paternité imaginée idéale semble prendre la forme d'un modèle intrapsychique auquel les pères de cette étude peuvent se référer pour apprivoiser leur propre paternité. À la fin de la grossesse, la relation père-fœtus semble favoriser chez ces pères leur sentiment d'être père (c'est ce dont témoignent Hugo, Paul et Étienne). À la naissance, un mouvement d'adaptation est nécessaire : la réalité de la vie avec un enfant et la nécessaire prise en compte de ses besoins et de ceux de la mère, oblige ces cinq pères à tenir leur rôle paternel différemment de celui qu'ils avaient idéalisé. Jacques, qui avait imaginé une paternité plus traditionnelle, prend un rôle de soutien de sa conjointe et prend plaisir à être en lien direct dès la naissance avec son bébé. Paul, qui avait imaginé tenir un rôle en périphérie de la dyade mère-bébé, se retrouve quelques semaines à la même place centrale que sa conjointe auprès du bébé. Étienne, qui avait imaginé partager avec sa conjointe les places parentales, se retrouve à occuper la place centrale auprès du bébé pendant que sa conjointe se repose des émotions vécues à la naissance. Alain, qui était inquiet de sa capacité à devenir père, prend son rôle avec plaisir et se nourrit de la relation qui se crée entre sa fille et lui. Hugo, qui avait imaginé prendre une place tout aussi centrale que celle de sa conjointe, se retrouve à tenir une place périphérique, ce qu'il vit difficilement.

Ces cinq pères permettent de comprendre que pour eux, une différence existe entre l'imaginaire d'une paternité idéale pensée pendant la grossesse et la réalité de leur vécu à la naissance. Ils doivent s'adapter en tenant compte de leur vécu, du décalage avec ce qu'ils imaginaient et en tenant compte de la situation,

du bébé et de leur conjointe. Pour que ces cinq pères s'approprient leur propre identité paternelle, une adaptation d'ordre intrapsychique et intersubjective s'amorce après la naissance.

Concernant spécifiquement Alain et Hugo, seuls des mouvements de contre-identifications à leur famille avaient émergé à partir des analyses. Partant du vécu d'Étienne, Jacques et Paul, il est possible de se demander si les inquiétudes d'Alain pendant la grossesse, relatives à sa capacité d'être un bon père, pourraient avoir été accentuées par sa difficulté à trouver dans son environnement familial un modèle de parentalité satisfaisant. En fin de grossesse, Alain consulte un psychologue pour apaiser son inquiétude. À la naissance de son enfant, Alain est visiblement plus serein tout en ayant conscience qu'il se construit en tant que père. Du côté d'Hugo, à la naissance de son enfant, il vit difficilement sa place de père. Le modèle de paternité idéal qu'il avait imaginé était construit à partir de représentations hollywoodiennes. À la lumière du vécu des autres pères, le vécu difficile d'Hugo après la naissance a peut-être été accentué par un manque de repères familiaux dans la réalité.

Ainsi, à ce niveau des analyses concernant les cinq familles, il est possible de proposer l'idée suivante : pendant la grossesse, les cinq pères de cette recherche, pris dans un mouvement d'ambivalence envers la vie qui les attend, semblent être en quête d'une identité paternelle suffisamment solide et enrichissante pour justifier le don de soi qu'ils auront à faire après la naissance. Cette quête identitaire commence par l'édification d'un modèle de paternité idéal. Ce modèle leur sert de référence pour l'élaboration intrapsychique de leur identité paternelle propre. Ce modèle de paternité idéal s'apparente au concept décrit par Savard (2017) : l'Idéal du moi paternel qui permet de rendre compte de « la dimension idéalisée de l'investissement de l'identité paternelle, du soi comme père » (p. 379). Introduits ici, ces éléments seront discutés dans le prochain chapitre.

Chez les cinq pères de cette étude, dans un premier temps, cet Idéal du moi paternel semble s'édifier dans une perspective plus narcissique (trouver un sens au devenir père en s'appuyant sur ce qu'il y a d'idéal dans la paternité). Dès la fin de la grossesse, ces pères commencent à s'approprier leur identité paternelle. Pour Étienne, Hugo et Paul, les analyses mettent au jour le fait que la relation père-fœtus étaye ce processus. À la naissance de leur enfant, l'identité paternelle de ces cinq pères s'enracine dans une dynamique relationnelle, c'est-à-dire en lien avec la mère et le bébé.

Lors de l'Étape 1 dans la Partie 1, cette dimension d'un appui sur une image idéalisée de la paternité au sein du processus de construction identitaire paternelle était repérable chez Paul et Hugo. Cependant,

l'enjeu identitaire vécu par Paul et Hugo concernant la différence des places parentales auprès du bébé était apparue principale chez ces deux pères. Cet enjeu identitaire apparaissait au cœur de leur processus de construction d'une identité paternelle. En effet, lors des analyses, il était possible de repérer chez Paul et Hugo un sentiment de frustration en lien avec leur envie de la place centrale occupée par leur conjointe. Les analyses s'étaient alors orientées vers une compréhension de la façon dont ces pères s'étaient appropriés leur rôle paternel dans ce contexte. Les conceptualisations avaient émergé à partir de cet angle d'analyse. La mise en lien des analyses des données issues des cinq familles permet ainsi de compléter les conceptualisations présentées dans la Partie 1 concernant la métacatégorie conceptualisante « Étape 1, la quête d'une identité paternelle ».

Concernant les familles C, D et E, il est ici proposé de résumer la trajectoire psychique d'Alain, Étienne et Jacques lors de leur processus de transition à la paternité en période périnatale. Voici donc un tableau permettant de synthétiser les éléments conceptuels présentés lors de cette synthèse conceptualisante de l'Étape 1 de la Partie 2.

<b>Concernant Étienne, Jacques et Alain</b>	<b>Étape 1 La quête d'une identité paternelle</b>
<b>Enjeux psychiques de la transition à la paternité</b>	<i>Enjeux identitaires :</i> - gérer l'ambivalence relative à la vie après la naissance - gérer la conjugaison des besoins du bébé avec ses besoins personnels et de couple
<b>Mécanismes psychiques d'adaptation déployés</b>	- Idéalisation de la vie postnatale et de la paternité - Identifications et contre-identifications à des figures parentales
<b>Résultante adaptative intrapsychique</b>	- Développement d'un modèle de paternité idéal
<b>Conceptualisation du phénomène</b>	- L'Idéal du moi paternel
<b>Fonction de l'Idéal du moi</b>	- Fonction adaptative intrapsychique : permet de construire et de s'approprier leur identité paternelle

Tableau 5.10 : Paramètres de la trajectoire psychique d'Alain, Jacques et Étienne en fonction de l'Étape 1

Jacques, Étienne et Alain ont trouvé un sens personnel à devenir père. Cependant, ce bébé porté par leur conjointe reste un inconnu. Chez ces trois pères, comment le lien à leur bébé va-t-il se construire ?

### 5.4.3 Étape 2, la quête d'une filiation psychique au bébé (T1 à T4)

#### 5.4.3.1 Introduction de l'Étape 2

L'analyse des données issues des entretiens d'Alain, Étienne et Jacques permet de repérer des éléments communs, mais aussi des différences avec ceux retrouvés chez Paul et Hugo concernant le processus d'affiliation père-bébé. Comment Alain, Jacques et Étienne appréhendent-ils le lien au bébé porté par leur conjointe ?

#### 5.4.3.2 Un bébé imaginé idéal pour contrer l'angoisse et l'hostilité à l'égard de son étrangeté (T1, T2)

L'analyse des données a permis de repérer chez Alain, Étienne et Jacques, la présence de différents mouvements psychiques relatifs au bébé. Tout comme Paul et Hugo, ces trois pères témoignent d'un mouvement d'ambivalence à l'égard du bébé et leurs craintes semblent relatives à l'étrangeté du fœtus.

En effet, au début de la grossesse, tout en exprimant leur plaisir d'accueillir prochainement un enfant, ils semblent se montrer prudents lorsqu'ils imaginent cet enfant. Par exemple, Jacques raconte :

**J'ai hâte** que ça arrive [...] plus ça avance plus je trouve ça excitant que l'enfant arrive. [...] Y'a eu zéro attente c'était une surprise, c'est l'opposé d'une attente [...] c'est ça, d'où la très grande surprise [...] au tout début de la nouvelle, je ne pouvais pas y croire et puis après ça, ben c'est ça, j'étais content [...] **j'ai hâte quand même, mais c'est pas quelque chose qui est dans ma tête tout le temps** [...] ça va l'être quand il sera là (Jacques, T1).

Il est possible d'entendre dans les termes « surprise », « opposé d'une attente » et « je ne pouvais pas y croire », à la fois le plaisir, mais aussi la difficulté à conceptualiser l'arrivée de ce bébé encore étranger. Le fait d'avoir un enfant prend la forme d'un « quelque chose » qu'il semble difficile de se représenter en ce début de grossesse. L'opposition entre « j'ai hâte » et « quand même, mais » semble être le signe d'une ambivalence présente chez Jacques en ce début de grossesse. Durant ce premier trimestre, Jacques ne parle pas beaucoup de son imaginaire à propos du bébé, mais la formulation « j'ai hâte » témoigne d'un sentiment positif à son propos. Lors du deuxième trimestre, l'imaginaire dont Jacques témoigne à propos du bébé s'appuie sur ce que Jacques perçoit des enfants de son entourage :

Je m'attends à ce que ça aille juste bien [...] j'ai l'impression que ça va bien aller [...] je vois les enfants de mes amis, et puis les deux, en tous cas les deux ça va bien. Ils ont pas de problèmes ou de crises ou quoi que ce soit. On dirait que je m'attends un peu à ça fait, j'ai l'impression que ça va bien aller (Jacques, T2).

Jacques semble se rassurer grâce à l'imaginaire qu'il se construit à propos du bébé. Jacques sait qu'un bébé « va tout changer » (Jacques, T2). Il se dit prêt à s'adapter, mais semble conscient que le tempérament d'un enfant peut rendre cette adaptation compliquée :

**On ne sait jamais comment les enfants peuvent être...nous ça a été super facile, moi et ma sœur.** On a été des enfants super tranquilles, je ne me suis jamais fait chicaner, ma sœur non plus. Ça s'est fait super facile. Donc pour moi, **je m'attends un petit peu à ça**, mais en même temps je ne sais pas, des fois ça se peut qu'il soit...peut-être que je vais avoir un enfant qui va être beaucoup plus difficile que moi j'ai l'impression d'avoir pu être (Jacques, T1)

Cet extrait ci-dessus témoigne d'un mouvement de projection de Jacques envers le bébé qu'il imagine. Jacques espère que le bébé aura les qualités qu'il avait lui-même bébé. Ce mouvement de projection était aussi présent chez Hugo lorsqu'il imaginait son bébé à l'image de son propre caractère. Les précautions que Jacques prend lorsqu'il parle de son imaginaire idéalisé du bébé semblent être le reflet d'une certaine inquiétude quant aux difficultés auxquelles il pourrait faire face après la naissance. Imaginer ce bébé comme lui ressemblant, permet peut-être à Jacques, comme cela paraissait être le cas pour Hugo, d'amoindrir ses craintes face à l'étrangèreté du fœtus.

Concernant, Étienne, tout comme Jacques, Paul et Hugo, un mouvement d'ambivalence envers le fœtus est repérable chez ce père dès le début de la grossesse :

Il [le bébé] va être tout le temps là. Il va changer ma vie littéralement [...]. **Il va s'imposer beaucoup dans la vie**, ça me fait plaisir, je pense je pense, j'espère j'avais besoin de ça, mais ça je peux pas le réaliser encore. Et puis, **qu'il va être tout le temps là**, ça va être le fun aussi. Ça va être une troisième personne qui va...notre enfant il va être toujours là, donc ça aussi, ça fait changer la dynamique. Mais je réalise rien, c'est pas tangible encore [...]. C'est un projet un enfant en même temps. Puis, il est de l'amour et quelqu'un qui t'aime c'est fou (Étienne, T1).

À l'écoute des propos d'Étienne, il est possible d'entendre sa crainte d'être envahi par le bébé. Cette crainte s'accompagne d'un mouvement d'idéalisation de ce que cet enfant pourra apporter à son père.

Après avoir évoqué son plaisir à imaginer ce que ce bébé lui apportera, Étienne raconte qu'il préfère se concentrer sur les préparatifs pour être prêt à accueillir l'enfant à sa naissance plutôt que de penser au bébé qu'il imagine :

Là c'est la maison, et puis l'enfant et puis tout, donc ça va. Comme je dis, ça bouge, mais c'est bon, c'est positif, c'est bien. **C'est gros en même temps.** Regarde : là on va avoir la maison et



après ça Cath va accoucher en juin peut-être. Le temps de déménager, de faire les choses... C'est pour ça que **je peux pas juste penser à ça non, à l'enfant non plus**, parce qu'il y a un paquet de choses qui arrivent avant qu'il...**pour être prêt avant qu'il arrive**. Donc  **finalement on pense à lui, mais à travers les choses qui doivent être faites**, pour lui avant qu'il arrive [...] Mais **c'est le fun**, ça change la vie de A à Z, déjà (Étienne, T1).

En évitant de penser au bébé, Étienne semble mettre inconsciemment à distance le bébé réel qu'il investit en préparant la maison pour l'accueillir. D'après les dires d'Étienne lors de l'entretien postnatal, pendant la grossesse ce père n'aurait en général pas beaucoup pensé au bébé : « je me suis pas imaginé tant de choses que ça [...]. J'étais pas du genre à y penser tous les jours, toutes les semaines. Je suis sûr que des fois je pouvais passer un mois sans même y penser » (Étienne, T4). Il ne pensait pas au bébé mais en revanche, il imaginait la vie après la naissance « comme un rêve » (Étienne, T4) qu'il avait « hâte » (Étienne, T4) de voir devenir réalité. Ce mouvement psychique de mise à distance du bébé avait aussi été mis au jour chez Hugo : « [le bébé] va devenir un **gros bébé** » (Hugo, T2). Le bébé réel semble être perçu par ces deux pères comme étant envahissant. Étienne raconte d'ailleurs à posteriori avoir voulu se protéger des discours plus négatifs à propos de la vie postnatale avec un bébé : « [parce qu'il y a au travail] bien des gars qui font tout pour te faire peur [...] je leur ai dit de fermer leur gueule » (Étienne, T4).

Cependant, à certains moments, Étienne semble s'autoriser à imaginer une relation père-bébé idéale. Au deuxième trimestre, le bébé est imaginé comme ayant la possibilité d'éveiller son père :

[Un enfant c'est] quelqu'un à qui je peux donner de l'amour, quelqu'un qui va m'apporter [...] des nouvelles choses de manière différente...l'occasion de lui montrer les choses que j'aime, de découvrir les choses qu'elle va aimer aussi sûrement, parce que peut-être qu'elle aimera pas les choses que j'aime (Étienne, T2).

Comme pour Hugo et Paul, pendant la grossesse, Étienne semble projeter ses propres désirs sur son enfant. Un investissement du lien père-enfant émerge de ces projections. Ainsi, penser à toutes les tâches à réaliser avant l'arrivée du bébé et idéaliser la vie familiale et la relation père-bébé permettrait peut-être à Étienne de garder les idées plus angoissantes à distance concernant la vie avec un enfant. Cela lui permet peut-être de garder vivant le désir d'aller à la rencontre de son enfant.

Concernant Alain, son inquiétude face à l'arrivée de ce bébé est manifeste :

C'est dès le premier mois où [...] on a voulu avoir un enfant [...] qu'on l'a eu donc, mais quand même au départ grande surprise, grande excitation. Et puis rapidement après aussi **beaucoup**

**de questionnements** qui s'en viennent et puis quand même des fois, y'a comme des **flashes** [...] **oh mon dieu je ne sais pas dans quoi je m'embarque !** [...] c'est un peu **épeurant**, comment dire...de la peur, non c'est pas le terme, mais **l'inconnu** (Alain, T1).

Cette citation avait permis d'illustrer les inquiétudes d'Alain concernant sa future paternité. Ici, elle est proposée pour illustrer l'ambivalence d'Alain concernant le fœtus. Ce bébé arrivé rapidement semble être la « grande surprise » dont parle Alain, une surprise dont la part d'inconnu éveille une certaine inquiétude. En ce début de grossesse, comme c'était le cas pour Paul, Alain semble avoir des difficultés à imaginer l'enfant en tant que nouveau-né; il l'imagine plus grand : « Je me projette plus dans l'avenir, mais quasiment dans l'avenir...lointain » (Alain, T1). À la lumière des analyses concernant Paul et Hugo, se pourrait-il qu'en ce début de grossesse, l'angoisse d'Alain face à l'inconnu entraîne aussi chez lui une mise à distance imaginaire de l'enfant en tant que bébé ? Au second trimestre, Alain imagine un enfant un peu plus jeune. Son imaginaire se nourrit d'une part d'idéalisation en s'appuyant sur le vécu des parents de son entourage :

J'ai hâte d'avoir tout ce que j'entends par les connaissances qui ont [...] des enfants, que [...] le plus beau des moments, c'est les premiers moments **avec son** enfant, le voir se développer, le voir grandir, et cetera. Donc, oui clairement j'ai **vraiment** hâte **plus que tout** d'arriver à ce moment-là (Alain, T2)

Le bébé est maintenant imaginé en lien avec son père. Cet imaginaire idéal, au sens où tout est vu sous un angle très positif, semble symboliquement servir de moteur à ce père pour avancer à la rencontre de son enfant :

**J'ai juste hâte** de découvrir son évolution, d'être là, d'être présent pour [...] quand il va commencer à sourire, à trotter vers moi, à gambader, à se lever et à marcher. Tous ces moments où je pense que ça va être [...] vraiment **incroyable** (Alain, T2)

Immédiatement après, Alain freine son imaginaire :

**Mais justement, je veux pas non plus trop trop maintenant trop m'imaginer, trop, trop m'en faire des montagnes** [...] **quand on se met trop d'attente** [...] **on pourrait être déçu** donc là maintenant [...] je suis dans l'idée : le bébé on va d'abord le recevoir et puis s'en occuper au début [...] **je vais être responsable d'une autre vie**, ça met quand même une **grosse pression sans avoir aucune compétence** pour ça [rire] (Alain, T2).

Alain semble craindre d'être déçu. L'objet de la déception d'Alain n'apparaît pas clairement dans ses propos. Le début de cet extrait pourrait donner l'impression qu'elle concerne la part d'inconnu de son

bébé. Puis, semblant se rappeler à l'ordre, il mentionne la priorité qui doit être la sienne de se concentrer sur son rôle de responsable du bébé. L'angoisse semble réapparaître, mais cette fois-ci le concernant. Se pourrait-il que la part d'angoisse d'Alain envers ce bébé soit déplacée vers lui en tant que père ? Cela permet peut-être de protéger le bébé imaginé idéal pour garder le désir d'aller à sa rencontre. En effet, après la naissance, la remarque d'Alain à propos du sentiment d'affiliation à sa fille, déjà mentionné plus haut : « de se dire 'ça c'est ma fille', ça n'a pas été facile à intégrer » (Alain, T4), semble témoigner du fait que le lien du père à ce bébé inconnu demande une élaboration psychique et ne va peut-être pas de soi.

Comme pour les familles A et B, les analyses des données des familles C, D et E révèlent qu'aux deux premiers trimestres de la grossesse, une ambivalence du père envers le fœtus est présente. Celle-ci engendre une mise à distance du bébé réel au profit de l'investissement d'un bébé imaginaire idéalisé.

Chez Alain et Paul, ce bébé est imaginé plus grand, à un âge où il serait plus autonome. Chez Hugo et Jacques, ce bébé est imaginé comme ressemblant à son père, permettant ainsi qu'il apparaisse moins étranger. Chez Étienne, ce bébé est imaginé au travers d'une relation père-bébé idéalisée, perçue comme pouvant être enrichissante. Cet investissement du bébé imaginaire se réalise grâce à un mécanisme d'idéalisation du bébé retrouvé chez les cinq pères de cette recherche. Ce mécanisme psychique inconscient permet d'atténuer la valence plus négative de l'ambivalence paternelle à l'égard du fœtus. Cela permet ainsi de garder éveillé le désir des pères d'aller à la rencontre de ce bébé étranger, puisque celui-ci est imaginé comme idéal.

Les analyses des cinq familles ont permis de repérer ce phénomène commun chez les pères. Puisque ce mécanisme d'idéalisation apparaît comme étant, chez ces cinq pères, une stratégie qui permet de contrer la part plus hostile de leur ambivalence envers le fœtus, il pourrait être interprété comme étant une formation réactionnelle en réponse à l'angoisse que susciterait ce bébé étranger et l'hostilité vécue au contact de cette étrangeté. Ainsi, ces cinq pères imaginent le bébé comme étant idéal et rêvent de la relation qu'ils auront avec lui ou de ce qu'ils vivront de positif en étant dans une relation privilégiée parent-enfant avec le bébé, afin de se protéger de ces angoisses. Par ce phénomène d'idéalisation et de formation réactionnelle, un processus de filiation psychique au bébé est en marche.

#### 5.4.3.3 Soutenir la mère : une formation réactionnelle permettant un lien à l'enfant (T2, T3, T4)

Dès le deuxième trimestre de la grossesse, alors qu'un sentiment de rivalité semble émerger vis-à-vis de la mère, l'importance pour Alain, Jacques et Étienne de se positionner par rapport à celle qui porte l'enfant semble s'imposer : la mère est pour le moment le seul accès au bébé. Cet enjeu a aussi été retrouvé chez Hugo et Paul. Comment de leur côté, Alain, Jacques et Étienne ont-ils apprivoisé leur place en périphérie de la mère ?

Dès le début de la grossesse, pour Alain, la gestation semble être représentée comme un processus psychique vécu avec sa conjointe : « c'est [...] notre grossesse, notre première grossesse [...] on n'a pas eu de difficulté à tomber enceinte » (Alain, T1). Ce phénomène rappelle celui retrouvé chez Hugo qui utilisait cette même expression « on est enceint ». Alain se renseigne beaucoup sur internet, dans les livres ou auprès de professionnel.le.s, à propos du développement du bébé et des symptômes de sa conjointe. Il désire s'investir dans la grossesse : « Il était là [au premier rendez-vous avec le médecin] il n'était même pas pour lui question qu'il ne soit pas là. Il voulait rencontrer le médecin » (Alice, T1). Sous couvert d'un intérêt pour sa conjointe, c'est également au bébé qu'elle porte qu'il s'intéresse. D'ailleurs, Alice raconte qu'elle sent Alain envieux du fait qu'elle porte l'enfant et peut-être aussi de la place centrale qu'elle pourrait avoir à la naissance :

Il touche beaucoup à mon ventre aussi. Parfois, j'ai l'impression qu'il pourrait être comme un peu **jaloux** que moi je porte la grossesse [...] il l'a senti juste une fois [...] j'ai l'impression qu'il aimerait plus le sentir, il très excité de tout ça [...] c'était vraiment un bon moment, on était vraiment contents [...]. **Je pense qu'il a vraiment hâte d'avoir, même d'avoir le bébé [...] j'ai l'impression parfois qu'il est** un peu...jaloux c'est pas le bon mot, mais **envieux** peut-être, **que moi je porte l'enfant**, que je vais avoir un contact plus souvent, j'imagine peau à peau, parce que j'aimerai bien l'allaiter [...] J'ai l'impression que **lui aimerait...veut être sûr qu'il va avoir un rôle** dans tout ça [...] J'imagine que c'est vraiment pas tous les pères qui sont comme ça là, mais Alain est très très présent, très engagé [...] j'imagine que pour lui ça peut être des fois un peu bizarre que moi, dans le fond, j'ai un rôle très central pendant la grossesse et les premiers mois (Alice, T2).

Alain manifeste son désir de partager avec sa conjointe l'expérience de la grossesse :

**Il veut être au courant** aussi de mes effets secondaires. Je n'en ai pas beaucoup, ça va bien, mais **il tient à être au courant** de mes effets secondaires. Comme à un moment donné, il y a un soir où j'avais un peu des étirements, je sentais que mon utérus gonflait un peu et puis j'ai comme mentionné : « ah ouais depuis là, j'ai ça, j'ai des petits étirements » et puis tout ça. Et puis [il a répondu] « **il faut que tu me dises** ces affaires-là ». **Ça paraissait qu'il voulait vivre ça avec moi** (Alice, T1).

La réponse d'Alain à Alice pourrait-elle témoigner d'une frustration chez ce père à devoir passer par la mère pour avoir des informations sur la gestation de son enfant ? Dans ce contexte, le désir d'implication d'Alain prend la forme d'un soutien apporté à sa conjointe :

Il est très **très attentionné** avec moi, dans le sens où, depuis que je suis enceinte il fait beaucoup **attention par exemple à mon alimentation**. C'est plus lui qui fait la cuisine chez nous, là à la base, mais **il s'assure qu'on mange super bien [...] il est là aux rendez-vous médicaux [...] il est très présent** si j'ai besoin de quelque chose, si j'ai un caprice de fringale ou une niaiserie, il va aller clairement à l'épicerie (Alice, T1).

Les propos d'Alice témoignent de la sensibilité empathique dont fait preuve son conjoint pour la soutenir pendant la grossesse. Par cette attention pour sa conjointe, Alain assure un rôle à sa place en périphérie qu'il vit avec un certain sentiment d'impuissance : « je suis en attente moi, je ne peux pas faire grand-chose [...] je fais en fonction...qu'Alice se sente bien, et cetera, mais après à côté de ça, moi je me sens des fois un peu inutile » (Alain, T1). Cette attitude protectrice était également identifiable chez Paul et Hugo. Les analyses exposées lors de la Partie 1 permettaient de comprendre que, pour ces pères, prendre soin de leur conjointe leur permettait de participer à la gestation de leur enfant. Par ailleurs, les attentions qu'Alain porte à sa conjointe semblent nourrir des représentations valorisantes chez elle à l'égard d'Alain en tant que père : « Il fait de belles petites attentions de façon générale et puis je vois très bien ça va se transposer à une relation avec un enfant » (Alice, T1). Au deuxième trimestre de la grossesse, Alain parle du plaisir de sentir son bébé. Les termes qu'il choisit donnent presque l'impression qu'il sent l'enfant comme la mère peut le sentir :

Les choses évoluent, deviennent plus concrètes [...] ça me fait beaucoup de bien [...] maintenant j'ai plus hâte que ça arrive, que le bébé arrive [...] **j'ai commencé à le sentir [...] il y a plus de signes physiques [...] je me sens beaucoup plus impliqué [...] je le sens vraiment beaucoup plus** (Alain, T2).

Grâce aux sensations qu'Alain a du bébé qui bouge, un investissement psychique du lien au bébé semble émerger de la relation père-fœtus. Cet investissement semble participer à l'émergence d'un sentiment paternel chez Alain. Dès ce deuxième trimestre, Alain se projette dans la place qu'il prendra lors de l'accouchement. Cette place semble en partie imaginée en fonction des désirs de sa conjointe. Il souhaite être impliqué dans l'arrivée de ce bébé, jouer un rôle de soutien auprès de sa conjointe :

On va prendre des cours [...] prénataux [...] on parle souvent de l'accouchement, des choses comme ça. Au final, ça me donne à moi beaucoup d'informations. Donc oui, j'ai quand même

un peu déjà une idée, une petite idée là. Et puis, de ce qu’Alice attend de moi ce jour-là [rire] [...] je vais essayer de m’y préparer le mieux possible **pour assurer ce jour-là** (Alain, T2).

Cependant, cette prise d’un rôle de protecteur de la dyade dès la grossesse ne vient pas sans frustration pour Alain qui semble se retrouver à se secondariser à la dyade, à mettre ses propres besoins en arrière-plan pour se centrer sur sa conjointe et le bébé qu’elle porte :

Il a vraiment fallu que **je prenne sur moi et puis** que je me fasse à l’idée que, pendant la grossesse, il fallait juste que j’écoute, que **je mette mon égo de côté**, tous mes trucs, mes petits soucis de côté, **que j’écoute ses envies, ses besoins**, et cetera et puis voilà, et puis ça a été bien à partir de ce moment-là. Tout va très bien parce que je sais que même quand de son côté, l’humeur n’est pas là, ou la forme n’est pas là, c’est pas lié à moi [...]. Donc c’est tout un travail que j’ai eu à faire sur moi-même. Et puis, c’est bien, ça me fait évoluer (Alain, T3).

Pour soutenir sa conjointe, Alain a trouvé un lieu d’élaboration pour ses inquiétudes. Il a entamé une psychothérapie et trouve un sens à ses frustrations. À la fin de la grossesse, ce rôle de soutien de la part d’Alain prend la forme d’un rôle de protecteur de la dyade mère-fœtus :

**Il prenait soin de moi beaucoup** [...] je pense que de façon générale, **il s’assure beaucoup de ma sécurité et puis celle de l’enfant**, il prend soin de moi pour pas que je fasse, mettons les sacs d’épicerie ou des affaires...de trop longues marches [...] il est très présent et investi (Alice, T3)

Alain « trouve [s]a place » paternelle (Alain, T3) dans ce rôle de protecteur. L’envie envers celle qui porte le bébé, celle qui occupe une place centrale et pour laquelle il est nécessaire de secondariser les désirs, semble se transformer en un désir de protection. Ce mouvement rappelle celui identifié chez Paul et Hugo. C’est ce qui a permis la conceptualisation de l’idée selon laquelle ce désir de protection de leur conjointe pouvait être interprété comme étant une formation réactionnelle à l’agressivité envers celle qui se situe à une place centrale auprès de leur enfant. Les données relatives à la famille C font échos aux conceptualisations élaborées à partir des familles A et B concernant la transformation de l’envie envers la conjointe en désir de la protéger. À la lumière des conceptualisations concernant les familles A et B et des analyses de la famille C, le désir de protection d’Alain pourrait également être interprété comme une formation réactionnelle de l’agressivité relative à son envie d’occuper la place centrale qui est celle de sa conjointe. Ce rôle de protecteur, Alain le manifeste particulièrement lors de l’accouchement durant lequel il joue le rôle de « **pare-feu** avec tous les gens qu’il y a autour d’[eux] [...] pour qu’Alice ait maintenant juste [l’accouchement] à penser » (Alain, T4) : « J’avais un rôle un peu secondaire [...] Il fallait quand même essayer de trouver cette place-là, pour être là, mais sans être là... [...] J’ai comme une impression que j’ai

réussi » (Alain, T4). À la naissance de leur enfant, tout en soutenant la mère, Alain profite de sa fille dans les moments où sa conjointe se repose :

[Après l'accouchement, chaque nuit pendant qu'Alice dormait] [Lorie] commenc[ait] à pleurer et il était réveillé, **il sentait** que moi j'étais pas assez dedans pour la [prendre], toute les nuits à la même heure [...] je suis allée lui donner et lui il marche dans le corridor, **il lui chante des chansons**, il est comme...**je sens qu'il est très là, pour me soutenir, mais par ricochet Lorie aussi**. Et puis, ça vraiment pendant l'allaitement, pendant l'accouchement je veux dire...pendant les premières heures et puis ça a continué [après] (Alice, T4).

Alain se montre sensible à la fois à sa conjointe et à sa fille. Il semble s'ajuster à ce qu'il perçoit de leurs besoins. Alain prend plaisir à être en lien avec sa fille : « c'est un grand bonheur de m'occuper de Lorie » (Alain, T4). Juste après avoir décrit son plaisir d'être en relation à sa fille le jour, une certaine frustration émane du discours d'Alain lorsqu'il parle des moments d'interaction mère-bébé la nuit, interaction possible grâce à l'allaitement et dont il est spectateur :

La nuit là, généralement...c'est plus... [rire] c'est plus **le festival** là [...] dans le sens qu'elle [Lorie] va être...**pendant la journée elle va pouvoir dormir pendant longtemps et la nuit** c'est...je...c'est souvent euh...[rire] de plus courtes périodes [d'éveil] et puis, bon **elle est allaitée** physiquement donc **ça aussi de mon côté, ben quelque part je ne peux pas, je, je ne peux pas faire grand-chose. Je me sens des fois un peu...un peu impuissant...un peu étranger** donc c'est...mais c'est ça, c'est...comme **la nuit c'est des fois un peu plus dur...ben surtout pour la maman...** parce que c'est elle qui doit être...qui doit donner à manger et tout (Alain, T4).

Dans cet extrait, après avoir exprimé son vécu difficile en lien avec sa place en périphérie de la dyade mère-bébé, Alain exprime sa compassion pour sa conjointe enviée. En filigrane de son discours, il est possible de repérer que la difficulté qu'il exprime dans un premier temps pour lui, semble dans un second temps projetée sur sa conjointe. Sa compassion à l'égard de sa conjointe pourrait-elle être le signe d'une formation réactionnelle inconsciemment à l'œuvre chez Alain ? L'agressivité envers celle qui occupe la place centrale auprès du bébé semble transformée en compassion à son égard. Ainsi, imaginer sa conjointe souffrant de devoir se lever la nuit pourrait être une façon pour Alain de diminuer son sentiment de jalousie à l'égard de la mère et de donner du sens à son rôle de soutien.

Lors de son retour au travail, Alain veut continuer à soutenir sa conjointe et le fait alors en pensant à elle durant la journée :

[Question de l'intervieweur : Le retour au travail, comment ça va ?] [...] **Non, non, ben ça se passe bien là, [...]** j'ai **toujours une petite pensée pour elles** [...] c'est vraiment entrecoupé de moments où j'essaie d'être, de travailler [...] j'essaie de pas trop envoyer de message ou de dire, d'appeler constamment ou quoi là...on sait, quoi, elle sait que s'il y a **le moindre souci, elle peut m'appeler**. C'est juste peut être une fois dans la journée je vais genre, je fais : « comment ça va, qu'est-ce qu'elles font ? » (Alain, T4).

Pendant la grossesse, ce couple avait mentionné l'échange qu'ils avaient eu au sujet du partage du congé parental. Alors qu'au début de la grossesse, il était question de le partager, à l'approche de l'accouchement, il est décidé qu'Alain prendra quatre semaines de congé et qu'Alice prendra neuf mois. Dans la citation précédente la dénégation d'Alain semble montrer que son retour au travail après quatre semaines, a été vécu difficilement car il ne voit plus autant sa fille. D'après les propos d'Alice, Alain semble presque attendre une difficulté pour retrouver sa place de protecteur de la dyade :

La première journée quand il est parti, il a pris son temps [avant de partir]. Et puis, il est revenu [à la maison] : « Tu sais en passant là, s'il y a quelque chose là, je suis là, tu m'appelles » et puis après il avait oublié quelque chose, donc il est revenu et il était : « Pour vrai, là s'il y a quelque chose...tu sais ». Et moi : « Oui, oui c'est *chill* », mais ça n'a pas vraiment [été le cas] et puis il est revenu plus tôt » (Alice, T4).

Alice perçoit chez Alain la frustration quant à la place centrale qu'elle occupe toujours après la naissance et la place en périphérie que garde Alain auprès de leur enfant :

Je pense qu'il nommait souvent qu'il se sentait un peu...vu que **j'allaite et puis tout ça**, il se sentait un peu **parent de second rôle**, un peu impuissant, un peu des fois inutile...mais pour vrai, moi je ne le vois pas tant concrètement, sérieusement. Parce qu'il est tellement impliqué, j'ai vraiment l'impression qu'il est impliqué autant que moi, même si j'allaite. Parce que souvent, moi j'allaite, mais lui il fait tout le reste, il change les couches, il s'assure...il m'amène un verre d'eau...il est vraiment attentionné (Alice, T4).

Alain aurait aimé nourrir son bébé : « si on avait dû pour une raison x ou y devoir donner le biberon, ça aurait été aussi un grand bonheur » (Alain, T4). Son plaisir à être en lien avec sa fille et sa frustration à ne pas pouvoir l'être plus apparaît manifeste. Ainsi, ce rôle de prendre soin, de soutenir sa conjointe pour l'aider à porter leur enfant pendant la grossesse, prendra la forme d'un rôle de protecteur en fin de grossesse et à la naissance de l'enfant : c'est la façon dont Alain semble vouloir remplir son rôle paternel auprès de son enfant. Les paroles d'Alain et les propos d'Alice qui traduisent sa propre lecture de l'attitude d'Alain, viennent soutenir la conceptualisation proposée plus haut sous forme de question : le soutien d'Alain offert à Alice ainsi que ses préoccupations concernant le bien-être de la dyade mère-bébé lorsqu'il



n'est pas avec elles peuvent être interprétées comme étant le signe d'une formation réactionnelle à l'œuvre chez ce père. Cette conceptualisation du rôle paternel d'Alain en tant que protecteur de la dyade permet de renforcer celle qui a été proposée pour Hugo et Paul à la suite de l'analyse du même phénomène. Ces trois pères ont une façon similaire de s'approprier leur rôle à cette place en périphérie de la dyade mère-bébé. En revanche, le vécu de leur paternité apparaît différent. De leur côté, Paul et Alain témoignent d'une bonne estime d'eux-mêmes en tant que père : « j'ai réussi » (Alain, T4), alors qu'Hugo ne trouve pas valorisant son rôle paternel. Or, du côté de Paul et d'Alain, leurs conjointes valorisent le rôle qu'ils prennent alors que pour Hugo, le scénario de soutien est plus difficile. Cette différence de synchronie parentale est peut-être à l'origine de cette différence de vécu paternel.

Du côté de la famille E, dès le début de la grossesse, Catherine ressentirait une plus grande « attention » (Catherine, T1) d'Étienne à son égard. Le soutien d'Étienne est aussi envisagé pour la période postnatale. Étienne raconte :

Je vais m'en occuper [du bébé][...] J'imagine qu'on va avoir chacun nos tâches. Au début il y a des choses que je ne pourrai pas faire, que juste elle pourra faire, comme allaiter ou quoi que ce soit. [...] Je suis pas du genre à laisser tout faire [...] ça fait peur à Cath [...], mais moi ça m'intéresse, je ne vois pas ça comme une tâche, mais en temps et lieu, peut-être que je vais trouver ça plus dur aussi là [...] je ne pourrai pas laisser Cath pas dormir (Étienne, T1).

Lorsque ce père imagine la période postnatale, il envisagerait que lui et sa conjointe aient des rôles parentaux complémentaires. Étienne anticipe le plaisir qu'il aura à s'occuper de son enfant, tout en ayant conscience que cela pourrait être vécu avec certaines frustrations. Lors de l'accouchement, Étienne souhaite soutenir sa conjointe. Cependant, alors qu'il comptait sur l'appui de l'équipe soignante pour y parvenir, il raconte en après-coup avoir souffert d'un manque de considération de la part des intervenants :

Pour moi l'important c'était que Cath soit le mieux entourée possible. C'était pas facile la voir crier comme ça [...]. Mais c'est fou, **les pères ont rien** [...] j'avais même pas de chaise, et puis dans la chambre à nous tous seuls, il y avait un banc pliant [avec lequel] je pouvais faire un genre de lit avec, mais pas d'oreiller, pas de couverture, rien. Ça c'est chien [...] **ils sont vraiment concentrés sur la mère**, et puis **le père est tout seul** dans son coin [...] C'est sûr que c'est Cath qui vit les gros moments, **mais je suis là quand même à les vivre ces moments-là**. [...] C'est la mère qui donne naissance et puis [...] la maison de naissance est vraiment orientée vers la mère je pense là, plus que sur le couple. Mais le père en fait partie quand même. Et puis, les hôpitaux eux [...] y'a un lit pour la mère, et puis le père, il s'arrangera (Étienne, T4).

En fin de grossesse, Étienne employait lui aussi le pronom « on » lorsqu'il évoquait l'évènement de la naissance : « on va accoucher » (T3). Lors de la naissance, il se retrouve malheureusement spectateur de sa conjointe souffrante et vit avec frustration le sentiment ne pas avoir pu la soutenir, allant jusqu'à se sentir responsable des douleurs de sa conjointe : « moi ce que je trouvais dur c'était de la voir souffrir là, à partir du début là. Donc à moment donné, j'ai fait 'elle, elle n'en voulait pas nécessairement au début, c'est ma faute, elle va souffrir comme ça' » (Étienne, T4). En effet, pendant la grossesse, Étienne avait raconté que même si le projet d'avoir un enfant était partagé par le couple, il avait été néanmoins initié par lui. Catherine ne se serait pas imaginé avoir des enfants avant que son conjoint ne lui en parle. Étienne raconte qu'il lui a fallu du temps avant de convaincre sa conjointe.

Juste après l'accouchement, Étienne occupe un rôle central auprès de sa fille qu'il suit en néonatalogie. Ce qui l'oblige à laisser seule sa conjointe, ce qu'il raconte avoir vécu difficilement. De retour à la maison avec leur enfant, Étienne tient une place essentielle auprès de sa conjointe et du bébé. La mère vit des difficultés émotionnelles et peine parfois à s'occuper de leur enfant. Elle doit se reposer. Alors Étienne prend le relais :

Cath elle s'en occupe beaucoup là, mais, il y a ça...un petit problème [...] elle a un coup dur [...] donc des fois c'est moi qui « joue » avec les deux : il faut que je la supporte elle et que je m'occupe du bébé [...] j'essaie de la supporter du mieux que je peux. [...] Je vais faire mon maximum, mais je peux pas faire plus que ça [...] j'essaie juste de moins lui en mettre sur les épaules et puis d'en prendre plus, la laisser faire ce qu'elle a envie de faire, la laisser se reposer. Mais elle s'implique beaucoup quand même, les biberons tout ça. Je pense qu'elle a beaucoup de misère avec les...tu sais, y'a rien qui s'est passé comme elle le voulait depuis le début (Étienne, T4).

Étienne prend son rôle de soutien de la dyade mère-bébé avec sensibilité envers sa conjointe qu'il valorise. Un mécanisme d'identification projective de ce père envers sa conjointe s'entend en filigrane de son discours empathique. Il se montre sensible au vécu de sa conjointe et tente de lui apporter le soutien qu'il imagine nécessaire pour qu'elle aille mieux mais aussi dans le but qu'elle puisse s'occuper au mieux de leur enfant. Alors qu'Étienne se sentait mis de côté pendant la naissance par les équipes soignantes, ne pouvant pas participer activement à la naissance de sa fille, le fait de prendre soin de sa conjointe lui permet d'acquérir un rôle central et de profiter seul de sa fille tout en laissant sa conjointe se reposer. Il prend plaisir à être en relation avec sa fille et à sentir le lien qui se tisse entre eux : « je l'adore là [...] je suis vraiment content [...] je vais travailler pour qu'elle m'aime le plus possible » (Étienne, T4).

D'après l'analyse des entretiens et à la lumière des analyses concernant Paul, Hugo et Alain, ce rôle de soutien, presque de protecteur envers sa conjointe après la naissance peut s'entendre comme une façon de transformer son sentiment de culpabilité face au vécu de celle-ci lors de l'accouchement. En effet, cette attitude de protection du père envers la conjointe dès la grossesse est commune à tous les pères de cette recherche. Ceux-ci veulent tous s'impliquer dans la grossesse et auprès du bébé. Ils vivent avec frustration et impuissance leur place en périphérie du bébé. Les analyses ont permis de révéler, pour Hugo, Paul et Alain, que cette attitude de protection semblerait découler d'un mouvement de formation réactionnelle qui semble avoir pour origine une forme d'agressivité à l'égard la mère, en raison de la place centrale qu'elle occupe auprès du bébé. Les pères vivent cette situation comme s'ils étaient maintenus en position de second rang en périphérie de la dyade. Chez Étienne, les éléments qui pourraient être interprétés dans une dimension d'agressivité envers sa conjointe concernant la place centrale qu'elle occupe auprès du bébé n'apparaissent pas clairement dans les entretiens menés avec lui et Catherine. En revanche, ce qui ressort plus clairement c'est le rôle de soutien envers sa conjointe que semble prendre Étienne, particulièrement après la naissance, en lien avec sa culpabilité relative à ce qu'il imagine pour sa conjointe : elle souffrirait de sa maternité alors que ce désir d'enfant aurait été initié par Étienne. Pour ce père, ce rôle de soutien de sa conjointe se décline donc de façon différente des autres familles, peut-être parce que sa conjointe ne peut pas occuper une place aussi centrale que prévu. Il est toutefois possible d'entendre, dans l'expression de la culpabilité d'Etienne, la transformation d'une pulsion agressive à l'œuvre qui prendrait racine dans sa frustration d'occuper une place qu'il vit comme étant de moindre importance par rapport à la mère. Dans cette hypothèse, ce rôle de soutien pris par Étienne envers la dyade mère-bébé à la naissance lui permet peut-être ainsi de transformer son agressivité à l'égard de la mère au service du lien avec sa conjointe et surtout cela favorise la place qu'il peut prendre auprès de sa fille.

Concernant Jacques, il s'est beaucoup préparé, pendant la grossesse, dans le but d'accompagner sa conjointe au moment de l'accouchement. En début de grossesse, les propos de Camille témoignent de certaines inquiétudes quant à sa future maternité concernant notamment les transformations de son corps et la période post-partum qu'elle imagine. Elle sent son conjoint sensible et rassurant face à ses inquiétudes quant à l'arrivée du bébé :

J'ai l'impression [...] d'être un petit peu plus angoissée que lui par rapport à ça [...] il est au courant de tout ça [...] **il est vraiment très très supportant** là-dedans [...] je pense que lui a confiance en moi. **Il a vraiment confiance en moi** [...] Parce que souvent j'ai comme des

pensées [...] j'en parle avec lui. Tu sais, c'est lui qui me fait voir après que c'est normal que je pense ça, mais qu'en réalité...**il me fait mettre les choses en perspective et il fait voir que ce n'est peut-être pas si pire que ça et que je devrais peut-être changer ma façon de voir les choses.** [...] Il est là pour moi (Camille, T1).

Jacques emploie la même expression qu'Étienne et Hugo : « on va accoucher » (Jacques, T1). Cette expression semble témoigner de la grande implication de Jacques pendant la grossesse et celle qu'il anticipe nécessaire à soutenir Camille lors de l'accouchement :

Dès les premières, dès les premiers jours **c'était lui-même qui, qui s'impliquait** quasiment plus que moi pour prendre des rendez-vous là [...] ça j'ai vraiment l'impression que **c'est quelque chose que l'on fait à deux** [...] C'est vraiment quelqu'un qui est là pour moi [...] qui est à l'écoute (Camille, T1).

Alors qu'au second trimestre, Camille semblait vivre un décalage d'implication avec son conjoint concernant la grossesse, au troisième trimestre, elle le sent plus impliqué et plus soutenant envers elle :

C'est [...] plus présent dans son esprit que ça s'en vient, qu'au début de la grossesse [...] avant c'était plutôt moi qui le vivais, qui le voyais. Mais là je le vois qu'il est très conscient. **Ça prend beaucoup de ses pensées** parce qu'il en parle plus souvent. [...] Il compte ses jours de travail. Il sait qu'il lui reste seize jours de travail. [...] Il s'intéresse beaucoup à aller aux cours prénataux. [...] Je trouve qu'**il s'implique quand même plus qu'avant** (Camille, T3).

Cependant, Jacques explique ne pas s'intéresser aux mouvements fœtaux :

À un moment donné j'étais, pas que j'étais moins intéressé [mais] **moi je le ressens pas l'enfant bouger.** Donc pour moi quand il bouge d'une façon, et puis d'une autre façon, cinq minutes après il bouge, et puis après ça, il rebouge, pour moi à moment donné il fait juste bouger entre guillemets. Donc **c'est pas spécial pour moi à chaque fois** [ton insistant sur le mot spécial] [...] **La vie est ainsi faite, donc j'ai pas de frustration** par rapport à ça, et puis **de sentiment d'injustice** [rire] [...] c'est comme ça que c'est fait, **moi je le sens pas, c'est [comme ça], je peux rien y changer** (Jacques, T3).

En cette fin de grossesse, un sentiment d'envie d'être à la place de la femme enceinte s'entend en filigrane dans les propos de Jacques. En effet, ses propos semblent teintés d'une dénégation : « j'ai pas de frustration » (Jacques, T3). Ce père semble contrarié de vivre la grossesse en périphérie de la dyade mère-fœtus : c'est la mère qui vit quelque chose de spécial dont il semble se sentir exclu. Pour autant, cela ne l'empêche pas de s'impliquer. Il trouve son rôle en soutenant sa conjointe, ce dont celle-ci témoigne particulièrement après la naissance :

Moi je suis sûre que **s'il pouvait l'allaiter il le ferait. Comme, je suis sûre que s'il pouvait en faire plus il le ferait.** Mais il est vraiment, vraiment là. Il essaie vraiment de faire le plus que je peux et puis **il m'aide beaucoup.** Mettons que je suis en train d'allaiter, ben lui il va me faire à manger, il va m'apporter mon café. Si j'ai besoin de quelque chose et que je ne peux pas étendre le bras pour aller le chercher, il va aller le chercher [...] La nuit, si je suis fatiguée et puis qu'il faut que je lui change la couche et bien il va, il va aller le faire pour lui, il va aller lui changer la couche. **Il va faire toutes les choses qui, tout ce qu'il peut faire, il va le faire, qui va me faciliter moi l'allaitement [...]** **Il a pris un gros congé, il est vraiment content de pouvoir rester à la maison et puis de rester avec le petit et puis avec moi** (Camille, T4).

Comme cela était le cas pour la famille C, les propos de Camille témoignent de la sensibilité empathique de Jacques qui s'ajuste aux besoins de sa conjointe. Il l'aide ainsi à prendre soin de leur bébé et prend plaisir à passer du temps auprès de la dyade mère-bébé. Au regard de la façon avec laquelle Jacques tient son rôle, il est possible d'imaginer qu'un mécanisme d'identification projective est à l'œuvre chez ce père à l'égard de sa conjointe. Ce rôle de soutien permet à Jacques de tenir une place d'importance centrale en ce qu'il favorise l'harmonie familiale. Ainsi, dès la grossesse, et particulièrement à la fin de celle-ci, lorsque le bébé se manifeste plus concrètement, Jacques montre plus clairement son désir de s'impliquer dans la grossesse et auprès de leur enfant. Or, Jacques semble vivre sa place en périphérie de la dyade avec une certaine frustration. Il trouve alors son rôle en soutenant sa conjointe et favorise les soins qu'elle donne à leur enfant. À la lumière des propos de Jacques et de Camille, mais aussi à la lumière des conceptualisations proposées à partir des données des autres familles, le soutien de plus en plus important offert par Jacques à sa conjointe dès la grossesse semble en lien avec son sentiment de frustration quant à la place qu'il occupe. Il est ici proposé d'interpréter cette attitude protectrice comme étant le signe d'une formation réactionnelle de l'agressivité inconsciente de Jacques envers sa conjointe, relié à sa frustration de ne pas être à une place aussi centrale que celle qu'elle occupe auprès du bébé.

L'analyse des entretiens menés auprès de ces trois familles permet de déceler un sentiment de frustration similaire à celui qui était identifiable chez Hugo et Paul. Ces cinq pères semblent frustrés de ne pas avoir le même accès à leur enfant que leur conjointe et de n'occuper qu'une place en périphérie de la dyade mère-bébé tout au long de la grossesse, mais aussi après la naissance de leur enfant. Un sentiment d'envie est décelable dans leur discours à propos du vécu de grande proximité entre leur conjointe et leur bébé. Pour s'approprier un lien à leur enfant et investir leur paternité, aidés d'un mécanisme de formation réactionnelle, Jacques, Alain et Étienne semblent inverser leur frustration au service du lien père-dyade-mère-bébé grâce à la prise d'un rôle de soutien et parfois même de protecteur envers la dyade mère-bébé. La sensibilité empathique dont ils font preuve est la trace du mécanisme d'identification projective qui

semble à l'œuvre chez ces pères et qui leur permet de s'ajuster avec sensibilité aux besoins de leur conjointe. Ce phénomène est similaire à celui mis au jour dans la Partie 1 concernant Paul et Hugo. Les analyses des familles C, D et E permettent de renforcer la pertinence des conceptualisations proposées concernant les familles A et B.

#### 5.4.3.4 Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 2, émergence d'une PPP dirigée vers la dyade mère-bébé

À partir des analyses des données des familles C, D et E, la synthèse conceptualisante qui va suivre reprend les éléments d'analyse qui viennent d'être présentés afin d'en proposer un sens plus conceptualisant. Cette synthèse poursuit ainsi la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (objectif 2 de la recherche).

D'après les analyses, au début de la grossesse, Alain, Étienne et Jacques semblent avoir ressenti un désir de lien à ce bébé étranger porté par leur conjointe. Pour cela, l'ambivalence entre désir et crainte d'aller à la rencontre de ce bébé inconnu a été élaborée au profit du lien père-bébé : ces pères ont imaginé un bébé idéal permettant à leur ambivalence de pencher du côté de leur désir de se lier au bébé réel. L'élaboration psychique de ces pères quant à cette ambivalence est la trace de leur désir d'aller à la rencontre du bébé réel et ce mouvement d'ambivalence et la façon de l'élaborer pendant la grossesse sont communs aux cinq pères de cette étude. Ainsi, les données des familles C, D et E viennent valider les catégories conceptualisantes élaborées à partir des données des familles A et B lors de l'Étape 2 les concernant. Chez ces cinq pères, l'idéalisation de la vie avec le bébé et du bébé lui-même est une stratégie psychique inconsciente permettant d'anticiper un lien père-bébé nourrissant, qui de ce fait attirera ces pères vers leur enfant. Dans un second temps, désireux d'être en lien avec le bébé, Alain, Jacques et Étienne cherchent une place tout aussi centrale que celle occupée par les mères. Ils la trouvent en prenant un rôle de soutien envers leur conjointe pendant la grossesse. En effet, les mères ont besoin d'aide pour porter le bébé et les pères témoignent d'une certaine frustration à ne pas pouvoir le porter comme elles le font. L'analyse des propos des futurs parents des familles C, D et E a permis de proposer l'idée selon laquelle l'agressivité liée à l'envie du vécu de proximité de la femme enceinte envers le bébé semble se renverser en un mouvement de protection envers celle-ci, transformation qui s'apparente à une formation réactionnelle. Ce mouvement semble encore présent juste après la naissance alors que les mères gardent une place centrale auprès du bébé notamment lorsqu'elles allaitent. Ainsi, prendre soin de la mère trouve sa source dans le désir de ces hommes envers leur conjointe aimée, mais c'est aussi une stratégie

inconsciente très efficace : elle permet de détourner l'agressivité envers la conjointe enviée et de la transformer en désir de la protéger. Ce mouvement psychique de formation réactionnelle se construit au service de l'adaptation des pères face aux enjeux relationnels et identitaires périnataux qu'ils traversent.

Pour Paul et Hugo, lors des analyses, cet enjeu des places parentales auprès du bébé était principalement apparu dans un registre identitaire et avait émergé comme s'inscrivant dans une quête identitaire paternelle. Concernant Jacques, Alain et Étienne, cet enjeu des places parentales auprès du bébé semble prendre une dynamique identitaire mais aussi relationnelle. En effet, lors des analyses des entretiens de ces pères, cet enjeu a émergé comme s'inscrivant dans la quête d'une filiation psychique au bébé.

En conclusion, ce rôle de soutien pris par Alain, Étienne et Jacques découle chez ces pères de l'élaboration psychique des enjeux qu'ils traversent en période périnatale :

- des enjeux d'ordre relationnel relatifs à l'ambivalence à l'égard du bébé et relatifs à l'agressivité envers la mère qui occupe une place centrale,
- et des enjeux d'ordre plus identitaire, relatifs à leur frustration de la place paternelle périphérique qu'ils occupent.

Il émerge des analyses une compréhension des mécanismes psychiques d'adaptation qui se déploient au service de la gestion de ces enjeux : les dénégations, les anticipations prénatales positives de la relation père-bébé et un désir de soutien de la dyade pouvant être interprété comme constituant une formation réactionnelle ayant permis de transformer leur agressivité envers leur conjointe. Dans ce contexte, des points communs apparaissent entre les cinq pères concernant les enjeux qu'ils traversent, mais aussi concernant la façon dont ils s'y adaptent. De même, pour soutenir leur conjointe, Alain, Jacques et Étienne, tout comme Hugo et Paul, développent une sensibilité qui a été qualifiée d'empathique car cette sensibilité permet aux pères de s'ajuster à leur conjointe grâce à un mécanisme d'identification projective.

Lors de la Partie 1 des résultats, cette sensibilité particulière de Paul et Hugo avait été conceptualisée à l'aide des termes de préoccupation paternelle primaire (PPP) dirigée vers la dyade mère-bébé. Ce concept avait émergé à partir de l'analyse des enjeux identitaires rencontrés par Paul et Hugo relatifs à la conjugaison de leur identité d'homme, de conjoint et de père, mais aussi relatifs à leur frustration d'occuper une place périphérique par rapport à la mère auprès du bébé. La PPP dirigée vers la dyade mère-bébé était définie de la façon suivante : elle correspondrait à l'état psychique particulier des pères en

période périnatale permettant de s'ajuster avec une sensibilité empathique à la femme enceinte pendant la grossesse et à la dyade mère-bébé à la naissance. Un mécanisme d'identification projective sous-tendrait cet ajustement empathique de la part des pères à l'égard de la mère et du bébé. Ce phénomène qu'est la PPP paraissait être, chez Hugo et Paul, la première trace intrapsychique d'un attachement au bébé. Cette PPP conceptualisée à partir des analyses des entretiens des familles A et B, est validée à partir des analyses des entretiens des familles C, D et E. En effet, cette PPP dirigée vers la dyade mère-bébé se développe chez Alain, Jacques et Étienne dès le deuxième trimestre de la grossesse et prend de l'importance en fin de grossesse : dirigée vers la conjointe enceinte, elle semble petit à petit s'orienter vers le bébé, sous couvert d'un lien de protection envers la mère. Cette PPP dirigée vers la dyade mère-bébé semble donc avoir deux fonctions adaptatives pour Alain, Jacques et Étienne :

- une fonction adaptative intrapsychique : prendre un rôle central à leur place en périphérie, ce qui participe ainsi à construire leur identité de père,
- et une fonction d'ordre intersubjective : amorcer un lien spécifique au bébé, un lien de filiation psychique père-bébé.

Par ailleurs, les analyses des familles C, D et E permettent de repérer une différence dans l'expression de cette PPP par rapport aux familles A et B. En effet, lors de la Partie 1, le terme « préoccupation » avait aussi été proposé pour rendre compte de la valence angoissée des pensées de Paul et d'Hugo concernant le bien-être du bébé. Or cette intensité émotionnelle n'a pas émergé des analyses des trois autres pères. La famille A a vécu une MAP en milieu de grossesse et du côté de la famille B, l'enjeu des places parentales a pris une grande importance au sein du couple d'Hugo et Caroline. Il avait été mis au jour que l'intensité du désir de soutien de Paul et Hugo était lié à ces difficultés spécifiques. Partant des analyses des familles C, D et E, il est possible d'imaginer que la PPP d'Hugo et Paul se serait exprimée avec une intensité différente en période périnatale si le contexte avait été plus apaisé.

À ce niveau des analyses concernant les familles C, D et E, il est ici proposé de résumer la trajectoire psychique d'Alain, Étienne et Jacques lors de leur processus de transition à la paternité en période périnatale. Le tableau suivant permet de synthétiser les conceptualisations présentées lors de cette synthèse de l'Étape 2.



Concernant Étienne, Jacques et Alain	Étape 2 La quête d'une filiation psychique au bébé
<b>Enjeux psychiques de la transition à la paternité</b>	<p style="text-align: center;"><i>Enjeux relationnels :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- gérer l'ambivalence à l'égard du bébé (hostilité envers son étrangeté)</li> <li>- sentiment de rivalité à l'égard de la mère qui occupe une place centrale pour le bébé</li> </ul> <p style="text-align: center;"><i>Enjeu identitaire :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- frustration relative à leur place en périphérie du bébé</li> </ul>
<b>Mécanismes psychiques d'adaptation déployés</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Idéalisation du bébé et de la relation père-bébé</li> <li>- Formation réactionnelle de l'agressivité envers la conjointe en désir de la soutenir</li> </ul>
<b>Résultante adaptative intrapsychique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Émergence d'un lien de filiation psychique père-bébé</li> <li>- Développement d'une sensibilité envers la conjointe enceinte</li> </ul>
<b>Résultante adaptative comportementale</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prise d'un rôle de soutien de la conjointe enceinte</li> </ul> <p>=&gt; Développement d'une sensibilité empathique envers la mère</p>
<b>Conceptualisation du phénomène</b>	PPP dirigée vers la dyade mère-bébé
<b>Fonction de la PPP dirigée vers la dyade</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fonction adaptative intrapsychique : tenir un rôle central à cette place paternelle périphérique à la dyade</li> <li>- Fonction adaptative intersubjective : créer un lien de filiation psychique au bébé</li> </ul>

Tableau 5.11 : Paramètres de la trajectoire psychique d'Alain, Jacques et Étienne en fonction de l'Étape 2

L'émergence de cette métacatégorie conceptualisante que constitue l'Étape 2 : la quête d'une filiation psychique au bébé, concernant spécifiquement Alain, Jacques et Étienne a permis de mettre en lumière l'importance de l'évènement de la naissance. Ce sont les conceptualisations qui en découlent qui sont présentées ci-après.

#### 5.4.4 Étape 3, la quête d'une synchronie familiale (T4)

##### 5.4.4.1 Introduction de l'Étape 3

Lors de l'analyse des données issues des familles C, D et E, une métacatégorie conceptualisante en lien avec la naissance a émergé : le rôle de soutien pris par Alain, Jacques et Étienne pendant l'accouchement et les semaines qui ont suivi favorise la synchronisation mère-bébé, père-mère et père-bébé. C'est parce que ces pères montrent un fort désir de participer à l'harmonisation familiale, qu'il a été proposé de

nommer cette métacatégorie « la quête d'une synchronie familiale » et d'y associer le terme d'Étape pour témoigner du moment d'intensité émotionnelle traversé par Alain, Jacques et Étienne sur le chemin qu'ils parcourent à la rencontre de leur enfant. Cette métacatégorie est replacée dans la série des étapes déjà conceptualisées. C'est la raison pour laquelle l'« Étape » porte le numéro 3. Lors de l'analyse des données des familles A et B, l'importance du rôle de soutien pris par Hugo et Paul à la naissance de leur enfant avait été mise au jour. Cependant, les différences dans leur façon de tenir ce rôle auprès de leur conjointe et du bébé et la différence avec laquelle ils vivaient cet événement avaient engendré une autre mise en lien des conceptualisations. Les conceptualisations reliées au temps postnatal T4 avaient été intégrées au sein de chaque méta conceptualisation nommée en termes d'« Étape ». Concernant Alain, Jacques et Étienne, ce temps postnatal T4 a directement émergé comme une méta conceptualisation car des points communs sont apparus. Ainsi, pour rendre compte de la spécificité de chaque père, cette Étape 3 est exposée séparément pour chacune des familles C, D et E. Une synthèse conceptualisante est présentée à la fin de l'étape pour rendre compte des caractéristiques communes de ces trois pères concernant cette période de la rencontre avec leur enfant. Les citations pour illustrer la façon dont ces pères se sont adaptés à la naissance de leur enfant recouperont certains extraits déjà présentés. Un même extrait reflète parfois différents enjeux, condensés et exprimés au sein du discours.

#### 5.4.4.2 La famille D : Un rôle paternel qui favorise la maternité et la construction du lien père-bébé

L'émergence de la métacatégorie conceptualisante « la quête d'une synchronie familiale » a émergé en premier lieu lors de l'analyse des données de la famille D. En effet, les entretiens permettent de repérer l'importance que Jacques prend en tant que soutien de Camille lors de l'accouchement et juste après la naissance pendant qu'elle s'occupe de leur enfant.

##### 5.4.4.2.1 Donner naissance ensemble à leur enfant

Dès le deuxième trimestre, Jacques a le projet de soutenir sa conjointe, particulièrement lors de l'accouchement :

Je suis pas vraiment nerveux [...] **C'est pas moi qui vais ressentir la douleur là. Quoique je vais quand même être là** pour essayer de la faire passer [rire]. [...] Dans le fond, tout ça pour dire que je vais, je vais essayer d'être là le plus possible pour Camille (Jacques, T2).

Un mouvement d'identification à Camille est décelable dans les propos de Jacques. Le terme « quoique » laisse entendre qu'inconsciemment Jacques semble avoir pris conscience que soutenir sa conjointe

demande une prise en compte de son vécu au point, peut-être, de ressentir par procuration la douleur qu'elle vivra. Le désir de soutien de Jacques à son égard est important pour Camille : « **J'ai besoin de me sentir en sécurité** et puis **j'ai besoin de sentir qu'il est là** et puis qu'il passe à l'action » (Camille, T2). À la fin de la grossesse, Jacques est impliqué dans la préparation à la naissance. Ce qui participe à rassurer sa conjointe concernant ses anticipations de l'accouchement :

**Ça prend beaucoup de ses pensées** [...] il s'intéresse beaucoup à aller aux cours prénataux. À être présent à la rencontre avec la sage-femme, être présent quand la sage-femme va venir visiter la maison. Après ça, il regarde des vidéos d'accouchement, il regarde, il s'est renseigné sur les techniques de gestion de douleur [...] Il fait beaucoup beaucoup de choses comme ça [...] c'est vraiment super [...] **je savais qu'il s'impliquait, c'est juste que là je trouve qu'il s'implique quand même plus qu'avant** [...] **je ressens beaucoup plus sa présence** (Camille, T3).

D'après les propos de Camille, la participation de Jacques à la naissance de leur enfant semble centrale, tout autant que la sienne. Jacques craignait de se sentir inutile, ce dont il témoigne en après-coup de la naissance : « souvent on se dit qu'on va être impuissant » (Jacques, T4). À la fin de la grossesse, le projet d'accompagner sa conjointe lors de l'accouchement prend une dimension de couple. Jacques utilise le « on » lorsqu'il parle de la préparation à l'accouchement :

**On a choisi** d'accoucher à domicile [...] ça **nous** paraît naturel [...] en ce moment, **on** est aussi dans la préparation à la gestion de la douleur [...] naturellement. Parce que ça reste un peu, une des dernières choses sur laquelle t'as pas de contrôle, donc **on** veut essayer d'avoir le plus d'outils possible [...] Je pense qu'**on** avait déjà certains...bagages qui pouvait nous aider à gérer sauf que là avec l'hypnose, **on** a l'impression de faire un pas de plus pour minimiser au maximum la douleur. [...] **On** va avoir fait tout ce qu'il est possible de faire (Jacques, T3).

Dès la grossesse, l'équipe parentale prénatale semble déjà en construction. Elle a pour but de donner naissance ensemble à leur enfant. Le désir du couple de voir le père soutenir activement la mère accouchant est particulièrement présent chez la famille D. Du côté de Paul, son désir de participer était décelable, mais la MAP a engendré un changement d'organisation de l'accouchement et les inquiétudes parentales ont pris plus de place lors des entretiens suivant cet évènement. Concernant Hugo, l'attention du couple semblait portée sur la préparation du père à supporter le milieu hospitalier lors de l'accouchement.

#### 5.4.4.2.2 Soutenir la mère accouchant et favoriser sa maternité

Le jour de l'accouchement et les semaines qui ont suivi, Jacques s'est montré particulièrement soutenant envers sa conjointe : « Toute la journée j'étais avec Camille, à chaque contraction **j'étais avec elle pour essayer, pour diminuer sa douleur**, pendant 17 heures » (Jacques, T4). Un mouvement d'identification projective est repérable chez Jacques. Ce mouvement lui permet de s'ajuster avec sensibilité aux besoins de sa conjointe :

L'accouchement, c'est moi qui ai souffert, c'est moi qui suis passée au travers, mais il était là, tout le temps de A à Z. Il a vraiment fait tout ce qu'il pouvait : m'apporter de la nourriture, être là avec moi à chaque contraction, faire les points de la méthode Bonapace, il a vraiment essayé de faire d'être là pour moi. Donc j'ai vraiment le sentiment qu'on l'a vécu ensemble (Camille, T4).

Comme je dis, **j'étais là vraiment** à chaque contraction, **j'étais à ses côtés** toute la journée, c'est vraiment quelque chose qu'on a partagé [...] **je me suis peut-être même surpris un peu moi-même à quel point j'étais là** (Jacques, T4).

Les complications de l'accouchement à domicile ont nécessité un transfert à l'hôpital d'urgence. Lors de l'entretien postnatal, les parents racontent cet événement avec une certaine sérénité dans la voix. Dans son discours, la mère valorise le soutien du père tout au long des événements liés à la naissance. L'événement de l'accouchement semble avoir été vécu ensemble par les deux parents, peut-être grâce à l'anticipation de l'équipe parentale qu'ils avaient décidé de former à ce moment-là. Le soutien empathique apporté par Jacques a offert une contenance à la douleur de sa conjointe lors de l'accouchement :

Malgré [le fait] que c'est moi qui ait [accouché] le bébé... [rire] il y a des limites quand même...[et bien,] c'est comme ça qu'il **est avec moi** [soutenant], c'est comme ça qu'il est et puis **c'est agréable**. Il s'implique beaucoup. [...] c'est sûr que c'est la femme qui...[parce] que physiquement, c'est elle qui a le bébé, c'est elle qui accouche, c'est elle qui allaite. Mais, Jacques **c'est vraiment quelqu'un qui essaie d'être là vraiment le plus possible** là. **Tout ce qu'il peut faire il va le faire, il est prêt à le faire et il est content de le faire** (Camille, T4).

Partager ensemble l'événement de la naissance de leur enfant semble avoir facilité la création du couple parental après la naissance :

Je dirais même que **l'accouchement, je pense que ça nous a rapprochés**, moi et Camille. Parce qu'on **l'a vraiment vécu ensemble**. [...] Donc je pense que **ça a été positif pour nous deux aussi**. **On l'a plus vécu ensemble [plutôt] que mettons ce soit juste Camille qui le [vive]**. [...] **Ça a peut-être mit la table après pour la suite des choses avec le petit**. Puis là justement, je suis encore là, je suis en

congé, et puis **on est encore ensemble**, donc je pense que c'est parce qu'on est vraiment en train de construire un peu notre...de **commencer notre famille** (Jacques, T4).

Sur un plan plus conceptualisant, à partir du couple conjugal bien installé que forment Jacques et Camille, l'accouchement semble avoir joué un rôle catalyseur de la construction du couple parental. Lors de l'accouchement, Jacques s'est senti, en soutien de sa conjointe, dans un rôle central à cette place paternelle en périphérie de la dyade mère-bébé : « j'étais plutôt acteur que spectateur » (Jacques, T4). Il trouve un sens à ce soutien : apaiser sa conjointe et participer au processus de la naissance de leur enfant. Les anticipations prénatales de Jacques à propos de l'accouchement et son mouvement d'identification projective à sa conjointe lors de l'accouchement semblent l'avoir aidé à trouver un rôle central à sa place en périphérie. Concernant Paul, le mouvement d'identification projective à sa conjointe avait particulièrement été repéré lorsque, durant la grossesse, Annie s'était retrouvée alitée à cause de la MAP. Paul avait, à ce moment-là, occupé un rôle particulièrement central quant au vécu de sa conjointe. Le moment de l'accouchement avait été moins relaté par cette famille, probablement parce que le soutien de Paul était semblable à celui qu'il avait montré pendant la grossesse, notamment lors de la MAP. Les propos valorisants d'Annie avaient permis de mettre au jour l'importance que Paul avait jouée dans la synchronisation mère-bébé après la naissance. Elle avait employé le terme « équipe » pour nommer la complémentarité du couple parental qu'elle formait avec Paul. Du côté d'Hugo, des difficultés de synchronisation du couple parental qu'il forme avec Caroline étaient repérables à l'écoute des entretiens. Les analyses avaient permis de mettre au jour que cette synchronisation semblait mise à mal par le conflit de rivalité du couple. Les données de la famille D permettent de confirmer la pertinence de cette conceptualisation selon laquelle le soutien apporté par le père à la mère pendant l'accouchement favorise la construction du couple parental et participe ainsi de sa qualité.

#### 5.4.4.2.3 Favoriser les soins donnés au bébé en soutenant la mère

Après la naissance, Jacques occupe toujours une place en périphérie de la dyade mère-bébé. Il soutient sa conjointe afin de lui offrir un contexte favorable à ce qu'elle soit dans de bonnes dispositions pour prendre soin de leur enfant :

Je suis comme : « **je suis là pour ça, toi tu t'occupes tellement du petit, moi je peux bien m'occuper de toi** ». Donc, je trouve que **c'est juste**, je trouve ça juste **normal, c'est mon rôle** et puis c'est plus à ce niveau-là que je peux aider là. Ça va de soi pour moi que c'est ça que je dois faire. Je m'occupe des soupers, j'essaie de lui enlever le plus d'affaires possibles pour qu'**elle puisse vraiment consacrer son énergie au petit** (Jacques, T4).

Au sein de ce soutien, cette sensibilité empathique envers sa conjointe est toujours présente en période postnatale :

C'est plus difficile pour Camille parce qu'elle est vraiment **en otage** un peu. **Elle peut absolument rien faire** [...] C'est sûr, je l'ai plus facile entre guillemets parce que je peux aller faire l'épicerie [...] j'ai quand même un *break*, je suis tout seul et j'ai pas à m'occuper du petit. **Donc je pense que ça pourrait être bénéfique si Camille pouvait le faire aussi.** [...] **Donc si ça fonctionne avec le biberon, moi je peux l'allaiter** [...] **ça serait vraiment bien** parce que là les deux on pourrait vraiment plus faire des choses indépendamment (Jacques, T4).

En filigrane de son discours, il est possible de repérer, chez Jacques, un mécanisme d'identification projective à l'œuvre dans la sensibilité dont il témoigne envers sa conjointe :

**Je me mets à son entière disponibilité** mais j'attendais un peu qu'elle me le demande sauf que **j'essaye d'être un peu plus proactif** aussi [...] je prends plus l'initiative [de prendre le bébé] pour lui donner un *break* [...] je pensais qu'elle me le demanderait mais **je réalise que si j'attends ça, et bien elle serait à un point elle...peut-être qu'elle se dirait « ok je vais attendre de vraiment être tannée » mais quand elle est tannée, elle est très tannée, donc plutôt que de se rendre là, je préfère qu'on se rende jamais là.** Fait que c'est ça [...] **on doit s'ajuster à plein de choses** [rire] (Jacques, T4).

Jacques imagine les besoins de sa conjointe en fonction de ce qu'il perçoit de sa conjointe ou bien de ce qu'elle lui demande. Sa conjointe semble aussi repérer le désir de soutien de Jacques à son égard :

Il essaie vraiment de faire le plus qu'il peut et il m'aide beaucoup, mettons que **je suis en train d'allaiter, lui il va me faire à manger**, il va m'apporter mon café. Si j'ai besoin de quelque chose [...] je peux lui demander et il va aller le prendre. **La nuit si je suis fatiguée et qu'il faut que je lui change la couche et bien il va aller le faire** [...] il va faire [...] tout qu'est-ce que qu'il peut faire [pour] me faciliter l'allaitement (Camille, T4).

Lors de cette entrevue postnatale, il poursuit en parlant de sa propre liberté de sortir et de son désir d'inverser les rôles de temps en temps. Sous couvert d'un désir de soutenir sa conjointe, s'exprime un désir et un plaisir à profiter de son enfant comme le fait la mère. Camille perçoit ce désir d'un lien direct père-bébé : « Il est pas mal content parce que lui aussi va pouvoir donner le biberon [...] il est content [de pouvoir] donner le biberon pour que moi je puisse sortir un peu plus » (Camille, T4). Jacques semble ne pas s'autoriser à affirmer ce désir de lien direct au bébé. En effet, pendant l'entretien postnatal, alors que Jacques parle de l'intérêt à soutenir sa conjointe dans les soins donnés à leur enfant, il dit : « je prends plus l'initiative pour lui **enlever** [le bébé] » (Jacques, T4). Le terme « enlever » laisse imaginer que Jacques puisse ressentir une certaine culpabilité liée à son désir, puisqu'il engendrerait une séparation mère-bébé.

En attendant de profiter pleinement de son enfant, il aide la mère à prendre soin de leur enfant. Cette culpabilité d'avoir le désir ou le plaisir de profiter du bébé à une période où la fusion mère-bébé est encore forte est un élément également identifié chez Paul lorsqu'il nourrissait son fils au fil. Tous deux ont tendance à favoriser le lien mère-bébé en attendant de pouvoir accéder plus directement à leur enfant.

#### 5.4.4.2.4 S'ajuster au bébé grâce à une sensibilité empathique

Après la naissance, Jacques s'occupe aussi directement de son bébé et parle de « l'adaptation constante d'avoir un enfant. Ce qui marche un jour ne marche pas le lendemain » (Jacques, T4). Il tente de s'ajuster aux besoins de son enfant :

Des fois justement au début tu t'en rends pas compte, là mettons **tu trouves un truc**, t'es content d'avoir trouvé un truc pour l'endormir, **tu te dis « ok ça va marcher »**. **Mais là le lendemain ça marche plus, et là c'est autre chose** [qui va marcher]. Donc [...] t'es tout le temps en mode recherche de solutions [...] ça fait partie du jeu, mais c'est juste que, au début tu le sais pas. Des fois **ça peut être quand même frustrant**, je trouvais, de pas savoir du tout qu'est-ce qu'il y a [rire]. Des fois c'est ça, et puis **ça te remet un peu en question sur ta capacité, [...] ta compétence**, parce que là [tu te dis] « [mince] je l'ai pas » [*anglicisme correspondant à I don't get it : je ne comprends pas*]. En même temps tu comprends qu'on fait ce qu'on peut et puis qu'on est quand même, on est là pour lui [rire]. [...] On finit toujours par trouver quelque chose (Jacques, T4).

Ce père semble avoir développé une capacité d'observation de son bébé et une capacité à se remettre en question, ce qui lui permet de s'adapter aux besoins de son enfant qui nécessitent une réponse différente à chaque fois :

Des fois ça peut être, [par exemple] moi je l'ai, et mettons ça fait une heure que je l'ai et puis là ça ne marche pas, et puis **je commence à être un peu tanné parce que je comprend pas ce qu'il veut. Mais là Camille va le prendre et là ça va**. Souvent, juste qu'il passe dans les bras de l'autre, des fois deux minutes après, et vice-versa **c'est pas juste mettons mes bras à ceux de Camille**, des fois Camille ça fait des heures qu'elle l'a et ça marche pas, je le prends et il s'endort tout de suite, mais je sais même pas ce que j'ai fait, mais **ça finit toujours par se régler** (Jacques, T4).

Un mouvement d'identification projective au bébé est repérable chez Jacques lorsqu'il s'ajuste à ses besoins. Par l'utilisation de ce mécanisme d'identification projective envers son enfant (l'identification et la projection s'effectuent au sein d'un même mécanisme), visant à décoder le vécu du bébé et à proposer une réponse ajustée aux besoins que Jacques imagine pour son enfant, ce père témoigne d'une sensibilité empathique envers son bébé. Jacques semble aussi se servir d'un mécanisme d'identification à son

entourage pour développer sa capacité à s'ajuster à son enfant : « [Les visites] ça nous donne aussi un peu d'autres trucs : tu vois d'autres personnes avec ton bébé. Tu les vois agir différemment [...] donc ça te donne d'autres idées [...] avec le petit après » (Jacques, T4). S'occuper de son enfant ne semble pas de tout repos pour Jacques : « ça finit par s'accumuler et à moment donné t'as la mèche plus courte » (Jacques, T4). Il voit le soutien mutuel qu'ils s'offrent, lui et sa conjointe, comme une façon de réguler cette « mèche courte » : quand l'un est en difficulté, l'autre prend le relais pour s'occuper de leur enfant. Jacques prend plaisir à être en lien avec son enfant malgré les quelques difficultés des premières semaines :

Je trouve ça super, pour vrai j'aime vraiment ça. À chaque fois que je le vois, je suis content. À chaque fois que le vois, mettons là ça fait quelques heures qu'il dort et que je l'ai pas vu [...] [et] là mettons il commence à pleurer, tu vas le voir, t'es comme content de le retrouver. [...] Ça je trouve ça super le *fun* (Jacques, T4).

Jacques s'ajuste avec sensibilité aux besoins de son enfant. Il priorise les besoins du bébé et participe ainsi à le protéger. Son rôle de soutien de sa conjointe semble s'orienter plus directement vers son bébé quelques semaines après la naissance et son rôle prend une dimension protectrice envers le bébé. Ce mouvement d'identification projective envers le bébé a aussi été repéré lors de l'analyse des entretiens de Paul et Hugo. Ce mécanisme semblait être responsable de leur sensibilité empathique lorsqu'ils prenaient soin de leur enfant. Ce même constat chez ces trois pères permet de renforcer la pertinence de cette conceptualisation de la sensibilité de ces pères envers leur enfant proposée dans la Partie 1.

#### 5.4.4.2.5 L'ambivalence envers le bébé fatiguant

Lors de l'analyse de l'entretien postnatal de Jacques et à la lumière des difficultés qu'il évoque concernant les premières semaines, une certaine agressivité envers le bébé peut s'entendre en filigrane de ses propos :

Et bien **juste revenir de l'hôpital ça nous a pris deux heures**, donc là je me voyais pas du tout m'en aller en Europe, **ça allait être l'enfer** [...] ça nous a pris dix jours avant de sortir de l'appart parce que **c'est tellement, on dirait compliqué au début** [...] le deuxième jour **on a fait une petite sortie au parc, c'était pas si pire. Mais il a quand même fallu s'arrêter parce qu'il pleurait. On n'a pas fait grand-chose et ça a quand même été compliqué.** [...] y'a déjà un mois de passé de nos trois mois de [congé] et **on a strictement rien fait** [...] **je trouve que je me prive** un peu plus que ce que j'avais pensé (Jacques, T4).

Jacques semble frustré dans ses désirs par ce bébé en demande. Les anticipations d'une relation père-bébé postnatale plus enrichissante semblent le soutenir :



**J'ai hâte** à tellement de choses. [...] Tout ce que je projette qu'on va faire : **j'ai hâte** de lancer la balle avec lui, **j'ai hâte** qu'il parle, **j'ai hâte** qu'on puisse jaser, **j'ai hâte à tout**, lui montrer n'importe quoi [...] **j'ai hâte** que ça se passe, mais c'est correct aussi l'étape. Je suis pas en train de me dire « je sais pas quoi faire parce qu'il parle pas ». **Je trouve ça correct en ce moment, mais** je me dis « ah on va en avoir du *fun* [tout le temps] » : Quand il va marcher, ça va être le *fun* [...] **j'ai hâte** à plein de chose [...] **j'ai hâte** de vivre ça avec mon enfant aussi. [...] Je me dis « ah ça va être le *fun* rendu là », mais c'est le *fun* en ce moment (Jacques, T4).

Dans les propos de Jacques, il est possible d'entendre son ambivalence envers son enfant : il prend plaisir à être en lien avec lui tout en vivant des moments de frustration d'avoir à se mettre de côté pour prioriser le bien-être de son fils. Dans ce contexte, l'attachement de ce père à son bébé semble se construire à la fois dans les moments partagés ensemble depuis la naissance, mais aussi au travers de ces fantasmes paternels de la relation père-bébé des prochains mois voire des prochaines années. Cet enjeu de devoir supporter la frustration de secondariser ses besoins à ceux de son enfant et l'ambivalence envers ce dernier sont des éléments identifiés également lors des analyses concernant Paul et Hugo. Lors de la première partie, l'analyse des données concernant Hugo et Paul avait permis de mettre au jour un mécanisme de formation réactionnelle présent chez ces pères envers leur enfant : leur agressivité envers celui-ci apparaissait renversée en désir de le protéger et en préoccupations quant à son bien-être. La sensibilité empathique dont témoignaient ces pères envers leur enfant était l'expression de ce mouvement de renversement. Chez Jacques, un fort désir de s'ajuster à son enfant transparait dans son discours. À la lumière des analyses concernant Hugo et Paul, il est proposé d'interpréter de la même façon la sensibilité empathique qui est utilisée par Jacques pour s'ajuster aux besoins de son bébé. Parce qu'elle est au service d'une attention particulière de Jacques à prendre soin de son enfant, cette sensibilité semble être en partie le signe d'une formation réactionnelle de la part plus agressive et inconsciente de l'ambivalence de Jacques à l'égard du bébé.

Ainsi, le rôle de soutien pris par Jacques envers sa conjointe pendant l'accouchement, envers la dyade mère-bébé à la naissance et le rôle de protecteur envers le bébé après la naissance participent à favoriser le bien-être de la mère et du bébé. Ce rôle paternel participe aussi à favoriser la qualité des liens familiaux grâce au plaisir de chacun d'eux d'être ensemble, au plaisir des parents à prendre soin du bébé ensemble et de prendre soin l'un de l'autre.

#### 5.4.4.3 La famille C : Un rôle paternel qui favorise l'attachement père-bébé

Concernant la famille C, le rôle de soutien pris par le père lors de l'accouchement et quelque temps après la naissance, a aussi émergé comme étant fondamental pour la construction du couple parental et du lien père-bébé.

##### 5.4.4.3.1 Soutenir la maternité de sa conjointe et favoriser la relation père-bébé

Lors de l'accouchement, Alain raconte avoir eu le désir de soutenir sa conjointe en douleur : « Toute la journée s'est très bien passée. Je l'ai laissée...je la laissais dans sa bulle quand il le fallait et puis j'essayais d'être là, de lui donner ce dont elle avait besoin [...]. **C'est important de trouver la façon d'améliorer un petit peu l'inconfort** » (Alain, T4). L'enchaînement des propos d'Alain laisse entre-apercevoir qu'un sentiment d'envie de la place centrale occupée par sa conjointe dans le processus de gestation est particulièrement à son comble chez Alain au moment de la naissance :

**Parce que** au final [...] de voir sa conjointe souffrir comme ça et puis que en fait **elle nous fait un beau cadeau au final...de donner naissance à notre enfant**, c'est quand même incroyable [...] **il faut juste réussir...parce que** des fois j'avais plus tendance à...**j'avais plus tendance à aimer être...pas jaloux mais sentir l'attention sur moi**. Donc quand **je me sens un peu inutile**, je me sens pas bien souvent [rire] (Alain, T4).

Ce sentiment d'envie semble se transformer en culpabilité face à la souffrance de sa conjointe à laquelle il est reconnaissant du « cadeau » qu'elle lui offre. Cette culpabilité semble avoir été mise au service de la protection donnée par Alain à sa conjointe : « **Au final** [...] c'était naturel de me dire...d'être là, **d'être dans un second rôle...complètement**, et puis d'être là un peu **comme un superviseur...penser à tout ce qu'il y avait autour pour la laisser se concentrer sur l'accouchement** » (Alain, T4). Sur un plan plus interprétatif, il est possible de se demander si une certaine agressivité d'Alain à l'égard de sa conjointe ne serait pas présente face à cette « jalousie » qu'il dénègue ressentir. Le désir de soutenir sa conjointe ne serait-il pas là le signe d'une formation réactionnelle à l'œuvre permettant de transformer l'agressivité en compassion ? Cette compassion d'Alain envers Alice semble avoir été favorable à Alice. Alain « encourageait [...] supportait » (Alain, T4) sa conjointe. Celle-ci est reconnaissante et valorisante envers Alain :

Ça a été dur parce que dans le fond j'ai dû être provoquée...et ça a fait que les contractions étaient plus intenses [...] [le bébé] était mal positionné aussi fait que j'ai poussé pendant trois heures [...] **ça a été un accouchement intense, mais qui s'est super bien passé** [...], mais c'est juste que c'était comme long [...] on n'était pas sûrs : est-ce que ça va ? est-ce que ça va pas ? [...] On était vraiment dans l'intensité de l'accouchement et puis tout ça, il est vraiment **resté**

**focus sur moi là et puis sur le bébé**, mais vraiment focus comme tout le temps. J'ai jamais senti qu'il voulait prendre une pause [...] il voyait tout et puis **il trippait**, je ne sais pas comment dire, **il était vraiment vraiment impliqué** [...] [une] **énergie de guerrier** [...] il était vraiment comme une *cheerleader* pendant les trois heures de poussée, il a perdu sa voix là quasiment [...] il criait « *Let's go* » (Alice, T4).

Les propos d'Alice témoignent de l'intensité émotionnelle d'Alain lorsqu'il a pris ce rôle de soutien. Juste après la naissance, alors que le médecin s'occupe de sa conjointe, Alain s'autorise à se tourner vers son bébé :

Lorie est allée tout de suite sur le ventre de...sur la poitrine de sa mère et **moi j'étais là avec elle**...mais après...**en arrière-plan** on va dire...y a un médecin qui continuait à travailler sur le placenta et puis la réparation...et cetera...mais nous **on était comme tellement...on était juste focalisés** sur...[...] il s'est passé plein de choses autour de nous mais c'est comme si il y avait eu une bulle [rire] une bulle très opaque (Alain, T4).

Le rôle central pris par Alain pendant l'accouchement semble avoir favorisé la création de cette bulle familiale. Par ailleurs, ce rôle de soutien tenu par Alain semble avoir favorisé le vécu d'Alice concernant son souvenir de l'accouchement. En effet, alors que l'accouchement était éprouvant et inquiétant, Alice en garde un beau souvenir. Après la naissance, Alain continue de soutenir sa conjointe en prenant soin de leur fille pendant qu'elle se repose, ce qui rassure Alice et dont elle témoigne :

Je l'avais sur moi en peau à peau, mais j'étais vraiment pas toute là, **ça m'a vraiment marqué** : après la première heure, elle a commencé à pleurer un petit peu et puis c'est comme si moi je tremblais [...] j'étais pas capable de la rassurer et **Alain l'a prise et puis tout de suite ça l'a calmée**. Et puis **il a fait du peau à peau avec elle** et tout ça. [...] J'ai l'impression que tout de suite **instinctivement y a comme eu une présence** (Alice, T4).

Pour Alice, l'intensité émotionnelle de la rencontre père-bébé est visible. Alain prend plaisir à être en lien avec sa fille et semble respecter le besoin de proximité mère-bébé. En effet, il semble attendre que sa conjointe lui demande de l'aide pour profiter de sa fille, ce dont témoigne Alice lorsqu'elle valorise le soutien apporté par son conjoint :

Quand moi j'ai plus été capable, je le lui ai donné [le bébé] et **il était vraiment là et vraiment prêt à l'accueillir** [...] c'est arrivé une ou deux fois pendant la nuit ou si t'sais moi je suis, je dors avec elle là t'sais pour ...je l'allaité tout le temps là, pis ou t'sais mettons elle commence à pleurer ou il était réveillé et il sentait que moi j'étais pas euh t'sais j'étais pas assez dedans [...] et puis je suis allée lui donner. [...] **je sens qu'il est très là, pour me soutenir, mais, par ricochet Lorie aussi**. Ça été ça vraiment pendant l'allaitement, pendant l'accouchement je veux dire...pendant les premières heures et ça a continué [...] Il y a quand même quelque

chose qui m'a surpris beaucoup pour l'accouchement, précisément de comme à quel point il était là (Alice, T4).

L'ajustement empathique que propose Alain à la dyade favorise l'harmonie des liens familiaux : le couple parental s'équilibre autour des soins donnés au bébé. De plus, la relation père-bébé se tisse lors des moments où Alain s'occupe de Lorie. Cet ajustement d'Alain à la dyade est similaire à l'ajustement proposé par Paul envers Annie et Jérôme. Annie tenait aussi des propos valorisants à l'égard de son conjoint. Paul avait expliqué que la place laissée par Annie lui avait permis de profiter avec plaisir de son rôle paternel. En ce qui concerne Hugo, le conflit parental avait rendu plus difficile son vécu de père. Lors de l'entretien postnatal, il avait parlé de sa difficulté à être dans un lien de qualité avec son fils sans culpabiliser de soustraire un moment privilégié à sa conjointe. À partir des analyses de ces trois familles, il est possible d'envisager que le regard valorisant porté par la mère sur le père puisse favoriser l'implication du père auprès de la dyade mère-bébé. De plus, la nature du rôle de soutien pris par le père lors de l'accouchement semble influencer le regard de la mère à propos du père : lorsque ce soutien est adapté aux besoins de la mère, celle-ci se montre reconnaissante et favorise la relation père-bébé.

#### 5.4.4.3.2 S'ajuster au bébé grâce à une sensibilité empathique

Depuis sa naissance, Alain prend plaisir à s'occuper de sa fille dont il est admiratif: « c'est des découvertes tous les jours [...] je peux passer des dizaines de minutes à la regarder » (Alain, T4). Alain raconte que l'attachement père-fille se construit peu à peu et n'a pas été inné dès la naissance :

L'attachement vraiment père-fille, il n'est pas encore forcément présent. Je l'aime beaucoup beaucoup, je veux dire c'est incroyable, mais je pense qu'on est encore très très loin des émotions qu'on pourra avoir à partir du moment où elle va vraiment être plus en interaction avec nous. Et puis que...je ne sais pas...qu'elle va m'appeler papa (Alain, T4).

La relation père-bébé se construit notamment grâce aux moments passés ensemble lorsqu'Alain prend soin de sa fille. Ce père semble porter une attention particulière à sa fille lorsqu'elle manifeste un inconfort et témoigne d'un désir de la comprendre :

Il y a peut-être 4, 5 jours, Lorie a fait une grosse [crise] la nuit, elle a vraiment eu des gros pleurs qu'on a[vait] encore pas entendus [...] on savait vraiment pas c'était quoi parce qu'elle venait de manger, elle était propre, il n'y avait comme aucune raison [et] je le sentais dans son regard : **il la fixait vraiment**, il était **préoccupé**, vraiment **un regard préoccupé** (Alice, T4).

Dans sa façon d'être en lien avec son enfant, Alain témoigne d'une sensibilité empathique pour s'ajuster aux besoins du bébé. Ce père observe sa fille lorsqu'elle manifeste un inconfort et décode ses besoins :

[Lors des visites des ami.e.s ou de la famille] quand tout va bien , qu'elle **[Lorie] a bien dormi** euh, qu'on **s'est bien reposé**, y a pas de problème...alors après c'est vrai que **si ça a été une journée ou une nuit un peu plus difficile**...et qu'en plus on a eu une visite en fin de journée c'est, c'est un peu plus... [rire] [...] **ça casse un peu toujours la routine** aussi [...] **on sent** que après genre **elle va être un peu plus excitée** ou quoi [...] au début là, **on a plus envie d'être dans notre cocon** [...] ça se voit quand même aussi que au bout d'un moment **quand le bébé commence à être plus agité** ou quoi [...] c'est souvent **le signe**...qu'il [les visiteurs] faut partir (Alain, T4).

Dans cet extrait, un mouvement d'identification projective à son enfant est repérable. Alain parle du vécu et des besoins qu'il imagine pour sa fille. Son discours oscille entre l'utilisation du « elle » et du « on ». Cet enchaînement laisse entre-apercevoir le souci d'Alain de construire un contexte favorable pour que sa fille soit bien mais aussi pour que lui et sa conjointe puissent prendre soin de leur enfant. L'attention dont témoignait Alain envers sa conjointe enceinte pendant la grossesse s'oriente plus directement vers leur fille depuis l'accouchement. De retour au travail, Alain vit d'ailleurs difficilement la séparation d'avec sa fille. Alice en a conscience : « Lui c'est différent, lui je pense qu'il ne *trippe* pas de pas avoir sa fille sur lui pendant des longs *stretches*. Je pense que pour lui ça, c'est peut-être plus dur » (Alice, T4). Selon Alice, le lien d'Alain à sa fille est « instinctif » (Alice, T4). Cette mère valorise la place prise par son conjoint et la relation père-bébé.

#### 5.4.4.3.3 L'ambivalence envers le bébé fatigant

Malgré le plaisir d'être en lien avec sa fille, Alice sent Alain « fatigué » (Alice, T4) par le rythme intense qu'engendre le bébé. Lorsqu'Alain parle de sa fatigue, il verbalise ses difficultés et poursuit son discours en les minimisant. Un vécu d'ambivalence à l'égard de son enfant est repérable :

Des fois **le plus dur** c'est vraiment, c'est juste pendant la nuit, essayer de l'endormir [...], mais il y a pas vraiment [...] d'interaction et tout [...] pour l'instant, je me dis que [...] ça ne me manque pas ces moments-là, les tout premiers moments [...] **c'est beaucoup de petites difficultés, des minis**. [...] on va peut-être changer de discours plus tard, mais je pense pas que c'est vraiment le mois où les gens pensent vraiment à se dire « ça va me manquer ces premiers mois » [...] je suis content au contraire, je suis content de voir que les choses évoluent (Alain, T4).

Alain semble atténuer l'impact de son vécu difficile au profit du plaisir d'être avec sa fille :

Pour l'instant, franchement **ça se passe vraiment très bien** [...] c'est **un grand bonheur** de m'occuper de Lorie. **C'est vraiment pas...**j'ai toujours plutôt envie d'avoir des contacts et de m'en occuper [d'elle] **que l'inverse**. Donc **non ça se passe vraiment très bien là**, que ce soit pour le [...] côté un peu ludique même si pour l'instant [...] elle n'a pas encore vraiment... Je ne sais pas, changer les couches, lui donner son bain, **tout ça j'adore** [...] c'est **un énorme bonheur** de s'occuper de ma fille [...] je ne vois pas de point négatif [...] c'est quand même très impressionnant de voir [...] qu'on a réussi à faire ce petit bébé-là [rire] **qu'il est parfait** [...] **c'est incroyable** tout ce qui se passe là depuis le début, c'est **vraiment incroyable** (Alain, T4).

Dans ce passage, lorsqu'Alain évoque une difficulté en lien avec Lorie, il dénie ensuite directement la valence négative de son ressenti. Puis, s'ensuit une idéalisation de son vécu et de sa fille. Minimiser son vécu difficile du premier mois au profit d'une idéalisation de cette période semble lui permettre de favoriser son désir de s'occuper de sa fille. L'ambivalence d'Alain à l'égard de sa fille est également liée à sa frustration d'avoir à mettre de côté sa relation de couple. Il évoque clairement son désir de retrouver sa conjointe :

Globalement c'est quand même très focalisé sur Lorie en ce moment donc peut-être c'est plus aussi ce qui peut être important, ça va être de commencer à se retrouver avec Alice [...] j'espère qu'on va pouvoir aussi euh reprendre un peu notre euh notre couple, notre intimité (Alain, T4).

Le désir de prendre soin de sa fille dont témoigne Alain ainsi que son ambivalence à son égard sont des éléments similaires à ceux identifiés chez Paul, Hugo et Jacques. Concernant Paul et Hugo, l'interprétation qui avait émergé de l'analyse des données est la suivante : leur agressivité envers le bébé se voyait retournée en désir de le protéger et en préoccupations quant à son bien-être. Leur sensibilité empathique à l'égard de l'enfant est le témoin de cette formation réactionnelle à l'œuvre. Chez Alain, en parallèle d'une ambivalence à l'égard de l'enfant, un fort désir de s'ajuster à celui-ci transparait des entretiens postnataux menés auprès des deux parents. Dans ce contexte et à la lumière des analyses des autres familles, il est proposé d'interpréter la sensibilité empathique d'Alain à l'égard de sa fille comme étant en partie l'expression d'une formation réactionnelle contre l'agressivité inconsciente que le bébé suscite chez lui.

En conclusion, pour Alain, l'accouchement semble marquer un tournant concernant son rôle paternel : d'un soutien à la mère pendant la grossesse, il se tourne plus clairement vers son enfant à la naissance. Chez Alain le désir de tisser un lien d'attachement à sa fille s'exprime par la prise d'un rôle de protecteur orienté vers son enfant.

#### 5.4.4.4 La famille E : Un rôle paternel indispensable au soutien de la mère et de l'enfant

##### 5.4.4.4.1 Une naissance traumatique qui effracte le processus de synchronisation familiale

Concernant Catherine et Étienne, alors que la grossesse s'est relativement bien passée, l'accouchement en maison de naissance a été un moment difficile. Catherine a vécu des complications d'accouchement qui ont eu pour conséquence son transfert à l'hôpital. Étienne raconte sa souffrance lorsque, pendant l'accouchement, il fut témoin de la douleur de sa conjointe : « [Pour] moi l'important c'était que Cath soit le mieux entourée possible. C'était pas facile la voir crier comme ça [...] ce que je trouvais dur c'était de la voir souffrir là à partir du début » (Étienne, T4). Le récit de la naissance est similaire pour les deux parents : les moments racontés, l'émotion qui s'en dégage à l'écoute des entretiens donnent l'impression que ce couple a vécu ensemble les difficultés liées à l'inquiétude quant à la santé du bébé et la rupture de lien avec leur fille hospitalisée d'urgence. Le récit est raconté en détail et de façon imagée. Il est possible d'entendre la part traumatique de leur vécu : « je trouvais ça dur [...] c'était un stress [...] elle avait un petit tuyau dans le nez [...] c'est imposant [...] c'était dur [...] j'ai pleuré [...] Tu viens de l'avoir, mais déjà le lien est fort là » (Étienne, T4).

Après avoir parlé des difficultés de l'accouchement, Étienne raconte, avec un certain émerveillement, son émotion lorsqu'il a pris pour la première fois sa fille dans ses bras : « Quand je l'ai pris dans mes bras, là c'est tout un...je pensais pas que ça serait aussi intense [...] j'arrêtais pas de pleurer en la prenant dans mes bras. Ça, j'ai trouvé ça super intense » (Étienne, T4). La puissance de cette rencontre semble être amplifiée par l'intensité du vécu lié à l'accouchement. Ce moment de rencontre père-bébé a été rapidement interrompu par l'intervention des médecins auprès du bébé :

J'ai pleuré quand je l'ai pris la première fois, après la naissance [...] c'était beau là, c'était le fun. Après ça, ils ont vu qu'elle respirait mal tout ça, il y avait un paquet de médecins à l'intérieur. Donc là ils nous ont séparés, moi j'ai suivi le bébé et Cath était restée toute seule pas mal [...] ça a été quand même dur le premier soir [...] on ne l'a quasiment pas pris non plus. Je l'ai pris un petit peu, Cath aussi, mais pas grand-chose (Étienne, T4).

Il semblerait que l'intervention des médecins ait freiné le tissage du lien d'attachement et le mouvement d'émerveillement des parents envers leur bébé :

À l'hôpital j'ai dit [que Sarah me ressemblait] justement devant la médecin. **Elle a dit « c'est pas le temps de dire ça »** [...] je sais pas [pourquoi], c'est peut-être le moment, juste pour la mère ou je sais pas. Moi quand je l'ai vu, j'ai dit qu'elle me ressemblait et un autre commentaire que j'ai [dit], mais [la médecin] était pas très fine, elle m'a dit une autre affaire

comme ça [aussi], [...] j'ai rien [répondu], mais **c'est mon moment** aussi, **j'ai le droit** de le dire. Et je pense pas que Cath trouvait ça désobligeant là, ou quoi que ce soit. Et **je trouvais vraiment qu'elle me ressemblait** et voilà [rire] (Étienne, T4).

Dans cet extrait, Étienne témoigne de l'intrusion du médecin dans son processus d'affiliation au bébé. Suite à la naissance, Étienne ne sait pas bien comment se comporter auprès de sa fille : « **je sais pas si j'avais vraiment le droit de la prendre au début**, mais le lendemain on a pu la prendre » (Étienne, T4). Par les expressions : « j'ai le droit [...] je sais pas si j'avais vraiment le droit [...] on a pas eu beaucoup de soutien [...] on était laissé à nous-même » (Étienne, T4), il est possible d'entendre que le couple parental, en pleine construction familiale au moment de la sortie du bébé du ventre de sa mère, semble avoir été ébranlé par les difficultés de santé de leur fille et la prise en charge qui leur a été imposée. Les deux parents témoignent d'une difficulté de confiance en leur capacité à s'occuper de leur bébé lorsque qu'ils sont de retour à la maison :

[Pendant l'hospitalisation] nous, on n'avait pas le bébé avec nous [...] [quand on allait voir le bébé en néonatalogie] les infirmières s'occupaient de 3-4 bébés donc on n'a pas eu beaucoup de soutien là-bas non plus. Donc quand on est arrivé ici chez nous pour la première fois on a capoté pas mal, quand qu'elle pleurait et que Cath avait plus ou moins sa montée de lait [...], tout ça, on était laissé à nous-mêmes (Étienne, T4).

L'inquiétude quant à leur capacité à s'occuper de leur enfant semble avoir pris le dessus sur l'émerveillement de la rencontre avec le bébé. En effet, ce bébé est moins présent dans le discours d'Étienne et Catherine qu'il n'était chez Paul, Jacques et Alain. Ce vécu difficile de l'accouchement et des jours qui ont suivi semble similaire aux événements relatés par Hugo et Caroline. L'impression traumatique de cette période avait accentué l'enjeu de rivalité entre les parents. Ces éléments communs aux deux familles permettent de révéler l'impact significatif d'un événement traumatique lié à la naissance sur le vécu de la période postnatale et le ressenti relatif à leur compétence parentale.

#### 5.4.4.4.2 Un rôle de soutien indispensable à la mère et au bébé

Après la naissance, Étienne témoigne d'un grand souci de prendre soin de sa fille et de soutenir sa conjointe :

**J'essaie de supporter [Catherine] du mieux que je peux** [...] Cath elle s'en occupe beaucoup là, mais il y a ce petit problème. Donc des fois c'est moi qui « joue » avec les deux : il faut que je la supporte elle et que je m'occupe du bébé [...] je le dis à Cath : « je vais me lever, je vais prendre une nuit, dors un peu » [...] Ben, elle ne donne plus le biberon [se trompe de mot,



voulait dire « sein »] donc moi je peux en prendre un peu plus sur moi aussi [...] C'est parce que son anxiété, ça fait qu'elle manque beaucoup de sommeil, donc **j'essaie de lui donner le maximum de ce qu'elle peut avoir** [...] d'en prendre plus et **de la laisser faire ce qu'elle a envie de faire**, la laisser se reposer. Mais **elle s'implique beaucoup quand même** (Étienne, T4).

Ce père semble sensible au fait d'accompagner sa conjointe en prenant en compte ses désirs et ses besoins à elle. Il vit difficilement qu'ils ne puissent pas vivre ensemble ces premiers moments avec leur fille : « Le plus dur, c'est pas le bébé, mais c'est d'avoir le bébé à moi tout seul souvent [...] j'ai hâte qu'elle revienne plus [que Catherine soit plus présente auprès du bébé], pour qu'on soit deux » (Étienne, T4). Étienne est empathique à sa conjointe : « quand elle pleure, ça me brise le cœur, c'est très dur » (Étienne, T4). Il semble s'identifier à sa conjointe et la valorise au travers de son discours : « elle est très forte Cath, mais là elle a un coup plus dur » (Étienne, T4).

Catherine semble rassurée du rôle pris par Étienne auprès de leur enfant. Cela participe à consolider leur couple conjugal et parental :

Il me fait sentir qu'il m'aime, pis moi aussi je lui fais sentir que je l'aime beaucoup [...] On se tient en équipe. [...] Même s'il manque un peu de sommeil et tout ça, il continue d'être patient. Parce qu'il est souvent impatient, vraiment ça lui va pas bien [d'habitude, d'être fatigué]. Donc [je suis rassurée] qu'il soit capable de le faire. [...] [Lorsque] je voudrais tout faire, je vois qu'il peut en faire finalement (Catherine, T4).

Ainsi, après la naissance, les deux parents se sont ajustés petit à petit à cette nouvelle vie avec un enfant. Les événements traumatisants de la naissance semblent avoir obligé Étienne à se montrer particulièrement soutenant envers sa conjointe. Dans un mouvement de reconnaissance, Catherine valorise son conjoint et exprime l'importance, pour leur couple, de se soutenir mutuellement : « on se tient en équipe » (Catherine, T4). Comme c'était le cas pour Paul, Alain et Jacques, la qualité empathique du soutien apporté par Jacques à sa conjointe semble favoriser la synchronisation du couple parental ainsi que la reconnaissance et la valorisation de ce soutien par la conjointe.

#### 5.4.4.4.3 L'ambivalence envers le bébé demandant

Étienne semble fatigué de ce premier mois après la naissance :

[Sarah] Elle nous **laisse tranquilles** toute la nuit [...] et puis d'autres nuits, **il faut** que tu t'en occupes aux deux heures [...] j'imagine que c'est normal donc **on fait notre possible** avec ça.

C'est drôle, là moi je trouve ça drôle. Ben, t'as beau faire ce que tu veux, elle, elle pleure, elle pleure, elle pleure, c'est la fin du monde. Je l'appelle « le petit bébé de la fin du monde » : elle s'est couchée, elle [a] fermé les yeux, elle a vu la fin du monde et depuis ce temps-là, elle pleure [rire]. C'est drôle, des fois elle pleure là, et puis tout d'un coup c'est le silence, elle est toute crispée, elle est en train de prendre son air on dirait, et là elle recommence à pleurer [...] C'est sûr des fois **j'ai quand même pogné les nerfs** [j'ai perdu patience], j'essaie de faire attention, mais des fois **c'est pas facile** (Étienne, T4).

L'utilisation de l'humour par Étienne semble lui permettre de minimiser sa frustration à ne pas toujours réussir à calmer sa fille. En filigrane de son discours, la dérision utilisée lorsqu'il parle de sa fille semble traduire une part d'agressivité envers ce bébé en demande. Lorsqu'Étienne parle de la façon dont il vit la relation à sa fille, il utilise alternativement un vocabulaire valorisant et un vocabulaire plus négatif :

Moi **ça me fait plaisir la nuit de me réveiller** pour la, pour changer sa couche. **Au début c'était plus dur** [rire]. **Ça me fait encore vomir**, pas vomir, mais des hauts le cœur comme on voit souvent sur internet moi aussi j'en ai...pas aussi intense comme ça, mais des fois **c'est dégueulasse. Mais c'est une autre histoire. Et puis de de me lever pour elle, de m'en occuper...c'est le fun** quand qu'elle te regarde, quand qu'elle attend son biberon, quand qu'elle boit son biberon et puis qu'elle te regarde dans [les] yeux. Quand elle te prend avec ses petites mains. C'est toutes des choses que [temps de latence] vraiment tu peux pas t'imaginer ça je pense [...] **elle est vraiment belle** (Étienne, T4).

Une certaine ambivalence envers sa fille est repérable chez Étienne. Sa fille est décrite à la fois sur un versant négatif et sur un versant idéalisé. Le plaisir qu'il prend à être en lien avec sa fille semble donner du sens au « pas de côté » qu'il doit faire concernant ses propres besoins. En parallèle du plaisir qu'Étienne ressent à s'occuper de sa fille, il est possible de repérer lors de l'entretien T4, le vécu anxiogène de cette période postnatale :

Ça change dans le sens où avant j'avais juste à penser [à moi] et à Cath un peu aussi, mais Cath c'est un adulte. [...] Là on a besoin de penser pour quelqu'un qui peut même pas penser pour elle, quelqu'un qui dépend de nous [...] Donc c'est dans ce sens-là [que] les responsabilités me font pas peur. [...] C'est un petit peu le summum des responsabilités [...] je pense, je le prends bien [...] **non** je pense, **je le vis [...] que positif. On a des difficultés** oui, mais qui n'enlèvent rien à tout ce qui a été fait [...] **c'est une épreuve** qui va être passée (Étienne, T4).

De plus, lors de cet entretien T4, Étienne emploie à sept reprises le terme « inquiétude » lorsqu'il raconte cette nouvelle vie avec leur enfant. Étienne a également des insomnies après s'être levé la nuit pour s'occuper de sa fille. Selon lui, la source de ses inquiétudes serait en grande partie liée aux travaux qu'il prévoit de réaliser dans la maison:

À 2h j'entends le bébé pleurer, je me suis levé, ma mère s'en occupait, fait que je suis retourné me coucher, mais je me suis pas endormi avant 5h. Je pensais à toutes sortes d'affaires. **Mais c'est pas le bébé qui m'inquiète, je pense plus aux réparations à faire dans la maison.** [...] je suis pas inquiet de Sarah. Je pense que les choses vont bien, tandis que la maison et ben là c'est plus comment je vais faire les choses donc là des fois **il y a des flashes** : « ah oui le **câblage** je pourrais faire ça [comme ça], et les *switchs* mettre ça [comme ça] [...] ça me trottait dans la tête hier [rire] (Étienne, T4).

En parallèle, un mouvement de dénégation relatif à ses inquiétudes concernant sa fille s'entend en filigrane de son discours :

**Ça m'inquiète pas**, peut-être que **les choses vont m'inquiéter plus tard** quand qu'elle va commencer à faire les choses plus par elle-même. Je parle plus de l'adolescence, ces choses-là. Il va sûrement y avoir plus d'inquiétudes rendu là, mais en ce moment c'est pas mal moins chiant [rire]. Donc, je lui donne le biberon, j'essaie de lui en donner. Mais de la voir pleurer...il y en a peut-être que ça stresse, mais moi pas du tout parce que je peux rien y faire. C'est la vie : « Je te comprends pas, tu me comprends pas, j'essaie de faire ce qu'il faut. Si je pense qui faut te donner à boire je vais essayer. Je vais te brasser, t'as peut-être envie de roter, t'as peut-être envie de [faire caca], je sais pas [...] je vais faire ce que je peux, mais je peux pas aller au-dessus de ça » (Étienne, T4).

D'après l'analyse de ces deux citations, la valence plus négative de l'ambivalence d'Étienne à l'égard de sa fille semble se projeter sur les travaux de la maison et prend la forme de préoccupations. Ses inquiétudes concernant sa fille semblent inconsciemment mises à distance, Étienne s'inquiète des travaux et oriente une partie de ses préoccupations concernant sa fille avec comme perspective une période de vie future :

Elle fait partie de ma réflexion, de m'occuper d'elle, de devoir en prendre la **responsabilité**. [...] Déjà elle est toute jeune, de penser à son développement, je veux quand même lui donner ce [dont] elle a besoin [...] **Je sais ce qu'il faut pour la stimuler**, j'essaie de faire du mieux que je peux [...] **Je me pose quand même ces questions-là**, un peu, sans m'en faire... [...] **J'essaie tout le temps de m'en occuper** [...] J'ai le sentiment que je le fais **du mieux que je peux le faire** et qu'elle manque de rien (Étienne, T4).

Étienne porte une grande attention aux soins à apporter à sa fille. Le lien de filiation père-bébé est repérable. Il accorde une place particulière à sa fille dans ses pensées. Il a conscience de l'importance de son rôle auprès d'elle. Dans ce contexte, les inquiétudes d'Étienne, projetées sur les travaux ou envisagées pour une autre période de vie, pourraient-elles être le reflet de sa culpabilité à ressentir une part d'agressivité envers sa fille lorsqu'il vit des difficultés en s'occupant d'elle ? Par ailleurs, ce dernier extrait de l'entretien postnatal d'Étienne illustre son désir de se montrer sensible à sa fille : il imagine pour sa fille les besoins qu'elle aurait et s'ajuste à sa fille en fonction de cet imaginaire. Et en effet, Étienne semble

témoigner d'une certaine sensibilité envers sa fille. Son sens de l'observation semble l'aider à décoder les besoins de son enfant :

Je sais déjà ce que ça veut dire : **quand elle pleure pour de la nourriture, je le sais que c'est ça [question de l'intervieweuse : vous pouvez déjà reconnaître ?]** Oui, ben je pense que oui là. Des fois, ma femme elle me dit « ah je pense qu'elle a plus soif » et moi je dis « ah moi je pense que si ». Puis là je lui donne un biberon et *claque* un petit deux onces de plus...En réalité, c'est juste ça qui l'a fait pleurer habituellement, c'est qu'elle a faim là. [...] Je le sens, j'ai l'impression de le sentir en tous cas. [...] Elle fait partie de ma réflexion, de m'occuper d'elle (Étienne, T4).

Étienne semble utiliser un mécanisme d'identification projective pour décoder les besoins de sa fille et s'y ajuster. En effet, Étienne observe finement son enfant et raconte qu'il « sent » en lui ce que vit sa fille. Il décode le vécu de sa fille en fonction de ce mouvement d'identification qu'il a engagé et la réponse qu'il propose à sa fille est élaborée en fonction de cette identification : il projette sur sa fille ce qu'il imagine de son besoin, en l'occurrence la faim. Lorsque sa fille s'apaise, cela permet à Étienne d'évaluer la qualité de sa réponse. Dans ce contexte, le plaisir de s'occuper de sa fille semble occulter le dégoût qu'il ressent parfois lorsque par exemple il lui change la couche, ce dont témoigne également cette citation proposée plus haut :

Moi **ça me fait plaisir la nuit de me réveiller** pour la, pour changer sa couche. Au début c'était plus dur [rire]. **Ça me fait encore vomir, pas vomir mais des hauts le cœur** [...] des fois c'est dégeulasse. Mais **c'est une autre histoire**. Et puis de de me lever pour elle, de m'en occuper...c'est le *fun* quand [...] **elle te regarde dans [les] yeux**. Quand **elle te prend avec ses petites mains**. C'est toutes des choses que [temps de latence] vraiment tu peux pas t'imaginer ça je pense (Étienne, T4).

Dans cet extrait, Étienne semble mettre de côté la valence négative de ses affects : « c'est une autre histoire ». Il se concentre sur le plaisir que lui procure l'attention visuelle et le contact physique de sa fille lorsqu'il prend soin d'elle. Mais que devient cette part négative de ses affects et la part d'agressivité qui en découle, repérée à d'autres moments de l'entretien postnatal ? Sur un plan plus conceptualisant, à la lumière des analyses concernant les autres pères, il est ici proposé d'interpréter une part de la sensibilité empathique d'Étienne comme étant le signe d'une formation réactionnelle de son agressivité à l'égard de sa fille.

En conclusion, après la naissance, Étienne prend soin de sa conjointe et s'occupe de son bébé. Il assume ce rôle central avec une attention accrue et une sensibilité empathique qui ont pour but de s'accorder aux besoins de sa fille et de soutenir sa conjointe.

#### 5.4.4.5 Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 3, du soutien à l'accordage mère-bébé, la PPP s'oriente vers le bébé

À partir des analyses des données des familles C, D et E, la synthèse conceptualisante qui suit reprend les éléments d'analyse qui viennent d'être présentés afin d'en proposer un sens plus conceptualisant. Cette synthèse permet de valider et de nourrir certains éléments conceptuels relevés lors des analyses concernant Paul et Hugo. Cette synthèse poursuit ainsi la conceptualisation de la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (objectif 2 de la recherche).

L'analyse des données recueillies auprès de ces trois familles C, D et E, permet de repérer que le soutien proposé aux mères par ces pères s'accroît au fil de la grossesse et atteint son sommet lors de l'accouchement. Ce soutien permet aux pères de tenir un rôle central auprès de leur enfant puisqu'ils participent ainsi à sa naissance et influent sur le vécu de la mère. Ce résultat est commun à celui identifié lors de l'analyse des familles A et B. Après la naissance, le désir de protection des pères se tourne vers la dyade mère-bébé. Les pères, qui continuent d'occuper une place périphérique par rapport au bébé, prennent alors soin du bébé par procuration en prenant soin de la mère. Ils se montrent attentifs au bien-être de la mère et s'identifient à elle puis s'ajustent au mieux aux besoins qu'ils projettent pour elle. Petit à petit l'attention des pères se tourne aussi plus directement vers l'enfant. Ces cinq pères témoignent d'un souci commun de s'ajuster à leur enfant et prennent plaisir à être dans un lien direct au bébé. Ainsi, grâce au rôle de soutien et de protecteur qu'ils jouent envers la mère et l'enfant, les pères ont la possibilité de favoriser à la fois la synchronisation mère-bébé, la synchronisation père-bébé mais aussi la synchronisation père-mère.

Par ailleurs, en parallèle de leur rôle de protecteur du bébé, l'analyse des données permet de repérer chez les pères, un mouvement d'ambivalence envers leur enfant. Les pères prennent plaisir à être en lien avec leur enfant bien que celui-ci puisse être parfois fatigant et demandant. Dans ce contexte, une part d'agressivité est repérable dans leur discours à propos du bébé. Chaque fois que Jacques, Alain et Étienne exprimaient une difficulté liée à leur enfant, ils orientaient leurs discours vers une thématique plus agréable : le plaisir d'être en lien avec l'enfant. La valence positive de leur ambivalence était mise en avant. Concernant Paul et Hugo, la valence plus négative semble avoir été inversée en préoccupations concernant

le bien-être de leur enfant, grâce à un mécanisme de formation réactionnelle. Ce phénomène avait clairement émergé lors des analyses concernant ces deux pères car leurs préoccupations étaient massives. Pour Paul, elles étaient accentuées par les difficultés d'alimentation du bébé et pour Hugo, elles étaient accentuées par le vécu particulièrement difficile de ce père en période postnatale. Ce mécanisme de formation réactionnelle de l'agressivité est en partie repérable chez Jacques, Alain et Étienne : en parallèle de cette agressivité à l'égard de leur enfant qui s'exprime en filigrane de leur discours, un fort désir de prendre soin de leur enfant émane des entretiens. Dans ce contexte et dans la continuité des analyses concernant Paul et Hugo, il a été proposé d'interpréter cette attitude protectrice de Jacques, Alain et Étienne de la même façon : la valence négative de leur ambivalence à l'égard de l'enfant semble se transformer grâce à un mécanisme de formation réactionnelle, en désir de le protéger.

Pour tenir ce rôle de protecteur dirigé vers le bébé, Étienne, Jacques et Alain développent une sensibilité empathique grâce à un mécanisme d'identification projective. Ils décodent les besoins du bébé et ajustent leur réponse à ce décodage. Cette stratégie adaptative a également été identifiée chez Hugo et Paul pour la période postnatale. Lors de la Partie 1, il avait été proposé de conceptualiser cette sensibilité empathique sous les termes de « préoccupation paternelle primaire (PPP) dirigée vers le bébé ». La PPP était définie ainsi : elle serait un état psychique particulier permettant au père de s'ajuster avec une sensibilité empathique au bébé. La PPP résultait d'un ensemble de processus psychiques déployés par Paul et Hugo face aux enjeux relationnels relatifs à la période de transition à la paternité. Des analyses des trois nouvelles familles, il émerge chez Alain, Jacques et Étienne, les mêmes processus psychiques sous-tendant cette PPP dirigée vers le bébé.

Le tableau ci-après présente de façon synthétique les conceptualisations présentées lors de cette synthèse de l'Étape 3 concernant la trajectoire psychique d'Alain, Étienne et Jacques lors de leur processus de transition à la paternité en période postnatale.

Concernant Étienne, Jacques et Alain	<p style="text-align: center;"><b>Étape 3</b> <b>La quête d'une synchronie familiale</b></p>
<p><b>Enjeux psychiques de la transition à la paternité</b></p>	<p style="text-align: center;"><i>Enjeux relationnels postnataux :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Désir de soutenir la dyade mère-bébé</li> <li>- Désir d'occuper un rôle central pour le bébé</li> <li>- Frustration à secondariser leurs propres besoins à ceux du bébé</li> <li>- Ambivalence envers le bébé fatiguant</li> <li style="padding-left: 20px;">=&gt; agressivité à son égard</li> </ul>
<p><b>Mécanismes psychiques d'adaptation déployés</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Identification projective à la mère et au bébé</li> <li>- Formation réactionnelle de l'agressivité envers le bébé</li> </ul>
<p><b>Résultantes adaptatives intrapsychiques</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Investissement psychique de la relation père-bébé</li> <li>- Développement d'une sensibilité envers le bébé</li> </ul>
<p><b>Résultantes adaptatives comportementales</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prise d'un rôle de protecteur envers le bébé</li> <li style="padding-left: 20px;">=&gt; Développement d'une sensibilité empathique envers le bébé</li> </ul>
<p><b>Conceptualisation du phénomène</b></p>	<p style="text-align: center;">PPP dirigée vers le bébé</p>
<p><b>Fonctions de la PPP dirigée vers l'enfant</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fonction adaptative intrapsychique : gérer la valence négative de l'ambivalence à l'égard de l'enfant</li> <li>- Fonction adaptative intersubjective : favoriser la synchronisation familiale</li> </ul>

Tableau 5.12 : Paramètres de la trajectoire psychique d'Alain, Jacques et Étienne en fonction de l'Étape 3

Après la naissance de leur enfant, Étienne, Jacques et Alain ont la possibilité d'être dans un lien plus direct avec leur enfant. Comment ces pères imaginent-ils le lien à leur bébé ou comment sont-ils en lien avec leur enfant ?

#### 5.4.5 Étape 4, la quête d'une relation spécifique père-bébé (T4)

##### 5.4.5.1 Introduction de l'Étape 4

L'analyse des entretiens postnataux menés auprès des familles C, D et E, au un mois des enfants, a permis de repérer des éléments communs à Alain, Jacques et Étienne concernant leur façon d'être en lien avec leur enfant et de penser le lien à leur enfant. Ces éléments ont pu être mis en relation avec ceux repérés chez Hugo et Paul durant le temps d'observation des interactions père-mère-bébé aux six mois des enfants. C'est de ce travail d'*emergent-fit* (Horincq Detournay, 2021) que cette partie rend compte.

#### 5.4.5.2 La dimension dynamique de la relation père-bébé et la sensibilité des pères pour s'ajuster à leur enfant en période postnatale

Quelques semaines après la naissance de leur enfant, Alain, Étienne et Jacques ont tous trois créé un lien à leur enfant. Qu'est-ce que les analyses des entretiens menés au un mois de l'enfant auprès de chacun des deux parents permettent de repérer concernant la nature de la relation père-bébé ?

Lors de l'entretien postnatal, Étienne parle de son plaisir d'être en lien avec sa fille et offre une description fine de celle-ci :

Ce qui est le *fun* c'est qu'on voit qu'elle commence à nous **suivre avec ses yeux**, tout ça. J'aime ça elle est quand même **assez forte avec sa tête** depuis le début, elle était quand même capable de **lever sa tête** depuis le début. Et puis j'aime ça, elle est colleuse. J'imagine que c'est pas mal tous les bébés qui sont comme ça. Mais pour l'endormir **je la garde sur moi** et puis **je fais mes affaires, [elle est] couchée [sur mon bras]**. Ça marche, et puis là **elle est toute chaude**, et puis là **elle te fait un bisou sur les bras** tout ça. [...] et puis **elle me fait rire** des fois. Mais là c'est sûr que **ses sourires** c'est probablement plus instinctif, mais c'est quand même drôle là. Elle fait des petits sourires [rire], **elle regarde**, comme je dis elle commence à être réveillée, **elle te suit avec ses yeux**, elle sait que t'es là [...] je l'adore, c'est vraiment, je suis vraiment content (Étienne, T4).

Dans cet extrait, Etienne met en avant le corps de l'enfant, ses mouvements, ses gestes, ses regards. Le registre du vocabulaire utilisé pour décrire sa fille est dynamique. Étienne souhaite créer une relation avec sa fille. L'enchaînement de son discours laisse penser qu'Étienne pourrait imaginer cette relation sur un mode d'activation de sa fille :

**Je vais travailler pour qu'elle m'aime le plus possible** [...] C'est la relation, on va la fabriquer en famille [...] ça va venir en temps et lieu. Là elle est encore un peu petite c'est sûr, **elle marche pas, elle fait rien**. On essaye, on essaye...c'est peut-être tôt encore, **on lui met son tapis d'éveil** [...]. Elle est toute jeune, [il faut] penser à son développement [...] **je sais qu'il faut la stimuler, et j'essaie de faire du mieux que je peux**. [...] **J'essaie tout le temps de m'en occuper. Des fois on la met un petit peu sur son tapis d'éveil, des fois tu la mets sur le ventre, tu la mets sur le dos. Des choses comme ça** (Étienne, T4).

Étienne a le désir d'aider sa fille à s'éveiller et la relation père-bébé semble être imaginée sous cet angle. Ce désir de participer à l'éveil du bébé est semblable à celui identifié chez Paul lorsqu'il évoquait son désir d'aider son fils à explorer son environnement.



Du côté de Jacques, la relation père-bébé semble aussi être imaginée sous l'angle de la découverte. Ce père prend plaisir à être en lien avec son fils, ce dont il témoigne lors de l'entretien postnatal :

Mettons là ça fait une coupe d'heures qu'il dort et que je l'ai pas vu et puis là tu peux faire tes affaires, tu l'oublies un peu entre guillemets, t'oublies que t'as un enfant pendant une coupe de minutes. Et puis là il commence à pleurer, tu vas le voir et là t'es comme content de le retrouver. Ça je trouve ça super le *fun* (Jacques, T4).

La suite du discours de Jacques permet de repérer que ce plaisir à être en relation avec son bébé semble l'entraîner dans une rêverie de la relation qu'il aura lorsque son fils sera plus grand :

J'ai hâte à tout ce que je projette qu'on va **faire** : j'ai hâte de **pitcher la balle** avec lui, j'ai hâte qu'il **parle**, j'ai hâte qu'on puisse **jaser**, j'ai hâte que, j'ai hâte à **tout lui montrer** n'importe quoi. [...] J'ai hâte que ça se passe mais c'est correct aussi l'étape...je suis pas en train de me dire « je sais pas quoi faire parce qu'il parle pas ». Je trouve ça correcte en ce moment, mais je me dis « ah on va en avoir du *fun*...n'importe quand », **quand il va marcher, ça va être le fun**, fait que c'est ça. Fait que j'ai **j'ai hâte à plein de chose** [...] **J'ai hâte qu'il se tienne plus physiquement** parce qu'on va pouvoir plus facilement...on va pouvoir commencer à penser à **faire du vélo** et puis l'avoir en arrière, on va pouvoir commencer à pouvoir **faire des randonnées** (Jacques, T4).

Dans le discours de Jacques, il est possible d'entendre à la fois son plaisir de construire une relation avec son fils mais aussi sa frustration que cette relation ne puisse pas encore être étayée par des moments d'exploration ou de plaisir à partager ensemble une activité physique. Jacques n'avait apparemment pas anticipé la dépendance physique d'un nouveau-né : « je savais pas qu'un bébé était pas capable de bouger, il peut même pas bouger, il peut même pas contrôler son mouvement. Il peut même pas bouger ses deux bras en même temps, mais je je le savais pas ça » (Jacques, T4). Voir des enfants plus grands en relation avec leurs parents semble aider Jacques à imaginer le plaisir qu'il pourra avoir dans quelque temps, lorsque son fils sera plus autonome physiquement : « Mettons, je vois l'autre bébé de huit mois et là il fait des choses et puis je suis comme 'ok ben le mien, il n'en est pas là du tout' [...] je trouve que ça donne vraiment une référence » (Jacques, T4). En attendant, Jacques prend plaisir à voir son fils évoluer : « il commence à sourire depuis cette semaine, mais c'est des sourires...tu sais pas trop pourquoi il sourit mais au moins il commence à en faire » (Jacques, T4). Jacques imagine son enfant comme ayant le désir de découvrir, de se questionner sur le monde qui l'entoure :

Il est quand même éveillé, mettons la lumière, il est **curieux**, il **regarde** ça [...] quand je le mets dans sa balançoire, **il regarde la balançoire et moi j'imagine qu'il analyse le mécanisme**, mais [bien sûr] c'est pas ça qu'il fait. [...] Quand il regarde de la lumière, **je me dis qu'il se demande**, s'il y a une autre particule [rire] [...] moi souvent, **je lui prête des intentions...moi je suis**

**scientifique donc je lui prête des intentions de scientifique**, même si ça a pas rapport [rire] (Jacques, T4).

Le lien de filiation psychique père-bébé semble se construire dans l'esprit de Jacques grâce aux projections de ses propres intérêts sur ceux de son bébé. Jacques semble se projeter dans une relation père-bébé basée sur l'exploration, la découverte du monde et les activités physiques partagées en famille. Cette représentation de la relation père-enfant apparaît similaire pour Jacques, Étienne et Paul.

Par ailleurs, lorsque Jacques interagit directement avec son fils Julien, c'est dans une dimension dynamique tout en étant ajustée aux besoins de l'enfant, ce dont témoigne sa conjointe :

Il est vraiment patient, il peut rester avec lui longtemps à essayer de le **bercer**, le **prendre dans ses bras** ou le **mettre dans la balançoire** [...] il va lui **donner son bain**. [...] Il va lui **parler**. [...] Aller **prendre des marches avec lui**, [...] c'est lui qui va prendre la **poussette** [...] Moi j'allaites et lui est plus à le **secouer**, le **balancer**, le **prendre sur ses épaules**, se **promener avec lui** (Camille, T4).

Camille décrit un style de portage tonique chez son conjoint lorsqu'il est en interaction avec leur fils. Ce style de portage est similaire à celui repérée chez Paul et Hugo lorsqu'ils étaient observés en interaction avec leur enfant de six mois.

Concernant Alain, ce père décrit son plaisir à être en lien avec sa fille et surtout à recevoir une réponse de sa part :

Plus ça avance plus c'est le fun dans le sens qu'elle...**elle commence un petit peu à, à interagir** [...] elle commence à être **pas mal plus éveillée** donc juste de faire...d'avoir des interactions [...] pendant quelques minutes...des dizaines de minutes comme ça...c'est vraiment incroyable [rire] **d'avoir de plus en plus de retours et des petits sourires, c'est un grand bonheur** (Alain, T4).

Alain comme Étienne, décrit sa fille en utilisant un vocabulaire associé aux mouvements :

J'ai plutôt envie d'avoir des **contacts** et de m'en occuper [...] **le côté un peu ludique** [...] **Elle commence à être vraiment plus réactive à son environnement** et à voir qu'elle à **faire des petits sourires** [...] **elle peut suivre un peu des objets** [...] **interagir avec les yeux** [...] c'est que le début, j'imagine que ça va être...j'ai bien hâte d'y être là [rire] (Alain, T4).

La conjointe d'Alain le décrit comme étant un « père-actif » (Alice, T4) en faisant référence à la nature dynamique de son contact paternel :

Lorie commence à pleurer [...] et puis lui [...] **il marche** dans le corridor, **il lui chante des chansons** [...] Il la prend pendant qu'elle est réveillée, et puis **il danse avec elle** [...] **il est vraiment père-actif** [...] ça déborde d'amour quand il met de la musique et puis il chante avec elle, et puis il danse avec elle (Alice, T4).

La relation père-bébé semble passer par la mise en action des corps du père et du bébé. La nature de la relation entre Alain et sa fille décrite par la mère est similaire à la relation entre Jacques et son fils, également décrite par la mère. De plus, elle est, comme il vient d'être mentionné, similaire à celle observée chez Paul et Hugo lors des observations à domicile aux six mois des enfants.

Par ailleurs, une certaine frustration s'entend dans le discours d'Alain lorsqu'il raconte ce qu'il imagine du plaisir qu'il aura lorsque sa fille pourra manifester plus clairement son désir d'interaction avec son père :

Je l'aime beaucoup beaucoup, je veux dire...c'est incroyable mais je pense qu'**on est encore très très loin des émotions qu'on pourra avoir à partir du moment où elle va vraiment être plus en interaction avec nous**. [...] Quand il se passe rien là...pendant les premières semaines, on était là : « bon... » [rire] elle regarde dans le vide...et puis au bout d'un moment [...] de voir qu'**elle commence à être vraiment plus réactive à son environnement** et à voir...quitte à **faire des petits sourires** [...] ça fait déjà une belle différence (Alain, T4).

Alain, comme Jacques et Étienne, semble apprécier la relation qu'il vit, dans l'immédiat, avec sa fille. Pour ces trois pères, la frustration à ne pas recevoir de signes clairs de rétroaction de la part de leur bébé d'un mois semble entraîner une idéalisation de la relation future père-bébé qui est imaginée sur un mode d'activation physique et ludique de l'enfant par son père.

#### 5.4.5.3 Conclusion : Synthèse conceptualisante de l'Étape 4, des pères activateurs du bébé

À partir des entrevues menées auprès des parents des familles C, D et E au un mois de leur enfant, des éléments communs à ceux retrouvés chez Paul et Hugo ont émergé des analyses. Sur un plan plus conceptualisant, cette synthèse reprend les éléments d'analyse présentés ci-dessus et met en lumière les éléments conceptuels communs aux cinq pères concernant la relation père-bébé en période postnatale. Cette synthèse termine d'élaborer la trajectoire périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (objectif 2 de la recherche).

Alain, Jacques et Étienne prennent plaisir à être dans un lien direct et de nature plutôt dynamique avec leur enfant, tout en rêvant à la satisfaction grandissante que ce lien leur procurera au fur et à mesure des mois. Les observations menées auprès des familles A et B aux six mois de leur enfant ont permis de repérer l'évolution de cette relation père-bébé à un âge où l'enfant peut réagir plus explicitement aux interactions proposées par son père. L'analyse des données du dernier temps de recherche (T5) avait permis d'identifier un mode de communication ludique et un portage tonique proposés par Paul et Hugo à leur enfant. Concernant ces deux pères, pendant la grossesse, des prémices de cette relation père-bébé de nature activante étaient également repérables. À partir de l'analyse des données des cinq familles, il est possible de repérer une dimension dynamique et ludique à la relation père-bébé et cette relation est imaginée comme telle par les pères dès la grossesse. Souvent, cette « relation sur le mode de l'activation du bébé par le père » se développe déjà autour du ventre de la mère. Puis, cette relation semble s'actualiser à la naissance de l'enfant en fonction des capacités de communication de l'enfant. Cette façon qu'ont Alain, Jacques et Étienne d'être ou d'imaginer être en lien à leur bébé, rappelle comme c'était le cas concernant Hugo et Paul, celle décrite par Paquette (2004) à propos des pères d'enfant de plus d'un an. Selon cet auteur, la relation père-enfant se tisse souvent autour de jeux au sein desquels le père et le l'enfant témoignent d'un plaisir partagé.

Lors de la Partie 1 des résultats concernant Paul et Hugo, l'observation des interactions père-bébé et père-mère-bébé (T5) avait permis de mettre en lien l'analyse du discours des familles au un mois de l'enfant (T4) avec l'analyse des observations aux six mois de l'enfant (T5). Tout comme Jacques, Alain et Étienne, Paul et Hugo témoignent dans leur discours d'une frustration à l'égard de leur bébé décrit comme fatigant et demandant dès la naissance. Et ces cinq pères témoignent tous, dans leur discours en T4 ou dans les observations du T5 pour Paul et Hugo, d'un contact paternel activant envers leur enfant. Pour Paul et Hugo il a été possible de décrire finement les caractéristiques de ce contact (cf. 5.3.4.4.2) grâce au temps d'observation des interactions (T5). Pour Jacques, Alain et Étienne, c'est à partir de leur discours et de celui de leur conjointe au temps T4 qu'il a été possible de repérer des traces d'un contact paternel activant dans la façon dont les pères imaginent leur enfant, dans la façon dont ils le portent et dans la façon avec laquelle ils interagissent avec leur bébé. Ainsi, les analyses concernant Jacques, Étienne et Alain permettent de valider les conceptualisations proposées concernant Paul et Hugo.

En revanche, n'ayant pas d'observation des interactions pour les familles C, D et E, il n'a pas été possible d'analyser avec autant de finesse que pour les familles A et B, les moments où les pères proposaient un

contact activant à leur bébé. La mise en lien des observations et du discours des parents des familles A et B avaient permis de proposer la compréhension selon laquelle le « contact paternel activant » (cf. 5.3.4.4.2) repéré chez Paul et Hugo pouvait être interprété comme étant le résultat de la sublimation des pulsions agressives de ces deux pères à l'égard de leur bébé. Ainsi, les analyses des observations des familles A et B permettent de questionner la possibilité que chez Alain, Jacques et Étienne, la part aggressive de leur vécu, repérable dans leur discours à propos de leur frustration face au bébé, puisse être sublimée dans leur façon d'être en lien au bébé, comme cela est repérable chez Paul et Hugo, dans leurs interactions avec le bébé.

À partir des observations des familles A et B, la chercheuse avait également mis au jour les spécificités de la sensibilité de Paul et Hugo envers leur bébé de six mois, conceptualisée sous les termes de « sensibilité paternelle postnatale suffisante ». Le terme « suffisante » rendait compte du dosage de sensibilité des pères envers le bébé, leur permettant de garder suffisamment d'énergie psychique afin de gérer leur pulsion aggressive à l'égard de ce bébé. Au regard des éléments communs repérés chez les cinq pères, lorsqu'Étienne, Jacques et Alain sont en interaction avec leur bébé sur le mode de l'activation, est-il possible qu'ils témoignent d'une « sensibilité paternelle postnatale suffisante » envers leur enfant, telle que conceptualisée pour Paul et Hugo ? En effet, Alain, Jacques et Étienne semblent s'ajuster à leur bébé d'un mois, à leur façon et différemment des mères, tantôt sur un mode empathique, dans une préoccupation d'ordre primaire (la PPP), et tantôt sur un mode ludique. Les parents racontent que cet ajustement qui s'opère sur un mode ludique permettrait l'apaisement de l'enfant et semble nourrir une représentation positive de la relation père-bébé. Cet ajustement sur un mode ludique retrouvé chez Étienne, Jacques et Alain ne serait-il pas le signe d'une sensibilité suffisante permettant un lien de qualité à l'enfant tout en tenant compte de leur propre vécu, comme c'est le cas pour Hugo et Paul ? L'analyse du discours des familles C, D et E après la naissance permet d'entendre la dimension latente aggressive de ces trois autres pères envers le bébé (repérable dans les frustrations des pères) et le souci des pères de tenir compte de leurs propres désirs (repérable notamment dans leur rêverie à propos du bébé plus grand). Dans ce contexte, il est proposé de reprendre l'expression « sensibilité paternelle postnatale suffisante » pour qualifier la sensibilité d'Alain, Étienne et Jacques envers leur enfant lorsqu'ils interagissent avec lui sur ce mode ludique en postnatal (T4). Cependant, c'est à partir des analyses des familles A et B et en particulier des observations d'interaction père-bébé et père-mère-bébé, que la chercheuse a pu particulièrement être l'écoute de ces éléments. Sans les observations des familles A et B, la chercheuse

aurait pu passer à côté de ceux-ci, ce qui amène à penser que l'observation des interactions permet sans doute d'affiner le repérage de la dimension latente du discours.

#### 5.4.6 Conclusion de la Partie 2

L'analyse des données des familles C, D et E a permis de repérer des enjeux identitaires et relationnels périnataux communs à la fois à Alain, Jacques et Étienne, mais aussi à Paul et Hugo. La conclusion qui suit propose une synthèse de l'ensemble des résultats.

### 5.5 Conclusion du chapitre 5 : Synthèse des résultats

Cette recherche est consacrée à l'étude de la rencontre et du lien père-bébé en période périnatale, tant dans une dimension intrapsychique (comment le père pense-t-il cette rencontre et ce lien ?) que dans une dimension intersubjective (comment se construit cette rencontre au sein de la triade père-mère-bébé et quelles sont les spécificités du lien père-bébé ?). L'objectif étant de saisir ce qu'il en est d'une potentielle sensibilité spécifique du père envers son bébé en période périnatale, ce chapitre a présenté le panorama descriptif de la rencontre père-bébé en période périnatale, élaboré à partir des analyses des données issues des entretiens des parents des familles A, B, C, D et E, et de l'observation des interactions père-bébé et père-mère-bébé des familles A et B (réponse à l'objectif 1 de cette recherche). Les synthèses conceptualisantes proposées régulièrement ont permis de présenter une conceptualisation psychodynamique de la trajectoire psychique périnatale des pères de cette recherche sous l'angle de la relation père-bébé (réponse à l'objectif 2 de cette recherche). Tout au long des analyses, ce panorama descriptif et les synthèses conceptualisantes qui l'accompagnent ont été conscris en gardant à l'esprit l'opérationnalisation de la question de recherche qui est la suivante :

En période périnatale, à partir des entrevues menées auprès des futurs parents / parents, à chaque trimestre de la grossesse (T1, T2, T3) et au 1 mois de l'enfant (T4), ainsi qu'à partir de l'observation des interactions précoces dyadiques père-bébé et triadiques père-mère-bébé aux six mois de l'enfant (T5), d'une part comment le père va à la rencontre de son enfant in utero et après la naissance ? D'autre part comment cette rencontre père-bébé est-elle influencée par chacun des membres de la triade père-mère-bébé ?

En résumé, tout au long de ce voyage vers la paternité, les cinq hommes de cette étude ont traversé un certain nombre d'enjeux psychiques inconscients d'ordres identitaires et relationnels. Ces enjeux sont

regroupés par « Étapes » qui forment les métacatégories conceptualisantes présentées comme résultats de cette recherche. Même si leur expression était parfois différente, ces Étapes rendent compte d'un certain nombre d'enjeux communs aux cinq pères. Au sein de chaque « Étape » s'amorce une « quête », terme qui permet de symboliser le processus psychique des pères face aux enjeux traversés.

Pour rendre compte de façon schématique de la façon avec laquelle les cinq pères de cette étude sont allés à la rencontre de leur enfant en période périnatale (objectif 1 de cette recherche), une figure récapitulative est proposée dans l'annexe 15. Cette figure traduit l'arbre réunissant et organisant les métacatégories conceptualisantes retrouvées chez nos participants et décrites tout au long de ce chapitre. Cette figure représente une montagne symbolisant le chemin parcouru par les cinq pères de cette étude à la rencontre de leur enfant. Une autre figure est également proposée en annexe 16 pour rendre compte de façon schématique et chronologique de la trajectoire psychique périnatale des cinq pères de cette recherche. Cette trajectoire est relative au passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (réponse à l'objectif 2 de cette recherche) et elle a été présentée dans ce chapitre de résultats lors de chaque synthèse conceptualisante.

À partir des résultats des analyses des entretiens et des observations d'interaction, le chapitre suivant propose une conceptualisation puis une modélisation de la sensibilité paternelle périnatale retrouvée chez les cinq pères de cette recherche. Une ouverture conceptuelle sera également déployée à partir des conceptualisations proposées sur l'identité paternelle et les spécificités de la relation père-bébé en période périnatale.

## **CHAPITRE 6**

### **MODELISATION ET DISCUSSION**

#### 6.1 Introduction du chapitre 6

La question de recherche de cette étude était la suivante : en période périnatale, existe-t-il une sensibilité particulière chez les hommes de cette recherche ? Comment se déploierait-elle, tant dans son développement que dans son expression et ses influences sur la relation père-bébé ? Partant de ce questionnement, l'objectif principal de cette recherche était d'explorer, de décrire et de conceptualiser le phénomène de la rencontre et de la relation père-bébé, sous l'angle intrapsychique de l'homme qui devient père et sous l'angle intersubjectif des relations père-mère-bébé, pour saisir ce qu'il en était d'une possible sensibilité du père envers son bébé en période périnatale.

Le champ théorique principal de cette étude est la psychanalyse. Compte tenu des apports du champ développemental à propos de la sensibilité parentale, de la relation père-bébé et des relations père-mère-bébé, cette thèse s'est élaborée en appui sur des concepts théoriques provenant des deux champs que sont la psychanalyse et la psychologie développementale. C'est la raison pour laquelle dans ce chapitre, les résultats sont également discutés à la lumière de la littérature de ces deux courants.

Ce chapitre propose d'une part, une réponse à la question de recherche principale et remplit l'objectif 3 de cette recherche à savoir : dégager une modélisation de la sensibilité paternelle périnatale à partir du panorama descriptif de la rencontre et de la relation père-bébé (objectif 1) et à partir de la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire périnatale du passage à la paternité (objectif 2). Cette modélisation sera discutée au fur et à mesure avec la littérature scientifique et clinique. D'autre part, ce chapitre propose également une ouverture conceptuelle en lien avec les résultats relatifs à la construction identitaire paternelle (correspondant à l'Étape 1, cf. 5.3.2 et 5.4.2) et à la relation père-bébé en période périnatale (correspondant à l'Étape 4, cf. 5.3.4 et 5.4.5).

#### 6.2 Le concept de sensibilité paternelle périnatale (SPP)

##### 6.2.1 Introduction

À partir des analyses, il a été possible de repérer la présence, chez les cinq pères de cette étude et en période périnatale, d'une sensibilité paternelle spécifique qui s'exprime dans le lien père-bébé. Au fil des synthèses conceptualisantes, cette sensibilité particulière a été conceptualisée sous le terme de



« sensibilité paternelle périnatale ». Elle correspond à l'état psychique particulier des pères en période périnatale permettant de s'ajuster suffisamment bien aux besoins de la dyade mère-bébé ou du bébé lui-même. Cette sensibilité particulière résulterait d'un ensemble de processus psychiques mis en place par les pères pour élaborer les enjeux identitaires et relationnels qu'ils ont rencontrés pendant la période de la transition à la paternité.

L'expression « sensibilité paternelle périnatale » (SPP) permet ainsi de rendre compte :

- de la spécificité paternelle : en effet, cette sensibilité correspondrait à une caractéristique de ces pères, tant dans son développement que dans son expression dans le lien à l'enfant.
- et de la période pendant laquelle elle s'exprime : la période périnatale.

À partir des analyses, nous avons également pu raffiner nos conceptualisations sur la SPP en deux sous-concepts : 1) la « préoccupation paternelle primaire » (PPP), expression qui permet de rendre compte de la sensibilité empathique des pères retrouvée pendant la grossesse et juste après la naissance ; 2) la « sensibilité paternelle postnatale suffisante » (SPPS), expression qui permet de rendre compte de la sensibilité suffisante des pères au bébé, suffisante car ils restent également sensibles à eux-mêmes. Cette sensibilité suffisante est retrouvée plus particulièrement six mois après la naissance de l'enfant lors d'observation d'interactions précoces, mais des traces sont repérables dans les entretiens des parents dès un mois après la naissance.

## 6.2.2 Le concept de « préoccupation paternelle primaire » (PPP)

### 6.2.2.1 Introduction

C'est à partir des enjeux psychiques paternels périnataux mis au jour chez les cinq pères étudiés que cette modélisation s'est construite, c'est pourquoi ils seront rappelés dans un premier temps. Le lecteur / la lectrice est invité·e à se référer aux chapitre 5 des résultats pour avoir une analyse détaillée de ces éléments.

### 6.2.2.2 Des enjeux psychiques communs dont l'expression est spécifique à chaque père

Un des apports importants de cette thèse réside dans le fait d'avoir mis au jour de façon empirique chez ces cinq pères, non seulement des enjeux qui apparaissent spécifiques à la transition à la paternité, mais également la façon dont chacun les a élaborés en période périnatale. Ces enjeux psychiques sont relatifs

à la construction de leur nouvelle identité paternelle, mais aussi d'enjeux concernant les relations avec leur conjointe et le bébé.

Plus précisément, dès la grossesse, des mouvements psychiques d'ambivalence étaient repérables chez ces cinq pères face à la vie qui les attendait après la naissance et envers le bébé qui restait encore inconnu. Des mouvements psychiques d'ordre plus hostiles ont aussi été repérés chez ces cinq pères. Ceux-ci se dirigeaient vers la conjointe et le bébé, du fait qu'ils occupaient tous deux une place centrale l'un pour l'autre en cette période périnatale. Nous avons proposé d'interpréter ces mouvements psychiques comme étant le signe d'une pulsion agressive présente chez les pères dont l'objet serait la mère et le bébé. En effet, l'agressivité repérée chez ces pères semble être à la fois une excitation physique et psychique de nature inconsciente, elle découle d'un certain nombre de conflits psychiques relatifs au devenir père et elle est une force au service de l'homéostasie psychique des pères : elle se transforme en pulsion de protection dirigée vers la mère et le bébé. Dans cette perspective, cette agressivité apparaît donc être de nature pulsionnelle. Elle semble correspondre à une pulsion d'autoconservation puisqu'elle permet d'une part le maintien d'un lien entre le père et la dyade mère-bébé et d'autre part, elle permet au père de considérer sa place en périphérie de la dyade comme un rôle central : « Il s'agit de considérer [certaines formes de] violence comme la pulsion la plus légitime qui soit puisqu'il s'agit de s'auto-conserver [...] dans un mouvement de légitime défense psychique [...]. [Le sujet] doit survivre et pour cela opérer un mouvement pulsionnel violent à l'adresse de l'autre » (Vacheret-Vivier, 2017, p. 124). Cette pulsion agressive des pères apparaît être au service de l'intégrité psychique et du sentiment de continuité psychique des hommes qui deviennent père. D'autres auteur-e-s repèrent également des mouvements d'hostilité à l'égard de la dyade mère-bébé. Certain.e.s font par exemple ce même constat d'une « jalousie et [d'une] envie [des pères] dirigées à la fois vers le bébé et vers la gestatrice du bébé » (Jean-Dit-Pannel, Krtolitz et Segura, 2021, p. 69). Plus spécifiquement, l'hostilité des pères envers le bébé qui occupe une place centrale pour la mère pendant la grossesse était repérable au sein des entretiens des parents dans cette étude, et en particulier sous la forme d'une idéalisation du bébé par le père. Il est intéressant de constater que Missonnier (2013) repère le même sentiment d'envie à l'égard du bébé de la part des pères dont il s'occupe en maternité : « Pour les devenant-papas, l'enfant à naître est [...] le rival narcissique de soi-même, source d'attaque envieuse et/ou d'idéalisation réactionnelle » (p. 133). Missonnier (2013) interprète l'idéalisation des pères à propos du bébé de la même façon que ce qui a été proposé ici : cette idéalisation semble réactionnelle à l'agressivité suscitée par le bébé rival. Missonnier (2013) rappelle dans son article l'importance pour les pères d'élaborer « en position tierce cette situation [d'être en périphérie

de la dyade mère-bébé] vécue au départ comme une exclusion en tout ou rien » (p. 133), au risque d'un passage à l'acte pouvant prendre par exemple la forme d'un abandon du père ou de violence physique sur le corps de la mère : « Bien des décompensations narcissiques de la paternalité, bien des fuites loin de la paternalité, s'ancrent dans cette rivalité narcissique entre père et bébé. Elle constitue un obstacle puissant à l'instauration de la fonction conteneur du père vis-à-vis de la dyade mère/bébé » (Carel, 2007, cité par Missonnier, 2013).

Chacun des pères étudiés ici décline à sa façon les enjeux repérés, la temporalité avec laquelle ces enjeux s'expriment et la façon dont chacun semble les avoir élaborés. Chez ces pères, ces différents enjeux psychiques aménagés chacun à leur façon, semblent tous converger vers un même but : celui de tenir un rôle de protecteur de la dyade mère-bébé pendant la grossesse et dans l'immédiat post-partum. Les analyses ont permis de repérer que c'est une forme de sensibilité particulière qui permet l'ajustement du père à la dyade. Le point suivant présente ainsi une modélisation psychodynamique de cette sensibilité paternelle en période périnatale, nommée « préoccupation paternelle primaire ».

### 6.2.2.3 Modélisation psychodynamique du concept de « préoccupation paternelle primaire »

#### 6.2.2.3.1 La PPP dirigée vers la dyade mère-bébé

Dès le début de la grossesse, un sentiment d'ambivalence est repérable chez les cinq pères de cette étude, à l'égard de la vie qui les attend après la naissance et à l'égard du fœtus, notamment à cause de sa part d'étrangeté. L'idéalisation du bébé et de la vie familiale, telle que mise en évidence dans les résultats, semble les aider à appréhender plus positivement l'arrivée du bébé. De plus, chez ces pères, un sentiment de frustration et une agressivité envers la mère et le fœtus est aussi repérables en lien avec la place périphérique qu'ils occupent auprès de la dyade mère-bébé (la mère et le bébé sont centraux l'un pour l'autre). Cette agressivité est repérable dans les entretiens des pères, éclairés de ceux des mères à propos de leur vécu et de leur rôle de protecteur dès la grossesse. En effet, il a été proposé d'interpréter la préoccupation des pères à l'égard du bien-être de la mère et le rôle de protecteur qui en découle comme le signe d'une formation réactionnelle à l'œuvre chez ces pères : cette conjointe enviée est devenue au fil des mois une conjointe à protéger parce qu'elle est responsable du bien-être du bébé. Les pères se montrent d'ailleurs particulièrement attentifs aux besoins et au bien-être de leur conjointe en fin de grossesse, moment où le ventre de la mère témoigne de la réalité du bébé. Pour s'ajuster à leur conjointe, les pères témoignent d'une identification à la mère ainsi que d'une identification projective à celle-ci. En prenant soin de leur conjointe, les pères participent ainsi à la gestation du bébé par procuration et

aménagent leur position tierce (Ciccone, 2014 ; Missonnier 2013). Cupa (2004) propose la même interprétation de l'attitude protectrice des pères pendant la grossesse. En effet, à partir des entretiens semi-directifs de pères français interrogés de façon non directive au septième mois de la grossesse (Cupa et Deschamps-Riau, 2001) et à partir du discours de pères consultants, l'auteure conceptualise ce qu'elle appelle le « complexe de grossesse » afin de rendre compte de l'ensemble des désirs contradictoires qui animent les pères et en particulier « la dimension protectrice de la couvade comprise comme une formation réactionnelle contre les désirs agressifs du père [envers la mère] » (Cupa, 2004, p. 170). Lamour (2013) rappelle que la couvade est un ensemble de troubles psychosomatiques mineurs retrouvés chez 8 à 10% des pères et relatifs aux réaménagements psychiques et affectifs qu'impliquent la transition à la paternité. Ainsi, chez l'ensemble des pères (de notre étude, des recherches et des consultations de Cupa), le travail du refoulement, soutenu par le mécanisme de formation réactionnelle, semble permettre un aménagement des enjeux psychiques qui sous-tendent les différences de places parentales, le père en position périphérique, la mère en position centrale par rapport au bébé, ouvrant ainsi vers une certaine complémentarité.

Par ailleurs, cette attitude de protection des pères envers la dyade mère-bébé apparaît accentuée au moment de la naissance lorsqu'ils se montrent particulièrement soucieux et désireux de soutenir leur conjointe accouchant. Leurs sentiments d'ambivalence, de frustration et d'impuissance face au phénomène de la naissance apparaissent alors exacerbés et rappellent les propos de Mellier (2017) à propos de ce tsunami émotionnel de la naissance : « Le bébé est une source pulsionnelle excitante, débordante, dangereuse. Les enjeux de vie et de mort à la naissance, qui restent encore présents malgré tous les progrès de la médecine, mettent le bébé à une place où il pourrait prendre la vie de sa mère, et vice versa » (Mellier, 2017, p. 67). Les entretiens de cette recherche doctorale ne sont pas des entretiens cliniques, l'agressivité envers le bébé n'a pas été repérable de la même façon que celle envers les mères. En revanche, en tenant compte des propos du clinicien et chercheur Mellier (2017), il est possible de penser que la prévenance des pères et le souci qu'ils ont d'être le gardien de la dyade pendant l'accouchement, constituent une formation réactionnelle de l'agressivité envers le bébé. En effet, concernant l'agressivité des pères envers les mères, lors des analyses, il a été proposé d'entendre la culpabilité vécue par certains pères face à la douleur de la mère accouchant comme étant la trace d'une agressivité latente à l'égard de la conjointe qui remplit une mission vitale et centrale pour le bébé à ce moment-là. C'est aussi l'interprétation que proposait le psychanalyste Reik en 1928, dont Cupa (2004)

relate la pensée à propos des comportements protecteurs ritualisés de certains pères à l'égard des femmes accouchant dans certaines cultures :

Chez les Tagals, pour protéger la femme, les hommes ferment portes et fenêtres, la femme étouffe de chaleur et de puanteur. Derrière ces mesures de protection qui visent à épargner les douleurs de la femme qui accouche, se cache en même temps le désir chez l'homme d'accroître ces douleurs. Ce désir agressif est attribué aux démons tandis qu'il ne reste à l'homme que des sentiments tendres. Cet exemple montre l'ambivalence dont est porteur le rituel où coexistent tendresse consciente et volonté de protéger l'hostilité inconsciente. La projection de l'hostilité induit chez l'homme une extrême compassion qui peut être considérée comme une formation réactionnelle édifiée sur la base d'un plaisir sadique refoulé (Cupa, 2004, p. 168).

Dans notre étude, certains pères, comme Alain et Hugo, ont perçu l'équipe médicale sous un jour assez agressant, en particulier pour la conjointe. Ainsi, à la lumière de la citation de Cupa (2004), il est possible d'interpréter leur vécu comme étant le signe d'une projection de leur agressivité. Cette idée est corroborée par les résultats retrouvés pour l'un des couples de la recherche de Noël (2015) qui n'ont pas été inclus ici parce que l'enfant a été conçu par procréation médicale assistée, mais pour lequel il était très clair que l'ensemble de l'équipe médicale remplissait effectivement ce rôle de « démon » dont parle Cupa (2004), compte tenu de l'historique d'infertilité (Turgeon, Noël, Bouche-Florin, 2018).

Ainsi, il est proposé de conceptualiser ce phénomène par l'expression « préoccupation paternelle primaire dirigée vers la dyade mère-bébé » pour rendre compte à la fois :

- a) des mouvements d'adaptation psychique des pères pendant la grossesse (principalement l'idéalisation du bébé et de la vie familiale, la formation réactionnelle de l'agressivité à l'égard du fœtus et de la mère, l'identification et l'identification projective à la mère), relatifs aux enjeux identitaires et relationnels qu'ils traversent (enjeux de place, d'identité et de rôle, ambivalence, agressivité, etc.) ;
- b) de cette attitude de protection que les pères prennent envers leur conjointe et qui s'exprime par une sensibilité empathique envers la mère pendant la grossesse et dans l'immédiat du post-partum.

Voilà ci-après une figure présentant de façon schématique la modélisation de la PPP dirigée vers la dyade mère-bébé :

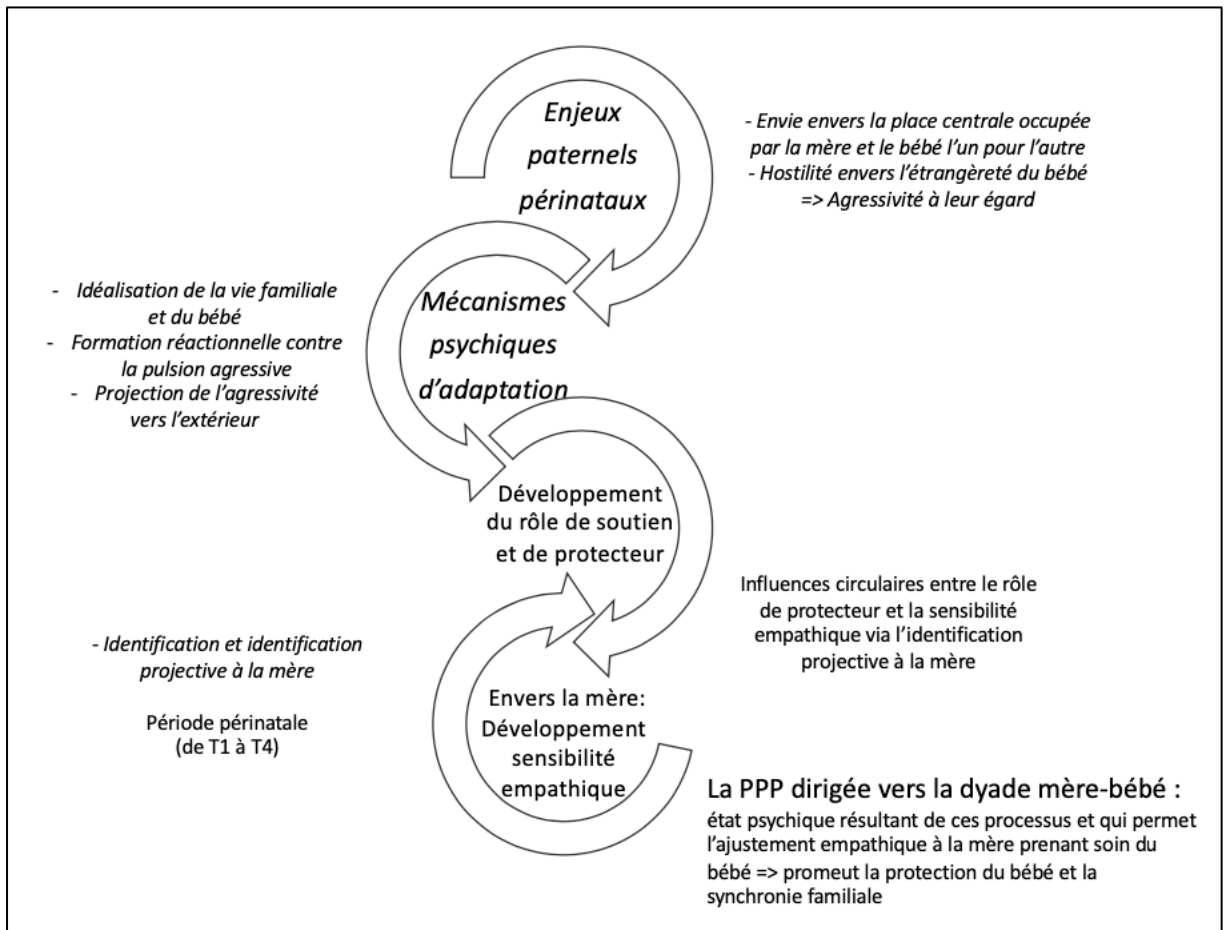


Figure 6.1 : Modélisation de la PPP, état psychique particulier des pères envers la dyade mère-bébé pendant la grossesse et dans l'immédiat post-partum

*Légende : En italique, niveau des processus psychiques. Sans italique, niveau comportemental.*

#### 6.2.2.3.2 La PPP dirigée vers le bébé

Après la naissance, ce désir de protection des pères semble se déplacer au fil des jours plus directement vers le bébé. Or, les pères semblent garder un sentiment de frustration lié à la place périphérique qu'ils occupent encore par rapport à la dyade mère-bébé, le bébé étant encore très dépendant de sa mère. Ces cinq pères témoignent d'un sentiment d'envie à l'égard de la mère. Par ailleurs, ils semblent aussi ressentir une certaine ambivalence à l'égard du bébé : ce bébé est idéalisé tout en étant décrit comme étant fatigant et demandant. Dans ce contexte, l'attitude protectrice, parfois même anxieuse des pères à l'égard du bébé dans l'immédiat post-partum a été interprétée lors des analyses comme étant le signe d'une formation réactionnelle de l'agressivité des pères à l'égard du bébé. La valence anxieuse des préoccupations retrouvées chez certains pères de cette étude à l'égard du bébé est également repérée en clinique par des auteurs comme Jean-Dit-Pannel et al. (2020). En recherche, une étude empirique quantitative de Kim et al. (2013), à propos de la sensibilité des pères envers le bébé après la naissance a permis le repérage d'un investissement et d'une sensibilité plus accrue des pères envers les bébés dans les premiers mois postpartum. Les pères ont été interviewés à l'aide d'un entretien semi-structuré et filmés cinq minutes en interaction avec leur bébé entre deux et quatre semaines puis entre trois et quatre mois après la naissance. La sensibilité paternelle a été mesurée à l'aide d'un outil de mesure construit initialement à partir de la définition théorique de la sensibilité maternelle, mais en tenant compte des apports scientifiques d'auteurs comme Grossman et al. (2008) concernant la tendance significative des pères à interagir par le jeu avec leur enfant. Cette sensibilité serait reliée aux fortes préoccupations des pères à propos de la santé et du bien-être des bébés. Kim et al. (2013) mettent au jour d'une part que les pères témoignent de préoccupations anxieuses à l'égard du bébé après la naissance, ces pensées engendrant une plus grande implication des pères dans les soins de l'enfant et une sensibilité plus forte envers le bébé. D'autre part, à l'inverse des mères, chez les pères, cette préoccupation d'ordre anxieux serait bénéfique à la qualité de leur sensibilité paternelle. Ceci rejoint nos résultats d'analyse faisant également état d'une plus forte préoccupation des pères pour le bébé juste après la naissance et d'une sensibilité qualifiée d'empathique à son égard, reliée à ses préoccupations. C'est ainsi que les pères de notre étude semblent alors pouvoir remplir de façon ajustée leur rôle de donneur de soin. En effet, Winnicott (2011) rappelle que comprendre un bébé (registre de la pensée) ne suffit pas à s'en occuper (registre du comportement), le bébé a besoin d'un ajustement empathique de la part de ses parents : « le nourrisson dépend des soins maternels [ou paternels], qui reposent sur l'empathie de la mère [ou du père] plutôt que sur la compréhension de ce qui est verbalisé, ou pourrait l'être » (p. 111). Ainsi, c'est grâce à un mécanisme d'identification projective au bébé que ces pères témoignent d'une sensibilité empathique envers lui lorsqu'ils s'en occupent

directement, mais également lorsqu'ils prennent soin des mères pour qu'elles puissent se dévouer au bébé : ils préparent les repas, ils nourrissent parfois la mère, ils assistent cette dernière lors de la mise au sein du bébé, ils s'occupent des tâches connexes (courses, ménages, lavage du linge, etc.). La citation de Jacques témoigne particulièrement de ce souci des pères de prendre soin des mères : « je suis là pour ça, [Camille s]'occupe tellement du petit, moi je peux bien m'occuper d'[elle]. [...] c'est mon rôle [...] pour qu'elle puisse vraiment consacrer son énergie au petit » (Jacques, T4). En retour, les pères semblent se nourrir du plaisir ou du bien-être qu'ils perçoivent chez leur conjointe et le bébé et pour lesquels ils reconnaissent avoir joué un rôle central. Cette identification rappelle ce que Klein (1968) théorise à propos de l'identification comme fonction développementale. Selon l'auteure, ce mécanisme permet de soutenir l'envie envers autrui : « Lorsque l'envie et la rivalité ne sont pas trop intenses, on peut, en se mettant à la place d'autrui, jouir par procuration des plaisirs des autres comme s'ils étaient les siens propres » (Klein, 1968, p. 112). L'acquisition de cette capacité d'identification permet de gérer la frustration qu'impose le renoncement à la toute-puissance :

À tous les stades, c'est grâce à cette aptitude à l'identification que nous devenons heureux de pouvoir admirer la personnalité et l'œuvre d'un autre. Si nous ne parvenons pas à apprécier la réussite et les qualités d'autrui – ce qui signifie que l'idée de ne jamais pouvoir rivaliser avec eux nous est intolérable – nous serons privés de certaines possibilités de bonheur et d'enrichissement (Klein, 1959b, p. 113).

Le témoignage de Paul qui raconte le plaisir qu'il a à voir son fils se synchroniser à sa mère, illustre bien ce phénomène : « voir ce lien-là qui se tisse avec Annie, c'est tout aussi beau que de le vivre. C'était très très agréable » (Paul, T4).

À la lumière de nos résultats d'analyse, cette PPP que nous venions de conceptualiser à l'égard de la dyade mère-bébé apparaît également se diriger vers le bébé. C'est la raison pour laquelle, lors des résultats, il a été proposé de conceptualiser ce phénomène par l'expression « préoccupation paternelle primaire dirigée vers le bébé » chez les pères de cette étude, pour rendre compte :

- a) des enjeux psychiques des pères après la naissance (frustration liée à la place périphérique occupée par rapport à la dyade mère-bébé, envie de la place centrale occupée par la mère et pulsions agressives envers le bébé « fatiguant ») ;
- b) de l'attitude de protection envers le bébé repérable chez ces pères après la naissance et qui s'exprime par une sensibilité empathique envers le bébé.



Voilà ci-après une figure présentant de façon schématique la modélisation de la PPP dirigée vers le bébé :

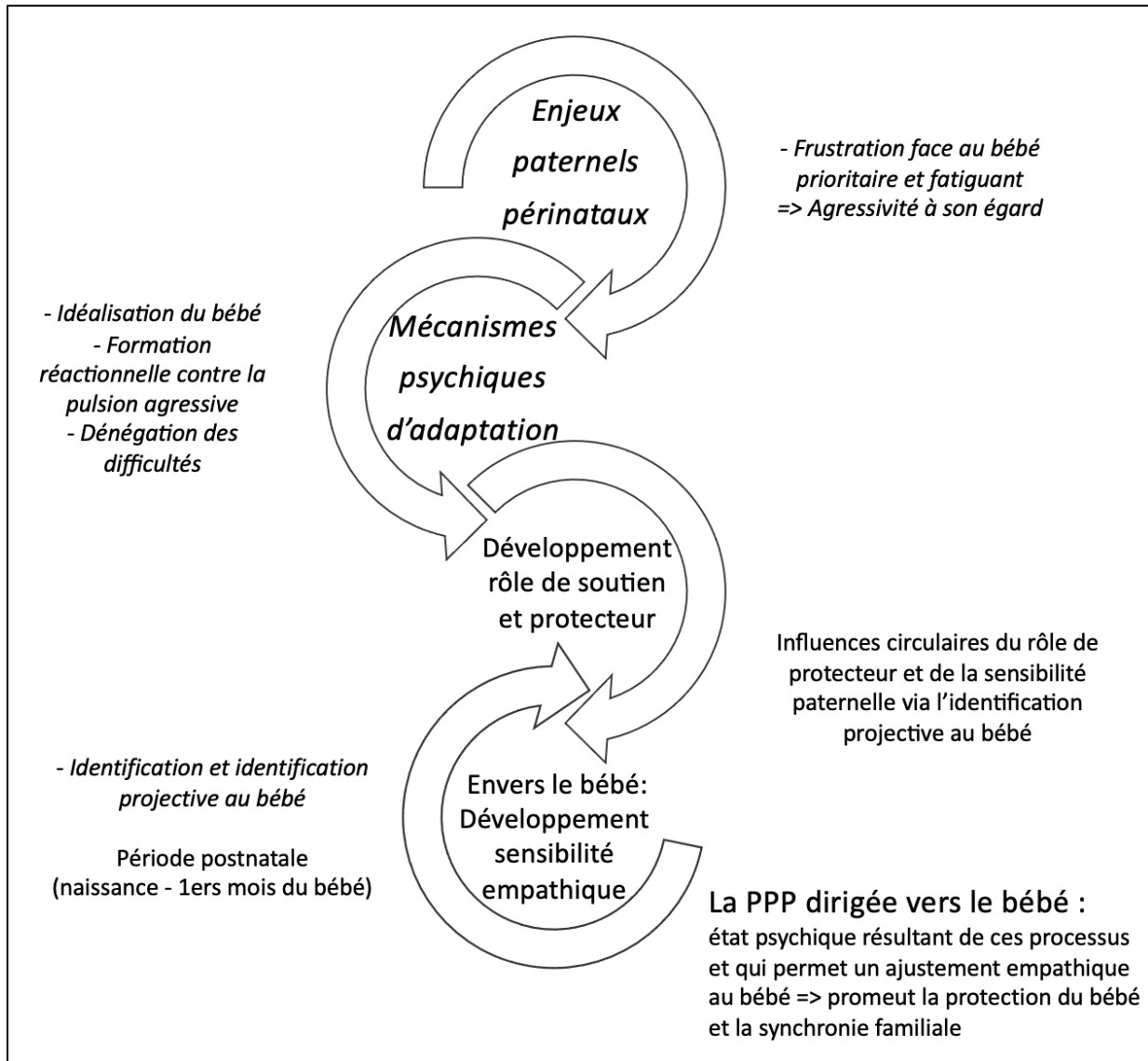


Figure 6.2 : Modélisation de la PPP, état psychique particulier des pères envers le nourrisson  
Légende : En italique, niveau des processus psychiques. Sans italique, niveau comportemental.

L'expression « préoccupation paternelle primaire » a été proposée en référence au concept de « préoccupation maternelle primaire » (PMP) de Winnicott (1969) parce qu'elle rend compte des spécificités paternelles de la sensibilité des pères en période périnatale, comme le propose Winnicott à propos de la mère. Par ailleurs, l'expression PPP permet en quelques mots de rendre compte à la fois de la dimension intrapsychique (élaboration des enjeux paternels périnataux), et de la dimension

intersubjective (sensibilité empathique pour s'ajuster aux besoins de la dyade ou du bébé) de la sensibilité paternelle pendant la grossesse et dans l'immédiat du post-partum. Enfin, cette expression permet également de rendre compte de la spécificité paternelle de cette sensibilité (discutée plus loin), de la dimension adaptative à la fois intrapsychique (s'adapter aux enjeux de la transition à la paternité) et intersubjective (s'adapter à sa place en périphérie de la dyade) qui est à l'origine de cette sensibilité particulière et du fait que cette sensibilité particulière est aussi la première trace d'un attachement du père au bébé. Cette idée est d'ailleurs corroborée par Bydlowski (2008), relatée par Cupa (2004) qui rappelle que l'attitude protectrice des pères envers leur conjointe pendant la grossesse, constituerait en partie « la possibilité pour le père d'adopter son enfant et d'établir sa filiation » (Cupa, 2004, p. 169). Enfin, le terme « primaire » permet également de faire référence à la réactivation probable d'une part du soi bébé des pères de cette recherche lorsque, grâce à un mécanisme d'identification projective, ils s'ajustent suffisamment bien au bébé : « Le contact du parent avec ses propres expériences infantiles et bébés est bien sûr essentiel pour pouvoir s'identifier au bébé, comprendre ses besoins et y répondre » (Ciccone, 2012, p. 22). Ciccone (2012) utilise également l'expression « préoccupation parentale primaire » en référence au concept de Winnicott (1969) pour décrire cette spécificité relative aux préoccupations des parents pour le bien-être du bébé : l'identification au bébé en écho aux réminiscences de ses propres expériences infantiles.

En conclusion, chez ces pères, cette résultante adaptative qu'est la PPP apparaît bénéfique à la fois pour le père qui s'assure une place d'importance centrale et une valorisation de son rôle, pour la mère qui a accès à un étayage de sa maternité, et pour l'enfant pour qui une attention parentale est indispensable à son bon développement (Ainsworth, Bell et Stayton, 1974 ; Ciccone, 2012). Cette PPP apparaît particulièrement efficace puisqu'elle découle d'un travail intrapsychique d'élaboration des pulsions paternelles périnatales et qu'elle s'est dessinée dans l'intersubjectivité des relations familiales. Elle participe ainsi à éviter que les pulsions paternelles ne deviennent le symptôme d'une place parentale en rivalité à celle occupée par la mère, ce qui risquerait d'entacher la synchronisation familiale.

Les sous-points qui suivent proposent de discuter le concept de PPP à la lumière de la littérature. Les apports de cette étude seront mis au jour. Les éléments théoriques issus de la littérature scientifique et clinique permettront à la fois de souligner la pertinence des conceptualisations élaborées lors des résultats, mais aussi de compléter ces conceptualisations.

#### 6.2.2.4 La PPP et la préoccupation maternelle primaire (PMP) : points communs, points de divergence et complémentarité

Ce point propose de mettre en parallèle le concept de « préoccupation maternelle primaire » (PMP) élaboré par Winnicott (1969) et le concept de « préoccupation paternelle primaire » (PPP) qui vient d'être proposé. Des points communs, mais aussi des différences sont repérables dans la façon dont les pères et les mères se montrent sensibles à leur bébé. La conceptualisation de la PPP semble aussi permettre de revisiter, sous un angle complémentaire, la PMP proposée par Winnicott. Ces éléments seront discutés à la lumière des apports théoriques de quelques psychanalystes spécialistes de la parentalité périnatale.

##### 6.2.2.4.1 La PPP, un état de sensibilité particulier, mais pas une hypersensibilité

Winnicott (1969) décrit la préoccupation maternelle primaire comme l'état d'hypersensibilité de la mère envers son enfant qui lui permet « de s'adapter aux tout premiers besoins du petit enfant avec délicatesse et sensibilité » (p. 288). Selon l'auteur, la mère serait biologiquement conditionnée à cette tâche très particulière. Elle serait capable d'une identification à la fois consciente et inconsciente à son bébé : lui être normalement dévouée tout en restant elle-même. Winnicott (1969) parle d'un « état psychiatrique très particulier » (p. 297), qui se développe tout au long de la grossesse et dans les premières semaines de l'enfant. Il rapproche cette phase d'un état de repli ou de dissociation schizoïde au cours duquel un des aspects de la personnalité de la mère prendrait le dessus : la préoccupation pour son enfant est alors principale. Dans cette étude, les pères manifestent une attention particulière à leur enfant qui prend la forme d'une préoccupation pour le bien-être du bébé et de la mère. Ils s'ajustent avec sensibilité à leurs besoins. En revanche, cet état ne semble pas prendre toute la place dans la tête de ces pères qui témoignent d'une prise de distance quant à leur état de sensibilité, à la différence des mères. Le discours d'Alice, la conjointe d'Alain, illustre particulièrement bien ce phénomène lors de l'entretien postnatal :

Il était pas stressé qu'on aille au chalet en voiture. C'est quand même une heure de route, avec un bébé d'une semaine. J'étais en arrière dans l'auto, je la regardais...je la fixais...lui, il était comme moins...je ne sais pas comment dire...ça fait une balance, ça m'a comme rassurée de voir ça, et puis en même temps je le trouve pas non plus [...] insouciant (Alice, T4)

[Alice raconte la préoccupation du père lorsqu'une fois leur fille pleurait beaucoup] je le sens comme préoccupé, mais il y a comme une belle distance avec ça aussi...moi des fois [...] je suis vraiment dedans là, je suis comme anxieuse « mon dieu, qu'est-ce qu'elle a ? Elle a une maladie là ? » [rire] [Donc ça fait] une belle balance [entre lui et moi] (Alice, T4)

L'anxiété envers le bébé qu'il est possible d'entendre en filigrane du discours d'Alice, était également repérable chez les autres mères. Par exemple, après la naissance, Catherine expliquait que son conjoint Étienne lui permettait de s'apaiser quand son hypersensibilité prenait une dimension irrationnelle :

J'entends le bébé pleurer et là l'adrénaline dans le tapis. Il y a juste ça dans ma tête, je suis plus capable de m'intéresser à autre chose. [...] il faut que je me force à faire [autre chose] sinon je ferais QUE penser au bébé. Mais lui je trouve qu'il a l'air de bien prendre ça [les pleurs du bébé] [...] il [...] supporte vraiment beaucoup (Catherine, T4).

La PPP qui rend compte de l'état de sensibilité des cinq pères envers la femme enceinte et le bébé, n'apparaît pas de même nature que la PMP décrite par Winnicott. La PPP ne semble pas être une hypersensibilité, mais plutôt une sensibilité très ajustée qui comme nous l'avons vu, n'envahit pas l'ensemble du fonctionnement du père. C'est peut-être sur cet aspect que ces deux types de sensibilité parentale périnatale peuvent se montrer complémentaires : le modèle qu'offrent ces pères semble permettre aux mères de réguler leur état de sensibilité lorsqu'il prend une dimension anxieuse disproportionnée.

Par ailleurs, à propos de la PMP, Winnicott (2006) décrit l'attitude de la mère qui pendant les trois premiers mois suivant la naissance serait dans une phase où « elle est le bébé et le bébé est elle » (p. 58). Du côté de la mère, cette expérience de fusion faciliterait le don de soi que la mère ferait lorsqu'elle se dévoue aux besoins de son enfant après la naissance, et du côté du bébé, cette fusion lui permettrait de se sentir exister et de se sentir important dans le regard de sa mère (Winnicott, 1966) : la PMP soutient ainsi l'illusion de la toute-puissance du bébé (Benhaïm, 2016). Dans nos résultats, cette expérience de fusion au bébé ne semble pas traverser les pères : ces pères se représentent leur enfant dès la grossesse comme un être psychisé doté de désirs propres, mais aussi porteur des désirs de son père. C'est aussi le constat que nous avons relayé lors de notre étude préliminaire en Master auprès de quatre pères (Bouche-Florin, 2012). Ceux-ci se montraient dévoués pour leur enfant et témoignaient d'« une représentation de l'enfant relativement détachée d'eux-mêmes » (Bouche-Florin, Bertrand et Windisch, 2017, p. 15), nous dirions maintenant « différenciée d'eux-mêmes ». Par cette différence marquée dès la grossesse entre le père et le bébé, le père agit d'emblée comme tiers auprès du bébé car il se présente au bébé avec une pulsionnalité différente de celle de la mère (Gérard, 2013).

Ainsi, dans notre étude, l'investissement du bébé est visible, assortie d'un mécanisme d'idéalisation du bébé, mais ne prend pas la même forme narcissique que chez la mère. Cet investissement narcissique du

bébé dont témoignent les pères semble être au service de la création d'un lien de filiation psychique père-bébé, alors que chez la mère, cet investissement narcissique du bébé par la mère serait au service de son dévouement : parce que le bébé est elle, la mère peut et doit tout lui donner. L'hyper-sensibilité maternelle est ainsi permise par ce fantasme de fusion au bébé (Winnicott, 1969) et au service de la satisfaction des besoins de continuité d'exister du bébé. Alors que chez nos pères participants, la sensibilité ajustée dont ils témoignent est plutôt au service de la création d'un lien au bébé plus différencié. Par cette (non-hyper)sensibilité, les pères amènent probablement leur enfant à prendre conscience qu'il est un sujet-séparé pour reprendre l'expression de Benhaïm (2016). Cette prise de conscience amènera le bébé à chercher une satisfaction de ses désirs vers un ailleurs (Benhaïm, 2016). Cette recherche permet ainsi de mettre au jour l'idée selon laquelle la PPP favoriserait cette prise de conscience chez le bébé parce que cette PPP n'est pas aussi « folle » que la PMP décrite par Winnicott (1969).

#### 6.2.2.4.2 De la haine envers l'enfant à la préoccupation paternelle et maternelle primaires ?

Nous avons vu que la PPP est en partie la résultante adaptative des pulsions agressives des pères de notre étude envers le bébé, notamment relative à la frustration que le bébé leur fait vivre en étant très demandant et en monopolisant la mère après la naissance. Il est intéressant de constater que cette agressivité des pères envers le bébé, visible dans la part plus négative de leur ambivalence à son égard, est aussi décrite concernant les mères. En effet, Benhaïm (2011) met en lumière chez la mère ce même sentiment d'ambivalence à l'égard du bébé : « la haine [...] traverse tout amour maternel » (Benhaïm, 2011, p. 26). Cependant, cette « ambivalence » liée à « l'existence de souhaits contradictoires » (Benhaïm, 2011, p. 53) que l'auteure décrit chez les mères ne serait pas relative aux mêmes éléments que ceux retrouvés chez nos pères participants. Chez les mères que Benhaïm (2011) décrit, l'ambivalence serait relative aux réaménagements psychiques perpétuels qu'un bébé requiert dès la grossesse : à la naissance il leur faut faire le deuil du bébé imaginaire et du bébé porté pendant la grossesse. Puis, quelque temps après la naissance, c'est le deuil du nourrisson face à l'évolution rapide du bébé qu'il faut réaliser (Benhaïm, 2011). Dans ce contexte, la mère aurait des souhaits contradictoires envers le bébé : un sentiment d'amour et un sentiment de « haine » (Benhaïm, 2011) s'exprimeraient simultanément. La haine maternelle envers le bébé semblerait liée à la déception que le bébé procure de ne pas rester le bébé idéal que la mère se représente. Ciccone (2014) rappelle que Winnicott (1976) avait lui-même déjà mis en lumière cette haine maternelle envers le bébé :

Winnicott énonce plusieurs raisons justifiant cette haine, raisons qui concernent la désillusion, la blessure narcissique (le bébé n'est pas la propre conception de la mère...), la persécution, le fait que le bébé mette à l'épreuve les compétences parentales (le bébé est un être tyrannique, cruel, injuste, ingrat, exigeant, omnipotent), le fait qu'il soit frustrant (il interdit l'expression assouvie des pulsions, empêche la vie sexuelle), etc. (Ciccone, 2014, p. 142).

Selon Ciccone (2014), « La haine envers le bébé, dans le lien ordinaire parent-bébé, provient donc des désillusions et des frustrations qu'impose le bébé, des déceptions quant aux attentes narcissiques dont il est l'objet » (p. 144). Dans ce contexte, Ciccone (2014) rappelle que « tout parent se retrouve ainsi devant la nécessité de lier la haine. La haine, légitime, doit faire l'objet d'un travail : elle doit être liée, intégrée [au sens d'élaborée psychiquement], ce qui évitera, pourrait-on dire, qu'elle s'exprime de façon directe, dans des agis meurtriers » (p. 147). Ciccone ne différencie pas ici les sentiments de haine maternels et paternels, quant à Benhaïm (2011), elle parle de l'importance que cette haine maternelle soit « suffisamment haineuse » et non trop haineuse pour qu'elle puisse être bénéfique à l'enfant. En effet, en étant « suffisamment haineuse », la mère rappelle à l'enfant qu'il n'est pas suffisant à combler le désir de sa mère et qu'elle n'est pas suffisante à combler son désir à lui, ce qui invite l'enfant à se tourner vers d'autres personnes pour satisfaire ses besoins (Benhaïm, 2011).

Benhaïm (2011) ne parle pas de la façon dont la mère élabore ses pulsions agressives envers l'enfant. Ciccone (2007), lui, rappelle l'idée proposée par Winnicott (1976) selon laquelle, par l'intermédiaire des berceuses et comptines proposées à son enfant, la mère aurait la possibilité d'exprimer symboliquement son agressivité. Celle-ci se cacherait derrière les paroles quelque peu sadiques mais néanmoins humoristiques de ces chansons :

Peut-être [la mère] est-elle aidée [à exprimer sa haine] par certaines des chansons enfantines qu'elle chante, auxquelles l'enfant prend plaisir mais que, heureusement, il ne comprend pas ? Bateau, batelier, tout en haut de l'arbre, quand le vent soufflera, le berceau bercera, quand la branche cassera, le berceau tombera. Et boum ! le bébé (Winnicott, 1976, p. 62).

Ciccone (2007) va plus loin, en interprétant certaines conduites parentales comme étant également l'expression en filigrane de l'agressivité parentale :

Si les jeux, les chansons, les comptines y contribuent, on peut dire que toute l'éducation consiste, pour partie, à lier les affects de haine. Bon nombre d'exigences éducatives, d'interdits, de règles sont plus ou moins arbitraires, discutables, et ont pour but essentiel d'éponger la haine (exiger par exemple d'un enfant qu'il finisse son repas avant de sortir de

table, qu'il ne passe au dessert que s'il a entièrement fini son assiette de légumes, etc.) (p. 90).

Spécifiquement du côté des pères, notre étude tente de comprendre la façon dont ceux-ci élaborent psychiquement leur agressivité à l'égard de l'enfant et comment celle-ci s'exprime dans le lien au bébé. D'une part, la haine, pour reprendre le terme employé par Ciccone (2014) et Benhaïm (2011), est repérable dès la grossesse chez nos pères et relative à l'étrangèreté du bébé ainsi qu'à la place de plus en plus grande qu'il occupe dans le corps de la mère, éloignant par le fait même le père de sa conjointe. Le bébé semble être perçu par le père comme un potentiel rival dès sa gestation, phénomène mis également en lumière par d'autres auteurs, mais dans un contexte clinique (Missonnier, 2013 ; Jean-Dit-Pannel, Krtolitz, Segura, 2021) : « [Le père] doit partager le corps de sa femme avec cet autre : son ventre puis ses seins, qui ne sont plus seulement érotiques, mais deviennent peu à peu maternels, risquant pendant quelque temps d'exclure l'homme de son rôle de partenaire sexuel » (Jean-Dit-Pannel, Krtolitz, Segura, 2021, p. 69). Dans nos résultats, la haine des pères envers le bébé est également repérable après la naissance et relative au fait que le bébé est à la fois fatigant et qu'il occupe toujours une place centrale pour la mère. Le bébé continue à être en quelque sorte le rival de son père, l'obligeant à être relayé au second plan. Du côté des mères, Ciccone (2014) et Benhaïm (2011) mettent en avant que la haine maternelle est plutôt relative au fait que le bébé n'est pas aussi satisfaisant que fantasmé. La mère doit renoncer à cette fusion avec le bébé qu'elle perçoit comme objet partiel : « la mère doit [...] renoncer à l'enfant comme objet partiel qui lui appartiendrait et dont elle pourrait user selon ses 'caprices' » (Behaïm, 2011, p. 28). Dans nos résultats, les pères semblent percevoir l'enfant dès sa gestation comme un autre, un objet total, étant donné son existence indépendante d'eux-mêmes. Il semble donc y avoir une différence de nature entre la haine paternelle (le bébé est frustrant) et la haine maternelle envers le bébé (le bébé est décevant), une différence de temporalité dans laquelle s'exprime cette haine chez les deux parents (dès la grossesse pour les pères et plutôt après la naissance pour les mères), et une différence concernant la représentation du bébé (objet partiel pour la mère et objet total pour le père).

D'autre part, à partir des données, nous avons montré comment l'hostilité de ces pères semble s'élaborer psychiquement sous la forme d'une formation réactionnelle, repérable dans les préoccupations et les comportements de protection des pères envers le bébé en période périnatale. Au regard de cette analyse, serait-ce possible que ce processus d'élaboration des sentiments de haine paternelle soit similaire en ce qui concerne la mère ? La PMP pourrait-elle être en partie le signe d'une formation réactionnelle de la

haine maternelle à l'égard du bébé ? Ainsi, nos résultats permettent un complément de compréhension de la PMP.

Par ailleurs, il est important de rappeler que les observations des interactions père-mère-bébé aux 1 et 6 mois de l'enfant pour la famille A et aux 6 mois de l'enfant pour la famille B, ont permis un travail de relecture en après-coup des entrevues pré et postnatales des pères. En effet, les observations ont permis de mieux entendre la dimension latente du discours des parents et en particulier la conflictualité psychique des pères envers les bébés, conflictualité dont émane une agressivité qui apparaît plus clairement au sein des observations et moins clairement dans les entretiens des pères. C'est aussi le constat de Ciccone (2014) qui rappelle que l'ambivalence parentale est plus facilement repérable dans les observations des interactions parent-bébé que dans le discours des parents. Cette agressivité est un phénomène inconscient, refoulé par les pères, mais aussi peut-être collectivement (Golse, 2019a) ce qui la rend difficilement verbalisable mais bien visible au plan du comportement : « L'agressivité est, de toutes les tendances humaines, celle qui se trouve le plus souvent cachée, déguisée, déviée, attribuée à des instances extérieures et, lorsqu'elle apparaît, il est toujours difficile de remonter jusqu'à ses origines » (Winnicott, 2004, p. 14). Dans ce contexte, les observations qui ont permis de réentendre en après-coup le discours des pères des familles A et B ont également permis de mieux détecter les traces de cette agressivité dans les entretiens des pères des familles C, D et E. Sans cette relecture attentive des entrevues à la suite des observations des interactions familiales, nous serions passée à côté de ces éléments importants de conflictualités psychiques des pères envers leur bébé et leur conjointe, n'échappant pas nous-même au refoulement collectif et social.

#### 6.2.2.5 Une transparence psychique paternelle

Dans cette étude, un certain nombre d'enjeux psychiques identitaires et relationnels relatifs à la transition à la paternité ont été mis au jour. Ceux-ci ont été repérés grâce à l'expression d'un nombre conséquent de mouvements psychiques, témoignant chez ces cinq pères d'une conflictualité paternelle intense en période périnatale. Plus particulièrement, des mécanismes psychiques ont été repérés : des identifications, des projections, des dénégations, des idéalizations, des formations réactionnelles et des anticipations pré et postnatales. Ces mécanismes, habituellement retrouvés dans un contexte de conflictualité psychique, apparaissent ici au service de l'adaptation de ces hommes à leur nouvelle identité, au bébé et à l'évolution de leur couple. Cette conflictualité psychique rappelle la « crise maturative » développée en premier lieu par Benedek (1959) dans la transition à la paternité. Dans la littérature sur le père, les auteurs s'accordent



à dire que le processus identitaire traversé par ceux-ci s'intègre au sein de la crise maturative du devenant-père pendant la grossesse (Audert-Godard, 2004 et 2010 ; Moreau, 2001 et 2004, Cupa et Deschamps-Riazuelo, 2001; Bayle, 2017 ; Cowan 1988 ; Lamour, 2004 et 2013 ; Savard et Brunet, 2018) : « La complexité du travail psychique paternel pendant la grossesse s'apparente à une crise narcissico-objectale, crise identitaire et identificatoire où le fils, l'amant, le géniteur, le rival, le compagnon se disputent et se partagent la place qui revient au père » (S. Bydlowski, 2019, p. 55).

Dans le contexte de cette crise maturative, du côté des mères, M. Bydlowski (2008) parle de la possibilité de voir émerger une période de « transparence psychique » chez la femme enceinte pendant laquelle se réactiveraient la névrose infantile, offrant une grande perméabilité des représentations inconscientes et une relative levée du refoulement et de la censure en thérapie. Elle ne décrit pas ce phénomène chez le père qui pourtant, d'après les recherches des dernières années, partagerait des mouvements identitaires similaires à ceux de la mère (Senécal, Saucier et Garon, 2013). Savard (2017) dans le cadre de son étude à partir des données d'entretiens de neuf primipères, interrogés de façon non directive au deuxième ou au troisième trimestre de la grossesse, interprète la richesse du contenu offert par les participants comme étant le signe d'une transparence psychique à l'œuvre chez ces pères : « la transparence psychique issue d'une levée de la censure habituelle peut expliquer pourquoi les participants [...] ont partagé un contenu très personnel. Par exemple, ils [...] ont fait part de moments importants de leur histoire, notamment en lien avec leurs parents » (Savard, 2017, p. 351). C'est aussi le constat dans notre étude : les pères ont confié des extraits de leur enfance et de leur histoire de couple, mettant parfois en lien des éléments de leur histoire avec leur vécu de la période périnatale. Mais ils ont principalement parlé de leur conjointe, de son vécu à elle, des représentations qu'ils avaient de la paternité et de la vie familiale. Le récit de leur propre vécu était plus souvent abordé lorsque l'intervieweur·r·se les y invitait (les y autorisait ?) ou transmis par leur conjointe. En effet, est-ce par pudeur ou par retenue culturellement intégrée que les pères ne se sentent pas autorisés à parler spontanément de leur vécu ? Lors du début des entretiens pendant la grossesse, il arrivait souvent que les pères expriment leur surprise qu'on les interroge concernant leur propre vécu de la grossesse. Alors que lors de l'entretien postnatal, les pères se sont facilement livrés et ont partagé des détails de leur intimité affective avec une aisance qu'ils n'avaient pas manifesté précédemment. Peut-être ont-ils appris au fil des entretiens qu'il leur était permis de se confier ici, dans un contexte favorisant un sentiment de sécurité.

Par ailleurs, malgré la richesse des mouvements psychiques identifiés, ceux-ci n'étaient pas toujours facilement repérables dans le contenu manifeste du discours des pères. C'est une analyse fine de leurs entretiens, mise en lien avec ceux des mères et avec les observations postnatales qui a permis le repérage de la conflictualité psychique de ces pères. Sans cela, nous n'aurions pas pris la mesure des mouvements psychiques qui semblent avoir traversé nos participants. Ce constat soulève l'importance d'étudier les pères en tenant compte non seulement de leur vécu, mais aussi de celui des mères et en les observant en lien avec leur enfant. Ce constat permet également de repérer que cette période de réaménagement psychique des pères n'est peut-être pas visible de la même façon que chez les mères, puisqu'elle ne transparait pas nécessairement d'emblée, d'une part lorsqu'ils parlent de leur vécu parce qu'ils en parlent à travers d'autres et d'autre part parce qu'ils n'en parlent parfois tout simplement pas (influence culturelle). Cela rappelle ce que Castonguay et Noël (2019) ont mis en lumière à propos des hommes en consultation thérapeutique : ceux-ci raconteraient leur vécu d'une façon différente des femmes et soutenu par le thérapeute. Dans ce contexte, cette recherche permet de repérer que lorsque les pères parlent du vécu de leur conjointe ou de leur représentation de la paternité, de la vie familiale et du bébé, il est important de soutenir leur discours, car ce serait dans ces récits que se cacherait la dimension plus latente de leur vécu.

Ainsi, en mettant en lien les résultats de cette étude avec les écrits cliniques et scientifiques cités plus haut, la richesse des mouvements psychiques repérée chez ces cinq pères et la richesse de leur récit, particulièrement dans l'immédiat du post-partum, semble être le signe d'une transparence psychique à l'œuvre chez ces hommes.

#### 6.2.2.6 Conclusion

Le concept de « préoccupation paternelle primaire » (PPP) rend compte de l'état psychique particulier des pères pendant la grossesse et dans l'immédiat postpartum, leur permettant de s'ajuster à la mère et au bébé avec une sensibilité particulière, qualifiée d'empathique. D'après les résultats, mais aussi d'après les réflexions théoriques qui viennent d'être proposées, grâce à cette PPP, les pères de cette étude semblent avoir l'opportunité de remplir une fonction contenante (Bion, 1979) pour la dyade mère-bébé par le soutien qu'ils offrent à la mère :

Un des premiers aspects de la fonction paternelle est de servir de support à la fonction maternelle. Le père soutient, étaye la mère dans son investissement du bébé, dans son dévouement, dans sa « préoccupation maternelle primaire » au sens que donne Winnicott

(1969) à ce terme. Il supporte et contient la relation mère-bébé, et en particulier les angoisses, les peurs, les turbulences émotionnelles que génère et que suppose une telle relation (Ciccone, 2003, p. 128).

Nos participants semblent aussi remplir une fonction contenant pour le bébé après la naissance puisqu'ils sont alors un parent « qui contient et qui pense (et non seulement qui panse) » (Brunet, 1999, p. 69). Dans ce contexte, la PPP semble être une véritable force centripète pour le père, la mère et le bébé, car elle favorise à la fois l'adaptation de chacun et la synchronie familiale. La nouveauté de cette étude réside, d'une part, dans la compréhension des dimensions à la fois intrapsychiques et intersubjectives de la sensibilité empathique repérée chez les pères en période périnatale et d'autre part, cette étude permet de repérer les fonctions psychiques de cette sensibilité empathique pour la synchronisation familiale.

En revanche, notre étude ne comporte pas de temps de recherche entre les 1 mois et les 6 mois des enfants, il n'a donc pas été possible d'observer l'évolution de la PPP dans cette période. Néanmoins, lors des analyses des observations auprès de deux familles A et B aux six mois de l'enfant, il a été possible de repérer une alternance de sensibilité chez ces deux pères : la PPP et une sensibilité d'un autre ordre. C'est la raison pour laquelle l'expression « sensibilité paternelle postnatale suffisante » (SPPS) a été proposée pour conceptualiser cette sensibilité différente des pères auprès des bébés plus âgés. Ce concept de SPPS est repris et discuté à la lumière de la littérature dans la sous-partie suivante.

### 6.2.3 Modélisation du concept de « sensibilité paternelle postnatale suffisante » (SPPS)

#### 6.2.3.1 Introduction

À partir des données d'observation des interactions père-bébé et père-mère-bébé des familles A et B, ainsi qu'à la lumière des analyses des données d'entretien des pères et des mères de ces familles, une conceptualisation de la sensibilité spécifique de Paul et Hugo envers leur bébé de 6 mois a été proposée. L'élaboration de ce nouveau concept a pu se faire en premier lieu à partir du temps des observations des interactions père-mère-bébé (T5) aux six mois de l'enfant pour ces familles. Par la suite, les entretiens du temps T4 ont été de nouveau explorés à la lumière des analyses du temps T5, et effectivement, cette analyse est venue compléter la construction de ce concept. Puis le travail d'*emergent-fit* (Horincq Detournay, 2021) a été effectué avec trois autres pères de la recherche : Jacques, Étienne et Alain. C'est-à-dire que nous avons vérifié que cette conceptualisation, produite à partir des familles A et B dans les temps T5 et T4, s'enracinait bien dans les données d'autres familles de la recherche de Noël (2015 – familles C, D et E). En effet, des traces de cette sensibilité paternelle en période postnatale ont été relevées

dans les entretiens menés auprès de ces trois autres familles à un mois du bébé (T4) et notamment à partir des descriptions des parents de la façon dont Jacques, Alain et Étienne étaient en lien avec leur enfant.

#### 6.2.3.2 De l'agressivité envers l'enfant à une sensibilité paternelle postnatale suffisante

Lors des analyses des deux temps de recherche postnataux (T4 et T5), nous avons repéré un certain nombre d'enjeux paternels périnataux reliés au bébé chez les cinq hommes de cette étude. D'une part ces cinq pères manifestent le désir de créer une relation directe et de qualité avec leur bébé et d'autre part, les pères manifestent un sentiment de frustration face à l'énergie psychique que le bébé demande particulièrement depuis sa naissance.

Concernant ce sentiment de frustration, l'agressivité mise au jour chez les cinq pères à l'égard de leur bébé d'un mois, discutée plus haut, semble toujours présente chez Paul et Hugo, les deux pères ayant participé aux observations des interactions, lorsque l'enfant a six mois. En effet, dans le chapitre des résultats, à partir des observations du temps T5, nous avons décrit minutieusement la façon avec laquelle Paul et Hugo étaient en relation avec leur bébé. Lorsque les bébés manifestaient trop longtemps ou trop fréquemment un inconfort ou lorsque les bébés se désintéressaient du père, Paul et Hugo témoignaient d'un faciès agacé. L'air interrogateur, ils prenaient le temps d'observer leur enfant et proposaient le plus souvent une réponse de nature stimulante et pas en lien direct avec la manifestation d'inconfort de l'enfant. Cependant, la plupart du temps l'enfant se calmait et se prêtait au jeu proposé par son père. Le jeu, l'humour, la mise en action du corps de l'enfant et la théâtralisation des pères sont apparus caractéristiques de la façon des pères d'interagir avec leur enfant. Lors des analyses, nous avons proposé d'interpréter ce contact paternel spécifique de Paul et Hugo comme étant le signe de la sublimation à l'œuvre des pulsions agressives des pères à l'égard de leur enfant, en raison de la tonicité du jeu et du fait que la réponse apportée n'est pas tout à fait dans la lignée du besoin exprimé, non pas par incompréhension du besoin, mais comme une sorte de taquinerie presque sadique. Voici un exemple d'interaction entre Hugo et son fils Antoine qui illustre particulièrement ce phénomène :

[Lors de la séquence de jeu père-mère-bébé] Antoine se tourne vers sa mère, il lui sourit en faisant un petit son pointu au début puis plus apaisé ensuite. Il bouge ses poignets en même temps. La mère répond en imitant son enfant sur un ton bienveillant, elle sourit des yeux et de la bouche. Elle ajoute « ben oui mon chaton, ben oui ». **Le père, observe la scène : il regarde son fils tout en jouant avec ses lèvres. Il suit l'enfant du regard et semble se questionner.** Lorsque l'enfant pousse un son plus fort, la mère l'imité et **le père commence à l'imiter aussi. L'enfant râle à nouveau et détourne son regard. Le père rit,** la mère aussi. Elle esquisse ensuite un sourire crispé et fronce légèrement ses sourcils. Au même moment, **Hugo**

**approche la tête de l'enfant, l'enfant regarde son père, Hugo ouvre grand les yeux et la bouche, penche sa tête vers la main de l'enfant en faisant « aaaah » et mime de lui manger la main.** La mère regarde son fils, elle penche la tête, fait un sourire discret. Elle semble soucieuse. L'enfant râle à nouveau et détourne le regard de son père. La mère le regarde et dit « oh oui bonhomme ». L'enfant regarde sa mère. Le père regarde l'enfant et lui dit « oh t'es fatigué », l'enfant regarde alternativement ses deux parents et baisse les yeux. La mère, qui regarde aussi l'enfant en souriant répond « oh oui, 'j'en peux plus les gars, j'en peux plus' ». Au même moment, **de nouveau le père engage le jeu de manger la main d'Antoine. L'enfant regarde son père [...] et se calme, il fixe son père et fait un petit son plus apaisé. Le père imite les bruits fait par son fils sur un ton plus ludique et dit d'un ton légèrement moqueur « je suis tout ratatiné, je suis fatigué, j'ai faim ».** La mère regarde le père, elle sourit et refait le même bruit d'imitation que son conjoint avec un ton plus empathique à la fin. **L'enfant qui regarde toujours son père se met à sourire en même temps que le père tire la langue et fait des grimaces [...] et imitant un son similaire à celui fait par l'enfant en exagérant sa voix et grimaçant son visage. Le papa engage un jeu avec l'enfant (manger sa main) : s'approche et refait le bruit fait par l'enfant et ajoute un bruitage imitant des bruits de morsure sur la main. Son fils le regarde et sourit exprimant un petit son apaisé.** Hugo regarde son fils et lui sourit du regard et de la bouche. **L'enfant sourit plus franchement et se met à rire en tournant la tête de gauche à droite tout en gardant les yeux sur son père** (extrait LTP, famille B, T5).

Cette interprétation de l'attitude théâtrale des pères envers le bébé trouve un corollaire dans les écrits théorico-cliniques de Winnicott (1976). L'auteur reconnaît l'existence chez la mère d'un sentiment de haine à l'égard du bébé dès sa naissance : « la mère hait son petit enfant dès le début [...]. Au début, il faut que l'enfant fasse subir sa loi, il faut qu'il soit protégé des coïncidences, il faut que la vie se déroule à son rythme et tout cela exige de sa mère un travail minutieux et constant » (Winnicott, 1976, p. 59 et 60). Winnicott (1976) voit dans certaines chansons ou certains jeux la trace de cette « haine » parentale envers l'enfant :

Il faut que la mère puisse tolérer de haïr son enfant sans rien y faire. [...] Peut-être est-elle aidée par certaines des chansons enfantines qu'elle chante, auxquelles l'enfant prend plaisir, mais que, heureusement il ne comprend pas ? [il fait référence aux paroles de chansons dans lesquelles les bébés tombent, voir meurent] Je pense à une mère (ou à un père) qui joue avec un petit enfant ; le jeu amuse l'enfant qui ne sait pas que le parent exprime de la haine dans les mots (p. 61 et 62).

Paul et Hugo n'expriment pas leur agressivité de façon verbale, comme ce que relate Winnicott, leur agressivité semble sublimée dans leur comportement et repérable par la qualité théâtrale et parfois moqueuse de celui-ci. Ciccone (2014), qui reconnaît également une agressivité chez les parents liée à la frustration que le bébé leur fait vivre, repère dans certains comportements des parents l'expression d'une haine à l'égard de l'enfant :

L'observation des bébés dans leur environnement <sup>54</sup> révèle facilement l'ambivalence parentale. Celle-ci transparait par exemple dans les jeux de taquinerie que les parents initient avec un bébé de quelques semaines [...] : jeux de morsure, de dévoration, de pincement, de poursuite, etc., auxquels le bébé finit par participer malgré un enthousiasme réservé (p. 134).

Les deux bébés de cette étude manifestaient aussi cet « enthousiasme réservé » dont parle Ciccone, mais le plaisir qu'ils expriment par la suite semble témoigner de la capacité d'ajustement suffisante des pères (voir la fin de l'extrait du LTP de la famille B proposé plus haut). Cette capacité d'ajustement semble être à double sens : un ajustement du père face à ses pulsions agressives (la sublimation semble permettre cet ajustement) et un ajustement du père aux manifestations du bébé. La nature théâtrale de la réponse apportée par les pères, semble avoir permis cet ajustement des pères à leur enfant, tout en tenant compte de leur propre vécu en lien avec leur pulsion agressive plus ou moins consciente, car plus ou moins censurée. Pour rendre compte de ce processus d'ajustement des pères au bébé tout en tenant compte d'eux-mêmes, il est proposé de nommer la sensibilité dont ils témoignent pour répondre à leur enfant : « sensibilité paternelle postnatale suffisante » (SPPS). « Suffisante », car les observations révèlent que l'accordage du père aux besoins du bébé semble dosé pour qu'une part d'énergie psychique du père reste en contact avec son propre soi pris par la pulsion agressive. Il y a ainsi un dosage de la sensibilité au service d'une interaction tonique qui a également une fonction dans la régulation de l'agressivité des pères.

#### 6.2.3.3 La SPPS favorise la synchronisation père-bébé

Les analyses ont permis de repérer que les cinq pères de cette étude usent d'un certain nombre de stratégies pour attirer l'attention du bébé. Chez Paul et Hugo ce désir de relation au bébé a été repéré dès la grossesse lorsque les parents parlaient des jeux des pères avec le fœtus autour du ventre de la mère. La façon des pères d'être en lien au bébé est différente de celle observée chez les mères : la relation père-bébé se déploie le plus souvent sur un mode ludique et dynamique, ce qui a également été observé au temps T5, aux six mois du bébé.

Lors du temps filmé d'observation dyadique père-bébé (T5), il a été possible de réaliser une micro-analyse de la temporalité et de la nature de la réponse proposée par les pères au bébé, comparativement aux mères (cf. 5.3.4.3.3) : si l'enfant manifeste un inconfort dans l'interaction, les pères s'arrêtent un très court

---

<sup>54</sup> Notons au passage qu'il est fort probable que cette ambivalence soit censurée hors environnement. C'est la raison pour laquelle au temps T5, en appui des propos de Ciccone (2014) et pour suivre les recommandations de Dubeau, Clément et Chamberland (2005), nous avons proposé une observation écologique des interactions père-bébé et père-mère-bébé.

instant, laissant paraître un visage interrogateur, puis ils poursuivent l'interaction en cours accentuant parfois même leurs mouvements ou leur voix. La plupart du temps, l'enfant s'adapte et participe de nouveau à l'interaction en cours avec son père. En revanche, si l'enfant continue de manifester son inconfort, les pères s'arrêtent et observent à nouveau leur enfant en silence, puis ajustent leur proposition d'interaction à ce qu'ils semblent interpréter du vécu de l'enfant. Ils ne verbalisent pas leur façon de faire, elle est observable lors des vidéos des interactions. Ils s'ajustent suffisamment bien – pour reprendre les termes de Winnicott (1969) à propos de la sensibilité maternelle - puisqu'en général l'enfant se calme et participe à nouveau. À la lumière des analyses des entretiens, combinées avec celles des observations en T5, nous avons émis l'hypothèse d'un mécanisme d'identification projective chez les pères qui leur permettrait d'estimer l'expérience du bébé et de proposer une réponse suffisamment ajustée à leur enfant. Ce mécanisme semble être à la base de l'empathie suffisante dont témoigne ces pères envers leur bébé de six mois, suffisante, car cette empathie est différente de celle retrouvée chez les pères envers leur bébé lorsqu'il avait un mois, moment où ils avaient plus tendance à s'ajuster en miroir aux besoins du bébé. Ce type d'ajustement que Paul et Hugo proposent à leur bébé de six mois semble favoriser une capacité des pères à se synchroniser au bébé.

La synchronie mère-bébé est décrite par le psychanalyste Stern (2005) comme étant la capacité de la mère et du bébé « à sentir où en est l'autre et dans quelle direction il va » (p. 217). C'est-à-dire que, lorsque tout va bien, les mères et les bébés auraient une capacité à se suivre l'un l'autre pour construire ensemble une relation de qualité. Aux six mois de leur enfant, Paul et Hugo se montrent capables de « sentir » leur bébé et lui proposent une direction dans laquelle aller pour que le bébé se sente bien (état psychique correspondant à la SPPS) : ils s'ajustent suffisamment au bébé en lui proposant une réponse sur un mode ludique, modalité qui leur est spécifique et qui permet au bébé de sortir de son état d'inconfort et de participer à nouveau à l'interaction en cours avec son père. Ces deux pères ne suivent donc pas toujours l'enfant dans la direction où il va, en effet ils semblent repérer cette direction prise par l'enfant et décident parfois de ne pas la suivre ou de la dévier. Ils invitent alors le bébé à suivre leur propre direction. Les bébés, dès un mois (voir les entretiens et l'observation famille A au T4) suivent souvent cette proposition et manifestent un plaisir à changer de direction (cela est visible dans leurs sourires et leurs rires par exemple) : ces bébés font l'expérience d'une satisfaction qui réussit à apaiser leur inconfort. Les pères se montrent ainsi capables de sentir où en est le bébé, dans quelle direction il va et dans quelle direction il peut aller. En conclusion, il est possible de dire que les pères de cette étude démontrent que grâce à un état psychique particulier en lien avec leurs enjeux relationnels paternels postnataux, une capacité spécifique

à se synchroniser à leur bébé se développe. Cet état permet ainsi aux pères un ajustement suffisamment sensible au bébé, qui vise la régulation de ce dernier tout en le poussant à s'adapter lui aussi. Le chapitre des résultats illustre combien cette « sensibilité paternelle postnatale suffisante » (SPPS) est enracinée dans les données d'entretiens et d'observations.

#### 6.2.3.4 La SPPS, une sensibilité suffisamment bonne, mais pas trop, force centrifuge pour le bébé et la mère

À partir des analyses des entretiens menés auprès des trois autres familles de notre recherche, nous avons repéré chez Jacques, Alain et Étienne ce même désir que chez Hugo et Paul de soutenir l'adaptation et l'autonomie de l'enfant, tout en prenant en compte leur propre désir. Ces cinq pères se montrent suffisamment ajustés, mais pas trop, car ils semblent avoir le désir que leur enfant soit aussi capable de s'adapter à leur père. Ce souci de tenir compte de leur désir n'est pas apparu chez les mères. De plus, comparativement aux pères, lorsque les bébés manifestent un inconfort, les mères laissent paraître un faciès inquiet et ont tendance à réagir beaucoup plus rapidement, ne laissant presque pas de temps de latence entre la manifestation de l'enfant et la réponse qu'elles apportent. Les mères se positionnent ainsi en miroir de l'enfant alors que les pères se positionnent comme un alter ego de celui-ci. Il est possible de se demander si cette différence de position ne serait pas due à la façon dont chacun des deux parents perçoit le bébé. Cette étude met effectivement en lumière la façon différenciée avec laquelle les pères se représentent leur enfant (par ex. en s'adressant au « tu » à l'enfant), comparativement aux mères qui témoignent d'une représentation plus fusionnelle à l'enfant (par ex. en parlant pour l'enfant, à sa place). Cette position plus distanciée du père au bébé permet probablement au père de remplir la fonction paternelle dont parle Benhaïm (2011) qui serait de rappeler à la mère que son désir peut se porter ailleurs que sur le bébé. En effet, les pères montrent aux mères un autre exemple de réponse possible à l'enfant. Lors des observations, il a été possible de repérer que les mères observaient les pères répondre à l'enfant et qu'en après-coup, elles se saisissaient parfois à leur tour des stratégies paternelles (par ex. des réponses sur un mode plus ludique) pour pousser leur enfant à surmonter leur inconfort. Si ce mouvement d'identification des mères aux pères est repérable au sujet de la réponse apportée à l'enfant, est-il possible que les mères se saisissent également de cette stratégie psychique pour canaliser dans le jeu proposé leur agressivité envers le bébé ? Les pères montrent l'exemple aux mères d'une autre façon de faire et d'être avec les bébés et de ce fait ils leur offrent la possibilité que la préoccupation maternelle primaire (PMP) ne soit pas trop intense, puisqu'« un excès de cette réaction [...] représente [pour l'enfant] une menace d'annihilation » (Winnicott, 1969, p. 45).



Winnicott (1969) rappelait l'importance que la mère fournisse une adaptation « suffisamment bonne » aux besoins de son enfant pour que « la ligne de vie de l'enfant [soit] très peu perturbée par les réactions aux empiétements de l'environnement (car ce sont bien entendu les réactions qui comptent, pas les empiétements) » (Winnicott, 1969, p. 44). La sensibilité dont témoignent ces cinq pères par leur ajustement « suffisamment bon », mais pas trop, à leur enfant semble donc complémentaire à celle proposée par la mère puisqu'elle revêt une fonction différente : celle de s'ajuster suffisamment au bébé, tout en laissant la place au bébé de s'adapter lui aussi aux désirs de l'autre, un autre qui ne cède pas complètement au désir du bébé. Ainsi, grâce à cette SPPS, les pères semblent favoriser le développement d'une capacité chez leur enfant à réagir aux empiétements de leur environnement. Cette SPPS semble alors être une force « centrifuge », non seulement pour l'enfant, mais aussi pour la mère, au sens de pousser l'enfant vers l'extérieur en favorisant le processus de séparation-individuation de la dyade mère-bébé.

Enfin, la sensibilité des pères en période postnatale, parce qu'elle est suffisante, engendre une surprise chez le bébé puisqu'il ne reçoit pas une réponse en complète adéquation avec son besoin. Or, comme le rappelle Marcelli (2020) à propos des jeux de surprises parent-bébé qu'il a observés en clinique et en recherche :

La surprise est aussi un élément indispensable à la constitution du soi grâce à l'effet de différenciation qu'elle crée entre soi et autrui. Et cette différenciation ne peut advenir que par l'intrusion de l'autre en soi : c'est au moment où l'enfant est saisi par cette intrusion que la surprise lui donne pour un bref instant l'activité subjectivante qui lui permettra de se dégager de l'emprise relationnelle dans laquelle il pourrait s'engloutir [...] Si les liens entre l'enfant et ses parents sont au service des processus d'identification, il apparaît non moins essentiel pour l'individu de pouvoir aussi, *et en même temps*, se vivre et se penser comme différent. La différenciation, prélude à la séparation, est un processus qui a peut-être moins attiré l'attention des cliniciens. Pourtant c'est bien ce qui est à l'œuvre dans ces jeux où la tromperie crée précisément un écart que le bébé peut d'abord éprouver avant de pouvoir un jour le penser (p. 31-32).

Ainsi, la SPPS semble favoriser la capacité du bébé à se construire en tant que sujet différencié de ses parents, c'est en ce sens qu'elle est une force centrifuge, soit qui promeut la différenciation. Les analyses ont permis de repérer les manifestations de cette SPPS dès le premier mois du bébé dans une alternance avec la PPP dirigée vers le bébé, cet état psychique permettant un ajustement très empathique du père pour répondre en miroir aux besoins du bébé dans l'immédiat postpartum.

### 6.2.3.5 La SPPS permet la prise d'un rôle de subjectivation de l'enfant

Nous avons décrit la façon avec laquelle Paul et Hugo s'ajustent à leur enfant de six mois. Ils témoignent d'une sensibilité suffisante permettant qu'une relation synchrone s'établisse entre le père et le bébé. Nous avons repéré des traces de cette sensibilité chez Jacques, Étienne et Alain lorsqu'eux-mêmes ou leur conjointe racontaient la façon qu'ils avaient d'être en lien à leur bébé d'un mois.

D'après les analyses, il semble que plus l'enfant grandit, plus les pères témoignent d'une évolution de leur sensibilité : de la PPP dirigée vers le bébé à la naissance (et préparée par la PPP dirigée vers la mère pendant la grossesse), leur sensibilité se développe de plus en plus vers une SPPS qui prend son plein essor au bout des quelques mois de l'enfant. Ce constat rappelle celui que Winnicott (1971a) décrit à propos de la PMP : « la mère [...] suffisamment bonne est celle qui s'adapte activement aux besoins de l'enfant. Cette adaptation active diminue progressivement, à mesure que s'accroît la capacité de l'enfant de faire face à une défaillance d'adaptation et de tolérer les résultats de la frustration » (Winnicott, 1971a, p. 42). Par cette SPPS, les pères semblent se montrer tout autant suffisamment bons, car ils permettent à la fois au bébé de recevoir une réponse qui satisfait suffisamment ses besoins, tout en l'initiant à tolérer sa frustration d'avoir à suivre le désir de son père sans que son besoin ne soit complètement comblé. Les pères ont d'ailleurs une plus grande tendance à s'adresser au bébé comme à un interlocuteur capable de répondre par lui-même. Du côté des mères, nous avons repéré dans cette étude qu'elles ont plus tendance à parler à la place du bébé et à lui apporter une réponse qui comble directement son besoin et qui ne semble pas tenir compte de leur propre désir. C'est ainsi que les mères semblent participer au développement de la capacité d'intersubjectivité<sup>55</sup> du bébé, essentielle à son développement (Stern, 2005), à partir de l'expérience que vit le bébé et à laquelle elles répondent en miroir, constat qui rappelle la PMP décrite par Winnicott (1971a) dans le cadre de sa pratique clinique. Les mères assurent ainsi au bébé un sentiment de continuité d'existence. Du côté des pères, ils semblent également participer à développer cette capacité d'intersubjectivité du bébé, mais par le biais d'une expérience qu'ils proposent et co-construisent avec le bébé. En effet, lorsque le bébé manifeste un inconfort et que la réponse du père est d'ordre ludique (imitation du bébé, grimaces, jeux de morsures, etc.), les pères créent une rupture momentanée dans le vécu du bébé : les bébés s'arrêtent un court instant de pleurer et semblent observer la scène. Or, comme le rappelle Ciccone (2014) :

---

<sup>55</sup> capacité que Stern définit en 2005 comme étant la capacité à partager une expérience vécue entre deux personnes (voir détail de la définition dans le lexique de l'annexe 14)

[Le bébé est] un véritable scientifique [...] cherchant à résoudre des problèmes. Très tôt le bébé prend plaisir à résoudre des problèmes et investit le travail psychique pour lui-même. Le bébé ne cherche pas seulement la satisfaction pulsionnelle ou la satisfaction du besoin somatique. Il a aussi un besoin de connaissance (Ciccone, 2014, p. 82).

Rappelons également ce que cet auteur dit, à propos des jeux de taquineries des parents envers le bébé : « le bébé finit par participer malgré un enthousiasme réservé » (Ciccone, 2014, p. 134). Dans cette retenue, les bébés de cette étude ne seraient-ils pas en réflexion à propos de la situation proposée par le père et d'essayer de la comprendre ? C'est l'idée que nous proposons, puisqu'il est possible d'observer (T5) que la réaction de l'enfant à son père est effectivement réservée au début, mais elle est ensuite beaucoup plus expressive et souvent en adéquation avec la proposition du père : quand le père propose une interaction ludique, l'enfant va souvent se mettre à sourire tout en ayant un regard interrogateur, puis il se met rapidement à rire, probablement par identification à son père puisque comme le rappelle Ciccone (2005), le bébé lorsqu'il vit une expérience inconnue, va regarder la réaction de ses parents, car il « cherche quel est l'état affectif de l'autre pour régler le sien » (p. 217). Le bébé se créait alors une expérience subjective de la situation proposée par son père et en oublie son mal-être initial. Ainsi, par cette rupture créée par le père, le bébé est invité ailleurs et, parce que les bébés auraient une « pulsion épistémophilique » (Ciccone, 2014 ; Klein, 2004), c'est-à-dire qu'il prendrait très tôt plaisir à explorer et comprendre son environnement, le bébé supporte son inconfort grâce au plaisir qu'il prend à vivre une nouvelle expérience inconnue. Par ailleurs, par cette attitude, les pères semblent considérer leur enfant comme un interlocuteur capable de répondre ou de s'adapter par lui-même. Cela rappelle ce que la clinicienne Phillips (2018) théorise à propos de l'importance de jouer avec le bébé :

C'est par ces petits débuts ludiques, par la découverte de l'humour que l'on reconnaît le bébé en tant que « petit d'homme ». C'est en jouant à ces jeux répétitifs et légers qu'il développe un sens de ce qui se passe dans l'esprit de l'autre. [...] L'enfant reconnaît qu'il a sa part à jouer dans l'interaction, qu'il a un impact sur l'autre (p. 91).

Ainsi, par leur façon d'être dans un lien ludique au bébé, les pères de notre étude témoignent d'une certaine distance porteuse d'une différenciation d'avec leur enfant, lui donnant ainsi le statut de sujet. Ce faisant, ils promeuvent la subjectivation de l'enfant, mais aussi également lorsqu'ils jouent avec lui de façon dynamique et tonique, montrant ainsi à leur enfant qu'il est plus socialement acceptable d'exprimer ses pulsions agressives en les canalisant dans le jeu qu'en les exprimant par la violence de la frustration. Paquette (2004) a mis au jour la fonction des pères de pousser leur enfant à s'adapter à un environnement qui n'est pas dévoué à leur satisfaction immédiate. Un certain nombre d'auteurs ont également proposé

l'idée selon laquelle le père jouerait un rôle dans le développement social et affectif de l'enfant et participerait ainsi au processus d'individuation du bébé de plus d'un an (Frascarolo, 2004 ; Frascarolo et Favez, 2017 ; Gressier et al., 2017 ; Le Camus, 1995 et 2004 ; Paquette, 2005). Le père permettrait à l'enfant une « adaptation active aux relations interpersonnelles, aux valeurs, aux normes et la 'subjectivation' c'est à dire la construction de soi comme sujet séparé et autonome » (Le Camus, 2002, p. 160). Notre étude permet de repérer ce phénomène dès les six mois de l'enfant et de repérer des précurseurs de ce rôle de subjectivation dès la grossesse lorsque les pères étaient dans un contact ludique avec le fœtus. Ainsi, le père, par sa position de tiers différencié du corps de la mère, prend contact avec son bébé et lui signifie son existence extra utérine, ce que les spécialistes en haptonomie théorisent depuis longtemps à partir de leur pratique (Dolto-Tolitch, 2004, Rossigneux-Delage, 2004).

La figure ci-après propose un schéma de la modélisation de la SPPS qui résume l'ensemble des points abordés dans ce point 6.2.3.

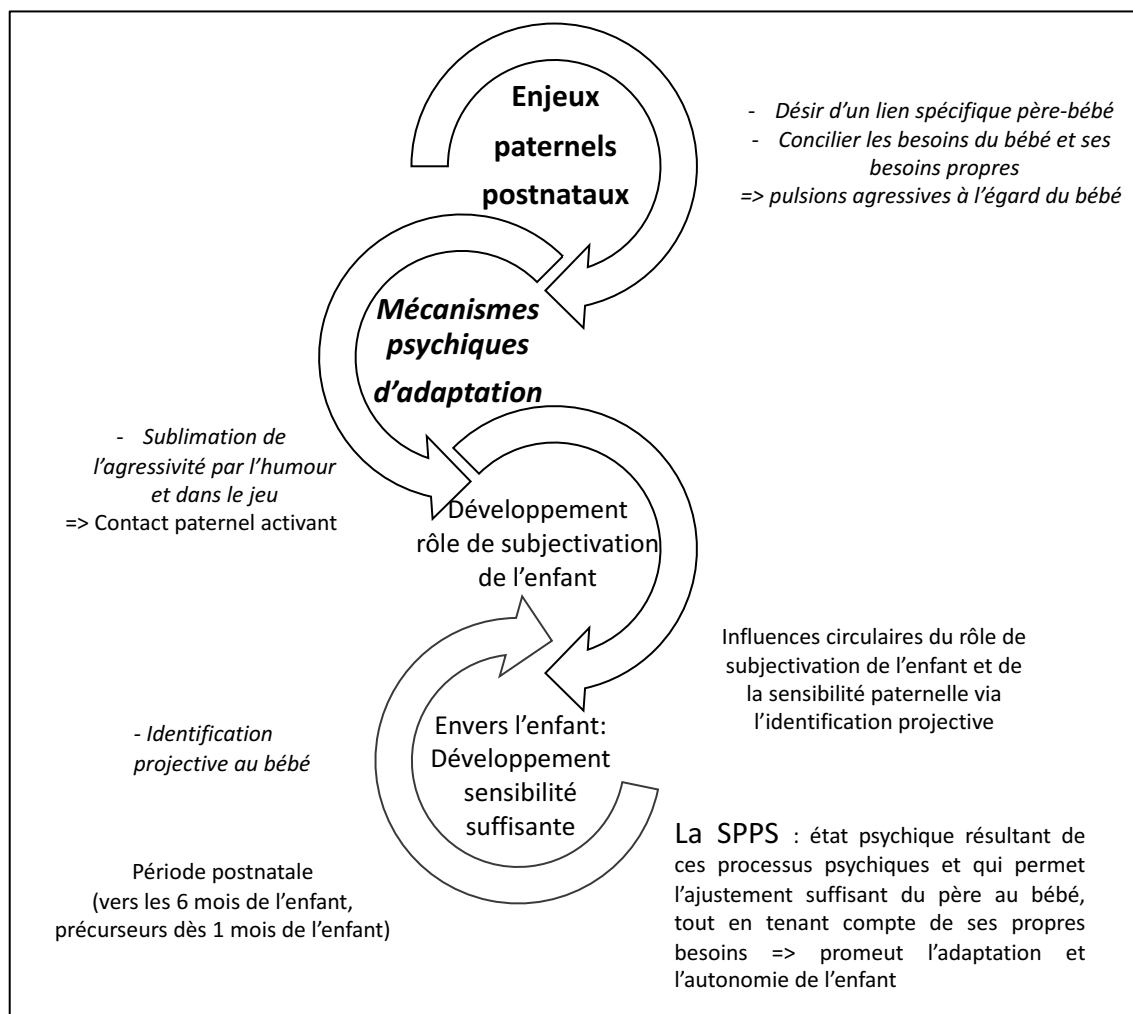


Figure 6.3 : Modélisation de la SPPS, état psychique particulier des pères envers leur enfant en période postnatale  
*Légende : En italique, niveau des processus psychiques. Sans italique, niveau comportemental.*

### 6.2.3.6 Une sensibilité paternelle postnatale spécifique et différente de la sensibilité maternelle

Paul et Hugo semblent se montrer empathiques à l'enfant même si la nature de la réponse qu'ils proposent est stimulante et non apaisante. Dans ce contexte, lors des résultats, la sensibilité des pères envers leur enfant, repérable au sein des interactions père-bébé, a été qualifiée de particulière, car elle apparaît à la fois différente de la sensibilité maternelle et spécifique de ces deux pères.

En effet, pour rappel, la sensibilité parentale se définit généralement par la tendance à proposer des réponses suffisantes, appropriées, cohérentes et délivrées dans un délai raisonnable, aux besoins ou aux signaux émis par l'enfant (Lamb et Easterbrooks, 1981). Brown, Mangelsdorf et Neff (2012) précisent que

les parents sensibles sont à l'écoute des besoins de leur enfant et y répondent de manière réactive et non intrusive.

Dans le cadre de cette étude, ces deux pères semblent réceptifs aux besoins de leur enfant. Comment juger de la qualité de cette réponse ? Car la réponse des pères à leur bébé ne paraît pas toujours cohérente avec la manifestation d'inconfort de l'enfant, comparativement aux mères qui apportent une réponse souvent en miroir, et elle ne paraît pas toujours apportée avec réactivité : les pères marquent un temps de latence plus important que les mères pour répondre à l'enfant. Cette réponse est-elle en revanche suffisante ? Certaines chercheuses attirent l'attention sur le fait que la qualité de la sensibilité des parents doit être évaluée en tenant compte de la réaction de l'enfant et non pas de la réponse proposée par le parent (Mesman, Oster et Camras, 2012). En effet, Mesman, Oster et Camras (2012) proposent une réflexion théorique au sujet de la sensibilité parentale, réalisée à partir de la littérature scientifique à propos de la sensibilité maternelle et à propos des relations parent-bébé. Les auteurs s'appuient sur des recherches empiriques pour mettre en lumière la dimension systémique de la sensibilité maternelle. La sensibilité maternelle ne reposerait pas uniquement sur l'identification des subtilités émotionnelles de l'enfant en interaction avec sa mère (postulat qui serait celui des psychologues développementaux). Cette sensibilité reposerait sur une capacité de la mère à interpréter les signaux de l'enfant en fonction du contexte dans lequel il les manifeste et sur la capacité à choisir la réponse qu'il lui semblerait la plus appropriée à ce moment-là. Dans ce contexte, une mère sensible serait une mère capable d'apaiser son enfant, quelle que soit la nature de la réponse qu'elle propose : « la source spécifique de détresse [de l'enfant] n'est pas cruciale [...] c'est à l'adulte de trouver ce qui atténuera la détresse du nourrisson, par un processus d'échanges dynamiques et d'itérations comportementales basés sur une observation attentive des signaux du nourrisson » (Mesman, Oster et Camras, 2012, p. 344, traduction libre). Notre étude corrobore les réflexions de ces autrices à partir de l'étude de la sensibilité de ces pères. Cette sensibilité ne semble pas correspondre mot pour mot à la définition de la sensibilité maternelle proposée par Lamb et Easterbrooks (1981), néanmoins, d'après la réaction de l'enfant, les pères témoignent d'une capacité à s'ajuster suffisamment bien à leur enfant, permettant que celui-ci apaise visiblement son inconfort. Plus précisément, d'après les analyses, l'interprétation des manifestations de l'enfant semble souvent la même de la part des pères et des mères (visibles lorsque les parents se parlaient entre eux de l'état de l'enfant), mais la réponse apportée par les pères apparaît différente de celle apportée par les mères : les pères apportent une réponse de nature ludique, transformant l'inconfort de l'enfant en occasion de jeu, alors que les mères apportent une réponse plus directement reliée aux besoins de l'enfant.

Ainsi, le jeu est non seulement un vecteur d'attachement (Paquette, 2004), mais il semble également être le style des pères dans la construction de leur sensibilité à l'enfant. Cela permet de repérer que la perspective ludique qu'ont les pères en lien avec leur enfant semble être une modalité relationnelle qui permet à la fois un lien de qualité à l'enfant, mais aussi qui permet de canaliser l'agressivité des pères.

Ces constats amènent à questionner la définition de la sensibilité parentale proposée dans le courant théorique développemental, revenant à chaque fois à la définition proposée par Lamb et Easterbrooks (1981). À la lumière de ces réflexions, une définition plus comportementale de la sensibilité paternelle est ici proposée : la sensibilité paternelle serait la tendance des pères à proposer des réponses suffisantes, appropriées et délivrées dans un délai raisonnable, aux besoins ou aux signaux émis par l'enfant. Cette capacité est à évaluer en tenant compte des spécificités du contact paternel, des spécificités de la relation père-enfant documentées par la littérature, du contexte des interactions père-enfant (dimension systémique) et de la réaction de l'enfant à l'attitude du père (Mesman, Oster et Camras, 2012). Dans cette définition, le terme « cohérent » est retiré de la définition de Lamb et Easterbrooks (1981), car ce terme sous-entend que la réponse apportée par le parent doit s'arrimer directement avec la manifestation de l'enfant, ce qui n'est pas le cas de la réponse apportée par les pères de cette étude qui permet pourtant à l'enfant de s'apaiser en cas de détresse ou d'avoir plaisir à interagir avec son père.

Partant de cette définition de la sensibilité paternelle, nous sommes allée réétudier la grille d'observation de la sensibilité paternelle proposée par Bissonnette (2019) dans le cadre de son étude doctorale en psychologie développementale. Cette chercheuse a principalement élaboré cette grille à partir d'outils d'évaluation de la sensibilité maternelle, à partir des apports de Bell (2002) concernant certaines spécificités de la relation père-enfant et à partir du concept de relation d'activation père-bébé décrit par Paquette (2004). À la lumière de notre étude, nous nous permettons d'attirer l'attention des futur-e-s utilisat-eur-trice-s de cette grille très détaillée. Un des indicateurs de sensibilité paternelle serait, selon la grille de Bissonnette (2019), la capacité du père à « utiliser une voix chaleureuse et adéquate : le père adopte un ton de voix chaleureux qui invite à l'interaction » (p. 160). Or nous avons repéré dans notre étude que la façon d'être chaleureux des pères et des mères n'était pas la même. En effet, pour attirer l'attention de l'enfant ou pour le soulager de son inconfort, Paul et Hugo avaient plus tendance à utiliser une prosodie verbale théâtrale (exagération du ton de la voix, sons forts, bruitages, onomatopées), une tonalité de voix accentuée, une communication non verbale théâtralisée (grimace, exagération des mimiques faciales, gestes brusques) et des échanges visuels avec l'enfant sans y associer la parole. Il serait

intéressant d'observer d'autres pères en lien avec leur bébé pour voir si ce contact paternel retrouvé chez Paul et Hugo est commun à d'autres pères. Car si tel était le cas, il serait important d'en tenir compte dans l'évaluation de la sensibilité paternelle.

#### 6.2.3.7 Influence de la dynamique du couple conjugal sur l'investissement des pères auprès des bébés

Notre étude a également permis de repérer l'influence des mères, Annie et Caroline, à partir des interactions père-bébé dans le cadre du LTP des familles A et B. Lorsque les mères soutenaient l'interaction père-bébé en cours, par une réaction positive à la proposition du père, tout en regardant le bébé, ce dernier avait tendance à réagir plus positivement à son père. À l'inverse, lorsque la mère interférait dans l'interaction père-bébé, le bébé avait tendance à se tourner vers sa mère, décrochant son attention du père. Cette attention initiale du bébé à la réaction de sa mère conditionne sa compréhension de l'interaction avec son père. Cela s'explique probablement par le fait que « la bidirectionnalité ou réciprocité étant une propriété des interactions parents-bébé, les sollicitations du parent suscitent des réactions chez le bébé et les réactions de ce dernier modifient et guident les attitudes du parent en retour » (Cassel, 2013, p. 116). Or, dans le contexte de la famille B, lors du LTP Hugo montre des signes de découragement et parfois même de désinvestissement à l'égard de son fils lorsque celui-ci se tourne plus franchement vers sa mère. Ce constat peut être mis en lien avec le conflit de rivalité repéré chez Caroline et Hugo à un mois environ de l'enfant (T4), quant à la place qu'ils occupent auprès du bébé. Quelques mois plus tard, lors des observations du temps T5, des signes de ce conflit semblent toujours présents : nous avons effectivement observé de nombreuses interférences de la mère lors du jeu père-bébé pendant lequel elle était invitée à être simplement présente. Rappelons que Frascarolo et Favez (2017) repèrent que lorsqu'un conflit latent anime le couple conjugal, les parents s'apportent moins de support mutuel. Dans ce contexte, la mère pourrait même avoir tendance à favoriser la mise à l'écart du père (Frascarolo, Scaiola Lavanchy et Favez, 2015).

Bouffard (2010) avait également mis au jour une influence de la dynamique du couple conjugal avec la dynamique de l'investissement paternel auprès des enfants. Notre étude apporte un éclairage des mécanismes intersubjectifs de cette influence : par manque d'un retour positif de la part du bébé, du fait de l'influence de la mère, le père risque de se décourager et de désinvestir petit à petit la relation au bébé, ce dont témoigne Hugo à certains moments de l'interaction père-bébé. Par ailleurs, Noël et Cyr (2009, 2010) rappelle que la mère influence l'engagement paternel et la relation père-enfant en fonction de la place psychique et physique qu'elle accepte de laisser au père, mais il reviendrait aussi au père de prendre



sa place (Noël et Cyr, 2012). Notre étude illustre cette idée, car nous avons entendu dans les entretiens que lorsque les mères avaient une représentation positive de leur conjoint et de leur couple, elles avaient tendance à valoriser la relation père-bébé, ce qui en retour se ressentait dans les représentations paternelles de la relation au bébé. Cette représentation positive des mères était aussi associée à la façon dont les pères prenaient soin du bien-être des mères pendant la grossesse et dans l'immédiat du post-partum (grâce à leur PPP). En l'occurrence, pour la famille B, la conjointe, ne se sentant pas suffisamment prise en compte par son conjoint, témoigne d'une représentation moins positive de son conjoint en tant que père et l'engagement du père pour son bébé est moins spontané. À la lumière de la littérature, nous pouvons supposer que le conflit de rivalité parental qui semble animer ce couple a pu accentuer le phénomène d'exclusion du père à certains moments de l'interaction père-bébé observable lors du LTP.

Notre étude permet ainsi de souligner l'importance de penser les interactions dyadiques père-bébé dans une perspective individuelle (représentations mentales de chaque parent sur l'autre parent) combinée à une perspective systémique, qui prend en compte les interactions triadiques et dyadiques en présence de l'autre parent, ainsi que les dimensions de satisfaction conjugale (Frascarolo-Moutinot, Darwiche et Favez, 2009).

#### 6.2.3.8 Ouverture : une sensibilité paternelle postnatale spécifique aux hommes ?

L'étude de ces cinq familles sous l'angle de la construction de la relation père-bébé a permis de repérer une sensibilité spécifique aux pères en période périnatale. Cette sensibilité est relative à l'élaboration des enjeux paternels périnataux se déployant principalement autour de l'envie de la place centrale occupée par la mère et le bébé, et autour de l'aménagement de l'agressivité des pères envers la mère et le bébé. Les enjeux relatifs à cette sensibilité paternelle spécifique sont communs aux cinq pères étudiés et en lien avec cette place périphérique qu'ils occupent par rapport au bébé. Nos résultats ont mis en lumière que la différence de sensibilité entre les pères et les mères apparaît en grande partie reliée, non pas au sexe du parent, mais à la place qu'ils occupent auprès du bébé. Ainsi, ce constat questionne sur la possibilité de repérer des enjeux périnataux similaires, à l'origine de cette sensibilité, auprès de couples de personnes de même sexe. Dans cet ordre d'idée, Feugé (2018) repère dans le cadre d'une recherche au sujet des pères gays d'enfants adoptés que le père le plus investi dans les soins du bébé témoigne d'une sensibilité plus forte que l'autre père et plus forte que les pères de couples hétérosexuels. Or, l'auteur mentionne que la sensibilité de ces pères a été évaluée sur le modèle de la sensibilité maternelle. Cela signifie que la sensibilité de ces pères « donneur de soin principal » dans ces couples de même sexe, ressemble plus à la

sensibilité qu'il est courant de retrouver chez les mères qui occupent une position centrale pour le bébé. C'est la raison pour laquelle Feugé ajoute que ses résultats « plaident en faveur d'une conceptualisation de la sensibilité en fonction du rôle parental et non en fonction du sexe du parent » (p. 112). En effet, la littérature scientifique documente le fait que les différences de genre entre hommes et femmes seraient majoritairement influencées par le contexte environnemental et social et non pas par le contexte biologique. L'analyse critique des études scientifiques sur la question des différences de sexe, proposée par la neurobiologiste Vidal (2019) permet d'en témoigner :

Chacun des 7 milliards d'individus sur la planète possède un cerveau unique en son genre, sans que le fait d'appartenir au sexe féminin ou masculin soit le premier et unique facteur explicatif. Le concept de plasticité permet de dépasser le dilemme classique qui tend à opposer nature et culture. En fait, l'inné et l'acquis sont inséparables puisque l'interaction avec l'environnement est la condition indispensable au développement et au fonctionnement du cerveau. L'inné apporte la capacité de câblage entre les neurones, l'acquis permet la réalisation effective de ce câblage. [...] Il est crucial que les biologistes s'engagent aux côtés des sciences humaines et sociales pour remettre en cause les fausses évidences qui voudraient que l'ordre social soit le reflet d'un ordre biologique. La question de fond n'est pas celle des différences plus ou moins marquées entre les cerveaux des femmes et des hommes, mais celle de *l'origine* de ces différences. (Vidal, 2019, p. 91).

Nos résultats appuient ces différentes idées et invitent les clinicien·ne·s à développer une vision systémique des fonctions parentales, maternelles et paternelles, indépendamment du sexe ou du genre du parent. Ces fonctions semblent d'abord être des fonctions psychiques, qui opèrent chez chacun des parents, mère ou père biologique, indépendamment de leur rôle social de mère ou de père.

#### 6.2.4 Conclusion : Modélisation de la SPP, le tempo paternel de la valse interactive père-mère-bébé

En conclusion, la PPP et la SPPS représentent des états psychiques particuliers, résultant de l'élaboration des enjeux identitaires et relationnels périnataux chez les futurs pères et mères de notre étude. De ces sensibilités découle une posture prise par les pères vis-à-vis de leur enfant qui se décline sous la forme d'un rôle de protecteur lorsqu'ils témoignent d'une PPP, et sous la forme d'un rôle de subjectivation de leur enfant lorsqu'ils témoignent d'une SPPS. Ces deux types de sensibilité des pères permettent l'harmonisation du lien père-bébé et démontrent un potentiel synchronisateur familial. Nos analyses ont permis la description de ces deux types de sensibilités chez les cinq participants et la conceptualisation psychanalytique des mécanismes sous-jacents. Ceci constitue un éclairage à propos de la compréhension de l'influence du vécu paternel sur la qualité des interactions père-mère-bébé, soulignant l'importance du père en période périnatale auprès du bébé. Le père est un acteur principal dans le bon développement du

bébé et son bien-être apparaît essentiel au développement de son enfant, ainsi qu'au bon développement de la parentalité de la mère.

Afin de regrouper les deux types de sensibilité dont témoignent les pères de la recherche, la PPP et la SPPS, nous proposons le terme de « sensibilité paternelle périnatale » (SPP). Assembler PPP et SPPS sous le terme de SPP permet d'en reconnaître les points communs tant au niveau de leur origine intrapsychique que de leur importance dans la construction du lien père-bébé, tout en soulignant leur dimension périnatale. La SPP peut être symbolisée à l'aide de la métaphore d'une valse à deux temps : l'enchaînement de la dimension intrapsychique et de la dimension intersubjective formerait une valse à deux temps. Une oscillation entre la PPP caractérisée par une force centripète et la SPPS caractérisée par une force centrifuge, définit ce que nous appelons le tempo paternel de la valse interactive père-mère-bébé. Métaphoriser la SPP comme le tempo paternel de la valse interactive familiale permet de rendre compte des influences de la SPP sur la dynamique interactive familiale en période périnatale.

Cette étude a également permis de repérer que la sensibilité de ces pères n'est pas moins bonne que celles des mères : elle est différente de nature (ce qu'elle est), d'expression (comment elle fonctionne) et dans ses fonctions (à quoi elle sert). Elle est sous-tendue par des mouvements psychiques qui apparaissent spécifiques à la place périphérique que les pères occupent en période périnatale. En effet, cette SPP n'est pas seulement la résultante adaptative des enjeux paternels périnataux, elle est aussi ce qui permet au père de donner du sens à sa place en périphérie qui renvoie à un rôle central auprès de son enfant. Ce faisant, elle participe à la construction du lien père-bébé et au développement de la coparentalité père-mère, ce qui influence la maternité de la devenant-mère. La SPP participe également à la gestation psychique et physiologique du bébé et au développement affectif et social de celui-ci après la naissance et plus particulièrement à sa subjectivité. Elle apparaît chez ces cinq pères comme une force intérieure spécifiquement paternelle, sorte d'instinct co-construit psychiquement et familialement, chez celui qui occupe la place en périphérie de la dyade mère-enfant. Dans une perspective éco-systémique de la parentalité (Lacharité et al., 2015), les dimensions culturelles et sociales de cette co-construction seront évoquées dans le chapitre des retombées qui suivra les ouvertures conceptuelles proposées ci-après.

La figure ci-après propose une représentation de cette métaphore.

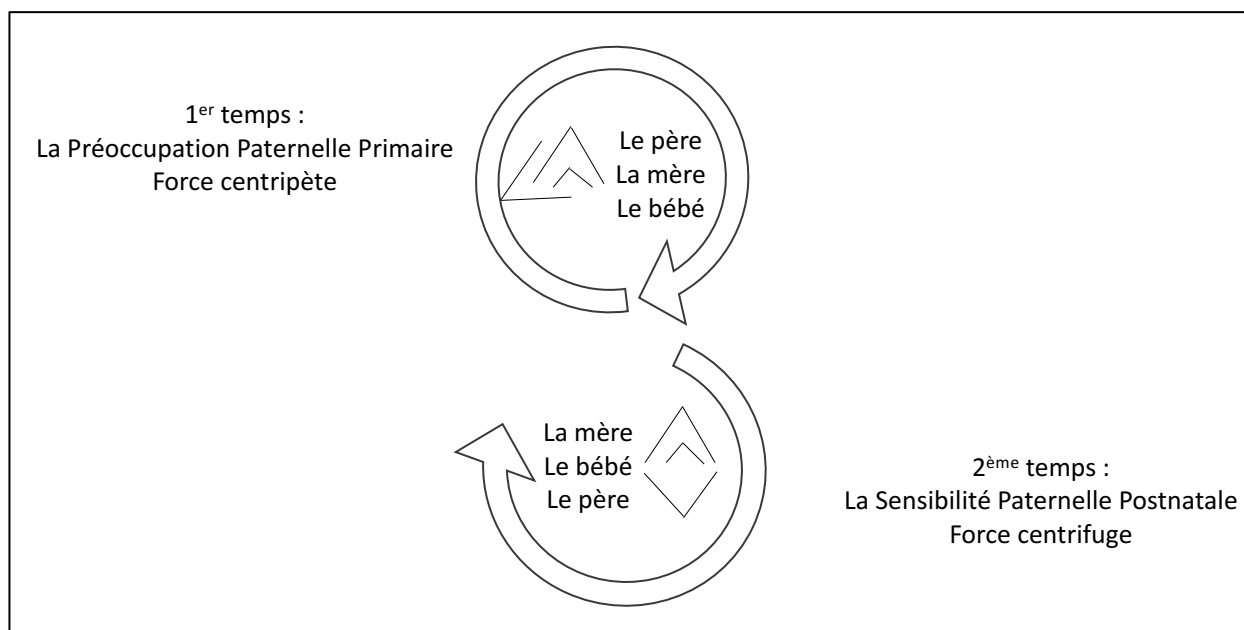


Figure 6.4 : La sensibilité paternelle en période périnatale, le tempo paternel de la valse interactive père-mère-bébé, une force centripète puis centrifuge

*Légende: les triangles symbolisent les positions psychiques prises par le père, la mère et le bébé et les flèches représentent les mouvements de la valse interactive*

Lors des analyses, d'autres concepts ont émergé et ont été introduits dans les différentes synthèses conceptualisantes du chapitre de résultats. Ils vont maintenant être discutés à la lumière de la littérature, sous forme d'ouverture conceptuelle, sans aller jusqu'à une modélisation aussi aboutie que celle qui est proposée pour la SPP.

### 6.3 Ouvertures conceptuelles

#### 6.3.1 Introduction

L'analyse des données issues des cinq familles de cette recherche a également permis le repérage d'enjeux psychiques communs aux cinq pères, en lien avec leur transition à la paternité, mais sous l'angle de l'identité paternelle. Un processus d'appropriation de l'identité de père semble à l'œuvre chez ces cinq hommes et différents éléments influencent ce processus : leur histoire, leur personnalité, leur conjointe, le bébé et l'environnement social et familial. Dans un premier temps, il est proposé de mettre la conceptualisation de ce processus en dialogue avec la littérature psychanalytique dans une perspective d'ouverture réflexive. Dans un deuxième temps, une discussion est proposée autour de la spécificité de la relation père-bébé telle qu'elle a émergé de nos résultats en période périnatale. Des liens avec des

conceptualisations sur la relation père-enfant, de différents auteurs, établis plus tardivement dans le développement de l'enfant, seront effectués en soulignant combien nos résultats mettent au jour des précurseurs périnataux de cette relation.

### 6.3.2 Le processus d'intégration identitaire paternelle : élaboration d'un modèle de paternité, l'idéal du moi paternel

*Donner naissance à un enfant, c'est en même temps se redonner naissance à soi-même (Delassus, 2008)*

Les cinq pères de cette recherche témoignent d'un phénomène commun : leur représentation d'eux-mêmes en tant que futurs pères semble se construire grâce à une série d'identifications à des figures parentales de leur environnement familial, social ou culturel et de contre-identifications principalement à leurs parents. Les mécanismes psychiques d'identifications semblent nourrir l'imaginaire que ces pères ont de la paternité. Les mécanismes psychiques de contre-identifications semblent leur permettre de bonifier cet imaginaire en imaginant ce qu'ils feront différemment de leurs propres parents lorsqu'ils seront parents à leur tour. Ces mouvements psychiques s'inscrivent dans un processus d'idéalisation de la paternité qui semble permettre l'édification d'un modèle idéal de paternité sur lequel les pères s'appuient pour élaborer leur propre identité paternelle. Ce modèle idéal de paternité repéré dans notre étude rappelle le concept d'« idéal du moi » :

Instance de la personnalité résultant de la convergence du narcissisme (idéalisation du moi) et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs. En tant qu'instance différenciée, l'Idéal du moi constitue un modèle auquel le sujet cherche à se conformer (Laplanche et Pontalis, 2007, p. 184).

La conceptualisation que nous avons proposée de ce modèle idéal de paternité semble aussi s'apparenter à la conceptualisation proposée par Lussier (2006) : « l'Idéal du moi [...] peut être conçu comme une imago [...] qui sert de pôle d'attraction pour les identifications du Moi [...] une imago pleine de bonnes intentions pour le Moi » (Lussier, 2006, p. 53).

Une autre chercheuse a également repéré chez certains pères ce même processus d'édification d'un modèle de paternité sur lequel s'appuient les hommes pour devenir pères : Savard (2017) a interrogé neuf devenant-pères en fin de grossesse uniquement. L'analyse des entretiens menés auprès de ces hommes a permis le repérage de mouvements intrapsychiques à l'origine de l'émergence d'un modèle de paternité que l'auteure conceptualise sous les termes d'« Idéal du moi paternel ». Pendant la grossesse, comme

c'est le cas chez nos cinq pères, les pères de la recherche de Savard (2017) témoignaient de fantasmes idéalisés de leur future paternité, fantasmes enrichis d'identifications et de contre-identifications à des figures parentales (grands-parents, parents, amis parents, clichés culturels, etc.). Savard (2017) explique que ce mouvement d'idéalisation de la paternité serait « impliqué dans l'investissement narcissique de l'identité paternelle [...]. La représentativité du 'soi comme père' s'érige sur le mode de l'idéalisation et s'inspire de l'histoire du sujet, des identifications, des héritages et des ressources qui se sont présentés durant leur trajectoire de vie » (Savard, 2017, p. 379 et 382). Cette auteure détaille ce concept sous l'angle intrapsychique, durant la période de la fin de la grossesse.

À la lumière de la conceptualisation de Savard (2017), nous proposons de reprendre ce concept d'« Idéal du moi paternel » pour rendre compte chez nos cinq pères du même phénomène. Grâce à sa dimension longitudinale en période à la fois pré et postnatale, notre étude permet de compléter la conceptualisation proposée par cette auteure et nos apports résident ainsi en plusieurs points. D'une part, nous avons observé chez nos cinq pères que cet Idéal du moi paternel s'édifie dès le début de la grossesse et se construit dans une perspective narcissique qui caractérise ces premiers temps : trouver un sens personnel à devenir père pour justifier le don de soi que le bébé imposera à sa naissance. Puis, vers le troisième trimestre de la grossesse, un processus d'appropriation identitaire semble émerger chez ces pères. En effet, l'Idéal du moi paternel semble servir de socle à l'émergence de cette identité paternelle propre, et comme l'écrit de Mijolla-Mellor (2005) à propos de l'Idéal du moi, l'Idéal du moi paternel apparaît être l'ouverture offerte « au narcissisme vers une réalisation possible dans un temps futur » (Mijolla-Mellor, 2005, p. 807). Cette réalisation possible de l'« être père » dessine un objectif paternel que l'on retrouve très clairement chez nos participants, soulignant la fonction anticipatoire de l'Idéal du moi. D'autre part, cet Idéal du moi s'étaye dès la grossesse sur la relation père-fœtus, à partir des perceptions des mouvements fœtaux, venant nourrir un imaginaire qui se développe, rajoutant ainsi une dimension intersubjective à ce phénomène. Par la suite, à la naissance, confrontés à une réalité souvent différente de ce qu'ils avaient anticipé, les pères semblent moduler leur identité paternelle en fonction de leur vécu, de leur conjointe et du bébé. Ainsi, un travail d'appropriation identitaire à la fois d'ordre intrapsychique et intersubjectif s'engage en appui sur l'Idéal du moi paternel et sur la réalité.

Finalement, tout au long de la grossesse et à la naissance de l'enfant, un travail d'affiliation des pères à leur lignée familiale semble se construire autour de l'édification de cet Idéal du moi paternel. Les devenant-pères prennent leur place de père au sein de leur lignée familiale et obligent en quelque sorte

chaque membre de leur famille à se repositionner par rapport à eux : d'une place de fils, ils prennent une place de père et donnent à leurs parents le statut de grands-parents. Une dimension intergénérationnelle et transgénérationnelle se rajoute à la perspective intrapsychique et intersubjective de la construction de l'identité paternelle en période pré et postnatale.

La figure ci-après présente la conceptualisation psychodynamique de la construction de l'identité paternelle en période périnatale.

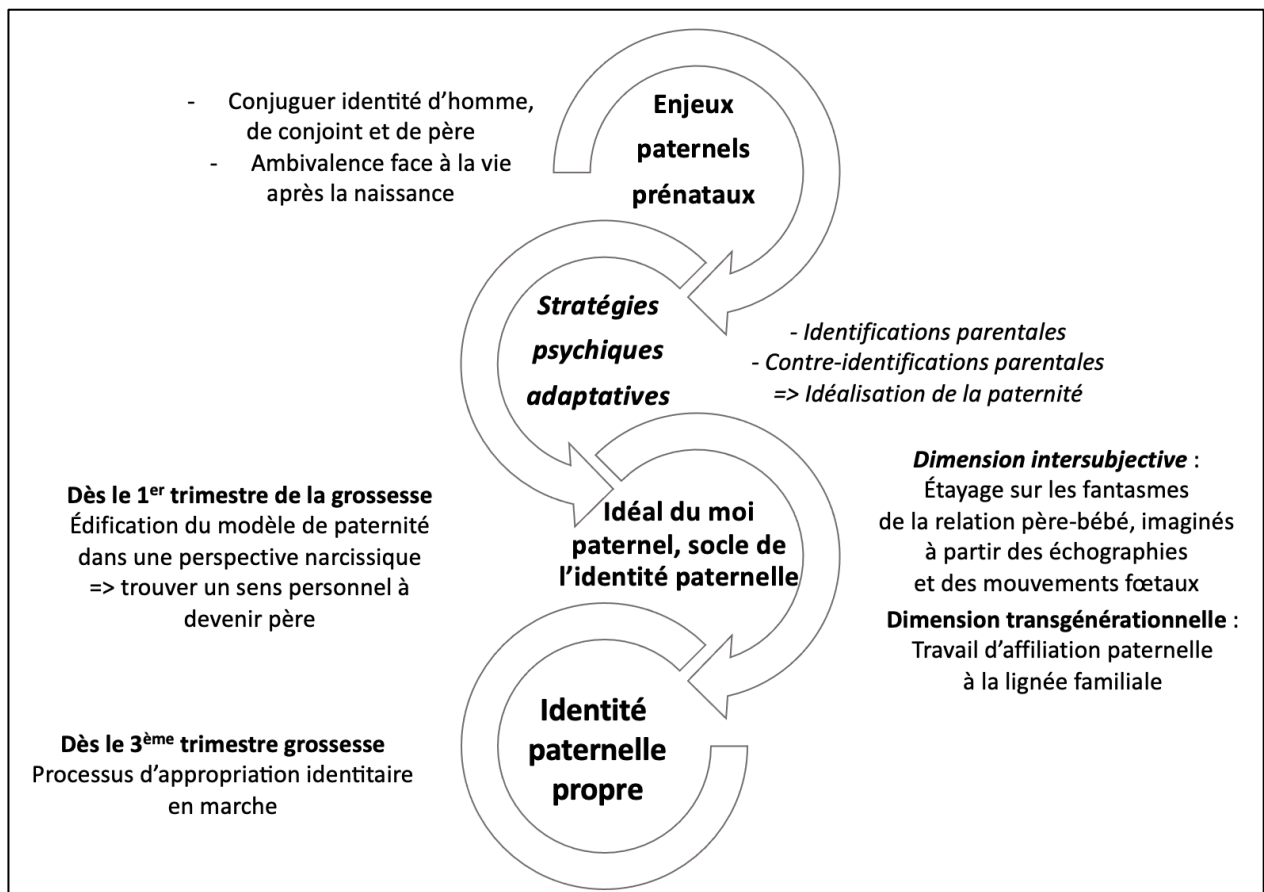


Figure 6.5 : Conceptualisation psychodynamique de la construction de l'identité paternelle en période périnatale

### 6.3.3 La relation père-bébé en période périnatale

Lors de l'étude des données des participants, nous avons mis en lumière les spécificités de la relation père-bébé et du contact paternel que les pères de cette recherche offraient à leur enfant. Pour rendre compte des spécificités de cette relation qui semble s'élaborer principalement autour de jeux partagés entre les

pères et leur bébé, les termes de « relation père-bébé sur le mode de l'activation », en appui sur le concept de « relation d'activation » proposé par Paquette (2004), ont été proposés lors des résultats. Dans ce point, il est proposé de discuter cette conceptualisation de la relation père-bébé à la lumière de la littérature.

### 6.3.3.1 La relation prénatale père-fœtus : une relation basée sur l'activation du fœtus par le père

Particulièrement chez Hugo et Paul, dès la grossesse, les signes d'une relation spécifique père-bébé sont déjà présents, tant dans les représentations prénatales paternelles du bébé imaginaire que dans la relation que ces pères entretiennent avec le fœtus au travers du ventre de la mère. D'autres auteurs ont également repéré les traces d'une relation père-fœtus à partir de l'étude d'entretiens de pères. Par exemple, Cupa et Deschamps-Riazuelo (2001) sont partis des écrits de Le Camus (1995) à propos des spécificités communicationnelles des pères avec leur enfant pour proposer l'hypothèse selon laquelle, pendant la grossesse, il existerait déjà une communication père-fœtus : « Un 'dialogue proto-phasique [terme emprunté de Le Camus (1995)] avec le père' : toucher du ventre de la mère, paroles adressées au nourrisson » (Cupa et Deschamps-Riazuelo, 2001, p. 60).

Notre recherche permet d'aller plus loin en décrivant les spécificités de cette relation père-fœtus fantasmée par les pères, mais aussi par les mères et repérable dans les entretiens à chaque trimestre de la grossesse : les pères cherchent à attirer l'attention de leur enfant dès sa gestation et usent de toutes les stratégies pour y arriver (paroles, toucher, musique, danse, etc.). Le registre du jeu semble au centre de l'imaginaire des pères quand ils voient leur bébé à l'échographie ou lorsqu'ils parlent du bébé qu'ils imaginent in utero :

On l'a vu jeudi [...] c'était bien plaisant de le voir **sautiller**, c'était une petite grenouille tournée, de dos, face, côté. [On a] des super photos : il a les deux bras dans les airs. C'était super de le voir [...] pour moi c'était clair : Il **faisait 'bonjour je suis là'** et 'attendez-moi: j'arrive dans 6 mois' [...] Le voir **sauter** comme une grenouille, mais il **sautait** vraiment [...] il **bougeait** tout le temps [...] c'était intéressant de le voir justement **sautiller, tourner** (Paul, T1).

Il **sautait**, il **bougeait**, il se **tournait** [...] tout un **spectacle** [...] de voir son visage, son nez, ses lèvres [...] ce qui m'avait fasciné à la première échographie, c'était de voir qu'il était **aussi vivant** que ça [...] de le voir sous différents états ou plus **agité** ou plus tranquille...ou là de voir encore...mon dieu, on l'a vu ouvrir la bouche, on l'a vu **se déplacer** (Paul, T2).

Également, les jeux père-fœtus sont racontés par les pères sous le signe de l'action et dans le sens d'un échange de coups ou de jeu de bataille, ce dont Hugo témoigne particulièrement :



Je lui parlais il réagissait. [...] Tu sens genre **la main, le pied te passer sur le visage** [...] Parfois il me donne cinq **six coups dans le visage** [...] c'est vraiment ces petits **dialogues** très courts [...] tout dépendant du feeling du moment, de mon interprétation ou [de] **la force du coup** parce que parfois tu **prends un coup** dans la face et puis t'es comme « ah oui quand même » [...] Je viens le matin et puis je lui dis « hey comment ça va ? » et puis « bam ! » **un gros coup**, je suis comme : « ah c'est bon j'ai compris, je t'ai réveillé en sursaut », et cetera. (Hugo, T3).

Dans le chapitre des résultats, le concept de « relation prénatale père-fœtus sur le mode de l'activation » a été proposé pour rendre compte de la dynamique interactive père-fœtus décrite par les pères dans le registre de l'action. Cette compréhension est proposée à partir du concept de « relation d'activation » de Paquette (2004) qui conceptualise le lien affectif qui se tisse entre l'enfant de plus d'un an et son père. Cette modalité relationnelle décrite par Paquette (2004) permettrait de répondre au besoin du bébé d'être activé, c'est-à-dire de développer ses capacités d'adaptation et d'aller plus loin dans son exploration. Paul et Hugo semblent également attirer l'attention du fœtus en lui imposant une différence de communication à laquelle le fœtus semble répondre. Cela rappelle un des aspects de la fonction paternelle en période postnatale décrit par Ciccone (2003) :

Si le bébé est d'emblée confronté à la différence de ses partenaires, et s'il est capable de les différencier finement, on peut dire qu'il est confronté à l'altérité, et à l'altérité à l'intérieur de l'autre. [...] Et c'est l'un des aspects non pas du père, mais de la *fonction paternelle* que de créer cet écart, mais aussi de le gérer, de le supporter, de le contenir (Ciccone, 2003, p. 128).

Paul et Hugo semblent remplir cette fonction attractive paternelle dès la grossesse en incitant le bébé à se montrer curieux de ce qui se passe à l'extérieur du ventre de la mère.

Toujours à partir des entretiens des parents, il a été possible de repérer la réponse du fœtus au contact de son père à travers le ventre de la mère : le bébé semble reconnaître la voix du père, car lorsque le père lui parlerait ou toucherait le ventre de la mère, le bébé aurait tendance à réagir activement, ce dont Caroline, conjointe d'Hugo témoigne particulièrement : « [Hugo] parle au bébé cinq minutes et puis bébé bouge, et puis il réagit [...] chaque fois qu'il parle au bébé, bébé va réagir instantanément quoi [...] on sait que c'est à sa voix, c'est pas juste qu'il réagit parce qu'il y a un bruit » (Caroline, T3). C'est à partir de ces résultats que nous avons proposé de qualifier d'activant le contact paternel proposé par ces deux pères au fœtus. De plus, Missonnier (2003) rappelle que « l'activation sensorielle des stimuli parvenant au fœtus contribue au développement et à l'entretien des capacités néonatales » (p. 61). Ainsi, à la lumière des écrits de Paquette (2004) et de Missonnier (2003), il est possible de penser que cette façon ludique qu'ont

les pères d'entrer en contact avec le fœtus semble permettre au père de participer au développement de son bébé et en particulier au développement de sa curiosité et de son désir d'explorer.

### 6.3.3.2 Un contact paternel activant en période postnatale

D'après nos résultats, les modalités relationnelles des pères lorsqu'ils communiquent avec le bébé sont différentes de celles retrouvées chez les mères.

Premièrement, ces modalités relationnelles sont spécifiques dans la façon dont les pères s'expriment au bébé, comparativement aux mères. En effet, la façon des mères de communiquer avec le bébé correspond à ce qui a été décrit comme le « mamanais » :

Le mamanais est une forme langagière universelle et transculturelle que toute personne en situation de prendre soin d'un enfant tend à utiliser spontanément. Il est caractérisé par une simplification du vocabulaire et de la syntaxe, des phrases courtes ou des mots isolés, l'usage de diminutifs, de répétitions, de formes interrogatives et exclamatives, le tout avec une prosodie chantante, une tonalité élevée, une hyperarticulation et une accentuation des voyelles (Clément, 2018, p. 12).

Du côté des pères, nous avons observé que lorsqu'ils s'adressent au bébé, ils utilisent une prosodie théâtrale (exagération du ton de la voix, sons forts, bruitages, onomatopées), une tonalité de voix accentuée qui donne l'impression que la tonalité de la voix monte vite et descend vite, et une communication non verbale théâtralisée (grimace, exagération des mimiques faciales, gestes brusques). Les pères ont également tendance à laisser un temps de latence plus grand entre la manifestation de l'enfant et la réponse qu'ils lui apportent : ils semblent parfois répondre au bébé par le regard, sans y associer de parole.

Pour rendre compte de ces spécificités langagières des pères, nous proposons de les regrouper sous le terme de « papanais », en écho avec le « mamanais » qui semble concerner plus spécifiquement les mères. Rappelons qu'en 2004, Le Camus alertait sur le manque d'études concernant les spécificités du langage maternel et paternel auprès des bébés. D'après nos recherches, il semble que ce soit toujours le cas. En effet, les chercheur·e·s, et clinicien·ne·s (Boiteau et al., 2021 ; Phillips, 2018) documentent le fait qu'une communication spécifique père-bébé existe dès la naissance, cependant, à notre connaissance notre recherche est la première à décrire et documenter de façon empirique les spécificités paternelles du langage verbal et non verbal des pères.

Deuxièmement, les modalités relationnelles des pères sont également spécifiques dans la façon dont les cinq pères portent leur enfant, leur portage est tonique, ce dont Paul et Camille témoignent particulièrement :

Moi j'allaite et [Jacques] est plus à **le secouer, le balancer, le prendre sur ses épaules, se promener avec lui** (Camille, T4).

Annie est beaucoup dans la communication verbale avec lui. Elle est beaucoup dans le réconfort avec lui. Quand il a fini de boire, **il est couché sur elle et il s'endort**. Tandis qu'avec moi la façon que ça marche mieux [**pour l'endormir**], c'est quand **je bouge avec lui**. Pour l'endormir, **je le mets sur mon bras**. Et puis je peux être debout, **il peut s'endormir sur mon bras, en poche de patates**. Et puis, quand ça brasse, c'est avec moi, « hein ? » [S'adresse à son bébé]. Le contact n'est pas pareil, **c'est un p'tit peu plus actif avec moi**. Je trouve qu'on se complète (Paul, T4).

Les pères ont également tendance à interagir sur un mode ludique avec leur enfant dès quelques semaines après la naissance.

Troisièmement, nos observations montrent que les pères s'adressent principalement à leur enfant à la deuxième personne, c'est-à-dire au « tu », alors que les mères s'adressent au bébé à la première personne, parlant au « je » lorsqu'elles verbalisent ce qu'elles imaginent du vécu de leur enfant. Cette façon de parler au bébé est repérable dès un mois au sein des entretiens soit dans les échanges directs des pères en interaction avec leur bébé, soit dans la façon dont les pères parlent de la relation qu'ils entretiennent avec leur enfant. Elle est aussi repérable dans la façon dont les mères racontent ce qu'elles voient du lien père-bébé. Des précurseurs de cette façon de parler sont visibles dès la grossesse, au sein des représentations paternelles du bébé et de la relation père-fœtus, relevées dans les entretiens des parents.

Enfin, quatrièmement, lorsqu'Hugo et Paul perçoivent un inconfort chez leur enfant alors qu'ils ne sont pas en interaction avec lui, lorsqu'ils parlent à la mère par exemple, les pères ne répondent pas systématiquement à l'enfant (à l'inverse des mères). Ils le regardent et continuent de parler avec la mère, invitant d'ailleurs cette dernière à ne pas réagir non plus. Cette présence par le regard semble suffire puisque le bébé se calme. Par cette présence indirecte soutenante, les pères favorisent l'adaptation du bébé.

Or, dans une recension des recherches au sujet des spécificités paternelles, Frascarolo et Favez (2017) mettent également au jour quelques spécificités paternelles qu'ils nomment « paternage » : les pères

démonstreraient une préférence pour les jeux physiques, ils suivraient moins la curiosité de l'enfant et auraient tendance à engendrer plus d'interruption dans les activités de celui-ci. Nos résultats permettent de nuancer l'idée selon laquelle les pères auraient tendance à moins suivre l'intérêt de l'enfant. Paul et Hugo par exemple, s'intéressaient à cet intérêt. En revanche, alors que les mères avaient tendance à soutenir la curiosité de l'enfant sans nécessairement aller plus loin, de leur côté les pères avaient tendance à « pousser » la curiosité de l'enfant, élargissant le champ d'intérêt de celui-ci en proposant une réponse qui tenait compte simultanément de l'intérêt de l'enfant et de son intérêt propre. En voilà une illustration :

[Lors de la séquence de jeu père-bébé] Jérôme regarde simultanément de gauche à droite devant lui [...] tourne son buste et son regard vers la lampe [...]. Le père regarde l'enfant et lui dit « hein ? La lumière, hein ? », Jérôme répond par plusieurs sons plus intenses les uns après les autres et le père répond sur une tonalité intense et affirmée, légèrement théâtralisée « ouiii » et il ajoute « c'est pour permettre de te voir, c'est comme une star de cinéma » sur un ton plus calme (extrait LTP, famille A, T5).

En Amérique du Nord, dans les années 1990, d'autres auteurs dont les recherches sont recensées par Le Camus (1995) ont également repéré des particularités dans la façon dont les pères sont en lien avec leur bébé dès les premiers mois du bébé : un style ludique est repérable, le contact des pères au bébé est « non conventionnel [...] et relativement vigoureux [...] générateur de mouvement et discontinu » (Le Camus, 1995, p. 130). Le Camus (1995) conceptualise les interactions corporelles et ludiques proposées par les pères au bébé sous les termes de « comportement paternel primaire » (p. 131) et il propose l'idée selon laquelle, le « dialogue père-bébé est d'ordre phasico-motionnel, à savoir générateur de mouvement et discontinu » (Le Camus, 1995, p. 131). Ce dialogue père-bébé est ainsi différent du dialogue mère-bébé qui serait d'ordre « tonico-émotionnel » :

On constate que les mères se présentent typiquement comme plus coulées, plus enveloppantes, plus douces, plus conventionnelles aussi et que les pères se montrent plus physiques, plus heurtés, plus perturbateurs, plus idiosyncrasiques. [...] Dans la même période de l'ontogenèse, le bébé doit se familiariser avec deux schémas de langage (Le Camus, 2001, p. 15).

Ainsi, à la lumière de ces écrits, les spécificités relationnelles que nous avons repérées chez nos pères s'apparentent à ce dialogue « phasico-motionnel » puisque les pères favorisent le dynamisme de l'enfant. En effet, le bébé réagit différemment lorsque son père ou sa mère sont en lien avec lui : dans nos observations, dès l'âge d'un mois, lorsque c'est son père qui s'adresse à lui, l'enfant réagit rapidement, son corps se met en mouvement et a une certaine vitalité plus importante que celle manifestée lorsque

l'enfant est en lien avec sa mère. Les modalités relationnelles des pères auraient ainsi une dimension activante.

En conclusion les termes de « contact paternel activant », concernant l'adressage différencié au bébé, le langage verbal et non verbal nommé « papanais », le contact corporel dynamique des pères offerts à leur enfant et la présence indirecte soutenante des pères auprès de leur enfant permettent de rendre compte des caractéristiques spécifiques des pères lorsqu'ils sont en lien avec leur bébé.

### 6.3.3.3 Précurseurs périnataux de la relation d'activation père-bébé

Nous venons de décrire les qualités activantes des modalités relationnelles des pères dans leur façon d'être en lien au bébé. Dans le même ordre d'idée, la façon qu'ont les pères de répondre à l'inconfort ou à l'intérêt de l'enfant apparaît également spécifique des pères et différente des mères. En effet, lorsque l'enfant montre son intérêt pour quelque chose, les pères ont tendance à transformer l'intérêt de l'enfant en occasion de jeu père-bébé, jeu qu'ils nourrissent de leur propre intérêt. Les bébés montrent leur plaisir à découvrir par un faciès expressif et une tonicité au niveau du corps. Comparativement, lorsque le bébé manifeste un intérêt pour une chose, les mères ont tendance à suivre l'intérêt de l'enfant tout en parlant plus souvent pour celui-ci.

Par ailleurs, lorsque le bébé manifeste un inconfort léger, la réponse des pères est également différente de celle repérée chez les mères : là où les mères ont une plus grande tendance à rassurer d'un ton de voix doux leur enfant tout en proposant verbalement à celui-ci une compréhension de son vécu, les pères eux, ont tendance à se saisir de la plainte de l'enfant comme un élément permettant la mise en place d'une interaction ludique.

Partant de ces constats, non seulement cette façon d'être en lien des pères à leur bébé, mais également le contact paternel activant décrit dans le point précédent, rappellent ce que Paquette (2004) décrit à propos des pères d'enfant de plus d'un an. En effet, les pères auraient tendance à stimuler leur enfant sur un mode ludique :

Les pères ont tendance à s'engager avec le nourrisson dans des **interactions physiques et stimulantes** non médiatisées par les objets, dans des jeux imprévisibles et idiosyncratiques [...]. Les jeux physiques [...] incluent des jeux bien connus tels les jeux d'exercice physique avec les nourrissons, **lancer l'enfant dans les airs** et le rattraper, **le faire sauter** sur les genoux,

faire le cheval, le **chatouiller**, et, dès l'âge préscolaire faire des jeux de lutte avec lui (Paquette, 2004, p. 210).

Ils auraient une tendance à déstabiliser l'enfant en l'invitant dans une interaction qu'il n'avait pas anticipée :

Les pères **utilisent les objets comme prétexte** pour entrer en **contact physique** avec l'enfant et lui proposent plus de **jeux non conventionnels** que les mères, par exemple en **utilisant** plus souvent les **objets d'une manière inhabituelle**. De plus, au cours des jeux physiques, les pères font des **taquineries** qui visent à **déstabiliser l'enfant, émotionnellement et cognitivement** (Paquette, 2004, p. 211).

Et les bébés y prendraient du plaisir : « Les pères sont plus portés à interagir avec leurs enfants d'une manière fortement enjouée et provocante, et ces derniers à leur répondre avec beaucoup d'excitation (Yogman, 1994) » (Paquette, 2004, p. 212).

À partir de ces spécificités paternelles, Paquette (2004) conceptualise le lien affectif qui se tisse entre le bébé et son père sous les termes de « relation d'activation » père-enfant, en référence à cette réponse spécifique apportée par le père « au besoin de l'enfant d'être activé, au besoin de dépassement, d'apprendre à prendre des risques, et ce dans un contexte de confiance d'être protégé des dangers potentiels » (Paquette, 2004, p. 10). Le terme « activation » renvoie à l'idée que les pères engendrent chez l'enfant le « déclenchement des mécanismes de régulation des émotions suscitées par la confrontation à la nouveauté, à l'étrangeté, une étape essentielle au développement de la compétence sociale » (Paquette, 2004, p. 214).

La relation d'activation père-enfant est un concept développé par les théoriciens à partir de données empiriques, uniquement à partir des douze mois environ de l'enfant. Or, la conjugaison des entrevues et des observations de notre recherche nous a permis de mettre en lumière la présence de précurseurs de cette relation d'activation père-enfant dès la naissance : les pères interagissent le plus souvent avec le bébé sur un mode ludique et les bébés manifestent leur intérêt par une mobilisation plus dynamique de leur corps lorsque les pères entrent en lien avec eux. C'est donc en appui sur le concept de Paquette (2004) que nous proposons de nommer « relation postnatale père-bébé sur le mode de l'activation » la façon qu'ont les pères de cette étude d'être en lien au bébé. Cette relation sur le mode de l'activation est repérable en alternance avec une relation père-bébé sur le mode du soin : les pères adaptent leur sensibilité, tantôt empathique (PPP), tantôt suffisamment ajustée (SPPS), en fonction des besoins du bébé.

Cet ajustement des pères est en effet nécessaire puisque les bébés auraient tendance à rechercher tout autant l'apaisement que la stimulation (Yogman, 1994, cité par Paquette, 2004). Le petit enfant, une fois sécurisé, aurait tendance à rechercher à être stimulé. Ainsi, les pères prennent tantôt un rôle de sécurisation et tantôt un « rôle de déstabilisation » (Paquette, 2004) en répondant à l'inconfort de l'enfant de façon non conventionnelle (maternelle devrait-on dire ?) et sur un mode dynamisant, par exemple en transformant la plainte de l'enfant en occasion de jeu. Il invite ainsi l'enfant à s'engager dans une interaction que le bébé n'avait pas initiée ou anticipée. Les pères permettent alors à l'enfant d'être dynamisé, répondant à son besoin d'être activé (Paquette, 2004).

Enfin, sur un plan plus psychodynamique et à la lumière des concepts de Winnicott (1968), puisque le holding représente « le cadre dans lequel les communications principales ont lieu au début de l'expérience de vie du nourrisson » (Winnicott, 1968, p. 135), il est donc possible de penser que le père alterne entre un « holding » apaisant et un « holding » attractif. Aux six mois de l'enfant, cette relation père-bébé sur le mode de l'activation est particulièrement présente et les pères témoignent toujours d'un ajustement qui tient compte de l'état émotionnel de l'enfant, mais également d'une exigence de complémentarité par rapport au rôle pris par la mère.

En résumé, notre recherche est ainsi la première à avoir observé empiriquement et auprès d'un échantillon normatif les précurseurs périnataux de la relation d'activation père-enfant : le contact paternel activant (papanais, adressage différencié, portage dynamique, présence indirecte soutenante), la réponse non conventionnelle des pères à l'inconfort du bébé, et la tendance des pères à transformer l'intérêt de l'enfant en occasion de jeu père-bébé. Par ailleurs, également grâce à la mise en lien des entretiens et des observations, nous avons mis au jour, d'une part, qu'une pulsion agressive est repérable chez les pères et semble s'exprimer de façon sublimée dans ce contact paternel : l'agressivité se transforme en activation. D'autre part, nous avons mis au jour le besoin des pères de tenir compte de leur propre désir, ce qu'ils font lorsqu'ils ne suivent pas directement le désir ou le besoin de leur enfant. Ce phénomène favorise chez l'enfant le développement de sa capacité à réagir aux événements imprévus et à y trouver du plaisir, ce qui aura pour effet d'étayer le développement de sa curiosité. Ce rôle pris par les pères auprès de leur enfant rappelle ainsi le « rôle d'activation » décrit par Paquette (2004) chez les pères d'enfant de plus d'un an : grâce aux jeux physiques proposés à l'enfant, les pères inviteraient ces derniers à explorer le monde physique (la nature, le corps, etc.), à travers par exemple des jeux physiques père-enfant. La figure ci-après présente la modélisation des précurseurs de la relation d'activation père-bébé.

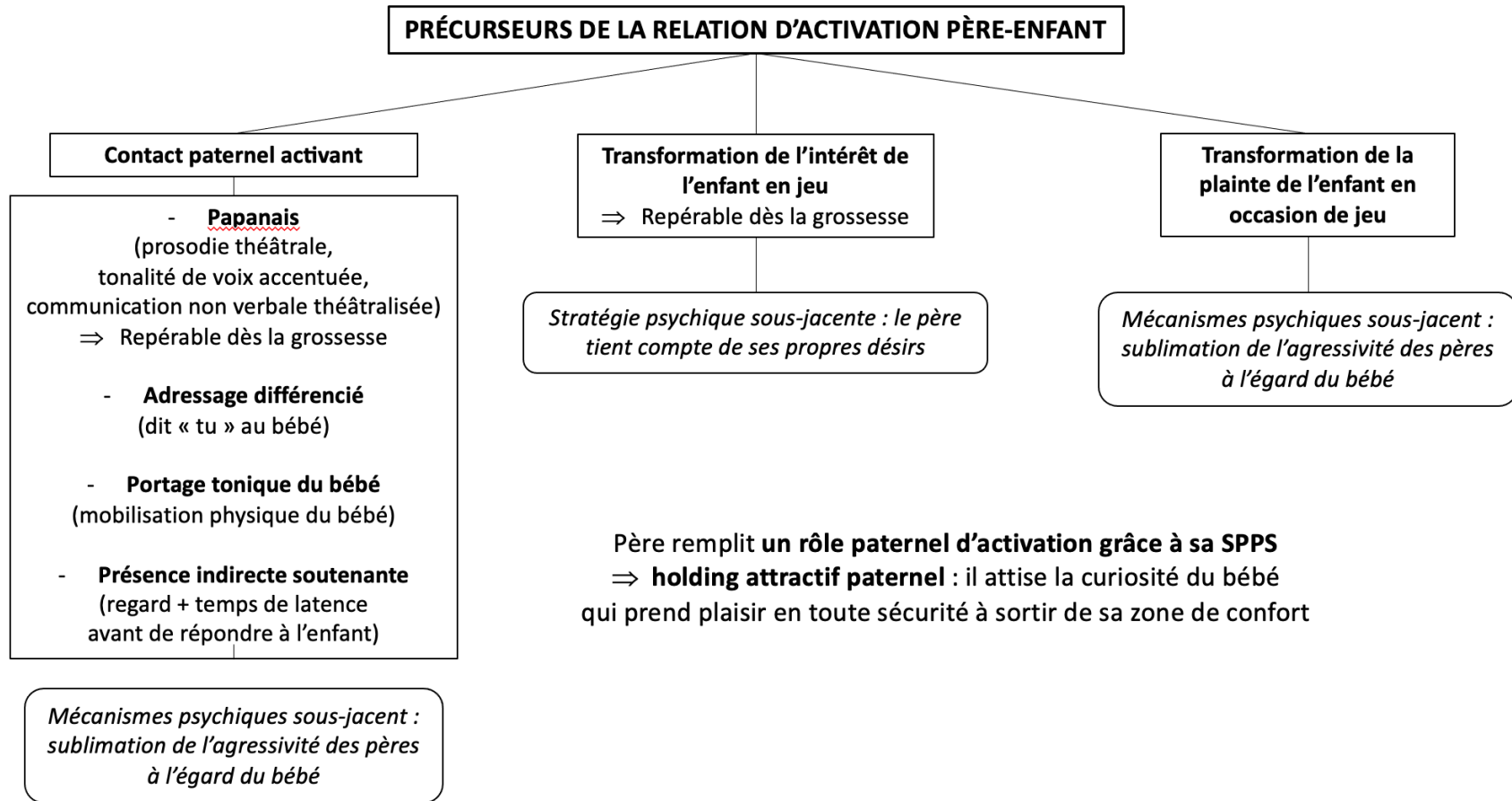


Figure 6.6 : La modélisation des précurseurs de la relation d'activation père-bébé



#### 6.3.3.4 Le père, figure d'attachement attractive dès la grossesse

Notre étude a permis de repérer les éléments à l'origine de la mise en place d'une relation père-bébé sur le mode de l'activation dès la période périnatale. Par le développement d'un contact paternel activateur, le père invite le bébé dans une danse interactive attractive permettant au père d'être une figure d'attachement complémentaire de celle proposée par la mère, en raison de la complémentarité de leurs modalités communicationnelles.

Malgré l'importance reconnue du père comme figure d'attachement de son enfant, celui-ci serait encore qualifié de secondaire par un grand nombre de chercheurs et de cliniciens (Delage, 2015 ; Gressier et al., 2017). Par exemple, selon Delage (2015) « l'attachement de l'enfant à sa mère est ancré biologiquement, en raison des empreintes précoces déjà établies dès la vie fœtale, et poursuivies avec une intensité sans pareil durant la période néo-natale » (p. 21). Cet auteur ajoute que « malgré sa présence, le père n'a pas la possibilité de fournir à l'enfant une enveloppe sensorielle aussi consistante » (p. 21). Des « empreintes précoces » (Delage, 2015) permettraient la continuité de l'attachement à la mère après la naissance. L'ensemble de nos résultats, tel que nous les avons conceptualisés dans les points précédents, viennent déconstruire cette idée : un attachement fort du bébé à la mère et préparé par la période de la grossesse n'empêche pas un attachement fort du bébé au père, lui aussi préparé dès la grossesse, dans le psychisme du père et dans les contacts prénataux avec le fœtus. En effet nous avons vu que dès la grossesse, les pères de cette étude parlent au fœtus, dansent et jouent avec lui :

On a notre petite danse [...] c'est comme notre moment de, **on danse les trois ensembles** (Hugo, T2)

[Le bébé] se montre, pis là on peut le flatter, c'est vraiment un bébé qui va, qui cherche [...] il vient se présenter à nous. Paul ça le rend vraiment heureux, il a l'impression de pouvoir être en communication avec lui, de pouvoir le flatter, lui tapoter ses petites fesses [rire]. Parce qu'on voit vraiment sa tête et ses fesses (Annie, T3).

[Paul] lui parle beaucoup, il l'embrasse alors qu'il n'est pas encore là [...] il lui dit qu'il l'aime, à quel point il le trouve beau [...], on lui raconte ce qu'il nous fait vivre » (Annie, T3).

Le fœtus semble répondre à ces prises de contact des pères en s'activant physiquement :

Quand le bébé se tourne de bord et puis qu'il vient te frôler la joue, c'est tellement une partie sensible que tu le sens pour vrai. Tu sens genre la main, le pied te passer sur le visage [...]

Parfois il me donne cinq six coups dans le visage [...] c'est vraiment ces petits dialogues très courts (Hugo, T3).

Or, d'après les recherches en éthologie que récence Le Camus (2004), le bébé, grâce à ses sens en développement dès sa gestation, prendrait connaissance de son père par l'intermédiaire des éprouvés émotionnels et sensoriels de la mère. Le père agit ainsi sur le bébé par « traductrice interposée » (Le Camus, 2004). Par exemple, concernant la communication olfactive intra-utérine entre le père et le fœtus, lorsque la mère inhale des molécules odorantes, elles se retrouvent dans le liquide amniotique et sont perçues par les récepteurs olfactifs de l'enfant actifs dès six semaines de gestations (Marlier, 2020). Le bébé a donc pu se familiariser, dès la grossesse, à l'odeur de son père (Cyrulnik, 1989). La communication acoustique est aussi un canal stimulant du père à son bébé et participe à créer du lien avec celui-ci (Cyrulnik, 1989). Pour This (1991), la voix du père sert de référence transitionnelle sécurisante :

« In utero » l'enfant perçoit la voix de son père, les sons graves étant même plus facilement perçus que les sons aigus. Après la naissance, la voix du père, liée à la sécurité fœtale, exerce sur l'enfant des effets sécurisants, insuffisamment appréciés : il crie moins, se calme plus facilement (This, 1991, p. 212).

D'après nos résultats mis à la lumière de ces écrits, le père constitue donc une figure d'attachement principale, au même titre que la mère, même si cet attachement ne se caractérise pas de la même façon, notamment par le fait qu'il reviendrait à la mère de voir le futur père comme « homme d'attachement » (Cyrulnik, 1989) : « La mère le nomme 'père' et, ce disant, elle permet la pénétration de cet homme privilégié dans son utérus. Quand cet homme d'attachement parle avec la mère, le bébé réagit, accélère son cœur, tête ou change de posture » (p. 105). La mère traduirait l'importance de cet individu par des informations biologiques, ce qui modifierait l'écologie du fœtus. Dans ce contexte, il est alors proposé de reformuler l'idée de Delage (2015) de cette façon : par sa présence pendant la grossesse, le père a la possibilité de proposer à l'enfant une enveloppe sensorielle, certes différente de celle de la mère, mais tout aussi consistante.

De plus, Delage (2015) propose également l'idée selon laquelle, par cette relation père-enfant sur un mode activant, le père, qu'il qualifie de « père attracteur » (p. 23), est une figure d'attachement secondaire pour son enfant, « dans le sens structural de ce qui introduit à plus de complexité par rapport à ce qui est plus primitif, archaïque [retrouvé dans l'attachement du bébé à la mère] » (p. 23). À la lumière de nos résultats, cette vision du père correspond à celle que nous avons élaborée dans notre recherche. En revanche, le père constitue une figure d'attachement secondaire uniquement au sens où il occupe une place en

périphérie de la mère pendant la grossesse et dans l’immédiat post-partum et le père en est d’autant plus central, c’est la raison pour laquelle l’oxymore « rôle central à une place périphérique » a été proposé dans les résultats pour rendre compte de ce paradoxe paternel. Or, le terme « secondaire » a tant été utilisé dans la littérature pour qualifier la moindre importance du père par rapport à la mère qu’il ne nous paraît plus adéquat. C’est la raison pour laquelle, à la lumière de notre étude et de la littérature, nous proposons de qualifier le père de « figure d’attachement attractive » plutôt que « figure d’attachement secondaire ».

La figure ci-après présente de façon schématique la complémentarité des figures d’attachement parentales autour du bébé

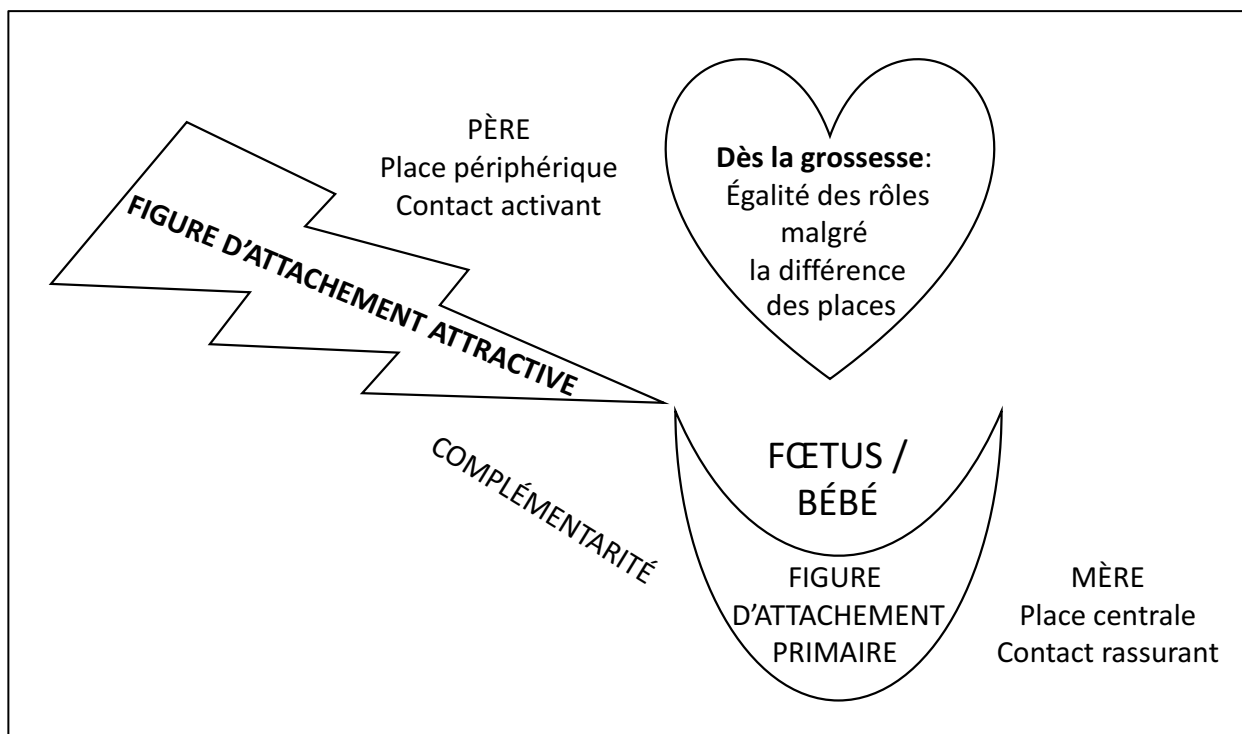


Figure 6.7 : La complémentarité des figures d’attachement parentales autour du bébé

#### 6.3.3.5 Devenir père de cet enfant inconnu : de l'affiliation psychique à la filiation psychique père-bébé

Dès la gestation, la mère est responsable du développement de son bébé. Le père lui, est en périphérie de ce phénomène de gestation, ce que rappelle S. Bydlowski (2019) :

Si la femme vit dans son corps les transformations de la grossesse, dans un lien continu, il existe pour l'homme un hiatus entre conception et naissance de l'enfant. Privée du corps à corps de la gestation, la paternité est essentiellement un processus de pensée symbolique, visant à se convaincre de la validité du lien de filiation (S. Bydlowski, 2019, p. 54).

Le père se retrouve fantasmatiquement dans une position plus horizontale par rapport au bébé : « il doit partager le corps de sa femme avec cet autre : son ventre puis ses seins, qui ne sont plus seulement érotiques, mais deviennent peu à peu maternels, risquant pendant quelque temps d'exclure l'homme de son rôle de partenaire sexuel » (Jean-Dit-Pannel, Krtolitz et Segura, 2021, p. 69). Le bébé devient alors un rival, ce que nous avons repéré chez les pères de notre étude, qui rappellerait les conflits infantiles de leur période œdipienne : « La rivalité la plus redoutable à l'égard de l'enfant à l'horizon, c'est celle qui porte sur l'attention, la tendresse, l'amour de l'amante devenant mère et qu'Œdipe [le bébé] risque de voler à Laïos, son père » (Missonnier, 2003, p. 133).

Dans ce contexte, comme l'ont montré nos résultats, les projections des pères sur le bébé permettent de repérer le travail d'affiliation engagé dès la grossesse. En effet, les pères fantasment un bébé qui leur ressemblerait par ses traits de caractère ou les valeurs familiales qu'il intégrera. Dans la famille D, le bébé porte le prénom du grand-père paternel, choix qui permet d'inscrire l'enfant dans la lignée paternelle. Ces pères permettent ainsi à l'enfant de sentir qu'il est « un maillon dans une filiation et qu'il est née d'une alliance » (Benhaïm, 2011, p. 33). De plus, ce processus d'affiliation du bébé par les pères permet à ces derniers de reconnaître une part d'eux-mêmes dans ce bébé étranger et d'imaginer un premier lien à celui-ci (cf. 5.3.3 et 5.4.3). Chez ces pères, le bébé est non seulement représenté comme un rival du père, mais il est également affilié à son père lorsque celui-ci fantasme leur ressemblance. Par ailleurs, les pères de cette étude tiennent un rôle de protecteur pour leur enfant dès la grossesse, par ce rôle, ils instaurent une hiérarchie psychique dans le lien au bébé : celui-ci est fragile et a besoin de son père pour le protéger. Ainsi, ce bébé devenant moins étranger est mis en position de fils/fille de son père par le biais de la ressemblance père-bébé fantasmée par le père. Puis, par la prise d'un rôle de protecteur auprès du bébé, le père installe ensuite psychiquement le bébé dans la filiation paternelle. Grâce à la création de ce lien de

filiation imaginé par les pères, ceux-ci semblent sortir de la conflictualité envers ce bébé étranger. Ce phénomène mis au jour dans notre étude rappelle ce que Ciccone (2014) conceptualise à propos des enjeux parentaux périnataux :

La parentalité mobilise [alors] des enjeux narcissiques et œdipiens. [...] Ces enjeux pèsent sur le bébé, qui est inévitablement soumis à un héritage et doit remplir des missions, au regard du narcissisme parental et du complexe œdipien des parents. Cet héritage fait l'objet d'une transmission. Le bébé hérite d'un certain nombre d'exigences narcissiques parentales ainsi que de certains fantasmes qui lui sont indiqués, de même que lui est indiquée la place qu'il doit occuper dans les scénarios fantasmatiques transmis. Cet héritage, ces attentes qui pèsent sur le bébé représentent une source de violence de la parentalité ordinaire. Le travail de la parentalité consiste entre autres à lier cette violence au sein de l'ambivalence (Ciccone, 2014, p. 139).

Ce bébé qui prenait une place centrale pour la mère, prend maintenant une place centrale également pour son père : le lien père-bébé passe symboliquement d'une dimension horizontale (lors de l'enjeu de rivalité du père avec le bébé) à une dimension verticale (le père désire protéger son enfant). Golse et Moro (2017) rappellent que la filiation psychique parent-enfant est sous-tendue par une logique narcissique : « le vécu d'appartenance réciproque renvoie simultanément à ce que l'on éprouve, à ce que l'on croit et ce dont on est convaincu, tout ceci n'étant pas strictement dépendant de la rationalité biologique » (Golse et Moro, 2017, p. 94). Ainsi, ce processus d'affiliation permet la création d'un lien de filiation psychique père-bébé : le bébé devient le fils / la fille de ce père. L'expression de ce lien de filiation inscrit dès la grossesse la première marque d'une différence de génération entre le bébé et son père.

Les devenant-pères de notre étude témoignent également d'un processus d'affiliation à leurs figures parentales. En effet, grâce à des mouvements d'identification et de contre-identifications à leurs parents, grands-parents ou aux parents de leur entourage, par les anticipations prénatales de la relation père-bébé, à l'image parfois de la relation qu'ils ont eux-mêmes entretenue avec leurs parents, ces pères s'inscrivent dans leur lignée paternelle et poursuivent le maillage de la filiation père-bébé : « La filiation effectuée ainsi le passage du biologique au social en déterminant un faisceau de droits et de devoirs qui lient les générations entre elles » (Hefez, 2015, p. 56).

Par ailleurs, dans le cadre d'une recherche sur les représentations paternelles prénatales, Cupa et Deschamps-Riazuelo (2001) avaient repéré l'importance prise chez les pères d'inscrire leur enfant dans la filiation paternelle : « L'enfant de la filiation symbolique est nettement plus investi par le père que par la mère, ce qui laisse à penser que la transmission intergénérationnelle est plus importante pour le père »

(p.71). Notre étude permet de comprendre l'importance pour les pères que revêt la filiation paternelle : cette transmission intergénérationnelle semble permettre à l'homme de se sentir père de cet enfant inconnu porté par leur conjointe, puisque « la parenté tisse une toile dont l'union sexuelle et la filiation représentent la trame et la chaîne » (Hefez, 2015, p. 56).

Enfin, nos résultats mettent également en lumière l'importance du processus de mentalisation qui s'effectue chez ces pères, tout au long de la grossesse, concernant leur histoire de fils et leur désir de devenir père. Ce processus de mentalisation semble participer à l'édification des fondations de la filiation psychique père-bébé et rappelle le concept de filiation narrative proposé par Golse et Moro (2017). Les auteur-e-s décrivent ce concept comme étant l'axe narratif du processus de filiation :

La mise en récit des origines de l'enfant [...] [permet de] former le tissu conjonctif [...] ou la trame émotionnelle des autres axes de la filiation [filiation biologique, symbolique et psychique] [...] son importance est décisive pour tresser [...] les autres [types de filiation] et leur donner leurs assises historiques au sens de l'histoire subjective de l'enfant (Golse et Moro, 2017, p. 95).

Dès la grossesse, les pères de cette recherche témoignent d'un processus d'élaboration de leur propre histoire. Ils construisent en couple une histoire de famille et inscrivent le bébé dans cette histoire grâce au processus d'affiliation perceptible dans leur discours quand ils évoquent les enjeux de ressemblance et de retrouvailles de parts de soi-même dans ce bébé à venir, y compris le fantasme du bébé qu'il a été pour ses propres parents. Le processus de filiation psychique père-bébé engagé par ces pères comporte donc un axe narratif : l'enfant, en entendant le récit de son histoire, perçoit le sentiment de filiation de ses parents à son égard. Il pourra alors à son tour s'inscrire dans sa lignée familiale : « la filiation permet l'affiliation, et [...] l'affiliation permet l'inscription dans la filiation » (Golse et Moro, 2017, p. 102 reprenant les propos de Lebovici, 1998). Ainsi, le sentiment de filiation père-bébé, qui découle de ce processus d'affiliation du père à son bébé, invite symboliquement le bébé à se lover dans les bras de son père, à se sentir protégé par lui et à suivre son père dans la direction qu'il lui propose, tout en permettant au père de lui-même se raconter sa propre nouvelle position de parent à la mémoire de sa propre position d'enfant et au deuil qu'il doit réaliser (Manzano, Palacio Espasa, Zilkha, 2009).

#### 6.4 Conclusion du chapitre 6

Notre travail de recherche porte sur la relation père-bébé en période périnatale. La question de recherche initiale était : En période périnatale existe-t-il une sensibilité particulière chez les hommes de cette

recherche envers leur enfant ? Comment se déploierait-elle, tant dans son développement que dans son expression et ses influences sur la relation père-bébé ?

À l'aide d'entrevues menées auprès de pères et de leur conjointe et d'observations des interactions père-mère-bébé, nous avons décrit avec nuance la trajectoire psychique et affective de cinq pères. Dans la perspective d'étudier la construction de la relation père-bébé en période périnatale, nous avons conceptualisé les étapes de la transition à la paternité communes à ces cinq pères. La conceptualisation de ces étapes a permis de repérer la construction progressive d'une sensibilité particulière chez ces hommes permettant qu'un lien spécifique au bébé se tisse. Cette sensibilité particulière, conceptualisée sous le terme de « sensibilité paternelle périnatale » (SPP) est l'état psychique particulier des pères en période périnatale permettant de s'ajuster suffisamment bien aux besoins de la dyade mère-bébé ou du bébé lui-même. Cette SPP s'exprime de trois façons différentes au cours de la période périnatale (PPP dirigée vers la dyade mère-bébé, PPP dirigée vers le bébé et SPPS) et remplit différentes fonctions non seulement pour le bébé, mais aussi pour la mère et le père lui-même. La figure ci-après rend compte des déclinaisons de la SPP.

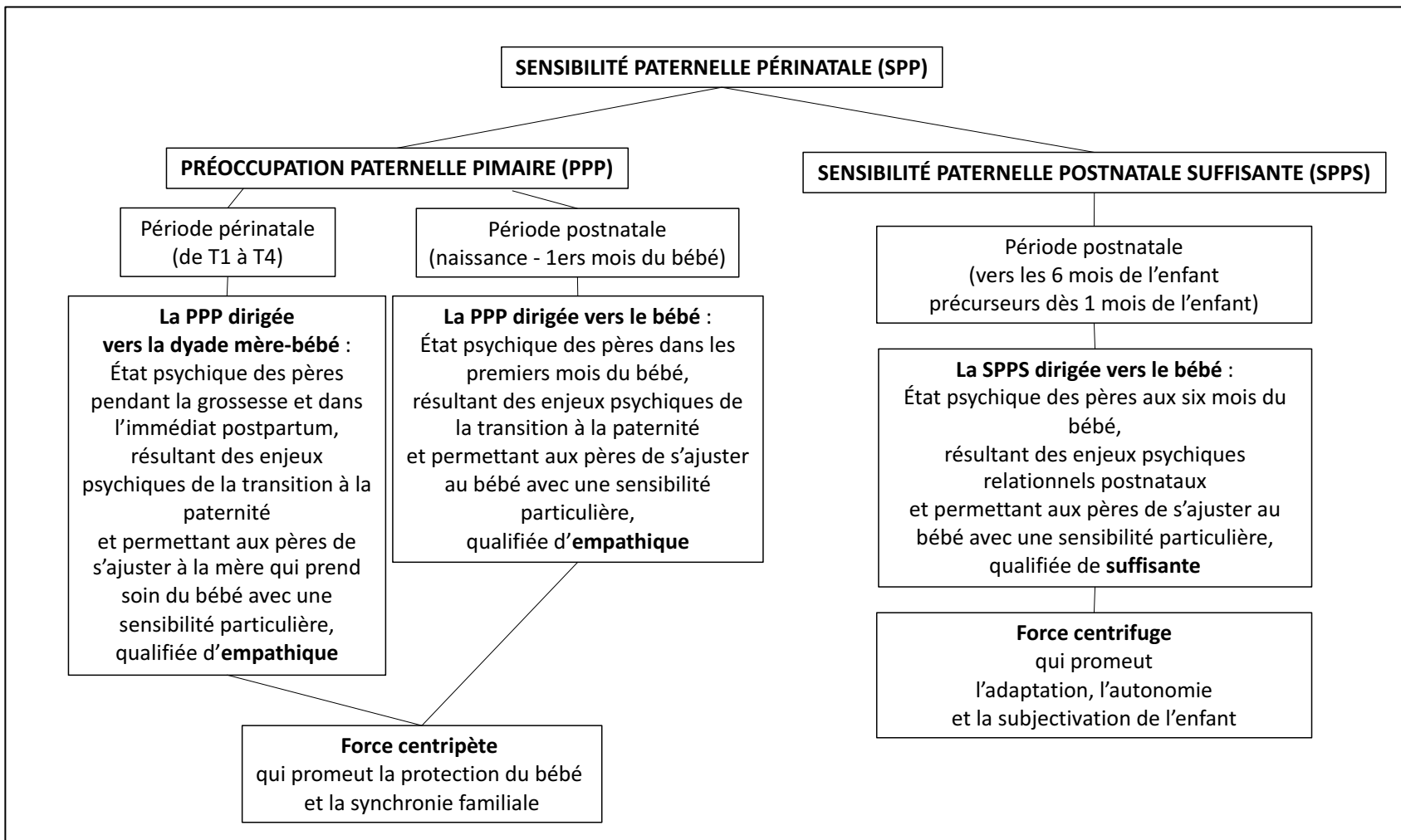


Figure 6.8 : Modélisation générale de la sensibilité paternelle en période périnatale



Voici le résumé des trois déclinaisons de la SPP :

1) La SPP se dirige vers la femme enceinte pendant la grossesse. Sous-jacent, c'est un désir de lien au bébé qui émerge. Elle atteint son pic au moment de la naissance et favorise la synchronisation familiale. Le concept de « préoccupation paternelle primaire dirigée vers la dyade mère-bébé » a été proposé et discuté pour rendre compte de ce phénomène à la fois intrapsychique chez le père, mais aussi intersubjectif, car s'exprimant en fonction de la mère et du fœtus. La PPP dirigée vers la dyade mère-bébé correspond à l'état psychique particulier des pères en période périnatale permettant de s'ajuster avec une sensibilité empathique à la femme enceinte pendant la grossesse et à la dyade mère-bébé à la naissance. Elle résulte d'un ensemble de processus psychiques inconscients mis en place par les pères pour élaborer les enjeux identitaires que rencontrent les pères pendant la période de la transition à la paternité.

2) La SPP se dirige vers l'enfant après la naissance et permet qu'une relation père-bébé se crée. Le concept de « préoccupation paternelle primaire dirigée vers le bébé » a été proposé et discuté pour rendre compte de ce phénomène à la fois intrapsychique chez le père, mais aussi intersubjectif, car s'exprimant en fonction de la mère et du bébé. La PPP dirigée vers le bébé est un état psychique particulier permettant au père de s'ajuster avec une sensibilité empathique à son enfant. Elle résulte d'un ensemble de processus psychiques déployés par les pères face aux enjeux relationnels relatifs à la période de transition à la paternité.

3) Une sensibilité particulière est toujours repérable chez deux des pères de cette étude, via les observations aux six mois du bébé (T5). Cette sensibilité se dirige vers l'enfant, mais prend une autre forme : elle perd en partie son caractère empathique et permet au père de tenir compte de ses propres désirs tout en maintenant une relation de qualité avec son enfant. Le concept de « sensibilité paternelle postnatale suffisante » (SPPS) a été proposé et discuté pour rendre compte de ce phénomène à la fois intrapsychique chez le père, mais aussi intersubjectif, car s'exprimant en fonction de la mère et du bébé. La SPPS dirigée vers l'enfant est un état psychique particulier permettant au père de s'ajuster avec une sensibilité suffisante à son enfant. Elle résulte d'un ensemble de processus psychiques déployés par les pères face aux enjeux relationnels relatifs à la transition à la paternité et concernant plus spécifiquement la période postnatale. Des traces de cette sensibilité ont été repérées dans les entretiens chez les trois autres pères de notre étude un mois après la naissance et des précurseurs de cette SPPS sont également visibles dès la grossesse dans les jeux père-fœtus.

Pour discuter cette conceptualisation de la sensibilité paternelle périnatale, nous nous sommes appuyée sur les concepts issus de la littérature psychanalytique et de la psychologie du développement. Cette perspective croisée a permis d'étayer la modélisation de nos concepts, c'est-à-dire leur mise en lien conceptualisante, mais également de les raffiner. Sous forme d'ouvertures réflexives, les spécificités de la relation père-bébé en période périnatale ont été discutées : le repérage des précurseurs périnataux de la relation d'activation père-enfant ; l'existence même de cette relation d'activation en période postnatale ; et enfin, l'importance de considérer le père comme figure d'attachement du bébé à part entière, sans rien enlever à la mère et à sa longueur d'avance sensorielle (intimité de la grossesse). Pour terminer ce chapitre, nous avons proposé un retour vers la littérature psychanalytique pour penser la construction de la filiation psychique père-bébé à partir des éléments d'affiliation père-bébé exprimés dans les entretiens.

Le chapitre suivant développe les retombées cliniques et méthodologiques que nous tirons de l'ensemble des analyses et du processus de recherche.

## CHAPITRE 7 RETOMBÉES MÉTHODOLOGIQUES ET CLINIQUES

### 7.1 Introduction du chapitre 7

Dans ce chapitre, nous proposons des recommandations concernant les méthodologies de recherche sur la paternité et la relation père-enfant, ainsi que des balises cliniques concernant l'accompagnement des pères et des familles en période périnatale. Ce chapitre s'est élaboré en lien avec les spécificités communes et spécifiques retrouvées chez nos participants. En effet, l'étude du vécu des pères a permis de mettre au jour certains défis du processus de paternalisation. Ces éléments sont ici discutés dans une perspective de retombées cliniques.

### 7.2 Une méthodologie de recherche spécifique à l'étude des pères

#### 7.2.1 Pertinence d'une approche inductive pour étudier la sensibilité paternelle périnatale

Dans cette étude, il a émergé des résultats qu'il existe une sensibilité paternelle spécifique, à la base du lien père-bébé en période périnatale. Nous n'avons trouvé aucune recherche proposant l'étude de la construction de la relation père-bébé, ni d'étude concernant la sensibilité paternelle qui ne soit pas réalisée en référence à la sensibilité maternelle. C'est la raison pour laquelle nous avons entrepris une démarche inductive pour étudier empiriquement ces phénomènes. La démarche inductive propose d'étudier un phénomène tel qu'il s'exprime dans la réalité et sans se référer à une théorie explicative (Paillé et Mucchielli, 2012), elle permet de sortir du paradigme de l'idéalisme dans lequel l'idée est première par rapport à la réalité et du paradigme hypothético-déductif qui prévaut largement dans les études empiriques. C'est donc dans cette perspective que nous sommes allée rencontrer les familles de notre recherche, nous avons été attentive à chaque mot, chaque thème exprimés par les parents, nous avons observé chaque comportement, chaque expression non verbale en nous efforçant d'avoir conscience de nos a priori.

C'est grâce à cette posture d'ouverture et de curiosité que nous avons notamment pu repérer l'expression d'une pulsion agressive dans le mouvement d'ambivalence des pères à l'égard de la mère et du bébé. C'est aussi grâce à cette posture que nous avons pu être attentive à l'expression de la sensibilité des pères. En effet, à première vue, les pères semblent moins sensibles que les mères puisqu'ils répondent avec plus de délais à leur enfant et en leur proposant une réponse qui n'est pas toujours en cohérence directe avec le besoin exprimé par l'enfant. Si nous étions partie de ces a priori (notamment que les pères sont moins

sensibles), nous n'aurions pas pu mettre en lumière le fait que la sensibilité des pères s'exprime simplement différemment de celle des mères et qu'alors elle n'est pas repérable de la même façon. Ainsi, notre étude permet d'illustrer toute la pertinence d'utiliser une démarche inductive lorsque l'on étudie en sciences humaines un phénomène non suffisamment documenté ou pas assez récemment documenté par la littérature scientifique.

#### 7.2.2 Étudier les pères en périnatalité : écouter et observer les parents à différents moments et dans un lieu de leur choix

Aujourd'hui, la littérature sur la recherche en paternité rappelle l'importance de conjuguer plusieurs angles de vue d'un même sujet d'étude pour en avoir une vision plus globale et pouvoir tenir compte des spécificités des pères (Lacharité et al., 2015). C'est la raison pour laquelle, dans le cadre de notre étude, nous avons recueilli différents types de données (entrevues et observations) et étudié notre phénomène à partir du point de vue de différents protagonistes : les pères, les mères et les bébés.

Concernant les entrevues, nous avons interrogé à la fois les pères et les mères de façon séparée. Cela nous a permis de mieux comprendre le vécu spécifique des pères, éclairé non seulement par le vécu des mères, mais aussi par les représentations des mères à propos de leur conjoint. Par exemple, nous avons repéré que les pères nous confiaient parfois leur vécu longtemps en après coup, alors que les mères nous en avaient parfois parlé bien avant, lors d'un entretien précédent en relatant les propos de leur conjoint. Cela permet de comprendre que la temporalité avec laquelle les hommes vivent certains enjeux et les expriment dans leur intimité conjugale et familiale, ne correspond pas nécessairement à la temporalité à laquelle ils les verbalisent à quelqu'un d'extérieur. De plus, certains thèmes n'ont pas été développés par les pères, mais l'étaient par les mères, par exemple à propos de la relation père-fœtus ou père-bébé. Les mères étaient souvent plus explicites que les pères à ce sujet en décrivant de nombreuses scènes d'interaction entre eux. Ainsi, les entrevues avec les mères ont apporté des éléments de compréhension à propos de la relation père-bébé en complémentarité des entrevues avec les pères et des observations père-mère-bébé. En revanche, la période périnatale est une période pendant laquelle les mères ont l'habitude d'être au centre des suivis. Certaines des participantes ont témoigné de leur difficulté à être interrogées à propos du vécu de leur conjoint sans que le-la chercheur-e ne s'intéresse d'abord à leur vécu propre. Après la toute première entrevue de la première vague de recrutement, ce constat nous a amenée à changer la formulation de la consigne de départ en commençant par questionner les conjointes sur leur propre vécu puis, en les amenant progressivement à élaborer sur le vécu de leur conjoint. Enfin, nous

avons réalisé des entrevues aux différents trimestres de la grossesse, ce qui nous a permis de repérer l'évolution du vécu des pères dans l'idée de mieux comprendre les processus psychiques en jeu. Ces entrevues étaient réalisées dans le lieu de leur choix : soit à l'université dans une salle d'entrevue, soit à domicile. Ce choix a été proposé pour respecter le constat de Dubeau (2002) selon lequel les hommes seraient plus sensibles que les femmes au contexte dans lequel ils sont interviewés. En revanche, nous avons repéré une certaine retenue des pères lors des entretiens pendant lesquels la mère était également présente dans le logement (par ex. ils baissent la voix, s'arrêtaient de parler quand la mère passait derrière la porte). Dans ce contexte, nous conseillons aux chercheur-e-s de privilégier les entrevues à domicile mais dans un moment où le père sera seul.

Concernant les observations à domicile, celles-ci nous ont permis de repérer les éléments non verbaux de la communication père-bébé qui apparaissent essentiels pour comprendre, d'une part, la façon dont se déploie la relation père-bébé, et d'autre part, la façon dont les pères s'ajustent à leur bébé. En effet, par exemple, c'est dans les micros-réactions des pères que nous avons repéré leur questionnement à propos du bébé lorsque ce dernier manifestait un inconfort. C'est aussi grâce à l'observation que nous avons pu comparer la façon d'être de chaque parent avec le bébé, par exemple le temps de latence entre la manifestation de l'enfant et la réponse proposée par la mère ou le père. Les observations ont également permis de repérer la nature théâtrale du contact paternel. Lors des entrevues, certains parents l'avaient évoquée sans que nous puissions en mesurer l'importance pour l'enfant. C'est la réaction des bébés, repérable lors les observations, qui nous a permis de prendre la mesure de ce phénomène. Par ailleurs, il a été pertinent de proposer une observation libre couplée d'une observation standardisée. En effet, les pères n'ont pas témoigné de la même spontanéité dans les deux situations : lors de l'observation libre, ils verbalisaient moins ce qu'ils faisaient ou ce qu'ils pensaient comparativement à l'observation filmée pendant laquelle ils avaient tendance à expliciter la situation, peut-être comme s'ils souhaitaient tenir compte de l'observateur inconnu qui regarderait la vidéo. L'observation standardisée a également apporté des éléments non repérés dans l'observation libre. Par exemple, l'un des deux pères observés de façon libre a très peu été en interaction avec son bébé (il pliait du linge), le LTP a donc permis de l'observer en interaction directe avec son enfant puisque cette situation d'observation standardisée comporte un temps spécifique de jeu père-bébé. Également, sans cette situation standardisée nous n'aurions pas pris la mesure des interférences d'une des mères dans la relation père-bébé parce que le dispositif LTP préserve à la fois un espace père-bébé tout en imposant le contexte de la présence de la mère supposément en

retrait. Enfin, le fait d'avoir réalisé ces observations à domicile nous a permis de tenir compte dans une certaine mesure de l'influence de l'environnement sur ces pères.

Cette étude démontre ainsi la pertinence d'étudier les pères à domicile pour avoir accès à des éléments de compréhension de l'ordre de l'intime, en tenant compte du discours de chaque parent, et en tenant compte de la façon des pères d'être en lien à la mère et au bébé, ce qui est plus facilement repérable dans le cadre d'observations libres et standardisées. Lors du chapitre 6, nous avons attiré l'attention du lecteur / de la lectrice sur les spécificités paternelles : dans le contact proposé à l'enfant, dans la sensibilité des pères envers l'enfant, dans leur façon d'être en lien avec l'enfant, dans leur façon d'exprimer leur vécu en période périnatale. Le point ci-dessous reprend ces éléments au bénéfice de recommandations cliniques.

### 7.3 Accompagnement des pères en période périnatale : prendre en compte les pères, pourquoi et comment ?

#### 7.3.1 L'importance et l'intérêt des prises en charge précoces

Les chercheur·e-s et les clinicien·ne-s s'accordent à dire que chaque être humain, dès sa gestation, se construit en association avec le monde extérieur (Cyrulnik, 2001 ; Dolto-Tolitch, 2004 ; Missonnier, 2004 ; Rossigneux-Delage, 2004). Par exemple, Fonagy (2001) rappelle que la qualité de l'attachement parent-enfant influence l'intelligence sociale de l'enfant, c'est-à-dire sa capacité à comprendre l'autre. Or, en ce qui concerne le père, la qualité du lien père-enfant est également influencée par les représentations paternelles de l'homme qui devient père (Bouche-Florin, Bertrand, Windisch, 2016 ; Barrows, 2003). Il est donc important d'accompagner les pères dès la grossesse pour les aider à développer et à mentaliser leurs représentations paternelles.

Également, les connaissances en épigénétique ont permis de repérer l'influence de l'environnement sur le développement génétique du bébé (Apter, 2017). Puisque différents travaux de recherche documentent le fait que la qualité des liens parents-bébé est essentielle au développement de l'enfant, les thérapies sont mises en place de plus en plus précocement :

Inscrit dans sa famille à travers ses propres contributions, et dépendant des projections parentales qui l'entourent, le bébé ne devient un partenaire à part entière que dans un entourage familial empreint de souplesse et de tolérance suffisante, et capable de protéger les différentes étapes nécessaires de son développement. Ici, la bonne qualité de l'attachement constitue comme une balise et un éclairage indispensable sur le chemin que le

bébé doit parcourir, et c'est l'amélioration de ces premiers liens d'attachement que visent nos interventions précoces (Knauer et Palacio-Espasa, 2002, p. 130).

De plus, Knauer et Palacio-Espasa (2002) rappellent que les prises en charge thérapeutiques auprès de personnes étant dans un contexte de constructions identitaires (par ex. enfant, adolescents) sont plus efficaces et de courte durée grâce à la malléabilité psychique des sujets pendant cette période. Or, comme l'a montré Savard (2017) ainsi que notre étude, les devenant-pères sont également dans une période de changement identitaire durant la grossesse et le post partum. Les pères nous ont généreusement confié leurs pensées, leurs réflexions et décrit des moments de leur intimité. Ils semblent témoigner d'une transparence psychique dès la grossesse qui favorise la levée du refoulement. Savard (2017) réalise le même constat dans son étude auprès de neuf pères interrogés en fin de grossesse. De notre côté, nous avons repéré que cet état de transparence psychique était particulièrement exprimé juste après la naissance. L'étayage de l'intervieweur·r·se a été nécessaire pour soutenir les confidences des pères, car ceux-ci avaient tendance à exprimer une idée par une phrase assez courte puis, lorsque leur élaboration était soutenue, la richesse de cette idée était déployée et permettait de recueillir le riche vécu des pères. Ce constat rappelle ce que Castonguay et Noël (2019) avaient également repéré chez les pères en consultation : « leur élocution serait souvent succincte et irait 'droit au but'. Ce style d'expression verbale paternel 'plus direct' contrasterait donc nettement avec celui des mères, qui s'exprimeraient et élaboreraient plus longuement » (p. 124). Ainsi, notre étude permet d'appuyer la pertinence des prises en charge périnatale et plus particulièrement l'importance de s'intéresser au vécu des devenant-pères puisque ceux-ci semblent traverser une période de malléabilité psychique qui pourrait optimiser l'efficacité et la durée du suivi.

Par ailleurs, dans le contexte des prises en charge précoces périnatales d'orientation psychodynamique, l'efficacité de ce type de soin dépendrait de l'organisation psychique du parent (Garnier et al., 2009). Or, lors de la transition à la parentalité, les parents traversent une crise maturative (Audert-Godard, 2004 et 2010 ; Benedek, 1959 ; S. Bydlowski, 2019; Moreau, 2001 et 2004, Cupa et Deschamps-Riazuelo, 2001; Bayle, 2017 ; Cowan 1988 ; Lamour, 2004 et 2013) qui engage des réaménagements psychiques. C'est ce que nous avons repéré auprès des cinq pères de notre étude qui réorganisent toute leur identité en période périnatale. Il paraît donc essentiel que les clinicien·ne·s aient ces repères lorsqu'ils·elles les accompagnent en période périnatale afin d'orienter leurs interventions. Enfin, en consultation périnatale, c'est un système familial qui est en émergence (Favez et al., 2014 ; Mellier, 2018). Le père, la mère et le bébé naissent ensemble : « chez l'homme et la femme, donner naissance à un enfant, c'est en même

temps se redonner naissance à soi-même » (Delassus, 2008, p. 58). Ainsi, avoir une vision systémique des prises en charge précoce est également important (Favez et al., 2014), et ce dès la grossesse (Missonnier, 2009 ; Petroff, 2004). Missonnier (2009) propose par exemple des consultations anténatales au sein desquelles il recommande alors de travailler avec la mère, le père et le fœtus qu'il voit « comme un enfant virtuel à simuler, à anticiper, dans son altérité et sa tension vers l'altérité » (p. 8).

Notre étude a mis en lumière l'influence des représentations des mères à propos de leur conjoint sur la façon dont ces hommes perçoivent leur rôle paternel après la naissance. En effet, la valorisation de la conjointe est apparue importante aux pères qui témoignent alors d'une représentation plus positive d'eux en tant que père et construisent ainsi leur confiance en eux comme parent. Ainsi, comme le propose Missonnier (2009) pour la période prénatale, nous recommandons aux professionnels en périnatalité de travailler non seulement avec le père, mais aussi avec la mère et le bébé, que ce soit pendant la grossesse ou en postnatal. Les points suivants vont permettre de développer nos propositions d'accompagnement.

### 7.3.2 Tenir compte des pères dans les suivis périnataux : intérêt pour la famille et spécificités paternelles

#### 7.3.2.1 Introduction

Notre étude a permis de repérer l'évolution psychique des pères tout au long de la grossesse. Chaque entretien proposé à la fin de chaque trimestre de grossesse nous a permis de relever les enjeux communs et spécifiques des pères, différents au fil de la grossesse. Dans un objectif de prévention du bien-être des pères et de la famille, à la lumière de ces résultats, mais également riche de notre expérience clinique en périnatalité et en petite enfance, nous recommandons aux établissements en charge des suivis de grossesse (maternités, maisons de naissance, lieux de consultations gynécologiques, etc.) d'instaurer un protocole de suivi destiné aux pères. Par exemple, un entretien clinique gratuit d'environ 1h à la fin de chaque trimestre de la grossesse, ainsi qu'un entretien au un mois de l'enfant pourraient être proposés aux pères pour soutenir leur « destabilisation identitaire » (Mellier, 2018, p. 11) vécue à la naissance. Ce que Mellier (2018) décrit pour la famille, nous l'avons clairement constaté chez les pères : « La naissance constitue ainsi un bouleversement, une révolution, tant pour le bébé qui vient de naître que pour la famille qui accueille en son sein ce nouveau membre » (Mellier, 2018, p. 12). C'est dès la grossesse que le père va développer ses capacités d'adaptation à cette destabilisation et ainsi, développer son identité paternelle propre. Or, comme le rappelle Cupa (2004) : « le paternage est actuellement dans le registre de l'improvisation. Car là où il n'y a pas de savoir-faire ancestral, il faut l'inventer » (Cupa, 2004, p. 165). Les



pères pourraient donc avoir besoin d'un étayage pour trouver leur nouvel équilibre identitaire et familial. Dans ce contexte, pour chaque entretien qui serait réalisé pendant la grossesse, nous attirons ci-dessous l'attention des clinicien·e·s sur les spécificités paternelles repérées dans notre étude et présentées ici dans le cadre d'une application clinique, sans revenir aux détails des concepts élaborés dans le chapitre de modélisation et de discussion.

### 7.3.2.2 Soutenir les pères pendant la grossesse

#### 7.3.2.2.1 L'entretien clinique de la fin du premier trimestre

Notre étude nous a permis de repérer que, dès le début de la grossesse, les pères vivaient une certaine ambivalence envers ce qu'ils imaginaient de leur vie après la naissance. Ce phénomène étant commun aux cinq pères de l'étude. Il est possible de penser qu'il soit commun à d'autres pères, d'autant plus que notre échantillon est normatif. Une écoute active par / de la clinicien·ne permettra de normaliser cette ambivalence non seulement pour le père, mais aussi pour elle/lui-même. Rappelons que notre époque évacue tout affect négatif au profit de la conception d'une parentalité positive, qui finalement peut être vécue comme oppressante par les parents (Golse, 2019a). Accueillir ces affects dits « négatifs », en sachant qu'ils font partie du processus normal, peut être permis par exemple par un sourire bienveillant, un acquiescement de la tête qui transmettrait l'idée qu'on a une écoute bienveillante du propos du père. Nous avons remarqué lors des entrevues que ces légers marqueurs verbaux et non verbaux avaient permis de soutenir le discours des pères dans les moments difficiles qu'ils avaient à révéler car leur existence et leur expression ne sont pas encore validées socialement : « la paternité [...] souffre d'un déficit de connaissance » (Blais, 2018, p. 206). À l'inverse, lorsque nous avons un facies plus interrogatif, les pères avaient tendance à se montrer gênés et à minimiser leur propos.

Par ailleurs, nous avons repéré que nos cinq pères avaient tendance à idéaliser la vie après la naissance et la paternité, dans le but de construire un modèle positif de paternité sur lequel s'appuyer pour apprivoiser leur propre expérience. Lors de consultations cliniques avec des futurs pères au début de la grossesse, si le père témoigne d'une idéalisation de ce type, il pourrait être important d'inviter le père à développer son fantasme, car, comme c'est le cas chez nos pères, cette idéalisation pourrait être le signe de l'élaboration de leur ambivalence à l'égard de la vie d'après, ce qui est plutôt bon signe à l'inverse de ce que nous aurions pu penser à première vue. En revanche, il sera nécessaire d'être attentif à la nature de ces idéalisations et à leur fonction. Si elles sont caricaturales, trop déconnectées et ceci pendant trop longtemps, il y aura lieu de se questionner sur un refuge dans l'imaginaire, plutôt qu'une idéalisation au

service de l'adaptation à la réalité de la grossesse et de l'avenir à anticiper. L'un de nos participants en a fait l'illustration : Hugo témoignait d'une idéalisation de la vie familiale postnatale basée sur des clichés cinématographiques qui a perduré jusqu'à la naissance. Cette hyper-idéalisation ne s'est pas rangée au service de l'adaptation et Hugo a eu plus de difficultés que les autres pères en postnatal. De plus, Hugo ainsi qu'un autre père, Alain, semblent avoir construit un modèle de paternité nourri de représentations de la paternité construite en grande partie par contre-identification à leur parent. Or en fin de grossesse, ce décalage entre la réalité et l'imaginaire souhaité favorise les doutes d'Alain quant à sa capacité à être un bon père, ce qui l'entraîne à consulter. Ce travail de psychothérapie semble avoir permis à Alain d'assouplir le modèle de paternité qu'il imaginait grâce à l'élaboration de ces mouvements contre-identificatoires, mis en lien avec son histoire. En ce qui concerne Hugo, c'est à la naissance que ce décalage le fait souffrir. Du côté des trois autres pères, leur Idéal du moi paternel, pour reprendre le concept élaboré lors des résultats, semble s'être édifié de façon plus équilibrée, à partir de mouvements d'identification et de contre-identifications à leurs parents ou à leur entourage. Ainsi, de la même façon qu'avec l'idéalisation, les mouvements d'identifications et de contra-identifications des pères semblent accompagner la construction de l'identité paternelle. En revanche, il semble important que ces mouvements soient maniés dans une certaine souplesse psychique. Par exemple, la construction de soi comme père par contre-identifications n'est pas mauvaise en soi, mais, si elle est exclusive, elle risque de mettre le père en difficulté par la pression qu'elle induit à ne jamais faire comme le père.

Enfin, lors de cet entretien clinique, il est courant que les pères aient déjà vu une fois le bébé lors de l'échographie du premier trimestre. Il serait intéressant d'explorer cette première représentation du bébé, car elle est le premier signe d'un lien au bébé, ce dont témoigne particulièrement Paul dans cette étude : « Il faisait 'bonjour je suis là' et 'attendez moi, j'arrive dans 6 mois' » (Paul, T1). Ce père imaginait son bébé à partir de ses fantasmes, mais également en lien avec les manifestations du fœtus dont Paul raconte qu'il sautillait comme une « grenouille ». Du côté d'Hugo, le bébé est imaginé à partir de ses fantasmes et en lien avec sa propre personnalité : un bébé caractériel, car lui le serait également. Le moment de l'échographie semble avoir été anxiogène pour ce père et sa représentation du bébé ne s'appuie pas sur les images du fœtus. Compte tenu de ces différences, il semble important d'explorer le vécu des pères lors des examens médicaux pendant lesquels le bébé réel est présent afin de repérer la façon dont la représentation du bébé va se construire chez les pères, celle-ci semblant constituer les prémices de la relation père-bébé.

Lors de cette consultation du premier trimestre, pour soutenir l'élaboration psychique des pères, les clinicien·ne·s peuvent également relancer les pères en reprenant des extraits du discours de ceux-ci, ou bien en leur proposant de développer un thème qu'ils ont abordé lors de l'entretien. Il nous paraît important que les clinicien·ne·s suivent les pères dans leur élaboration et ne les coupent pas. Par exemple, lorsque nous écoutions les pères, nous laissions souvent des silences réflexifs s'installer. Nous gardions un regard souriant, ce qui nous a semblé permettre aux pères de se sentir contenus, car ceux-ci se sont souvent saisis de ces silences et, lorsqu'ils parlaient à nouveau, c'était pour nous transmettre la suite de leur élaboration. Lorsque le silence se poursuivait et que nous sentions les pères en attente, c'est à ce moment-là que nous leur proposons une relance. Cette attitude clinique demande une grande concentration et elle ne peut être prise que dans le cadre d'un lieu qui garantisse la confidentialité des propos des pères. Par ailleurs, Jacques nous a permis de réaliser que ce n'est pas parce que les pères parlent peu qu'ils élaborent peu psychiquement. En effet, ce père détaillait peu son vécu et s'exprimait par des phrases assez courtes malgré les tentatives de relances de l'intervieweuse. Cependant, lors de l'entretien postnatal, ce père a été beaucoup plus volubile et a confié des pensées qu'il avait eues pendant la grossesse. Ce constat rappelle l'importance de proposer plusieurs entretiens cliniques aux pères durant la période périnatale, même si ces entretiens sont très courts. Cela ouvre un espace de réflexion aux pères dont ils pourront peut-être se saisir pour eux-mêmes en dehors des entretiens. Pour nous clinicien·ne·s, lorsque les pères parlent peu, l'investissement qu'ils font de leur paternité peut également se repérer dans des actions concrètes en lien avec le bébé qu'ils réalisent, par exemple : préparer la chambre du bébé, prendre des cours de préparation à l'accouchement, aller régulièrement sur une application mobile de grossesse, lire à ce sujet, s'occuper du bien-être de leur conjointe, se préoccuper de la santé du bébé, prévoir de prendre des congés après la naissance, etc.

#### 7.3.2.2.2 L'entretien clinique de la fin du deuxième trimestre

Lors d'un entretien clinique à la fin du deuxième trimestre de la grossesse, nous recommandons aux clinicien·ne·s d'être attentif·ve·s à différents éléments qui pourraient apparaître dans le discours des pères et notamment : les mouvements d'ambivalence des pères à l'égard du fœtus et les mouvements d'envie des pères de la place centrale que le bébé et la mère occupent l'un pour l'autre. Dans ce contexte, une pulsion agressive a été repérée chez nos pères et celle-ci semble avoir été transformée au service de l'adaptation de ceux-ci : plutôt que d'être haineux envers la mère et le bébé à cause de l'envie que ceux-ci suscitent, les pères se mettent à vouloir les protéger à tout prix d'une possible agression extérieure qui

mettrait à mal la gestation du bébé, ce dont témoigne particulièrement Paul dont le désir de protection est accentué par la MAP :

Pendant les six premiers mois, je ne ressentais pas l'instinct mâle de vouloir protéger ma conjointe [...] Et puis là, on dirait que tout ça est arrivé en puissance dix mille...par exemple, de ne pas vouloir qu'elle bouge [...] J'imagine que cette préoccupation-là du bien-être, j'imagine que ça apporte quelque chose dans l'aura ou dans la face [le visage] qui [...] s'appelle être parent (Paul, T3).

Soutenir les mères favorise doublement l'importance du rôle pris par les pères, c'est un « deux en un » puisqu'ils deviennent d'importance centrale pour les mères et pour le bébé dont ils s'assurent qu'il est bien porté (Aubert-Godard, 2004 ; Dolto-Tolitch, 2004 ; Petroff, 2004), ce dont témoigne particulièrement Annie, conjointe de Paul qui se retrouve en contexte de MAP :

J'ai besoin de lui actuellement. Et puis je pense que **c'est un rôle de protecteur, c'est un rôle de, il est très important dans le fond pour bébé actuellement. C'est plus juste moi la maman, maintenant on a aussi besoin de lui**, il a une part très active, beaucoup plus active qu'au début de la grossesse (Annie, T3).

Cependant, ce n'est pas parce que les pères prennent un rôle de soutien auprès des mères, qu'ils vivent de façon plus sereine leur place en périphérie de la dyade mère-fœtus. Il semble alors important de les questionner sur leur propre vécu et d'explorer la souplesse avec laquelle ils élaborent leur pulsion agressive. En effet, Hugo par exemple prend son rôle de protecteur très, voir trop, à cœur. Or, c'est en après-coup que nous avons pu repérer le manque de flexibilité psychique qui sous-tendait cette posture. En effet, l'entretien postnatal mis en lien avec les entretiens prénataux ont permis de repérer que pendant la grossesse, Hugo avait l'illusion d'occuper une place identique à celle de la mère (de M'Uzan, 2017) :

**Elle est deux parce qu'elle est avec un petit bébé** maintenant, et puis que **c'est notre bébé** et puis, pour l'instant y'a qu'elle qui peut s'en occuper, donc **je m'occupe d'eux deux** (Hugo, T1).

**On est enceinte.** Parce que c'est un truc qu'on fait ensemble [...] c'est un 'on' vraiment **fusionnel** où on fait les choses ensemble (Hugo, T1)

**J'ai mis en place une conversation entre moi et le bébé. Et c'est vraiment à ce moment où c'est moi et le bébé.** Et puis c'est drôle, pas le choix ma blonde est là, on s'entend. Mais c'est moi et le bébé. Je lui parle, je lui communique et on se parle. [...] c'est comme, oui je connais mon bébé [...] je sens mon bébé qui me frôle la joue [...], c'est quelque chose qui quelque part, je me suis senti là, je me dis une femme elle a tout le ressenti du bébé. Y'a un côté, les femmes

ont cette chance de pouvoir sentir le bébé tout ça. Et puis là, **j'ai senti que moi aussi j'avais une chose qu'effectivement Caro ne pourrait jamais avoir : de pouvoir mettre sa joue contre son ventre et de le sentir bouger** (Hugo, T3).

[Dès l'accouchement] j'ai l'impression de **m'être vraiment fait arracher** entre guillemets ce rôle de 50% que j'avais en fait. C'est comme, tout a été pour elle » [...] j'ai pas l'impression d'avoir un **rôle principal** (Hugo, T4)

**Je l'avais pas imaginé comme ça**, en fait je pense que j'avais laissé très flous bien des domaines dans ma tête parce que justement, peut-être que **je voulais pas prendre conscience** de...oui...ben oui, **l'allaitement je peux rien y faire** (Hugo, T4)

Ainsi, à la lumière de nos résultats, la pulsion agressive des pères ne semble pouvoir devenir une force de vie et de construction de soi comme père que si elle est transformée, c'est-à-dire élaborée avec souplesse et nuance, dans une perspective d'adaptation du père à la mère et au bébé, mais aussi à sa nouvelle identité, tout en tenant compte de la différence qu'il existe entre soi et l'autre (de M'Uzan, 2017).

D'autre part, il est également important que les pères prennent conscience que cette différence des places parentales pourrait se poursuivre après la naissance et notamment si la mère allaite. En effet, pour certains pères de l'étude, la prise de conscience de ce phénomène a engendré une certaine souffrance qui a influencé leur vécu du post-partum :

**Je crois que le plus beau et puis c'est ce qui me fait le plus mal à moi, c'est de voir le regard qu'Antoine a quand Caro l'allait.** De voir qu'il y a un lien psychologique, physique extrêmement fort à ce moment-là. Elle le nourrit avec son sein, genre de son lait qu'elle produit et qui fait que c'est ça qu'il grandit, qu'il vit tous les jours. Et ça c'est *tough* pour moi [...] J'assiste à une scène et puis j'ai pas ma place. (Hugo, T4).

C'est difficile parce que genre, parce que **Caro est exclusivement rivée sur Antoine**. Je sens pas de jalousie ou de quoi que ce soit, je suis pas jaloux et puis toute. C'est juste que c'est *tough* parce que ça m'éloigne encore plus de la situation, **ça me rend encore plus assistant** (Hugo, T4).

Il nous paraît ainsi nécessaire de normaliser ces mouvements psychiques pour que les pères puissent s'autoriser à y penser dès la grossesse, ce qui pourrait faciliter leur élaboration et en final leur adaptation à cette asymétrie. Les clinicien-ne-s pourraient également aider les pères à trouver une façon de prendre une place plus centrale pour le bébé tout en tolérant celle de la mère. Ils/Elles pourraient par exemple questionner les pères : comment pourraient-vous prendre un rôle tout aussi central que celui que vous percevez chez la mère ? Y-aurait-t-il différentes façons d'être tout autant important pour le bébé ?

Enfin, lors de cet entretien clinique, il pourrait être pertinent d'explorer avec les pères la façon dont le couple prénatal se construit et l'évolution du couple conjugal pendant la grossesse. En effet, après la naissance, certains pères ont verbalisé leur frustration face au manque de relation conjugale et leur sentiment de solitude en tant qu'homme et parent. Or, le retour dans les entretiens de la grossesse nous a permis de repérer des précurseurs de ces difficultés, par exemple le manque d'anticipation de la vie postnatale ou l'idéalisation trop importante de celle-ci, déconnectée de la réalité.

#### 7.3.2.2.3 L'entretien clinique de la fin du troisième trimestre

Lors de l'entretien clinique de la fin du troisième trimestre, il nous paraît important que les clinicien-ne-s explorent les représentations des pères concernant non seulement leur vécu de cette période de la grossesse, mais également leur représentation de l'accouchement et la place que les pères s'imaginent prendre au moment de la naissance.

En effet, à partir de notre recherche et de notre expérience clinique en périnatalité, nous avons constaté que certains pères n'avaient pas de représentation d'un accouchement et vivaient parfois de façon presque traumatisante ce moment. D'autres pères semblent avoir plus facilement pris leur place grâce aux informations qu'ils avaient reçues pendant la grossesse : par exemple, Jacques qui a pris différents cours de préparation à l'accouchement avec sa conjointe pour développer des techniques de gestion de la douleur.

En cette fin de grossesse, les clinicien-ne-s marchent sur un fil, car il est important de respecter le niveau d'implication et de connaissances des pères, tout en leur offrant la possibilité de les renseigner sur le bénéfice de leur implication non seulement pour la mère et le bébé (Rodet, 2018 ; Rossigneux-Delage, 2004), mais également pour eux puisqu'ils peuvent de se sentir moins impuissants et moins secondaires par rapport à la mère qui accouche (Premberg et al., 2011). Notre étude a montré que les pères peuvent ainsi prendre un rôle central à leur place en périphérie et, par la sensibilité particulièrement empathique qu'ils ont envers leur conjointe en douleur, ils développent leur capacité à s'ajuster à une autre, ce qui semble favoriser leur ajustement au bébé après la naissance.

De plus, lors de cet entretien clinique, il semble également important d'explorer les représentations des pères concernant la place qu'ils souhaitent prendre après la naissance : comment ils imaginent la première nuit, les premiers jours à la maternité, le retour à la maison, des premières semaines, etc. ? Quel rôle se

voient-ils prendre ? Quel rôle imaginent-ils pour leur conjointe ? Leur en ont-ils parlé ? Comment imaginent-ils les besoins d'un nouveau-né ? Comment pensent-ils réagir aux pleurs du bébé ? Les pères ne semblent pas tous autant informés sur la réalité de la vie avec un bébé et certains ont besoin de soutien dans leur travail d'anticipation. Il nous paraît important d'ouvrir un espace de parole et de discussion avec les pères à ces sujets et de les informer des lieux au sein desquels ils pourront recevoir de l'information sur cette période de vie et du soutien.

Par ailleurs, la question du temps de congés pris par les pères est sans doute intéressante à poser. En effet, Jean-dit-Pannel et Riand (2019) mettent en avant l'importance du temps que le père passera auprès du nouveau-né. Ce temps favoriserait le lien d'attachement père-enfant. Ces auteurs donnent l'exemple d'un père pour lequel trois mois ont été nécessaires pour qu'il se sente attaché à son enfant. Au Québec, les pères bénéficient de cinq semaines de congé paternité et d'un congé parental de plusieurs mois, rémunéré à hauteur de 75% maximum de leur salaire et partageable avec l'autre parent. Ces conditions donnent la possibilité aux pères de prendre la place qu'ils souhaitent auprès de leur enfant. En revanche, d'autres pays comme la France par exemple ne propose qu'un mois de congé de paternité et pour la suite, un congé parental avec une rémunération trois fois inférieure au salaire minimum (398,80€ par mois). Dans ce contexte, certaines sociétés aux politiques encore trop inégalitaires ne favorisent pas la mise en place de l'attachement père-bébé.

Enfin, dans certains lieux de soin ou d'accueil destinés aux pères, des groupes de parole sont proposés aux hommes, ils peuvent être un étayage supplémentaire au processus de paternalisation (Jean-dit-Pannel, Riand, 2019). Il paraît important que ces groupes de paroles soient développés et que les professionnel-le-s de la périnatalité informent les pères de leur existence.

### 7.3.2.3 Soutenir les pères après la naissance

#### 7.3.2.3.1 L'entretien clinique quelques semaines après la naissance

À partir de notre recherche, lors de l'entretien clinique avec les pères quelques semaines après la naissance, nous conseillons aux clinicien-ne-s d'être attentif-ve-s à la manifestation d'agressivité des pères à l'égard du bébé et également à l'égard de la mère, reliée à la place centrale qu'elle occupe toujours pour le bébé. En effet, la présence de pulsions agressives reliées à un sentiment de frustration face aux exigences de la vie postnatale sont communes à certains pères, ce que nous détaillons pour nos cinq participants, et ce que des clinicien-ne-s repèrent également à propos des mères (Benhaïm, 2011 ; Ciccone,

2014 ; Winnicott, 1976). L'ambivalence parentale semble ainsi importante à normaliser dans le discours social comme chez les professionnel·le·s de la petite enfance, l'agressivité restant encore très taboue dans nos sociétés occidentales car confondue avec la violence. Or c'est probablement parce que cette agressivité pourra être exprimée et partagée verbalement qu'elle pourra trouver une issue plus favorable que la décharge dans la violence. Par exemple, dans notre étude nous avons repéré une façon adaptative commune aux cinq pères de gérer leur agressivité : ils semblent avoir transformé leurs pulsions agressives en pulsions de protection du bébé. Ainsi, ils endossent un rôle de protecteur pour le bébé, en soutenant la mère qui prend soin du bébé, ou en prenant soin du bébé. Ils témoignent alors d'une sensibilité particulièrement empathique à leur égard, phénomène que nous avons conceptualisé sous les termes de « préoccupation paternelle primaire ».

Il existe certainement chez les pères d'autres façons de gérer leur agressivité. L'investissement de certains pères dans le travail ou le sport après la naissance ne pourrait-il pas être une solution trouvée par certains hommes en prise avec leur frustration de la vie pré ou postnatale ? Quelle que soit la solution adaptative que les pères prennent, il nous semble important que les clinicien·ne·s explorent ce phénomène et valorisent l'importance pour le couple parental de trouver une complémentarité qui leur permet de réguler suffisamment leur frustration. Dans son étude à propos de l'anxiété parentale postnatale, Capponi (2015) alerte également sur l'importance pour les professionnel·le·s de la petite enfance de développer un soutien spécifique au père, un soutien orienté vers le couple parental et conjugal, visant à développer la communication dans le couple et un soutien à la parentalité visant à donner confiance et à soutenir l'engagement des pères dans les soins prodigués aux enfants dès la naissance.

Enfin, lors de cet entretien postnatal, il nous semble également nécessaire de rappeler aux pères l'importance qu'ils prennent du temps pour eux, qu'ils puissent prendre conscience de leurs besoins et de leurs désirs, même si ceux-ci ne peuvent pas être assouvis dans l'immédiat, parfois parce que le bébé demande lui-même une priorisation de ces besoins. Cette prise de conscience permettra peut-être aux pères de rêver plus facilement à la satisfaction de leur désir dans un temps futur.

#### 7.3.2.3.2 La visite à domicile quelques mois après la naissance

Quelques mois après la naissance, il pourrait être intéressant que des professionnel·le·s de la petite enfance puissent rendre visite aux familles afin d'observer les dynamiques interactionnelles familiales (père-mère-bébé, père-mère, mère-bébé et père-bébé) et pouvoir proposer une prise en charge adaptée



si des besoins étaient repérés. Concernant les pères plus particulièrement, les professionnel-le-s pourraient être attentif-ve-s à la façon dont le père est en lien avec son bébé : s'ajuste-il suffisamment bien au bébé ? Comment la mère influence-t-elle cet ajustement du père au bébé ? Pour évaluer cet ajustement des pères, nous leur recommandons d'observer la sensibilité des pères à l'égard du bébé en appui sur la définition que nous avons proposée : la sensibilité paternelle serait la capacité des pères à proposer des réponses suffisantes, appropriées et délivrées dans un délai raisonnable, aux besoins ou aux signaux émis par l'enfant. Cette capacité est à évaluer en tenant compte de l'attitude des pères et de la réaction des enfants à cette attitude. Rappelons que cette observation devrait porter sur les comportements non verbaux des pères ainsi que la réaction de l'enfant à la réponse proposée par les pères, ce que recommandent également les chercheuses Mesman, Oster et Camras (2012). Notre étude fine d'un échantillon normatif ainsi que la combinaison d'entrevues et d'observations permettent de constituer des balises cliniques pour repérer les précurseurs de la relation père-bébé qui sont : 1) le contact paternel activant (le papanais, l'adressage différencié, le portage tonique du bébé, la présence indirecte soutenante des pères) et 2) de la tendance des pères à transformer l'intérêt ou la plainte de l'enfant en occasion de jeu père-bébé.

### 7.3.3 L'influence des représentations sociales sur les pères et sur leur vécu

D'après Krymko-Bleton (1985) et Vasconcellos, (2003), l'identité des pères se constitue en lien avec le contexte socioculturel dans lequel ils vivent. Nous avons repéré chez nos participants cet appui de leurs représentations paternelles sur les représentations culturelles de la paternité : au début de la grossesse, certains s'imaginaient remplir un rôle de pourvoyeur. Au cours de la grossesse, cette image a évolué et les pères s'imaginaient plutôt comme un père partenaire de jeu avec son enfant combinant ainsi représentations traditionnelles et modernes de la paternité. Ces représentations paternelles rappellent celles décrites lors du chapitre de recension des écrits : dans la culture occidentale, jusque dans les années 1950, les pères sont vus exclusivement comme des pères pourvoyeurs (Gossage, 2016), image qui semble persister dans le discours social puisque certains pères de notre étude souhaitent remplir ce rôle. À partir des années 50, les pères occidentaux sont progressivement vus par la société comme étant également des pères de proximité, qui jouent et s'occupent directement de leur enfant (Le Camus, 1995 ; Neyrand, 2018). Comme cette représentation de la paternité est repérable dans le discours de nos cinq pères, l'influence du discours social est claire sur les représentations paternelles du rôle qu'ils souhaitent prendre auprès de leur enfant. Les pères de cette étude endossent en période périnatale un rôle assez différent de celui qu'ils avaient initialement imaginé : nous avons mis en évidence le rôle de protecteur du bébé qu'ils prennent

dès la période prénatale, et celui de subjectivation pris auprès de leur enfant en période postnatale. De plus, notre étude a montré l'importance du père pour son enfant dès la grossesse : en prenant soin de la mère, il participe à mettre en place un contexte favorable à la grossesse. Le père semble également essentiel au développement du bébé à la naissance : il participe à prendre soin du bébé et favorise la synchronie mère-bébé. Après la naissance, le père participe également activement au développement du bébé en tant que sujet différencié de ses parents. Ainsi ce rôle de protecteur conceptualisé à partir des propos des pères interrogés pourrait être entendu comme combinant à la fois le désir d'être un père de proximité ainsi que l'exigence sociale de rester un père pourvoyeur. Il apparaît donc essentiel que les politiques périnatales permettent aux pères de s'impliquer dès la grossesse. En effet, d'après l'analyse réalisée par Bakermans-Kranenburg et al. (2019), il semblerait que lorsque la société développe des politiques périnatales en faveur des pères, ceux-ci prennent une place plus importante auprès du bébé. L'implication paternelle dès la naissance est bien plus importante par exemple dans les pays accordant un congé paternité. Au Québec, le congé paternité a été augmenté en 2006, passant de cinq jours à cinq semaines<sup>56</sup>. Les pères de cette étude bénéficiant de ce congé ont pu anticiper et prendre un rôle très important pour le bébé même en prénatal, soutenus par les politiques périnatales du Québec. Les représentations sociales se construisent à partir des pratiques familiales, en autant qu'elles soient socialement reconnues. Ainsi, nous espérons contribuer à l'évolution des représentations sociales de la paternité moderne en relayant le propos des pères interrogés dans notre étude et en conceptualisant leur nouveau rôle comme un rôle de protecteur, combinant à la fois le désir de proximité et la fonction de pourvoyeur.

Les clinicien·ne·s d'aujourd'hui se doivent d'être conscients des transformations des représentations sociales actuelles concernant la paternité afin d'accompagner les pères en devenir au plus proche de leur vécu. Effectivement, Frascarolo et al. (2017) mettent en lumière la fonction de *gatekeeping* de certain·e·s professionnel·le·s envers les pères, qui participent à exclure les pères de la périnatalité en ne considérant pas leur vécu, leur place ou leur rôle. Un des pères de notre étude témoigne particulièrement de ce phénomène au moment de la naissance de son enfant :

Mais c'est fou, **les pères ont rien** [...] j'avais même pas de chaise, et puis la chambre à nous tous seuls, il y avait un banc pliant [avec lequel] je pouvais faire un genre de lit avec, mais pas

---

<sup>56</sup> Source :

[https://www.travail.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/Documents/normes\\_travail/normes\\_legales\\_du\\_canada/2014/Conge\\_de\\_paternite\\_2000-2009\\_V.pdf](https://www.travail.gouv.qc.ca/fileadmin/fichiers/Documents/normes_travail/normes_legales_du_canada/2014/Conge_de_paternite_2000-2009_V.pdf)

d'oreiller, pas de couverture, rien. Ça c'est chien [...] **ils sont vraiment concentrés sur la mère**, et puis **le père est tout seul** dans son coin [...] C'est sûr que c'est Cath qui vit les gros moments, **mais je suis là quand même à les vivre ces moments-là**. [...] C'est la mère qui donne naissance et puis [...] la maison de naissance est vraiment orientée vers la mère je pense là, plus que sur le couple. Mais le père en fait partie quand même. Et puis, les hôpitaux eux [...] y'a un lit pour la mère, et puis le père, il s'arrangera » (Étienne, T4).

Il apparaît donc essentiel que toutes les équipes de soins périnataux prennent conscience de leurs préjugés à propos des pères, des mères et des bébés, afin que les pères d'aujourd'hui puissent choisir plus librement la place qu'ils souhaiteront prendre auprès de leur enfant.

#### 7.4 Conclusion du chapitre 7

Dans ce chapitre, nous avons proposé des balises cliniques pour les professionnel-le-s de la période périnatale. Ces balises concernent plus spécifiquement la prise en compte des pères à chaque trimestre de la grossesse, à la naissance et en période postnatale, parce que tout au long de la période périnatale, les pères sont essentiels au bien-être de leur conjointe et au développement du bébé. Dans cette perspective, Frascarolo et al. (2017) conseillent que les maternités soient organisées en fonction des futurs parents et non pas seulement de la future mère. Le nom même de « maternité » devrait être changé (Missonnier, 2013), comme par exemple par la terminologie « maisons de naissance » qui met en avant ce qui s'inaugure au moment de l'accouchement : la naissance du bébé, de la mère, du père et d'un couple parental.

## CONCLUSION, APPORTS ET LIMITES

Tout au long de cette thèse, nous avons eu le sentiment d'être dans un « entre-deux ». En effet, nous avons choisi d'écouter et d'observer les pères, mais également les mères et les bébés, mettant ainsi au jour la dimension co-constructive de la paternité et de la relation père-bébé. De plus, nous avons choisi de nous référer à deux référentiels théoriques, la psychanalyse et la psychologie développementale. Nous avons réalisé cette recherche au Québec et nous avons rédigée cette thèse en France. Enfin, tout au long des analyses, nous avons réalisé des allers-retours entre les données empiriques et nos élaborations conceptuelles. Cet entre-deux est peu confortable, mais il nous a apporté une grande richesse intellectuelle. En effet, ces va-et-vient d'un monde à l'autre nous ont permis de prendre du recul sur nos idées, de les remettre en question, de les pousser plus loin. Guidée par les pères de cette étude, mais également par les propos d'Albert Ciccone, tout au long de notre thèse, nous avons exploré différents univers :

La réalité psychique est bordée par le corporel d'un côté, avec le sensoriel, le perceptif, le somatique, et par le social de l'autre côté, avec le familial, le groupal, l'événementiel, voire le politique, et il en est de même de la psychanalyse qui doit tenir compte de ces dimensions (Bass et Ciccone, 2018, p. 47).

L'objectif de notre étude était d'explorer, de décrire et de conceptualiser le phénomène de la rencontre et de la relation père-bébé afin de saisir ce qu'il en est d'une potentielle sensibilité du père envers son bébé en période périnatale. Cette sensibilité était pressentie dès notre recherche de Master, mais aussi à partir de nos observations dans notre pratique clinique et dans notre entourage familial et social, et également ressentie en présence des pères interrogés dans cette recherche, à la conduite, l'écoute et réécoute de leurs entretiens.

Le premier apport de cette recherche réside non seulement dans la mise en lumière des enjeux relationnels et identitaires, spécifiques et communs aux cinq pères de cette étude, relatifs à la transition à la paternité, mais également dans la conceptualisation proposée de l'élaboration paternelle de ces enjeux. Ces enjeux sont en lien avec la place périphérique occupée par les pères auprès de leur enfant et en lien avec l'ambivalence paternelle à l'égard du bébé. Nous avons mis en lumière une pulsion agressive présente chez les cinq pères à l'égard de la mère et du bébé en période périnatale. Cette pulsion agressive a été transformée par les pères au service de leur adaptation psychique et par ricochet, au service de la synchronisation familiale.

Le deuxième apport de cette thèse réside dans la découverte d'une sensibilité paternelle spécifique chez les cinq pères participants : une sensibilité empathique se développe dès la grossesse envers la mère, puis envers le bébé à la naissance. Quelques mois après la naissance, la sensibilité des pères évolue vers une sensibilité suffisamment ajustée, permettant au père de tenir compte de ses propres désirs et au bébé de développer ses capacités d'adaptation. La sensibilité des pères est différente de celle des mères et tout aussi essentielle au développement du bébé. Nous avons également souligné dans cette thèse que ces formes de sensibilité paternelle semblent être les résultantes adaptatives des enjeux paternels périnataux.

Enfin, le troisième apport de cette thèse réside dans la mise en lumière des spécificités du contact paternel, qualifié d'activant au regard de la réaction du bébé, et les spécificités de la relation père-bébé qui se déploient sur le mode de l'activation du bébé par le père et dont des précurseurs sont repérables dès la grossesse. La mise en lumière de l'influence de la mère et celle du fœtus / bébé ont également nourri une compréhension de la construction de la relation père-bébé dans une perspective intersubjective.

Dans le cadre de notre étude, nous avons choisi de nous limiter à douze participants (cinq mères, cinq pères et deux bébés), ce qui ne permet pas une généralisation des résultats. Rappelons qu'il ne s'agit pas là de l'objectif des méthodologies qualitatives plutôt centrées sur la description de la complexité du phénomène à l'étude. En effet, ce choix nous a permis d'explorer en profondeur et sur une longue période (des trois mois de la grossesse au un mois de l'enfant), non seulement le vécu des pères, mais également le vécu des mères à propos de leur conjoint devenant père, ce qui a conduit à la réalisation de quarante entrevues pour les cinq familles à l'étude dans cette recherche doctorale. Ce choix nous a également permis d'aller observer à domicile deux familles aux six mois de l'enfant et de rajouter ainsi un volet observationnel (quatre observations) à l'analyse des entrevues. Compte tenu du fait que les spécificités de la sensibilité paternelle n'avaient jamais été étudiées empiriquement et encore moins en période périnatale, cette première phase exploratoire et inductive était nécessaire, visant la description du phénomène dans toute sa complexité bien plus que sa généralisation. Cependant, il aurait été souhaitable d'installer une rencontre d'observation entre celle du premier mois et celle du sixième mois. Rappelons que les observations étaient prévues à trois mois en postnatal mais les circonstances inerrantes au contexte des parents à l'étude ne l'ont pas permis et elles s'en sont trouvées décalées aux six mois de l'enfant. L'évolution de la sensibilité paternelle postnatale aurait été mieux documentée, ce que des recherches futures pourraient réaliser.

En guise de conclusion, nous souhaitons souligner l'existence du travail de nos deux collègues, Simon Lapointe et Laurent Castonguay, ayant réalisé leurs recherches doctorales à partir des données d'entrevues des pères et des mères de la recherche « Transition à la paternité : processus et co-construction » (Noël, 2015). La mise en commun de nos résultats respectifs, à savoir la conceptualisation d'un « nous périnatal » (Lapointe, 2021), la conceptualisation du travail de la pensée des pères en devenir (Castonguay, 2022) et nos conceptualisations concernant la sensibilité paternelle périnatale, ouvrent la voie à un travail d'intégration visant à théoriser le passage à la paternité au plus près du vécu des pères, des mères et des bébés.

Enfin, en guise d'ouverture nous aimerions souligner l'importance pour la recherche au sujet de la parentalité, d'explorer le vécu des mères et des pères en contexte d'homoparentalité, ainsi que la construction de la relation parent-bébé dans ces familles. En effet, nos résultats ont permis de repérer que les enjeux psychiques traversés par les pères en période périnatale étaient principalement reliés à la place périphérique qu'ils occupent par rapport à la dyade mère-bébé. Qu'en serait-il alors chez une devenant-mère à cette place périphérique, du fait que ce soit sa conjointe qui porte le bébé ? Quel serait le vécu des devenant-pères d'un bébé adopté ou conçu par une mère porteuse ? Comment se construirait la relation parent-enfant et quelle en serait ses spécificités ? La sensibilité de ces parents aurait-elle des caractéristiques spécifiques, différentes ou communes des parents de couple hétérosexuels dont la mère aurait porté l'enfant ? Et qu'en est-il des couples hétérosexuels ayant adoptés un bébé ou ayant conçu leur enfant par l'intermédiaire d'une mère porteuse ? Toutes ces questions ouvrent des pistes de recherche passionnantes.

**ANNEXE 1**  
**RÉSUMÉ DE LA RECHERCHE DE MASTER 2 À L'ÉCOLE DE PSYCHOLOGUES PRATICIENS DE PARIS**

Titre du mémoire de recherche : « Peut-on parler de « préoccupation paternelle primaire » chez le père en période de périnatalité ? Comment pourrait-on alors la définir ? »

Auteurs : Athénaïs Bouche-Florin, psychologue clinicienne et ancienne étudiante de l'École de Psychologues Praticiens de Paris ; Marc Windisch, pédopsychiatre et professeur à l'École de Psychologues Praticiens de Paris.

Évaluation lors de la soutenance du jury en juin 2012 : mention très bien.

Cette recherche de Maitrise a été menée en 2012 auprès de quatre futurs-pères / pères hétérosexuels primipares tout-venant, de nationalité française, habitants en région parisienne. Ces hommes avaient entre 30 et 40 ans et avaient un niveau d'étude de Maitrise (bac +5).

Cette recherche de Master visait deux objectifs :

1) Proposer une première conceptualisation de la préoccupation paternelle primaire en mettant en lien les écrits théorico-cliniques psychanalytiques sur la paternité avec ceux de Winnicott (1969) sur la *préoccupation maternelle primaire*.

=> Ceci s'est fait à partir d'une revue de littérature dans la partie théorique du mémoire de master.

2) Observer chez quatre futurs pères / pères la possibilité de la présence des caractéristiques relevées dans cette conceptualisation préliminaire.

=> Pour cela, la chercheuse a 1. exploré au septième mois de grossesse (Temps 1 : T1) et aux trois mois de l'enfant (Temps 2 : T2), dans le discours des hommes, la qualité et la nature des représentations paternelles. Puis, 2. La chercheuse a observé la qualité et la nature des interactions précoces père-bébé en contexte dyadique et triadique (en présence de la mère), observations qui ont été mises en lien avec la qualité des représentations paternelles pré et postnatales.

Pour opérationnaliser les objectifs de recherche, une méthodologie de type expérimental, à deux temps de mesure a été mise en place :

- T1 : Au 7<sup>e</sup> mois de grossesse, la chercheuse a proposé un entretien semi-structuré, l'Interview pour les Représentations Paternelles pendant la Grossesse (IRPAG, Ammaniti et al., 1999). Cet instrument permet de recueillir les représentations mentales du père relatif à l'homme, à ce qu'il sera en tant que père, à sa partenaire et à sa famille d'origine.

- T2 : Aux 3 mois de l'enfant, la chercheuse a utilisé,

1. l'entretien semi-structuré R de Stern (méthode d'évaluation des représentations parentales), permettant de rendre compte de l'adaptation intrapsychique du parent à son enfant dès sa naissance. Cet entretien étant initialement destiné aux mères, les items ont été repris et adaptés aux pères en masculinisant les questions (suivant le modèle de l'IRPAG, présenté ci-dessus, qui est l'adaptation pour les pères de l'entretien destiné initialement aux mères). L'entretien R permet d'explorer, chez le parent,

le domaine des représentations mentales relatif à sa personne, à ce qu'il est en tant que parent, à son partenaire et à sa famille d'origine.

2. Pour observer la qualité et la nature des interactions précoces, la chercheuse a utilisé le Jeu Trilogique de Lausanne (LTP, Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999).

Rencontre	Outils	Indicateurs de la présence d'une préoccupation paternelle primaire selon la conceptualisation proposée
<b>T1 : Prénatal (7<sup>e</sup> mois de grossesse)</b>	- IRPAG (pour le père)	- Qualité et nature des représentations paternelles prénatales
<b>T2 : Postnatal (3 mois de l'enfant)</b>	- Entretien R de Stern (pour le père) - LTP (père-mère-bébé)	- Qualité et nature des représentations paternelles postnatales - Qualité et nature des interactions parents bébé (dyade père-bébé et triade)

Tableau 1.13 : Récapitulatif de la procédure de passation de la recherche de Bouche-Florin (2012)

Concernant l'analyse des données, la chercheuse a 1. mis en lien la qualité et les caractéristiques des représentations mentales des futurs pères / pères (grâce au guide de cotation proposé par Ammaniti et al., 1999) avec la qualité et les caractéristiques de la relation père-bébé contextualisée par la présence de la mère (lors du LTP). Puis 2. la chercheuse a étudié les similitudes entre les pères et les caractéristiques qui leur étaient propres pour proposer une conceptualisation de la préoccupation paternelle primaire chez les pères de cette étude.

T1/T2 : Sujets	T1 : Résultats de l'IRPAG	T2 : Résultats du Questionnaire R Stern	T2 : Résultats du LTP
<b>Participant A</b>	Représentation modérée de son enfant  Représentations paternelles intégrées/équilibrées <i>orientées sur soi</i>	Représentation considérable de son enfant  Représentations paternelles intégrées/équilibrées <i>orientées sur l'enfant</i>	Alliances triadiques coopératives  Dyade père-bébé consensuelle
<b>Participant B</b>	Représentation considérable de son enfant	Représentation considérable de son enfant	Alliances triadiques coopératives



	Représentations paternelles intégrées/équilibrées orientées sur l'enfant	Représentations paternelles intégrées/équilibrées orientées sur l'enfant	Dyade père-bébé consensuelle
<b>Participant C</b>	Représentation modérée de son enfant  Représentations paternelles intégrées/équilibrées orientées sur soi	Représentation considérable de son enfant  Représentations paternelles intégrées/équilibrées orientées sur soi	Alliances triadiques coopératives  Dyade père-bébé conflictuelle
<b>Participant D</b>	Représentation considérable de son enfant  Représentations paternelles intégrées/équilibrées orientées sur l'enfant	Représentation considérable de son enfant  Représentations paternelles intégrées/équilibrées orientées sur l'enfant	Alliances triadiques coopératives  Dyade père-bébé consensuelle

Tableau 14.2 : Récapitulatif succinct des résultats d'analyse par père de l'entretien prénatal (T1) et de la rencontre postnatal (T2) de la recherche de Bouche-Florin (2012)

La discussion de ces résultats figure dans l'article de Bouche-Florin, Bertrand et Windisch (2017).

## ANNEXE 2

Page de titre et résumé de l'article : Peut-on parler de « préoccupation paternelle primaire » chez le père en période périnatale ?, Bouche-Florin, Bertrand, Windisch, 2016



Disponible en ligne sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

ScienceDirect

Pratiques psychologiques 23 (2017) 21–39

Pratiques  
psychologiques

[www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)

Psychologie clinique

# Peut-on parler de « préoccupation paternelle primaire » en période périnatale ? Comment la définir ?<sup>☆</sup>

*Can we speak about “primary paternal preoccupation” during the perinatal period? How to define it?*

A. Bouche-Florin<sup>a,\*</sup>, S. Bertrand<sup>b</sup>, M. Windisch<sup>a</sup>

<sup>a</sup> École de psychologues praticiens de Paris, 23, rue du Montparnasse, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Laboratoire PCP, 71, avenue Édouard-Vaillant, 92100 Boulogne-Billancourt, France

Reçu le 10 août 2015 ; accepté le 4 mars 2016

## Résumé

La littérature sur le père permet de définir la préoccupation paternelle primaire comme étant un état psychique particulier du père durant la période périnatale. Grâce à des processus identificatoires, le père fait preuve d'une souplesse psychique lui permettant de s'accorder aux besoins de son enfant. Afin d'éprouver et de compléter cette définition, quatre familles ont été rencontrées à deux reprises du septième mois de grossesse aux trois mois du bébé. Les résultats de la méthodologie expérimentale et qualitative qui a été utilisée (IRPAG/Entretien R/LTP) montrent que cette conscience paternelle se développe dans l'identité paternelle pour s'orienter ensuite vers l'enfant, dans un système intersubjectif triadique. Cette recherche ouvre sur la nécessité de considérer le bien-être du père dans la dynamique familiale.

© 2016 Société Française de Psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

**Mots clés :** Préoccupation paternelle primaire ; Interactions précoces ; Père ; Lien père–bébé ; Périnatalité

<sup>☆</sup> Cet article est tiré du mémoire de maîtrise de fin d'étude rédigé par Athénaïs Bouche-Florin, « Peut-on parler d'une "préoccupation paternelle primaire" chez le père en période de périnatalité ? Comment pourrait-on la définir ? », École de psychologues praticiens de Paris, France, dirigé par le Docteur Marc Windisch et soutenue en juin 2012. Il a été enrichi des réflexions et relectures apportées par la Professeure Raphaële Noël, Ph.D., directrice de la recherche doctorale d'Athénaïs Bouche-Florin, département de psychologie, université du Québec à Montréal (QC), Canada, dont le projet se situe dans la continuité de la recherche présentée.

\* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : [athenais.bf@gmail.com](mailto:athenais.bf@gmail.com) (A. Bouche-Florin), [samuel.bertrand@hotmail.fr](mailto:samuel.bertrand@hotmail.fr) (S. Bertrand), [windischmarc@yahoo.fr](mailto:windischmarc@yahoo.fr) (M. Windisch).

<http://dx.doi.org/10.1016/j.prps.2016.03.003>

1269-1763/© 2016 Société Française de Psychologie. Publié par Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### ANNEXE 3

#### Fiche consigne et thème (©Noël, 2015) - Document de travail tiré de la recherche Transition à la paternité : processus et co-construction (Noël, R. FRQSC 2015-2018)

#### Fiche Consignes et Thèmes Pendant les entretiens en PRÉNATAL

##### 1- Consignes de départ

H en prénatal :

« Votre conjointe est enceinte, **racontez-** moi comment cela se passe pour vous »

F en prénatal :

« Vous êtes enceinte, **racontez-** moi comment cela se passe pour votre conjoint »

*Principes liés à la consigne :*

- Au tout début, on s'accroche à la description concrète et médicale du phénomène parce que l'on essaie le moins possible de suggérer qu'il s'agit de l'attente d'un enfant (cette idée n'est peut-être pas présente comme telle dès le début), ni qu'il s'agit de la construction du parental (devenir père, devenir mère, devenir parent). Dès que dans le discours du participant(e) apparaissent clairement ces perspectives, on peut les réutiliser dans nos relances ;
- Ainsi, les relances se feront au plus proche du discours du participant(e), avec au maximum une reprise de ses formulations pour relancer (vocabulaire, expression).

##### 2- Consignes en cours d'entretien

- Se permettre d'aborder des thèmes (voir ex ci-dessous) seulement s'il y a une petite racine qui dépasse, ou une petite pointe d'iceberg qui émerge

- Prendre des notes = ok, mais pas le nez dedans. L'idéal = après

- Se rappeler qu'on a encore trois rencontres

- Temps : on ne dépasse pas 75 minutes pour l'H (idéal = 60 min) ; 30 min pour la F (idéal = 20 min).

- F : voir dans les 10 premières minutes ce qu'elle amène spontanément. Peut-être qu'elle a besoin de parler de sa parentalité pour accéder à celle de l'autre. En 20 minutes, la ramener quelques fois au vécu du conjoint.

- Ramener au VÉCU du devenant père

Si le participant est le futur père : ramener au vécu du futur père

Si la participante est la future mère : ramener à son point de vue sur le vécu du conjoint devenant père et son vécu de cette transition à la paternité (pas de la transition à la maternité)

- Il faut bien avoir en tête l'objet de recherche : le VÉCU d'un homme en train de devenir père;

- Les thèmes du canevas ne sont que des exemples ;

- Peut-être qu'il y aura parfois un tout autre matériel (en autant qu'il s'agisse de son vécu)

- D'où l'importance d'écouter ces hommes sans préconception, sans préjugé, sans extrapolation à partir d'une position féminine ou maternelle par exemple

\* position anthropologique

- Autre principe : la situation projective à préserver (ne rien dire de soi qui puisse entraver la projection du participant, mais doser cette neutralité; objectif = favoriser l'élaboration)
- Attention aux doubles questions, ne pas poser plein de questions
- les silences sont évalués : réflexion en cours (tolérer le silence) ou malaise (une petite parole d'étayage est nécessaire)
- Relances et demande de précision, d'élaboration : « Que voulez-vous dire par là? »
- Ne pas restreindre, mais toutes les questions doivent ramener au VÉCU (ex. de question de relance : racontez-moi comment vous vivez cela). Il y a un peu de toutes les composantes décrites ci-dessous, mais attention de ne pas être que dans un pôle.
- Exemple de questions :
  - Racontez-moi
  - Donnez-moi un exemple
  - Que s'est-il passé? Oui, mais vous? (quand il y a une dérive de généralisation ou de théorie)
  - Rectifier le déterminant, s'ils parlent en généralité, pour recentrer sur le vécu du futur père : « Mais vous? Mais votre conjoint? »
  - Très intéressant, continuez
  - Comment vous le vivez, tel aspect évoqué?
  - Pour la conjointe : comment vous comprenez ce qu'il vit?

### **3- Consignes en fin d'entretien**

- Quand il ne reste que 10 minutes, le dire.
- « On va devoir finir dans 10 minutes ; je veux juste vous prévenir que vous sachiez qu'on va devoir un peu boucler. »
- « Ce que vous venez de dire est très intéressant ! C'est une belle idée sur laquelle nous pourrions nous arrêter ?, qu'en pensez-vous ? Pensez-vous que l'on pourrait s'arrêter là pour cette fois-ci ? Vous auriez quelque chose d'autre à rajouter ? »
- Si difficulté à boucler : « On se revoit dans 2-3 mois. Si vous avez des idées, notez-les et nous en reparlerons ! »

### **4- Thèmes : exemples pouvant être amenés par les participants**

F : pour les participantes : exploration totale, car aucune idée du matériel ; une liste de thèmes pourra être élaborée après les 1ers entretiens;

Principe : il ne faut pas les suggérer, mais il faut être à l'affût de la moindre pointe d'iceberg qui nous permettrait d'investiguer le thème; ou la moindre petite racine.

Métaphore de l'iceberg (partie émergée / partie immergée); métaphore de la racine de l'arbre

- Thème de l'identité

Comme homme

Comme futur père (sentiment d'être père, regard /paroles des autres)

Activités, projets, rêves au cours de la grossesse

Construction du parental, de la paternité

Articulation du parental et du conjugal (dans l'identité masculine)

- Thème de la grossesse, comme processus et comme attente de l'enfant

L'histoire préconceptionnelle : désir d'enfant (historique), projet de grossesse

Le projet, la planification ou non du projet

L'annonce de la nouvelle

La grossesse : échographie, sexe du bébé, cours prénataux, relations avec les professionnels et attentes envers eux (infirmières, médecins, sage-femme, etc.)

L'accouchement : préoccupations, attentes

Des changements ? Vie affective, sexuelle, travail, amis, famille, sport / activités, etc.

- Thème de la relation à la conjointe

La relation conjugale

La construction du parental : alliance avec la (le) conjoint(e), modèles de la famille d'origine

Articulation du conjugal et du parental (dans la relation à la conjointe)

Faire une 3<sup>e</sup> place dans leur relation

- Thème de la relation au bébé

Les anticipations prénatales : bébé imaginaire, bébé fantasmatique, bébé réel

Le sentiment d'être père : sensibilité au bébé in utero; relation réelle / imaginaire (fantasmatique) avec le fœtus in utero

L'arrivée du bébé (de la dyade à la triade), répartition des tâches, perception de l'allaitement

- Thème de la relation aux parents (famille d'origine)

La famille d'origine : relations avec les parents (futurs grands-parents), les modèles parentaux, les frères et sœurs.

Relation avec les figures parentales actuelles et passées

Relation avec les figures d'autorité, actuelles et passées



4

Affects tristes :            Oui \_\_\_ Non \_\_\_  
Anxiété :                    Oui \_\_\_ Non \_\_\_  
Peurs, craintes :        Oui \_\_\_ Non \_\_\_ Si oui, précisez lesquelles: \_\_\_\_\_  
Autres :                    Oui \_\_\_ Non \_\_\_ précisez la nature \_\_\_\_\_

**Pendant cette grossesse, est-ce que vous consommez?**

Médication :    Oui \_\_\_ Non \_\_\_            Si oui, précisez le type (nom) et la quantité : \_\_\_\_\_  
Alcool :            Oui \_\_\_ Non \_\_\_            Oui \_\_\_ Non \_\_\_  
Drogues :        Oui \_\_\_ Non \_\_\_            Si oui, précisez la nature et la quantité : \_\_\_\_\_  
Tabac :            Oui \_\_\_ Non \_\_\_            Si oui, précisez la quantité par jour : \_\_\_\_\_  
Avez-vous remarqué une augmentation de votre consommation pendant cette grossesse? Oui \_\_\_ Non \_\_\_

**Pendant cette grossesse, avez-vous remarqué :**

Une augmentation de votre activité physique? Oui \_\_\_ Non \_\_\_ (ex. activités sportives)  
Une augmentation de votre activité professionnelle? Oui \_\_\_ Non \_\_\_  
Une augmentation du nombre / durée de vos déplacements? Oui \_\_\_ Non \_\_\_ (ex. déplacements professionnels, déplacements pour voir la famille, déplacements à l'étranger)

**Pendant cette grossesse, vous est-il arrivé?**

Un ou des accidents? Oui \_\_\_ Non \_\_\_    Si oui, précisez la nature et le nombre : \_\_\_\_\_  
Un ou des accidents d'auto? Oui \_\_\_ Non \_\_\_  
Hospitalisation ou visite à l'urgence? Oui \_\_\_ Non \_\_\_ Si oui, précisez la nature et le nombre : \_\_\_\_\_  
Une ou des aventures amoureuses? Oui \_\_\_ Non \_\_\_  
Des perturbations de l'activité sexuelle? Oui \_\_\_ Non \_\_\_ Si oui, lesquelles: \_\_\_\_\_  
De vous sentir plus agressif? Oui \_\_\_ Non \_\_\_ Si oui, avez-vous un exemple? \_\_\_\_\_

Est-ce qu'une ou plusieurs autres femmes de votre famille (mère, grand-mère maternelle, sœur) a connu des évènements tels que fausses-couches, menaces de fausses couches, perte périnatales dans le cadre d'une grossesse?    Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez **qui** et **quel évènement** : \_\_\_\_\_

## ANTÉCÉDENTS PERSONNELS ET FAMILIAUX ET ÉVÉNEMENTS DE VIE

Nous aimerions connaître les différentes difficultés personnelles que vous ou un de vos proches vivez actuellement ou que vous auriez pu vivre par le passé. **Veillez cocher uniquement ce qui s'applique à vous, à vos parents ou à vos frères et sœurs**

	Vous-même		Parents		Fratrie	
	Actuel	Passé	Actuel	Passé	Actuel	Passé
Anxiété						
Dépression						
Trouble de l'humeur						
Trouble alimentaire (anorexie, boulimie, hyperphagie)						
Toxicomanie, alcoolisme						
Trouble de la personnalité						
Violence, abus physique						
Abus sexuel						
Tentative de suicide						
Automutilation						
Autre(s) : précisez						
Autre(s) : précisez						

Est-ce qu'un ou des événements significatifs **pour vous** sont survenus au cours de la dernière année (accidents, séparation, problèmes de santé, décès, déménagement, changement dans votre situation financière) ?

Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez le(s)quel(s) **et** quand : \_\_\_\_\_

Est-ce qu'un ou des événements significatifs **pour un de vos proches** sont survenus au cours de la dernière année (accidents, séparation, problèmes de santé, décès, déménagement, changement dans votre situation financière) ?

Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez le(s)quel(s) **et** quand : \_\_\_\_\_

NOUS VOUS REMERCIONS DE VOTRE COLLABORATION





Pendant cette grossesse, est-ce que vous consommez?

Médication : Oui \_\_\_ Non \_\_\_ Si oui, précisez le type (nom) et la quantité : \_\_\_\_\_

Alcool : Oui \_\_\_ Non \_\_\_ Si oui, précisez la nature et la quantité : \_\_\_\_\_

Drogues : Oui \_\_\_ Non \_\_\_ Si oui, précisez la nature et la quantité : \_\_\_\_\_

Tabac : Oui \_\_\_ Non \_\_\_ Si oui, précisez la quantité par jour : \_\_\_\_\_

À partir du moment où vous avez décidé de devenir enceinte, combien de temps cela a-t-il pris pour que vous soyez enceinte? \_\_\_\_\_

Avant cette grossesse avez-vous connu :

Des avortements spontanés (ou fausses couches) Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez combien : \_\_\_\_\_

Des menaces d'avortements spontanés (ou fausses couches) ? Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez : \_\_\_\_\_

Un ou des avortements : Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez combien : \_\_\_\_\_

Des pertes périnatales (décès du bébé avant ou après la naissance) : Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez combien : \_\_\_\_\_

Est-ce qu'une ou plusieurs autres femmes de votre famille (mère, grand-mère maternelle, sœur) a connu de telles évènements (fausses-couches, menaces de fausses couches, perte périnatales) dans le cadre d'une grossesse?

Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez **qui et quel évènement** : \_\_\_\_\_

#### ANTÉCÉDENTS PERSONNELS ET FAMILIAUX ET ÉVÉNEMENTS DE VIE

Nous aimerions connaître les différentes difficultés personnelles que vous ou un de vos proches vivez actuellement ou que vous auriez pu vivre par le passé. **Veillez cocher uniquement ce qui s'applique à vous, à vos parents ou à vos frères et sœurs**

	Vous-même		Parents		Fratrie	
	Actuel	Passé	Actuel	Passé	Actuel	Passé
Anxiété						
Dépression						
Trouble de l'humeur						
Trouble alimentaire (anorexie, boulimie, hyperphagie)						
Toxicomanie, alcoolisme						
Trouble de la personnalité						
Violence, abus physique						
Abus sexuel						
Tentative de suicide						
Automutilation						
Autre(s) : précisez						
Autre(s) : précisez						

© Noël, R. (2015) *adapté de* : Achim, J., Ensink, K., & Noël, R. (2015)

Est-ce qu'un ou des événements significatifs **pour vous** sont survenus au cours de la dernière année (accidents, séparation, problèmes de santé, décès, déménagement, changement dans votre situation financière) ?

Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez le(s)quel(s) **et** quand : \_\_\_\_\_

Est-ce qu'un ou des événements significatifs **pour un de vos proches** sont survenus au cours de la dernière année (accidents, séparation, problèmes de santé, décès, déménagement, changement dans votre situation financière) ?

Oui \_\_\_ Non \_\_\_

Si oui, précisez le(s)quel(s) **et** quand : \_\_\_\_\_

NOUS VOUS REMERCIONS DE VOTRE COLLABORATION

## ANNEXE 5

### Canevas de déroulement de l'observation libre des interactions parents-bébé et des prises de notes

#### Procédure de demande et d'observation pour le T5

##### **Comment demander aux familles la possibilité de venir les observer à la maison :**

« J'aimerais venir vous rencontrer avec votre enfant, venir passer un moment avec vous, environ 1h en tout dans votre quotidien pour voir comment ça se passe, accepteriez-vous ? »

« À quel moment préféreriez que je vienne ? »

##### **À la fin de l'observation :**

- Le moment passé avec vous était-il représentatif de votre quotidien ?
- Votre enfant était-il comme il a l'habitude de l'être d'habitude ?
- Et pour vous, comment avez-vous vécu ce moment ? Comment avez-vous vécu ma présence ?

##### **Pendant l'observation :**

- être vigilante aux signaux envoyés par l'enfant à son père et ceux envoyés à sa mère
- être vigilante à la façon dont l'enfant reçoit les signaux de son père et ceux de sa mère
- être vigilante aux signaux envoyés par le père à l'enfant et à la mère
- être vigilante à la façon dont la mère reçoit les signaux de son enfant et ceux du père
- être vigilante aux signaux envoyés par la mère à l'enfant et au père
- être vigilante à la façon dont la mère reçoit les signaux de son enfant et ceux du père

##### **À la suite de l'observation :**

Noter tous les éléments qui reviennent en mémoire à propos de l'observation (paroles, placements, gestes, regards, émotions perçues et/ou ressenties, placement de chacun dans l'espace – possibilité de faire un dessin)

*Document constitué en s'appuyant sur la formation Esther Bick dont l'enseignement est relaté dans Delion (2006) et Haag et al. (2002).*

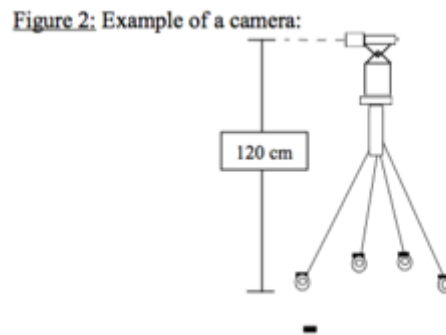
**ANNEXE 6**  
**Procédure de passation du LTP à domicile (Lausanne Trilogie Play, Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999)**

**Passation du LTP à domicile : préparation et organisation de la passation**

**Le matériel :**

- Les caméras : deux caméras numériques (pour faciliter l'emploi et le montage des vidéos), ainsi que deux trépieds pour tenir les caméras.

Voici un dessin de la position des caméras :

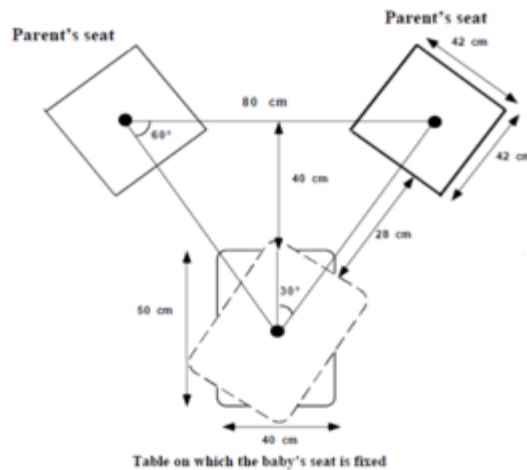


- Les chaises des parents et du bébé : nous demanderons préalablement à chaque famille si elles ont deux chaises simples et une table basse type table de salon. Nous ramènerons notre propre transat pour le bébé (transat positionnable sur la table basse et permettant au bébé de voir chacun de ses deux parents en tournant la tête). Nous installerons nous même les chaises, le transat et les deux caméras.

**La disposition :**

Nous demanderons à la famille où elle souhaite être installée pour être confortable. Les deux chaises des parents seront posées en face du transat du bébé de façon à ce que le bébé soit au milieu et en face de ses parents. Le transat sera donc posé face aux parents et au milieu d'eux, posé sur une table basse pour que l'enfant soit à hauteur de ses parents. La disposition du LTP demande de former un triangle équilatéral avec la chaise du père, celle de la mère et le transat du bébé afin de représenter le triangle primaire de façon concrète.

Voici ci-dessous un dessin des positions des parents et du bébé :



### Les caméras :

- Une des caméras surplombera les parents. Elle permettra de filmer le bébé en entier. Nous la placerons entre les chaises des parents, juste derrière pour ne pas les gêner.
- L'autre caméra sera placée derrière le transat du bébé, de façon à filmer les deux parents en entier. Nous demanderons ensuite aux parents où aller pendant la passation du jeu, car notre présence n'est pas souhaitable.

### La passation :

Nous demandons aux parents que le père commence à jouer avec l'enfant, puis que ce soit le tour de la mère, et qu'ensuite les trois ensembles jouent puis que les parents parlent et que le bébé reste simplement présent.

Une fois le setting en place, les parents et le bébé en position, nous demandons aux parents s'ils sont prêts, s'ils pensent que leur enfant l'est aussi et s'ils sont d'accord pour mettre en route les caméras et commencer le jeu.

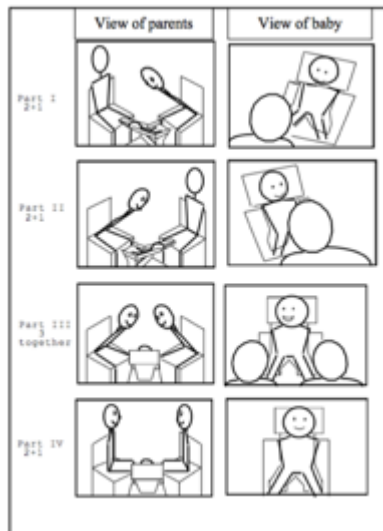
Une fois l'accord obtenu, l'enregistrement est lancé.

La consigne est alors annoncée (elle aura été préalablement apprise par cœur dans un souci de spontanéité) :

*« Nous vous proposons de jouer en famille avec votre bébé. Essayez de faire comme vous faites d'habitude. Le jeu se déroulera en quatre parties : pendant la première partie, vous Monsieur jouerez avec votre bébé et vous Madame resterez simplement présente.*

*Après quelques minutes, lorsque vous sentez que c'est le moment, vous changez les rôles et c'est Madame qui joue avec le bébé pendant que Monsieur est simplement présent. Après quelques minutes, vous passerez à la troisième partie où vous jouerez les deux ensembles avec votre enfant pendant quelques minutes. Enfin, au cours de la quatrième et dernière partie, vous discuterez entre vous et c'est au tour de votre enfant d'être simplement présent. Pour chaque partie, vous pouvez choisir la durée ainsi que la position du transat du bébé. Vous pouvez commencer dès que vous êtes prêts et me faire signe lorsque vous aurez terminé » (Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery, 1999, p. 266).*

Voici un dessin des quatre situations de jeux :



Puis, nous sortons de la pièce et nous allons dans une pièce définie préalablement avec les parents. Nous y attendons que les parents nous fassent signe que le jeu est terminé. Ensuite nous allons éteindre les caméras, nous demandons aux parents comment ils ont vécu les jeux, comment ils pensent que leur enfant l'a vécu. Puis nous rangeons le matériel et nous les remercions de leur participation avant de les quitter. Nous rédigeons un mémo après observation pour décrire le contexte de notre arrivée, les éléments qui n'auront pas été filmés et les commentaires des parents à la fin.

## ANNEXE 7

Formulaire de consentement pour les quatre premiers temps de recherche (T1, T2, T3, T4 – Noël, 2015)



### Formulaire d'information et de consentement

**Titre du projet de recherche :**  
**Transition à la paternité : processus et co-construction**

#### *Information sur le projet*

##### Personne responsable du projet

Chercheure responsable du projet : Raphaële Noël, Ph.D., psychologue et professeure, Département de psychologie, UQAM

Adresse courriel : [noel.raphaele@uqam.ca](mailto:noel.raphaele@uqam.ca)

Téléphone : 514-987-3000 poste 2190

##### ***Membres de l'Équipe de recherche :***

*Étudiants-chercheurs (programme d'études : doctorat en psychologie, UQAM) :*

Athénaïs Bouche-Florin, candidate au Ph.D. / Psy. D., [bouche-florin.athenais@courrier.uqam.ca](mailto:bouche-florin.athenais@courrier.uqam.ca)

Ariane Boyer, candidate au Ph.D. / Psy. D., [boyer.ariane@courrier.uqam.ca](mailto:boyer.ariane@courrier.uqam.ca)

Laurent Castonguay, [castonguay.laurent@courrier.uqam.ca](mailto:castonguay.laurent@courrier.uqam.ca)

José Tomas Arriola, [arriola.jose\\_tomas@courrier.uqam.ca](mailto:arriola.jose_tomas@courrier.uqam.ca)

*Étudiants de 1<sup>er</sup> cycle (candidats au Bac en psychologie, UQAM) :*

Mégan Turgeon, coordonnatrice, [turgeon.megan@courrier.uqam.ca](mailto:turgeon.megan@courrier.uqam.ca)

Marie-Ève Gingras, [gingras.marie-eve@courrier.uqam.ca](mailto:gingras.marie-eve@courrier.uqam.ca)

**Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.**

##### But général du projet

Vous êtes invitée, invité à prendre part à un projet visant à comprendre les processus psychologiques de la transition à la paternité, tant du point de vue du futur père que du point de vue de la future mère. Ce projet vise à comprendre les enjeux spécifiques des hommes d'aujourd'hui dans leur première transition à la paternité, tout en tenant compte du regard de leur conjointe sur cette transition et ceci à différents temps de la grossesse et après la naissance de l'enfant.

Cette recherche bénéficie du soutien financier du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

##### Tâches qui vous seront demandées

Votre participation consiste en 4 entrevues individuelles au cours desquelles il vous sera demandé de décrire, entre autres choses, votre expérience (ou celle de votre conjoint) depuis que vous attendez votre enfant. Une entrevue aura lieu à chaque trimestre de la grossesse (3) et une entrevue entre 3 et 6 semaines après la naissance de votre enfant (1). Pour les pères la durée de chaque entrevue sera d'environ 60 minutes et pour les mères chaque entrevue sera de 20 minutes. Mis à part au temps T2, il vous sera demandé en fin de rencontre de remplir un (T1), 2 ou 3 (T3 et T4) questionnaires d'une durée variant de 5 à 15 minutes maximum.

Ces entrevues seront enregistrées numériquement avec votre permission. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la personne responsable du projet : à votre domicile ou dans un local d'entrevue de l'UQAM où confidentialité et anonymat seront respectés. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.



### Moyens de diffusion

Les résultats de cette recherche feront l'objet de communications scientifiques et de plusieurs articles scientifiques qui seront soumis à des revues savantes. Ils seront également publiés dans une thèse de spécialisation et deux thèses de doctorat.

Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles.

### Avantages et risques

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des enjeux psychologiques de la transition à la paternité. Vous pourrez également profiter d'une écoute et d'un lieu de parole qui pourra vous permettre de réfléchir à cette thématique et vous sentir ainsi soutenu.

Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation à ces rencontres. En effet, votre participation à la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénients significatifs, si ce n'est le fait de donner de votre temps.

Vous pourrez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'entrevue à un autre moment qui vous conviendra.

Il se pourrait, lors de l'entrevue, que le fait de parler de votre expérience vous amène à vivre une situation difficile.

Dans ce cas et si vous en ressentiez le besoin, nous pourrions vous référer au CSSS de votre secteur ou, si vous le préféreriez, au service de référence de l'Ordre des psychologues du Québec.

### Anonymat et confidentialité

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seule la personne responsable du projet et l'équipe de recherche ci-haut nommée auront accès à l'enregistrement de votre entrevue et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (questionnaires codés, enregistrement numérique et transcriptions codées et anonymisées) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche.

### Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

### Compensation financière

Pour votre participation à ce projet nous vous offrons 20 \$ par couple à chaque temps d'entrevue (4) afin de symboliquement vous dédommager (temps et éventuel déplacement).

### Questions sur le projet et sur vos droits

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec elle des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à la recherche.

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec les êtres humains ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du Comité par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel à [CIEREH@UQAM.CA](mailto:CIEREH@UQAM.CA)

### Clause de responsabilité

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles

### Remerciements

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

### **Signatures**

**Participante, participant**

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :

oui  non

J'accepte d'être contacté après cette recherche pour éventuellement participer à un autre volet de la recherche :

oui  non

---

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

---

Signature de la participante, du participant

---

Date

**Personne responsable du projet**

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

---

Signature de la personne responsable

---

Date

**Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.**

## ANNEXE 8.1

### Formulaire de consentement pour le cinquième temps de recherche (T5), temps spécifique de cette recherche doctorale (consentement père)



## Formulaire d'information et de consentement pour le père

### Titre du projet de recherche doctoral :

**« La préoccupation paternelle primaire: Conceptualisation psychodynamique de la sensibilité paternelle périnatale »**

### Information sur le projet

#### Étudiante-chercheuse responsable du projet

Athénaïs Bouche-Florin,

Programme d'enseignement : Doctorat en psychologie Ph.D. / Psy. D.

Adresse courriel : [bouche-florin.athenais@courrier.uqam.ca](mailto:bouche-florin.athenais@courrier.uqam.ca)

Téléphone : [514-772-5155](tel:514-772-5155)

#### Direction de recherche

Raphaële Noël, Ph.D., directrice de thèse et professeure

Département de psychologie de l'UQAM

Adresse courriel : [noel.raphaele@uqam.ca](mailto:noel.raphaele@uqam.ca)

Téléphone : 514-987-3000 poste 2190

#### Membres de l'équipe de recherche :

Étudiantes-chercheuses (programme d'études : doctorat en psychologie, UQAM) :

Ariane Boyer, candidate au Ph.D. / Psy. D., [boyer.ariane@courrier.uqam.ca](mailto:boyer.ariane@courrier.uqam.ca)

Laurent Castonguay, candidat au Ph.D. / Psy. D.,

[castonguay.laurent@courrier.uqam.ca](mailto:castonguay.laurent@courrier.uqam.ca)

[Marie Deschenes](#), candidate au Ph.D. / Psy. D., [deschenes.marie@courrier.uqam.ca](mailto:deschenes.marie@courrier.uqam.ca)

Étudiants de 1<sup>er</sup> cycle (candidats au Bac en psychologie, UQAM) :

Mégan Turgeon, coordonnatrice, [turgeon.megan@courrier.uqam.ca](mailto:turgeon.megan@courrier.uqam.ca)

**Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.**

## But général du projet

Vous êtes invité, vous et votre enfant à prendre part à une extension de la recherche « *Transition à la paternité : processus et co-construction* » dirigée par Raphaële Noël, Ph.D. et à laquelle vous avez participé. Il s'agit d'un volet qui vise à comprendre la sensibilité paternelle périnatale dans les interactions père-bébé et père-mère-bébé et permettra à l'étudiante-chercheuse Athénaïs Bouche-Florin d'étudier dans le cadre de son projet de recherche doctoral, l'émergence d'une sensibilité spécifique du père à l'égard de son enfant après la naissance. Cette thèse doctorale est dirigée par Raphaële Noël, PhD, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle peut être jointe au 514-987-3000 poste 2190 et à l'adresse courriel suivante : [noel.raphaele@uqam.ca](mailto:noel.raphaele@uqam.ca)

## Tâches qui vous seront demandées

Ce volet consiste en une rencontre à domicile avec vous, votre conjointe et votre enfant, entre les 4 et 6 mois de votre enfant. Elle consistera en deux observations : l'une de 30 minutes et l'autre de 15 minutes environ, prévue au moment qui vous conviendra le mieux.

Lors de la première observation dite « observation libre père-bébé » de 30 minutes, pour vous le père, il vous sera demandé de faire comme vous avez l'habitude de faire avec votre enfant et avec votre partenaire si celle-ci est présente. En effet, pour cette première observation, vous et votre conjointe aurez le choix d'être présent juste vous, le père et votre enfant, ou bien à trois, vous, votre conjointe et votre enfant. Ainsi, si la mère est présente, il lui sera demandé de faire comme elle a l'habitude de faire en votre présence et en présence de votre enfant. Concernant votre enfant, il lui sera permis de faire comme il a l'habitude de faire en votre présence. L'étudiante-chercheuse proposera une présence discrète pendant la durée de l'observation.

Lors de la deuxième observation de 15 minutes, observation dite « des interactions familiales », cette fois-ci votre présence à tous les trois (c'est-à-dire la votre, celle de votre conjointe et celle de votre enfant) est attendue. Un dispositif sera installé par l'étudiante-chercheuse (2 chaises, un transat pour bébé) et il vous sera demandé à vous, votre conjointe et votre enfant, de jouer ensemble, comme vous en avez l'habitude et selon plusieurs propositions que vous fera l'étudiante et qui dureront chacune quelques minutes (jeu père-enfant et mère simplement présente, puis jeu mère-enfant et père simplement présent, puis jeu à trois ensemble, puis discussion entre les deux parents et enfant simplement présent). L'étudiante-chercheuse proposera une présence discrète pendant la durée de l'observation.

Cette deuxième observation de 15 minutes a la possibilité d'être filmée (installation de deux caméras avec trépieds) et enregistrée sur fichier vidéo seulement avec votre permission. Dans le cas où vous accepteriez que vous et votre enfant soyez filmés, les films de cette observation seront cryptés à l'aide de codes permettant une protection des fichiers (voir précisions dans la partie Anonymat et confidentialité).

Les deux observations auront lieu à domicile, l'heure de cette rencontre sera à convenir entre les participants et l'étudiante-chercheuse, à la convenance des participants et de l'enfant.

### **Moyens de diffusion**

Les résultats de la recherche doctorale de l'étudiante-chercheuse Athénaïs Bouche-Florin (recherche qui comprend ce volet et qui s'intègre dans la recherche principale à laquelle vous avez participé), feront l'objet de communications scientifiques et de plusieurs articles scientifiques qui seront soumis à des revues savantes. Ils seront également publiés dans la thèse de doctorat de l'étudiante en charge du projet.

Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles. Il vous suffira de cocher la case prévue à cet effet à la fin du formulaire.

### **Avantages et risques**

Votre participation, celle de votre partenaire et celle de votre enfant contribueront à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des enjeux psychologiques de la transition à la paternité et de la construction de la relation père-bébé au sein d'une famille. Vous pourrez également profiter d'une observation bienveillante de l'étudiante-chercheuse qui pourra vous permettre de vous sentir soutenu.

Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation, celle de votre conjointe et à celle de votre enfant pour cette rencontre. En effet, votre participation, celle de votre conjointe et celle de votre enfant à ce volet de la recherche ne devraient pas comporter d'inconvénients significatifs, si ce n'est le fait de donner de votre temps. Vous pourrez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'observation à un autre moment qui vous conviendra mieux, qui conviendra mieux à votre conjointe ou qui conviendrait mieux à votre enfant, selon votre bon jugement.

Il se pourrait, lors de cette rencontre, que le fait d'être observé dans votre quotidien ou de parler de votre vécu vous amène à vivre une situation difficile. Dans ce cas et si vous en ressentiez le besoin, nous pourrions vous référer au CSSS de votre secteur ou, si vous le préféreriez, au service de référence de l'Ordre des psychologues du Québec.

### **Anonymat et confidentialité**

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de ce temps de rencontre sont confidentiels et que seules la personne responsable du projet Athénaïs Bouche-Florin et sa directrice de recherche Raphaële Noël ainsi que l'équipe de recherche ci-haut nommées, auront accès à ces renseignements ainsi qu'à la vidéo du jeu dans le cas où vous auriez accepté que vous et votre enfant soyez filmés. Ces vidéos cryptées ainsi que vos formulaires de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements vidéo ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche. Ainsi, aucun renseignement identificatoire sur vous-même, votre conjointe ou votre enfant (p. ex., nom, surnom, descriptions physiques, indices sur le lieu où vous résidez) n'apparaîtra dans les présentations ou les publications de données. Un code alphanumérique sera attribué à vos données qui seront cryptées et conservées sur des ordinateurs protégés par un mot de passe.

### **Participation volontaire**

Votre participation, celle de votre conjointe et celle de votre enfant à ce projet sont volontaires. Cela signifie que vous acceptez de participer et que votre enfant participe au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous être libre de mettre fin à votre participation et celle de votre enfant en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant et concernant votre enfant seront détruits. Votre accord à participer et à ce que votre enfant participe implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ou d'identifier votre enfant ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part concernant vous-même ou votre enfant.

### **Compensation financière**

Pour votre participation, celle de votre conjointe et celle de votre enfant à ce projet nous vous offrons 20 \$ par famille pour la rencontre d'observation afin de symboliquement vous dédommager (temps donné, organisation, etc.).

### **Questions sur le projet et sur vos droits**

Vous pouvez contacter l'étudiante-chercheuse ou la professeure-chercheuse responsables du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec elles des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et celle de votre enfant ainsi que de vos droits et ceux de votre enfant en tant que personnes participant à la recherche.

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé ce volet supplémentaire du projet de recherche auquel vous, votre conjointe et votre enfant allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec les êtres humains ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du Comité par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel à [CIEREH@UQAM.CA](mailto:CIEREH@UQAM.CA)

### **Clause de responsabilité**

En acceptant de participer à ce projet et en acceptant la participation de votre enfant, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles

### **Remerciements**

Votre collaboration, celle de votre conjointe et celle de votre enfant est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

## Signatures

### *Participante, participant*

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à cette extension de la recherche. Je reconnais que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation et celle de mon enfant à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin pour moi ou pour mon enfant en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

J'autorise l'enregistrement vidéographique de moi même lors du deuxième temps d'observation de 15 minutes, observation dite « des interactions familiales », proposée dans le cadre de cette recherche doctorale :

oui  non

Je souhaite être informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :

oui  non

---

---

---

---

---

---

---

Nom du participant en lettres moulées et coordonnées (téléphone, adresse postale)

---

Date et signature de la participante, du participant

### **Personne responsable du projet**

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

---

Date et signature de la personne responsable du projet

**Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.**

## ANNEXE 8.2

### Formulaire de consentement pour le cinquième temps de recherche (T5), temps spécifique de cette recherche doctorale (consentement mère)



## Formulaire d'information et de consentement pour la mère

### Titre du projet de recherche doctoral :

**« La préoccupation paternelle primaire: Conceptualisation psychodynamique de la sensibilité paternelle périnatale »**

### Information sur le projet

#### Étudiante-chercheuse responsable du projet

Athénaïs Bouche-Florin,

Programme d'enseignement : Doctorat en psychologie Ph.D. / Psy. D.

Adresse courriel : [bouche-florin.athenais@courrier.uqam.ca](mailto:bouche-florin.athenais@courrier.uqam.ca)

Téléphone : 514-772-5155

#### Direction de recherche

Raphaële Noël, Ph.D., directrice de thèse et professeure

Département de psychologie de l'UQAM

Adresse courriel : [noel.raphaele@uqam.ca](mailto:noel.raphaele@uqam.ca)

Téléphone : 514-987-3000 poste 2190

#### Membres de l'équipe de recherche :

Étudiantes-chercheuses (programme d'études : doctorat en psychologie, UQAM) :

Ariane Boyer, candidate au Ph.D. / Psy. D., [boyer.ariane@courrier.uqam.ca](mailto:boyer.ariane@courrier.uqam.ca)

Laurent Castonguay, candidat au Ph.D. / Psy. D.,

[castonguay.laurent@courrier.uqam.ca](mailto:castonguay.laurent@courrier.uqam.ca)

Marie Deschenes, candidate au Ph.D. / Psy. D., [deschenes.marie@courrier.uqam.ca](mailto:deschenes.marie@courrier.uqam.ca)

Étudiants de 1<sup>er</sup> cycle (candidats au Bac en psychologie, UQAM) :

Mégan Turgeon, coordinatrice, [turgeon.megan@courrier.uqam.ca](mailto:turgeon.megan@courrier.uqam.ca)

**Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.**



## But général du projet

Vous êtes invitée, vous et votre enfant à prendre part à une extension de la recherche « *Transition à la paternité : processus et co-construction* » dirigée par Raphaële Noël, Ph.D. et à laquelle vous avez participé. Il s'agit d'un volet qui vise à comprendre la sensibilité paternelle périnatale dans les interactions père-bébé et père-mère-bébé et permettra à l'étudiante-chercheuse Athénaïs Bouche-Florin d'étudier dans le cadre de son projet de recherche doctoral, l'émergence d'une sensibilité spécifique du père à l'égard de son enfant. Cette thèse doctorale est dirigée par Raphaële Noël, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle peut être jointe au 514-987-3000 poste 2190 et à l'adresse courriel suivante : [noel.raphael@uqam.ca](mailto:noel.raphael@uqam.ca)

## Tâches qui vous seront demandées

Ce volet consiste en une rencontre à domicile avec vous, votre conjoint et votre enfant, qui aura lieu entre les 4 et 6 mois de votre enfant. Elle consistera en deux observations : l'une de 30 minutes et l'autre de 15 minutes environ, prévue au moment qui conviendra le mieux à votre famille.

Lors de la première observation dite « observation libre père-bébé » de 30 minutes, vous et votre conjoint aurez le choix que vous soyez présente ou non. C'est-à-dire que l'observation peut se faire soit juste en présence de votre conjoint et de votre enfant et donc en votre absence, soit votre conjoint et vous-même préférez être à trois (vous, le père et votre enfant) pour cette observation. Ainsi, si vous êtes présente, il vous sera demandé de faire comme vous avez l'habitude de faire en présence de votre enfant et de votre partenaire. Pour le père, il lui sera demandé de faire comme il a lui aussi l'habitude de faire avec votre enfant et en votre présence. Concernant votre enfant, il lui sera permis de faire comme il a l'habitude de faire en votre présence. L'étudiante-chercheuse proposera une présence discrète pendant la durée de l'observation.

Lors de la deuxième observation de 15 minutes, observation dite « des interactions familiales », cette fois-ci votre présence à tous les trois (c'est-à-dire la votre, celle de votre conjoint et celle de votre enfant) est attendue. Un dispositif sera installé par l'étudiante-chercheuse (2 chaises, un transat pour bébé) et il vous sera demandé à vous, votre conjoint et votre enfant, de jouer ensemble, comme vous en avez l'habitude et selon plusieurs propositions que vous fera l'étudiante et qui dureront chacune quelques minutes (jeu père-enfant et mère simplement présente, puis jeu mère-enfant et père simplement présent, puis jeu à trois ensemble, puis discussion entre les deux parents et enfant simplement présent). L'étudiante-chercheuse proposera une présence discrète pendant la durée de l'observation.

Cette deuxième observation de 15 minutes a la possibilité d'être filmée (installation de deux caméras avec trépieds) et enregistrée sur fichier vidéo seulement avec votre permission. Dans le cas où vous accepteriez que vous et votre enfant soyez filmés, les films de cette observation seront cryptés à l'aide de codes permettant une protection des fichiers (voir précisions dans la partie Anonymat et confidentialité).

Les deux observations auront lieu à domicile, l'heure de cette rencontre sera à convenir entre les participants et l'étudiante-chercheuse, à la convenance des participants et de l'enfant.

### **Moyens de diffusion**

Les résultats de la recherche doctorale de l'étudiante-chercheuse Athénaïs Bouche-Florin (recherche qui comprend ce volet et qui s'intègre dans la recherche principale à laquelle vous avez participé), feront l'objet de communications scientifiques et de plusieurs articles scientifiques qui seront soumis à des revues savantes. Ils seront également publiés dans la thèse de doctorat de l'étudiante en charge du projet.

Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles. Il vous suffira de cocher la case prévue à cet effet à la fin du formulaire.

### **Avantages et risques**

Votre participation, celle de votre partenaire et celle de votre enfant contribueront à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des enjeux psychologiques de la transition à la paternité et de la construction de la relation père-bébé au sein d'une famille. Vous pourrez également profiter d'une observation bienveillante de l'étudiante-chercheuse qui pourra vous permettre de vous sentir soutenue.

Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation, à celle de votre conjoint et à celle de votre enfant pour cette rencontre. En effet, votre participation, celle de votre conjoint et celle de votre enfant à ce volet de la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénients significatifs, si ce n'est le fait de donner de votre temps. Vous pourrez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'observation à un autre moment qui vous conviendra, qui conviendra mieux à votre conjoint ou qui conviendrait mieux à votre enfant, selon votre bon jugement.

Il se pourrait, lors de cette rencontre, que le fait d'être observé dans votre quotidien ou de parler de votre vécu vous amène à vivre une situation difficile. Dans ce cas et si vous en ressentiez le besoin, nous pourrions vous référer au CSSS de votre secteur ou, si vous le préféreriez, au service de référence de l'Ordre des psychologues du Québec.

### **Anonymat et confidentialité**

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de ce temps de rencontre sont confidentiels et que seules la personne responsable du projet Athénaïs Bouche-Florin et sa directrice de recherche Raphaële Noël ainsi que l'équipe de recherche ci-haut nommées, auront accès à ces renseignements ainsi qu'à la vidéo du jeu dans le cas où vous auriez accepté que vous et votre enfant soyez filmés. Ces vidéos cryptées ainsi que vos formulaires de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements vidéo ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche. Ainsi, aucun renseignement identificatoire sur vous-même, votre conjoint ou votre enfant (p. ex., nom, surnom, descriptions physiques, indices sur le lieu où vous résidez) n'apparaîtra dans les présentations ou les publications de données. Un code alphanumérique sera attribué à vos données qui seront cryptées et conservées sur des ordinateurs protégés par un mot de passe.

### **Participation volontaire**

Votre participation, celle de votre conjoint et celle de votre enfant à ce projet sont volontaires. Cela signifie que vous acceptez de participer et que votre enfant participe au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous être libre de mettre fin à votre participation et celle de votre enfant en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant et concernant votre enfant seront détruits. Votre accord à participer et à ce que votre enfant participe implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ou d'identifier votre enfant ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part concernant vous-même ou votre enfant.

### **Compensation financière**

Pour votre participation, celle de votre conjoint et celle de votre enfant à ce projet nous vous offrons 20 \$ par famille pour la rencontre d'observation afin de symboliquement vous dédommager (temps donné, organisation, etc.).

### **Questions sur le projet et sur vos droits**

Vous pouvez contacter l'étudiante-chercheuse ou la professeure-chercheuse responsables du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec elles des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et celle de votre enfant ainsi que de vos droits et ceux de votre enfant en tant que personnes participant à la recherche.

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé ce volet supplémentaire du projet de recherche auquel vous, votre conjoint et votre enfant allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec les êtres humains ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du Comité par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel à [CIEREH@UQAM.CA](mailto:CIEREH@UQAM.CA)

### **Clause de responsabilité**

En acceptant de participer à ce projet et en acceptant la participation de votre enfant, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles

### **Remerciements**

Votre collaboration, celle de votre conjoint et celle de votre enfant est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

## Signatures

### *Participante, participant*

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à cette extension de la recherche. Je reconnais que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation et celle de mon enfant à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin pour moi ou pour mon enfant en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

J'autorise l'enregistrement vidéographique de moi même lors du deuxième temps d'observation de 15 minutes, observation dite « des interactions familiales », proposée dans le cadre de cette recherche doctorale :

oui  non

Je souhaite être informée des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :

oui  non

---

---

---

---

---

---

Nom du participant et nom de son enfant en lettres moulées et coordonnées (téléphone, adresse postale)

---

Date et signature de la participante, du participant

### **Personne responsable du projet**

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

---

Date et signature de la personne responsable du projet

**Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.**

### ANNEXE 8.3

## Formulaire de consentement pour le cinquième temps de recherche (T5), temps spécifique de cette recherche doctorale (consentement bébé)



### Formulaire d'information et de consentement parental pour le bébé (participant mineur)

Titre du projet de recherche doctoral :

« La préoccupation paternelle primaire: Conceptualisation psychodynamique  
de la sensibilité paternelle périnatale »

#### Information sur le projet

##### Étudiante-chercheuse responsable du projet

Athénaïs Bouche-Florin,

Programme d'enseignement : Doctorat en psychologie Ph.D. / Psy. D.

Adresse courriel : [bouche-florin.athenais@courrier.uqam.ca](mailto:bouche-florin.athenais@courrier.uqam.ca)

Téléphone : 514-772-5155

##### Direction de recherche

Raphaële Noël, Ph.D., directrice de thèse et professeure

Département de psychologie de l'UQAM

Adresse courriel : [noel.raphaele@uqam.ca](mailto:noel.raphaele@uqam.ca)

Téléphone : 514-987-3000 poste 2190

##### Membres de l'équipe de recherche :

Étudiantes-chercheuses (programme d'études : doctorat en psychologie, UQAM) :

Ariane Boyer, candidate au Ph.D. / Psy. D., [boyer.ariane@courrier.uqam.ca](mailto:boyer.ariane@courrier.uqam.ca)

Laurent Castonguay, candidat au Ph.D. / Psy. D.,

[castonguay.laurent@courrier.uqam.ca](mailto:castonguay.laurent@courrier.uqam.ca)

Marie Deschenes, candidate au Ph.D. / Psy. D., [deschenes.marie@courrier.uqam.ca](mailto:deschenes.marie@courrier.uqam.ca)

Étudiants de 1<sup>er</sup> cycle (candidats au Bac en psychologie, UQAM) :

Méگان Turgeon, coordinatrice, [turgeon.megan@courrier.uqam.ca](mailto:turgeon.megan@courrier.uqam.ca)

**Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à la personne qui vous présente ce document.**

## But général du projet

Avec votre permission et l'accord de votre enfant, il/elle est invité(e) à prendre part à une extension de la recherche « *Transition à la paternité : processus et co-construction* » dirigée par Raphaële Noël, Ph.D. et à laquelle vous avez participé(s). Il s'agit d'un volet qui vise à comprendre la sensibilité paternelle périnatale dans les interactions père-bébé et père-mère-bébé et permettra à l'étudiante-chercheuse Athénaïs Bouche-Florin d'étudier dans le cadre de son projet de recherche doctoral, l'émergence d'une sensibilité spécifique du père à l'égard de son enfant. Cette thèse doctorale est dirigée par Raphaële Noël, professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle peut être jointe au 514-987-3000 poste 2190 et à l'adresse courriel suivante : [noel.raphael@uqam.ca](mailto:noel.raphael@uqam.ca)

## Tâches qui vous seront demandées

Ce volet consiste en une rencontre à domicile avec vous, chacun des deux parents et votre enfant, qui aura lieu entre les 4 et 6 mois de votre enfant. Elle consistera en deux observations : l'une de 30 minutes et l'autre de 15 minutes environ, prévue au moment qui vous conviendra le mieux.

Lors de la première observation « observation libre père-bébé » de 30 minutes, pour vous le père, il vous sera demandé de faire comme vous avez l'habitude de faire avec votre enfant et votre partenaire si celle-ci est présente (vous aurez tous les deux le choix de la présence de la mère pour cette observation). Pour vous la mère, si vous êtes présente, il vous sera demandé de faire comme vous avez l'habitude de faire en présence de votre partenaire et de votre enfant. Concernant votre enfant, il lui sera permis de faire comme il a l'habitude de faire en votre présence. L'étudiante-chercheuse proposera une présence discrète pendant la durée de l'observation.

Lors de la deuxième observation de 15 minutes, observation dite « des interactions familiales », cette fois-ci votre présence à tous les trois (c'est-à-dire celles des deux parents et celle de l'enfant) est attendue. Un dispositif sera installé par l'étudiante-chercheuse (2 chaises, un transat pour bébé) et il vous sera demandé à vous, votre conjoint(e) et votre enfant, de jouer ensemble, comme vous en avez l'habitude et selon plusieurs propositions que vous fera l'étudiante et qui dureront chacune quelques minutes (jeu père-enfant et mère simplement présente, puis jeu mère-enfant et père simplement présent, puis jeu à trois ensemble, puis discussion entre les deux parents et enfant simplement présent). L'étudiante-chercheuse proposera une présence discrète pendant la durée de l'observation.

Cette deuxième observation de 15 minutes a la possibilité d'être filmée (installation de deux caméras avec trépieds) et enregistrée sur fichier vidéo seulement avec votre permission. Dans le cas où vous accepteriez que vous et votre enfant soyez filmés, les films de cette observation seront cryptés à l'aide de codes permettant une protection des fichiers (voir précisions dans la partie Anonymat et confidentialité).

Les deux observations auront lieu à domicile, l'heure de cette rencontre sera à convenir entre les participants et l'étudiante-chercheuse, à la convenance des participants et de l'enfant.

### **Moyens de diffusion**

Les résultats de la recherche doctorale de l'étudiante-chercheuse Athénaïs Bouche-Florin (recherche qui comprend ce volet et qui s'intègre dans la recherche principale à laquelle vous avez participé), feront l'objet de communications scientifiques et de plusieurs articles scientifiques qui seront soumis à des revues savantes. Ils seront également publiés dans la thèse de doctorat de l'étudiante en charge du projet.

Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles. Il vous suffira de cocher la case prévue à cet effet à la fin du formulaire.

### **Avantages et risques**

La participation de votre enfant et de vous-même contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des enjeux psychologiques de la transition à la paternité et de la construction de la relation père-bébé au sein d'une famille. Votre enfant et vous-même pourrez également profiter d'une observation bienveillante de l'étudiante-chercheure qui pourra vous permettre ou permettre à votre enfant de se sentir soutenu.

Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à la participation de votre enfant à cette rencontre. En effet, la participation de votre enfant à ce volet de la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénient significatif, si ce n'est le fait de donner de son temps. Vous pourrez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'observation à un autre moment qui conviendrait mieux à votre enfant, selon votre bon jugement.

Il se pourrait, lors de cette rencontre, que votre enfant manifeste des signes d'inconforts qui puisse peut-être vous inquiéter. Dans ce cas et si vous en ressentiez le besoin, nous pourrions vous référer au CSSS de votre secteur ou, si vous le préférez, au service de référence de l'Ordre des psychologues du Québec.

### **Anonymat et confidentialité**

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de ce temps de rencontre sont confidentiels et que seules la personne responsable du projet Athénaïs Bouche-Florin et sa directrice de recherche Raphaële Noël ainsi que l'équipe de recherche ci-haut nommées, auront accès à ces renseignements ainsi qu'à la vidéo du jeu dans le cas où vous auriez accepté que vous et votre enfant soyez filmés. Ces vidéos cryptées ainsi que vos formulaires de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements vidéo ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche. Ainsi, aucun renseignement identificatoire sur votre enfant (p. ex., nom, surnom, descriptions physiques, indices sur le lieu où vous résidez) n'apparaîtra dans les présentations ou les publications de données. Un code alphanumérique sera attribué à vos données qui seront cryptées et conservées sur des ordinateurs protégés par un mot de passe.

### **Participation volontaire**

La participation de votre enfant à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous et votre enfant acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, votre enfant et vous-même êtes libres de mettre fin à sa participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements le concernant seront détruits. Votre accord à la participation de votre enfant implique également que vous acceptez pour votre enfant que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis concernant votre enfant à la condition qu'aucune information permettant de l'identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part concernant votre enfant.

### **Compensation financière**

Pour votre participation à tous les deux et celle de votre enfant à ce projet nous vous offrons 20 \$ par famille pour la rencontre d'observation afin de symboliquement vous dédommager (temps donné, organisation, etc.).

### **Questions sur le projet et sur vos droits**

Vous pouvez contacter l'étudiante-chercheuse ou la professeure-chercheuse responsables du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec elles des conditions dans lesquelles se déroule la participation de votre enfant ainsi que les droits de votre enfant en tant que personne participant à la recherche.

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé ce volet supplémentaire du projet de recherche auquel votre enfant va participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec les êtres humains ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du Comité par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 poste 7753 ou par courriel à [CIEREH@UQAM.CA](mailto:CIEREH@UQAM.CA)

### **Clause de responsabilité**

En acceptant que votre enfant participe à ce projet, vous ne renoncez à aucun de ses droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles

### **Remerciements**

La collaboration de votre enfant est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.



## Signatures

### *Participante, participant*

En tant que parents de \_\_\_\_\_, nous reconnaissons avoir lu le présent formulaire et consentons volontairement à ce que notre enfant participe à cette extension de la recherche. Nous reconnaissons que la personne responsable du projet a répondu à nos questions de manière satisfaisante et que nous avons disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à la décision de faire participer notre enfant. Nous comprenons que sa participation à cette recherche est totalement volontaire et que nous pouvons y mettre fin pour lui en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il nous suffira d'en informer la personne responsable du projet.

Nous autorisons l'enregistrement vidéographique de notre enfant lors du deuxième temps d'observation de 15 minutes, observation dite « des interactions familiales », proposée dans le cadre de cette recherche doctorale :

oui  non

Je souhaite être informé(e) des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :

oui  non

---

---

---

---

---

Nom des deux parents légaux en lettres moulées et coordonnées (téléphone, adresse postale)

---

Date et signature des deux parents légaux

### **Personne responsable du projet**

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

---

Date et signature de la personne responsable du projet

**Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.**

## ANNEXE 9.1

### Lexique des termes méthodologiques employés principalement dans le Chapitre 4 « Méthodologie »

*N.B. Les définitions regroupent des citations d'auteur-e-s et/ou nos reformulations. Elles sont parfois volontairement peu synthétiques, car complexes à comprendre. Les reformulations proposées peuvent paraître redondantes, mais cela est parfois nécessaire pour comprendre certains concepts parfois complexes.*

**Analyse par catégories conceptualisantes** (description des caractéristiques des données) : exploration des données dont l'objectif est de « qualifier les expériences, les interactions et les logiques selon une perspective théorisante » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 315). Cette méthode d'analyse permet de construire une théorie qui tend à mieux cerner l'expérience humaine, elle est subjective et découle de la créativité du/de la chercheur-e, influencé-e de son orientation théorique et de sa façon de penser.

**Analyse thématique** (description du contenu des données) : exploration des données qui consiste à indexer à un extrait de données des termes permettant de décrire ou de classer l'extrait en fonction du contenu abordé.

**Une catégorie conceptualisante** : elle propose une construction de sens des données étudiées, elle qualifie les données. Elle est « une production textuelle se présentant sous la forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériau de recherche » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 316). La catégorie désigne un phénomène ou une facette d'un phénomène à l'étude. Elle donne un sens au contenu là où le thème ou la rubrique n'en donnaient qu'une désignation de contenu. « La catégorie comme concept renvoie à l'étiquette expérientielle et aux propriétés théoriques » (Lejeune, 2014, chapitre 3).

**Codage axial** : type de codage plus interprétatif. Organisation des sous-thèmes ou thèmes en fonction d'une mise en relation subjective. « Le codage axial procède de l'articulation des propriétés découvertes lors du codage ouvert. Le chercheur relie les propriétés deux à deux, réfléchissant à comment la première varie en fonction de la deuxième » (Lejeune, 2014, chapitre 1). C'est une logique d'articulation réfléchie et de synthèse. Le codage axial met en lumière les données avec un axe plus réduit puisqu'on décide d'une hiérarchisation des codes. Cette étape d'analyse implique la mise de côté de certains codes repérés lors du codage ouvert (Luckerhoff et Guillemette, 2012). Dans cette recherche, c'est le type de codage utilisé lors de l'analyse conceptuelle intrafamille et conceptuelle interfamille.

**Codage ouvert** : action de nommer un extrait de données (verbatim, description) pour en dégager la nature (Luckerhoff et Guillemette, 2012). La dénomination devient un sous-thème ou un thème (parfois aussi appelée « code ») qui s'organisera au sein d'une rubrique par exemple. Le codage ouvert est un codage libre des données (Corbin et Strauss, 2015) c'est-à-dire que le but est d'identifier un maximum de caractéristiques / propriétés des participant-e-s (Lejeune, 2014). C'est le type de codage utilisé lors de l'analyse thématique intrafamille.

**Codage sélectif** : phase finale de l'activité d'analyse selon la méthode par théorisation enracinée qui consiste à « sélectionner les éléments pertinents et en intégrer une articulation » (Lejeune, 2014, chapitre 1). C'est un processus sélectif et conceptuel qui s'élabore en fonction de la question de recherche. Il permet l'abstraction théorique (Charmaz, 2014; Strauss et Corbin, 2004), c'est-à-dire que cette organisation sélective permet un raffinement de la compréhension de la question de recherche et la fin

de la théorisation. Dans cette recherche, c'est le type de codage utilisé lors de la deuxième analyse conceptuelle interfamille.

**Un code** : sorte d'étiquette (mot ou phrase courte) qui identifie ce sur quoi porte une unité de données. Le code est une adresse qui marque l'emplacement d'un sujet abordé dans le discours. Les codes peuvent être de nature thématique (lors de l'analyse thématique par exemple) ou conceptuelle (lors de l'analyse par catégories conceptualisantes par exemple - Luckerhoff et Guillemette, 2012).

**Un code in vivo** : étiquette qui identifie une partie des données par un mot ou une phrase qui viennent directement des données (exemple : un thème dont le titre serait une expression utilisée par un participant- Luckerhoff et Guillemette, 2012).

**Coder** : étiqueter, catégoriser un segment de données avec un nom court qui permet de résumer et de rendre compte de chaque donnée (Charmaz, 2014). « Il ne s'agit pas de nommer un ensemble de données, mais de nommer ce que cet ensemble représente, « ce à quoi il renvoie » (Laperrière, 1997, p. 314) » (Luckerhoff et Guillemette, 2012, p. 102).

#### **Concept sensibilisateur :**

Les concepts sensibilisateurs sont « ces idées de fond qui éclairent le problème de recherche global. [...] [Ils] offrent des manières de voir, d'organiser et de comprendre l'expérience ; ils sont intégrés dans nos accents disciplinaires et nos penchants de perspective [...] les concepts sensibilisateurs [...] fournissent des points de départ pour construire l'analyse, et non des points d'arrivée pour l'éluder. Nous ne pouvons utiliser des concepts sensibilisateurs que comme points de départ pour étudier les données » (Charmaz, 2003 57, p. 259, cité par Bowen, 2006, p. 14, traduction libre par Bouche-Florin). Les concepts sensibilisateurs peuvent alerter les chercheur·e·s sur certains aspects importants des situations de recherche mais ils peuvent également détourner l'attention d'autres aspects importants. **Les concepts émergeant** des données d'une recherche peuvent alors compléter ou remplacer complètement un concept sensibilisateur (Bowen, 2006). Un concept sensibilisateur ne renvoie pas précisément à une définition claire d'un objet. Il manque de spécifications et ne permet donc pas au/ à la chercheur·e d'accéder directement à un contenu prédéfini. Au lieu de cela, il donne au/ à la chercheur·e un sens général de référence et d'orientation dans l'approche du phénomène à l'étude (Bowen, 2006 reprenant les écrits de Blumer, 1954) : « Alors que les concepts définitifs fournissent des prescriptions sur ce qu'il faut voir, les concepts sensibilisateurs suggèrent simplement des directions dans lesquelles regarder » (Blumer, 1954<sup>58</sup> cité par Bowen, 2006, p. 14, traduction libre par Bouche-Florin).

**Emergent-fit, le principe de** : concept traduit par « ajustement à ce qui émerge » par Luckerhoff et Guillemette (2012). Dans le cadre de l'analyse théorisante, c'est une notion qui se réfère à l'émergence

---

<sup>57</sup> Référence de Charmaz (2003) : Charmaz, K. (2003). Grounded theory: Objectivist and constructivist methods. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *Strategies for qualitative inquiry* (2nd ed., pp. 249-291). Thousand Oaks, CA: Sage.

<sup>58</sup> Référence de Blumer (1954) : Blumer, H. (1954). What is wrong with social theory? *American Sociological Review*, 18, 3-10.

des concepts et l'ajustement de ceux-ci avec les données recueillies : « il s'agit de lier et de relier les concepts émergeant des données, de manière circulaire dans une démarche compréhensive du phénomène à l'étude » (Horincq Detournay, 2021, p. 37). « Il s'agit de faire suivre toute l'opération d'exploration par une opération d'inspection (Blumer, 1969). Cette dernière consiste à vérifier si les analyses provenant de l'exploration sont cohérentes (ou en adéquation) avec les données empiriques » (Luckerhoff et Guillemette, 2012, p. 95).

**Grille de codification thématique** : c'est un tableau permettant « une synthèse thématique complète, éloquent et d'utilisation aisée (...) » (Paillé et Mucchielli, 2012, p.257)

Exemple d'une grille de codification thématique vierge :

RUBRIQUES	SOUS-RUBRIQUES	THÈMES	SOUS-THEMES	CITATIONS / EXTRAITS DE DONNÉES
Rubrique 1	Sous-rubriques 1	Thème 1	Sous-thème 1	Ex : Citation participant.te, extrait d'observation, extrait de mémo, etc.
			Sous-thème 2	Idem
		Thème 2	Sous-thème 1	Idem
			Sous-thème 2	Idem
	Sous-rubriques 2	Thème 1	Sous-thème 1	Idem
			Sous-thème 2	Idem
		Thème 2	Sous-thème 1	Idem
			Sous-thème 2	Idem
Rubrique 2	Sous-rubriques 1	Thème 1	Sous-thème 1	Idem
			Sous-thème 2	Idem
		Thème 2	Sous-thème 1	Idem
			Sous-thème 2	Idem
	Sous-rubriques 2	Thème 1	Sous-thème 1	Idem
			Sous-thème 2	Idem
		Thème 2	Sous-thème 1	Idem
			Sous-thème 2	Idem

**Une inférence** : « opération logique par laquelle l'analyste passe de l'examen d'une portion de matériau à l'attribution d'un thème pour cet extrait » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 250). Lors de l'analyse thématique, nous cherchons à avoir une faible inférence pour rester au plus proche de ce que transmettent les données. Lors de l'analyse par catégories conceptualisantes, le niveau d'inférence est supérieur, permettant de dégager des conceptualisations.

**Une rubrique** : c'est un regroupement de thèmes sous un terme général qui ne traduit pas la teneur des extraits encodés. C'est une identification générale de plusieurs thèmes regroupés ensemble. Le titre de la rubrique rend compte du point commun des thèmes.

**Un thème** : « ensemble de mots permettant de cerner ce qui est abordé dans l'extrait du corpus correspondant, tout en fournissant des indications sur la teneur des propos [...]. Le thème est donc une dénomination assez précise en lien avec la teneur d'un extrait de corpus » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 242-250). Un thème est une expression ou une phrase représentative du contenu analysé. Le thème reflète la teneur de l'extrait encodé. Les thèmes sont donc plus précis que les rubriques, car ils définissent l'extrait de donnée.

## ANNEXE 9.2

### Exemple d'un résumé narratif issu de l'analyse thématique

#### Résumé narratif issu de l'analyse thématique des entretiens menés auprès de la famille A (futur père et future mère) au temps de recherche T3

##### Résumé de ce que le futur père et la future mère racontent du vécu du père de la grossesse en T3

Consigne : élaborer un résumé des thématiques abordées par les participants lors de l'entrevue afin de faciliter l'analyse conceptualisante faite dans un second temps.

Paul commence son discours en parlant de la menace d'accouchement prématuré (MAP) qu'ils ont appris à la 26<sup>e</sup> semaine de grossesse. Il relate les événements. Il parle de sa peur pour la santé du bébé (thème qui revenait lors des deux précédentes entrevues. Sa peur était rassurée par les échographies). Il aurait eu des inquiétudes quant aux décisions qu'il aurait pu avoir à prendre : choisir de suivre le bébé ou de rester auprès de la mère par exemple - inquiétudes apaisées par l'avis éclairé de la Sage-femme et de sa conjointe (« *faut que je suive bébé pour lui donner un point de repère. (...) c'est fait que ça devient peut-être rassurant là (...) de pouvoir donner quelque chose à bébé tout suite pour l'accueillir* »). En apprenant la MAP, Paul raconte que sa conjointe aurait été démoralisée puis aurait repris le dessus. Finalement, le bébé allait bien et le couple a pu rentrer à la maison. La flexibilité du travail de Paul lui a permis de rester à la maison pour qu'elle puisse se reposer.

La mère décrit son conjoint comme étant « *présent, impliqué, soutenant* ». Le père parle d'un « *instinct mâle de vouloir protéger sa conjointe* ». Il souhaite être présent pour la rassurer et faciliter son allaitement (« *moi ma job c'est qu'elle reste dans cette position-là le plus possible* »). Il dira même devenir « *gossant* » [pénible], attitude qui lui ferait peur. Cependant, il se dit empathique face à la condition de sa conjointe qui se retrouve handicapée dans sa mobilité. Lui-même raconte qu'il se sent parfois coupable de sortir courir. Puis il parle de sa peur qu'il arrive quelque chose à la mère. Celle-ci se dit elle-même rassurée de la plus grande présence de son conjoint à la maison. Cette sensibilité du père envers sa conjointe se manifeste concrètement pour la seconde fois lors de ces événements de MAP (la 1<sup>ère</sup> fois étant lorsqu'il lui a acheté des crampons en T2). En lien avec cette MAP, il relate un rêve dans lequel il rate l'accouchement. Il explique que ce rêve lui a permis de prendre conscience de l'importance de se préparer à l'arrivée du bébé. Par exemple en ayant un cellulaire pour être joignable en tout temps. Dans ce rêve réalisé au moment du retour au travail de ce père, il est en colère car il a été mis à l'écart. Selon lui ce rêve témoigne de son sentiment d'impuissance face au risque d'une naissance prématurée. Ce rôle de protecteur, il n'a pas pu le prendre dans son rêve. Or Paul est moins présent depuis son retour au travail (il avait pris quelques jours au moment de l'hospitalisation de sa conjointe).

La MAP semble aussi avoir accéléré le processus d'investissement du bébé réel (« *on trouvait tous les petits moments qu'on pouvait comme investir bébé le plus possible dans le le le court délai qu'on pourrait avoir* »)

grâce aux multiples échographies et aux mouvements fœtaux. Les parents ont personnifié l'enfant, ils l'imaginent énergique et téméraire, car le bébé veut sortir vite. Ils racontent imaginer qu'il aime un style de musique en particulier en lien avec la réaction du fœtus lorsqu'ils lui font écouter. Lors de l'hospitalisation et en lien avec les inquiétudes qui ont accompagné cet événement, le père semble évoquer l'idée d'une sorte d'effraction du bébé réel sur l'image qu'il avait du bébé dans son imaginaire. Il raconte avoir pu continuer d'investir le bébé imaginaire à la lumière du bébé réel, après avoir été rassuré par l'équipe médicale à propos de la santé du bébé et après avoir vu le bébé à l'échographie (« *le bout qu'on a pu le voir, qu'on a pu se reconnecter à lui, ah ben les journées filent* » / « *On est très content que tu aies hâte de venir, mais c'est comme il fait encore frette icitte, euh t'es au chaud c'est comme reste là* »). Pour Paul cette MAP aurait « *exacerbé* » sa préoccupation pour le bien-être de son enfant, préoccupation qui serait la définition d'un parent selon lui (« *mes collègues ont dit 't'as changé, t'as l'air d'un papa' [...] j'imagine cette préoccupation-là du bien-être j'imagine que ça ça mène, ça porte quelque chose dans l'aura ou dans le faciès tsé qui s'appelle, qui s'appelle être parent [comment vous comprenez ça ?] je pense, je sais pas cette préoccupation-là qui, j'imagine dans le visage il y a quelque chose d'être plus, pas nécessairement sérieux, mais concerné. Où ce qu'il y a une partie de la tête qui se préoccupe de bébé à venir* »). Paul parle de l'apaisement qui grandit plus les probabilités d'une MAP s'éloignent au fur et à mesure que les jours passent. Les parents ont « *donné un grand coup* » pour préparer ce dont ils avaient besoin à la maison pour bébé. Ils sont « *prêt à accueillir bébé, (...) à partir de là, ça sera de l'ajustement au fur et à mesure* ». Le père raconte avoir déjà l'impression d'avoir un bébé à la maison puisqu'il doit s'occuper de la mère alitée (« *je disais en joke que je m'occupais déjà d'un bébé Annie qui était alitée* »). Pour le père, cette accélération dans la prise de ses fonctions de père ainsi que les difficultés organisationnelles auxquelles il a dû se confronter (panne de la laveuse par exemple), lui auraient donné un « *aperçu* » de ce que c'est d'être parent (« *ça a été un aperçu de 'ok la vie quand tout marche pas [rire] comme tout à fait comme on...' C'était une bonne préparation...c'était une bonne préparation. C'était une belle plongée dans le monde de comment être parent* »). Il jouerait un « *rôle de protecteur* » auprès de la mère, « *ce n'est plus juste (elle) la maman* » raconte la mère. Celle-ci a l'impression que la MAP leur a fait vivre des changements et des adaptations ensemble, qu'ils ont « *vécu la même histoire* » (« *je veux dire veux veux pas on est pas mal à différents niveaux [...] peut-être je me trompe, mais j'ai l'impression qu'on a vécu pas mal la même histoire. Habituellement moi j'étais enceinte de mon côté, ben je veux dire il me voyait et puis tout ça. Mais comme on disait souvent, il oubliait quasiment que j'étais enceinte parce que justement tout allait tellement bien et que je faisais mes activités comme de rien n'était. Et puis, mais là je veux dire on est toujours ensemble, je veux dire on a été 24 heures sur 24 pendant trois semaines* »). Le père raconte vouloir passer du temps avec sa conjointe : « *les deux on, je pense qu'on est l'affût de trouver des moments pour nous* ». Le père pense qu'à la naissance de l'enfant, ils vont faire une belle équipe et partager leur vécu : « *je trouve qu'on fait une belle équipe et je pense qu'on va comme ce, chaque moment va être partagé dans notre, justement là, avec les moments plus difficiles on va faire équipe* ». Ils discutent de leur façon de voir les choses : « *On a vraiment un peu la même vision du monde et puis, tout ça le processus de la grossesse, toute cette discussion-là, beaucoup c'est une grosse considération dans le couple là [rire], ça prend toute, ça va prendre une très grande place.* » (le père) / « *Ben c'est ça, moi ça me donne le goût à chaque fois, pas nécessairement plus aujourd'hui que les autres fois, mais de faire un retour avec Paul pour être sûr que dans le fond, voir est-ce qu'on voit les choses tsé est-ce qu'il y a des choses pour lui que j'aurais pu passer à côté...ça ouvre la porte à certaines discussions* » (la mère).

<p><b>Relevés de quelques thèmes émergents en lien avec la sensibilité paternel en période périnatale :</b></p>	<p><b>Citations typiques :</b></p>
<p><b>T3 Instinct mâle de vouloir protéger ma conjointe (pour protéger le bébé)</b></p>	<p>Père : « pendant les six premiers mois je ressentais pas le le le l'instinct mâle de vouloir protéger ma conjointe parce qu'elle était super en forme pis j'étais comme "c'est bon elle est capable de faire ses trucs". Pis là on dirait que tout ça revenu, mais est arrivé en puissance 10 000 de pas vouloir qu'a bouge. Je deviens extrêmement « gossant » et ça me fait peur. Je veux vraiment qu'elle bouge le moins possible. »</p> <p>« moi ma job c'est de là qu'a reste dans cette position-là le plus possible »</p>
<p><b>T3 MAP, t'as changé, t'as l'air d'un papa</b></p>	<p>Père : « mes collègues ont dit 't'as changé, t'as l'air d'un papa' [...] j'imagine cette préoccupation-là du bien-être j'imagine que ça ça mène, ça porte quelque chose dans l'aura ou dans le faciès qui s'appelle, qui s'appelle être parent [comment vous comprenez ça ?] je pense, je sais pas cette préoccupation-là qui...j'imagine dans le visage il y a quelque chose d'être plus...pas nécessairement sérieux, mais concerné. Où ce qu'il y a une partie de la tête qui se préoccupe de bébé à venir. »</p>
<p><b>T3 Ajustement au nouveau-né au fur et à mesure</b></p>	<p>Père : « Fait que ça donné un grand coup, et là on est prêt à accueillir bébé. Et puis à partir de là ça sera de l'ajustement au fur et à mesure ».</p>



### ANNEXE 9.3

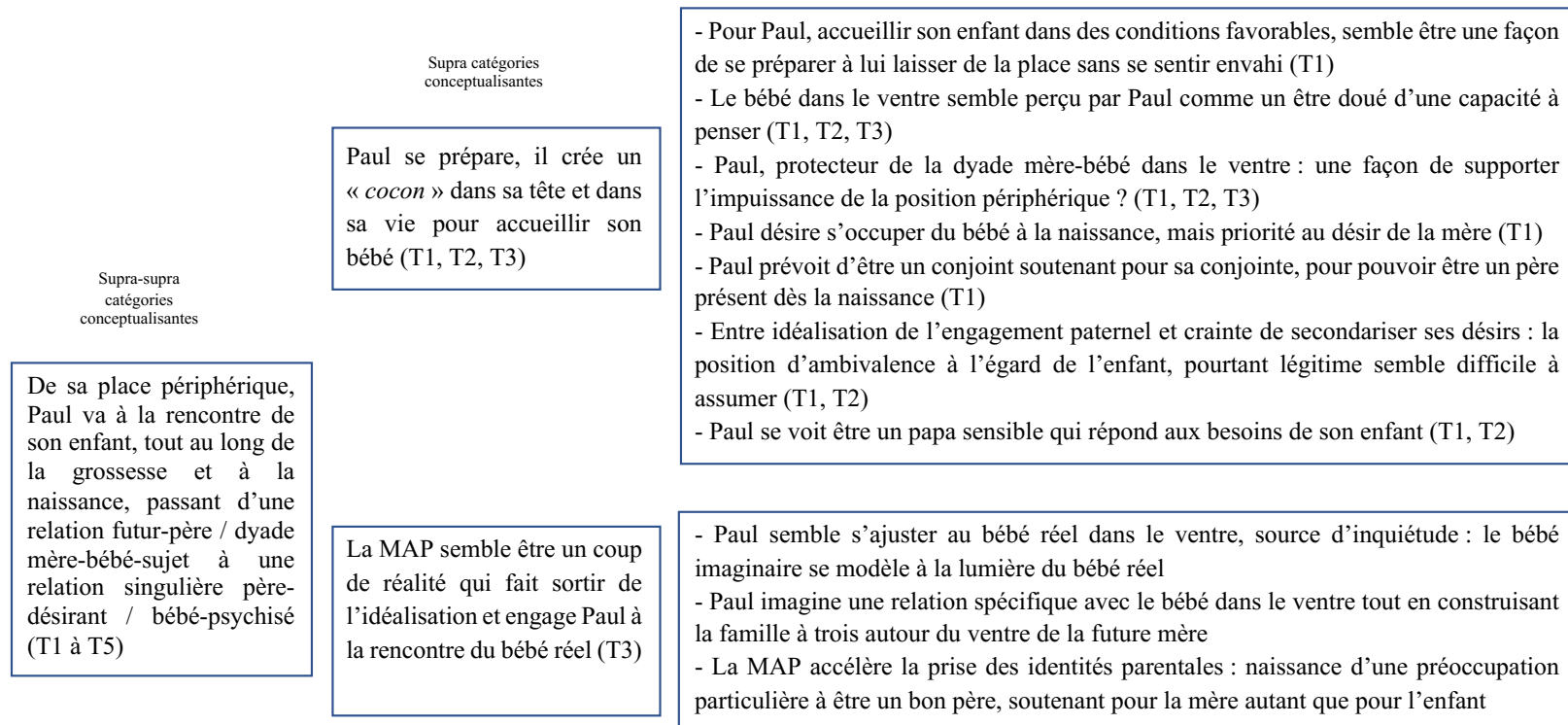
#### Les deux arbres regroupant des catégories conceptualisantes émergentes des analyses intra-famille concernant les familles A et B

#### Arbre des catégories conceptualisantes émergentes des données issues de la famille A (analyse conceptuelle intra-famille, niveau 2)

**Opérationnalisation de la question de recherche générale :** en période périnatale, d'une part comment le père va à la rencontre de son enfant in utero et à la naissance et d'autre part comment cette rencontre père bébé est influencée par chacun des membres de la triade père-mère-bébé ?

**Paul à la rencontre de son enfant : développement d'une sensibilité particulière permettant l'ajustement à la dyade mère-bébé puis au bébé lui-même, socle de l'identité paternelle en construction, émergente dès la grossesse et potentialisée par le système familial mère-père-bébé**

Catégories conceptualisantes



Paul occupe une place périphérique qui soutient la synchronisation mère-bébé tout en ayant une relation singulière avec son enfant (T4)

- Paul est « heureux » d'avoir une relation spécifique père-bébé dès la naissance
- Les difficultés d'allaitement permettent une grande implication du père, facilitée par le besoin de soutien de la mère
- La relation père-bébé et mère-bébé est différente de nature et non d'importance
- Paul s'identifie à Jérôme et à la mère, tous les deux en relation, pour supporter sa place en périphérie sans se sentir exclu

Un papa comédien qui s'ajuste d'une façon toute particulière à son fils (observation du T4, observation et LTP du T5)

- Paul prend contact avec Jérôme avant d'interagir avec lui, il semble soucieux de respecter le rythme de son fils
- Paul s'adresse à Jérôme d'une façon spécifique : en papanaï ?
- Paul semble s'ajuster à Jérôme par des allers-retours entre observation, décodage, réponse proposée à l'enfant et observation de la réaction de l'enfant à cette réponse proposée

Paul semble soutenir Jérôme dans sa conceptualisation du monde et de lui-même en tant que sujet social et psychisé (observation du T4, observation et LTP du T5)

- Paul tient compte de la présence de Jérôme, qu'il soit en interaction directe ou non avec lui
- Paul est dans une certaine distance avec Jérôme : il s'adresse à Jérôme à la deuxième personne, Annie s'adresse à lui à la première personne (Paul permet à Jérôme de se défusionner de sa mère ?)
- Paul semble soutenir l'interaction entre Jérôme et un autre interlocuteur
- Paul semble s'ajuster suffisamment bien à Jérôme, il le pousse à s'adapter et à se dépasser : il participe à la première forme chez Jérôme de conceptualisation de son environnement

Ne pas s'oublier, seul ou à deux, pour pouvoir s'ajuster à son enfant : la relation père-bébé se coconstruit au sein de la cellule familiale (versant intrapsychique et intersubjectif de la relation père-bébé)

Positionnement intrapsychique de Paul : s'approprier son identité paternelle tout en restant soi-même (T1 à T4)

- Échanger avec sa conjointe sur leur représentation de la parentalité et prendre du temps pour soi avant d'engager un projet de famille (T1)
- Avoir un enfant, « une étape et non une fin en soi » (T1, T2)
- S'ajuster au bébé, à la dyade, à la mère, sans s'oublier : d'une place périphérique ambivalente en début de grossesse vers une place centrale ajustée à soi et à l'autre après la naissance (T1 à T4)

Paul met en place des mécanismes de défense intrapsychiques à visées adaptatives, lui permettant de s'ajuster à Jérôme (T1 à T4)

- Les anticipations prénatales positives semblent permettre de se préparer, de rester optimiste, positif et flexible (T1, T2, T3)
- Les identifications et les contre-identifications à l'entourage semblent permettre de s'approprier son identité paternelle (T1, T2)
- L'idéalisation semble permettre de supporter l'intensité des émotions (T1, T3, T4)
- L'affiliation culturelle : importance du contenant familial pour se sentir légitime de sa nouvelle identité de père ? (T2, T3)
- L'affiliation sociale semble permettre de se soutenir entre pairs (T2, T4)
- L'identification à la mère et au bébé semble permettre de vivre ses désirs par procuration (T1, T4)
- L'altruisme semble permettre à Paul de donner une place à ses désirs tout en passant au second plan, laissant la place au plus vulnérable (T1 à T4)
- Les projections semblent permettre d'imaginer une relation avec son bébé (T1, T3)
- L'identification au sein du couple parental semble permettre de se soutenir l'un l'autre et de développer ses habiletés parentales (T4, T5)
- La projection identificatoire semble permettre de s'adapter à son enfant (T4, T5)
- L'auto-observation semble permettre de se remettre en question et de s'ajuster à l'autre sans s'oublier (T1 à T4)
- L'humour, la théâtralisation semble permettre à Paul de s'adapter à l'état émotionnel de son fils (T4, T5)

Contexte intersubjectif participant à la relation père-bébé : le soutien indispensable de la mère pour incarner son rôle de père « *sensible* » (T1, T3, T4, T5)

- Se coconstruire en tant que parent, sur le modèle du couple conjugal, sans se perdre de vue : une « équipe fluide », complémentaire, non jugeante et soutenante l'un envers l'autre (T1, T3, T4)
- Mère soutient l'interaction père-bébé et permet à Paul de prendre sa place auprès de Jérôme (T3, T4, T5)

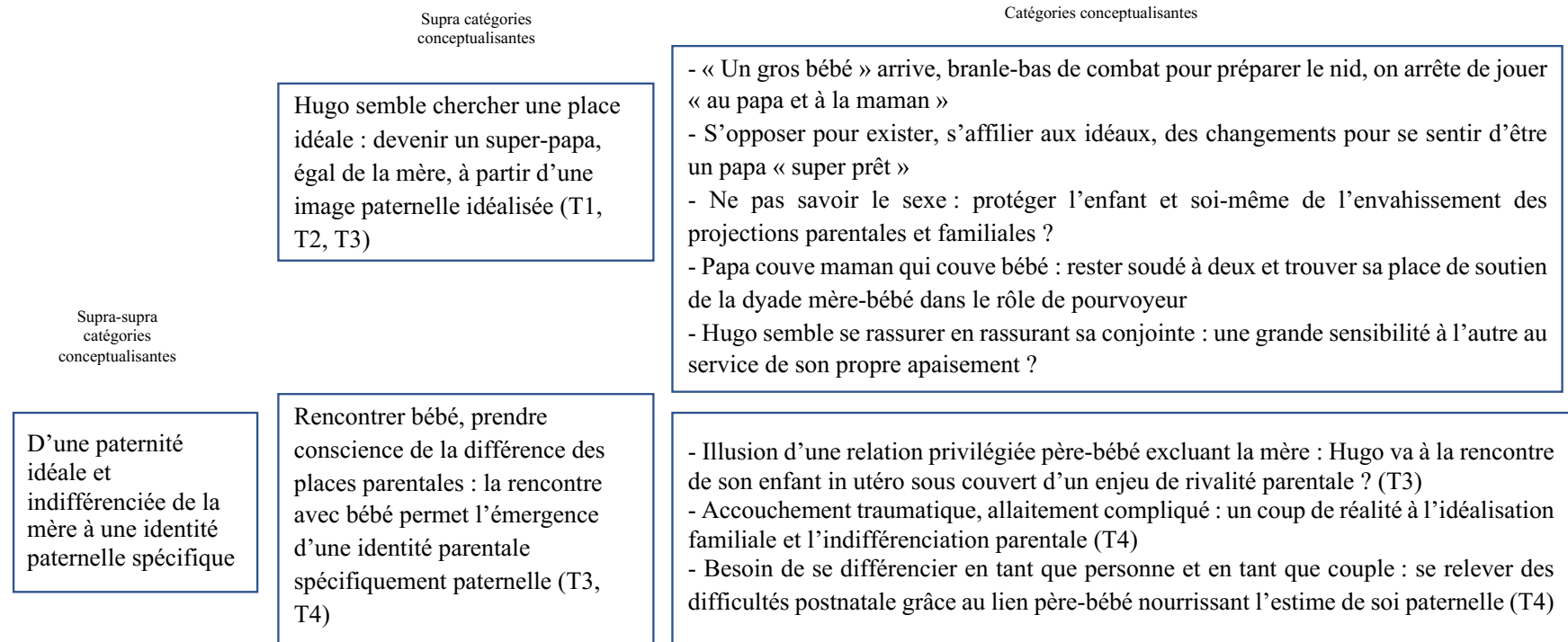
Contexte intersubjectif participant à la relation père-bébé : la part du bébé dans la dynamique de coconstruction de la relation père-bébé / un bébé capable de s'adapter (T1 à T5)

- Le bébé dans le ventre : un petit être psychisé en interaction ? (T1, T2, T3)
- Jérôme semble capable d'utiliser différentes stratégies de communication en fonction de son interlocuteur (T4, T5)

## Arbre des catégories conceptualisantes émergents des données issues de la famille B (analyse conceptuelle intra-famille, niveau 2)

**Opérationnalisation de la question de recherche générale :** en période périnatale, d'une part comment le père va à la rencontre de son enfant in utero et à la naissance et d'autre part comment cette rencontre père bébé est-elle influencée par chacun des membres de la triade père-mère-bébé ?

**Hugo à la rencontre de son enfant : la recherche d'une identité parentale valorisante et d'un lien père-bébé unique, un périple en lien avec ses enjeux personnels et ceux du couple conjugal**



Un pas en avant, un pas en arrière : quand la rencontre avec bébé ne semble pas soutenue par la mère, la place de « concierge » semble rester la plus confortable mais la moins gratifiante (T4)

- Une famille à fleur de peau, des liens sous tension, un accordage familial difficile
- Ambivalence des deux parents quant à l'importance prise par le père : entre une place périphérique et un parent secondaire, il semble n'y avoir qu'un pas

Coconstruction d'une estime de soi paternelle par la gratification de la relation père-bébé (T4, T5)

- S'inquiéter pour son fils et réaliser l'objet d'amour qu'il vient de trouver : l'émerveillement du lien père-bébé, le cœur de la sensibilité (T4)
- Rechercher une gratification dans le regard de son enfant, trouver confiance en soi par l'action, l'appui sur l'expérience et donner un sens au sacrifice parental et au dépassement de soi (T4)
- Soutenue par la mère, la sensibilité du père semble se déployer au service de l'accordage père-bébé (T5)
- L'accordage père-bébé : la sensibilité du père au service de l'élan social de l'enfant ? (T5)

À la recherche de son identité paternelle : Du deuil de l'indifférenciation parentale à la recherche d'une paternité propre (T1 à T4)

- Construction d'une identité parentale idéalisée : Devenir un super-papa en opposition à son modèle familial (T1, T2)
- La réalité du vécu postnatal oblige Hugo à sortir de l'idéalisation prénatale de la famille : se relever du deuil de la parentalité égale et idéale en donnant un sens à sa paternité propre (T4)

La recherche d'une identité paternelle et d'un lien spécifique père-bébé

Nécessité de construire un socle de confiance en soi solide pour développer sa sensibilité paternelle : utilisation de mécanismes d'adaptation intrapsychique au service de l'identité paternelle et des liens familiaux (T1 à T5)

- L'idéalisation semble permettre de supporter l'intensité des émotions (T1 à T4)
- Sorte de clivage bon/mauvais objet semble protéger l'estime de soi personnelle d'Hugo (T1)
- Les contre-identifications à la famille semblent participer à imaginer une paternité idéale (T1, T2)
- Les identifications à des représentations familiales culturelles semblent permettre un appui de la construction de l'identité paternelle (T1, T2)
- Les projections sur le bébé d'intention négatives semblent être une façon de gérer sa propre ambivalence envers le bébé et de sa crainte d'exclusion familiale (T3)
- Hugo semble se mettre en action pour éviter ses émotions (T1, T2)
- La formation réactionnelle semble cacher l'hostilité envers la conjointe et le bébé (T1 à T4)
- De l'imitation à l'identification : passer par sa conjointe, se connecter à soi, donner du sens au lien et accéder à sa propre sensibilité parentale (T1 à T4)
- Un altruisme orienté va vers la mère puis vers l'enfant tout en se cherchant soi ? (T1 à T4)
- La projection identificatoire semble permettre de s'adapter à son enfant (T4, T5)
- L'auto-observation semble permettre de se remettre en question et de s'ajuster à l'autre sans s'oublier (T1 à T4)
- Le papanais, l'humour et la théâtralisation semblent permettre au père de s'adapter à l'état émotionnel de son fils (T4, T5)

Un couple conjugal fusionnel qui semble en difficulté de synchronisation parental (T1 à T5)

- Un couple conjugal « fusionnel » (T1, T2)
- Caroline soutient Hugo dans son évolution et souhaite qu'il participe à la grossesse (T1, T2)
- « Ensemble contre les imbéciles » : le couple semble avoir tendance à dévaloriser l'environnement extérieur et à se relier sur le couple conjugal (T1, T2)
- Un couple parental prénatal efficace (T1, T2)
- Caroline valorise la place prise par Hugo et les évolutions de son conjoint (T1, T2)
- Un couple parental postnatal en rivalité (T4, T5)
- Difficultés à soutenir la dyade mère-bébé : rivalité des places parentales et mère semble insatisfaite du soutien proposé par son conjoint (T4)
- Caroline, de sa place centrale, semble influencée la place prise par Hugo auprès du bébé (T4, T5)

Du bébé imaginaire idéal à Antoine, objet de convoitise des parents ?

- Le bébé imaginaire : idéalisé par Hugo, mais non sexué pour laisser place à sa subjectivité (T1, T2)
- Un bébé qui semble en communication dès la grossesse (T3)
- Un bébé qui est décrit par ses parents comme étant facile, très réceptif (T4)
- Un bébé qui semble pris dans l'enjeux de rivalité parentale (T4, T5)



**ANNEXE 10.1**  
**Grille vierge de codage du FAAS**

<b>TABLEAU DE CODAGE DU FAAS</b>
----------------------------------

Nom du codeur :  
 Famille n°  
 Âge de l'enfant :

**Alliance familiale :**

- **Coopérative**
  - (A) Fluide
  - (B) Tendue
- **Conflictuelle**
  - (C1) Couverte
  - (C2) Ouverte
- **Désordonnée**
  - (D1) Exclusive
  - (D2) Chaotique

		<b>11 échelles interactives de l'évaluation du système familial</b>	<b>Approprié (2 points)</b>	<b>Modéré (1 point)</b>	<b>Inapproprié (0 point)</b>
<b>ASPECTS STRUCTURELS</b>	<b>Dimension : 1. Participation</b>	<b>1<sup>er</sup> critère : signaux de disponibilité à interagir</b> Deux indices : - Postures - Regards			
		<b>2<sup>ème</sup> critère: Inclusion des partenaires</b> (Tous inclus / Hétéro-exclusion / Auto-exclusion)			
	<b>Dimension : 2. Organisation des rôles</b>	<b>1<sup>er</sup> critère : Implication de chacun dans son rôle</b> Trois indicateurs : - Orientation des bassins - Distance adoptée par les parents p/r à l'enfant : distance d'interaction/de jeu et distance de contrôle - Présence d'interférences entre les deux parents			
		<b>2<sup>ème</sup> critère : Respect de la structure de la tâche et du temps</b>			
	<b>Dimension : 3. Focalisation</b>	<b>1<sup>er</sup> critère : Co-construction</b>			
		<b>2<sup>ème</sup> critère : Encadrement parental</b> Deux caractéristiques :			

		<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'adaptabilité</li> <li>- La prédictibilité</li> </ul> Deux indices pour évaluer : <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'ajustement des stimulations (unimodalité des stimulations / sur-stimulation / stimulation chaotique)</li> <li>- La gestion des limites (adéquate, souple, adaptative / coercitive / laxiste)</li> </ul>			
	Dimension : 4. Chaleur et contact affectif	<b>1<sup>er</sup> critère : Chaleur familiale / circularité des affects</b>			
		<b>2<sup>ème</sup> critère : Validation du vécu émotionnel de l'enfant</b>			
		<b>3<sup>ème</sup> critère : Authenticité des affects exprimés</b> (ou sentiment de dissociation ?)			
<b>ASPECTS DYNAMIQUES</b>	Dimension : 5. Erreurs de communication et leurs résolutions	<b>1<sup>er</sup> critère : Erreurs de communication</b> (niveau des regards, signaux corporels et niveau verbal) et leurs résolutions (présence ou tentative ?) pendant les activités partagées			
		<b>2<sup>ème</sup> critère : Erreurs lors des changements de contexte</b>			
<b>Score famille (max 22)</b>					

	4 échelles interactives de l'évaluation du sous-système familial	Approprié (2 points)	Modéré (1 point)	Inapproprié (0 point)
Dimension : 6. Coordination parentale	<b>1<sup>er</sup> critère : Soutien et coopération</b>			
	<b>2<sup>ème</sup> critère : Conflits et interférences perturbatrices (mineures, majeures / compétition entre parent ?)</b>			
Dimension : 7. Engagement de l'enfant	<b>1<sup>er</sup> critère : Compétences communicationnelles</b>			
	<b>2<sup>ème</sup> critère : Auto-régulation / limites / autonomie</b>			

**PRÉCISIONS / ANALYSE QUALITATIVE :**

<b>ASPECTS STRUCTURELS</b>	<b>Dimension : 1. Participation</b>	<p><b>1<sup>er</sup> critère : signaux de disponibilité à interagir</b></p> <p>Deux indices :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Postures</li> <li>- Regards</li> </ul>	<p>Torse et bassin dans le triangle d'interaction ?</p> <p>Changement en cours du jeu ?</p> <p>Comportement corporel globaux / attitude au cours du jeu / expressions faciales</p> <p>Mère :</p> <p>Père :</p> <p>Bébé :</p>
		<p><b>2<sup>ème</sup> critère: Inclusion des partenaires</b></p> <p>(Tous inclus / Hétéro-exclusion / Auto-exclusion)</p>	<p>Regards dans le triangle d'interaction ?</p> <p>Ajustement de la chaise ?</p> <p>Exclusion d'un partenaire ?</p> <p>Mère :</p> <p>Père :</p> <p>Bébé :</p>
	<b>Dimension : 2. Organisation des rôles</b>	<p><b>1<sup>er</sup> critère : Implication de chacun dans son rôle</b></p> <p>Trois indicateurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Orientation des bassins</li> <li>- Distance adoptée par les parents p/r à l'enfant : distance d'interaction/de jeu et distance de contrôle</li> <li>- Présence d'interférences entre les deux parents</li> </ul>	<p>Implication de chacun des partenaires à son rôle ?</p> <p>Distance des torsos ?</p> <p>Actif et observateur dans leur rôle ?</p> <p>Critères d'interférences ? (attention classique en P3).</p> <p>Mère :</p> <p>Père :</p> <p>Bébé :</p>
		<p><b>2<sup>ème</sup> critère : Respect de la structure de la tâche et du temps</b></p>	<p>Durée du jeu ?</p> <p>Équilibre entre les parties ?</p> <p>Structure du jeu ?</p> <p>Mère :</p> <p>Père :</p> <p>Bébé :</p>
	<b>Dimension : 3. Focalisation</b>	<p><b>1<sup>er</sup> critère : Co-construction</b></p>	<p>Co-construction ? Activité conjointe ?</p> <p>Initiative de la part de tous les partenaires actifs ?</p> <p>Jeux ou discussion partagées ?</p> <p>Par qui sont amenés les jeux ? Le bébé est-il ok ?</p> <p>Mère :</p> <p>Père :</p> <p>Bébé :</p>
		<p><b>2<sup>ème</sup> critère : Encadrement parental</b></p> <p>Deux caractéristiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'adaptabilité</li> <li>- La prédictibilité</li> </ul> <p>Deux indices pour évaluer :</p>	<p>Surstimulation ? Sous stimulation ? Adaptée à son développement ?</p> <p>Rappel de la tâche à l'enfant ?</p> <p>Encadrement stable et prédictible des parents pour l'enfant ? (P4 on s'attend à ce que les parents répondent aux sollicitations de l'enfant).</p> <p>Le parent touche l'enfant ?</p> <p>Mère :</p>

		<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'ajustement des stimulations (unimodalité des stimulations / sur-stimulation / stimulation chaotique)</li> <li>- La gestion des limites (adéquate, souple, adaptative / coercitive / laxiste)</li> </ul>	Père : Bébé :
<b>Dimension : 4. Chaleur et contact affectif</b>	<b>1<sup>er</sup> critère : Chaleur familiale / circularité des affects</b>	Si bébé sourit, mère et père sourit ? Émotions circulent de manière fluide ? Empathie réciproque ? Le parent observateur raisonne-t-il aux jeux dyadiques ? Les parents cherchent-ils à partager les émotions du bébé ?	Mère : Père : Bébé :
	<b>2<sup>ème</sup> critère : Validation du vécu émotionnel de l'enfant</b>	Implicite : les parents imitent l'enfant Explicite : les parents parlent et expriment ce que ressent l'enfant Calme l'enfant pas la voix ?	Mère : Père :
	<b>3<sup>ème</sup> critère : Authenticité des affects exprimés (ou sentiment de dissociation ?)</b>	Attention ironie = souvent critique masquée Humour = bonne ressource Non considération des états internes de l'enfant = inapproprié	Mère : Père : Bébé :
<b>ASPECTS DYNAMIQUES</b>	<b>Dimension : 5. Erreurs de communication et leurs résolutions</b>	<b>1<sup>er</sup> critère : Erreurs de communication</b> (niveau des regards, signaux corporels et niveau verbal) et leurs résolutions (présence ou tentative ?) pendant les activités partagées	Ça prend de l'énergie ?  Mère : Père : Bébé :
		<b>2<sup>ème</sup> critère : Erreurs lors des changements de contexte</b>	Cf position corporelle quand transitions Mère : Père : Bébé :

<b>4 échelles interactives de l'évaluation du sous-système familial</b>		
<b>Dimension : 6.</b>	<b>1<sup>er</sup> critère : Soutien et coopération</b>	

<b>Coordination parentale</b>	<b>2<sup>ème</sup> critère : Conflits et interférences perturbatrices (mineures, majeures / compétition entre parent ?)</b>	Interférences : ex : les deux parents sont dans leur trip avec l'enfant en même temps mais si pas d'interférence ça va.
<b>Dimension : 7. Engagement de l'enfant</b>	<b>1<sup>er</sup> critère : Compétences communicationnelles</b>	
	<b>2<sup>ème</sup> critère : Capacité d'autorégulation et d'autonomie</b>	

**COMMENTAIRES GLOBAUX :**

## ANNEXE 10.2

### Attestation de formation à la passation du LTP et de la cotation du FAAS



Institut Universitaire de  
Psychothérapie (IUP)  
Bâtiment des Cèdres - Site de Cary  
CH-1008 Pully

Unité de Recherche du Centre  
d'Etude de la Famille (UR-CEF)

France FRASCAROLO-MOUTINOT, PhD, PD  
Co-responsable avec le Pr Nicolas Favet

Tel: +41 21 314 16 52  
Fax: +41 21 314 27 84

France.Frascarolo@chuv.ch  
www.chuv.ch/psychiatrie

## ATTESTATION RELIABILITE

Nous attestons, par la présente, que Madame :

### **Athénaïs BOUCHE-FLORIN**

a assisté à la formation à la situation d'observation du Lausanne Trilogue Play (LTP)  
et au système de codage Family Alliance Assessment Scale (FAAS), qui a eu lieu du  
9 au 11 avril 2014 à l'Unité de Recherche du Centre d'Etude de la Famille à  
Lausanne.

Par la suite, elle a suivi un processus de fiabilité concernant le système de codage  
FAAS en réalisant des codages sur des bandes vidéo de LTP fournies par nos soins.  
Elle a obtenu des indices de corrélation intra-classes satisfaisants au niveau du score  
de la famille et des catégories d'alliance.

Nous certifions donc qu'elle est une codeuse expérimentée concernant le FAAS.

France Frascarolo, Dr Psychol.  
Co-responsable de l'Unité de  
Recherche du Centre d'Etude de la Famille

Lausanne, le 17 mai 2016

Institut Universitaire de Psychothérapie : Professeur Jean-Nicolas Despland, directeur  
Chef de département : Professeur Jacques Gasser

**ANNEXE 11**  
**Renouvellement certification éthique pour 2021-2022**



No. de certificat : 2016-949

Date : 2021-12-20

**CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE**  
**RENOUVELLEMENT**

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

**Protocole de recherche**

**Chercheur principal** : Raphaële Noël  
**Unité de rattachement** : Département de psychologie  
**Titre du protocole de recherche** : Transition à la paternité: Processus et co-construction  
**Source de financement (le cas échéant)** : FRQSC  
**Date d'approbation initiale du projet** : 2015-09-04

**Équipe de recherche**

**Étudiants réalisant un projet de thèse dans le cadre de cette recherche** : Laurent Castonguay; Athénaïs Bouche-Florin; Selma Gharbi

**Modalités d'application**

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées rapidement au comité.

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **2022-12-01**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Louis-Philippe Auger

## ANNEXE 12.1

### Modification certification éthique pour 2016-2017 de la recherche Transition à la paternité : processus et co-construction (Noël, R. FRQSC 2015-2018), ajout d'un temps supplémentaire d'observation (T5)



Le 14 novembre 2016

Madame Raphaële Noël  
Professeure  
Département de psychologie

Objet : Modifications apportées au projet : «Transition à la paternité : Processus et co-construction»  
No 2015\_S\_704950\_e\_814\_173

Chère madame,

La présente vise à confirmer l'approbation, au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains, de l'ensemble des modifications apportées au projet mentionné en objet.

Ces modifications concernent : a) l'ajout d'un nouveau site de recrutement (maison des naissances de Côte-des-Neiges; b) l'ajout d'un étudiant de doctorat, José Tomas Arriola; c) l'ajout d'une étudiante à la thèse de spécialisation, Mégan Turgeon; d) l'ajout d'un temps supplémentaire d'observation en période postnatale (projet d'Athénaïs Bouche-Florin); e) le formulaire d'information et de consentement, la lettre d'obtention du privilège d'exercice au sein du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de Montréal, le certificat d'accomplissement (ÉPTC2 -FER) accordé à Athénaïs Bouche-Florin, les formulaires de consentement T5 (bébé, père et mère), le résumé du projet de recherche doctorale d'Athénaïs Bouche-Florin, le tableau de codage du FAAS, l'annexe 1 - Procédure d'administration des deux observations des interactions précoces (T5) et l'annexe 2 : Procédure de codification quantitative et qualitative du Jeu Trilogique de Lausanne grâce au Family Alliance Assessment Scale.

L'approbation de ces modifications est valide jusqu'au 4 septembre 2017.

Le Comité vous remercie d'avoir porté à son attention ces modifications et vous prie de recevoir, cher monsieur, l'expression de ses sentiments les meilleurs.

Le président,

Éric Dion, Ph.D.  
Professeur



ANNEXE 12.2

Certificat d'accomplissement du cours « Éthique de la recherche avec des êtres humains : Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)

**Groupe en éthique  
de la recherche**  
*Piloter l'éthique de la recherche humaine*

**EPTC 2: FER**

*Certificat d'accomplissement*

*Ce document certifie que*

**Athénaïs Bouche-Florin**

*a complété le cours : l'Énoncé de politique des trois Conseils :  
Éthique de la recherche avec des êtres humains :  
Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)*

**13 octobre, 2016**

### ANNEXE 13

#### Tableaux présentant le profil et les caractéristiques des participants

		Âge (année)		Niveau de Formation	
		Père	Mère	Père	Mère
Échantillon 1	Famille A	29	36	Université	Université
	Famille B	28	30	Université	Université
Échantillon 2	Famille C	34	30	Université	Université
	Famille D	33	31	Université	Université
	Famille E	34	34	Cégep 2*	Université
<b>Moyenne âge</b>		31,6	32,2		

Tableau 13.1 : Profils des participants

		Échantillon 1		Échantillon 2		
Présentation des familles	Nomination	Famille A	Famille B	Famille C	Famille D	Famille E
	Le père La mère Le bébé	Paul Annie Jérôme	Hugo Caroline Antoine	Alain Alice Lorie	Jacques Camille Julien	Étienne Catherine Sarah
	Origines culturelles	Culture québécoise	Culture européenne	Culture québécoise et européenne	Culture québécoise	Culture québécoise
Interrogée par	L'étudiante chercheuse de cette étude	L'étudiante chercheuse de cette étude	Interviewé par un étudiant-chercheur	Interviewé par une étudiante-chercheuse	Interviewé par une étudiante-chercheuse	

<b>Trajectoire et évènements significatifs</b>	<b>1<sup>er</sup> trimestre de grossesse</b>	Grossesse au deuxième essai. Pas de changement chez la future mère. Mère veut connaître le sexe.	Antécédent d'avortement volontaire pour la mère. 1 <sup>er</sup> trimestre, saignement : peur de perdre le bébé Parents ne veulent pas connaître le sexe	Grossesse au premier essai. Père veut connaître le sexe. Décision du couple de ne pas savoir.	Grossesse au premier essai. Parents veulent connaître le sexe.	2 ans d'essai avant de tomber enceinte, 1 grossesse extra-utérine. Parents ne veulent pas connaître le sexe.
	<b>2<sup>ème</sup> trimestre de grossesse</b>	Savent que c'est un garçon.  Mouvements fœtaux perceptibles pour le père et la mère.	Mère en congé, à la maison. Père cherche un nouveau travail.	Mouvements fœtaux perceptibles par la mère et le père.	Savent que c'est un garçon.  Mouvements fœtaux perceptibles par la mère.	Mouvements fœtaux perceptibles par la mère. Savent que c'est une fille.
	<b>3<sup>ème</sup> trimestre de grossesse</b>	26 semaines : MAP, hospitalisation 2 semaines, alitement 2 mois  Le père s'occupe de la mère alitée  Impression d'hyper médicalisation de la grossesse pour la future mère.  Deuil de l'accouchement en Maison de Naissance.	Mouvements fœtaux perceptibles pour le père et la mère.  Père change de travail. Parents participent à des cours de préparation à l'accouchement à l'hôpital.	Père a commencé une psychothérapie.  Parents participent à des cours de préparation à l'accouchement à l'hôpital.	Mouvements fœtaux perceptibles pour le père et la mère.  Parents participent à des cours de préparation à l'accouchement à domicile.	Mouvements fœtaux perceptibles pour le père et la mère.  Mère participe à des cours de préparation à l'accouchement en Maison de Naissance.

		Préparation à l'accouchement écourtée.				
<b>1 mois de l'enfant</b>	39 semaines : Accouchement physiologique sans complication à la maison de naissance  Frein de la langue du bébé trop court, allaitement du bébé par le père à l'aide d'un fil pendant 6 semaines (mère tire son lait) jusqu'à opération du frein de la langue.  6 semaines de l'enfant : Père retourne travailler.	40 semaines : Accouchement traumatique à l'hôpital sous péridurale. Bébé est un garçon en bonne santé.  Allaitement difficile au début  Père en congé pour 5 semaines.	41 semaines : Accouchement déclenché à l'hôpital, sous péridurale. Bébé est une fille en bonne santé.  Père prend 5 semaines de congés paternité.	42 semaines : Accouchement par césarienne à l'hôpital, travail à la maison avec sages-femmes.  Père prend 3 mois de congés parental.	39 semaines : Accouchement à l'hôpital sous péridural avec pré-travail en maison de naissance Symptômes maternels anxio-dépressifs post-nataux.  Arrêt de l'allaitement pour cause de complication.  Père prend 10 mois de congé parental.	
<b>6 mois de l'enfant</b>	Retour d'un voyage de quelques semaines en Europe. Père travaille, mère en congé de maternité	Père travaille, mère en congé de maternité	Pas de temps de recherche à cette étape	Pas de temps de recherche à cette étape	Pas de temps de recherche à cette étape	

Tableau 153.2 : Présentation des caractéristiques des familles et du recueil des données

## ANNEXE 14

### Lexique du référentiel théorique principalement psychodynamique retrouvés dans la thèse

#### **L'anticipation :**

L'anticipation est décrite dans le DSM-IV comme une réponse « aux conflits émotionnels ou aux facteurs de stress internes ou externes en éprouvant les réactions émotionnelles par avance ou en anticipant les conséquences d'un possible événement futur et en envisageant les réponses ou solutions alternatives réalistes » (DSM-IV, p. 755). L'anticipation comme réponse à la perception d'un danger futur présente deux composantes : l'anticipation émotionnelle, où le sujet éprouve les émotions par avance, et une anticipation cognitive, où il prévoit les difficultés liées à un événement futur et s'y prépare. [...] L'anticipation cognitive est une stratégie délibérée [...] où le sujet focalise son attention sur le problème pour le prévenir ou le contrôler (Chabrol, et Callahan, 2018, p. 37).

#### **Les anticipations prénatales :**

En périnatalité, comme dans la vie en général, l'humain confronté à cette incertitude multiforme et omniprésente apporte une réponse privilégiée : l'anticipation, sous les formes comportementales, affective et fantasmatique. [...] L'anticipation naissante du nourrisson et les schèmes d'anticipation maternel et paternel se rencontrent dans une spirale interactive sous des formes psychologiques et psychopathologiques de scénarios relationnels (Missonnier, 2006, p. 211 et 212).

#### **La contre-identification :**

Le terme contre-identification « décrit la transformation en son contraire des traits de caractère, des tendances pulsionnelles ou des modes de défense d'un objet auquel on craint ou refuse de s'identifier » (A. de Mijolla, 2002, p. 384)

#### **La dénégarion :**

« Procédé par lequel le sujet, tout en formulant un de ses désirs, pensées, sentiment jusqu'ici refoulé, continue à s'en défendre en niant qu'il lui appartienne » (Laplanche et Pontalis, 2007, p. 112).

#### **La formation réactionnelle :**

Une formation réactionnelle est une réponse aux conflits et aux stress « en substituant à des pensées ou à des sentiments inacceptables, d'autres comportements, pensées ou sentiments qui leur sont diamétralement opposés (ce mécanisme est habituellement associé au refoulement) » (DSM-IV, p. 756). La formation réactionnelle vient renforcer le refoulement par le contre-investissement d'attitudes opposées au désir refoulé. Dans la formation

réactionnelle, l'idée et l'affect sont refoulés et remplacés par leurs contraires (Caligor et al., 2007) (Chabrol et Callahan, 2013, p.48).

Les formations réactionnelles peuvent être durables, mais limitées à une relation ou à une catégorie de relation : par exemple, « la haine contre une personne aimée est refrénée par un surcroît de tendresse et d'appréhension anxieuse à son égard » (Freud, 1926, p. 86). Ainsi, une surprotection peut-être une formation réactionnelle contre l'agressivité à l'égard d'un enfant (Chabrol et Callahan, 2013, p.48).

### **L'idéalisation :**

Dans l'idéalisation, « le sujet répond aux conflits émotionnels et aux stress internes et externes en attribuant aux autres des qualités exagérément positives » (DSM-IV, p. 756). [...] L'idéalisation névrotique, observée typiquement chez les déprimés, est une formation réactionnelle contre l'agressivité envers l'objet qui vise à réduire la culpabilité (Kernberg, 1975). Cette formation réactionnelle renforce le refoulement de l'agressivité : puisque la personne est idéale, le sujet n'a plus de raison de lui faire des reproches et de lui en vouloir. [...] L'idéalisation névrotique s'accompagne de sollicitude et de préoccupations pour l'objet qui sont des formations réactionnelles contre l'agressivité et qui participent à réduire la culpabilité » (Chabrol et Callahan, 2018, p. 67 et 68)

### **L'identification :**

Dans *Vocabulaire de la psychanalyse* (Laplanche et Pontalis, 2007), l'identification est définie comme le « processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications » (Laplanche et Pontalis, 2007, p. 187).

Klein base le processus d'identification (dont le précurseur est ce doublon projection/introjection) à la source des relations sociales : « Tout ceci contribue à former une personnalité stable et rend possible l'extension des sentiments amicaux et de la sympathie à l'égard d'autrui » (Klein, 1959b, p. 103).

### **L'identification pour gérer l'envie :**

Selon Freud, une des fonctions développementales de l'identification est de supporter le vieillissement par l'identification à ses propres enfants :

La mère qui vieillit se préserve de ce danger par l'identification avec ses enfants, par la part active qu'elle prend à leur vie affective. On dit que les parents rajeunissent auprès de leurs

enfants; c'est là en effet un des avantages les plus précieux que ceux-là doivent à ceux-ci (Freud, 1913, p. 19).

Cette fonction développementale est complétée par Klein (1968) qui décrit le support que constitue l'identification dans la gestion de l'envie chez l'être humain : « Lorsque l'envie et la rivalité ne sont pas trop intenses, on peut, en se mettant à la place d'autrui, jouir par procuration des plaisirs des autres comme s'ils étaient les siens propres » (Klein, 1968, p. 112). L'identification aux autres se fait dans le but de gérer l'envie de satisfaire des pulsions similaires : cette satisfaction se réalise par procuration grâce à l'identification à l'autre.

### **L'identification projective :**

L'identification projective est un concept introduit par Mélanie Klein (1946) qui désigne un mécanisme consistant à projeter un contenu mental sur une autre personne et à l'induire en elle. Si Mélanie Klein situait l'identification projective du côté pathologique, Bion (1957) a distingué une identification projective normale, mécanisme essentiel des interactions précoces par lequel la mère contient, « rêve » et transforme les angoisses primitives du bébé. Cette identification projective normale est à la base de l'empathie (Chabrol et Callahan, 2018, p. 92).

Bion axe sa réflexion sur l'idée que l'identification projective est le processus à la base de l'empathie parentale. Celui-ci permettrait aux parents d'adapter à l'enfant en projetant dans l'enfant ce qu'eux-mêmes ressentent en eux, en écho au vécu de l'enfant. En verbalisant ce que vit l'enfant, en y donnant du sens, celui-ci peut s'identifier à son parent et introjecter en lui ce vécu « détoxifié », maintenant lié à une pensée. La conception dont parle Bion correspond à une représentation de ce vécu dans la pensée. Ainsi le parent est celui « qui contient et qui pense (et non seulement qui pense) » (Brunet, 1999, p. 69) traduisant par là sa capacité d'aimer, d'être en lien et d'être empathique. Bion voit dans les relations parent-enfant « des cycles d'identifications projectives et d'identifications introjectives » (Missonnier, 2009, p. 183). Pour Bion, cette fonction de symbolisation, d'élaboration du vécu infantile par le parent, est appelée fonction Alpha. Elle témoigne du processus de conversion du vécu pulsionnel en représentation psychique de celle-ci (Hinshelwood, 2000, p. 348).

### **L'intellectualisation :**

« L'intellectualisation est une utilisation défensive de l'intellect afin de mettre à distance le pulsionnel » (S. de Mijolla-Mellor, 2002).

### **L'intersubjectivité :**

L'intersubjectivité décrit le phénomène neurologique et psychique à la base du « partage d'expérience vécue entre deux personnes. Cette expérience peut être quelque chose d'affectif, de cognitif, une sensation de mouvements, mais il faut que cela soit partagé au niveau mental » (Stern, 2005, p. 215). Cette conceptualisation des relations interpersonnelles rend compte à la fois de la dimension intrapsychique de la relation entre deux individus, mais aussi de la place centrale du corps comme réceptacle des informations sensorielles recueillies par chacun des interlocuteurs.

### **L'intrapsychique :**

Le psychisme « désigne l'ensemble des phénomènes et des processus qui peuvent être rapportés à l'âme [esprit] » (Brès, p. 1369). L'adjectif « intrapsychique » se réfère à ce qui est interne à l'appareil psychique. Dans notre thèse, nous utilisons ce terme pour décrire les représentations mentales conscientes et inconscientes, processus ou les phénomènes psychiques qui sont relatifs à la subjectivité des participants.

### **L'introjection :**

Processus par lequel « le sujet fait passer, sur un mode fantasmatique, du « dehors » au « dedans » des objets et des qualités inhérentes à ces objets » (Laplanche et Pontalis, 2007, p. 209).

### **L'humour :**

Freud considérait l'humour « comme la plus haute des réalisations de défense » (1905, p. 407).

Dans « L'humour » (1927), Freud précise le mécanisme psychologique de l'humour. Le moi se refuse à se laisser contraindre à la souffrance par les situations traumatisantes dont il montre, au contraire, qu'il peut tirer du plaisir, dans une attitude de triomphe narcissique où il affirme son invulnérabilité victorieuse : « L'humour n'est pas résigné, il défie; il ne signifie pas seulement le triomphe du moi, mais aussi celui du principe de plaisir, qui parvient en l'occurrence à s'affirmer en dépit du caractère défavorable des circonstances réelles » (p. 324). L'humour est rendu possible par la médiation du surmoi qui joue le rôle d'un parent plein de « sollicitude consolatrice » (p. 328) qui rend compte de l'effet « particulièrement libérateur et exaltant » (p. 328) du plaisir humoristique: « Regarde, voilà donc ce monde qui paraît si dangereux. Un jeu d'enfant, tout juste bon à faire l'objet d'une plaisanterie ! » (Freud, 1927, p. 328) (Chabrol, et Callahan, 2018, p. 35).



**La projection :**

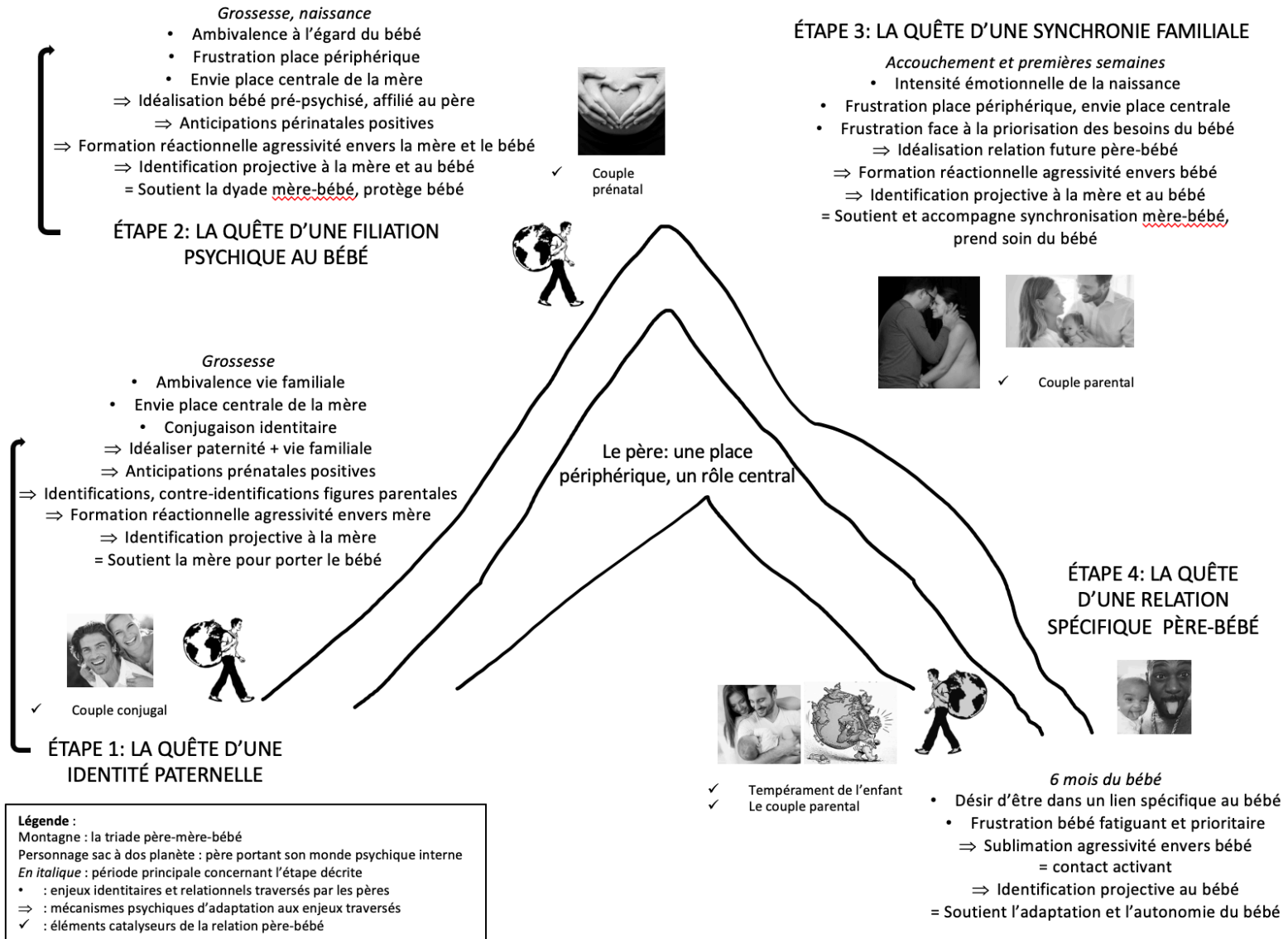
« Dans le sens proprement psychanalytique, opération par laquelle le sujet expulse de soi et localise dans l'autre, personne ou chose, des qualités, des sentiments, des désirs, voir des « objets », qu'il méconnaît ou refuse en lui » (Laplanche et Pontalis, 2007, p. 344). Dans le contexte de notre thèse, la projection est un mécanisme qui semble utilisé par les pères qui projettent sur leur enfant ce qu'eux-mêmes pensent que leur enfant ressent ou ce que leur enfant est, ceci à la lumière de leur propre ressenti, teinté de leur propre histoire de bébé ou d'adulte (Klein, 1968 ; Widlöcher, 2004).

**La sublimation :**

La sublimation est une réponse aux conflits et aux stress « en canalisant des sentiments ou des impulsions potentiellement inadaptés vers des comportements socialement acceptables (par exemple, les sports de contact pour canaliser des accès impulsifs de colère) » (DSM-IV, p. 756). [...] Pour Vaillant (2000), la sublimation « permet une résolution d'un conflit sans conséquences négatives et sans perte de plaisir » (p. 94). La sublimation permet au contraire de transformer le déplaisir lié à l'impossibilité de décharger la pulsion en plaisir obtenu par l'activité sublimatoire. [...] La sublimation qui est plaisante, épanouissante, est à distinguer des activités compulsives, des dépendances au travail et au sport (addiction au travail et au sport), où le sujet éprouve un sentiment de contrainte, et d'une fuite dans l'activisme comme modalité du coping évitant (Chabrol et Callahan, p. 36 et 37)

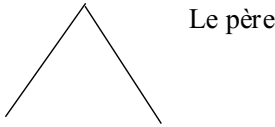

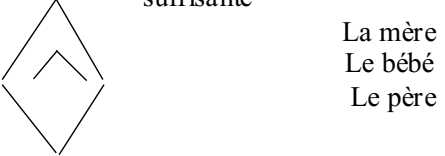
## ANNEXE 15

### Panorama descriptif de la façon avec laquelle les pères vont à la rencontre de leur enfant en période périnatale (réponse à l'objectif 1)



ANNEXE 16

Schéma représentant, pour les cinq pères participants, la conceptualisation psychodynamique de la trajectoire psychique périnatale du passage à la paternité sous l'angle de la relation père-bébé (figure 5 – réponse à l'objectif 2)

Grossesse	3 <sup>ème</sup> trimestre et 1 <sup>ers</sup> mois	6 mois de l'enfant				
<p><b>Enjeux identitaires</b> Ambivalence vie familiale Conjugaison identités homme, conjoint, père</p>	<p><b>Enjeux identitaires et relationnels</b> Ambivalence envers bébé + envie place centrale de la mère =&gt; hostilité étrangement du bébé + pulsions agressives envers mère</p>	<p><b>Enjeux relationnels</b> Ambivalence envers le bébé =&gt; pulsions agressives envers bébé</p>				
<p><b>Stratégie envisagée</b> Quête d'une identité paternelle : Recherche d'un sens pour motiver le désir d'être père</p>	<p><b>Stratégie envisagée</b> Quête d'un lien à l'enfant : Trouver une place et un rôle auprès de la dyade mère-fœtus + création filiation psychique père-bébé</p>	<p><b>Stratégie envisagée</b> Quête d'une relation spécifique à l'enfant : Prendre plaisir dans le lien père-bébé, pousser l'enfant à s'adapter</p>				
<p><b>Stratégie adaptative intrapsychique :</b> Idéalisation paternité + vie familiale Identifications / contre-identifications figures parentales =&gt; développement modèle de paternité idéal</p>	<table border="1"> <tr> <td> <p><b>Stratégie adaptative intrapsychique :</b> Idéalisation du bébé Formation réactionnelle agressivité</p> </td> <td> <p><b>Stratégie adaptative intersubjective :</b> Rôle de protecteur envers la mère et l'enfant</p> </td> </tr> </table>	<p><b>Stratégie adaptative intrapsychique :</b> Idéalisation du bébé Formation réactionnelle agressivité</p>	<p><b>Stratégie adaptative intersubjective :</b> Rôle de protecteur envers la mère et l'enfant</p>	<table border="1"> <tr> <td> <p><b>Stratégie adaptative intrapsychique :</b> Sublimation agressivité dans le jeu (contact paternel activant)</p> </td> <td> <p><b>Stratégie adaptative intersubjective :</b> Rôle de subjectivation du bébé (relation père-bébé sur le mode de l'activation)</p> </td> </tr> </table>	<p><b>Stratégie adaptative intrapsychique :</b> Sublimation agressivité dans le jeu (contact paternel activant)</p>	<p><b>Stratégie adaptative intersubjective :</b> Rôle de subjectivation du bébé (relation père-bébé sur le mode de l'activation)</p>
<p><b>Stratégie adaptative intrapsychique :</b> Idéalisation du bébé Formation réactionnelle agressivité</p>	<p><b>Stratégie adaptative intersubjective :</b> Rôle de protecteur envers la mère et l'enfant</p>					
<p><b>Stratégie adaptative intrapsychique :</b> Sublimation agressivité dans le jeu (contact paternel activant)</p>	<p><b>Stratégie adaptative intersubjective :</b> Rôle de subjectivation du bébé (relation père-bébé sur le mode de l'activation)</p>					
<p><b>Résultante adaptative :</b> Idéal du moi paternel</p> 	<p><b>Résultante adaptative :</b> La préoccupation paternelle primaire</p> 	<p><b>Résultante adaptative :</b> La sensibilité paternelle postnatale suffisante</p> 				

**La Sensibilité Paternelle Périnatale**

## BIBLIOGRAPHIE

- Ainsworth, M. D. S. (1967). *Infancy in Uganda: Infant care and the growth of love*. Johns Hopkins Press.
- Ainsworth, M. D. S. (1969). Object relations, dependency, and attachment: A theoretical review of the infant-mother relationship. *Child Development*, 40, 969-1025.
- Ainsworth, M. D. S. et Wittig, B. A. (1969). Attachment and exploratory behavior of one-year-olds in a strange situation. Dans B.M. Foss (dir.), *Determinants of Infant Behavior* (vol. 4, p. 111-136). Methuen.
- Ainsworth, M. D. S., Bell, S. M. et Stayton, D. J. (1974). Infant-mother attachment and social development: "Socialization" as a product of reciprocal responsiveness to signals. Dans M. P. M. Richards (dir.), *The integration of a child into a social world* (p. 99-135). Cambridge University Press.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E. et Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Lawrence Erlbaum.
- Aksan, N., Kochanska, G. et Ortmann, M. R. (2006). Mutually responsive orientation between parents and their children: Toward methodological advances in the science of relationships. *Developmental Psychology*, 42(5), 833-848.
- Alhberg, C. et Sandnabba, N. K. (1998). Parental nurturance and identification with own father and mother: The reproduction of nurturant parenting. *Early Development and Parenting*, 7(4), 211-221.
- Allen, S. M. et Hawkins, A. J. (1999). Maternal gatekeeping: Mothers' beliefs and behaviors that inhibit greater father involvement in family work. *Journal of Marriage and the Family*, 61(1), 199-212.
- Allen, S. et Daly, K. (2007). *Les effets de l'engagement paternel : version actualisée d'un résumé de données de recherche*. Université de Guelph.
- American Psychiatric Association (1994). *DSM-IV - Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* (4<sup>e</sup> éd.). American Psychiatric Association.
- Ammaniti, M., Candelori, C., Pola, M. et Tambelli, R. (1999). *Maternité et grossesse*. Presses universitaires de France.
- Anderson, S. (2012). *Dads' parent Interactions with children-checklist of observations linked to outcomes (Piccolo-D): Developing an observational measure of father-child interaction*. [Thèse de doctorat, Utah State University]. <http://digitalcommons.usu.edu/etd/1218>
- Aponte, N. (1992). *Present at the creation: The experience of men becoming first-time fathers* [Thèse de doctorat, University of Massachusetts]. Dissertation Abstracts International, B 52/09, 4964.
- Apter, G. (2017). L'environnement ou les gènes, l'environnement et les épigènes. Dans D. Candilis-Huisman et M. Dugnat (dir.), *Bébé sapiens : Du développement épigénétique aux mutations dans la fabrique des bébés* (p. 111-120). Érès.

- Aubert-Godard, A. (2004). Devenir père d'un enfant, un risque narcissique ?. Dans Michel Dugnat (dir.), *Devenir père, devenir mère* (p. 129-142). Érès.
- Aubert-Godard, A. (2010). Une chaîne d'actes imprudents... dont naît un père au futur non fini. Dans L'Escabelle (dir.), *Désirs de pères : Images et fonctions paternelles aujourd'hui* (p. 29-44). Érès.
- Bakermans-Kranenburg, M. J., Lotz, A., Alyousefi-van Dijk, K. et van IJzendoorn, M. (2019). Birth of a father: fathering in the first 1,000 days. *Child Development Perspectives*, 13(4), 247–253.
- Baribeau, C. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données. *Recherches Qualitatives, Hors-série*, 2, 98-114.
- Barrows, P. (2003). La place du père dans les psycho-thérapie parents-enfants : à la recherche du fantôme dans la chambre d'enfants, *Médecine & Hygiène*, 15(3), p. 237-261.
- Bass, H.-P. et Ciccone, A. (2018). La frontière, espace naturel du soin psychique. *Le Journal des psychologues*, 362, 47-51 .
- Bayle, B. (2017). Être père : une parentalité sexuellement différenciée?. Dans N. M.-C. Glangeaud-Freudenthal (dir.), *Accueillir les pères en périnatalité : Cahier Marcé n° 7* (p. 25-36). Érès.
- Bell, L. (2002). *Perceptions parentales de l'établissement de la relation avec leur enfant à la période périnatale et en contexte familial* [Thèse de doctorat]. Université de Sherbrooke.
- Bell, L., Fontaine, A., Lajoie, Y. et Puentes-Neuman, G. (2012). Une approche basée sur la sensibilité pour favoriser la sécurité dans la relation parents-enfant. Dans F. de Montigny, A. Devault et C. Gervais (dir.), *La naissance de la famille : accompagner les parents et les enfants en période périnatale* (p.79-95). Chenelière Éducation.
- Belsky, J., Gilstrap, B. et Rovine, M. (1984). The Pennsylvania infant and family development project: stability and change in mother and father-infant interaction in a family setting at one, three and nine months. *Child development*, 55, 692-705.
- Benedek, T. (1959). Parenthood as a developmental phase. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 7(3), 389-417.
- Benhaïm, M. (2011). *L'ambivalence de la mère : Étude psychanalytique sur la position maternelle*. Érès.
- Benhaïm, M. (2016). Alerte les bébés ! La détresse maternelle primaire dans son rapport aux pathologies de l'altérité. Dans *Les passions vides : Chutes et dérives adolescentes contemporaines* (p. 107-122). Érès.
- Bertrand, S. (2011). Incidence du développement de la « conscience parentale de l'autre-bébé » durant la grossesse sur la qualité des interactions précoces (0-3 mois). *Psychiatrie de l'enfant*, 54(2), 355-432.
- Bion W.R. (1957). Différenciation des personnalités psychotiques et non psychotiques. Dans *Réflexion faite* (p. 51-74). Presses universitaires de France.

- Bion, W. R. (1979). *Aux sources de l'expérience*. Presses universitaires de France. (Publication originale de 1962)
- Bissonnette, M. (2019). *Sur les traces du père sensible : élaboration d'une grille d'observation de la sensibilité paternelle* [Thèse de doctorat]. Université de Sherbrooke.
- Blais, M. (2018). Réinventer la paternité ?. *Le Débat*, 200, 190-208.
- Blumer, H. (1954). What is wrong with social theory?. *American Sociological Review*, 18, 3-10.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*. Prentice-Hall.
- Boisclair, A. (2000). *Validation du tri-de-cartes des comportements maternels chez une population de pères* [Mémoire de Maîtrise]. Université de Laval.
- Bögels, S., et Phares, V. (2008). Fathers' role in the etiology, prevention and treatment of child anxiety: A review and new model. *Clinical Psychology Review*, 28(4), 539–558.
- Bögels, S. M., et Perotti, E. C. (2011). Does father know best? A formal model of the paternal influence on childhood social anxiety. *Journal of Child and Family Studies*, 20(2), 171–181.
- Boiteau, C., Kokkinaki, T., Sankey, C., Buil, A., Gratier, M., et Devouche, E. (2021). Father–newborn vocal interaction: A contribution to the theory of innate intersubjectivity. *Infant and Child Development*, 30(5)
- Bortz, M. (1994). *Regressive reunion with early object relations in men during their transition to fatherhood*, [Thèse de doctorat, California School of Professional Psychology]. Dissertation Abstract International, 48/09, 2778.
- Bouchart-Godard, A. (1976). Naissance d'un enfant, naissance d'un père. *Revue de médecine psychosomatique*, 18(1), 85-91.
- Bouchart-Godard, A. (1989). Y a-t-il un père du nourrisson ? *Dialogue*, 104, 7-17.
- Bouche-Florin, A. (2012). *Peut-on parler d'une « préoccupation paternelle primaire » chez le père en période de périnatalité ? Comment pourrait-on la définir ?* [Mémoire de Master 2 inédit]. École de psychologues praticiens de Paris.
- Bouche-Florin, A., Bertrand, S. et Windisch, M. (2017). Peut-on parler de « préoccupation paternelle primaire » en période périnatale ? Comment la définir ?. *Pratiques psychologiques, Elsevier Masson*, 23(1), 21-39.
- Bouffard, A. (2010). *Variabilités familiale et individuelle de la sensibilité paternelle et maternelle : corrélats contextuels, individuels et liés à l'enfant* [Thèse de doctorat, Université Laval]. <http://hdl.handle.net/20.500.11794/21414>
- Bowen, G. A. (2006). Grounded Theory and Sensitizing Concepts. *International Journal of Qualitative Methods*, 5(3), 12-23.
- Bowlby, J. (1951). *Maternal care and mental health* (vol. 2). World Health Organization.

- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss* (vol. 1). *Attachment*. Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. Basic Books.
- Brady-Smith, C., O'Brien, C., Berlin, L., Ware, A. et Brooks-Gunn, J. (1999). Early Head Start Research and Evaluation Project. Child-Parent interaction rating scales for the three-bag assessment. 24-month wave. National Center for Children and Families, Colombia University.  
[http://policyforchildren.org/wp-content/uploads/2013/08/24mos\\_scales\\_final\\_42805.pdf](http://policyforchildren.org/wp-content/uploads/2013/08/24mos_scales_final_42805.pdf)
- Brazelton, T. B., Koslowski, B. et Main, M. (1974) The origins of reciprocity: The early mother-infant interaction. Dans Lewis, M. et Rosenblum, L. A. (dir.), *The child and its family*. Plenum.
- Brown, G. L., Mangelsdorf, S. C. et Neff, C. (2012). Father involvement, paternal sensitivity, and father-child attachment security in the first 3 years. *Journal of Family Psychology*, 26(3), 421-430.
- Bruchez, C., Roux, P. et Santiago Delefosse, M. (2017). Chapitre 10. Validité et qualité en recherche qualitative : aspects pratiques. Dans M. Santiago Delefosse (dir.), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé* (p. 225-241). Dunod.
- Brunet, L (1999). Éthiques et psychanalyse. De l'éthique du sens à celle de la fonction contenante, *Filigrane*, 8(1), 61-76.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapies psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane*, 18(2), 70-85.
- Bureau international du travail (2016). *Les femmes au travail : tendance 2016*.  
[https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---dcomm/---publ/documents/publication/wcms\\_483203.pdf](https://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---dcomm/---publ/documents/publication/wcms_483203.pdf)
- Bydlowski, M. (2006). La crise parentale de la première naissance : L'apport de la psychopathologie. *Informations sociales*, 132, 64-75.
- Bydlowski M. (2008), *La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la maternité*. Presses universitaires de France. (Publication originale de 1997)
- Bydlowski, S. (2019). Les pères et la grossesse. Psychopathologie et vie quotidienne. *Enfances & Psy*, 81(1), 54-65.
- Caligor E., Kernberg O. F. et Clarkin J. F. (2007). *Handbook of Dynamic Psychotherapy of Higher Level Personality Pathology*. American Psychiatric Publishing.
- Capponi, I. (2015). L'anxiété paternelle et maternelle postnatale et ses liens avec les dimensions relationnelles, *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 63 (1), 9-16.
- Carel, A. (2007). Travail de nativité et métamorphoses de la temporalité. Dans A. Ciccone (dir.), *Le bébé et le temps*, Dunod.

- Cassidy, J., Jones, J. D. et Shaver, P. R. (2013). Contributions of attachment theory and research: A framework for future research, translation, and policy. *Development and Psychopathology*, 25, 1415–1434.
- Castelain-Meunier, C. (1997). *La paternité*. Presses universitaires de France.
- Castelain-Meunier, C. (2019). *L'instinct paternel*. Larousse.
- Castonguay, L. et Noël, R. (2017). MTE et psychanalyse : analyse en tandem et pensées associatives enracinées, *Approches inductives*, 4(2), 240-266.
- Castonguay, L. et Noël, R. (2019). Les pères en consultation psychologique pour leur enfant : paroles de cliniciens. *Enfances & Psy*, 81, 122-133.
- Cassel, R. (2013). Rôle du *mamanais* dans les interactions avec les bébés à devenir autistique. *Cahiers de PréAut*, 10, 115-135.
- Chabrol, H. et Callahan, S. (2013). *Mécanismes de défense et coping*. Dunod.
- Chandler, S. et Field, P. A. (1997). Becoming a Father: First-Time Fathers' Experience of Labor and Delivery. *Journal of Nurse-Midwifery*, 42(1), 17-24.
- Charmaz, K. (2014). *Constructing grounded theory* (2<sup>e</sup> éd., Ser. Introducing qualitative methods). Sage Publications Ltd.
- Ciccone, A. (2003). La place du père : clinique de la fonction paternelle. Dans Anzieu-Premmère, C., Pollak-Cornillot, M., Siksou, J., Palacio Espasa, F., Ciccone, A., Norman, J., Watillon-Naveau, A., Golse, B., Morisseau, L., Beebe, B. *Les pratiques psychanalytiques auprès des bébés*, (p. 125-152). Dunod
- Ciccone, A. (2012). *La part bébé du soi*. Dunod
- Ciccone, A. (2014). *La psychanalyse à l'épreuve du bébé*. Dunod.
- Clark, R. (1985). *The parent– child early relational assessment: Instrument and manual*. University of Wisconsin.
- Clarke-Stewart, K. A. (1978). And daddy makes three : the father's impact on mother and young child. *Child development*, 49, 466-478.
- Clément, M.-N. (2018). *Comment te dire ? Savoir parler aux tout-petits*. Philippe Duval.
- Clerget, J. (2015). *Comment un petit garçon devient-il un papa ?* Érès.
- Colarusso, C. A. (1990). The third individuation. The effect of biological parenthood on separation-individuation processes in adulthood, *The Psychoanalytic Study of the Child*, 45, 179-194.
- Corbin, J. M., et Strauss, A. (1990). Grounded theory research: Procedures, canons, and evaluative criteria. *Qualitative sociology*, 13(1), 3-21.



- Corbin, J. M. et Strauss, A. L. (2015). *Basics of qualitative research: techniques and procedures for developing grounded theory* (4<sup>e</sup> éd.). Sage Publications Ltd.
- Cowan, P. A. (1988). Becoming a father. A time of change, an opportunity for development. *Devenir*, 25(3), 159–202.
- Cupa, D. et Deschamps-Riazuelo H. (2001). La constellation paternelle : une étude pilote en période périnatale. *Santé mentale au Québec*, 26(1), 58-78.
- Cupa, D. (2004). Le complexe de grossesse du père. Dans B. Golse, S. Missonnier et M. Soulé (dir.) *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (p. 161-184). Presses universitaires de France.
- Curtis, J. L. (1955). A psychoanalytic study of 55 expectant fathers. *United States Armed Forces Medical Journal*, 6(7), 937-950.
- Cyrułnik, B. (1989). *Sous le signe du lien*. Hachette Pluriel (2001).
- Dagan, O. et Sagi-Schwartz, A. (2018). Early attachment network with mother and father: an unsettled issue. *Child Development Perspectives*, 12(2), 115–121.
- Debray, R. (1997). L'objet en personne : la réalité paternelle. *Revue française de psychanalyse*, 61(2), 425-434.
- de M'Uzan, M. (2017). Le même et l'identique. *Cliniques*, 13(1), 24–38.
- De Neuter, P. (2005). Père réel, imaginaire et symbolique. Dans B. Golse, A. De Mijolla, S. De Mijolla-Mellor et R. Perron (dir.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (p. 1261-1262). Hachette littérature.
- Delage, M. (2015). Le père et le système d'attachement dans la famille contemporaine. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 54, 13-33.
- Delaisi de Parseval, G. (1981). *La part du père*. Le Seuil.
- Delaisi de Parseval, G. (2005). Parentalité. Dans de Mijolla, A. (dir.). *Dictionnaire international de la psychanalyse* (p. 1242-1243). Calmann-Lévy.
- Delassus, J.-M. (2008). *Le corps du désir : psychanalyse et grossesse*. Dunod.
- Delion, P. (2006). *L'observation du bébé selon Esther Bick : Son intérêt dans la pédopsychiatrie aujourd'hui*. Érès.
- Delumeau, J. et Roche, D. (1990). *Histoire des pères et de la paternité*. Larousse
- de Mijolla, A. (dir.)(2005). *Dictionnaire international de la psychanalyse*. Calmann-Lévy.
- de Montigny, F., Gervais, C., et Tremblay, J. (2015). L'expérience de pères québécois de la naissance de leur enfant. *Recherches Familiales*, 12(1), 125–136.

- de Montigny, F., Gervais, C. et Dubeau, D. (2017). Le projet québécois « Initiative amis des pères au sein des familles » : agir tôt sur la santé de la famille en soutenant l'engagement paternel. Dans N. M.-C. Glangaud-Freudenthal (dir.), *Accueillir les pères en périnatalité : Cahier Marcé, 7*, (p. 241-256). Érès.
- de Montigny, F., Gervais, C., Larivière-Bastien, D. et Dubeau, D. (2020). Assessing the impacts of an interdisciplinary program supporting father involvement on professionals' practices with fathers: A qualitative study. *Journal of Clinical Nursing, 29*(5-6), 1003-1016.
- Deslauriers, J. M. (2002). L'évolution du rôle du père au Québec. *Revue Intervention, 52*(116), 145-157.
- Deslauriers, J. M. (2010). L'expérience des futurs jeunes pères durant la période prénatale. *Reflets : Revue d'intervention sociale et communautaire, 16*(1), 63-100.
- Dolto-Tolitch, C. (2004). L'haptonomie prénatale : une pensée du devenir de l'enfant. Dans Michel Dugnat (dir.), *Prévention précoce, parentalité et périnatalité* (p. 135-149). Érès.
- Donovan, J. (1995). The process of analysis during a grounded theory study of men during their partner's pregnancies. *Journal of Advanced Nursing, 21*(4), 708-715.
- Dubeau, D. (2002). *État de la recherche portant sur les pères au Canada*. Université du Québec en Outaouais (UQO).
- Dubeau, D., Clément, M.-E. et Chamberland, C. (2005). Le père, une roue du carrosse familial à ne pas oublier ! Etats des recherches québécoises et canadiennes sur la paternité. *Enfances, Familles, Générations, 3*, 17-39.
- Dubeau, D., Devault, A., et Paquette, D. (2015). Father involvement: A multifaceted concept. Dans A. Devault, G. Forget, D. Dubeau (.dir), *Fathering: Promoting positive father involvement* (p. 47-70). University of Toronto Press
- Dulac, G. (1997). La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux. *Lien Social et Politique, 37*, 133-143.
- Dumont, C., et Paquette, D. (2013). What about the child's tie to the father? A new insight into fathering, father-child attachment, children's socio-emotional development and the activation relationship theory. *Early Child Development and Care, 183*(3-4), 430-446.
- Favez, N., Lavanchy, C., Cuennet, C. et Frascarolo, F. (2005). *FAAS. Family Alliance Assessment Scale* [Manuscrit non publié]. Unité de Recherche du Centre d'Étude de la Famille
- Favez, N. (2010). L'alliance familiale. Dans *L'examen clinique de la famille* (p.233-261). Mardaga.
- Favez, N., Scaiola, C. L., Tissot, H., Darwiche, J. et Frascarolo, F. (2011). The Family Alliance Assessment Scales: Steps toward validity and reliability of an observational assessment tool for early family interactions. *Journal of child and family studies, 20*(1), 23-37.

- Favez, N., Lopes, F., Bernard, M., Frascarolo, F., Lavanchy Scaiola, C., Corboz-Warnery, A. et Fivaz-Depeursinge, E. (2012). The Development of Family Alliance from Pregnancy to Toddlerhood and Child Outcomes at 5 Years. *Family Process*, 51(4), 542-556.
- Favez, N., Frascarolo, F., Lavanchy Scaiola, C., Corboz-Warnery, A. et Fivaz-Depeursinge, É. (2014). Penser et agir la triade parents-bébé pendant la grossesse et après la naissance. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 53, 11-29.
- Favez, N. (2017). Les conséquences du coparentage. Dans *Psychologie de la coparentalité : Concepts, modèles et outils d'évaluation* (p. 57-77). Dunod.
- Feugé, É. (2018). *Engagement parental, rôle de genre et adaptation socio-affective d'enfants adoptés ou en voie d'adoption par des pères gais* [Thèse de doctorat]. Université du Québec à Montréal.
- Fivaz-Depeursinge, É. (1986). *Alliances et mésalliances dans le dialogue entre adulte et bébé : La communication précoce dans la famille* (p. 55-64). Delachaux et Niestlé.
- Fivaz-Depeursinge, E. et Corboz-Warnery, A. (1999). *The primary triangle. A developmental systems view of mothers, fathers and infants*. Basic Books.
- Fivaz-Depeursinge, E. (2003). L'alliance coparentale et le développement affectif de l'enfant dans le triangle primaire. *Thérapie familiale*, 24(3), 267-273.
- Fonagy, P. (2001). Développement de la psychopathologie de l'enfance à l'âge adulte : le mystérieux déploiement des troubles dans le temps. *La Psychiatrie De L'enfant*, 44(2), 333-369.
- Frascarolo-Moutinot, F. et Zaouche Gaudron, C. (2003). Évolution de l'engagement paternel quotidien auprès du jeune enfant et satisfaction conjugale. Dans M. de Léonardis (dir.), *L'enfant dans le lien social* (p. 35-39). Érès.
- Frascarolo, F., Favez, N., et Fivaz-Depeursinge, E. (2003). Father's and mother's performances in father-mother-baby games. *European Journal of Psychology of Education*, 18(2), 101-111.
- Frascarolo, F. (2004). Paternal involvement in child caregiving and infant sociability. *Infant Mental Health Journal: Official Publication of The World Association for Infant Mental Health*, 25(6), 509-521.
- Frascarolo-Moutinot, F. et Favez, N. (2007). Comment et à qui s'attache le jeune enfant ? Dans B. Pierrehumbert (dir.), *L'attachement, de la théorie à la clinique* (p. 111-116). Érès.
- Frascarolo-Moutinot, F., Fivaz-Depeursinge, É. et Favez, N. (2009). La consultation systémique : une interface entre recherche et clinique. *Thérapie Familiale*, 30, 167-176.
- Frascarolo, F., Despland, J.-N., Tissot Hervé, et Favez, N. (2012). Le coparentage, un concept clé pour évaluer le fonctionnement familial. *Psychothérapies*, 32(1), 15-22.
- Frascarolo, F., Scaiola Lavanchy C., et Favez, N. (2015). « Gatekeeping » maternel : réflexion et observation. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 54(1), 35-51.

- Frascarolo, F. et Favez, N. (2017). La coordination du père et de la mère dans la triade familiale. Dans N. M.-C. Glangeaud-Freudenthal (dir.), *Accueillir les pères en périnatalité : Cahier Marcé n° 7* (p. 91-100). Érès.
- Frascarolo, F., Feinberg, M., Sznitman, G. A., et Favez, N. (2017). La fonction de garde-barrière (le gatekeeping) des professionnels envers les pères : une puissante influence sur le développement de l'enfant et sur la famille. *Devenir, 29*(3), 185–198.
- Freud, S. (1905). *Le Mot d'esprit et ses relations avec l'inconscient*. Gallimard.
- Freud S. (1926). *Inhibition, Symptôme et Angoisse*. Presses universitaires de France.
- Freud S. (1927). L'humour. Dans *L'Inquiétante étrangeté et autres essais*. Gallimard.
- Freud, S. (1956). *La naissance de la psychanalyse : lettres à Wilhelm Fliess, notes et plans (1887-1902)*. Presses universitaires de France. (Publication originale de 1897)
- Freud, S. (1967). *L'interprétation des rêves*. Presses universitaires de France. (Publication originale de 1900)
- Garnier, S., de Tychev, C., Lighezzolo, J., Claudon, P., Rebourg-Roesler, C. et Flach, I. (2009). Évaluation de la prévention en périnatalité : étude clinique comparée de certains déterminants de l'alliance thérapeutique. *Bulletin de psychologie, 499*, 29-49.
- Garreau, L. (2015). De l'utilisation de la circularité en MTE : vers un dépassement de la tension entre créativité et rigueur méthodologique. *Approches inductives, 2*(1), 211–242.
- Gaumon, S., Paquette, D., Cyr, C., Émond-Nakamura M. et St-André M. (2016). Anxiety and attachment to the mother in preschoolers receiving psychiatric care: the father-child activation relationship as a protective factor. *Infant Mental Health Journal, 37*(4), 372–387.
- Genest Dufault, S. et Castelain Meunier, C. (2017). Masculinités et familles en transformation. *Enfances, Familles, Générations, 26*.
- Gérard, C. (2013). Le père au début de la vie psychique. *Revue française de psychanalyse, 77*, 1618-1624.
- Gervais, C., de Montigny, F., Lavoie, K., Garneau, J. et Dubeau, D. (2021). Conceptions and experiences of paternal involvement among Quebec fathers: A dual parental experience. *Journal of Family Issues, 42*(2), 374-394.
- Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes. *Recherches qualitatives, Hors-série, 3*, 274-286.
- Gilbert, S. (2009). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'apport heuristique de rencontres intersubjectives. *Recherches qualitatives, 28*(3), 19-39.

- Glangeaud-Freudenthal, N. et Gressier, F. (2017). L'évolution de la place donnée aux pères en recherche sur la santé mentale périnatale. Dans N. M.-C. Glangeaud-Freudenthal (dir.), *Accueillir les pères en périnatalité : Cahier Marcé n° 7* (p. 165-172). Érès.
- Golse, B. (2005). Le père comme processus. Du père pré-œdipien au père œdipien et post-œdipien, de l'espace paternel aux rôles et fonctions du père, de la paternité à la paternalité. *Psychiatrie française*, 36(3), 7-28.
- Golse, B. (2006). *L'être-bébé*. Paris, Presses universitaires de France.
- Golse, B. (2015). Le temps du bébé, une culture à part entière. *Spirale*, 75, 55-63.
- Golse, B. et Moro, M. (2017). Le concept de filiation narrative : un quatrième axe de la filiation. *La psychiatrie de l'enfant*, 60, 3-24.
- Golse, B. (2019a). Et le négatif dans tout ça ?. *Spirale*, 91, 104-109.
- Golse, B. (2019b). *Le bébé et ses possibles*. Érès.
- Golse, B. (2020). La psychanalyse et l'attachement : Une occasion à ne pas manquer pour penser les voies de passage entre l'interpersonnel et l'intrapsychique. Dans D. Robin (dir.), *Dialogue entre psychanalyse et théorie de l'attachement* (p. 23-50). Érès.
- Gossage, P. (2016). Visages de la paternité au Québec, 1900-1960. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 70(1-2), 53-82.
- Gressier, F., Shadili, G., Glangeaud-Freudenthal, N. et Chambry, J. (2017). Influence de la relation père-bébé sur le développement psychoaffectif de l'enfant et de l'adolescent. Dans N. M.-C. Glangeaud-Freudenthal (dir.), *Accueillir les pères en périnatalité : Cahier Marcé n° 7* (p. 189-196). Érès.
- Grossman, F. K. (1987). Separate and together: Men's autonomy and affiliation in the transition to parenthood. Dans P. W. Berman et F. A. Pederson (dir.), *Men's Transition to Parenthood. Longitudinal Studies of Early Family Experience* (p.89-112). Lawrence Erlbaum Associates.
- Grossmann, K., Grossmann, K. E., Fremmer-Bombik, E., Kindler, H. et Scheuerer-Englisch, H. (2002). The uniqueness of the child-father attachment relationship: Fathers' sensitive and challenging play as a pivotal variable in a 16-year longitudinal study. *Social development*, 11(3), 301-337.
- Grossmann, K., Grossmann, K.E., Kindler, H., et Zimmermann, P. (2008). A wider view of attachment and exploration: The influence of mothers and fathers on the development of psychological security from infancy to young adulthood. Dans J. Cassidy et P. R. Shaver (dir.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (p. 857-879). Guilford Press.
- Guillemette, F. (2006). L'approche de la Grounded Theory ; pour innover ?. *Recherches qualitatives*. 26(1), 32-50.
- Guillemette, F., et Luckerhoff, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, 28(2), 3-20.

- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : Fondements, procédures et usages*. Presses de l'Université du Québec.
- Guillemette, F. et Luckerhoff, J. (2015). *Guide de Formation sur les entretiens de recherche qualitative*. Université du Québec à Trois Rivières.
- Haag, M. et al. (2002). *La méthode Esther Bick pour l'observation régulière et prolongée du tout-petit au sein de sa famille* (vol. 1). Autoédition.
- Hefez, S. (2015). Chapitre 4. La famille à l'épreuve de la coparentalité. Dans R. Coutanceau (dir.), *Souffrances familiales et résilience : Filiation, couple et parentalité* (p. 53-69). Dunod.
- Hinshelwood, R. D. (2000). *Dictionnaire de la pensée kleinienne*. Presses universitaires de France. (Publication originale en 1989)
- Horincq Detournay, R., Noël, R. et Guillemette, F. (2018). Introduction : points d'attention pour améliorer la recherche qualitative en psychologie. *Approches inductives*, 5, (2), 1–10.
- Horincq Detournay, R. (2021). Le concept d'emergent-fit dans les approches méthodologiques inductives. *Enjeux Et Société*, 8(1), 36–61.
- Houzel, D. (2010). Chapitre IV. La parentalité et ses enjeux. Dans Houzel, D. (dir.), *La Transmission psychique : Parents et enfants* (p. 107-150). Odile Jacob.
- Hurstel, F. (2005). Penser la paternité contemporaine dans le monde occidental : quelles places et quelles fonctions du père pour le devenir humain, sujet et citoyen des enfants? *Neuropsychiatrie De L'Enfance Et De L'Adolescence*, 53(5), 224–230.
- Hurstel, F. (2006). « L'annonce faite au mari » ou les trois temps du « devenir père ». *Adolescence*, 241, 79-88.
- Jean-Dit-Pannel, R. et Riand, R. (2019). Des hommes devenant pères. *Dialogue*, 226, 133-149.
- Jean-Dit-Pannel, R., Belot Rose-Angélique, Viodé Christelle, et Mellier, D. (2020). Une préoccupation parentale hypocondriaque primaire. *La Psychiatrie De L'enfant*, 63(2), 33–50.
- Jean-Dit-Pannel, R., Krtolitz, É. et Segura, A. (2021). Jalousie et envie chez l'homme qui devient un père. *Le Divan familial*, 46, 65-78.
- Julien, P. (1991). *Le manteau de Noé*. Desclée de Brouwer.
- Karsz, S. (2004). Le père, une question pour les professionnels du médico-social ?. Dans D. Coum (dir.), *Qu'est-ce qu'un père ?* (p.33-52). Érès.
- Kaunonen, M., Hannula, L., et Tarkka, M.-T. (2012). A systematic review of peer support interventions for breastfeeding. *Journal of Clinical Nursing*, 21(13-14), 1943–1954.
- Kernberg O.F. (1975). *Les Troubles limites de la personnalité* (2<sup>e</sup> éd.). Privat, 1978.

- Kim, P., Mayes, L., Feldman, R., Leckman, J. F. et Swain, J. E. (2013). Early postpartum parental preoccupation and positive parenting thoughts: relationship with parent-infant interaction. *Infant mental health journal*, 34(2), 104–116.
- Klein, M. (1946). Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. Dans *Développements de la psychanalyse* (p. 274-300).
- Klein, M. (1968). Les racines infantiles du monde adulte. Dans *Envie et gratitude et autres essais* (p. 95–117). Gallimard. (Publication originale de 1959)
- Klein, M. (2004). *La psychanalyse des enfants*. Presses universitaires de France (Publication originale de 1959)
- Knauer, D. et Palacio-Espasa, F. (2002). Interventions précoces parents-enfants : avantages et limites. *La psychiatrie de l'enfant*, 45(1), 103-132.
- Knibiehler, Y. (1987). *Les pères aussi ont une histoire*. Hachette littérature générale.
- Krymko-Bleton Irène. (1985). La malprise des pères. *Santé Mentale Au Québec*, 10(1), 15–19.
- Lacan, J. (1994). *Le Séminaire-Livre IV, La Relation d'objet*. Seuil. (Publication originale de 1956-57)
- Lacan, J. (1966a). D'une question préliminaire à tout traitement de la psychose. Dans *Écrits* (p. 531-583). Le Seuil. (Publication originale de 1958).
- Lacan, J. (1966b). *Du traitement possible de la psychose*. Seuil.
- Lacharité, C. (2009). L'expérience paternelle entourant la naissance sous l'angle du discours social. *Enfances, familles, générations*, (11), i-x
- Lacharité, C., Pierce, T., Calille, S., Baker, M. et Pronovost, M. (2015). *Penser la parentalité au Québec : un modèle théorique et un cadre conceptuel pour l'initiative Perspectives parents*. Centre d'étude et d'intervention sur le développement de l'enfant et la famille.
- Lacharité, C., Pierce, T., Calille, S., Bergeron, V., Lévesque-Dion, M. et Baker, M. (2016). *Le rapport aux services professionnels chez les mères et les pères de jeunes enfants*. Centre d'étude et d'intervention sur le développement de l'enfant et la famille.
- Lacharité, C., Gagnier, J.P., Mailloux, D., Baker, M., Lafantaisie, V., Gervais, C., Déziel, N., Poirier, J. et Rasmussen, H. (2019). *Faire communauté autour et avec les familles au Québec : Les organismes communautaires Famille, un réseau innovant et mobilisant* [Rapport de recherche]. Organisme Avenir d'enfants.
- Lajeunesse, S. L., Houle, J., Rondeau, G., Bilodeau, S., Villeneuve, R. et Camus, F. (2013). *Les hommes de la région de Montréal : Analyse de l'adéquation entre leurs besoins psychosociaux et les services qui leur sont offerts*. Regroupement des organismes pour hommes de l'île de Montréal. <http://www.simonlouislajeunesse.com/wp-content/uploads/ROHIM.pdf> , 10-70.

- Lamb, M. E. (1977a). Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life, *Child Development*, 48(1), 167-181.
- Lamb, M. E. (1977b). The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. *Developmental Psychology*, 13(6), 637–648.
- Lamb, M., E., et Easterbrooks, M., A. (1981). Individual differences in parental sensitivity: origins, components, and consequences. Dans M. E. Lamb et L. R. Sherrod (dir.), *Infant social cognition: Empirical and theoretical considerations* (p.127-153). Lawrence Erlbaum Associates.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., Charnov, E. L. et Levine, J. A. (1987). A biosocial perspective on paternal behaviour and involvement. Dans J. B. Lancaster, J. Altmann et A. Rossi (dir.), *Parenting across the lifespan: Biosocial perspectives*. Academic Press.
- Lamb, M. E. (1997). L'influence du père sur le développement de l'enfant. *Enfance*, 50(3), 337-349.
- Lamb, M. E. (dir.) et Lewis, C. (2004). The Development and Significance of Father-Child Relationships in Two-Parent Families. Dans *The role of the father in child development* (p. 272-306). Wiley
- Lamb, M. E. (dir.) et Tamis-Lemonda, C. S. (2004). The role of the father: an introduction. Dans *The role of the father in child development* (p. 1-31). Wiley
- Lamour, M. (2004). Co-construire la paternité : une expérience de recherche-action-formation à la crèche. Dans Jacques André (dir.), *L'oubli du père* (p. 87-119). Presses universitaires de France.
- Lamour, M. (2013). *La paternité et ses troubles*. Yapaka.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de psychanalyse*. Presses universitaires de France. (Publication originale en 1967)
- Lapointe, S. (2021). *Développement du « nous » périnatal : devenir parents ensemble. Perspectives des mères et coconstruction de la paternité en période périnatale* [essai doctoral inédit]. Université du Québec à Montréal, Québec.
- Lavanchy-Scaiola, C. (2014). *Compréhension des états mentaux et émotionnels d'autrui chez le jeune enfant et alliance familiale* [Thèse de doctorat, Université de Genève]. <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:35352>
- Lebocivi, S. (1983). *Le nourrisson, la mère et la psychanalyse. Les interactions précoces*. Presses universitaires de France.
- Lebocivi, S. (1995). Les interactions fantasmatisques. *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 8(2), 94-98.
- Lebovici S. (1998). L'arbre de vie. Dans *L'arbre de vie – Éléments de la psychopathologie du bébé* (p. 107-130). Érès,
- Le Camus, J. (1995). *Pères et bébés*, L'Harmattan.
- Le Camus, J. (1997). Le père et le jeune enfant. Présentation. *Enfance*, 3, 325-336.



- Le Camus, J. (2001). La fonction du père dans les premières années de la vie de l'enfant. Perspectives ouvertes par la psychologie du développement. Dans C. Zaouche Gaudron (dir.), *La problématique paternelle* (p. 75-93). Érés.
- Le Camus, J. (2002). Le lien père–bébé. *Devenir*, 14(2), 45–167.
- Le Camus, J. (2004). *Le vrai rôle du père*. Odile Jacob.
- Le Camus, J. (2005). *Comment être père aujourd'hui ?* Odile Jacob.
- Lecoq, T. (2021). *Pourquoi l'histoire a effacé les femmes*. L'Iconoclaste.
- Leibowitz, D.-E. (1994). *Expectant fatherhood: Correlates of men's readiness to parent* [Thèse de doctorat, New York University]. Dissertation Abstracts International, A 54/12, 4589.
- Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative : analyser sans compter ni classer*. De Boeck.
- Levi-Strauss C. (1971). *L'homme nu, Mythologiques* (vol. 4). Plon.
- Lindstedt, J., Korja, R., Vilja, S. et Ahlqvist-Björkroth, S. (2021). Fathers' prenatal attachment representations and the quality of father–child interaction in infancy and toddlerhood. *Journal of Family Psychology*, 35(4), 478–488.
- Linou, C. (2018). Déjà papa. *Spirale*, 85, 25-33.
- Lis, A., Zennaro, A., Mazzeschi, C. et Pinto, M. (2004). Parental style in prospective fathers: A research carried out using a semistructured interview during pregnancy, *Infant Mental Health Journal*, 25(2), 149-162.
- Lotz, R. et Dollander, M. (2004). Dynamique triadique de la parentalisation. *Devenir. Médecine & Hygiène*, 16(4), 281-293.
- Lucassen, N., Tharner, A., Van IJzendoorn, M. H., Bakermans-Kranenburg, M. J., Volling, B. L., Verhulst, F. C., Lambregtse-Van den Berg, M. P. et Tiemeier, H. (2011). The association between paternal sensitivity and infant-father attachment security: a meta-analysis of three decades of research. *Journal of Family Psychology*, 25(6), 986–992.
- Luckerhoff, J. et Guillemette, F. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée : Fondements, procédures et usages*. Presses de l'Université du Québec.
- Lussier, A. (2006). *La gloire et la faute. Essai psychanalytique sur le conflit qui oppose narcissisme et culpabilité*. Presses de l'Université du Québec.
- Manzano, J., Palacio Espasa, F. et Zilkha, N. (2009). *Les scénarios narcissiques de la parentalité. Clinique de la consultation thérapeutique*. Presses universitaires de France. (Publication originale en 1999)
- Marcelli, D. (2020). Les jeux de surprise dans l'enfance. Dans A. Ciccone, D. Marcelli, F. Guignard, R. Puyuelo, O. Gavériaux, É. Calamote et R. Scelles (dir.), *Les expériences ludiques infantiles : Destins et traces* (p. 27-41). Dunod.

- McHale, J. et Rasmussen, J. 1998. Coparental and family group-level dynamics during infancy: Early family predictors of child and family functioning during preschool. *Development and psychopathology*, 10, 39-58.
- Marlier, L. (2020). Le goût, une histoire dès la vie prénatale. *Correspondances en Métabolismes Hormones Diabètes et Nutrition*, 3(24). <https://www.edimark.fr/Front/frontpost/getfiles/29784.pdf>
- Mayer, R. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Gaëtan Morin édition.
- Mellier, D. (2017). Le rite et la radicale étrangeté de la venue au monde d'un bébé dans sa famille. Dans D. Candilis-Huisman (dir.), *Bébé sapiens : Du développement épigénétique aux mutations dans la fabrique des bébés* (p. 61-72). Érès.
- Mellier, D. (2018). *L'attention à l'autre*. Yapaka.
- Mendonça, J., Cossette, L., Lapointe, M. et Strayer, F. (2008). Vers une analyse systémique des liens d'attachement. *Bulletin de psychologie*, 495, 257-266.
- Mesman, J., Oster, H. et Camras, L. (2012). Parental sensitivity to infant distress: What do discrete negative emotions have to do with it? *Attachment & Human Development*, 14(4), 337–348.
- Mesman, J., et Emmen, R. A. (2013). Mary Ainsworth's legacy: A systematic review of observational instruments measuring parental sensitivity. *Attachment & Human Development*, 15(5-6), 485-506.
- Ministère de la Santé et des Services Sociaux. (2008). *Politique périnatalité 2008-2018 : un projet porteur de vie*. [http://www.osfq.org/wp-content/uploads/2012/04/presse\\_08-918-01.pdf](http://www.osfq.org/wp-content/uploads/2012/04/presse_08-918-01.pdf)
- Ministère de la Santé et des Services Sociaux (2019). *Services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance à l'intention des familles vivant en contexte de vulnérabilité : Cadre de référence*. Gouvernement du Québec. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2021/21-836-03W.pdf>
- Missonnier, S. (2003). Des fœtus trans-parents mais... savants ! *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 54, 59-63.
- Missonnier, S. (2004). L'enfant du dedans et la relation d'objet virtuel. Dans B. Golse, S. Missonnier et M. Soulé (dir.), *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (p.119-144). Presses universitaires de France.
- Missonnier, S., Golse, B. et Soulé, M. (2004). *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité*. Presses universitaires de France.
- Missonnier, S. (2006). Parentalité prénatale, incertitude et anticipation. *Adolescence*, 55(1), 207-224.
- Missonnier, S. (2007). Le premier chapitre de la vie ? nidification fœtale et nidation parentale. *La psychiatrie de l'enfant*, 50, 61-80.

- Missonnier, S. (2009). Dans le temple moderne de la fécondité. Dans S. Missonnier (dir.), *Devenir parent, naître humain* (p. 15-59). Presses Universitaires de France.
- Missonnier S. (2013). Des apprentis pères en groupe à la mater(pater)nit , *Spirale*, 66 (2), 127-137.
- Moisan, M. (1997). Les hommes et l'utilisation du congé parental au Québec : faits saillants d'une recherche. *Lien social et politiques*, 37, 111-119.
- Montaigne, M. de (2004). De l'Institution des enfants. Dans P. Villey (dir.), *Les Essais de Michel de Montaigne* (p. 145-177). Presses universitaires de France. (Publication originale en 1580)
- Moreau, A. (2001). De l'homme au père : un passage à risque : contribution à la prévention des dysfonctionnements de la parentalité précoce. *Dialogue*, 152(2), 9-16.
- Moreau, A. (2004). De la crise de la paternité à l'être père. Dans M. Dugnat (dir.) *Devenir père, devenir mère* (p. 143-146).  r s.
- Morin, S. (2009). Autorité parentale et patriarcat d'état au Canada. *Revue générale de droit*, 39(1), 127-201.
- Nanzer, N. (2012). *Manuel de psychothérapie centrée sur la parentalité*. Presses universitaires de France.
- Naouri, A. (1985). *Une place pour le père*. Paris. France : Seuil.
- Naziri, D. et Dragonas, T. (1994). Le passage à la paternité : Une approche clinique. *Psychiatrie de l'Enfant*, 37(2), 601-629.
- Noël, R. et Cyr, F. (2009). Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 52(2), 535-591.
- Noël, R. et Cyr, F. (2010). Comment penser la fonction du père ? Vers une vision systémique de la fonction de triangulation. *Filigrane :  coutes psychothérapiques*, 19(1), 91-106.
- Noël, R. et Cyr, F. (2012). De la situation monoparentale à la question du tiers. *Psychothérapies*, 32, 39-48.
- Noël, R. (2015). *Transition à la paternité : processus et coconstruction* (Projet no 2016-NP-189815) [Subvention Nouveau Professeur – Nouveau Chercheur]. FRQSC Fonds de Recherche du Québec – Société et Culture.
- Noël, R., Castonguay L., Bouche-Florin, A., Turgeon, M., Boyer, A. et Ariola, J.-T. (2018a, mai). *Transition à la paternité : processus et co-construction*. [Communication affichée, 16 me congrès mondial de la World Association for Infant Mental Health (WAIMH), Rome].
- Noël, R., Castonguay, L., Lapointe, S., Bouche-Florin, A, Turgeon, M. et Boyer, A. (2018b, septembre). *Transition à la paternité : le discours des femmes et des hommes en période périnatale* [Communication affichée, Congrès de La Marcé, Bengalore].

- Osofsky, H. J. et Culp, R. E. (1989). Risk factor in the transition to fatherhood. Dans S.H. Catt, A. Gurwitt et L. Gunsberg (dir.), *Fathers and Their Families* (1<sup>e</sup> éd., p. 145-165). The Analytic Press.
- Pagé, G. (2015). Une illustration particulière de l'utilisation de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) dans le but de mieux comprendre le sentiment de filiation chez les parents qui accueillent un enfant en vue de l'adopter. *Approches inductives : Travail intellectuel et construction des connaissances*, 2(1), 12-38.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181.
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3<sup>e</sup> éd.). Armand Collin.
- Palkovitz, R. (2019). Expanding our focus from father involvement to father-child relationship quality. *Journal of Family Theory & Review*, 11, 576-591.
- Paquette, D., Bolté, C., Turcotte, G., Dubeau, D. et Bouchard, C. (2000). A new typology of fathering: Defining and associated variables. *Infant and Child Development*, 9(4), 213-230.
- Paquette, D. (2004). La relation père-enfant et l'ouverture au monde, *Enfance*, 56(2), 205-225.
- Paquette, D. (2005). Plus l'environnement se complexifie, plus l'adaptation des enfants nécessite l'engagement direct du père. *Enfances, familles, générations*, (3), 9-16.
- Paquette, D., et Bigras, M. (2010). The Risky Situation: A procedure for assessing the father-child activation relationship. *Early Child Development and Care*, 180, 33-50.
- Parsons, T., Bales, R. (1955). *Family, Socialization and Interaction Process*. The Free Press.
- Partnow Hyman, J. (1995). Shifting patterns of fathering in the first year of life: On intimacy between fathers and their babies. Dans J. L. Shapiro, M. J. Diamond et M. Greenberg (dir.), *Becoming a father. Contemporary, Social, Developmental, and Clinical Perspectives* (1<sup>e</sup> éd., p. 256-267). Springer Publishing Company.
- Petroff, É. (2004). L'accompagnement parental : une démarche de prévention : Notes de carnet d'une obstétricienne. Dans M. Dugnat (dir.), *Prévention précoce, parentalité et périnatalité* (p. 167-174). Érès.
- Phillips, A. (2018). Chapitre 7. L'importance de la communication précoce et ludique. Dans A. Ciccone (dir.), *Les traces des expériences infantiles* (p. 81-98). Dunod.
- Pires, A. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. Pires (dir.), *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 3-54). Gaëtan Morin édition.
- Premberg, Å., Hellström, A. L. et Berg, M. (2008). Experiences of the first year as father. *Scandinavian journal of caring sciences*, 22(1), 56-63.

- Premberg, Å., Carlsson, G., Hellström, A.-L. et Berg, M. (2011). First-time fathers' experiences of childbirth—a phenomenological study. *Midwifery*, 27(6), 848–853.
- Quéniart, A. (2002). Place et sens de la paternité dans les projets de vie des jeunes pères. Dans C. Lacharité et G. Pronovost (dir.), *Comprendre la famille : Actes du 6e symposium québécois de recherche sur la famille* (p. 55-74). Presses de l'Université du Québec.
- Reuillard, P. (2008). La préoccupation paternelle...primaire du père suffisamment bon. *Le journal des psychologues*, 10(263), 51-54.
- Revardel, J.L. (2007). *Comprendre l'haptonomie*. Presses universitaires de France.
- Rodet, F. (2018). Le père et la naissance. *Spirale*, 85, 44-46.
- Rossignaux-Delage, P. (2004). 11. Grossesse et haptonomie. Dans S. Missonnier (dir.), *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (p. 223-253). Presses Universitaires de France.
- Roussillon, R. (2007). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Elsevier-Masson.
- Rossé, A. et Maeder, S. (2008). *L'alliance familiale et l'échelle de typicalité* [Rapport de recherche non publié]. UR-CEF, DP-CHUV, Université de Lausanne, Suisse.
- Saint-Maurice (de), T. (2019). *Comment libérer la paternité du patriarcat ? La petite philo* [Chronique du 13 novembre 2019]. France Inter.  
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-petite-philo/comment-liberer-la-paternite-du-patriarcat-5598769>
- Sander, L. W. (1977). The regulation of exchange in the infant-caretaker system and some aspects of the context-content relationship. Dans Lewis, M. et Rosenblum, L.A. (dir.), *Interaction, conversation, and the development of language*. Wiley.
- Santiago-Delefosse, M. (2004). Les évaluations et expertises. Évaluer la qualité des publications. Quelles spécificités pour la recherche qualitative ? *Pratiques psychologiques*, 10, 243–254.
- Savard, M. (2017). Influences réciproques entre l'historicité et le devenir père : une étude qualitative et psychanalytique [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal].  
<https://archipel.uqam.ca/11025/1/D3344.pdf>
- Savard, M. et Brunet, L. (2018). Influences réciproques entre le devenir père et l'historicité : présentation sommaire d'une étude doctorale qualitative et psychanalytique. *Approches Inductives*, 5(2), 41–70.
- Schauder, C. (2014). *Prévention en périnatalité. Étude comparative interculturelle de l'attente des femmes et des hommes d'aujourd'hui en période périnatale « d'éducation à la parentalité »* [Projet n° 124/7 et 133/09-Das]. Conventions Université de Strasbourg /Institut national de prévention et d'éducation pour la santé.
- Schauder, C. (2016). De l'intime et de son partage au temps de la grossesse. *Connexions*, 105, 97-108.

- Schauder, C. et Noël, R. (2017). Construction et co-construction de la paternalité « Pendant que ma femme porte dans son ventre un bébé, je fais pousser un papa dans ma tête ». Dans N. M.-C. Glangeaud-Freudenthal (dir.), *Accueillir les pères en périnatalité : Cahier Marcé n° 7* (p. 101-110). Érès.
- Segalen, M., Martial et A. (2019). *Sociologie de la famille*. Armand Colin.
- Senécal, I., Saucier, J.-F., et Garon, R. (2013). Transition à la paternité et changements psychiques, Recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012. *Devenir*, 25(3), 159–202.
- Senécal, I., Garon, R., et Saucier, J. (2015). Le travail sur les représentations des lignées paternelle et maternelle lors de l'accès à la paternité. Recherche exploratoire. *Psychiatrie De l'Enfant*, 58(2), 453-504.
- Sirol, F. (2009). La préoccupation paternelle primaire existe-t-elle ? Dans L. Morisseau (dir.), *Lorsque la parentalité paraît* (p. 129-140). Presses universitaires de France.
- Soulé, M. (1982). *L'enfant dans la tête, l'enfant imaginaire. Sa valeur structurante dans les échanges mère-enfant*. E.S.F.
- Stern, D. N. (1974a). The goal and structure of mother-infant play. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 13, 402-421.
- Stern, D. N. (1974b). Mother and infant at play: The dyadic interaction involving facial, vocal, and gaze behaviors. Dans Lewis, M. et Rosenblum, L.A. (dir.), *The effect of the infant on its caregiver*. Wiley.
- Stern, D. N., Robert-Tissot, C., Besson, G., Rusconi-Serpa, S., Muralt, M. de, Cramer, B. et Palacio-Espasa, F. (1989). L'entretien « R » : une méthode d'évaluation des représentations maternelles. Dans S. Lebovici, P. Mazet, J.-P. Visier (dir.), *L'évaluation des interactions précoces entre le bébé et ses partenaires* (p. 151-177). Médecine et Hygiène
- Stern, D. N. (1997). *La constellation maternelle*. Calmann-Lévy.
- Stern, D. (2005). Le désir d'intersubjectivité. Pourquoi ? Comment ?. *Psychothérapies*, 25, 215-222.
- Strauss, A. L., et Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative : techniques et procédures de développement de la théorie*. Academic Press Fribourg.
- This, B. (1980). *Le père : acte de naissance*. Seuil.
- Tracy, J. (2012). *Qualitative Research Methods: Collecting Evidence, Crafting Analysis, Communicating Impact*. Wiley-Blackwell.
- Turcotte, G., Desjardins, N. et Ouellet, F. (2001). *À Pointe-Calumet, on fait place aux pères : analyse d'implantation d'Initiative Place-O-Pères, un projet d'action communautaire sur l'engagement paternel*. Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre et Direction de la santé publique de Montréal-Centre.
- Turgeon, M., Noël, R. et Bouche-Florin, A. (2018). Transition à la paternité et procréation assistée : une recherche qualitative exploratoire de type étude de cas. *Devenir*, 30, 331-356.

- van IJzendoorn, M. H. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: a meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview. *Psychological bulletin*, 117(3), 387-403.
- Vasconcellos, D. (2003). Devenir père : crise identitaire : recherche-pilote. *Devenir*, 15(2), 191–209.
- Verjus, A. (2013). La paternité au fil de l'histoire. *Informations sociales*, (2), 14-22.
- Vidal, C. (2019). Le sexe du cerveau : au-delà des préjugés. Dans B. Abou (dir.), *Sexe & genre : De la biologie à la sociologie* (p. 81-93). Éditions Matériologiques.
- Villeneuve, R. (2013). Les pères et la politique de périnatalité. *Le Péricoop, Bulletin d'information en périnatalité (ASPQ)*, 19(1), 12-14.
- Vivier-Vacheret, C. (2017). L'apport de la théorie de la violence fondamentale et du groupal dans une cure individuelle. *Connexions*, 107, 123-130.
- Volling, B. L. et Palkovitz, R. (2021). Fathering: New perspectives, paradigms, and possibilities. *Psychology of Men & Masculinities*, 22(3), 427-432.
- Wallon, H. (1959). Les étapes de la sociabilité chez l'enfant. *Psychologie et éducation de l'enfance*, 12(2), 309-323.
- Widlöcher, D. (2004). Dissection de l'empathie, *Revue française de psychanalyse*, 68, 981-992
- Winnicott, D. W. (1968). La communication entre le nourrisson et la mère, et la mère et le nourrisson : comparaisons et contrastes. Dans *Le bébé et sa mère*. (1987-1995). Payot.
- Winnicott, D. W. (1969). La préoccupation maternelle primaire. Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Payot. (Publication originale de 1956).
- Winnicott, D. W. (1971a). *Jeu et réalité*. Folio essais.
- Winnicott, D. W. (1971b). *L'enfant et sa famille. Les premières relations*. Petite Bibliothèque Payot (Publication originale de 1957).
- Winnicott, D. W. (1976). La haine dans le contre-transfert. Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Payot. (Publication originale de 1947)
- Winnicott, D. W. (2004). *Agressivité, culpabilité et réparation*. Petite Bibliothèque Payot. (Publication originale de 1960)
- Winnicott, D. W. (2006). La mère ordinaire normalement dévouée. Dans *La mère suffisamment bonne*. Payot. (Publication originale de 1966)
- Winnicott, D. W. (2011). *La relation parent-nourrisson*. Petite Bibliothèque Payot. (Publication originale de 1961)

- Witte, A.-M., Bakermans-Kranenburg, M. J., van IJzendoorn, M. H., Szepeswol, O. et Shai, D. (2020). Predicting infant–father attachment: the role of pre- and postnatal triadic family alliance and paternal testosterone levels. *Attachment & human development*, 22(6), 653–667
- Wright, É. (1997). *La paternité au Québec de 1890 à 1965 : une lecture d'ouvrages sociologiques* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université de Laval.  
<https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk3/ftp05/mq25760.pdf>
- Yogman, M. W. (1981). Games fathers and mothers play with their infants. *Infant mental health journal*, 2(4), 241-248.
- Yogman, M. W. (1981). Development of the father infant relationship. Dans *Theory and research in behavioral pediatrics*. Plenum Publishing Corporation.
- Yogman, M. W. (1994). Observations on the father-infant relationship. Dans S. H. Cath, A. R. Gurwitt, et J. M. Ross (dir.), *Father and child: Developmental and clinical perspectives* (p. 101-122). The Analytic Press.